

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DE LETTRES ET DE LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

Thèse de doctorat

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : linguistique

Présentée par : Ourida AISSOU

Thème

**Contribution à l'étude de la géographie linguistique des parlers kabyles de
la région de l'est de Béjaia-ville**

Sous la direction de :

Professeur Kamel BOUAMARA

Membres du jury :

- IMARAZEN Moussa, Professeur, UMMTO,	Président
- BOUAMARA Kamal, Professeur, Université de Béjaia,	Rapporteur
- TIDJET Mustapha, Professeur, Université de Béjaia,	Examineur
- BERKAI A/Aziz, MCA, Université de Béjaia,	Examineur
- DJEMAI Salem, MCA, UMMTO,	Examineur

Soutenue le 24/01/2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DE LETTRES ET DE LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

Thèse de doctorat

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : linguistique

Présentée par : Ourida AISSOU

Thème

Contribution à l'étude de la géographie linguistique des parlers kabyles de la région de l'est de Béjaia-ville

Sous la direction de :

Professeur Kamel BOUAMARA

Membre du jury :

- IMARAZEN Moussa, Professeur, UMMTO,	Président
- BOUAMARA Kamal, Professeur, Université de Béjaia,	Rapporteur
- TIDJET Mustapha, Professeur, Université de Béjaia,	Examineur
- BERKAI A/Aziz, MCA, Université de Béjaia,	Examineur
- DJEMAI Salem, MCA, UMMTO,	Examineur

Soutenue le 24/01/2021

Remerciements

Cette thèse n'aurait pas pu être réalisée sans l'aide précieuse de certaines personnes. Je souhaite, dans cette page, leur exprimer ma très grande reconnaissance.

En premier lieu, je tiens à remercier Kamel BOUAMARA pour sa patience, sa confiance, sa science mais aussi sa gentillesse. Il m'a accompagnée au cours de mes recherches en me prodiguant tous les conseils et encouragements dont j'avais besoin. Il s'est toujours montré rassurant et disponible, et ce jusqu'aux derniers moments. Sans lui, sans ses encouragements, ses conseils, ses orientations et ses rappels au respect des délais impartis, ce travail, ne serait pas arrivé à soutenance aujourd'hui. Je suis heureuse de pouvoir le remercier comme il se doit.

Je remercie d'autre part les membres du jury qui ont bien voulu accepter de consacrer une partie de leur temps pour lire ce modeste travail, d'avoir accepté l'évaluer et de participer à sa soutenance.

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à mes parents, à mon époux Salim et mon amie et collègue Linda. Durant toutes ses années, leurs encouragements, leurs disponibilités et leurs patiences m'ont toujours beaucoup apporté.

Nous remercions également tous les enseignants qui m'ont encadré durant tout mon parcours d'études berbères, de la première année universitaire jusqu'au doctorat.

Nous exprimons notre profonde gratitude à Messieurs Abderrahmane AMARA et Nacer MEJDOUBE qui nous ont grandement encouragé et aidé à mener cette recherche à terme.

Nous tenons aussi à remercier nos étudiants, particulièrement A/Louhab BOUSEKKAR et Amirouche BOUBTACHE qui m'ont aidé à réaliser les cartes géolinguistiques.

Nous n'oublierons pas de remercier tous ceux et toutes celles qui ont voulu m'aider lors de la collecte des données dans les parlers étudiés ou/et de leur authentification.

Dédicaces

Ce travail est dédié à :

- mes parents, mes beaux parents et à tous ceux qui pratiquent le tamazight et le transmettent à leurs enfants ;
- Particulièrement à ma famille nucléaire, mon cher époux et mes deux enfants, Tilelli et Aksil ;
- mes chères sœurs et belles sœurs ;
- Mon cher frère et mes chers beaux frères ;
- Tous mes ami(e)s.

Ce modeste travail est un hommage à mon frère Koucila, décédé à l'âge de fleur, et à tous les martyrs de la cause berbère.

Liste des abréviations

pron. : pronom ;
aff. : affixe ;
dir. : direct ;
indir. : indirect ;
m.o.s : modalité d'orientation spatiale
E.L : état livre ;
E.A : état d'annexion ;
pl. : pluriel ;
sing : singulier ;
masc : masculin ;
fém : féminin ;
p. : personne ;
ex. : exemple ;
cf. : confer ;
c-à-d : c'est-à-dire ;
cv : consonne voyelle ;
G.K : Grande Kabylie ;
S : Soummam ;
vcv : voyelle consonne voyelle ;
OR : oriental ;
EX.OR : Extrême oriental ;

Sommaire

Introduction générale-----	07-15
Partie I : Les éléments théoriques et méthodologiques -----	16-106
Introduction à la partie-----	17
Chapitre 1 : Éléments théoriques-----	18-49
Chapitre 2 : Éléments de méthodologie générale et appliquée-----	48-105
Conclusion (à la partie) -----	106
Partie II : Étude des parlers kabyles de l'est de Bejaia-----	107-341
Introduction à la partie-----	108
Chapitre 1 : Les variables phonétiques-----	109-194
Chapitre 2 : Les variables morphologiques-----	195-291
Chapitre 3 : Les variables lexicales-----	292-341
Conclusion (à la partie) -----	342-344
Conclusion générale -----	345-352
Références bibliographiques-----	353-365
Annexes-----	366-531
Table des matières-----	532-547
Résumé en tamaziyt (agzul)-----	548-553

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Aujourd'hui, aussi bien en Algérie qu'au Maroc, on traite beaucoup plus les thèmes qui ont trait à l'aménagement de la langue amazighe, en général et à sa standardisation, en particulier. La constitutionalisation récente de cette langue dans ces deux pays et son accès à l'enseignement-apprentissage au niveau de l'école et de l'Université publiques explique, en grande partie, l'importance que requièrent les travaux d'aménagement-standardisation. Là, on cherche à dégager une (ou plusieurs) norme(s) amazighe(s) à utiliser par les apprenants et autres usagers dans ces institutions, en se basant sur les données linguistiques émanant des dialectes et parlers, réels et existants, qui sont à la fois nombreux et divers.

Le présent travail, lui, s'inscrit dans une toute autre approche. Il s'agit de la dialectologie amazighe-kabyle et, plus précisément, de la géographie linguistique. Et nous pensons que les travaux de recherche qui s'inscrivent dans ce champ sont tout autant importants que les études relevant de l'approche sus mentionnée, notamment pour la connaissance de cette langue telle qu'elle est employée aujourd'hui par ses locuteurs. En même temps, il faut avertir que les études de dialectologie n'attisent pas beaucoup d'intérêt chez les berbérissants actuels, depuis la dernière publication de A. Basset (1959), on ne peut citer que Quatre travaux importants qui ont touché trois variétés berbères (le kabyle, le chaouïa et le rifain). Il s'agit précisément de : Khellaf Madoui (1996) avec sa « *Contribution à la géographie linguistique de la petite kabylie* », « *L'Atlas des variétés berbères du Rif* » de Mena Lafkioui (2007), Said Guerrab en 2014 dans le cadre de sa thèse de doctorat portant le titre « *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie* » et enfin Malek Boudjellal en 2015 avec sa thèse de Doctorat intitulée « *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouïa* »

Chacun sait que le berbère ou le *tamazight* (c'est le terme consacré aujourd'hui, en Algérie) est à la fois uni et diversifié. On parle alors de son unité au niveau profond, et de diversification aux niveaux de la surface. Nous y reviendrons un peu plus longuement.

Ce qui est dit ici à propos de la langue, en l'occurrence, le tamazight, est également valable pour chacun de ses dialectes, dont le kabyle, sur lequel portera cette recherche. Avant d'aller un peu plus loin dans notre exposé, il convient de nous arrêter un instant et d'expliquer ce que signifient ces concepts de *langue*, *dialecte* et *parlers*.

La langue est un instrument de communication partagé par les membres d'une même communauté ; c'est une réalité linguistique parce qu'elle est souvent diversifiée et se présente

sous forme de variétés concrètes. « *La langue berbère*, dit André Basset (1959), *réalité purement linguistique, se réalise sous la forme d'un certain nombre de dialectes régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de parlers locaux.* »¹

Le *dialecte* est, quant à lui, une variété de la langue ; il est employé, le plus souvent, en référence à des variétés linguistiques comportant une localisation géographique particulière. « *Le dialecte*, explique Chaker (1995 : 22), *peut représenter des variations linguistiques parfois considérables, notamment lorsqu'il a une certaine extension géographique* ». Mais cette localisation est par ailleurs difficile à cerner avec précision et exactitude, en ce sens qu'il n'est pas aisé de dire où finit tel dialecte et où commence tel autre. Cela est dû à l'importance de la variation linguistique, variation des formes et des phonèmes, qui en outre ne suivent pas des évolutions propres et ne se regroupent pas.

Le *parler* est une sous-variété du dialecte, avec une localisation plus restreinte, d'où la relative facilitée de dresser ses frontières géolinguistiques nettes. Le parler est, en d'autres termes, la phase concrète de la langue. « *Le parler*, écrit Chaker (1995 : 22-91) à ce propos, *présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description/définition interne précise* ».

Taifi (1994 : 120), quant à lui, nous explique ce rapport d'homogénéité et d'hétérogénéité de la langue, en rapport avec les parlers qui la composent, en disant : « *La langue berbère se présente [...] sous forme d'une structure pyramidale dont la base est constituée par les parlers locaux et le sommet par ce que l'on convient d'appeler la langue berbère dont le nom de plus en plus utilisé est la tamazighte* » (les mos soulignés sont de nous)

Unité et diversité du tamazight et du kabyle

« On présente la langue berbère, écrit Taifi (1994 : 119), tiraillée par deux forces qui jouent en sens contraire : le particularisme qui pousse à la diversification et le conservatisme qui assure la stabilité ».

Qu'en pensent les linguistes berbérisants ? Les avis sont départagés.

Chaker (1995 : 8) pense qu'elle est unie, du moins au niveau de la structure. A ce propos, il dit : « *C'est que, malgré la dispersion géographique, malgré l'absence de pôle de normalisation et en dépit de la faiblesse des échanges, les données structurales fondamentales restent les mêmes partout : le degré d'unité (notamment grammaticale) des*

¹Cf. Basset ; 1959 : repris par Chaker ; 1995: 22-91.

parlers berbères est tout à fait étonnant eu égard aux distances et vicissitudes historiques ». Et plus loin, il ajoute que, ce n'est qu'une exception, si un trait linguistique quelconque (phonétique, morphologique ou lexical) n'apparaît pas sous une forme ou sous une autre, dans un dialecte ou dans d'autres dialectes, ainsi, l'unité de la langue amazighe est confirmée. C'est ce que nous pouvons lire dans :

« Ainsi, sur le plan strictement linguistique, la conception unitaire de la langue berbère est intégralement valable et solidement fondée. On a vu qu'il n'y a jamais à l'intérieur de l'ensemble berbère de faisceaux d'isoglosses nets qui permettraient de fixer des frontières étanches entre les différentes variétés et donc de définir, sur des bases proprement linguistiques, des sous-ensembles homogènes qui pourraient être considérés comme "des langues à part" ». (Chaker, 1991 : 138).

Mais beaucoup d'autres, comme Olivier, Galand, Vycichl, Basset, Kahlouche, Taifi Nait Zerrad (2001, 2004 et 2006) et Lafkioui soutiennent au contraire qu'elle est diverse. Voici ce que dit Taifi (1994 : 120) à propos de cette diversité-diversification des parlers berbères.

« [...] Les parlers recensés sont certes nombreux, mais il serait erroné d'en exagérer l'éparpillement jusqu'à une atomisation extrême. Je pense qu'André Basset - auquel on ne cesse pas de le lui reprocher, parfois avec véhémence – a raison de parler de fourmillement de variation si, bien sûr, on entend par variation la diversité des faits dialectaux et non celle des parlers. La variation étant l'une des caractéristiques fondamentales de tout système linguistique, le berbère n'en est pas évidemment, de ce fait, dépourvu ».

Une décennie plus tard, Chaker (2005 : 126) semble avoir changé d'avis à propos de l'homogénéité des parlers berbères *« [...] Le niveau de différenciation interne aux dialectes berbères, dit-il, est souvent aussi grand, voire plus, que celui qui existe entre les dialectes eux-mêmes [...] ».*

Pour en rendre compte objectivement, Basset a très tôt compris que le premier devoir des linguistes serait de soumettre à une enquête systématique le plus grand nombre possible de ces parlers, en appliquant sur tous les points de l'aire explorée les mêmes procédés et les mêmes critères.

Unité et variation du dialecte kabyle et des parlers situés à l'est de Bejaia dits « *tasahlit* »

Avant d'aborder le sujet de la variation du dialecte kabyle, il convient d'abord de retracer succinctement l'historique du mot « *tasahlit* » (et ses dérivés) et de donner ses significations.

Pour rappel, le terme « *Isahliyen* » est la dénomination par laquelle les habitants de toute la région située à l'est de la ville de Béjaia – y compris ceux qui n'habitent pas sur la côte littorale – sont désignés par les autres groupes kabyles, notamment ceux de la vallée de la Soummam. Qu'en pensent les habitants de cette région ? Les habitants d'Iyil Wis, de la tribu d'Ait Bouissi – tribu limitrophe d'Aokas – ne se considèrent pas comme des « *Isahliyen* », en revanche, ils utilisent cette appellation pour désigner les habitants de deux communes, Tizi n Berber et Aokas.

Beaucoup d'autres habitants de cette région, dont une partie se situe le long du littoral et une autre sur les flancs de la montagne, ne partagent pas cette dénomination commune de « *Isahliyen* ».

D'où viendrait ce terme *tasahlit* et ses dérivés, comme *Isahliyen* ? Le radical de ce terme, « *ssaḥel/sswaḥel* », existe bel et bien en kabyle et signifie *plaine et terres basses* (Dallet, 1982 : 765); *le kabyle parlé dans la région est de la ville de Béjaia et la femme qui habite dans cette région* (Issin, 2017 : 482).

Mais le terme « *tasahlit/isahliyen* », sous sa forme morphologique arabisée « *saḥliya* », était déjà en usage durant la période coloniale. Dans un document officiel, le *Sénatus-consulte* (1860-1870), *Sahliya* était le nom donné à la confédération de la commune-mixte de Wad Marsa. Cette confédération contient cinq tribus, à savoir : *Ait Mhand, Ait Waret Ouali, Ait Bouyoucef, Ait Hassain et Ait Segoual*.

Mais voici ce que nous pouvons lire dans ce document (1860 : 24) : « *Dans la région, les tribus des Beni Mhemmed, Ben Hassein, Beni Bouyoucef et Beni Segoual formaient une confédération connue sous le nom de Sahlia* » (le mot souligné est de nous)

En ce qui concerne la question de l'homogénéité-hétérogénéité des parlers composant le dialecte kabyle et la nature de l'intercompréhension qui les caractérisent, Chaker (2005 : 128) écrit :

« [...] Pour prendre un exemple concret, il n'y pas plus de différences entre le

kabyle et n'importe quel parler du Maroc d'une part, qu'entre le parler kabyle de la région d'Aokas (tasahlit) ou de Kherrata et celui d'un village de Grande Kabylie »

Pour y voir un plus clair, Nait Zerrad (2004) et Guerrab (2014) sont allés jusqu'à subdiviser le dialecte kabyle en quatre groupes, plus au moins homogènes (cf annexe 06 ; carte 01). Selon eux, il s'agirait des :

parlers de la zone Extrême occidentale (EOC), comme Tizi-Ghennif, Boghni, Draa El Mizan, etc.,

parlers de la zone Occidentale (OC), comme les parlers du Djurdjura : At Menguellat, At Yiraten, At Aïssi, At Yanni, etc.

parlers de la zone Orientale (OR), laquelle est subdivisée à son tour : + en sous-zone Orientale Ouest (OR-Ouest): At Mlikeche, At Abbas, ... + en sous-zone Orientale Centre (OR-Centre) : At Aïdel, At Khia, ... + en sous-zone Orientale est (OR-Est) : At Sliman...

parlers de la zone Extrême orientale (EOR) : Aokas, Melbou, At Smail...,

Choix du thème et nos motivations

Plusieurs raisons ont présidé au choix de ce thème. La première est sans doute le fait que nous soyons native de cette région à l'étude et que nous y avons toujours vécu. A ces connaissances empiriques ou, mieux, épilinguistiques, que nous avons déjà acquises, s'ajoutent d'autres types de motivations, dont nos études de linguistiques amazighes, qui ont été sanctionnées par deux diplômes, celui de la licence et celui du magister. Ce dernier (cf. Aïssou, 2007) a porté justement sur l'étude comparée de deux parlers kabyles relevant de deux zones différentes, le premier est celui d'Aokas (EOR), le second est celui d'Irjen (OC). Cette recherche nous a permis de nous inscrire dans un champ d'études linguistiques amazighes particulier et de choisir une spécialisation, à savoir la *dialectologie/ géographie linguistique*. La profession d'enseignante chercheur à l'Université de Bejaia pour laquelle nous avons optée, puis les nombreux mémoires de master que nous avons dû diriger au cours de notre parcours – dont certains ont par ailleurs été faits sur la dialectologie intra-dialectale et la géographie linguistique kabyle de la région à l'étude, nous ont un peu plus confortés dans notre choix de la dialectologie/ géographie linguistique amazighe, en général et kabyle, en particulier.

La dernière raison, mais pas la moindre, qui nous a amenée à opter pour le choix du

thème de la présente recherche est sans doute les travaux et les études qui ont abordé la question à l'étude. Beaucoup de « choses » ont été déjà dites et rapportées sur les parlers kabyles de la région à l'étude. Le présent travail est donc une pierre de plus à l'édifice.

Objectifs du travail

L'objectif du présent travail est l'étude descriptive et comparée des différents parlers situés dans la zone kabyle (EOR), que certains linguistes, à l'image de Nait Zerrad (2004) et Guerrab (2014), présentent comme un bloc « homogène ». Nous pensons quant à nous, du moins à titre d'hypothèse de travail à tester, que l'homogénéité qui caractériserait ces parlers à l'étude est très *relative*. Par conséquent, nous préférons parler d'hétérogénéité. Nous y reviendrons plus longuement.

Cette aire géographique, sur laquelle portera notre étude et notre enquête, s'étale sur une centaine de kilomètres : cela va d'Ait Bimoun jusqu'Ait Bourman

Il s'agit, en gros, de classer ces parlers en identifiant, du mieux que nous pouvons, leurs frontières respectives, en nous basant sur des critères phonético-phonologiques, lexico-sémantiques et morphosyntaxiques. Ainsi que l'a fait A. Basset pour le lexique, ce genre d'études de géographie linguistique intra-dialectale peut contribuer à dresser un Atlas linguistique du dialecte kabyle.

En même temps, ainsi la comparaison appelle au préalable la description, cette étude nous permettra de faire disparaître un manque notable quant à la connaissance et aux études des parlers de cette région au demeurant insuffisamment connus, sur le plan linguistique.

Problématique et hypothèses du travail

Pour élaborer notre problématique et émettre quelques hypothèses de travail à éprouver, nous avons dû commencer par établir un état des lieux des travaux qui ont abordé le thème choisi ici. Pour des raisons de lisibilité de notre manuscrit et pour des raisons à la fois de cohérence des idées avancées et de la cohésion des chapitres et parties composant notre thèse, nous avons choisi de mettre cet *état des lieux* dans un chapitre qui va suivre (*cf. infra*).

Au risque de nous répéter ici inutilement, la présente recherche se veut d'étudier les parlers kabyles situés à l'est de Bejaia-ville, que d'autres groupes kabyles désignent, à tort, par le vocable « *Isahliyen* » et que certains linguistes berbérissants situent dans la zone géographique dite **extrême orientale** et qu'ils considèrent par ailleurs comme un bloc

kabyle « homogène ».

Nous disions plus haut que dans cette aire géographique où se pratiquent de nombreux et divers parlers kabyles, l'« homogénéité » est très discutable et qu'à titre d'hypothèse à tester, nous préférierions parler plutôt d'hétérogénéité.

Pour définir cette *homogénéité*, les linguistes recourent essentiellement au concept de l'*intercompréhension* entre les locuteurs issus des différents parlers composant un même dialecte, en l'occurrence, le kabyle. Il s'agit, pour Chaker (1995 : 08), de l'*intercompréhension parfaite* « *Ils [les parlers locaux] sont caractérisés, dit-il, par des particularités phonétiques, lexicales, parfois grammaticales, qui n'affectent jamais l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais qui permettent une identification géolinguistique immédiate des locuteurs* ».

En revanche, pour Nait Zerrad (2005 : 40-67), il s'agirait plutôt de l'*intercompréhension aléatoire*. « *Les sous-variétés contiguës, dit-il, sont linguistiquement très proches alors que celles situées aux extrêmes sont plus proches du dialecte avec lequel elles sont en contact (le Chaoui pour la Kabylie extrême-orientale) et l'intercompréhension entre-elles est plus difficile* ».

Au-delà de cette intercompréhension qui existe certes entre les locuteurs de ces parlers à l'étude, se posent d'autres problèmes plus profonds, dont ceux relatifs à la nature de cette diversité même. Ainsi, en matière de description et d'enquêtes de terrain, dans l'aire géographique choisie, en l'occurrence, Chaker (2005 :129) attire notre attention sur l'importance que requièrent les études de variations intra-dialectales.

« [...] notre connaissance de la variation intra-dialectale, écrit-il, est encore très lacunaire et qu'elle est plus importante que l'on dit généralement. Des travaux de dialectologie systématiques et à grande échelle sont donc encore indispensables »
(les mots soulignés sont de nous)

Cette étude répond donc à l'objectif de décrire, du moins en partie, les parlers à l'œuvre dans cette aire géographique, de les comparer d'abord les uns aux autres, puis aux autres parlers kabyles relevant d'autres blocs, pour mieux connaître leurs différences et leurs similitudes et, par conséquent, pour mieux connaître cette variation intra-dialectale kabyle. Cette double comparaison nous permettrait de répondre à certaines questions – qui constituent l'ossature de ce travail – dont les suivantes : Quels sont les points de divergence qui distinguent ces parlers ? Quelle est la partie la plus sensible de la langue et la plus affectée

par ces variations linguistiques ?

Ce travail nous permettra également de nous faire une opinion par nous-mêmes, qu'il convient par la suite de comparer à celles qui ont été déjà rapportées par nos prédécesseurs. Parmi les idées avancées, certaines sont relatives à la variation intra- et inter-dialectales berbères.

Mais d'autres idées sont liées directement au sujet dont nous traitons ici, puisque l'aire géographique à l'étude est composée de zones littorale et plate, mais également de zones montagneuses. A ce propos, Madoui (1994 : 24) avance l'hypothèse-explication selon laquelle *la différenciation linguistique est plus accusée dans une zone montagneuse que dans les plaines où le cadre géographique n'oppose aucun obstacle physique ; il y aurait, par conséquent, une meilleure circulation de groupes de population et, de ce fait, une facilité de contact entre eux.*

De son côté, Nait Zerrad qui a subdivisé le dialecte kabyle en 4 grands blocs – dont nous avons déjà rendu compte – , avance par ailleurs l'idée selon laquelle l'ensemble des parlers de l'Est de Bejaia (Souahel) représente un pont liant le dialecte kabyle à celui de l'Aurès.

En ce qui concerne nos hypothèses, nous postulons que :

La variation entre les parlers de la région de l'Est de Béjaia-ville n'est pas seulement d'ordre phonétique, mais elle affecte également les autres niveaux de la structure linguistique, dont la morphosyntaxe et le lexico-sémantique.

Le paradigme le plus affecté par cette variation est celui des déictiques (proximité, éloignement et évocation) ainsi que celui des substituts, en général.

Plan de rédaction

Pour tenter de répondre à nos questions et éprouver les hypothèses que nous avons émises, nous avons opté pour un plan binaire, à deux grandes parties, où chaque partie est subdivisée en chapitres.

La première partie portera sur les éléments théoriques et méthodologiques. Dans le premier chapitre, nous exposerons quelques éléments théoriques relatifs à la dialectologie et la géographie linguistique générale – cadre théorique dans lequel s'inscrit notre travail de recherche. Dans le second chapitre, il sera d'abord question de méthodologie *générale*, en fait

de tout ce qui méthodes en usage dans ce champ de connaissance linguistique, puis de méthodologie *appliquée*. Dans ce sous-chapitre, nous établirons d'abord un état des lieux des travaux et études de la géographie linguistique INTER- et INTRA-dialectaux et nous donnerons ensuite quelques éléments expliquant notre démarche : méthodes d'enquête, sources, informateurs et enfin le mode de transcription adopté et nos motivations.

La seconde partie sera consacrée à l'étude de la variation dans les parlers choisis. Elle sera subdivisée en trois chapitres. Dans le premier, nous traiterons des variables relatives au niveau phonétique. Dans le second, il sera question de la variation au niveau morphologique. Dans le troisième et dernier chapitre, nous traiterons de la variation au niveau lexical.

Dans une Conclusion Générale, nous rappellerons les objectifs de cette recherche, notre problématique, nos hypothèses de travail et notre démarche, puis nous exposerons les principaux résultats auxquels nous avons abouti aux termes de ce travail. Nous finirons par mettre en perspectives quelques pistes de recherche à mener ultérieurement.

PARTIE I : ÉLÉMENTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Introduction de la partie

Cette partie sera divisée en deux chapitres, nous aborderons dans le premier quelques éléments théoriques liés à la variation linguistique en général et aux disciplines auxquelles elle a donné naissance, telle la dialectologie et la géographie linguistique ainsi le processus de dialectalisation. Dans le second chapitre, nous parlerons des éléments de méthodologie. Ce chapitre traitera deux volets : le premier sera consacré aux travaux de géographie linguistique berbère d'un seul dialecte (variation intradialectale) ou une comparaison entre les dialectes (variation interdialectale). Le deuxième volet traitera les éléments de méthodologie générale et celle appliquée dans notre travail.

Introduction

Nous donnerons ici quelques généralités sur la variation linguistique (les branches de cette discipline, son historique ainsi l'autonomisation de ses branches en donnant la dialectologie et la géographie linguistique). Nous aborderons, ensuite, le processus de dialectalisation engendrant les formes dialectales et les formes sous-dialectales, en d'autres termes les dialectes et les parlers. Et en dernier lieu, nous parlerons de degré de variabilité des niveaux de la structure linguistique.

1. La variation linguistique

D'une manière générale, la variation linguistique a été étudiée en tant que variation spatiale, et aussi en tant que variation sociale, voire en tant que variation historique ou situationnelle. Toutes les études de langues ont démontré que les niveaux linguistiques ne possèdent pas que des unités invariantes, ils ne sont pas toujours homogènes. Ils sont également caractérisés par une structure variable causée par les facteurs que nous venons d'évoquer ci-dessus. Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés appelées aussi *lectes*.

Elle est définie par le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Dubois (2002 : 504) comme suit :

« On appelle variation linguistique le phénomène par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donné, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social. »

Plutôt que de s'intéresser à la langue comme un ensemble de règles ou comme une norme, les sociolinguistes s'intéressent essentiellement aux éléments variables et à la coexistence de formes différentes pour un même signifié. Ils proposent différents classements de présentation de la variation.

Boyer (2001: 24-31) dans son ouvrage : *introduction à la sociolinguistique*, parle au moins de quatre types de variations linguistiques au sein d'une même communauté :

Variation géographique ou dialectale (lexicale, grammaticale, phonologique/phonétique) ;

Variation sociale ou sociolectale (appartenance à un milieu socio-culturel) ;

Variation de l'âge (coexistence de plusieurs synchronies, génération) ;

Les circonstances de l'acte de communication (l'écrit/l'oral) ;

Gadet (2003:90-152), quant à elle propose deux typologies de variation : variation selon les usagers et variation selon l'usage

1.1. Variation selon les usagers

Ce type de variation s'intéresse à trois axes fondamentaux : le temps, l'espace et le groupe social.

1.1.1 Variation diachronique

C'est la variation qui est liée au temps. Elle permet de contraster les traits et d'identifier les écarts observables selon qu'ils soient perçus comme plus ou moins anciens ou récents. Dans les langues à tradition écrite, c'est les différents états historiques (français du XVIIe s. /du XXIe s.).

1.1.2. Variation diatopique

C'est la variation qui s'intéresse à l'axe géographique et spatial. En fait, la différenciation d'une langue suivant les régions et les localisations spatiales relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de *dialectes*, de *régiolectes*, de *topolectes* ou encore de *géololectes*, et c'est celle-ci qui nous intéresse dans notre travail. C'est les différentes localisations (régions), communes, voir même pays d'une langue, comme c'est le cas du berbère (Tarifit, tachelhit, tamaziyt) au Maroc, (Tumzabt, taqbaylit, tacawit,...) en Algérie.

1.1.3. Variation diastratique

C'est la variation qui explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales (sociolecte), que l'on retrouve dans les langues. Elle est appelée aussi variation sociale et démographique (jeunes /personnes âgées, ruraux / urbains, professions différentes, niveaux d'études différents...), appelée aussi sociolecte (variation liée à la position sociale) ou encore technololecte (variation liée à la profession ou à une spécialisation).

1.2. Variation selon l'usage

Cette variation fait référence à la variation diaphasique, connue aussi sous le nom de la variation situationnelle ou stylistique : une même personne, quelle que soit son origine sociale, parle différemment selon la situation de communication (contexte de communication, âge du locuteur, support écrit ou oral...)

Moreau (1997: 283-284), de son côté, admet le fait que aucune langue dans le monde n'est homogène, elles présentent toutes de multiples variétés, elle aussi parle de quatre grands types de variations. C'est ce que nous pouvons lire dans:

« Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés ou lectes. On entend par variation, les écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. Au fait, quatre grands types de variations sont classiquement distincts » Moreau (1997: 283)

- La variation diachronique ;
- La variation diatopique ;
- La variation diastratique ;
- La variation diaphasique ;

C'est ainsi que la variation linguistique a donné naissance à quatre disciplines :

1. La variation temporelle ou diachronique a donné naissance à la grammaire historique ;
2. La variation spatiale ou diatopique a donné naissance à la géographie linguistique ou à la dialectologie proprement dite ;
3. La variation sociale ou diastratique a donné naissance à la sociolinguistique ;
4. La variation dans les situations de communication ou diaphasique a donné naissance à la linguistique situationnelle.

Dubois (2002 : 504) évoque ces types de variation et leur autonomisation, il dit à ce propos:

« La variation diachronique de la langue donne lieu aux divers travaux de grammaire historique, la variation dans l'espace fournit son objet à la géographie linguistique et la dialectologie au sens courant du terme ; la sociolinguistique s'occupe de la variation sociale. »

Si la variation se manifeste concrètement au niveau des dialectes et des parlers locaux, ces deux derniers varient dans le temps, dans l'espace et dans le milieu social. C'est évidemment l'aspect spatial que prend en compte fondamentalement la géographie linguistique ; elle s'assigne comme objet d'étude des parlers locaux.

Si les dialectes et les parlers locaux varient dans une période bien déterminée (synchronie) dans l'espace et le milieu social, ils sont aussi variables d'une période à une autre ; à chaque période correspond une évolution plus au moins considérable. C'est ce qu'explique Soutet (1995 : 08) en disant :

« [...] on songe ensuite à la diversité intralinguistique, c'est-à-dire à celle qui existe à l'intérieur d'une langue : il s'agit d'une diversité d'ordre géographique et/ou sociologique, qui s'observe dans une durée réputée homogène (synchronie) ou d'une diversité d'ordre chronologique liée au fait qu'une langue est soumise à des mécanismes évolutifs à travers le temps (diachronie). ».

Pour ce qui est de la variation temporelle ou diachronique, changement de la langue ou d'un état de langue d'une période dite X à une autre période nommée Y, deux faits essentiels à retenir :

- La langue ne change pas en une courte période, le processus de dialectalisation se fait progressivement et parfois très lentement (deux à trois générations) ;
- Ce changement ne se fait pas de la même manière dans toutes les localités spatiales de cette langue, il peut toucher des localités et épargner d'autres ;
- Le changement ne se fait pas de la même manière dans tous les niveaux de la structure linguistique, à savoir le lexique, la phonétique, la morphologie et la syntaxe. D'une génération à une autre, le changement peut être uniquement d'ordre lexical ou phonétique ;

Pour qu'une langue change entièrement, il lui faut du temps générationnel ; au point où un locuteur d'un groupe social donné, dans un espace déterminé ne s'aperçoit pas du changement.

C'est ainsi que nous pouvons dire que la linguistique diachronique n'étudie pas les

rapports entre les termes et les structures syntaxiques coexistantes d'un état de langue, mais plutôt, les rapports entre les termes et les structures syntaxiques successives qui se substituent les unes aux autres.

Si la variation temporelle a donné naissance à la linguistique diachronique, changement d'une langue d'une période à une autre, la variation spatiale et la variation sociale, par contre, ont une définition qui diffère d'un courant linguistique à un autre. Nous en distinguons deux définitions :

La linguistique américaine (Fichman, 1971) définit la variation spatiale et la variation sociale comme objets d'étude d'une seule discipline linguistique qui est la dialectologie. C'est dans ce sens que Marcellisi et Gardin (1974 : 206) disent : « *Nous définirons donc la linguistique sociale comme une dialectologie.* ».

Et dans le même ordre d'idée, ils (1974 : 206) ajoutent : « *Cette perspective est évidemment facile à admettre quand on se place du point de vue de la linguistique américaine qui a toujours désigné par dialecte (...) aussi bien les variétés sociales que les variétés géographiques.* ».

Les autres courants linguistiques, à l'image du fonctionnalisme de Martinet et du fondateur de la linguistique Saussure (le structuralisme), considèrent la variation spatiale comme objet d'étude de la géographie linguistique ou de la dialectologie proprement dite.

2. Un aperçu historique sur la variation linguistique

Au XIXe siècle, les premiers linguistes qui font les descriptions et les comparaisons avaient, dans une certaine mesure, négligé le fait que les langues, qu'ils comparaient, étaient divisées en variétés inférieures à la langue : dialectes ou parlers. Ces derniers différaient fortement les uns des autres. C'est ce que nous pouvons lire dans la citation de Malmberg (1972 : 86) : « *Avant le XIXe siècle, les langues populaires étaient simplement regardées comme une sorte de dégénérescence, langues corrompues disait-on, parlées par des paysans qui, dans leur ignorance, étaient incapable de mieux faire.* »

A cette époque, une lutte acharnée entre ces langues populaires s'éclate dans l'objectif est de mettre fin à ce mépris (langue corrompue des paysans ignorants) et accéder enfin au prestige d'une langue écrite et nationale, en réduisant les autres dialectes au rang de parlers locaux. C'est du moins ce qu'explique Malmberg (1972 : 87) :

« Dans plusieurs pays européens, à la fin du moyen âge et à la renaissance, un dialecte (à la suite) d'une hégémonie politique ou à cause d'un prestige culturel) avait finalement réussi à prendre le dessus et à devenir plus ou moins exclusivement la langue nationale et écrite, réduisant par la suite les autres dialectes au rang de parlers purement locaux »

En ce qui concerne les registres de langue, l'attitude de certaines variétés inférieures à la langue (dialectes) vis-à-vis des autres en croyant à leur supériorité ou légitimité (historique ou sociale), Donato (1980 : 284) explique : *« Une attitude analogue se retrouve derrière l'idée admise autrefois que les langues classiques, dans leur forme littéraire, représentaient un état de langue supérieur aux « langues vulgaires » décadentes qui en étaient dérivées »*

Dans le même ordre d'idée et à propos de l'ancrage du prestige de certaines variétés sur d'autres, Donato (1980 : 284) ajoute :

« Même la connaissance objective massive apportée par la linguistique historique et comparée du XIXe reste tributaire de la conception homogène du social. Et il faut bien reconnaître que l'hétérogénéité du social n'est pensable que depuis peu et souvent de façon marginale, surtout dans le savoir universitaire, où dominent par ailleurs les conceptions d'une histoire indéchiffrable. »

Si l'objet d'étude de la variation linguistique est les variables, selon Lafkioui (2008 : 97) le problème le plus ardu auquel les aménageurs (linguistes ou autres) étaient (et sont encore) confrontés est celui de la variation. Par cela, l'on entend généralement la variation dialectale, c'est-à-dire l'ensemble des réalisations phoniques, morphologiques, syntaxiques et lexicales variant en fonction de la localisation géographique. Ces variables peuvent subsister à deux niveaux différents : celui des dialectes et celui des parlers locaux.

2 .1. La variation intradialectale

L'objet d'étude de cette variation concerne les sous-dialectes ou les sous-aires dialectales, en d'autres termes, les parlers locaux d'une langue. Sa tâche est la description et la comparaison de tous les parlers locaux d'une seule aire dialectale, dans le but de dresser des

faisceaux d'isoglosses à l'intérieur d'un seul dialecte. Cette variation est plus que nécessaire, c'est une urgence linguistique, car, elle contribue à la standardisation d'un dialecte. C'est la première tâche d'un dialectologue. Plusieurs travaux ont été réalisés dans ce niveau de variation (parlers kabyles, parlers des Aurès, parlers rifains, etc. Le dialecte le plus touché est de dialecte kabyle, voir état des lieux.

2.2. La variation interdialectale

L'objet d'étude de cette variation concerne les variétés de la langue, en d'autres termes, les formes dialectales d'une langue. Sa tâche est la description et la comparaison de tous les dialectes d'une seule langue ou d'un système linguistique dans le but de dresser des faisceaux d'isoglosses d'une langue. En fait, cette variation reçoit les données de la variation intra dialectale, sans ces données, la variation inter dialectale n'aura pas d'objet d'étude, étant donné le critère de variabilité du dialecte, en d'autres termes, un ensemble hétérogène où la variation se manifeste à tous les niveaux de la structure linguistique. Même si la variation est entre les dialectes de la langue, elle porte des précisions supplémentaires à savoir la détermination du parler, localité avec des frontières nettes, comme c'est le cas du travail de Nahali (*cf bibliographie*). Cette variation contribue à la standardisation de la langue berbère, très peu de travaux ont touché ce niveau : Taifi (1994), Nait Zerrad (2004) et Nahali (2005).

3. La dialectologie

C'est une discipline linguistique concernant l'étude des dialectes. C'est l'étude comparative d'un ensemble de dialectes couvrant une aire linguistique, ce domaine est appelé aussi géographie linguistique. Sur le plan morphologique, le terme dialectologie est composé de *dialectos* + *logos* (du grec) ; *dialectos* qui signifie dialecte et *logos* qui signifie science. En d'autres termes, c'est la science qui s'occupe de l'étude du dialecte, une sous-variété de la langue.

D'après Dubois (2002, P144), « Elle désigne la discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leurs limites. Le mot dialectologie s'emploie aussi pour la description de parlers pris isolément sans référence aux parlers voisins ou de même famille ».

La dialectologie est aussi l'étude de la géographie linguistique et des phénomènes de diversification ou différenciation d'une langue relativement homogène à une époque donnée, subit au cours de l'histoire quelques variations liées aux temps, l'espace, le groupe social et la situation de communication jusqu'à aboutir à des dialectes voir des parlers locaux.

Cette discipline, selon (Wenrich 1954), a deux tâches différentes :

Représentation de similarités qui existent entre les parlers locaux en construisant le diasystème (construction d'un système à base de deux systèmes aillant des ressemblances partielles) dans le but est l'unification et la standardisation des parlers et dialectes.

Différenciation dans le but de dialectalisation et de diversification des parlers et dialectes en contribuant ainsi à l'aboutissement de plusieurs langues.

Il s'agit en fait de deux tâches qui s'opposent, l'une allant de la base au sommet dans le but d'unification et d'aménagement et l'autre du sommet vers la base dans le but de différenciation et de dialectalisation (processus de dialectalisation).

Dans le domaine de la variation linguistique en général, la dialectologie et la géographie linguistique en particulier, nous parlons souvent de trois niveaux ou de variétés de langue : le degré de variabilité diminue en allant de la base (parlers locaux) vers le sommet de la langue sensée homogène. C'est ce qu'expliquent Marcellisi et Gardin (1974 : 206) en disant :« *Sur le plan de la langue, les ressemblances sont grandes ; il s'agit dans les deux cas :*

De systèmes qui ne diffèrent de celui de la langue commune.

De systèmes sans institutions normalisatrices(...) »

Dans le sens opposé, c'est-à-dire, en allant du sommet vers la base de la pyramide représentant les parlers locaux, la variabilité est de plus en plus grande, selon Basset (1959) c'est l'éparpillement en plusieurs milliers de parlers locaux.

Si nous tentons une description des différentes variétés de langue, nous disons :

Le premier niveau d'un système linguistique est « la langue », d'après Dubois, c'est un instrument de communication et un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté. Cette langue est aussi une branche d'une famille linguistique plus large,

par exemple l'afro-asiatique ou le chamito-sémitique. Dans ce premier niveau (la langue) l'intercompréhension est très limitée, comme nous l'avons déjà signalé, c'est une réalité purement linguistique, aucun groupe social ne parle cette langue. Concrètement, elle est subdivisée en groupes de dialectes et de parlers locaux, des groupes sociaux parlent le kabyle, le chaoui, tamazight du moyen Atlas, le tarifit, etc, mais pas tamazight comme langue commune. A. Basset (1929) a défini la langue berbère comme : « réalité purement linguistique, se réalise sous la forme d'un certain nombre de dialectes régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de parlers locaux. »

Le deuxième niveau est « le dialecte » est une variété inférieure à la langue, il est appelé aussi dialecte régional par opposition à la langue. Cette sous-variété est définie par Dubois comme systèmes de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue. Dans la langue Berbère, nous pouvons dénombrer, une dizaine de dialectes pouvant être classés par groupe ou par famille. Ce sont des systèmes sans institutions normalisatrices :

« On définit le dialecte comme toute forme de langue se différenciant de manière relativement systématique de la langue commune elle-même, on peut considérer que le domaine d'utilisation du terme peut être déterminé soit par la géographie (« dialecte » au sens courant du terme), soit par le niveau de langue, soit par un groupe social donné (un dialecte social). C'est donc un système de signes et de règles combinatoires qui, de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, permet avec elle une relative intercompréhension qui peut toutefois se réduire au sentiment de parler la même langue ». (Lyons, new horizons, p18.19), cité par Marcellisi (1974 : 207).

Le dialecte qui est une variété de la langue comme nous l'avons déjà souligné. L'intercompréhension, entre les dialectes d'une langue et parfois à l'intérieur d'un même dialecte, est relativement partielle (par exemple l'intercompréhension entre un kabyle de l'extrême-est de la Kabylie avec un kabyle de l'ouest de la Kabylie est plus au moins limitée). Mais, elle peut aussi être très faible dans un certain nombre de dialectes homogènes, comme le chleuh par rapport aux kabyles. Il est défini par Chaker (1995 : 2291) comme suit: « *Le dialecte peut représenter des variations linguistiques parfois considérables, notamment lorsqu'il a une certaine extension géographique* ».

Quant à la localisation géographique et à la délimitation des frontières entre les dialectes d'une seule langue, elle est très arbitraire, c'est difficile de dire avec précision, où termine un dialecte et où commence un autre. C'est ce que explique Breton (1976 : 13) en disant :

« le linguiste est évidemment troublé par la délimitation des dialectes car il est en présence, à l'intérieur d'une langue, d'un champ de variation continue de phénomènes voisins qui passent insensiblement d'une forme à une autre mais chacun suivant son caractère propre. D'où la difficulté de dire où finit un dialecte et où commence le suivant »

La phase médiane, qui est le(s) dialecte(s), est une notion variable et difficile à cerner comme l'a déjà souligné Chaker pour la langue berbère et Breton pour les langues en général. A. Basset (1952 : VIII- IV), quant à lui, n'admet pas l'existence des dialectes, mais plutôt des faits dialectaux. C'est ainsi qu'il le définit comme suit : *« Le dialecte, s'il s'en trouvait, serait un ensemble de parlers ; mais il n'y a pas proprement de dialecte en berbère, il n'y a que des faits dialectaux »*

S'agissant du statut linguistique du dialecte vis-à-vis de la langue, Soutet (1995 : 11) définit le dialecte en tant que *« variété locale d'un système linguistique sans que celui-ci s'oppose à une variété normalisée réputée supérieure. »*

Le troisième niveau linguistique est « le parler », sous-variété du dialecte, il est défini comme un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (Dubois : 345). Sur le plan spatial, il est étendu sur une aire bien délimitée, ses frontières sont plus concrètes que celles du niveau supérieur (dialecte). On peut compter des milliers de parlers à travers toute la berbérophonie. Généralement, l'entité géographique d'un parler est « le village », « la ville » ou « la commune ». L'intercompréhension est totale à ce niveau. Voir (Cadet, "De la langue à la langue : ou Tamazight et le paradoxe de la langue introuvable. (Éléments pour un examen critique des notions de langue, dialecte et parler)", 1991).

En fait, le parler est la phase concrète de la langue, en d'autres termes, la langue commune au plus petit groupe linguistique. A ce propos, Chaker (1995 : 2291) dit : *« Le parler présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description - définition interne précise »*.

4. La géographie linguistique

La géographie linguistique est la partie de la dialectologie qui s'occupe de localiser les variations des langues, les unes par rapport aux autres. Elle est d'une certaine manière issue de la grammaire comparée. Cette discipline, avec sa méthode nouvelle qui est l'enquête de terrain, marque une réaction nette contre les disciplines antérieures. Dauzat (1922 : 27) l'a défini comme suit :

« La géographie linguistique a pour but essentiel de reconstituer l'histoire des mots, des flexions, des groupements syntaxiques d'après la répartition des formes et des types actuels. Cette répartition n'est pas l'effet du hasard ; elle est fonction du passé et aussi des conditions géographiques et du milieu, dont l'homme est solidaire. »

Cette partie de la dialectologie ne peut pas isoler les sous-variétés de la langue, elle ne décrit pas le dialecte ou le parler isolément des autres variétés. A ce propos, Dauzat (1922 : 57) explique :

« On ne peut isoler les parlers les uns des autres : tel est le second des grands principes actifs et peut être le plus fructueux enseignement de la géographie linguistique, car c'est de celui-ci qu'ont découlé tous les autres. Altérations de formes et de sens, créations et transformations sont intimement liées aux voyages et au rayonnement des mots ».

La géographie linguistique est prise parfois comme synonyme de dialectologie, elle est appelée géographie linguistique ou géographie dialectologique Breton (1998 : 03).

Dans le domaine berbère, la géographie linguistique est considérée comme une branche de la dialectologie, c'est ce que nous pouvons lire dans :

« La géographie linguistique est cette branche de la dialectologie qui s'occupe de localiser les unes par rapport aux autres les variations linguistiques, au sein d'une aire linguistique déterminée et de les cartographier. En Europe, cette spécialité a pris son essor à la fin du XIXe siècle et au début du XX, avec la réalisation des grands Atlas systématiques des domaines allemand (Wenker) et français (Gillieron et Edmont). » Chaker (1998 : 3059).

Le véritable fondateur de la géographie linguistique et de la dialectologie proprement dite, est le linguiste suisse Gillieron, promoteur et co-auteur avec Edmont ; quant à lui n'est

pas linguiste, de l'Atlas Linguistique de France (A.L.F). Il a rassemblé 1920 cartes qui ont été publiées en 20 volumes de 1902 à 1920. L'enquête a été menée dans 639 localités du territoire de la Gaule romane.

Pour mener cette enquête, Gillieron a établi un questionnaire qui contient des termes et des expressions ou des phrases testes auxquelles il cherche les équivalents dans ces localités dessinées, et en dernier lieu, il a enregistré les résultats de ses enquêtes sur des cartes géographiques.

Les travaux de géographie linguistique ont été aussi l'œuvre du linguiste allemand Wenker. Dès 1876, il a commencé une enquête par correspondance auprès des instituteurs de plus de 30000 localités du Nord et du Centre de l'Allemagne. C'est le premier linguiste dialectologue qui a pensé à cartographier le matériel linguistique.

Plusieurs travaux de géographie linguistique ont été réalisés dans différents pays, c'est ce qu'a été apporté dans la synthèse de Malmberg (1972 : 88/93) et que nous reprenons intégralement :

- Au Danemark Bennike et Kristensen publièrent déjà de 1898 à 1912 un document appelé « *Kort over de danske folkemaal med forklaringer* » qui comprenait 104 cartes.

- En Norvège, la dialectologie est fondée par Aasen et son œuvre est complétée par la suite, entre autres par Bredesen.

- Du milieu du XIX^e siècle, datent plusieurs dictionnaires ou glossaires dialectaux, notamment *le dictionnaire étymologique de la langue wallonne* (1845-1880) de Grand Gagnage, *le dictionnaire du patois normand* (1849) de Dumeril, *le vocabulaire du Berry* et *le glossaire du centre de la France* (1856-1858) de Jaubert.

- Meyer et Paris sont les deux premiers philologues français à s'être intéressés aux dialectes.

- Le pionnier de la dialectologie française scientifique est l'abbé Rousselot (1846-1924). Il a donné naissance, avec J.Gillieron, à la *Revue des patois gallo-romans*.

- Et enfin l'élaboration de l'Atlas Linguistique de la Wallonie par le linguiste Haust qui s'est inspiré des travaux de Gillieron. Il a confectionné un questionnaire de 2100 questions et l'enquête a touché 400 points qui forment les parlers romains de la Belgique. Les enquêtes de cet atlas ont commencé en 1920 et publié en 1950. Une série intitulée *Petit atlas linguistique de Wallonie* (P.A.L.W) a été lancée en 1990 par Boutier et Counet.

5. Le processus de dialectalisation

Le processus de dialectalisation est un phénomène à la fois temporel et spatial. Ce qui veut dire qu'une langue, sous sa forme unifiée, à une époque bien délimitée, devient ultérieurement (quelques années, ou décennies, voire plusieurs milliers d'années), une langue éclatée et éparpillée en plusieurs dialectes et parlers locaux.

Le changement et l'évolution n'est pas uniforme sur toute la surface du territoire, mais variable suivants les lieux. C'est ce que écrit Saussure (1994 : 320) : « *On a jamais constaté qu'une langue change de la même façon sur la totalité de son domaine* ». C'est ainsi que le processus de dialectalisation se dessine, les formes dialectales apparaissent. Ce phénomène² présente deux caractères principaux :

« L'évolution prend la forme d'innovations successives et précises. Elle constitue autant de faits partiels qu'on peut énumérer, décrire et classer selon leurs natures (faits phonétiques, lexicologiques, morphologiques, syntaxiques, etc.).

Chacune de ces innovations s'opère sur une surface déterminée de son aire géographique. »

C'est ce même processus de dialectalisation que la langue berbère a connu. Actuellement, elle se présente sous formes de plusieurs dialectes et parlers locaux distincts. La langue berbère sous sa forme unifiée est un concept abstrait, car sur l'axe temporel ou diachronique, on ne peut remonter à l'époque où elle était homogène. C'est ainsi que Haddadou (2007 : 11) explique : « *Si le berbère a été unifié un jour, c'est certainement à une époque très lointaine, au moment où cette langue a quitté le tronc chamito-sémitique et s'est individualisée* ».

L'apparition des formes dialectales constitue la différenciation des faits linguistiques par rapport à ceux d'une langue hypothétique unifiée. Cette apparition des formes dialectales perturbe l'intercompréhension entre les interlocuteurs des différentes aires linguistiques ou géographiques. Si cette intercompréhension est assurée entre les localités proches, elle s'amenuise jusqu'à presque disparaître entre des localités éloignées. En d'autres termes, l'intercompréhension ne se mesure pas seulement en termes de localités proches ou de localités éloignées, mais se différencie aussi en termes de niveaux de la structure linguistique :

² Saussure (1994 : 321).

L'intercompréhension est assurée dès qu'il s'agit d'une variation d'ordre phonétique ou morphologique, que ce soit aux localités proches ou aux localités éloignées.

L'intercompréhension est interrompue dès qu'il s'agit d'une variation lexicale ou sémantique (multiplication de signifiants ou de signifiés).

Ameur (1990 : 24) explique que le rapport entre la variation linguistique (les différents niveaux de la structure) et le phénomène de l'intercompréhension est graduel. A ce propos, il dit : « *Les variations phonétiques et grammaticales sont facilement surmontables, alors que la différence lexicale peut aller jusqu'à bloquer l'intercompréhension* ».

D'un autre point de vue, les variations phonétiques ne sont pas toutes facilement surmontables ; seules les consonnes ayant subi des changements partiels (changement de mode d'articulation) maintiennent l'intercompréhension. C'est le cas du phénomène de spirantisation ou de labiovélarisation, comme c'est le cas de : [azeggay], [azegg^way] « rouge ».

Mais, l'intercompréhension est aléatoire quand les consonnes subissent des changements définitifs (changement du lieu d'articulation), comme c'est le cas de : [lemleh], [zemzeh] « sel ».

Taifi (1994 : 123) explique ces ruptures phonétiques en disant:

« *Les changements phonétiques constituent sans doute les ruptures les plus béantes qui altèrent le modèle abstrait. Chaque parler et chaque supra-système berbère connaît des évolutions propres qui modifient les formes de mots au point qu'il est parfois impossible de les identifier et d'établir les racines.* »

Le processus de dialectalisation de la langue berbère a été déjà signalé par les auteurs antiques, avant même les travaux de dialectologie menés par (A.) Basset. C'est dans cet ordre d'idée que Haddadou (2007 : 11) dit :

« *Ce processus de dialectalisation du berbère a été signalé par les auteurs antiques. Le poète Corripus, ..., signale que les tribus berbères parlaient des langues différentes. A l'époque chrétienne, Saint Hyppolite signale également que chaque tribu avait sa langue.* ».

La prise de conscience tardive des linguistes en général et celle des dialectologues en particulier vis-à-vis de la variabilité de la langue n'est pas un cas propre à la langue berbère. Elle est généralisée à toutes les études de variation linguistique. Ce mouvement de la langue est le résultat d'une intuition. A ce propos, Saussure (1968 : 261) explique :

« Ce qui frappe tout d'abord dans l'étude des langues, c'est leur diversité, les différences linguistiques qui apparaissent dès qu'on passe d'un pays à un autre, ou même d'un district à un autre. Si les divergences dans le temps échappent souvent à l'observateur, les divergences dans l'espace sautent tout de suite aux yeux ; les sauvages eux-mêmes les saisissent, grâce aux contacts avec d'autres tribus parlant une autre langue. C'est même par ces comparaisons qu'un peuple prend conscience de son idiome. ».

S'agissant de la relation d'interdépendance liant les facteurs de la variation linguistique, la langue ne varie pas seulement dans l'espace mais aussi parallèlement dans le temps et dans une société donnée : le processus de dialectalisation se fait simultanément.

Pour Saussure, on ne peut pas dissocier le facteur temps de celui de l'espace, même si c'est l'espace qui semble le plus concret. En d'autres termes, si un interlocuteur s'aperçoit rapidement et facilement de la différenciation spatiale, car en contact avec les autres, l'axe temporel est réellement derrière cette variation. A ce propos, Saussure (1968 : 271) dit :

« On oublie le facteur temps, parce qu'il est moins concret que l'espace ; mais en réalité, c'est de lui que relève la différenciation linguistique. La diversité géographique doit être traduite en diversité temporelle. ».

Quant au facteur spatial, la variation dialogique, appelée aussi diatopique fait l'objet d'étude de la dialectologie ; c'est elle qui s'occupe, entre autres variations, de l'étude des faits géolinguistiques ou géographiques. Donato (1980 : 302) l'a défini ainsi :

« Elle est née, en un certain sens, des recherches comparatistes pour établir les « lois phonétiques », et en relation contre les grammairiens du XVIII^e siècle qui opposaient langues et dialectes comme des formes classiques, canoniques, à des formes abâtardies ».

Comme on l'a déjà signalé auparavant, le processus de dialectalisation ou de différenciation affecte la structure linguistique de la langue unifiée, d'où l'apparition des

formes dialectales, ainsi que des supra systèmes (constitution de faits linguistiques partiels). Autrement dit, la variation linguistique touche tous les niveaux de la structure linguistique (phonétique, morphologique, lexicale, syntaxique). La tâche d'un dialectologue est, alors, de dégager et de circonscrire chaque supra système correspondant à chaque aire géolinguistique. C'est dans ce sens que Taifi (1994 : 121) dit : *« Il s'agit du principe de comparatisme dialectologique dont l'objectif de l'application est de décrire et de déterminer les lieux de rupture du modèle abstrait. »*.

Dans le même ordre d'idée, Bal (2004 : 1) ajoute :

« Les faits linguistiques que l'on vise à récolter appartiennent aux divers ordres traditionnellement distingués : phonétique, morphologie, syntaxe, lexique et sémantique. Ils sont portés sur des cartes géographiques. Un recueil de celles-ci constitue un atlas linguistique. ».

Ainsi, une étude dialectologique consiste à décrire systématiquement les parlers d'une langue et d'en établir les frontières linguistiques entre eux. En fait, c'est le sens inverse du processus de dialectalisation. A ce sujet Bal (2004 : 02) explique :

« L'innovation consiste donc, fondamentalement, à enregistrer sur des cartes géographiques les phénomènes recueillis, aux niveaux des parlers locaux, d'une façon systématique par enquête directe, orale, d'après un questionnaire préétabli, dans un nombre déterminé de points d'un domaine linguistique. ».

Taifi (1994 : 121) ira très loin dans l'explication du rapport existant entre le processus de dialectalisation et celui d'une analyse dialectologique en disant : *« L'étude dialectologique ne peut donc être qu'ascensionnelle, allant de la base au sommet de la pyramide, dans le sens inverse du processus historique de la dialectalisation de la langue. »*.

L'auteur entend par « base de pyramide » les parlers locaux et par « sommet de la pyramide » la langue unifiée.

Saussure met l'accent sur la hiérarchisation des facteurs de la dialectalisation, ainsi, pour lui, la différenciation linguistique, en son facteur spatial, est secondaire par rapport au facteur temporel : la variation spatiale est moins concrète que la variation temporelle, car l'ancrage de la première apparaît dans la deuxième. Pour qu'une langue homogène varie et diverge dans l'espace, il lui faut au moins deux états différents, autrement dit dans une période bien délimitée. A ce propos, il (1994 : 320) dit : *« L'unité des idiomes apparentés ne se retrouve que dans le temps. »*

Dans le but de démontrer la relation d'interdépendance entre ces facteurs, car aucun de ces facteurs ne peut subsister isolément, Saussure (1994 : 319) ajoute : *« Sans doute, ce fait linguistique ne se serait pas différencié sans la diversité des lieux, si minime soient-elles ; mais à lui seul, l'éloignement ne crée pas les différences. »*.

Donato (1980 : 299), de son côté, affirme implicitement la hiérarchie et l'interdépendance des facteurs de la variation linguistique, et, à ce propos, il dit : *« Une chose est à peu près certaine : on n'est jamais arrivé à déterminer une influence directe des faits de géographie physique sur la nature des changements linguistiques. »*.

Si le temps a une influence directe sur la différenciation spatiale, l'apparition des formes dialectales et sous-dialectales n'est pas dépourvue de l'influence du facteur social. Le partage d'un stock lexical reflète des réalités socioculturelles d'une aire géographique, c'est ce que Donato (1980 : 300), dit : *« ... il serait faut d'imaginer que la diversité dans les structures exprime un isolement absolu de chaque groupe. Au contraire. Contacts, emprunts, influences réciproques sont la règle. »*.

Pour ce qui est de la langue berbère, les mêmes facteurs, en rapport entre eux, ont engendré divers dialectes et parlers locaux. Le rapport entre ces facteurs a fait l'objet d'un article de Durand (1991 : 189) où il explique :

« La géographie et la sociologie combinées ont leur poids dans la répartition du berbère : les « refuges naturels » - montagnes et déserts – favorisent la convergence entre parlers géographiquement proches, alors que le tribalisme favorise au contraire la survie de traits spécifiques ; ceci entraîne une série de mécanisme de « compromis » (d'« hétéronomie ») ; il faut bien que le locuteur comprenne son voisin, mais également qu'il sache s'en faire comprendre : son registre linguistique s'en trouve plus articulé ».

Le phénomène de différenciation de la langue est général à toutes les langues du monde, et date depuis la nuit des temps : les langues les plus anciennes ont connu cette diversification ; c'est ce que nous avons signalé auparavant, et qui a été rapporté dans l'œuvre de Saussure (1994 : 303) disant :

« Il ne faudrait pas croire que les empiètements linguistiques de ce genre soient spéciaux à l'époque moderne. De tout temps on a vu des nations se mélanger sans confondre leurs idiomes ».

Si le phénomène de dialectalisation est apparent pour tous les chercheurs (linguistes,

historiens ou encore sociologues...), le moment, le lien et le contexte social qui font que la langue s'éclate en variétés partiellement distinctes, sont ignorés. A ce propos, Meillet dit : « Une langue ne donne pas naissance à une autre : nul linguiste ne saurait fixer l'heure où la naissance se serait produite ».³

Le résultat de cette diversification est l'apparition de variétés connues sous le nom des « formes dialectales ». Ces dernières n'ont pas pu échapper à ce processus de différenciation en donnant, à leur tour, des formes plus particulières de parlers locaux d'une langue.

A. Basset (1929 : VIII) explique la hiérarchisation des paliers inférieurs à la langue apparus durant le processus de dialectalisation, pour lui le « parler » est :

« D'une façon un peu idéale, la langue commune au plus petit groupe linguistique qui pourra fort bien n'être qu'un fragment de village. Le dialecte, s'ils'en trouvait, serait un ensemble de parlers ; mais il n'y a pas proprement de dialecte en berbère, il n'y a que des faits dialectaux. Ceux-ci communs à plusieurs parlers ont sauf accident rare, chacun sa limite propre, et l'on passe insensiblement d'un parler à un autre par transitions plus rapides ou plus lentes, mais jamais par coupure brutale. »

5.1. La forme dialectale

Le dialecte est un ensemble de règles, un système sous-jacent d'un autre système qui lui est supérieur : système d'une langue en tant qu'institution collective. Donato (1980 : 303) explique la notion de dialecte en disant :

« Les deux aspects de la différenciation : linguistique et sociopolitique, apparaissent nettement. Les dialectes sont soit des langues régionales, soit, après unification politique et linguistique, des formes locales d'une langue commune ».

Ce qu'il faut retenir de cette forme, c'est que le dialecte n'a pas de limites naturelles, il ne peut pas être défini comme une localité bien déterminée avec des frontières administratives, mais plutôt comme un ensemble de caractères linguistiques spécifiques. C'est ainsi que la notion de dialecte est incompatible avec celle de la région. A ce sujet, Saussure (1994 : 324) explique : « ... il n'y a que des caractères dialectaux naturels, il n'y a pas de dialectes

³Meillet (A.) : Cité par Donato (J.) op cit, p 300.

naturels ; ou, ce qui revient au même : il y a autant de dialectes que de lieux ».

Basset (1930 : 09), de son côté, a évoqué cette notion de dialecte qui se manifeste sous forme de sous-systèmes ou supra-systèmes dérivés d'un système homogène qui est celui de la langue berbère. Pour lui, la notion de dialecte doit être employée indifféremment de celle du parler et il ne représente pas, pour lui non plus, une localité géographique.

« Le dialecte, s'il s'en trouvait, serait un ensemble de parlers ; mais il n'y a pas proprement de dialectes en berbère, il n'y a que des faits dialectaux. Ceux-ci, communs à plusieurs parlers ont, sauf accident rare, chacun sa limite propre, et l'on passe toujours insensiblement d'un parler à un autre par transitions plus rapides ou plus lentes, mais jamais par coupure brutale. ».

Ce qui retient notre attention est le fait suivant : Le concept « dialecte » est définie de deux manières différentes : définie, plus haut, par Saussure comme une notion abstraite. Par contre, Nait Zerrad définit le dialecte comme une localisation géographique d'une région bien délimitée, surtout pour désigner quelque chose de concret, en l'occurrence, une localisation géographique ou une région bien délimitée. Contrairement à la définition de De Saussure - ou même du Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage⁴ - considérant comme une notion abstraite les caractères dialectaux. Et, dans le cadre de la langue berbère, notre objet d'étude, les berbérissants utilisent la notion « dialecte » comme région. Par exemple Nait Zerrad (2005 : 241) dit : « *Le berbère est composé grosso modo d'un certain nombre de variétés régionales (ou dialectes) : kabyle, chaoui, rifain* ».

5.2. La forme sous-dialectale

La forme sous-dialectale, connue aussi sous le nom de « sous-variétés » voire même « parlers locaux », est la face concrète de la langue, cette forme est un système de règles et de signes restreints à une localisation géographique bien déterminée : c'est la langue d'un groupe social donné dans un espace délimité. C'est aussi la forme de base pour une recherche dialectologique, parce qu'il s'agit du point maximal ou final du processus de dialectalisation de n'importe quelle langue.

Cette forme est définie par Saussure (1994 : 321) : « ... *comme il arrive ordinairement,*

⁴Dubois (J.) et autres (1994 : 143).

la transformation n'atteint qu'une portion du domaine, chaque fait dialectal ayant son aire spéciale. ».

Et un peu plus loin, Saussure (1994 : 322) ajoute : *« C'est l'existence de ces aires distinctes qui expliquent la diversité des parlers sur tous les points du domaine d'une langue, quand elle est abandonnée à son évolution naturelle ».*

En ce qui concerne la langue berbère, cette notion de sous-variété ou de formes sous-dialectales est employée par la plupart des berbèrisants qui admettent la variation du dialecte et son émiettement en parlers et variantes ou encore variétés regionales, entre autres, A. Basset, Chaker, Taifi, Nait Zerrad, Kossmann, Lafkioui, etc.

A. Basset, Taifi et Kossmann utilisent souvent le terme « parlers », ainsi A. Basset (1930 : 09) dit :

« Le parler sera pour nous, d'une façon toujours un peu idéale, la langue commune au plus petit groupe linguistique qui pourra fort bien n'être qu'un fragment de village ».

Chaker utilise un vocabulaire variable : « parlers locaux », « variétés régionales », « sous-régions » et « sous-ensembles » et Lafkioui, quant à elle, elle choisie le terme « variétés » pour désigner les parlers du dialecte rifain.

Nait Zerrad, par ailleurs, dans ses publications de dialectologie a employé la notion de sous-variété et parlers pour désigner l'entité la plus restreinte de la langue. Il (2005 : 241) explique à ce propos :

« Le berbère est composé grosso-modo d'un certain nombre de variétés régionales (ou dialectes) : kabyle, chaoui, rifain, chleuh, mozabite, touareg, etc., elles-mêmes constituées de sous-variétés ou parlers ».

Dans le même ordre d'idée, A. Basset (1952 : 01) ajoute : *« Il en résulte que cette langue s'éparpille directement ou à peu près en une poussière de parlers. ».*

6. La frontière linguistique (isoglosse)

Cette frontière linguistique apparaît sur la base du parcours d'un trait linguistique, phonétique voire morphologique, lexical ou sémantique. Ce parcours est retracé par une ligne dite isoglosse qui délimite les réalisations particulières du trait linguistique étudié. En d'autres termes, c'est la courbe qui sépare, sur une carte linguistique, des espaces où dominant des

traits différents. (Phonétiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques et lexicaux) et pour les isoglosses phonétiques, elles sont appelées aussi **isophones**. Dubois (1994 : 258) définit ainsi la ligne d'isoglosse :

« On appelle isoglosse la ligne idéale séparant deux aires dialectales qui offrent pour un trait donné des formes ou des systèmes différents ».

Ces lignes d'isoglosse, donnant le cheminement d'un trait ou d'un paramètre linguistique, se rapprochent dans leurs parcours. On voit quelquefois, voire souvent, deux ou trois de ces lignes coïncider, se confondre même sur un certain parcours. C'est là où elles constituent des zones de transition ou de frontières linguistiques entre deux aires dialectales, frontières nettes entre deux parlers locaux ou encore entre deux dialectes. Ce rapprochement entre les lignes et leur superposition nous donne un faisceau d'isoglosse. C'est ce qu'écrit Dubois (1994 : 194) :

« On appelle faisceau d'isoglosses l'ensemble des lignes d'isoglosses dont la superposition ou la proximité permet de penser qu'on passe d'un dialecte à un autre dialecte ».

Chaker (1998 : 3060), de son côté, définit cette frontière linguistique en disant :

« Lorsqu'on a un faisceau d'isoglosses, c'est-à-dire lorsque les limites de plusieurs paramètres se superposent ou se rapprochent significativement, on a une frontière entre parlers ou entre dialectes ».

Le trait linguistique qui constitue la ligne d'isoglosse, est, comme nous l'avons évoqué ci-haut, du niveau phonétique, morphologique ou lexical. Prenons l'exemple du parcours de la particule de négation dans la langue berbère, qui est un paramètre morphologique, ces réalisations particulières vont délimiter les régions utilisant ur—ara de celles utilisant ur---ani, de celle employant ul---ani, ou encore de celles utilisant ul---ula et, atḥa.

Si la tâche d'un dialectologue consiste à décrire et à comparer les faits dialectaux et les faits sous-dialectaux d'une langue, alors nous distinguerons deux niveaux d'intervention de la dialectologie spatiale ou de la géographie linguistique.

7. Le degré de dialectalisation des niveaux de la structure linguistique

Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, les linguistes se sont aperçus tardivement que les dialectes (qu'on nomme jadis les langues vulgaires) ont conservé des formes de mots ou des stades phonétiques plus anciens et qui n'ont pas de trace dans les langues standardisées. Ces formes ainsi que leur processus de dialectalisation ont été confirmées par la dialectologie ; sans cette discipline, ces formes et lignes d'isoglosses dans leur développement auraient été purement hypothétiques.

Les parlers locaux et les dialectes -même s'ils possèdent des traits linguistiques variables - conservent des formes anciennes qui peuvent éclairer le fait qu'ils appartiennent à une seule langue, et donc à un seul système. Le degré de variabilité des traits linguistiques dépend de deux facteurs :

7.1. Le facteur géographique

Le degré de variabilité diffère selon les zones géographiquement proches et les aires géographiquement éloignées. Ainsi les parlers ou les aires dialectales de périphérie révèlent des traits linguistiques particuliers, le plus souvent des formes anciennes et des archaïsmes. A ce propos, Malmberg (1972 : 98) dit :

« C'est pourquoi les dialectes très éloignés les uns des autres dans l'espace présentent souvent des caractéristiques identiques tant pour le vocabulaire que pour la morphologie et la phonétique, en opposition avec le centre où se manifestent de nouvelles tendances ».

Si nous considérons le facteur géographique comme facteur essentiel dans le processus de dialectalisation, c'est en fait, la cohésion sociale d'une communauté d'individus qui le véhicule. La rupture de ce lien social accentue les divergences et entraîne par voie de conséquence une dialectalisation spatiale et géographique. C'est ce que nous retenons des propos de Martinet (1967 : 157) :

« La dialectalisation n'est pas une conséquence inéluctable de l'expansion géographique. Ce n'est pas la distance par elle-même qui produit la différenciation mais le relâchement des contacts »

7.2. Le facteur de la structure linguistique

La variabilité des traits linguistiques se pose aussi en termes de niveaux de la structure linguistique. Le degré de variabilité est progressif du centre à la périphérie et inversement régressif. La plupart des linguistes s'entend sur le fait que le niveau qui constitue le centre ou l'ossature de la structure linguistique est la syntaxe, c'est le niveau le moins exposé à la variation. Par contre le niveau ou les niveaux qui forment la périphérie de la structure linguistique sont le lexique et la phonétique. C'est ce que nous pouvons retenir des propos de Dauzat (1922 : 134) pour qui :

« La géographie linguistique, par ses documents, démontre d'abord (ce qu'on pressentait déjà) que la variété des parlers de même famille atteint son minimum sur le terrain de la syntaxe, ensuite de la morphologie (flexion des noms et des verbes), son maximum dans le domaine du vocabulaire et de la phonétique »

Ce qui est sûr pour nous, c'est que tous les niveaux de la structure linguistique sont sujets à la variation même si celle-ci est, comme nous venons de l'expliquer, à un degré variable. C'est ce que Malmberg (1972 : 242) explique : *« Les traits sont de tous ordres : d'ordre phonétique (...), d'ordre morphologique (...), d'ordre lexical et sémantique (...), d'ordre syntaxique (...) »*.

Dans le même ordre d'idée, s'agissant de la langue berbère qui ne fait pas exception, Nait Zerrad (2005 : 242) explique : *« La variété en berbère concerne la phonétique, la morphosyntaxe et le lexique »*.

Haddadou (2007 : 12), de son côté, explique que le niveau de la structure linguistique le plus sensible et le plus exposé à la variation est celui du lexique. A ce propos, il dit :

« Les divergences les plus fortes entre les dialectes se relèvent surtout au plan du lexique. Si le lexique est si foisonnant et surtout si changeant, c'est parce qu'il est en rapport avec l'univers extralinguistique ».

Si la plupart des linguistes (berbèrisants et autres) admettent le fait que l'unité de la langue est assurée sur le terrain de la syntaxe (noyau dur de la langue) et que le niveau le plus exposé à la variation est celui du lexique (diversité de la surface), Chaker (1991 : 137), quant à lui, défend la conception unitaire de la langue berbère, même au niveau du lexique. A ce propos, il dit : *« c'est peut-être en matière de lexique que la divergence entre les dialectes berbères est plus marquée et la plus immédiatement apparente »* mais plus loin, il émet des réserves en disant :

« mais lorsqu'il y a divergence entre deux dialectes (A) et (B), cela ne signifie pas

que le lexème (A) non usité dans (B) y soit réellement inconnu ; cela signifie simplement qu'il n'est pas d'usage courant ou qu'il n'y a pas le même emploi. Car il y est, le plus souvent, attesté avec une signification légèrement différente, plus spécialisée ou en tant qu'archaïsme » (Chaker, 1991 : 137)

7.2.1. Le niveau phonétique

Le degré de variation dans ce niveau est très haut. Il existe ainsi des correspondances systématiques et générales à tous les supra-systèmes de la langue ; des correspondances sporadiques existantes dans quelques parlers (et pas dans d'autres), et aussi d'une manière différente. Parfois, l'évolution phonétique est très importante au point où le rétablissement de la racine commune s'avère une tâche impossible. Cette évolution est due aux phénomènes d'assimilation et au processus de changement de lieu d'articulation. A ce propos, Taifi (1994 : 123) explique :

« Les changements phonétiques constituent sans doute les ruptures les plus béantes qui altèrent le modèle abstrait. Chaque parler et chaque supra-système berbère connaît des évolutions propres qui modifient les formes de mots au point qu'il est parfois impossible de les identifier et d'en rétablir les racines ».

Les phénomènes d'altération du système phonétique de la langue en général et la langue berbère en particulier, peuvent être de la phonétique articulatoire (changement de mode d'articulation, autrement dit, l'affaiblissement ou changement du lieu d'articulation) ou de la phonétique combinatoire qui est l'assimilation (progressive et régressive, monématique et syntagmatique). Ces divergences phonétiques causées par ces phénomènes s'observent principalement dans le système consonantique de la langue, contrairement au système vocalique qui est, quant à lui, plus stable. Boukous (1991 : 24) explique le processus de dialectalisation phonétique en disant :

« En admettant par hypothèse que le système (...) représente la matrice phonologique du tamazight, matrice à partir de laquelle sont générés les systèmes phonologiques spécifiques aux parlers, on peut essayer de saisir les processus généraux qui sont à l'œuvre dans la langue (...) et qui agissent dans le sens de sa dialectalisation ; ces différents processus sont la « spirantisation », « l'assibilation », le « rhotacisme » et « l'affrication » ; ils ont pour effet de lénifier et d'affaiblir la réalisation des consonnes occlusives ».

Les phénomènes évoqués par Boukous sont de la phonétique articulatoire, ils affectent le mode et le lieu d'articulation de la consonne, à savoir :

- la spirantisation affecte les occlusives non-gémées en les transformant en constrictives.

Ex : [t] ~ [t̥] : tala « fontaine » ;

[k] ~ [k̥] : ameksa « berger ».

- l'assibilation affecte les occlusives dentales sourdes (cf. Boukous : 1991, 25).

Ex. /t/ ~ /s/ : talat ~ salas « colline » ;

/d/ ~ /z/ : tudit ~ suzis « beurre ».

- le rhotacisme affecte la latérale en devenant vibrante.

/l/ ~ /r/ : lebhayen ~ rebhayen « bétail » ;

Iselman ~ iserman « poissons ».

- l'affrication affecte les dentales tendues sourdes et les sifflantes sonores en les transformant en affriquées. Ex : /tt/ ~ /tʃ/ : tʃteryel « ogresse ».

En fait, ce que nous pouvons retenir du processus d'évolution phonétique est que :

La spirantisation n'est pas une rupture définitive parce que la consonne garde le même lieu d'articulation. Elle ne change pas de classe phonétique. De ce point de vue, elle reste identifiable.

L'assibilation et le rhotacisme, quant à eux, affectent le système d'articulation de base, car la consonne change le lieu d'articulation, elle passe d'un phonème à un autre et c'est ainsi que l'identification des formes de mot se complique.

Si l'on examine par ailleurs les distinctes réalisations de cette évolution phonétique, on enregistre leur extrême éparpillement. Une même consonne n'a pas les mêmes réalisations dans les parlers locaux, aucun changement n'est commun à toutes les aires dialectales. C'est le cas de la dentale, qui dans son processus d'évolution, ira jusqu'à l'effacement : [t] ~ [t̥] ~ [h] ~ [Ø].

7.2.2. Le niveau morphologique

C'est le niveau intermédiaire, parce qu'il subit moins de variations, que le niveau phonétique et le niveau lexical, d'un côté, et plus de variation que le niveau syntaxique le

niveau le plus stable, qui constitue homogénéité de la langue (le nyau dur). Les éléments de variation dans ce niveau sont à rechercher dans les morphèmes grammaticaux, à savoir les pronoms (surtout les pronoms non personnels), les prépositions, les particules (préverbaux ou de négation) et les affixes (possessifs ou locatifs). C'est dans ce sens que Nait Zerrad (2005 : 242) dit :

« Les variations morphologiques touchent en particulier les adjectifs, les pronoms, les prépositions... mais sont, normalement, immédiatement reconnus ».

Et nous pouvons retenir à titre d'exemple :

- les pronoms non personnels locatifs : wa/waha/wagi/wagini et wagikana « celui-ci » ;
- les prépositions : iyur/yer, si/seg, di/deg ;
- les particules locatifs : argaz-ihin/ihinna/inna/nnha/nnakan/yadi « cet homme-là » ;

La variation morphologique, non seulement, n'est pas nombreuse, mais plutôt partielle, elle est donc facile à identifier. La plupart des linguistes voient en ce niveau le paramètre adéquat pour établir une classification des parlers et des aires dialectales d'une langue, et pouvoir dresser ensuite les frontières linguistiques en retraçant les faisceaux d'isoglosses. Chaker (1998 : 3061) dit à ce propos :

« Il se confirme ainsi que les critères de délimitation des parlers (et des dialectes) sont plutôt à rechercher du côté des données phonético-phonologiques et morphosyntaxiques que du côté du lexique. ».

7.2.3. Le niveau syntaxique

Comme évoqué ci-haut, c'est le niveau le plus stable, il forme le centre et l'unité de la langue, ce qui prouve, en quelque sorte, l'appartenance historiques de ces supra-systèmes, à un même système d'une langue unifiée. Taifi (1994 : 131) explique cette stabilité en disant :

« Parmi les trois composantes de la langue, la syntaxe est celle qui connaît moins d'évolution. Les études sur le berbère ont déjà mis en évidence ce constat. L'unité et la stabilité de la langue sont assurées par l'homogénéité des structures grammaticales ».

Dans le même ordre d'idée, Chaker (1998 : 3061) ajoute : « *Par ailleurs, il apparaît que les indices syntaxiques, en particulier la typologie des syntagmes prédicatifs, ne connaissent pratiquement aucune variation...* ».

Et plus loin, Chaker (1998 : 3061) ajoute : « *Et d'autre part, que l'unité des dialectes reposent avant tout sur le niveau syntaxique.* ».

Si nous disons que le niveau de la syntaxe est celui qui connaît le moins d'évolution, cette dernière n'est pas prise au sens de fonctions syntaxiques, mais plutôt au sens combinatoire au niveau des structures syntaxiques. Cette combinaison est vue comme suit :

Le rapport déterminé/déterminant, en d'autres termes, le déterminant prend la position initiale dans quelques aires dialectales (la plupart) et la position finale dans d'autres comme le touareg :

yiwen/iğğ n urgaz « un homme » pour le kabyle ;

ales iyan « homme un » pour le touareg.

L'agencement des monèmes dans l'énoncé, ou la position des expansions vis-à-vis du prédicat, et là, on distingue deux positions :

- Expansion directe (au sens propre du terme), c'est le cas de :

Yuzen-d argaz (il a envoyé homme)

Prédicat expansion directe

- Expansion directe (par intermédiaire) comme :

yuzen- as-d argaz (il lui a envoyé homme)

Prédicat affixe indir expansion directe

Ce que nous jugeons utile de signaler ici, c'est que ces divergences n'affectent en aucun cas les frontières syntaxiques de l'énoncé.

7.2.4. Le niveau lexical

C'est le niveau le plus ouvert à la variation linguistique, le lexique ne change pas seulement d'un parler à un autre mais aussi au sein du même parler. Cette divergence lexicale

est qualifiée par Basset « *d'éparpillement en milliers de parlers* ».

Cette divergence lexicale est liée aussi à un élément social et culturel. La survie du lexique spécialisé dépend de la pratique de la culture qui l'englobe, à savoir le lexique du tissage, le lexique de la poterie, etc. L'unité lexicale est, peut-être, à rechercher dans l'histoire de la région. A ce propos, Malmberg (1972 : 97) dit :

« Les cartes dialectales ont eu une importance particulière pour l'étude du vocabulaire. On peut suivre sur la carte les voies de diffusion des mots de culture et aussi obtenir souvent des renseignements précieux sur l'histoire culturelle. ».

Et dans le même ordre d'idée, Fichman (1969 : 105) ajoute : « (...), on pense que les langues, surtout les vocabulaires, reflètent les réalités socio-culturelles d'une communauté ».

Le lexique a aussi une importance considérable quant à l'intercompréhension entre deux interlocuteurs appartenant à deux aires dialectales. Si les deux aires partagent le même stock lexical, l'intercompréhension est maintenue, malgré l'existence d'une variation aux autres niveaux de la structure linguistique. A ce propos, Taifi (1994 : 127) explique :

« La communauté de vocabulaire est l'un des critères les plus fiables pour déterminer les degrés d'homogénéité d'un système linguistique. L'intercompréhension dépend essentiellement des mots qui constituent le passage obligé à l'interprétation sémantique des énoncés et des textes ».

De ce fait, Taifi s'oppose aux autres linguistes berbérissants, à l'image de A. Basset, Galand, Chaker et Nait Zerrad, qui disent que le lexique n'est pas un paramètre fiable pour la classification des aires dialectales et les sous-systèmes de la langue. Cette diversification lexicale s'explique sans doute par l'éloignement dans l'espace et le temps, et c'est dans certaines aires dialectales isolées, éloignées, généralement, qu'on retrouve les formes anciennes. Mais ces formes et cette unité lexicale restent néanmoins dérisoires.

La divergence lexicale, parfois partielle, est une transformation d'ordre phonétique, articulatoire ou combinatoire : il suffit d'un processus de dissimilation pour retrouver la racine commune des différents lexèmes, c'est le cas de :

- Assimilation réciproque : $ečč > ekc$ ($k + c = čč$) « manger » ;

- Assimilation régressive : *kker* > *nker* ($n + k = kk$) « se lever ».

Il existe dans la plupart des cas des lexèmes qui ne partagent pas la même racine, et qui présente une divergence totale comme :

Ales qui est de la racine LS, attesté au touareg.

Argaz/arğaz qui est de la racine RGZ, attesté dans les autres aires dialectales.

Le recours à l'emprunt a, aussi, engendré une diversification lexicale très importante. Ajoutant à cette concurrence, exercée sur le lexique autochtone, le fait qu'elle est utilisée souvent avec une **extension** ou **restriction** sémantique.

Taifi (1994 : 133), dans sa conclusion, s'est rendu compte évidemment que la ressemblance lexicale n'est que partielle et que cette divergence contribue à la diversification du berbère. A ce propos, il dit : « *Les ruptures lexicales – contrairement à ce qui est attendu – sont importantes et contribuent largement à la diversité du berbère* ».

Les paramètres de localisation des sous-localités - ou variétés d'une langue - sont à rechercher dans tous les niveaux de la structure linguistique. L'étude, même systématique, prise à un seul niveau, ou prise isolément des autres, n'aurait pas une pertinence dialectologique : elle ne nous permet pas d'établir des frontières nettes entre les parlers et les dialectes, et, ainsi, la détermination des faisceaux d'isoglosses. Même avec une étude dialectologique, associant toutes les composantes de la langue accompagnée d'une grille d'enquête, l'établissement des aires dialectales ne semble pas être une tâche aisée. L'aire dialectale est qualifiée par la plupart des linguistes berbérissants de « quelque chose de fugitif ». C'est dans ce sens, que A. Basset (1959 : 24) dit : « Autant l'aire dialectale d'un phénomène est quelque chose de précis, autant, généralement, l'aire d'un dialecte est quelque chose de fugitif ».

Dans le même ordre d'idée, Ameur (1991 : 23) ajoute :

« *Un classement fondé seulement sur les données phonologiques serait intéressant mais également arbitraire. Faire une catégorisation sur des paramètres morphologiques ou syntaxiques uniquement conduirait à une différenciation et à un éparpillement total de la langue berbère.* ».

Introduction

Avant d'aborder l'aspect théorique du sujet d'étude de notre thèse, il convient de présenter quelques analyses et observations faites par des linguistes qui nous ont précédée et dont les travaux, guidés par le thème de la variation linguistique et en particulier la géographie linguistique, ont inspiré notre recherche.

Nous intéresserons ici à deux volets complémentaires : le premier est celui des travaux déjà réalisés dans la géographie linguistique berbère, que ce soit au niveau d'un seul dialecte ou une comparaison de plusieurs dialectes. Le second est celui des éléments de méthodologie générale et celle dont nous avons besoin pour élaborer ce travail, à savoir la collecte et la transcription du corpus, les informateurs, l'identification des points d'enquête et la présentation du système informatique.

1. État des lieux des travaux de géographie linguistique

Dans cet élément, nous allons donner une synthèse des travaux de géographie linguistique, du plus ancien au plus récent, et qui touche le domaine berbère dans toutes ses variétés. Ce dernier était l'objet d'étude de plusieurs travaux et publications, parmi lesquelles nous pouvons citer :

1.1. Le travail de R. Basset

Depuis 1887, R. Basset propose une classification des variétés berbères qu'il qualifie de provisoire, cette classification est basée sur des critères purement phonétiques. Les travaux de R. Basset ont touché plusieurs dialectes et parmi eux, citons :

- Manuel de langue berbère (dialecte Zouara, 1887.
- Le dialecte de Syouah, 1890.
- Etude sur la Zénatia du Mzab, d'Ouargla et de l'Oued Rir, 1892.
- Etude sur la Zénatia de l'Ouarsenis et du Mzab Central, 1894.

Dans son ouvrage « *Manuel de langue berbère* » de 1887, R. Basset classe les dialectes berbères en trois groupes. Le trait linguistique (phonétique), qui détermine cette distinction

entre les parlers, est le phénomène de spirantisation. Les parlers les plus occlusifs sont classés dans le groupe des dialectes forts puisqu'ils ont conservé leur système articulatoire de base. Les parlers, où le processus de spirantisation est le plus avancé, parfois jusqu'à l'affaiblissement - effacement ou obtention d'un autre phonème à l'exemple de /t/ - /t̥/ - /h/ - /ɸ/, sont classés dans le groupe des dialectes faibles. Et entre les deux groupes, les dialectes intermédiaires s'installent comme suit :

Les dialectes forts : touaregs du nord, zouara, chleuh, Ghadamès, Siouah, Ksour du sud oranais, Béni Iznacen

Les dialectes faibles : touaregs des Aoulimiden, zénaga et probablement le guanche.

Les dialectes intermédiaires : rifains, zénatia des Béni-Menacer, du Mزاب, d'Oued Righ, Chaouia... (Ameur, 1990 : 17).

La classification proposée par R. Basset a été réduite par la suite à l'opposition de deux groupes « occlusifs » et « spirants » en prenant les derniers comme affaiblissement phonétiques des premiers. Cette classification est adoptée par plusieurs linguistes berbérissants, à l'image de ses deux disciples : Destaing (1907 : XXVIII) et Laoust (1918 : VII) tout comme Chaker, qui opposent deux groupes de variétés berbères :

Les variétés spirantes au Nord : (kabyle, chaoui, rifain...)

Les variétés occlusives au sud : (touareg, chleuh, ...).

La limite de ce travail fait qu'un seul trait linguistique du niveau phonétique qui est le spirantisme, ne peut pas établir à lui seul le regroupement de toutes les variétés berbères : il retrace seulement une isoglosse linguistique, en plus du fait que la classification proposée ici place le dialecte kabyle dans le groupe des parlers forts, alors qu'il est spirant (il devait être classé parmi les dialectes faibles. C'est seulement, après l'étude de plusieurs traits linguistiques qu'on peut constituer des faisceaux d'isoglosse en des zones géolinguistiques où se forment des groupes de parlers (rapprochement de parlers en formant des frontières distinctives). Et pour rappel, « *On appelle faisceau d'isoglosse l'ensemble des lignes d'isoglosses dont la superposition ou la proximité permet de penser qu'on passe d'un dialecte à un autre dialecte.* » (Dubois 2002 : 194).

1.2. Le travail de A. Basset

Dans le domaine berbère, la géographie linguistique est essentiellement l'œuvre de A. Basset. Il a beaucoup travaillé sur la variation en berbère, et cela pendant près de vingt-cinq ans, l'auteur a parcouru tout le territoire de la berbérophonie, il s'est donné comme objectif principal de réunir des matériaux en nombre limité mais dans des points très divers. De 1926 à 1941, pendant plus de quinze ans, il a mené des enquêtes sur place et pour gagner du temps, il se rendait souvent aux marchés hebdomadaires, lieu de rencontre entre les locuteurs de différentes régions. Il a repris le travail en 1947 dans l'Algérie du Nord, et, en 1949, au Maroc.

- Basset a exploré, entre 1926 et 1949 dans le cadre de ses enquêtes de géographie linguistique :

1. la partie nord de l'Algérie (la Kabylie et la région du Chélif au centre et le pays Chaouïa à l'Est) (A. Basset, 1929, 1936) ;
2. la région du Sahara (Zenaga de Maurétanie, les sédentaires qui habitent les zones pré-désertiques de la frontière marocaine à la frontière de la Tripolitaine région du Figuig, Touat, Tidikelt, Gourara, Mzab, Ouargla et Ngoussa, région de Touggourt, Sud tunisien et Djerba, Ghadamès à l'extrême-ouest de la Libye, l'ensemble du domaine Touareg) (A. Basset, 1933, 1935, 1936, 1937, 1945, 1948), le Maroc (1942) ; a rapporté Lounissi (2008 : 36-37).

A titre d'exemple, le cas de : *Géographie linguistique de la Kabylie, en 1929*, la plus ancienne étude berbère qui a pris en charge la diversité linguistique en Kabylie. Basset, dans cette étude, a choisi le niveau lexical, il a travaillé sur 20 lexèmes relatifs au corps humain, à travers 219 localités sur tout le territoire Kabyle. Chaque lexème est présenté dans une carte géolinguistique.

- De 1933 à 1934, A. Basset a exploré le Mali ; il a sillonné environ une cinquantaine de points d'enquêtes (48 précisément) ; les sondages que l'auteur avait effectués ont porté sur une centaine de mots du vocabulaire du corps humain, le plus riche des matériaux recueillis a atteint un millier de mots - 250 verbes et 750 noms- environ. L'auteur, dans une seconde mission (1935) au Sahara a aussi inclus le Niger dans ses explorations, il a également repris le Mali, mais pour éviter une répétition partielle, au lieu de garder les termes du corps humain, il a choisi un autre vocabulaire (en l'occurrence celui des noms d'animaux sauvages) ; c'est ce

qu'a expliqué Lounissi (2008 : 36-37). A. Basset justifie ce changement de champ de vocabulaire par ce qui suit :

« Les conclusions générales ne se ressentent pas, il va sans dire, en aucune façon du changement de vocabulaire et souvent même, en phonétique par exemple, les mêmes problèmes se reposent. On peut ainsi étudier le traitement de z dans les cartes de "la gazelle" et de "l'hyène" comme dans celles des "narines", de "la canine" ou du "talon" » (1959 : 61).

Le résultat obtenu par Basset dans ces deux études montre que le niveau lexical est trop variable, car il ne permet pas d'établir des limites géolinguistiques nettes (éparpillement en milliers de parlers). L'auteur a, pour rappel, qualifié ce niveau de « fugitif », très difficile à cerner. Deux conclusion principales sont à retenir de ces études, nous reprenons intégralement les propos de Lafkioui (2007 : 11) qui dit :

« - Ses questionnaires de type onomasiologique sont trop limités pour représenter tout le domaine berbère (1952). Il ont néanmoins le mérite de permettre la comparaison du lexique de base de diverses variétés berbères. Ces multiples lexèmes pourraient en outre servir de matériaux pour l'analyse comparatives des unités phonétiques dont ils sont compés.

- Les varriétés berbères nord se différencient des variétés berbères sud par la répartition géographique de leur langue. La variation linguistique est plus importante dans le Nord chez les sédentaires que dans le Sud chez les nomades (1959). Sous réserve du touareg et de quelques îlots linguistique isolés tels le siwi et le zénaga, A.Basset (1929a :VIII) affirme que « il n'y a pas proprement de dialectes en berbère, il n'y a que des faits dialectaux. Ceux-ci communs à plusieurs parlersons sauf accident rare, chacun sa limite propre, et l'on passe insensiblement d'un parler à un autre par transitions plus rapides ou plus lentes, mais jamais par coupures brutales ».

Le mérite du travail de Basset est d'être considéré comme une ébauche à la réalisation d'un atlas linguistique de la Kabylie. Par contre, il est limité à un seul niveau de structure linguistique qui est le lexique ; le niveau le plus exposé à la variation linguistique et qui nous ne permet pas d'établir le regroupement des parlers berbères.

Les critiques qu'a faits Pop pour A. Basset sont liées à trois points :

- La méthode d'enquête doit être appropriée, déterminée par la nature du terrain à explorer, à ce propos, Pop (1951 :1075) dit :

«Il est assez difficile de rédiger, pour des régions non explorées ou peu connues, un questionnaire qui ne nécessite pas d'adaptations aux circonstances inattendues, et que l'enquête est toujours sujette à l'imprévu qui modifie sensiblement les conditions de l'exploration »

- L'impossibilité de réaliser un seul Atlas linguistique pour représenter le vaste territoire de la berbérophonie. En d'autres termes, réunir des matériaux en nombre limité mais en des points très divers. C'est ce qu'a conclu dès le départ, Basset cité par Pop, (1951 :1073):

«Indépendamment des circonstances qui m'ont amené à échelonner mes enquêtes sur un espace de temps assez long et à publier déjà quelques résultats partiels, je me suis aperçu très rapidement qu'il m'était impossible d'envisager un Atlas unique pour l'ensemble de mes berbérophones.les dimensions du domaine, de l'Atlantique à la frontière égyptienne, de la Méditerranée à la falaise de Hombori, au sud du Niger, sont si vastes qu'une carte unique eût été d'échelle trop réduite pour le nombre de points que j'envisageais » ;

- La variabilité de la densité de la population dans le vaste territoire de la berbérophonie : la disproportion importante qui existe entre la densité de la population en Kabylie et au Sahara (domaine touareg), c'est ce que nous pouvons lire dans :

« D'autre part, la répartition de cette population est de densité très variable : En Kabylie, elle est comparable à celle de nos pays d'Europe ; au Sahara trois mille individus se promènent dans un territoire grand comme la France » (Pop 1951 : 1073).

Ces deux publications ont été suivies par d'autres études plus cernées, c'est ce qu'a écrit Chaker (1998 : 3060) : *« ... auxquels s'ajoutent une foule d'études plus ponctuelles sur le domaine saharien et touareg, dont une partie se retrouve dans les articles de dialectologie berbère (1959) »*

A l'œuvre de A. Basset, dans le domaine de la géographie linguistique berbère, s'ajoute celle des autres chercheurs berbérissants, à l'image des travaux de nombreux chercheurs, citons : R. Basset, Mercier, Destaing, Laoust, Willms, Aikhenvald, Durand, Taifi,

Madoui, Nait Zerrad, Nahali, Lafkioui, Aissou, Hassani, Boudjellal, Kireche, Lounissi et Guerrab.

1.3. Le travail de Mercier

Le travail de Mercier dans le dialecte des Aurès est scindé en trois publications, l'un est consacré à la grammaire, il est intitulé « *Le Chaouia de l'Aurès (dialecte de l'Ahmar Khaddou). Etude grammaticale*. Textes en dialecte chaouia, Paris, 1896.

La seconde publication est un recueil de cinq textes accompagné de notes explicatives, elle est intitulée : "Cinq textes berbères en dialecte chaouïa", *Journal Asiatique*, 1900, P.64.

Quant à la troisième et dernière, elle est consacrée au lexique des plantes, il s'agit de : "Les noms des plantes en dialecte chaouïa de l'Aurès", in *XVIème Congrès International des Orientalistes*, Alger, t. 2. 4ème section, 1905, pp. 79-92.

1.4. Le travail de Destaing

Destaing a travaillé sur les dialectes du Maroc, voici quelques titres d'étude :

- Etude sur les dialectes berbères des Béni-Snous, Paris, 1907.
- Etude sur le dialecte berbère d'Ait-Zeghrouchene (Moyen Atlas marocain), Paris, 1920.

Par son travail sur le dialecte berbère d'Ait Zeghrouchene (1920), Destaing s'est illustré en proposant pour la première fois, dans les études de géographie linguistique, une classification des dialectes berbères. Ce travail n'est plus uniquement basé sur un seul trait linguistique : le spirantisme de R. Basset, où, seule la phonétique est étudiée, ou encore l'Atlas linguistique du corps humain et celui des animaux domestiques proposé par A. Basset, mais il est plutôt basé sur plusieurs critères linguistiques des différents niveaux de la structure linguistique : phonétique, morphologique, syntaxique et lexical.

Le résultat de sa classification des parlers berbères du Maroc est scindé en deux grands groupes :

1. Les parlers du nord

Le dialecte rifain : parlers des Aït Ouriaghel, Aït Ittelft, Tamsaman, Ibeqqoyen, Gzenna, Zkara et Béni Bou Yahi ;

Les parlers des Béni Iznacen, des Aït Waraïn, des Aït Seghrouchen, Imermouchen, Béni

Amer, Béni Yala, Des Mtalsa et ceux des Béni Bouzeggou.

2. Les parlers du sud

Les parlers chleuhs (parlant Tachelhit)

Les parlers du tamazight de l'Atlas, avec distinction entre les parlers du sud de l'Atlas (Haut Atlas) et les parlers du nord de l'Atlas (Moyen Atlas).

Le mérite de la classification de Destaing réside dans le fait de subdiviser le groupe de tamazight de l'Atlas en deux (Haut et Moyen Atlas). Etant donnée que ce groupe s'étend sur une très grande superficie (vaste territoire), ce qui fait qu'il est caractérisé par des variations importantes touchant toute la structure linguistique notamment la phonétique et la morphosyntaxe.

Quant au limite de cette étude est le fait que, malgré la proposition de plusieurs traits linguistiques englobant toute la structure linguistique (phonétique, morphosyntaxe et lexique), Destaing n'a pas apporté du nouveau par rapport aux classifications traditionnelles antérieures, il n'a pas pu évincer précisément la classification de Stumme qui a subdivisé le berbère du Maroc en trois groupes (Tarifit au nord, Tamazight au centre et Tachelhit au sud). C'est une classification purement géographique qui est jugée trop simpliste, car la variation sur le terrain est beaucoup plus complexe.

1.5. Les travaux de Laoust

Le résultat des travaux de Laoust dans le dialecte Chenoua et Ntifa, est la publication de :

- Etude sur le dialecte du Chenoua, Paris, 1912.
- Etude sur le dialecte berbère des Ntifa, Paris, 1918.

Et pour parler des problèmes de classification des dialectes et de ce qu'il appelle *des parlers erratiques*, Laoust a consacré plusieurs pages de son article « coup d'œil sur les études dialectales au Maroc », in *Bulletin de l'I.H.E.M.*, Paris, 1920.

Au début, Laoust (1918 :VII) qui est le disciple de R. Basset, a fait part de ses réserves quant aux classifications précédentes. A ce propos, il dit :

« Il serait prématuré de vouloir classer le parler des Ntifa dans un groupe quelconque de dialectes pour la raison bien simple, que nous ne connaissons que »

très imparfaitement les parlers marocains. Tout ce qui a pu être dit à ce sujet est tout à fait hypothétique, et repose moins sur des données linguistique que sur la distribution des grands groupement berbères d'ailleurs peu et mal connue »

Mais peu après, ces réserves sont évincées. Cet auteur s'est enfin résolu à la classification de R. Basset en considérant le dialecte des Ntifa comme dialecte fort (il partage plusieurs traits phonétiques avec le tachelhit. Voici l'explication de Laoust (1918 : VIII) :

« Quoique qu'il en soit, un Ntifi est compris sans difficulté par des Chleuhs et semble l'être moins par les Berabers. Nos informations et la pratique du dialecte nous autoriseraient même à fixer chez les Ntifa l'extrême pointe du domaine de la Tachelhait »

1.6. Les travaux cités par Ameur⁵ et Durand

Ameur et Durand ont, chacun de son côté, cités cinq autres travaux de géographie linguistique que sont :

1.6.1. Le travail de Loubignac

Loubignac, dans son travail, a trouvé des difficultés quant à la classification de son terrain d'étude dans l'un des groupes généralement admis : il s'agit du dialecte Zaïan et Aït Sgougou. L'intitulé de ce travail est : « *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou* », Paris, 1924.

1.6.2. Les travaux de Renisio

Les études de Renisio sur les dialectes du Maroc avec l'adoption de la classification en trois groupes dialectaux : *Sous, Beraber Central et Rif*. Le résultat de ses études est consigné dans une carte et publié sous le titre : « *Etude sur les dialectes berbères des Beni-Iznassen du Rif et des Sanhadje de Srair* », 1932.

1.6.3. Le travail de Colin

Dans son travail de cartographie, Colin a tenté, de son côté, de dresser une carte qui localise les parlers marocains dans un Atlas. Cette carte est apparue dans l'Atlas Historique, Géographique, Economique du Maroc sous le titre : « Carte de localisation des parlers », in *Atlas Historique, Géographique, Economique du Maroc*, Paris, Horizon de France, 1935.

⁵Ameur (1990: 16-35).

1.6.4. Les travaux de Galand

Les études pointues de Galand ont fait le tour de la question à propos des études de géographie linguistique déjà effectuées. Il a essayé de donner un bilan et une synthèse des travaux réalisés dans la géographie linguistique. Ses publications se résument en :

- 1) « Un type de frontière linguistique arabe et berbère dans le haouz de Merrakech », 1954 ;
- 2) « Berbère (la langue) », in *Encyclopédie de l'Islam*, 1960.

1.6.5. Le travail de Servier

Le travail de Servier est qualifié de novateur, dans la mesure où il a introduit un fait sociolinguistique qui est l'intercompréhension, non évoqué auparavant, pour pallier l'insuffisance des critères purement linguistiques. Sa publication s'intitule : « Quelques faits d'intercompréhension dans les parlers berbères », in *G.L.E.C.S.* 1954.

1.7. Le travail de Willms

Willms, de son côté, a proposé une autre approche pour dresser les dialectes et les parlers locaux. Il ne s'est pas basé sur des critères phonétiques ou morphologiques en tant qu'entité (tous les traits représentant ces deux derniers niveaux), mais seulement sur une liste de fonctionnels, en particulier les pronoms personnels et une vingtaine de termes d'arbres fruitiers sur l'ensemble du territoire berbère.

En proposant le modèle de différenciation dialectale de la langue berbère dans sa classification, l'auteur s'est basé sur deux facteurs importants, à savoir la distance et le contact entre les différents groupes linguistiques déterminant ainsi le degré d'intercompréhension.

Le travail de Willms est scindé en deux publications :

- « Berabers (linguistique) in *Encyclopédie berbère* (éd provisoire), Cahier N27, 1980 a, P 5.
- « Die dialectale Differenzierung des berberischen, Berlin, verlag von Dietrich Reimer » 1980 b, P139.

Dans ce travail, l'auteur compare les différents dialectes sur les paramètres suivants :

- La rétention et l'innovation.
- Le taux de l'emprunt à l'arabe.
- La divergence de chaque dialecte par rapport aux autres.

Ces paramètres l'ont autorisé à définir les différents échelons de la langue, à savoir : « dialecte », « parlars locaux » et « langue », dans l'ensemble du territoire berbère, et l'établissement d'une nouvelle classification. Ainsi, Quatre groupes de variétés sont formés.

Groupe 1 : Le kabyle occupe un groupe à part, il est considéré comme une langue berbère à part entière :

Groupe 2 : Chleuh, Berabers du sud, Zayan et Zemmour, Ait Ndhir

Groupe 3 : Béni Iznacen, Sanhadja, Béni Snous, Rif

Groupe 4 : Mzab, Wargla, Nefoussa, Chaouia, Siwa et Touareg ;

L'auteur a tenu tout de même, dans sa classification, à signaler la particularité du territoire berbère. A ce propos, il (1980 : 81) dit :

« Le berbère n'est pas considéré comme une famille de langues mais comme un groupe de dialectes. La différenciation dialectale en est déterminée par la géographie. Du fait que le territoire de la langue berbère est divisé en un archipel d'enclaves, la structure de la géographie linguistique du berbère n'apparaît plus comme une ligne continue dans le modèle. Il en suit nécessairement que les divers dialectes locaux diffèrent dans leur degré de parenté mutuelle ».

Le mérite de cette étude est lié à l'enquête précise de l'auteur en établissant une grille d'enquête claire et fine. Il n'a étudié que les substituts du nom ; particulièrement les pronoms personnels pour le niveau morphologique et un champ lexical restreint, il s'agit précisément du lexique lié aux arbres fruitiers.

Par contre considérer le kabyle comme une langue à part entière nous semble exagéré, à l'instar du dialecte Chaoui qu'on ne peut classer dans le même groupe que celui du Touareg. Tous les traits linguistiques, phonétiques ou morphologiques, prouvent que le dialecte Chaoui est plus proche du dialecte Kabyle que du dialecte Touareg. Ils ont suivi le même processus d'évolution, à un niveau graduel, en d'autres termes, le dialecte touareg est plus conservateur que les deux autres dialectes au terme de processus d'évolution phonétique (spirantisation, labiovélarisation, affrication, etc.).

Cette classification a été le centre de la critique de plusieurs berbérissants, de Chaker notamment, dans son compte rendu paru dans l'Encyclopédie berbère XX, intitulé « *Géographie linguistique* » 1998, p 3060.

1.8. Le travail de Aikhenvald

L'étude menée par Aikhenvald consiste en élaboration d'une classification des parlers et dialectes. Pour cette classification, Aikhenvald s'est basée sur des isoglosses grammaticales en prenant comme facteurs de discrimination les traits morphologiques et syntaxiques. L'intitulé de son travail est : « A structural and typological classification of berber languages », in *Progressive Tradition in African and Oriental Studies*, Berlin, Akademie Verlag, 1988, PP 36-43.

Aikhenvald a choisi comme terrain d'enquête 47 parlers (Ameur, 1990 : 22), répartis sur tout le territoire berbère. Les critères linguistiques qu'elle a abordés dans ce travail sont les suivants :

La morphologie nominale : traitement de la voyelle initiale, formation du genre et du nombre ainsi la présence ou l'absence de la marque de l'état ;

Les pronoms (personnels et non personnels) en étudiant leurs structures (formes courtes et longues) ;

La morphologie du verbe : indices de personnes, aspects, dérivation et particules verbales;

Les catégories syntaxiques, en abordant l'ordre des mots dans le syntagme, marques morphologiques des constituants de l'énoncé et l'emploi de la particule de prédication d .

L'auteur a réparti les variétés ou les dialectes berbères en quatre groupes plus ou moins homogènes, les voici :

1. Le berbère de l'ouest (zénaga)
2. Le berbère du sud (touareg)
3. Le berbère de l'est (Lybie et Egypte)
4. Le berbère du nord (parlers du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et le zouara de Lybie).

Cette classification basée sur les seuls critères grammaticaux, choisis d'une façon

presque arbitraire, a abouti à une classification géographique ; celle-ci ne nous semble pas convaincante non plus, car, il est de toute évidence que la grammaire ne soit pas le seul facteur de variation dans la langue, c'est même l'élément le plus stable par rapport aux autres niveaux de la structure linguistique. D'autres éléments doivent être pris en compte, comme la phonétique et la phonologie, le lexique et la sémantique.

1.9. Le travail de Durand

Cet auteur a publié un article intitulé *"L'enchevêtrement des parlers berbères"*, 1991, dans lequel il s'est distingué de tous les autres. En dehors des critères linguistiques proposés dans les études antérieures, Durand fait allusion à deux types de classification :

La première classification à base de critères sociolinguistiques, autrement dit, le mode de vie des locuteurs et le taux ou le degré d'intercompréhension entre eux.

La deuxième classification va prendre en charge simplement les répartitions ou les localisations géographiques.

Par cette répartition, Durand obtient :

Par rapport à classification géographique

berbère oriental (Siwa, Libye)

berbère occidental (kabyle, chaoui, Maroc)

berbère central (zénètes)

Par rapport à classification sociolinguistique

berbère nomade (touareg) ;

berbère sédentaire ;

berbère (pré)-désertique ;

berbère véhiculaire : chleuh, Mzab, Djebel Nefoussa, Zouara ;

berbère domestique : Ghmara, Ksours et Oasis algériens, Sud tunisien, Aoudjila, Siwa ;

berbère montagnard : Beraber, Rifain, Chenoua, Kabyle, Chaoui ;

berbère « officiel » : Kabyle, Chleuh, Touareg.

Ce que nous pouvons retenir de cette classification, c'est le fait qu'elle s'est basée sur des critères extralinguistiques comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus : aucun trait linguistique n'est étudié, ni la phonétique, ni la morphologie ni le lexique ou la sémantique. Il s'agit plutôt d'une simple répartition géographique et de hiérarchisation sociolinguistique, qu'une vraie classification linguistique qui permettrait d'établir une filiation linguistique entre les différentes variétés. A ce propos, Guerrab (2014 : 104) écrit :

« Il s'agit plus de l'attribution de caractéristiques sociolinguistiques et géographiques des différents groupes berbérophones et leurs idiomes, que d'une vraie classification linguistique qui permettra d'établir une filiation linguistique entre les différentes variétés. Ainsi, le touareg par exemple, est décrit par Durand comme étant un dialecte bénéficiant d'un statut social « officiel » et parlé par des locuteurs ayant un mode de vie « nomade » ».

La limite de ce travail est le fait qu'il ne constitue pas une nouveauté et n'aide pas vraiment à avancer sur la question de la classification.

1.10. Le travail de Taifi

Taifi a publié un article intitulé « Unité et diversité du berbère : détermination des lieux linguistiques d'intercompréhension », apparu dans *Etudes et Documentations Berbère* N°12, 1994. Dans cet article, l'auteur traite de la variation linguistique inter-dialectale, c'est-à-dire la variation entre les parlers de différents dialectes. Il a fait une comparaison entre sept dialectes, à savoir :

Le touareg : parler de l'Ahaggar ;

Tachelhiyt : parler des Ighchan ;

Le kabyle : parler des Ouadhias ;

Tamazight : parler des Ayt Myill ;

Tarifiyt : parler des Ayt Sidar ;

Tachawit ;

Tamzabit : parler de Ghardaya.

Dans cette comparaison basée sur le conte du chacal, Taifi a soulevé toutes les

ruptures phonétiques, syntaxiques et lexicales, ainsi, a-t-il conclu que :

1. La variation phonétique est la plus ouverte, elle divise la langue en tant que modèle en des formes dialectales et sous-dialectales diverses. Cette variation peut toucher seulement le mode d'articulation, dans ce cas les phonèmes sont reconnaissables, c'est le cas de la spirantisation /t/--/t/. La variation peut aussi toucher le lieu d'articulation et dans ce cas les phonèmes sont méconnaissables /t/--/h/--/φ. Exemple de *tameɛttut* « femme » réalisé [tameɛt] en touareg, [tameɛttut] en kabyle [hameɛttut] ou [ameɛttut] en chaoui.

Taifi a retenu aussi que la variation phonétique n'est pas systématique dans tous les dialectes étudiés :

Le système articulatoire de base est plus au moins conservé dans quelques dialectes : c'est le cas de Tachelhiyt, Touareg et Tamzabit.

Le système d'articulation de base évolue partiellement dans d'autres dialectes, c'est le cas de tachawit et du kabyle. A ce propos, Taifi (1994 : 126) dit :

« il faut cependant noter qu'au niveau de la superposition phonétique des versions étudiées, la spirantisation n'est pas une rupture corrosive en ce sens que les phonèmes ayant subi une telle évolution restent identifiables puisqu'ils ne changent pas de classe phonologique »

Le système d'articulation de base évolue totalement (changement de phonème) dans d'autres dialectes, c'est le cas de Tamazight et de tarifiyt.

2. La variation syntaxique est presque nulle, c'est le niveau qui forme le noyau dur d'un système linguistique, à savoir la langue, le moins exposé à la variation. A ce propos Taifi (1994 :135) ajoute : « *l'unité et la stabilité de la langue sont assurées par l'homogénéité des structures grammaticales.* »

3. La variation lexicale est trop élevée étant donnée le vocabulaire simple étudié dans les sept versions et répandu (conte du chacal), c'est le niveau le plus exposé à la variation linguistique, d'autant plus que nous savons que le vocabulaire est l'un des critères les plus fiables pour déterminer les degrés d'homogénéité d'un système linguistique. C'est ce qu'explique Taifi (1994 :128) en disant :

« les sept versions comparées n'offrent que deux unités lexicales communes qui sont des verbes. Cela peut sembler dérisoire d'autant plus que le texte comparé ne contient qu'un vocabulaire simple et répandu. »

1.11. Le travail de Madoui

Madoui en 1994, dans le cadre de son mémoire de magistère, a essayé pour la première fois, de faire sortir les études berbères de la classification géographique et de les remettre dans la classification typologique en choisissant la variation intradialectale. L'auteur a démontré que la variation linguistique à l'intérieur d'un seul dialecte n'est pas si marginale que cela, comme il a été avancé par plusieurs linguistes berbérissants à l'image de Chaker (1991/1995) : elle ne touche pas seulement un seul niveau mais tous les niveaux de la structure linguistique. Son travail s'intitule « *Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie.* ».

Pour étudier cette variation intradialectale, Madoui a choisi six parlers locaux de la wilaya de Béjaia qui sont :

Parler de Seddouk ;

Parler de Tazmalt ;

Parler d'Amizour ;

Parler de Tichy ;

Parler d'Aokas ;

Parler de Melbou.

Les traits linguistiques étudiés dans ce travail sont d'ordre phonétiques, morphologiques et lexicaux, ils sont présentés sous la forme d'un questionnaire.

Pour le niveau phonétique, l'auteur a traité de :

la tendance à la vocalisation de la semi-voyelle /w/ -/u/ ;

l'affrication de la dentale sourde/t/ ;

La labio-vélarisation ;

La palatalisation des semi-voyelles simples et tendues ;

la dentale emphatique /d/ -/t/ ;

L'assimilation dans la chaîne.

Dans le niveau morphosyntaxique, Madoui a intégré des éléments de morphologie thématique (le verbe, les paradigmes grammaticaux et les types de prédicats) et les éléments de morphologie positionnelle, à savoir la position du prédicat vis-à-vis de ses satellites (régime direct – régime indirect – modalité d'orientation spatiale).

Enfin, l'auteur a étudié le lexique du corps humain et une liste de soixante verbes.

Voici les conclusions tirées par l'auteur :

La confirmation que les divergences entre les parlers étudiés ne relèvent pas d'un seul niveau de structure linguistique, mais touchent aussi bien la phonétique, la morphologie que ce soit flexionnelle ou positionnelle et le lexique.

Si les différences phonétiques, morphologiques (thématique) et lexicales sont surmontables (décodables), par contre d'autres le sont moins. C'est le cas des éléments grammaticaux censés être stables comme la particule de négation, la particule préverbale (non réel) et l'indice de personne.

1.12. Les travaux de Nait Zerrad

Ce linguiste s'est spécialisé dans le domaine de la dialectologie berbère, que ce soit la variation intradialectale (les parlers kabyles) ou la variation interdialectales (parlers berbères).

En 2001, dans un article⁶ intitulé « *esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères* » Nait Zerrad propose une classification des variétés (dialectes/parlers) berbères. Il a étudié plusieurs parlers en surfaçant tout le territoire berbère (08 pays), les voici :

Algérie (10 variétés) : Beni-Snous, Bissa, Metmata, Chenoua, Kabylie, Aurès, Timimoun, Mzab, Ourgla et Ahaggar.

Maroc (13 variétés) : Rif, Iznacen, Senhaja (Srair), Seghrouchen, Ndhir, Izdeg, Goulmima, Tinghir, Semlal, Imghid, Ighrem, Tata et Figuig.

⁶BIBLID [1133-8571] 8-9 (2000-2001) PP. 389-412.

Libye (04 variétés) : Ghadamès, Nefousa, Foqaha et Ougila.

Niger (02 variétés) : Iwellemmeden et Aîr.

Mali : Taneslemt.

Mauritanie : Zenaga.

Egypte : Siwa.

Tunisie : Jerba.

Pour identifier la variation existante dans ces variétés et sous-variétés, Nait Zerrad a choisi une grille d'enquête dans laquelle figure des critères phonologiques, morphologiques et lexicaux qui sont comme suit (nous reprenons intégralement ce qui a été apporté par cet auteur):

1. *Les critères phonologiques*

- La réalisation des vélaires k, kk, g, gg ;
- La réalisation de la consonne *h.

2. *Les critères morphologiques*

- Les verbes de schème CC (sans voyelle pleine) ;
- La morphologie des déictiques de proximité ;
- La morphologie et la conjugaison des verbes de schème CCu/CCa ;
- La présence ou l'absence de la voyelle initiale des noms ;
- La présence de l'aoriste intensif négatif.

3. *Les critères lexicaux*

En ce qui concerne les critères lexicaux, l'auteur a choisi un échantillon du vocabulaire lié au corps humain, aux animaux, la parenté, ...)

Dans l'ensemble des variétés étudiées, deux grands ensembles se distinguent nettement Nait Zerrad (2001 :103) :

I. L'ensemble qui contient trois groupes (1/2/3)

1. Ce groupe est cindé en cinq sous groupes :

1.1. Les parlers du Maroc central (Ait Ndhir, Goulmima, Tinghir, Izdeg), les parlers du Sud marocain (Tata, Ighrem, Semlal et Imghid), Senhaja du Srair, Zenaga et Kabyle ;

1.2. Touareg: Ahaggar, Iwellemmeden, Air, Taneslemt;

1.3. Foqaha. ;

1.4. Augila ;

1.5. Siwa.

2. Nefousa

3. Ghadamès

II. L'ensemble qui correspond aux parlers appelés « parlers zénètes » ; il contient quatre sous-groupes :

1. Ait Seghrouchen, Figig, Beni-Snous, Bissa, Timimoun, Mzab, Ouargla ;

2. Iznacen, Jerba ;

3. Rif, Metmata, Aurès ;

4. Chenoua.

L'auteur souligne que le premier groupe est plus difficile à cerner parce que les critères choisis sont trop enchevêtrés pour constituer des frontières nettes. Par contre, le deuxième groupe, appelé aussi le groupe Zénète, est presque homogène (hormis un ou deux critères divergents).

En 2004, un article paru dans *Encyclopédie berbère*, XXVI, p. 4067-4070 intitulé « Kabylie :- Dialectologie - » dans lequel Nait Zerrad a divisé le dialecte kabyle en quatre groupes linguistiques plus ou moins homogènes, voici ce qui a été apporté par l'auteur:

Extrême occidentale (EOC : Tizi-Ghennif, Boghni, Draa el Mizan...),

Occidentale (OC: At Menguellat, At Yiraten, At Aïssi, At Yanni...),

Orientale (OR-Ouest: At Mlikeche, At Abbas, OR-Centre: At Aïdel, At Khia, OR-Est: At

Sliman...)

Extrême oriental (EOR : Aoqas, Melbou, At Smail...),

Pour tracer les frontières linguistiques entre ces différents blocs, l'auteur a choisi une grille qui touche les trois niveaux de la structure linguistique, et les résultats qu'il obtient nous les reprenons intégralement, ce sont les suivants :

1. Au niveau phonétique

La tendue ww se réalise : bb^w (EOC, OC), gg^w (OR), ww (EOR).

Les assimilations (aux frontières de morphèmes) aboutissent à :

- n+w > bbw (EOC, OC), ggw (OR-Ouest), ww (OR-Centre et Est, EOR) ;
- n+y > gg (EOC, OC, OR-Ouest), yy (OR-Centre et Est, EOR) ; etc.

Le groupe EOR et en partie OR-Est ne connaissent pas les affriquées [ts] et [dz] ;

La pharyngalisée (« emphatique ») ḍ (EOC, OC, OR-Ouest) s'assourdit en ṭ (OR-Centre et Est, EOR) (aṭar au lieu de aḍar, "pied")

Le passage dans certains contextes de [w] (EOC, OC, OR-Ouest) à [g] (OR-Centre et Est, EOR) : awezlan ~ agezlan « court », awetṭuf ~ agetṭuf « fourmis », awtul ~ agtul « lièvre »...

La labio-vélarisation est beaucoup moins attestée ou inconnue en OR-Est et EOR.

2. Au niveau morphosyntaxique

Les affixes possessifs sont réalisés ainsi: EOC -nnes / EOC, OC, OR -is, -ines (exemple de la 3e p. singulier) ;

Absence de la particule préverbale la en OR et EOR ;

L'usage courant de la particule (t)tuɣ comme auxiliaire pour le passé en EOC et EOR.

La grammaticalisation du verbe ini « dire » en OR-Ouest (At Abbas) qui s'emploie comme conjonction.

3. Système verbal

L'indice de personne de l'impératif masculin pluriel chez les At Abbas est attesté —wt,

quand le thème verbal se termine par une consonne en regard de la forme sans la semi-voyelle ----t attesté dans le reste du domaine kabyle.

Quant aux verbes de qualité, trois formes sont retenues :

Conjugaison particulière qui consiste à employer les affixes personnels directs après le thème verbal de prétérit pour indiquer la personne, elle est attestée chez les At Slimane ;

Conjugaison avec un paradigme spécifique d'indices personnels suffixés, cette conjugaison est attestée uniquement au thème du prétérit, (récupération des indices ordinaires aux autres aspects, à savoir l'aoriste et l'aoriste intensif. Elle est utilisée dans un grand nombre de parlers ;

En Kabylie EOR, la conjugaison avec indices de personne spécifiques au prétérit semble avoir disparue.

Le préverbe de l'aoriste est attesté : ad / a (EOC, OC, OR) ~ di / i (EOR) ;

Les particules d'orientation d et n : ces dernières ne sont pas attestées en Kabylie orientale et extrême orientale.

La conjugaison des verbes forts du type CCu et CC avec respectivement l'apophonie u / (i/a) et ø / (i/a) [i pour les personnes 1 et 2 du singulier et a pour le reste] en EOC, OC, OR-Ouest et u/(i/a/i/a) et ø/(i/a/i/a) [i pour les p. 1 du singulier et 2 singulier et pluriel, a pour le reste] en OR-Centre et Est.

Le bilan de cette classification est que :

La situation linguistique kabyle est beaucoup plus complexe qu'une simple distinction entre le territoire de la Haute Kabylie et celui de la Basse Kabylie, il s'agit d'une distinction linguistique réelle, touchant les niveau de la structure linguistique (phonétique, morphologique et lexicale).

Les parlers kabyles constituent un continuum dialectal et il est difficile d'établir une classification à partir d'un faisceau d'isoglosses.

En outre, Nait Zerrad ajoute que les données lexicales montrent une variation importante pour quelques lexèmes comme "mollet", alors qu'elle est beaucoup plus restreinte pour certains autres comme "oreille".

Les sous-variétés limitrophes sont linguistiquement très proches alors que celles situées aux extrêmes sont plus proches du dialecte avec lequel elles sont en contact (le chaoui pour la Kabylie extrême orientale) et l'intercompréhension entre elles est plus difficile.

1.13. Le travail de Nahali

Dans le cadre d'un mémoire de magistère, Nahali a choisi la variation inter dialectale, puisqu'il a fait une comparaison entre le dialecte Chaoui et le dialecte Kabyle. L'intitulé de son mémoire est : « Etude comparative de deux parlers berbères d'Algérie, Ayt Embarek (kabyle) et Ayt Frah (chaoui) »

Son projet de recherche vise à situer les lieux de convergences et de divergences entre ces deux parlers appartenant à deux dialectes différents. Les niveaux de la structure linguistique qu'il a choisie sont les suivants :

Le niveau phonético-phonologique ;

Le niveau lexical ;

Le niveau morphologique du nom ;

Le niveau syntaxique du nom.

Au niveau phonético-phonologique, l'auteur a décrit le système vocalique et le système consonantique en ce qui concerne la phonétique articulatoire : le contact entre les voyelles et l'assimilation pour la phonétique combinatoire. Ce qu'il a retenu de la comparaison du système vocalique est la chose suivante :

1. La nasalisation des voyelles finales dans les parlers kabyles n'est pas attestée dans les deux parlers étudiés.

2. L'accentuation des voyelles finales est à dénoter dans le parler des Ayt Emebarek : « *waha* », contrairement à celui des Ayt-Frah « *wa* ».

Pour ce qui est du système consonantique, il est arrivé à la conclusion suivante Nahali (2005 : 40-42) :

La spirantisation existe dans les deux parlers. Néanmoins, dans le parler des Ayt Frah on remarque l'absence de spirantisation de la consonne bilabiale sonore non-nasale /b/ et de la

palatale sourde sonore /g/.

La spirantisation poussée est très attestée dans le parler des Ayt Frah, contrairement au parler des Ayt Embarek où cette forme d'affaiblissement ne concerne que le paradigme des pronoms personnels affixes régime direct.

Les phonèmes /t/ et /d/ non-tendus, placés après les phonèmes /l/, /m/, /n/ et /s/, deviennent occlusifs comme l'indiquent les exemples yeldi, il a ouvert, hametna, la pluie, yenta, il est planté, ancré, yenda, il est baratté (le lait), etc. Leurs correspondants tendus précédents sont toujours réalisés occlusifs.

Le traitement des semi-voyelles est le même dans les deux parlers.

L'affrication dans les deux parlers ne concerne que les chuintantes tendues /čč/et /ğğ/.

Pour ce qui est de la phonétique combinatoire, Nahali conclue que dans les deux parlers, qui sont l'objet de son étude, la production des accidents phonétiques ou des assimilations dans un énoncé, suit un processus identique.

Sur le plan lexical, l'auteur a choisi de comparer trois champs lexicaux, celui de la poterie (33 termes), du corps humain (30 termes), celui du mariage (33 termes) plus une liste diagnostic de 54 termes. La conclusion de cette comparaison est que les deux parlers étudiés, Ait Mbarek de la Kabylie et Ait Frah des Aurès, sont très convergents en ce qui ces trois champs lexicaux, puisque sur 150 termes comparés 110 sont identiques.

Quant au niveau morphologique, particulièrement le nom, Nahali a étudié les modalités du nom, à savoir les modalités centrales, les modalités dérivationnelles et périphériques. Il a comparé aussi les substituts (pronoms), puisque ils prennent la place de la classe nominale, que ce soit les pronoms personnels (autonomes et affixes) ou bien les pronoms non personnels (démonstratifs, indéfinis,...). Les résultats de cette comparaison sont les suivants :

Les parlers étudiés se forment presque de la même façon, à savoir laformation du féminin pour le genre, la formation du pluriel pour le nombre (14/16). L'exception est au niveau de l'état libre, c'est ce que note Nahali (2005 :68) : « on relève une convergence notable entre les deux parlers, à l'exception de la chute de la voyelle initiale dans quelques noms masculins dans le parler des Ayt-Frah (Chawi) ».

La formation du nom d'agent est quasiment identique pour les deux parlers.

Le taux de convergence des pronoms personnels entre les deux parlers étudiés est très important, soit huit (08) affixes communs sur un total de 12 termes.

Pour ce qui est du niveau syntaxique, les fonctions nominales ne révèlent pas de différence nette. Le taux de convergence entre les parlers étudiés est presque totale (indice de personne 90/100 et tous les compléments du nom sont à 100/100). La divergence se situe par contre au niveau de la constitution de la phrase ; particulièrement la phrase interrogative (55/100), c'est ce que conclue l'auteur en disant :

« Globalement, le taux de convergence syntaxique entre les deux parlers est relativement bon (...). Il y a notamment une convergence importante entre les fonctions nominales des deux parlers alors que les éléments de divergence se situent au niveau de la constitution des groupes nominaux mais ils demeurent assez rares. » (2005 : 98).

Le mérite de ce travail est le fait de comparer un parler de l'extrême Est de Bejaïa qui est Ait Mbarek (kabyle) à cet autre parler (Ait Frah) du dialecte des Aurès, toutes les conclusions faites montrent que les parlers de cette région Est de Bejaia peuvent constituer un pont liant ces deux dialectes. Par contre, plusieurs éléments d'analyse méritent d'être approfondis.

1.14. Le travail de Lafkioui

Lafkioui a étudié tout le dialecte rifain pour élaborer un atlas linguistique de tous ses parlers. Ensuite, elle s'est spécialisée dans cette variété berbère, puisque tous ses travaux de dialectologie et de dialectométrie portent sur le dialecte Rifain.

Elle a publié un travail intitulé : « *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif* », 2007. Dans Cet atlas linguistique, l'auteur a étudié tous les niveaux de la structure linguistique, à savoir :

Le niveau phonético-phonologique : l'auteur a étudié les différentes réalisations des phonèmes, à savoir les voyelles et les consonnes.

Le niveau morphosyntaxique : Lafkioui a répertorié toutes les catégories morphologiques et syntaxiques : le verbe, le nom, les substituts et les fonctionnels ; que ce soit les fonctionnels propositionnels (conjonctions de coordination et conjonctions de subordination), ou les fonctionnels non propositionnels (adverbes et prépositions).

Pour ce qui est du lexique, l'auteur a choisi le vocabulaire fondamental (corps humain, parenté, animaux, ...).

En ce qui concerne les techniques de la collecte du corpus, Lafkioui a utilisé trois types d'enquêtes :

Des enquêtes dirigées : utilisation de questionnaires préétablis.

Des enquêtes semi-dirigées : réalisation d'interviews avec des questions ouvertes.

Enquêtes non dirigées : l'informateur est libre de s'exprimer sur n'importe quel sujet dans sa recherche.

Pour le territoire étudié, Lafkioui n'a pas choisi seulement quelques parlers du dialecte Rifain, mais entièrement le dialecte, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Elle a répertorié 452 points d'enquête.

Le travail réalisé par Lafkioui pour les variétés du Rif est exhaustif, car non seulement il touche tous les niveaux de la structure linguistique (grille complète), mais a aussi sillonné tous les parlers locaux du dialecte Rifain. C'est un modèle à suivre pour réaliser un atlas linguistique de tous les dialectes berbères et particulièrement les parlers kabyles.

1.15. Le travail de Aissou

Ce travail est intitulé « *Etude comparée de deux parlers Kabyles (Parler d'Aokas & parler d'Irjen)* », il est réalisé dans le cadre d'un mémoire de magistère à l'université de Béjaia et qui a comme objectif, l'identification des points de divergence et ceux de convergence entre les deux parlers évoqués ci-dessus. Il est à rappeler que le parler d'Aokas était décrit par Rabehi (1994) dans le cadre de mémoire de magistère et celui d'Irjen par Chaker (1978) dans le cadre d'une thèse de doctorat d'état. Les parties de la structure linguistique étudiées dans ce travail sont :

1. La partie phonétique

Les traits phonétiques que nous avons abordés dans ce chapitre sont : la spirantisation ; les emphatiques ; les pharyngalisées ; les vélaires et le traitement des semi-voyelles.

En guise de synthèse de ce chapitre, le parler d'Aokas se distingue de celui d'Irjen comme suit :

1) Le parler d'Aokas possède un système consonantique restreint par rapport à celui d'Irjen et en particulier l'absence de l'affrication et de la labiovélarisation.

2) Dans le parler d'Aokas, il y a des exceptions de spirantisation des non-tendues ; parmi les cas de figure, il y a :

- /t/ non tendue occlusive dans l'indice de personne : 2ème segment de la 2ème personne du singulier /t –t/ : *tekkafet* «tu donnes »
- /d/ non tendue occlusive quand elle est précédée de /l/, /m/, /n/, /s/, /z/ et /ʒ/, sans oublier la particule d'orientation spatiale.
- /t/ non tendue occlusive quand elle est précédée de /l/, /m/, /n/, /s/, /z/.
- L'affaiblissement de la dentale spirante /t/ et son passage à /h/, puis son effacement que ce soit dans :

Quant à l'afixe direct, pour la 3ème personne du pluriel féminin et masculin :

- **Postverbal** : *tewwi-yint* > *tewwi-tent* « elle les a accompagnées » ;
iɣɣa-yin > *inɣa-ten* « il les a tués »
- **Préverbal** : *di in-tečč* > *di ten-tečč* « elle va les manger ».
- La classe des pronoms personnels : l'effacement du premier segment de l'indice de personne ; la 2ème personne du singulier féminin ou masculin.
/t – t/ - */θ - t/* : *di tzeræet* - *di zeræet* « tu vas semer ».
- L'existence de la labiovélarisation dans le parler d'Irjen, contrairement à celui d'Aokas.
- Le passage de /ɣɣ/ et /ww/ à /gg/ et /bb^w/ dans le parler d'Irjen, contrairement au parler d'Aokas où elles sont maintenues /ɣɣ/ et /ww/.
- Le maintien des affriquées /tʃ/ et /ʒʒ/ dans le parler d'Irjen, contrairement à celui d'Aokas où elles sont attestés /tt/ et /zz/.
- Le maintien de l'émphatique sonore /d/ contrairement à celui d'Aokas où elle devient

sourde /t/.

2. La partie morphologique

Ce que nous pouvons retenir de la comparaison des éléments morphologiques, c'est l'importance des points de divergence distinguant les deux parlers, nous pouvons les résumer ainsi :

Les procédures de la formation du pluriel (suffixation ou alternance vocalique) comme izamaren et izumar (agneaux).

La formation d'un adjectif qui diffère d'un parler à un autre à l'exemple de amelḥan (charmant) dans le parler d'Aokas et umliḥ dans celui d'Irjen.

L'absence de la forme étoffée de la modalité personnelle inu, inek, inem, ines dans le parler d'Aokas alors qu'elle est attestée dans le parler d'Irjen.

La modalité locative est attestée dans le parler d'Aokas avec la forme restreinte (-a, -nn) tandis que dans le parler d'Irjen, c'est la forme étoffée qui est attestée (-agi, -nni).

Quant à la combinaison de ces modalités, l'ordre n'est pas le même dans les deux parlers. C'est la modalité personnelle qui précède la modalité d'altérité dans le parler d'Aokas, contrairement à celui d'Irjen pour la morphologie positionnelle du nom. La morphologie positionnelle du verbe est aussi concernée par cette divergence, la position de la modalité d'orientation spatiale est médiane dans le parler d'Aokas (verbe-modalité d'orientation spatiale-régime direct), contrairement à sa position finale dans le parler d'Irjen (verbe-régime direct-modalité d'orientation spatiale).

Le mérite de ce travail, tout comme celui de Madoui, montre que la variation linguistique ne se situe pas seulement entre les dialectes, mais aussi à l'intérieur du même dialecte et cette variation ne touche pas un seul niveau de la structure linguistique, mais plusieurs (phonétique, morphologique, morphologie positionnelle).

La limite de ce projet de recherche fait apparaître que des points relatifs au niveau morphologique n'ont pas reçus toute l'attention qu'ils méritent ; c'est le cas de la morphologie thématique du verbe (l'opposition aspectuelle et l'étude du participe).

1.16. Le travail de Hassani

Ici, nous allons nous intéresser à une autre étude intradialectale d'un étudiant de l'université de Tizi Ouzou (département de langue et culture amazighes), car comme le précédent, il touche l'un de nos points d'enquête inhérente au parler d'Aokas. Le travail décrit ici s'intitule « *Description et comparaison de la variation morphologique entre trois parlers berbères (kabyles) : le parler d'Ait Yahia Moussa et ceux de Azouza et d'Aokas* ». L'étude est consacrée à la description morphologique du parler d'Ait Yahia Moussa (système verbal et ses modalités + système nominal et ses modalités + substituts/pronoms), puis la comparaison de ce parler à celui de Azouza et d'Aokas, mais voici seulement les éléments retenus pour cette comparaison :

- Les thèmes verbaux

L'auteur a comparé quatre éléments de la modalité centrale du verbe, ainsi deux éléments de la morphologie positionnelle du verbe, que voici :

- a. L'opposition thématique ; b. Formation de l'Aoriste intensif ; c. Thème non marqué ; d. Le participe ; e. Modalité du non réel ; f. La négation.

- Les thèmes nominaux

Hassani a choisi pour cette classe nominale deux morphèmes centraux du nom, deux morphèmes dérivationnels, la substitution du nom, les déictiques et enfin la morphologie positionnelle.

- a. Modalités centrales : formation du pluriel et état d'annexion.
- b. Modalités dérivationnelles : Formation de l'adjectif et du nom d'action verbal.
- c. Substitution du nom : pronoms personnels et non personnels.
- d. Modalités périphériques : les locatifs.
- e. Morphologie positionnelle : combinaison des périphériques (possessifs + locatifs + altérité).

Au terme de cette étude, l'auteur conclue que :

- Les divergences soulevées sont expliquées par la distance qui sépare les parlers en question et à l'absence ou peu de contact entre les locuteurs ;
- L'aspect morphologique confirme qu'il n'y a pas une communauté linguistique homogène, toutes les unités significatives n'ont pas subi les mêmes altérations formelles dans les trois parlers étudiés ;

Par ailleurs, malgré cette comparaison, la connaissance de la variation intra-dialectale reste encore lacunaire et insuffisante.

1.17. Le travail de Boudjellal

Dans le cadre du mémoire de Master II, Boudjellal a réalisé un travail de géographie linguistique intitulé « *Contribution à la géographie linguistique du berbère Chaoui* ».

L'objectif de cette étude est la prise en charge de la variation linguistique régionale dans le dialecte chaoui et ensuite de retracer les limites géolinguistiques (lignes d'isoglosse) entre des groupes linguistiques plus ou moins homogènes.

Pour étudier ou représenter tous les parlers de l'aire chaoui, Boudjellal a choisi 13 points d'enquête. Ce choix est motivé par leur distribution géographique (nord, sud, ouest, est et centre), avec la possibilité de mener une enquête.

Les parlers choisis par Boudjellal ne sont pas tous de la même Willaya, ils sont répartis sur les Willayas suivantes représentant le dialecte chaoui :

1. Batna ; 2. Biskra ; 3. Khenchla ; 4. Guelma, 5 ; Souk-Ahras ; 6. Oum-el-Bouaghi.

Les niveaux de la structure linguistique étudiés par l'auteur sont la phonétique, la morphosyntaxe et le lexique.

1. La phonétique

Dans cette partie, l'auteur s'est intéressé seulement à deux traits phonétiques qui sont :

La labiovélarisation (exemple : [q] > [q^w]) ;

L'assimilation dans la chaîne (exemple : réalisation de [n] + [w]).

2. La morphosyntaxe

L'auteur a ciblé une catégorie bien précise, il s'agit du paradigme des substituts, en particulier les pronoms affixes :

Les pronoms affixes du nom (les possessifs) ;

Les pronoms affixes du verbe.

3. Le lexique

Pour ce qui est du lexique, Boudjellal a choisi de travailler sur le vocabulaire fondamental (exemples : boire, demain, habiter...). Car ce dernier contient moins d'emprunts.

Les résultats auquel a abouti l'auteur sont :

La variation linguistique est graduelle selon les niveaux de la structure linguistique, elle est importante au niveau phonétique et l'est moins au niveau lexical ou même marginale au niveau de la morphosyntaxe. Du moins, c'est ce qu'il affirme (2008 : 186) en disant : « les données du corpus tendent à nous confirmer ce qu'on pressentait déjà, à savoir que les divergences entre parlers se situent, premièrement au niveau phonétique, et secondairement au niveau de la morphologie et du lexique où chaque trait linguistique (qu'il soit un phénomène phonétique ou une variante morphologique) et chaque unité lexicale ont souvent leurs distributions géographiques propres. » ;

Les niveaux les plus exposés à la variation linguistique sont ceux qui sont périphériques à la langue, à savoir la phonétique et le lexique, alors que l'unité concerne le noyau dur de la langue, qui est la syntaxe.

Proposition d'un essai de classification des parlers chaouiés en trois groupes :

1. parlers occidentaux centrés sur le Belezma et les plaines avoisinantes ;
2. parlers du massif de l'Aurès stricto-sensus ;
3. parlers orientaux de l'Est des hautes-plaines constantinoises et des Némenchas.

Les limites de ce travail que l'auteur nous livre, sont essentiellement une analyse statistique pour le lexique présent dans son corpus. Il donne, par exemple, uniquement le pourcentage de convergence entre tous les parlers, qui est de 75 %.

A propos d'un essai de classification des parlers en groupes, Boudjellal se limite seulement à quatre éléments phonétiques et ne prend en compte qu'un seul élément syntaxique : le paradigme des pronoms affixes.

1.18. Le travail de Kireche

Le travail de Kireche ; Etudiante de l'université de Tizi Ouzou, département de langue et culture amazighes, touche directement l'un de nos points d'enquête, celui de Souk El Tennine, en particulier. Elle a fait un travail intradialectal que nous allons décrire ici. Son étude est consacrée à la comparaison lexicale du kabyle parlé dans deux régions éloignées.

L'une est la région de Sidi Ali Bounab, située à l'extrême ouest de la Kabylie (dans la commune de Tadmaït, wilaya de Tizi Ouzou), l'autre la région de Souk El Tennine, située à l'extrême-est de la Kabylie (une commune de la wilaya de Béjaïa).

Pour aboutir à cette comparaison entre les deux parlers, Kireche a constitué une liste de lexèmes qui intègrent des champs lexicaux usuels, comme le corps humain, la nourriture et les couleurs, au total, le corpus est constitué de 946 unités lexicales. L'enquête est faite à l'aide d'un questionnaire directif.

Kireche a scindé son corpus qui est une liste de lexèmes en deux : une liste de noms et une liste de verbes. Les entrées sont numérotées. Chaque entrée comporte l'unité lexicale telle qu'elle existe dans le parler de Sidi Ali Bounab, accompagnée d'un ou de plusieurs synonymes s'ils existent, suivie de la signification en français, terminée ensuite par l'équivalent ou les équivalents dans le parler de Souk El Tennine. En voici un exemple :

– *nyed, eẓd* (S.A.B) « broyer, piler, moudre » / *ẓed* (S.E.T) » (Kireche, 2010 : 172)

Les différentes parties qui composent l'étude menée par Kireche sont les suivantes :

La première partie est consacrée à la variation au niveau morphologique. Dans cette partie Kireche compare les unités lexicales du même sens, mais qui n'ont pas la même forme, en d'autres termes, elle identifie les variables morphologiques entre le parler de Sidi Ali Bounab et le parler de Souk El Tennine.

Ces variations morphologiques sont classées, selon le degré de divergence, en deux principales catégories :

La catégorie des variantes dont la forme n'est pas totalement différente, le changement n'est que superficiel, la variante n'a subi que quelques altérations, généralement, d'ordre vocalique. Dans ce cas de figure, l'apparenté entre les deux variantes est établie. A ce propos, (Kireche, 2010 : 23) écrit : « [...] la variation se réalise par un simple changement vocalique ou par altération de racines accompagnées ou non d'un changement vocalique. »

Un exemple concret de ce type de variation est le lexème « glace, gelée », réalisé agris – i-, à Sidi Ali Bounab et réalisé agrus –u- à Souk El Tennine. Les deux variantes sont clairement apparentées car la variation est simplement d'ordre vocalique qui nécessite uniquement le changement de la première voyelle [i] en [u] ou vice-versa.

La catégorie des variantes totalement différentes, qui n'ont aucun fond commun. Dans ce cas, les deux variantes sont supposées avoir deux racines différentes et non pas une simple

altération qui touche les voyelles (alternance/chute) ou les consonnes (changement de lieu d'articulation/métathèse), celle-ci, à priori, n'est pas due uniquement à une transformation phonétique. Elle cite quelques exemples, comme :

- Ageffur (Sidi Ali Bounab) « pluie » / Ayebbar (Souk El Tennine) ;
- Agames (Sidi Ali Bounab) « mâchoire » / Ayesmar (Souk El Tennine).

La deuxième partie, quant à elle, est consacrée à la variation sémantique. L'auteur analyse les signifiants plus ou moins identiques, dont le signifié est différent. C'est-à-dire, un même lexème signifie une certaine chose dans le parler de Sidi Ali Bounab et signifie une autre chose dans le parler de Souk El Tennine, et vice-versa.

Cette analyse concerne un lexème d'origine berbère ayant évolué sémantiquement et différemment dans les deux parlers, ou bien encore d'un emprunt ayant pris un sens différent dans chacun des deux parlers. Voici quelques exemples cités par Kireche :

Ayebbar signifie « poussière » dans le parler de Sidi Ali Bounab et signifie « pluie » dans le parler de Souk El Tennine ;

Nanna signifie « ma tante paternelle » dans le parler de Sidi Ali Bounab et signifie « ma grand-mère » dans le parler de Souk El Tennine.

Dans la troisième et dernière partie de son travail, Kireche aborde l'incidence de la variation, qu'elle soit morphologique ou sémantique, sur l'intercompréhension entre les locuteurs des deux variétés. Elle a constaté que ce sont les cas de variantes de formes totalement différentes dont les signifiants des deux termes congénères sont ignorés réciproquement par les locuteurs des deux régions concernées et les cas de divergences de signifiés de lexèmes formellement identiques et partagés par les deux parlers qui sont à l'origine par excellence de l'entrave de l'intercompréhension entre ces groupes.

Le mérite de ce travail est que ce genre d'analyse linguistique est indispensable pour dégager les différences susceptibles de rendre l'intercompréhension partielle voire impossible pour ensuite essayer d'y remédier.

Quant aux limites de cette étude, elles se traduisent essentiellement en la limitation de l'étude à seulement deux niveaux d'analyse (la morphologie et la sémantique) et à un territoire très restreint en touchant uniquement à deux parlers de deux blocs, l'un est de

l'extrême oriental (S.El.Tennine) et l'autre est du bloc extrême occidental (Sidi Ali Bounab), du dialecte kabyle

1.19. Le travail de Lounissi

L'intitulé de son travail est : « *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical* ». Lounissi a choisi pour ce faire treize points (13) d'enquête, ce choix a été motivé par la possibilité de mener une enquête qui se voulait la plus exhaustive possible.

A ce propos, l'auteur (2008 :11) dit :

«La densité du réseau des points d'enquêtes n'a pas été identique pour tout le territoire ; elle varie d'une région (wilaya) à l'autre, ainsi le choix de lieux d'enquêtes repose sur plusieurs critères d'importance relative :

La connaissance du milieu et de ses habitants,

Les conditions favorables d'accès et de rencontre des personnes,

La possibilité d'y mener une enquête. »

L'auteur a étudié deux niveaux de la structure linguistique, à savoir :

Le niveau phonético-phonologique ;

Le niveau lexical.

Pour le niveau phonético-phonologique, Lounissi a traité les principales variations phonétiques régionales suivantes :

Attestation de la labiovélarisation de /q/ > /qw/, /g/ > /gw/, /x/ > /xw/ et /k/ > /kw/ :

b- Labiovélarisation de la palatale /g/ > /gw/ ;

c- Labiovélarisation de l'uvulaire /q/ > /q°/ ;

d- Labiovélarisation de /x/ > /xw/ ;

e- labiovélarisation de /k/ > /kw/.

f. Palatalisation de la semi-voyelle simple /y/ > /g / ;

g. Spirantisation de la palatale /k/ > [χ] ;

h. Spirantisation et affaiblissement du /t/ > [θ] > [h] > [Ø] ;

i. Traitement de l'emphatique /d/ ;

j. Assimilation.

Pour le niveau lexical, Lounissi a choisi 123 termes du vocabulaire fondamental comprenant des verbes et des substantifs.

La conclusion tirée par Lounissi de son travail est scindée en deux :

Les ruptures phonétiques entre les parlers étudiés ne constituent pas des entraves sérieuses à l'intercompréhension ;

La diversité entre les différents parlers étudiés concerne essentiellement le lexique.

1.20. Le travail de Guerrab

C'est le plus récent travail de Géographie linguistique consacré au dialecte kabyle, il s'agit d'une thèse de Doctorat intitulée : « *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie* », 2014.

Ce travail a pour objectifs :

La découverte du continuum dialectal en Kabylie.

Une classification objective des parlers kabyles.

L'élaboration d'un atlas linguistique de tous les parlers kabyles.

Pour réaliser cet objectif, Guerrab a élaboré une grille d'enquête qui comporte 130 entrées, sélectionnées pour représenter la variation à tous les niveaux de la structure linguistique : phonétique, lexicale et morphosyntaxique.

1. La Variation phonétique

Pour ce niveau, l'auteur a choisi six éléments dominants, à savoir :

Suppression ou insertion d'une consonne ;

Suppression ou insertion d'une voyelle ;

Vocalisation de la pharyngale [ʕ] ;

Substitution d'une voyelle ;

Le traitement de la liquide [l] ;

Le phénomène de labiovélarisation.

2. La variation morphologique

Pour tracer les isoglosses linguistiques entre les différents points d'enquête représentant le dialecte kabyle, Guerrab a abordé :

Le système verbal ;

Le système nominal et particulièrement les formes marquées (féminin, pluriel, état d'annexion...) ;

Les différents types d'unités significatives : substantifs, adjectifs, verbes, interrogatifs, prépositions, syntagmes nominaux, syntagmes verbaux... ;

Les particules de direction ;

La particule de négation.

3. La variation lexico-sémantique

Pour représenter le niveau lexical, l'auteur a abordé sept thèmes différents, on peut citer :

Le corps humain (dent, tête, nez, doigt...) ;

Les adjectifs de couleur (vert, bleu) ;

L'habitation (maison, porte, ciment...) ;

Le climat (été, printemps, pluie, ...) ;

La faune (chien, singe, araignée ...) ;

La flore (ail, raisin, vigne...) ;

Termes de parenté (enfants, beau-père, filles, neveu...).

Les parlers choisis par l'auteur sont classés dans leurs wilayas respectives, ils sont au nombre de 167. Ces parlers sont répartis, selon lui, d'une manière équitable en respectant bien sûr la variabilité démographique de chaque wilaya. C'est ce qu'illustre le tableau suivant, Guerrab (2014 : 188).

Wilaya	Nombre de points	Taux
Tizi Ouzou	88	53%
Béjaïa	57	34%
Bouira	15	9%
Sétif	5	3%
Boumerdès	2	1%
Total	167	100%

En guise de conclusion, Guerrab a réaffirmé le constat des autres linguistes travaillant sur la géographie linguistique berbère, notamment Madoui et Nait Zerrad, à savoir qu’il existe une frontière nette entre les parlers du bloc oriental (La Soummam et la vallée de la Soummam) et les parlers du bloc extrême oriental appelé aussi *Tasaɣlit* sans parler de la variation interne à ce groupe, celui-ci est pris en tant qu’entité homogène. A ce propos, l’auteur (2014 : 323) dit :

« Nous avons vu une frontière nette entre le grand groupe occidental et le grand groupe oriental, ainsi qu’une séparation bien visible entre le sous-groupe proche oriental (vallée de la Soummam) et le sous-groupe extrême oriental (tasaɣlit). Par contre, la subdivision du groupe occidental s’est avérée bien plus difficile ».

L’atout non négligeable de cette étude est le fait que le corpus soumis à l’analyse compte 167 points d’enquête répartis équitablement sur les principales régions du domaine kabyle.

Le point négatif de cette étude est le fait que les parlers de la région de l’est de Béjaïa sont tous inclus dans un seul sous-groupe homogène, alors que plusieurs points d’enquête ne sont pas étudiés à l’exemple de *Laâlam*, *Melbou* et *At Segoual*.

1.21. Le travail de Boudjellal

C’est le plus récent travail de Géographie linguistique consacré au dialecte berbère

chaouia, il s'agit d'une thèse de Doctorat intitulée « *Contribution à la géographie linguistique du berbère Chaouïa* », 2015. C'est l'approfondissement de son mémoire de Master II.

Ce travail a pour objectif la distribution des faits dialectaux dans l'espace géographique. Il s'agit en fait de l'appréhension et l'illustration de la variation linguistique régionale du chaouïa et de l'établissement d'une grille d'enquête intégrant des paramètres phonétiques, syntaxiques, et lexicaux.

L'étude de Boudjellal est structurée en quatre parties :

- La première est consacrée aux éléments théoriques ;
- La seconde à la présentation du corpus et à sa constitution ;
- La troisième à l'analyse comparative du corpus, elle-même subdivisée en trois sous-chapitres : le premier chapitre aborde de la phonétique, le deuxième de quelques aspects de la grammaire, et le troisième du lexique ;

Pour le niveau phonético-phonologie, l'auteur a choisi les éléments suivants :

- 1) Spirantisation de la palatale /k/
- 2) Palatalisation de /y/
- 3) Traitement du /t/ > [h] > [Ø]
- 4) Asourdissement de l'emphatique /ḍ /
- 5) Assourdissement de la vélaire sonore /ɣ/ ou sa disparition

Pour la variation des éléments de la grammaire, Boudjellal a abordé :

- 1) le paradigme des pronoms (autonomes, possessifs, affixes de verbe tant direct que indirect, interrogatifs et locatifs) ;
- 2) le premier élément de la négation verbale ;

Afin de cerner la variation lexicale, Boudjellal a proposé un échantillon de 24 lexèmes extraits d'une liste diagnostique de 232 termes.

- Pour chaque terme attesté, il a illustré sa réponse en donnant :

- 1) ses différentes réalisations ;
- 2) sa distribution géographique ;
- 3) sa racine ;
- 4) dans le cas où il y a variation, il a tenté d'expliquer son origine :
 - a. Les réalisations phonétiques différentes ;

- b. La variation de schème : une même racine avec des schèmes différents ;
- c. de la racine : cela peut être du à :
 - des racines différentes, de souche berbère ou empruntée ;
 - une même racine mais avec altérations phonétiques : métathèses, assimilation et /ou chute de certaines racines ;

5) quant à la variation interdialectale, l'auteur s'est épaulé sur divers documents traitant la variante concernée, parmi eux, nous citons : Atlas Linguistiques des Variétés berbères du Rif ; Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen de Destaing ; Cours berbère marocain sur le dialecte du Moyen-Atlas d'Emile Laoust, dictionnaire Ouargli- Français de Delheure ; dictionnaire des racines berbères communes de Mohand Akli Haddadou, ainsi que ses connaissances personnelles.

La quatrième partie constitue la conclusion, elle s'accompagne d'un essai de classification des parlers berbères chaouiïa en trois sous-groupes :

1. Parlers orientaux : Aït Ḥerkat, Néméncha, Ėmamra, Aït Yạequb, Ṃeatla, Isegniyen, Aït Fạdel, Aït Si Ẓrara
2. Parlers centraux du massif auressien : AïtMaafa, Aït Mlul, Aït Ujana, Braja, Aït Ṣeada, Aït Dawed, Aït Busliman, Aït Ḥmed, Ighossar, AïtĖabdi, Aït Nạser, AïtYub, Aït Melkem, Aït Ėabderaḥman et Aït Fraḥ
3. Parlers occidentaux (Belezma) : Aït Faṭma, Aït Ėli u Ṣabur, Aït Mhenna, Aït Ḥerkat de Djerma, Aït Si Ėli, Aït Chliḥ. »] Boudjellal (2015 :209)

2. Les éléments de méthodologie

Notre travail s'intègre dans le domaine de la dialectologie berbère, en particulier, la géographie linguistique berbère. Nous intéressons seulement au dialecte kabyle puisque il s'agit d'une comparaison intra-dialectale (plusieurs parlers kabyles) et particulièrement aux parlers situés à l'Est de Béjaïa.

Cette dialectologie est définie par Dubois (2002 : 144). Comme suit :

« Elle désigne la discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leur limites. Le mot dialectologie s'emploie aussi pour la description de parlers pris isolément sans référence aux parlers voisins ou de même famille ».

La dialectologie peut étudier les dialectes en les décrivant pour eux-mêmes, en dégagant les traits de leur phonétique, de leur phonologie, de leur morphologie, de leur syntaxe ou de leur sémantique. En cela, la description dialectale soit-elle ou intra dialectale ne diffère pas des autres travaux de description linguistique synchronique, à ceci près qu'elle se penche sur des parlers dont la variabilité est une caractéristique majeure.

Elle peut aussi comparer un ou plusieurs dialectes/parlers aux autres dialectes/parlers de la même famille ou de la même aire linguistique.

« Elle le fait souvent en recourant à des enquêtes de géographie linguistique qui permettent de décrire la répartition spatiale des traits spécifiant les membres de ladite famille. Ces enquêtes débouchent souvent sur l'élaboration d'atlas linguistiques, permettant de distinguer les différences entre dialectes grâce au tracé de frontières entre traits linguistiques, frontières appelées isoglosses ; une autre technique décrivant ces différences de manière plus subtile est la dialectométrie, ou mesure quantifiée des oppositions entre plusieurs points de la carte dialectale »⁷.

L'objectif principal de cette méthodologie est de décrire, de déterminer les lieux d'intercompréhension et ceux de rupture entre ces différents parlers.

La méthodologie qui va nous aider à rendre la variation et à déterminer les frontières

⁷Site d'internet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dialectologie>.

linguistiques consiste en :

Consultation d'ouvrages théoriques qui vont nous servir d'appui.

Analyse du corpus, en tenant compte des différents niveaux linguistiques.

déduction des résultats.

Conclusion avec des perspectives.

A propos de la méthodologie adoptée dans la dialectologie, Taifi (1995 :119) dit :

« Toute étude de comparaison dialectologique est nécessairement fondée sur un constat pré-théorique qui est le résultat des intuitions, d'observations sporadiques ou d'enquêtes préliminaires. La structure linguistique soumise à l'étude est à la fois unie et variée ».

Enfin, la démonstration est une confirmation des constats que nous avons faits auparavant et que nous allons démontrer ici avec une description comparative.

Cette comparaison concerne les trois niveaux de la structure linguistique à savoir la phonétique, la morphosyntaxe et le lexico-sémantique.

Pour retracer les frontières linguistiques entre les différents points d'enquête qui représentent la région de l'est de Béjaia, nous jugeons que l'approche descriptive comparative est la plus appropriée à rendre cette variation, d'ordre phonétique soit-elle, morphologique ou syntaxique. Pour ce faire, des enquêtes de terrain effectuées de façon systématique et portant sur l'ensemble des localités potentiellement divergentes seront indispensables.

2.1. La méthodologie utilisée dans la géographie linguistique en général

La méthode utilisée par les dialectologues pour collecter le corpus n'est pas la même pour tous les niveaux de la structure linguistique, la méthode directe ou réalisation d'un questionnaire, pour certains niveaux et la méthode indirecte (semi-dirigée et non dirigée) pour d'autres. Pour ce faire, des enquêtes de terrain effectuées de façon systématique et portant sur l'ensemble des variétés potentiellement divergentes, sont indispensables. Elles devaient être fondées sur les différents types d'enquête : dirigée, semi-dirigée et non dirigée.

2.1.1. La méthode directe

Cette méthode a démontré son efficacité en phonétique et en morphologie puisque un dialectologue peut cerner tous les morphèmes grammaticaux possibles et les traits phoniques. La réalisation d'une grille d'enquête complète ou d'un questionnaire plus au moins exhaustif est à la portée du dialectologue. A ce propos, Willy Bal (2004/02) dit :

« En phonétique, elle (méthode directe) est, peut-on dire, maximale. De même en morphologie, réserve faite de certaines variations inhérentes à tout idiome, même à un parler local, voir à un idiolecte ».

Cette méthode apparaît insatisfaisante pour les deux autres niveaux, à savoir le niveau lexical et le niveau syntaxique.

Nous tenons à préciser que nous entendons par un questionnaire exhaustif, l'intégration de tous les sons (prononciation) et toutes les formes et toutes les combinaisons possibles, en d'autres termes, tous les niveaux de la structure linguistique. Il est important de préciser que le passage par une langue seconde ou le recours à l'arabe dialectal ou au français a permis de minimaliser l'influence linguistique possible de l'enquêteur sur l'enquêté. Lafkioui (2008 : 98), explique le contenu de ces questionnaires en disant :

« Faisant appel à des questionnaires dressés en fonction de la nature linguistique de ces variétés. Celles-ci ont montré la nécessité d'inclure à pied égal tous les plans linguistiques intervenant dans la construction d'une étude géolinguistique comparative: la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe et le lexique. Ce choix théorique et méthodologique est particulier dans la mesure où il n'a jamais été pris auparavant dans les études de géographie linguistique amazighe généralement limitées au domaine du lexique. Au fur et à mesure que l'on a progressé dans la collecte et l'exploitation des matériaux, des adaptations et des affinements de ces questionnaires se sont imposées. »

Le recours uniquement aux questionnaires pour mener une enquête géolinguistique est insuffisant, d'où la nécessité de faire participer l'enquêté, en d'autres termes, le recours à la méthode indirecte.

2.1.2. La méthode indirecte

Cette méthode est réalisée par des entretiens ou observations participantes, elle est utilisée, surtout dans la syntaxe parce que le dialectologue ignore les particularités cachées dans l'identité profonde qui est la syntaxe (les combinaisons des syntagmes verbaux et non verbaux, et, par un questionnement, le chercheur ne peut pas faire surgir ces tournures. D'où la nécessité de faire appel à des enquêtes semi-dirigées, réalisées par le biais d'interviews dans lesquelles des questions ouvertes traitant des thèmes divers de la vie quotidienne et des quêtes non-dirigées, où la primauté est donnée aux syntagmes verbaux et non verbaux spontanés, tout en tenant compte de leur diversité formelle et combinatoire, voir même fonctionnelle.

En lexique aussi, l'observation par participation est la seule méthode adéquate, d'où l'utilité de réaliser des monographies dialectales. Les difficultés rencontrés dans ce champ sont liées à la sémasiologie (signifiant à plusieurs signifiés) et à l'onomasiologie (signifié à plusieurs signifiants). C'est ce que nous retenons dans la définition de Picoché (1992 : 71) :

« Nous appelons le champ sémasiologique un ensemble de signifiants identiques présentés dans leur contexte et dont les signifiés sont soumis au travail d'abstraction et de classement du lexicologue »

2.2. Les difficultés de la géographie linguistique

La technique de base habituellement utilisée dans la dialectologie, dans la géographie linguistique en particulier consiste à vérifier - par une enquête de terrain sur un échantillon de localisation -, un ensemble de formes linguistiques liées au vocabulaire, à la morphologie ou à des phrases typiques en rapport avec la syntaxe. Les difficultés rencontrées par l'enquêteur dans son terrain d'enquête sont au nombre de trois.

1. Le maillage du territoire étudié, en d'autres termes, le choix des points d'enquête, puisque sur le plan linguistique aucun critère linguistique ne lui permet préalablement de choisir telle région ou telle autre. Densité variable ou territoires de peuplement très inégales Pop (1951 : 1073) la reproche qu'il a fait pour A. Basset.
2. L'élaboration des grilles d'enquête - ou le questionnaire contenant généralement un vocabulaire et des phrases typiques ; comment pourrions-nous choisir les formes

linguistiques à analyser ? En d'autres termes, l'adaptation du questionnaire aux conditions de l'exploration. C'est ce que nous pouvons lire dans la critique de Pop (1951 : 1075) fait pour A. Basset :

« On peut facilement conclure, après ces précieuses informations, qu'il est assez difficile de rédiger, pour des régions non explorées ou peu connues, un questionnaire qui ne nécessite pas d'adaptations aux circonstances inattendues, et que l'enquête est toujours sujette à l'imprévu qui modifie sensiblement les conditions de l'exploration. »

3. Le choix de l'informateur : faut-il qu'il soit monolingue ? Pour permettre une description fiable ou, ce critère à lui seul n'est pas suffisant. Des situations bien précises obligent l'enquêteur de recourir à la langue française pour ne pas influencer la réponse de l'enquêté Lafkioui (2008 : 98)

2.3. La méthodologie utilisée dans notre travail

Nous nous intéresserons ici aux éléments que nous aborderons dans ce travail, à savoir les traits linguistiques choisis pour la grille d'enquête, l'élaboration du corpus (collecte et transcription) ainsi la présentation des points d'enquête et du système informatique pour confectionner les cartes géolinguistiques.

2.3.1. Les critères choisis pour la grille d'enquête

Les critères que nous allons exposer sont la synthèse des critères proposés par les différents linguistes travaillant dans le domaine de la dialectologie berbère et que nous avons évoqué dans la partie de méthodologie, à savoir :

- Madoui (Kh, 1994) a proposé 21 critères linguistiques d'ordre phonétique (06) et morphologique (15).

- Nait Zerrad (K, 2001 et 2004) a proposé 08 critères dans la première publication touchant la phonétique, la morphologie et le lexique quant à la deuxième qui concerne les parlers kabyles seulement, il parle de 17 critères linguistiques (phonétique 06), morphologie (09) et lexique (02).

- Lafkioui en 2007 a choisi 07 critères linguistiques touchant le niveau phonétique (03) et le niveau morphologique (04)

- Hassani en 2008, quant à lui, propose 13 traits morphologiques : 06 éléments du système verbale, 05 éléments du système nominal, les substituts du nom ainsi la modalité positionnelle du nom.

- Lounissi en 2010 quant à lui, propose 06 critères d'ordre phonétique et 123 termes (verbes et noms) qui touchent le lexique commun.

Quant à nous, nous proposons vingt (20) critères linguistiques touchant la phonétique et morphosyntaxe. Au niveau lexical, nous proposons l'étude de 40 lexèmes liés à la préparation de la laine pour tissage. Ces critères sont prélevés du corpus collecté dans les différents points d'enquête.

1. La phonétique

1.1. La phonétique articulatoire

1.1.1. Spirantisation – affaiblissement /t/ ---/h/, /k/---/c/ et /g/----/y/

1.1.2. La sourdité de l'emphatique /ḏ/ et son passage à /t/

1.1.3. Le passage de l'uvulaire/q/ à la vélaire/x/

1.1.4. L'affrication de la dentale /t/--- [tʃ]

1.1.5. Traitement de labiovélarisation : présence-absence

1.1.6. Le maintien de la semi-voyelle tendue /ww/

1.1.7. Vocalisation de la semi-voyelle /w/ et /y/

1.2. La phonétique combinatoire

1.2.1. L'assimilation

1.2.2. Contact des voyelles (chute ou adjonction de la semi-voyelle)

1.3. Apophonie ou alternance

1.4. Chute ou adjonction d'un phonème en position final

1.5. La métathèse et l'interversion

2. La morphologie

2.1. L'indice de personne

2.2. Les déictiques (proximité, éloignement, évocation)

2.3. Les substituts (pronoms personnels)

2.4. Les particules

2.4.1. La particule de négation

2.4.2. La particule préverbale

2.4.3. La particule de rection

2.5. La morphologie positionnelle

2.5.1. Combinaison des affixes du verbe (particulièrement la 3ème personne)

2.5.2. Dédoublement de la modalité d'orientation spatiale (aoriste avec di)

2.5.3. Anticipation des affixes régime direct

3. Le lexique : lexique du tissage

3.1. Le lexème de souche berbère

3.2. Le recours à l'emprunt

2.3.2. Élaboration du corpus

L'étude descriptive comparative que nous entamerons porte sur un corpus dont une partie est collectée et enregistrée par nous-mêmes. Il est collecté auprès des femmes d'un âge approximatif (35 ans-70 ans). Ce qui a motivé le choix de cet échantillon est les deux thèmes abordés à savoir des récits concernant le tissage, particulièrement la préparation de la laine ; l'étape qui précède le tissage et la fabrication de la poterie. Nous tenons à expliquer que le choix des thèmes exclusivement féminin n'ont pas pour exclure le sexe masculin, parce que à notre connaissance, dans tous les points d'enquête de notre travail, y'a pas de traits linguistiques qui distinguent les hommes des femmes. Ce qui a motivé ce choix c'est plutôt pour éliminer tous emprunts aux autres parlers de Béjaia (Ouest et centre) étant donné qu'un nombre très important des hommes de ces différents points d'enquête travaillent dans la ville de Béjaia, donc influencés par le parler de cette dernière.

En d'autres termes, le choix du thème féminin est lié à l'ascendance masculine et à leur mobilité extra-tribale (à l'extérieur de la région de l'est de Béjaia), c'est donc afin d'exclure le

mieux possible les effets de contact et d'assurer le principe de la représentativité.

Notre corpus ne se limite pas aux recueils déjà transcrits antérieurement, car ce que nous voulons dire par synchronie n'est pas l'étude de ces parlers en une année ou deux seulement, mais pendant une période où ces derniers n'ont pas révélé un changement dans les différents niveaux linguistiques. Une partie de ce dernier est collectée par nous-mêmes. Cette partie va représenter la langue quotidienne de ces parlers concernés.

Le corpus est divisé en deux grands volets :

2.3.2.1. Sources écrites et authentification

Les textes transcrits dans les parlers d'Aokas et d'Ait Amrous par S. Rahmani dans les années (1931-1933) ;

Les textes transcrits dans le parler d'Ait Mbarek par Genevois dans les années 1950-1955.

2.3.2.2. Corpus collecté

Un corpus collecté par nous-mêmes (2010-2013) pour la plupart des points d'enquête et par mes chers étudiants de 3^{ème} année licence (dans le cadre d'enquête de terrains) pour le parler d'Ait Bourman et d'Ait Bimoun que j'ai bien sûr soumis à l'authentification.

Des entretiens réalisés par nous-mêmes au début de 2014 avec des personnes âgées. Le thème traité dans ces entretiens relève de la vie quotidienne comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Ces entretiens seront épaulés par des questionnaires qui vont compléter les lacunes du corpus des différents points d'enquête. Ces questionnaires comprendront par exemples les différentes formes et types de déictiques (forme brève/forme étoffée), déictiques de proximité, déictiques d'éloignement, d'évocation et d'altérité.

Ces questionnaires sont destinés à des personnes répartis sur une aire géographique qui s'étale sur une bande d'une centaine de kilomètres d'At Bimoun pour le bloc orient à Ait Bourman, pour le bloc extrême orient selon la subdivision de Nait Zerrad (2004). Pour vérifier l'authenticité du corpus collecté dans les différents points d'enquête, nous nous sommes appuyés sur le corpus des mémoires réalisés dans des localités que nous avons choisis comme points d'enquête, nous allons citer ici :

Mémoire de magistère de M. Yahiaoui sur le Parler de Tagouba en 2009, intitulé « Essai

de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (parler de Tichy), sous la direction du professeur Nait Zerrad. Son corpus est très riche en xpressions figées (environ 212 syntagmes, que ce soit syntagmes nominaux ou syntagmes verbaux, tous transcrits phonétiquement, ce qui facilite la tâche description) ;

Mémoire licence de F. Yahiaoui sur le Parler d'Ait Marâi en 2010 (deux contes et une dizaine de proverbes, PP80-123), l'intitulé de ce mémoire est « Anagraw n yisem, aglam n yiwet n tmeslayt taqbaylit (Ayt Merçi) » ;

Mémoire de licence de S. Moad et S. Mouhli sur le parler de Tamrijt en 2012 intitulé « Aglam n unagraw n umyag n yiwet n tmeslayt taqbaylit (Tamrijt) » et son important corpus sur lequel nous nous sommes appuyés en grande partie pour relever les particularités de ce parler (plusieurs genres littéraires et plusieurs thématiques) à savoir :

- Trois contes (conte du vieux et la vieille + conte de la vieille ayant un chat et une chèvre + conte de l'agriculteur)

- Textes descriptifs traitant différents aspects de la vie quotidienne des habitants du parler de Tamrijt comme la cueillette des olives, préparation des crêpes, les techniques utilisées dans le jeu des osselets « ileqqafen », célébration de la fiancée de la pluie « anzar » et le tissage.

Mémoire de Master de S. Sadoudi sur le parler d'Ait Segoualen 2015 intitulé « Asissen n yimqimen n temnaɖt n Ayt Segoual. » ;

Mémoire de Master de A. Oussar sur le parler de Laâlam en 2015 intitulé « Aglam n yimqimen n tmeslayt n Leelam deg usammar n Bgayet » ;

Mémoire de Master de A. Amirouche et L.Dermel en 2016, intitulé « Aserwes gar yimqimen n temnaɖt n Leelam d Ayt Felkay, deg usammar n Bgayet ».

2.3.3. Transcription du corpus

Le premier texte collecté dans l'un des points d'enquête qui est le parler de Tamrijt (c'est le premier informateur que nous avons trouvé) est segmenté en phrases : simples, complexe, verbale ou nominale. Chaque phrase a trois transcriptions différentes.

2.3.3.1. Transcription phonétique

Nous tenons à préciser que l'alphabet que nous adopterons pour cette transcription est celui proposé par le centre de recherche berbère à L'INALCO, à savoir l'APB (Alphabet Phonétique Berbère) pour des raisons de précision et de compatibilité (un son correspond à un graphème unique et simple) contrairement à l' API (Alphabet Phonétique International) qui adopte des graphèmes complexes et parfois non compatible comme c'est le cas de la notation de la dentale sourde occlusive [t] et de sa correspondante spirante [θ] alors que celle proposé par les berbérissants⁸ est plus compatible [t]/[ṭ]. Enfin, la phrase sera mise entre crochets [---]. Voici quelques exemples d'illustration.

Ex : [nəttaləs add-ịṭ mi ḍ ifak uʃəmmiṭ n əlmal].

Ce que nous pouvons retenir de cet exemple est que :

Les emphatiques ainsi les emphatisées sont transcrites avec un seul graphème (avec des points souscrits sous la consonne en question [ʃ] et [ṭ])

Emphatique	Emphatisée	Traduction
<i>azeṭṭa</i>	[aʒəṭṭa]	le tissage
<i>asemmiṭ</i>	[aʃəmmiṭ]	le froid
<i>Ameqqran</i>	[aməqqran]	le grand

Le contexte emphatisé concerne aussi certains emprunts à l'arabe comme *ssabun* [ʃʃabun]

Les spirants sont transcrits, quant à eux, avec un trait souscrit [ṭ], [ḍ], [ḳ], [ḅ] et [g̣] qui les opposent aux occlusifs [t], [d], [k], [b] et [g]

	Exemple	Traduction
/t/----- [ṭ]	[ddof̣ṭ]	la laine
/d/----- [ḍ]	[aqərḍac]	la carde

⁸Nous tenons à préciser que la transcription phonétique berbère que nous avons adoptée est celle proposée par NAIT ZERRAD (2001 :198), particulièrement pour les consonnes *c, č, j et ġ* notées différemment par BERKAI (2014 :56) *š, tš, ž et dž*.

/K/----- [<i>ḳ</i>]	[<i>tafuḳt</i>]	le soleil
/b/----- [<i>ḅ</i>]	[<i>aq̣bayli</i>] , [<i>aḅərnoṣ</i>].	le kabyle, le burnous.
/g/----- [<i>g̣</i>]	[<i>gar</i>] , [<i>ag̣əttom</i>]	entre, tige de bois

La labiovélarisation est notée par w sur la consonne et pour les tendues, elle ne sera notée qu'une seule fois sur la deuxième consonne. C'est le cas des exemples suivants :

Consonne simple	Labiovélaire	Traduction
/gg/ : <i>azəggay</i>	[<i>gg^w</i>] : [<i>azəgg^way</i>]	rouge
/kk/ : <i>akk</i>	[<i>kk^w</i>] : [<i>akk^w</i>]	tous, ensemble

Une cédille sous la consonne indique une affriquée [*ṭ*]. (Un chevron est utilisé pour noter les deux autres affriquées (ǧ et ǧ̣).

Enfin, nous adoptons les dernières conventions de l'université de Bejaia, notamment pour ce qui concerne l'état d'annexion car il est simplifié au maximum.

Masculin

E.L	E.A
a---	u--- wa--- we---
u---	wu---
i---	Yi---

Féminin : c'est les mêmes conventions d'INALCO qui sont ici adoptées.

- Les voyelles pleines sont notées selon les dernières conventions de l'université de Béjaia, à savoir [*a*], [*u*] et [*i*].
- La corrélation d'emphasis des voyelles n'est pas notée. Dans un contexte consonantique

emphatique, les voyelles [a], [u] et [i] deviennent emphatisées, c'est ce qu'appelle Nait Zerrad (2001, 17) *le timbre de la voyelle*. Basset (1952, 08) quant à lui, parle de contamination du triangle vocalique. A ce propos, il dit :

« D'autre part toutes ces voyelles sont susceptibles de coloration diverses au gré de leur entourage. L'influence la plus notable est celle des consonnes emphatiques qui déterminent une série vocalique emphatisée a, i, u, è, elle-même nuancée. »

- [ə] est la notation phonétique de la voyelle neutre « e ».

2.3.3.2. Transcription phonologique

Dans cette transcription, la voyelle zéro n'est pas notée parce qu'elle n'a pas de statut phonologique et que la tension est notée avec une majuscule ; et bien sûr la majuscule du premier mot de la phrase n'est pas notée. La phrase sera mise entre..... /.../

Ex : /nTals aDit mi difak usMɛ̃ n lmal/.

2.3.3.3. La glose morphosémantique

Dans cette transcription, nous indiquerons la forme, la fonction et puis le sens des monèmes selon leur distribution dans la phrase. La phrase sera mise entre guillemets « ... » seulement nous nous tenons à préciser que cette glose sera utilisée uniquement pour les phrases que nous aborderons dans la partie d'analyse. Voici la glose morphosémantique de la phrase que nous avons citée dans la transcription phonétique.

Ex : 1^{ère} p.p.....-aoriste intensif – mod. orien. sp.-aff.dir.3^{ème} p.fm.sg. quand mod.non.réel

Pour ce qui est de la traduction littéraire du corpus, elle va être à part, après la description de toutes les variantes de l'aire géographique étudiée pour éviter la répétition étant sémantiquement parlant, il s'agit d'un seul texte. Enfin, les phrases traduites seront mises en parenthèse.

2.3.4. Présentation des points d'enquête

En ce qui concerne le choix des localités (ou points d'enquête), nous avons essayé d'avoir des informateurs issus de localités différentes de la région de l'est de Béjaia dite aussi *Tasahlit*. Ces informateurs sont pris dans différentes tribus ou commune ou parfois village de

manière à balayer de façon la plus large possible les divers parlers de la région concernée.

Les points d'enquête que nous avons sélectionnée et qui sont au nombre de dix-neuf (19) divisent le terrain d'enquête qui est la région de l'est de Béjaia en plusieurs mailles. Généralement, chacune d'elles correspond sur terrain à une localité (commune ou Daïra), c'est le cas d' *Ighzer Oufitis* pour la commune de *Derguina*. Cette correspondance n'est pas respectée quand des variantes apparaissent à l'intérieur d'une seule localité, c'est le cas de la Daïra de Kherrata où nous avons choisis deux points d'enquête : *Ait Merai*, particule de négation (*ul –ula*) et *Djermouna* où la particule de négation est (*ul---ani*). En fait, les points d'enquête que nous avons choisis pour représenter la région de l'est de Béjaia correspondent aux localités où la variation est la plus accusée et permet le mieux la comparaison linguistique.

Les dix-neuf (19) points d'enquête retenus pour cette recherche ont été, en majeure partie, choisis de façon qu'ils puissent indiquer des frontières linguistiques, c'est ce que nous avons retenus de nos connaissances empiriques et scientifiques étant native de la région de l'est de Béjaia, précisément dans la localité d'Aokas et, enfin, de nos différents travaux d'enquête de terrain organisés avec nos étudiants natifs de ces différents points d'enquête qui viennent consolider et compléter ces connaissances. La pré-enquête nous a révélé qu'il existe au moins un trait linguistique variable entre ces différents points.

- Ifoughalen, At Bimoun (Boukhelifa);
- Tagouba (Tichy);
- Ait Amrous (tichy);
- Akkar (Aokas) ;
- Medkur (Tizi n Berber);
- Ighil Wis (Tizi n Berber);
- Iremmanen(Souk EL tennine);
- Tamrijt (Tamrijt);
- Laâlam (Tamrijt);
- Melbou (Melbou);
- Ait Segoual (Melbou);
- Ighzer Oufitis (Derguina);

- Ait Mbarek (Taskeriout);
- Taregragt (Ait Smail);
- Ait Merâi (Kherrata);
- Ijermounen (Kherrata);
- Qelaoun (Draâ El Gaid);
- Ait Bourman (Bouandas);
- Bouyman (Ait Tizi);

Une brève présentation des points d'enquête ou localisation géographique des différents points d'enquête nous semble nécessaire pour comprendre leurs distributions dans toute l'aire géographique étudiée qui est la région de l'est de Béjaia.

2.3.4.1. La localité d'Ifuyalen (Ait Bimoun)

Le village d'Ifoughalen, de la tribu d'Ait Bimoun, commune de Bouxlifa, daïra n Tichy, se situe à 07 km à l'Est de la chef-lieu de Béjaia, sa situation géographique par rapport aux autres villages est comme suite :

Par le nord, la mer méditerranéenne,

A l'Est, par les Ait Amrous,

Au sud, par les Ait Sliman,

A l'ouest, par les Ait Amrou-Youb et les Ait Bou Messaoud.

2.3.4.2. La localité de Tagouba (Ait Melloul)

Le village de Tagouba, de la tribu d'Ait Melloul, commune et dayra n Tichy, se situe à 07 km à l'Est de la chef-lieu de Béjaia, sa situation géographique par rapport aux autres villages est comme suite :

Tibizelt : A l'est

Maala : Au Sud

Bimloul : Au sud-Ouest

2.3.4.3. La localité d'Aït Amrous (tichy)

Cette localité est située à l'Est de la wilaya de Béjaïa à environ 07 km, la commune de Tichy est limitée par la mer Méditerranée au nord, la commune de Boukhelifa à l'ouest, les communes d'Aokas et de Tizi N'Berber à l'est et la commune d'Aït Tizi (dans la wilaya de Sétif) au sud.

2.3.4.4. La localité d'Aokas : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aokas>

Aokas (en berbère : Aweqqas, en arabe : أوقاس) est une commune algérienne de la wilaya de Béjaïa. Elle est située sur le littoral méditerranéen, à environ 28 km à l'est de Béjaïa. Le nom de la ville signifie requin en langue amazighe. Ses habitants sont les Aokassiens et Aokassiennes (en kabyle : Iweqqassiyen ...

Population:15 989 hab. (2008)

Superficie:27,87 km²

Altitude:300 m

Localisation géographique : communes limitrophes d'Aokas

Souk El Tennine à l'est ;

Tichy et Tizi n Berber à l'Ouest ;

Taskiout au sud;

Mer Méditerranée au nord.

2.3.4.5. La localité de Medkour (Tizi n Berber)

Plusieurs chemin communaux ou de la wilaya traversent la commune, dont : Chemin Willaya N° 15: Ighil Ouis - 03 Chemin -Tizi N'Berber Centre - AOKAS. Chemin Willaya N° 16: 03 Chemin - Commune de Taskriout. Chemin Communal: Village Tarachouchette - Village Ouagaz - AOKAS. Chemin Communal: Tizi N'Berber .

Altitude:1 128 m Chef-lieu: Bourbia

Popultion:12 624 hab. (2008)

Superficie: 52,76 km²

Localisation géographique : Communes limitrophes de Tizi N'Berber

Aokas : Nord

Tichy : Ouest

Taskriout et Ait Smail : Est

Ait Tizi (Sétif) : Sud

2.3.4.6. La localité d'Ighil Wis (Tizi n Berber)

C'est l'un des –villages de la commune de Tizi n Berber, cette dernière est distante de 10 km du chef-lieu de daïra d'Aokas dont elle dépend et 35 km du chef-lieu de wilaya, Béjaïa.

Elle est limitée à l'ouest par la commune de Tichy, à l'est par celle d'Ait Smail, au sud par Ait Tizi (une commune de la wilaya de Sétif) et au nord par celle d'Aokas avec laquelle persiste toujours un litige concernant leurs limites géographiques.

2.3.4.7. La localité d'Iremmanen (Souk El Tennine)

La ville de Souk El Ténine est située à 35 km à l'est de la ville de Béjaïa, à 60 km à l'ouest de la ville de Jijel et à 75 km au nord-ouest de la ville de Sétif, installée au débouché de Assif Augrioun sur le littoral, au croisement des RN9 et RN43. L'agglomération est bâtie en plaine et s'étend sur le piémont des monts Babors.

Localisation géographique : Communes limitrophes de Souk El Tennine

Mer Méditerranée : Nord

Aokas: Ouest

Melbou : Est

Taskriout et Darguina : Sud

2.3.4.8. La localité de Melbou : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Melbou>

La commune de Melbou, est une des 52 communes de la wilaya de Béjaïa, elle se

située à l'est de chef-lieu de ce département, elle se situait sur la route nationale N° 09, avec une distance de 45 km.

Population: 11 396 hab. (2008)

Altitude: Min. < 100 m; Max. < 100 m

Superficie: 47,47 km²

Localisation géographique : Communes limitrophes de Melbou

Mer Méditerranée: Nord

Souk El Ténine : Ouest

Ziama Mansouriah (Jijel) : Est

Tamridjet : Sud

2.3.4.9. La localité d'Ait Segoual

La tribu d'Ait Segoual se situait sur la route nationale N° 09, elle a environ 15000 habitants en 2015. Cette tribu appartient à la commune de Melbou, une des 52 communes de la wilaya de Béjaia, elle se situe à l'est de chef-lieu de ce département, avec une distance de 45 km, elle contient 12 villages. Cette tribu est entourée par :

La commune de Wad wlad Ali ou Ziama, de l'est ;

La commune de Bni Messain, sur l'ouest,

Au sud, on trouve la commune de Bni Bou yousef,

Sur le nord, la mer méditerranéenne.

2.3.4.10. La localité de Laâlam

La tribu de Laâlam se situait sur la route nationale N° 09, elle a 3114 habitants en 2015, avec une superficie d'environ 21, 11 km². Cette tribu appartient à la commune de Tamrijet, une des 52 communes de la wilaya de Béjaia, elle se situe à l'est de chef-lieu de ce département, à une distance de 50 km, elle contient 05 villages. Cette tribu est entourée par :

La commune de Wad wlad Ali ou Ziama, de l'est ;

La commune de Mansouria, sur l'ouest,

Au sud, on trouve la commune de Tamrijt,

Sur le nord, la montagne du Babor.

2.3.4.11. La localité de Tamrijt

Cette localité est la chef-lieu de la commune de Tamrijt, daïra de Souk El Tenine, elle se situe à l'est de chef-lieu de la Wilaya, à une distance de 55 km. La population de cette commune est environ 8540 habitants en 2015, elle est subdivisée en 12 villages : Taghzout, Charioua, Sidi Ghit, Ait hiddous, Bouchartioua, Ader Itinge, Taglalazt, Ait Alioudjema, Tinachabine, Mehroudja, Ourthane et Boukouna. Cette commune est entourée par :

La commune de Ziana Mansouria, de l'est ;

La commune de Darguina, sur l'ouest,

Au sud, on trouve la commune de Babor,

Sur le nord, la commune de Melbou.

2.3.4.12. La localité d'Ighzer Oufis

Ighzer Oufis est l'un des village de la commune de Darguina. Cette dernière est située à l'est de la wilaya de Béjaïa, distante d'environ 45 km.

Population : 14 146 habitants.

Altitude : Min. 163 m; Max. 163 m

Population : 14 146 hab. (2008)

Superficie : 82,53 km²

Localisation géographique : Communes limitrophes de Darguina

Souk El Ténine : Sud

Taskriout : Est

Tamridjet : Ouest

Oued El Barad (Sétif) : Nord

2.3.4.13. La localité d'Aït Mbarek

Taskeriout est une commune de la Wilaya de Béjaïa, située au Sud-Est de cette wilaya sur la RN 09 et voie de passage vers les communes Aït-Smail, Kherrata et, par occurrence, vers Setif. Elle compte cinq villages qui sont Aït Ali Oumhend, Aït Mbarek, Aït Idris, Arrechah et Rif. Le chef-lieu de la commune est Taskeriout, elle est située dans la daïra de Darguina. La ville s'étend sur 31,1 km² et compte 6 653 habitants depuis le dernier recensement de la population. Le village d'Aït Mbarek quant à lui compte 2789 habitants, il est situé à environ 04km de la commune de Taskeriout et 60 km du chef-lieu de la wilaya de Béjaïa.

Localisation géographique : Communes et villages limitrophes d'Aït Mbarek

Taskeriout : Nord

Ouled Ali : Ouest

Kerrata : Est

Ighzer Oufis : Sud

2.3.4.14. La localité de Taregragt (Aït Smael)

Aït-Smail est une ville algérienne, située dans le daïra de Darguina et la wilaya de Béjaïa, son chef-lieu est Taregragt. Cette ville s'étend sur 27,1 km² et compte 11 783 habitants depuis le dernier recensement de la population. La densité de population est de 435,1 habitants par km² sur la ville. Elle se trouve à 60 kilomètres au sud-est de Béjaïa.

Localisation géographique : Communes limitrophes d'Aït-Smail

Tizi n Berber : Nord

Aït Tizi (Sétif) : Ouest

Taskeriout : Est

Taskeriout : Sud

2.3.4.15. La localité d'Aït Merâi (Kherata)

Aït Merâi est l'un des 22 villages de la commune de Kherrata. Cette dernière est située sur la route Nationale N° 09, à environ 60 km à l'est de Béjaïa.

Altitude :Min. 498 m; Max. 1 896 m

Superficie : 97000km²

Population : 34 298 hab. (2008)

Densité : 291 hab./km²

Localisation géographique : Les villages limitrophes du village d'Ait Merai sont :

Au Nord : Dargina ;

A l'est : Tizi n Bechar et Wad El Bared;

A l'ouest : Kherrata ;

Au Sud : Kherrata

2.3.4.16. La localité d'Ijermounen (Kherrata)

C'est l'un des 22 villages de la commune de kherrata.

Altitude : Min. 498 m; Max. 1 896 m

Superficie : 221,03 km²

Population : 35 077 hab. (2008)

Densité : 361 hab./km²

Localisation géographique : Communes limitrophes de Kherrata

Taskeriout: Nord

Ouad El Bared (Sétif) : Ouest

Draâ El Kaid: Est

Draâ El Kaid: Sud

2.3.4.17. La localité de Qelaoun (Draâ El Guaid)

Draâ El-Kaïd est une commune de Kabylie en Algérie, située à l'extrême Est de la wilaya de Béjaïa, sur la route Nationale N° 09.

Les communes limitrophes de Draâ El-Kaïd sont :

Aït Tizi (Sétif) : au Nord Ouest;

Aït-Smail : au Nord

Kherrata : au Nord Est

Tala Ifassene (Sétif) : à l'est

Kherrata : à l'Ouest

Maoklane (Sétif) : au Sud Ouest

Aïn Roua (Sétif) : au Sud

Aïn Abessa (Sétif) : au Sud Est

2.3.4.18. La localité d'Ait Bourman (Bouandas)

Bouandas est une commune de la wilaya de Sétif en Algérie. En Kabylie, se situe vers le nord à la frontière de la wilaya de Béjaïa.

Altitude : 1 100 m

Bouandas est situé à l'extrême nord de la wilaya de Sétif, elle est limitée de :

Nord : Ait Tizi , Ait Nouel M'zada

Sud : Tala Ifassene

Est : Ait Tizi

Ouest : Bousselam

2.3.4.19. La localité de Bouyman (Ait Tizi)

Aït Tizi est une commune de la wilaya de Sétif, située à 60km de cette wilaya. La commune de Aït Tizi est limitrophe de la wilaya de Béjaïa, elle est située à 16 km de Bouandas et distante d'environ 35 km la mer Méditerranée. La région est entourée par des montagnes débouchant vers Aokas, Tichy et Boukhelifa.

Aït Tizi est donc un ensemble de villages entourés par des montagnes et des rivières. Les habitants de cette région sont des kabyles. La plupart des familles ont une résidence secondaire ou principale dans d'autres villes, à Bejaia ou à Sétif. Parmi les villages connus de la région, on peut citer : Ait Aissa Ouali, Hamama, izrane, Tharamlith, Thanarine, Imrabtane, Iazougues, Ighil Yemzi, Tizi Ntagha, Ahemam, Bouymen, Ighil Izougaghen etc.

Le village qui nous concerne ici est Bouyman, il a 1300 habitants en 2010, il est limité par :

Ighil Izeggaghen à l'Est ;

Tala Aatta au Nord ;

Ahmam au Sud ;

Taqliât à l'Ouest.

2.3.5. Les informateurs

Avant de présenter la liste des informateurs qui nous ont illuminé avec leur aide précieuse dans la collecte de notre corpus dans les différents points d'enquête que nous venons d'énumérer ci-dessus, nous jugeons utile de préciser que les textes collectés ont été authentifiés auprès d'autres informateurs afin d'écarter tout mensonge ou erreur. Certains informateurs qui ont authentifié le corpus sont des enseignants collègues dans le département de Langue et Culture Amazighes de l'université Aboudaou de Béjaia. Ces enseignants, suivant leur âge, la filière qu'ils enseignent ainsi la localité qu'ils ont authentifiés, étant natifs, sont représentés dans le tableau suivant :

Nom et prénom	Age	la filière	Localité authentifiée
Yahiaoui Mahdi	39	Linguistique	Ait Melloul, Tagouba
Rabehi Allaoua	59	Linguistique	Ighil Wis
Yahiaoui Safia	36	Anthropologie	Ait Melloul, Tagouba
Ayad Salim	39	Littérature	Ijermounen
Bourmani Nadir	33	Linguistique	Ait Bourman
Kouriche Madjid	38	Anthropologie	Ayt Mbarek
Kerrache Hachemi	39	Littérature	Taregragt

Les autres informateurs des 19 localités étudiées qui nous ont éclairé dans ce modeste travail sont, selon leur âge, fonction, sexe et localité, énumérés en annexes (*annexe 01, tableau des informateurs*)

2.3.6. Le choix des temps utilisés dans la traduction du corpus

Dans la transcription et traduction du corpus, nous avons éprouvé quelques difficultés que nous pouvons résumer en :

Rendre le sens fidèle de la langue source (Kabyle) dans la langue d'arrivée (français) étant donné que chaque langue a ses particularités.

Le choix du temps correspondant à la traduction du corpus en respectant la valeur du procès.

- a- L'aoriste est généralement traduit par le futur simple ;
- b- L'aoriste intensif par l'imparfait qui exprime la durée ;
- c- Le prétérit est traduit par le passé simple ou le passé composé.

2.3.7. Présentation du système informatique

Pour la confection des cartes géolinguistiques nous avons utilisé un logiciel informatique spécialisé en applications géographiques, précisément la cartographie numérique, connu sous le nom : MapInfo Professionnel 8.0 (version 1999 avec une mise à jour le 30 Avril 2004). Nous tenons à préciser que ce logiciel MapInfo fait partie de la catégorie des trois logiciels SIG (Système d'Information Géographique) ou GIS en anglais (Geographical Information System) qui sont : MapInfo, Arc GIS et Quantum GIS. Nous avons choisi MapInfo parce qu'il est libre et gratuit, c'est celui qui est utilisé à l'université de Béjaia.

Partie II : Etudes des parlers kabyles de l'est de Béjaia

Introduction de la partie

Dans cette partie consacrée à l'étude des parlers kabyles de l'est de Béjaia, nous allons aborder la situation linguistique des 19 parlers choisis, situés dans la région dite *Tasahlit*. Il s'agit en fait, d'une description comparative de ces différents parlers par rapport à la situation linguistique des autres parlers berbères (supports théoriques) avant d'aborder une comparaison interne aux parlers étudiés.

Cette comparaison va toucher trois niveaux de la structure linguistique, à savoir la phonétique (articulatoire et combinatoire), la morphologie ainsi la morphologie positionnelle et enfin le lexique lié à la préparation de la laine pour tissage.

Introduction

Une étude phonétique est souvent associée à celle de la phonologie. Elles partagent toutes les deux le même objectif, qui est l'étude des sons du langage humain, par opposition à la communication animale.

L'objectif de ce chapitre est de décrire les sons des dix-neuf (19) parlers étudiés et de dégager leurs particularités phonétiques en premier lieu, de détecter les similitudes et les divergences entre ces parlers et les autres parlers kabyles et berbères en deuxième lieu. Ce chapitre ne peut être approfondi étant donné qu'il s'agit d'une sélection de quelques traits phonétiques, précisément quatorze (14) choisis au préalable, neuf (09) éléments de la phonétique articulatoire et cinq (05) éléments de la phonétique combinatoire, les voici :

1. Spirantisation – affaiblissement /t/ ---/h/ et son effacement ;
2. La spirantisation de la palatale sourde /k/ et son passage à /c/, /č/ puis /ǵ / ;
3. La spirantisation de la palatale sonore /g/ et son passage à /c/ ;
4. La sourdité de l'emphatique /ḏ/ et son passage à /t/ ;
5. Le passage de l'uvulaire sourde/q/ à /x/ ;
6. L'affrication de la dentale sourde/t--[t̪] ;
7. Traitement de labiovélarisation : présence-absence ;
8. Le maintien de la semi-voyelle tendue ww -gg^w ;
9. Vocalisation de la semi-voyelle, pour représenter la phonétique articulatoire.
- 10 Contact des voyelles (chute ou adjonction de la semi-voyelle) ;
11. L'assimilation (monématique et dans la chaîne) ;
12. Appophonie ou alternance vocalique ;
13. Chute ou adjonction d'un phonème en position finale ;
14. La métathèse et l'interversion, pour déceler des divergences d'ordre phonétique combinatoire.

Nous nous contenterons d'une présentation des traits phonétiques cités ci-dessus, à savoir l'articulation et la combinaison des consonnes choisies, leurs distribution dans les localités représentant la région de l'est de Béjaia, et enfin, dégager les frontières géolinguistiques ou isoglosses linguistiques subdivisant cette région.

1. La phonétique articulatoire

Notre intérêt ici est de nous pencher seulement sur le système consonantique, que nous détaillerons par la suite : nous décrirons seulement le parcours des consonnes citées ci-dessus.

Les consonnes forment un système clos et complexe, ses unités sont dégagées par le biais du test de commutation Sadiqi (1997 : 32). Leur identification est basée sur leurs caractéristiques articulatoires. Ce système consonantique diffère d'un parler l'autre, il peut être réduit ou étoffé. Le degré de différenciation entre les parlers est très élevé, le processus d'évolution phonétique n'est pas le même dans tous les parlers, il peut être total comme c'est le cas de la dentale /t/ ; de l'occlusive [t] jusqu'à l'élision ϕ et de la palatale /k/ ; de l'occlusive [k] à la spirante [k̥] à la chuintante [ç] à l'affriquée [tʃ] puis à la semi-voyelle /y/ et enfin à la voyelle /i/. Ce processus évolutif peut aussi être partiel, de simple spirantisation (changement de mode d'articulation) ou d'affaiblissement (changement de lieu d'articulation). Parfois, les évolutions phonétiques sont spécifiques aux parlers. A ce propos, Taifi (1991 : 123) explique :

«Les changements phonétiques constituent sans doute les ruptures les plus béantes qui altèrent le modèle abstrait. Chaque parler et chaque supra-système berbère connaît des évolutions propres qui modifient les formes de mot au point qu'il est parfois impossible de les identifier et d'en rétablir les racines. »

1.1. La spirantisation

La caractéristique de spirantisation touche généralement la labiale sonore non-nasale /b/, les apico-dentales sourde /t/ et sonore /d/, sans oublier la dentale pharyngalisée /t̠/, les palatales sourde /k/ et sonore /g/. Elle est quasi-systématique pour les non-tendues Rabehi (1994 :15).

/b/ : [aɣərɓal] « tamis » ; [iħɓəs] « il s'est arrêté » ; [ɓla] « sans » ; [lɓərɕa] « la boue ».

/t/ : [tislit] « belle fille, bru » ; [lwəqt] « temps, époque » ; [lxalat] « femmes »

/d/ : [dæg] « dans » ; [taməħduqt] « normale, dégourdie » ; [d] « Auxiliaire de prédication ».

/k/ : [kra] « quelque » ; [acrik] « l'associé », [amək] « comment » ; [lmaɕla] « nourriture ».

/g/ : [tigərt] « champ » ; [taməgra] « moisson » ; [tagrurt] « figuier »

Dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, champ de cette étude, il y a des exceptions à cette règle de spirantisation des non-tendues, parmi ces cas de figure, il y a :

- /t/ non tendue occlusive dans l'indice de personne : (2^{ème} segment de la 2^{ème} personne du singulier). C'est le cas de : /t -t/ : [təkkafət] «tu donnes habituellement », [təwwit] « tu as pris » ;

- /d/ non tendue occlusive quand elle est précédée de /l/, /m/, /n/, /s/, /z/ et /ʒ/,

/l/ - /d/ : [ldi] « ouvrir » ;

/m/ - /d/ : [tamdə] « lac » ;

/n/ - /d/ : [təndəm] « elle regretta » ; nndama « le regret » ;

/z/ - /d/ : [zdəm] « défricher » ; zdari «mettre à l'abri » ;

/d/ de la particule d'orientation spatiale : tusa-yed « elle est venue » ;

/t/ non tendue occlusive quand elle est précédée de /l/, /m/, /n/, /s/, /z/.

/l/ - /t/ : [tiyilt] « flanc haut, versant » ;

/m/ - /t/ : [kunəmti] « vous » 2^{ème} personne du pluriel féminin ;

/n/ - /t/ : [nuhənti] « elles » 3^{ème} personne du pluriel féminin ;

/s/ - /t/ : [təstaf] « elle avait du temps » ;

/z/ - /t/ : [təbətuhɪt] « petite ».

Notre intérêt particulier ici sera :

La spirantisation de la dentale sourde /t/, son passage à /h /, puis son effacement ;

La spirantisation de la palatale sourde /k/, son passage à /c/, /č/, puis /ǵ/ ;

La spirantisation de la palatale sonore /g/ et son passage à /y/.

1.1.1. La spirantisation de la dentale sourde /t/

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, la spirantisation est un phénomène d'affaiblissement des occlusives, parfois, très repoussée dans les parlers de la région de l'est de Béjaia ; c'est le cas de la dentale sourde /t/, car elle ne change pas seulement le mode d'articulation ($[t] \rightarrow [\underline{t}]$) dans la catégorie des substantifs, mais aussi le lieu d'articulation ($[\underline{t}] \rightarrow /h/$) dans la catégorie des substituts autonomes, avant qu'elle ne s'efface complètement dans la catégorie des substituts affixes Aissou (2007 : 29).

De son côté, Basset (1952 : 23), a expliqué le processus de la spirantisation et particulièrement le parcours évolutif de la dentale sourde /t/ en disant : « *Dans les parlers à tendance spirantisante de la dentale, ce t bref, s'il n'est pas conditionné, devient $\underline{t}$ et régionalement même passe à h et même à zéro* ».

Dans son ouvrage consacré à la description des variétés du Rif, Lafkioui (2007 : 38), quant à elle, parle de deux concepts distinctifs, celui de la **spirantisation synchronique** (statique ou stable qui a une pertinence marginale) et celui de la **spirantisation dynamique** qui correspond aux processus évolutifs aboutissant à un moment donné à des stades différents, plus au moins avancés selon les régions, c'est le cas de l'interdentale fricative /t/ qui devient glottale fricative /h/ et enfin s'efface définitivement / ϕ /. A ce propos, Lafkioui (2007 : 57) explique : « *La spirantisation dynamique de l'interdentale fricative /t/ [θ] est généralement réalisée par affaiblissement jusqu'à sa disparition* ».

Cet auteur affirme aussi que ce parcours évolutif de l'interdentale fricative n'est pas une spécificité d'un seul dialecte ou d'une sous-variété. A ce propos, Lafkioui (2007 : 57) dit :

« L'affaiblissement de /t/ en /h/vet /φ/est attesté dans d'autres variétés du berbère dont le tachawit témoigne d'une régularité considérable ».

Par ailleurs, Lounissi, dans son mémoire de magistère consacré à l'étude de la variation linguistique des parlers chaouis sur le plan phonético-phonologique et lexical, parle aussi de ce phénomène de spirantisation-affaiblissement-élision de l'interdentale fricative ; mais pour lui, ce parcours évolutif de l'interdentale fricative est spécifique à la marque du féminin, s'agissant du segment préfixe (t-) se trouvant à l'initial du nom féminin. A ce propos, Lounissi dit (2010 : 68) :

« A l'initiale, l'affaiblissement peut même aboutir à la disparition pure et simple de la marque du féminin selon le schéma : /t/ - /t̪/ - /h/ -φ »

1.1.1.1. Changement de mode d'articulation (spirantisation) : [t] → [t̪]

Le phénomène de spirantisation de la dentale sourde n'est pas une spécificité régionale intradialectale, mais, en terme géolinguistique généralisé à tous les parlers berbères du Nord, par opposition au dialecte Touareg du Sud. Parmi les parlers berbères du Nord étudiés, nous citons en exemple, le parler d'Irjen Chaker (1978), le parler d'Aokas Rabehi (1994), d'Akfadou Idir (2009) et récemment pour l'ensemble des parlers du dialecte Kabyle Guerrab (2014), l'ensemble des parlers du dialecte Chaouia Boudjellal(2015), le parler d'Ait Seghrouchen (1981), le Rifain Oriental Kossmann (2000) et l'ensemble des parlers Rifains Lafkioui (2007).

Le phénomène de spirantisation est représenté dans toutes les catégories morphologiques, à savoir le nom, le verbe et le substitut.

1.1.1.1.1 La classe du nom

C'est le morphème du genre, il oppose la forme marquée du nom au féminin (t---t̪; t̪---; ---t̪), à la forme non marquée du nom au masculin.

[t̪iyilt] «flanc, versant» ; [t̪islit̪] «belle-fille, bru, fiancée» ; [t̪ala] «fontaine » ;

[*taɖut*] et [*duft*] dans le parler de Qelaoun pour «laine» (cf annexe 2, texte 1.3).

1.1.1.2 La classe du verbe

Le phénomène de spirantisation est représenté dans la classe verbale par l'indice de personne, connu aussi sous le nom de *indice-sujet* Penchoen (1973 : 08), parce qu'il assure par son accord en nombre et en genre le rapport du nom avec la prédicat verbal. Il concerne particulièrement le préfixe de la 2^{ème} et la 3^{ème} personne, sous tous les aspects (exception faite pour l'Aoriste avec particule préverbale "*di*" ou "*i*" et sans autres périphériques), que nous allons développer dans l'évolution phonétique finale de la dentale sourde /t/. Ce phénomène est attesté dans tous les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia ; ce qu'expliquent les exemples suivants :

[alama tɾəg](annexe 2, texte 1.13/1.14/1.15), attesté dans les parlers Aokas, Tizi n berber et Souk El Tennine ; [alamma/ alma tɾəga]«jusqu'à ce qu'elle soit propre» (annexe 2, texte 1.10/1.11/1.12), attesté dans les parlers d'Ait Segoual, Melbou et Laâlam;

[ɖi məccəɖ tɬəssi] « elle peigne en démêlant » (annexe 2, texte 1.8), attesté dans le parler d'Ighzer Oufis ;

[ɖ' add-u-tawit/ ɖ' add-i-tawit] «tu vas le ramener vers ici», attesté respectivement dans les parlers de Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Aokas et Tizi n Berber.

1.1.1.3 La classe des substituts

Le changement de mode d'articulation de la dentale sourde /t/(la spirantisation), est attesté aussi dans les deux catégories de la classe des substituts : substituts personnels et substituts non personnels.

1.1.1.3.1. Les substituts personnels

Le phénomène de spirantisation est attesté dans les deux sous-catégories : substituts personnels, à savoir les substituts personnels autonomes et les substituts personnels affixes.

a) Les substituts personnels autonomes

Ce phénomène concerne seulement la 3^{ème} personne; singulier et pluriel : au

singulier, seul le féminin [*nəttat*] «elle» est concerné, elle est attestée dans les 19 parlers étudiés. Pour la 3^{ème} personne du pluriel, les deux genres sont concernés : la forme du féminin [*nuhəntit*], forme étoffée de [*nuhənti*] «elles» et la forme [*nuhni*], forme étoffée de [*nuhni*] «ils» (cf annexe 4.3). Ces deux formes étoffées sont attestées dans les parlers d'Ait Bourman, Ait Merâi, Ijermounen, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis , Tagouba, Ait Amrous et Bouyman.

b) Les substituts personnels affixes

Le phénomène de spirantisation concerne aussi, dans ce cas, la 3^{ème} personne :

Singulier masculin, préposé (t-) ou post-posé (-t) au verbe, sans ou avec la présence de la modalité d'orientation spatiale. Cette forme est attestée seulement dans le parler d'Ait Bourman, c'est ce qu'expliquent les exemples suivants:

[a t-nœll g qedduh] (izdi) «on la met dans un récipient» (quenouille) (cf. annexe 2, texte 1.1, phrase 15) ;

[m'ara yœččar izdē-nni, a t-id-nəssənsər γ ufus] «Quand la quenouille est pleine, on la débite sur un bras» (cf. annexe 2, texte 1.1, phrase 16).

Singulier masculin, préposé (t-) ou post-posé (-t) au verbe en l'absence de la modalité d'orientation spatiale. Il est attesté dans les 18⁹ autres parlers de la région étudiée, voici quelques exemples :

[d' at-fsər i tafukt] (ahidur) «elle l'exposera au soleil» (fourrure) (cf. annexe 2, texte 1.4/1.5, phrase 2), attesté dans les parlers Tizi n Berber, Aokas, S El Tennine, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Marai et Ijermounen.

[da t-fsər i tafukt] (ahidur) « elle l'exposera au soleil » (fourrure) (cf. annexe 2, texte 1.10/1.11/1.12, phrase 2), attesté dans les parlers de Laâlam, Ait Segoual et Melbou;

[a t-fsər i tafukt] (ahidur) «elle l'exposera au soleil» (fourrure), attesté dans les parlers Ait Bimoun, Ait Melloul, Ait Amrous, Ighil Wis et Qelaoun;

[jam' at-tləb taddart g ləxlaš] « le village ne lui demandera jamais le paiement »,

⁹ Les parlers Bouyman, Qelaoun, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Tamrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, Souk El Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun.

attesté dans le parler de Bouyman.

Singulier féminin, préposé (t-) ou post-posé (-t) au verbe quand il est précédé par la modalité d'orientation spatiale. Il est attesté dans deux parlers: parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber, voici quelques exemples illustratifs:

Position préposée : [d' add-it -nəkkəs] «on l'enlèvera vers ici (la laine)» (cf annexe 2, texte 1.14, phrase 8);

Position poste-posée :[nəkkəs-add-it] «on l'a enlevée vers ici (la laine)»

1.1.1.3.2. Les substituts non personnels

La spirantisation de la dentale sourde qui représente le morphème du féminin, forme préfixiale dans cette catégorie (t-), est attestée aussi dans la catégorie des substituts non personnels, particulièrement les pronoms démonstratifs (de proximité, d'éloignement, d'évocation et d'altérité) que nous allons détailler dans le chapitre des variables morphologiques. En voici quelques exemples illustratifs :

[tə/ tayyi / tayyina; tiyya /tiyyayina] « celle-ci; celles-ci », attestée dans le parler d'Ighil Wis (cf annexe 4.3.2.1);

[tannattan / tannha; tinnaktan] « celle-là; celles-là-bas », attestée dans le parler d'Aokas (cf annexe 4.3.2.1).

1.1.1.2.Changement de lieu d'articulation : /t/ → /h/

Cette phase médiane du processus phonétique de la dentale sourde spirante/t/ → /h/ ne touche pas la classe des substantifs (noms) dans notre région d'étude, comme c'est le cas dans la plupart des parlers du dialecte Chaoui. C'est ce que nous pouvons lire dans la citation de Lounissi (2010, 68) :

« C'est qu'il touche tous les parlers de l'Aurès. Cette spirantisation de /t/ → /t/ aboutit fréquemment, au simple souffle (laryngale /h/). Le phénomène est quasi général dans certains parlers pour le préfixe [t] des noms féminins et dans tous les paradigmes pronominaux. »

Ce processus d'affaiblissement touche, dans la région soumise à l'étude, seulement la classe des substituts, particulièrement les pronoms autonomes et les pronoms affixes, régime direct. Exception faite pour le parler de Taregragt, le parler d'Ijermounen et le parler d'Ait Merâi, où, dans un seul verbe « *ttakən* », la marque de l'Aoriste intensif « *tt-* » du verbe « *əfk* », aboutit à « *hh-* » : *ttakən-as taduʔ* ≤ [*hhakən-as taduʔ*] « ils leur donnent de la laine ».

L'affaiblissement de la dentale sourde spirante /*t*/ en /*h*/, dans la catégorie des pronoms autonomes, particulièrement la 3^{ème} personne du pluriel masculin *nuhni* « ils » et féminin *nuhenti* « elles ». Ce phénomène est attesté dans tous les 19 points d'enquête de la région de l'est de Béjaia. Exception faite pour le parler d'Ait Mbarek, où les formes [*nuʔni*] « ils » et [*nuʔanti*] « elles » sont aussi attestées (ces formes sont évoquées par Genevois (1955 : 13).

Le processus d'affaiblissement ou évolution phonétique partielle de la dentale, touchant aussi la catégorie des pronoms affixes - régime direct, n'est pas une spécificité exclusive des parlers de la région de l'est de Béjaia, il concerne aussi les parlers du dialecte Chaouia, particulièrement le parler d'Ait Frah Penchoen (1973 : 62).

Si ce phénomène d'affaiblissement est attesté dans la marque obligatoire du verbe qui est l'indice de personne chez les chaouis, il affecte le préfixe de la 2^{ème} et la 3^{ème} personne, singulier féminin. C'est ce qu'explique Penchoen (1973 : 08) en disant :

« Le préfixe t des 2^e personne et de la 3^e personne singulier féminin est susceptible d'altération sporadique aboutissant à h lorsqu'il est précédé et suivie d'une voyelle ».

Par contre, cette phase médiane de l'évolution phonétique de la dentale, n'est pas généralisée à tous les 19 points de la région étudiée, elle est attestée dans certains parlers et non pas dans d'autres et dans un contexte phonétique différent de celui des Aurès (préfixe de la 2^{ème} et la 3^{ème} personne). Si ce changement de lieu d'articulation de la dentale /*t*/ → /*h*/ est attesté dans la catégorie des affixes directs, particulièrement la 3^{ème} personne et dans un contexte particulier, seulement (05/19) parlers sont touchés, il s'agit : Ait Bourman, Ighil Wis, Ait Amrous et Ait Melloul (Tagouba). Mais, là aussi, l'évolution phonétique partielle de la dentale sourde n'est pas systématique dans tous les points d'enquête sus-cités. Cette

évolution est conditionnée par les éléments du paradigme syntagmatique, à s'avoir, la présence ou non de la modalité d'orientation spatiale ainsi que la modalité du nombre (opposition singulier – pluriel).

1.1.1.3. Le contexte linguistique où s'opère le changement

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, deux contextes linguistique conditionnent le changement de lieu d'articulation de la dentale sourde /t/ → /h/, il s'agit de la modalité d'orientation spatiale et de la modalité du nombre.

1.1.1.3.1. La modalité d'orientation spatiale

L'affaiblissement de la dentale sourde dans l'affixe direct est conditionnée par la présence de la modalité d'orientation spatiale, il n'est attesté qu' au singulier, notamment au féminin « elle » : affaiblissement d'une occlusive **tendue** /tt/ → /h/, par contre au masculin il est attesté spirant /t/, évoqué ci-dessus. Ce changement de lieu d'articulation est attesté uniquement à la 3^{ème} peronne, féminin singulier. C'est ce que nous pouvons schématiser :

Verbe+affixe direct (3^{ème} personne, féminin singulier) tt-/tt + d =verbe + /h/ + d
Verbe + affixe direct (3^{ème} personne, masculin singulier) [t] + id = verbe + t + id

Ce conditionnement est illustré dans les exemples suivants :

[a h-d-nəkkəs] (taduṭ) «on l'enlève (laine) vers ici» mais [a tt-nəkkəs] sans la modalité d'orientation spatiale «on la supprime », attestés dans le parler d'Ighil Wis ;

[a h-d-awin] « ils vont la faire venir » mais [a t-id-awin] « ils vont le faire venir », attestés dans le parler d'Ighil Wis ;

[a h-d-nəjmæ] (taduṭ) «on la ramasse vers ici, on la range» (cf. annexe 2, texte 1.1, phrase 4), à contrario [a tt-nəssərṭəb] (taduṭ) « on la trempe » (cf. annexe 2, texte 1.1, phrase 5), mais [a t-nəssərṭəb] (ahidur) « on le trempe » (fourrure) attesté dans le parler d'Ait Bourman ;

[ma nəby' a' h-ədd-nəkkəs akkən, aṭṭ-ngər d azəṭṭa](taduṭ) « si on veut l'enlever en l'état, pour en faire un tissage (laine) » (cf. annexe 2, texte 1.17/1.18, phrase 25); [a h-ədd-

nəkkəs ɣəl ɖaxel n təmħərmin](taduɟ) « on la transfère dans des fichus (laine)» (cf. annexe 2, texte 1.17/1.18, phrase 19), attestés dans le parler d'Ait Amrous et celui de Tagouba ;

1.1.1.3.2. La modalité du nombre

Dans les parlers évoqués ci-dessus, à savoir Ait Bourman (pour la partie est), Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba (pour la partie Ouest), le phénomène du changement de lieu d'articulation pour la dentale sourde /t/ → /h/ est attesté dans les affixes directs, à la 3^{ème} personne, au pluriel, masculin et féminin, et sans condition (avec ou sans la particule d'orientation spatiale. Voici quelques exemples illustratifs :

- [a hən-nəfsər yumayən alamma qqurən, w'a hən-nəjməɛ] «On les étale deux jours jusqu'à ce qu'ils soit sècs, puis on les emmagasine », attesté dans le parler d'Ait Bourman, (cf. annexe 2, texte 1.1, phrase 18).

- [a hənt-naləs] (ulli) «on les tond (brebis)» (cf. annexe 2, texte 1.17/1.18, phrase 4); [ɛali-hən] (ulman) « ils sont bons (fils de trame)», attestés dans le parler d'Ait Amrous celui de Tagouba.

- [a hən-nəğğ] «on les laisse» (cf. annexe 2, texte 1.16, phrase 11) ou encore [a hənt-naləs] «on les tondre», attestés dans le parler d'Ighil Wis.

Ce qui retient notre attention ici, c'est juste qu'à coté du parler d'Ighil Wis, le parler de Tifermin, où c'est plutôt le /t/ du masculin qui subit l'affaiblissement en se transformant en /h/ et non pas la dentale tendue /tt/ marque du féminin, ce qui nous semble plus logique phonétiquement. C'est le cas des exemples suivants : iwwi-h-d « il l'a amené/ il a amené lui » et iwwi-tt-id « il l'a amenée /il a amené elle »

1.1.1.4. Effacement de la dentale : /t/ - /ɸ/

Ce phénomène de chute ou l'effacement de la dentale sourde est le résultat final de son évolution phonétique, il est appelé aussi l'aphérèse, il est défini par Berkai (2014 : 65) comme:

«Un phénomène de réduction phonique (une ou plusieurs syllabes) qui se produit à l'initial des mots par commodité articulatoire le plus souvent, mais aussi parfois par confusion d'éléments phoniques aux frontières des mots».

Cet aboutissement final à la chute, est attesté dans les parlers kabyles de l'est de Béjaïa dans deux classes morphologiques différentes : la classe des verbes et la classe des substituts, particulièrement les substituts affixes, régime direct.

1.1.1.4.1. Indice de personne

Dans cette catégorie, ce n'est pas tous les 19 points d'enquête de la région étudiée qui sont concernés. Ce phénomène de chute affecte uniquement le premier segment de l'indice de personne, et précisément dans un seul aspect, c'est celui de l'Aoriste avec particule préverbale « *di/da* » et « *i* ». Donc, les parlers de la région de l'est de Béjaïa affectés par cet effacement de la dentale sourde sont uniquement ceux qui utilisent la particule préverbale *di*, ils sont au nombre de 13/19), à savoir les parlers Tizi n berber, Aokas, S. El. Tennine, Tamrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Marai et le parler d'Ijermounen. Voici les indices de personne concernés par ce phénomène de chute :

- La 2^{ème} personne du singulier, féminin ou masculin *t* --- *t* : cette forme discontinue, qui, selon Berkai (2014 : 69), est le deuxième élément car, étant une dentale occlusive sourde, serait une évolution par dépharyngalisation du *[t]* de la région de Béjaïa, elle-même étant une évolution par assourdissement du phonème *[d]*. Cette forme ambifixe est aussi évoquée par Basset (1959 : 35), où il montre la variabilité du deuxième segment; il dit :

«Il offre, avec une variation vocalique dialectale aux deuxième et troisième pers. de l'aoriste, une première pers. sing. com. -y, une deuxième pers. sing. com. t_d, d ou t selon les parlers, une première pers. pl. com. n-, une deuxième pers. pl. masc. t-m, fém. t-mt, indéchiffrables sur le plan berbère hormis le -t de deuxième pers. fém. -nt.»

Le phénomène de la chute de la dentale, où son aboutissement en phase finale de son évolution phonétique, touche seulement le premier segment de cette forme discontinue si elle

est précédée par la particule préverbale «di» ou «i»: $\underline{t} - t \leq \phi - t^{10}$. Cette corrélation est aussi évoquée par Lafkioui (2007 : 57) en affirmant que cette élision n'affecte en aucun cas le fonctionnement morphologique du syntagme :

«Comme il s'agit généralement de morphèmes grammaticaux sur-spécifiés-marques discontinues-, l'effacement d'un segment n'altère en rien le fonctionnement morphologique de l'ensemble (...) Dans les variétés ou /tenyid/ (tu as tué) n'a que la forme /nyid/ comme corrélaire libre, l'élision du premier segment /t-/ de la marque sur-spécifiée /t--d/ est souvent induite par débit accéléré de la chaîne vocalique ».

Voici quelques exemples qui attestent cette corrélation dans les parlers concernés:

1. La 2^{ème} personne du singulier : $\phi - t$

- [*d̥i ġġat taɖut-ənn ankən rəḥəa wæəcrin ssaəa*] « tu laisses la laine en question en l'état vingt-quatre heures » (cf. annexe 2, texte 1.6, phrase 44), attestée dans le parler de Taregragt ;

[*alm' irəg, d' add-u-tawit, d' at-fəsrət s yiwət llġiha g mkan iəlayən*] « une fois essoré, tu le reprends, tu l'étale sur un côté à l'endroit le plus haut » (cf. annexe 2, texte 1.7/1.8, phrase 10), attestée dans le parler d'Ait Mbarek et le parler Ighzer Oufis ;

- [*d' att-zwit s ukəccuɖ alma ɣəyli ttəxc illan d̥g-əs*] « tu la fouette d'un bâton jusqu'à ce que les détritrus en elle tombent » (cf. annexe 2, texte 1.9, phrase 12), attestée dans le parler de Tamrijt;
- [*d' att-zawɖat s ukeccaɖ alama ɣlin ixecxac i gellan d̥g-es*] « tu la fouettes d'un bâton jusqu'à ce que les détritrus en elles tombent » (cf. annexe 2, texte 1.10, phrase 12), attestée dans le parler de Laâlam ;

¹⁰Cette évolution phonique de l'interdentale sourde $t \leq h \leq \phi$ est attestée aussi dans le parler d'Ait Frah du dialecte Chaoui, elle est à sa phase médiane $t \leq h$, car le préfixe t---des 2^e personnes et de la 3^e personne singulier féminin est susceptible d'altération sporadique aboutissant à h lorsqu'il est précédé et suivie d'une voyelle Penchoen (1973 :08) d'où le résultat en « h---d » pour la deuxième personne du singulier ; « h---m » pour la deuxième personne, masculin pluriel ; « h---mt » pour la deuxième personne, féminin pluriel et « h--- » pour la troisième personne, féminin singulier.

- [ma t̪abyit i **wwit**, di **wwit**] «si tu veux prendre, tu prendras », attestée dans le parler de Bouyman.
- 2. La 3^{ème} personne du singulier, masculin et féminin ϕ : Le phénomène d'aphérèse touche aussi cette 3^{ème} personne du singulier, masculin et féminin, ce qui induit une confusion du genre, car la distinction entre le masculin et le féminin n'est possible que selon le contexte. A ce propos, Berkai ((2014 : 65) explique:
«L'absence de la marque du féminin t- de la 3^e pers. du sing. à l'aoriste et la confusion des deux formes du masculin et du féminin peut s'expliquer par ce phénomène d'aphérèse ».

Nous tenons à rappeler que, comme évoqué ci-dessus, la cause de ce phénomène d'aphérèse sont les modalités d'aoriste «di, i, da, a ». C'est ce que montrent les exemples suivants :

- [di **kkaw** t̪aduʔ] et [di **kkaw** uhiɖuʔ] «la laine sèchera » et « la fourrure sèchera», attestées dans le parler de Taregragt ;
- [di f̪assu di f̪att̪əh] (tin ixeddm̪en t̪aduʔ) «elle défait et ouvre » (celle travaillant la laine), attestée dans le parler d'Ighzer Oufis de la commune de Derguina ;
- [umbæd̪ d' att-**mcaʔ**, da **maccəʔ** t̪f̪assi]« ensuite elle la peigne, elle la peigne en la défaisant» (cf. annexe 2, texte 1.11, phrase 26), attestée dans le parler d'Ait Segoual.

Les points d'enquête qui ne sont pas concernés par ce phénomène de chute sont au nombre de six, il s'agit de : Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis pour la partie Ouest et Qelaoun et Ait Bourman pour la partie Est. C'est ce que nous pouvons lire dans les exemples suivants :

- [att̪əqqəl d̪ ifulak], ad t̪əqqəl d̪ ifulak «elle devient des plaquettes » et ad iruʔ azekk « il partira demain », attestés dans le parler d' Ighil Wis ;
- [a t̪əkkəs t̪aduʔ] «elle enlèvera la laine», attesté dans le parler d'Ait Bourman.

Le tableau suivant est une synthèse de l'influence de la modalité préverbale «di » sur l'interdentale fricative sourde « /t/ ».

aspect avec modalité di/da	aspect sans modalité di/da	le parler concerné
[ma di kkəs amcaʔ]	[ħaca(alama) t̪ərga (t̪ellal)]	Laâlam,

« quand elle termine le peignage »	« jusqu'à essorage complet »	
[<i>ma da bdu leħmu n ššif</i>] « quand les chaleurs d'été commencent »	[<i>təttqərqid tullatan tīməllula</i>] « elle tond les brebis blanches »	Melbou,
[<i>dī kkəs twəddaet</i>] « s'enlève le gras »	[<i>bac 'a s-təkkəs twəddaet</i>] « pour que lui soit enlevé le gras »	Aokas, Tizi n Berber
[<i>bac aħa dī skačču</i>] « pour qu'elle ne pourrisse pas »	[<i>yiwət tətəf tizdīt</i>] « une (femme) prend la quenouille »	S. El. Tennine,
[<i>ma da rteb i d-nekkes ad-i</i>] « une fois attendrie, on l'enlève »	[<i>ħaca təččur təzdīt d ulman</i>] « jusqu'au remplissage de la quenouille de fils de trame »	Tamrijt,
[<i>d' att-nagər bac 'a ddəm</i>] « on l'introduit pour qu'elle prenne »	[<i>bac 'aħa d' att-issay lqae</i>] « afin qu'elle ne touche pas la terre »	Ait Segoual,
[<i>dī zəgg^wət ssafəl i sadda</i>] « tu l'époussette de haut en bas »	[<i>d' add-u-tawit, d' at-əllqət</i>] « tu la reprend et la suspend »	Ighzer Oufis,
[<i>dī məccət tfəssi</i>] « elle peigne en défaisant »	[<i>d' add -i-tqərtət</i>] « tu la coupes »	Ait Mbarek
[<i>dī fakk ušəmmət n lmal</i>] « s'achève le froid des bêtes »	[<i>məłmi təkkəs dayən</i>] « une fois terminée complètement »	Taregragt,
[<i>tict dī təf tizdīt</i>] « une prend la quenouille »	[<i>bac 'a s- təkkəs twəddaet</i>] « pour que lui soit enlevé le gras »	Ijermounen / Ait Marai
[<i>dī qqim lxawa-nney tezdi</i>] « restera notre fratrie unie »	[<i>kul taddart tessegg^way</i>] « chaque village cuisine »	Bouyman

Nous tenons à préciser que ce phénomène d'aphérèse n'est possible que si le verbe est précédé directement par la modalité préverbale «*di/da*». Autrement dit, si entre le verbe et la modalité, il y a l'adjonction de pronoms affixes (régime direct et indirect), un autre verbe, ou bien la modalité d'orientation spatiale, le verbe récupère, alors, ses indices de personne entièrement. Voici quelques exemples :

- [*bac' aħa d' att-issay lqæ*] «pour qu'elle ne touche pas le sol» (pour ne-pas p.non réel aff.dir (3sing.fém)-il toucher le sol) (cf annexe 2, texte 1.11, phrase 11), attesté dans le parler d'Ait Segoual;
- [*d in-tfessi d in-txeddem d afus*] « elle les démêlait et elle les mettait en brassée» , attesté dans le parler de Laâlam;
- [*a t-næssarqiq i d- isbħ d arqaq, leali-t g m' uzəṭṭa*] « nous l'affinons pour qu'il devienne fin, bon pour l'introduction entre les fils de trames» (cf annexe 2, texte 1.4, phrase 22), attesté dans le parler d'Ijermounen;
- [*di mæccəṭ tfəssi*] « elle peigne en défaisant» ; attesté dans le parler d'Ait Mbarek.

Il est à noter aussi, que le phénomène d'assimilation, n'est pas inclu dans le phénomène d'aphérèse, c'est le cas de la succession du «*t/tt*» du régime direct avec le «*t-*» de l'indice de personne ou encore la succession du «*n*» de «*ten/hen*» du régime direct avec le «*n*» de l'indice de personne. Voici des exemples :

- [*d' att-zəwṭət s ukəccaṭ alama ylin ixəcxac i gəllan dg-əs*] ≥ *di att-tzewṭet s ukeccaṭ alama ylin ixəcxac i gəllan deg-s* « tu l'époussettes d'un bâton jusqu'à ce que lui tombent les détritrus en elle» (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 12), attestée dans le parler de Laâlam ;
- [*d' att-zwit s ukəccuṭ alama yəyli ttəxc illan dg-əs*] ≥ *di att-tezwit s ukəccuṭ alama yeyli ttəxc illan deg-s* «tu l'époussettes d'un bâton jusqu'à ce que lui tombent les détritrus en elle» (cf annexe 2, texte 1.13, phrase 12), attestée dans le parler de S.El.Tennine ;
- [*ass m'ara qqarən ulman-nni a h-nnəjmæ bac ad rsən, wa ngər syəssən azəṭṭa*] *ass mi ara qqarən wulman-nni a hen-nəjmæ bac ad rsən, wa ngər syes-sen azəṭṭa* ≥ « le jour où sècheront ces fils de trames-là, on les ramasse pour qu'ils se reposent, puis on en

fait un tissage» (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 22), attestée dans le parler d'Ait Bourman ;

- [a d-dawi ssbay, izəggayən nəy ibərkanən, iwrayən, a h-nngər azal n tlata sswayəɛ] ≥ a d-tawi ssbay, izeggayen ney iberkanen, iwrayen, a hen-ngər azal n tlata sswayəɛ «elle apporte la teinture rouge, noire, et jaune, on les trempe durand trois heures» (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 25), attestée dans le parler de Tagouba.

3. La 2^{ème} personne du pluriel, masculin « $\phi - m$ » et féminin « $\phi - mt$ » :

Cette personne fait aussi l'objet d'élosion, elle touche particulièrement le préfixe « t--- » de cette forme discontinue qui devient ainsi « ---m » pour le masculin et « ---mt » pour le féminin. Voici quelques exemples qui attestent cette corrélation influencée par la modalité préverbale « di » et ses variantes « da, i, a ».

- [di **kksəmt** injan niy iwəsxan i taɖuʔ] « vous enlevez les saletés ou les détritrus de la laine », attestée dans le parler d'Ait Segoual ;
- [di **kksəmt** tan lləali i wzəʔta wwəħram] « vous prélevez la meilleure pour le tissage de la couverture » (cf annexe 2, texte 1.13, phrase 18), attestée dans le parler de S. El. Tennine ;
- [di **ssəmdimt** taduʔ i tala, d' att-ʔsint i waman ħac di ruħən ixərcucən illan dg-əs] «vous exposez la laine à l'eau de la fontaine, vous la défaisez sous l'eau pour que s'enlèvent les débris en elle » (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 6), attestée dans le parler d'Ait Mbarek.

1.1.1.4.2. La classe de substituts affixes

L'aboutissement final de l'évolution phonétique de l'interdentale fricative qui est l'effacement, est attestée non seulement dans la région de l'est de Béjaia (région de l'étude), mais aussi dans d'autres parlers tel le Toureg Basset (1952 : 32) et le Rif. Voici ce qu'écrit Lafkioui (2007 : 57) à propos des parlers rifains :

« On pourrait également considérer les variantes libres à /h/ comme des allomorphes des variantes à /t/. Ceci s'appliquerait ainsi aussi au cas du pronom

affixe direct 3MP/3FP : /-ten/et /-tent/ayant donc comme allomorphes /-hen/, /-hent/, /-n/ et /-nt/. »

Le phénomène d'élision de l'interdentale fricative est attestée pour cette catégorie des substituts affixes, régime direct, dans 13/19 points d'enquête; il s'agit particulièrement de la 3^{ème} personne. Si dans les parlers du Rif, cette élision touche uniquement le pluriel de la 3^{ème} personne : (*nutni*) « -in » et (*nutenti*) « -int », dans la région de l'est de Béjaia, par contre, le genre et le nombre de cette personne sont affectés (singulier et pluriel ; masculin et féminin).

Les parlers concernés par cette élision sont au nombre de 13/19 : les parlers Tizi n berber, Aokas, S. El. Tennine, Tamrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun. C'est ce qu'illustre le tableau suivant :

Le phénomène d'élision	genre et nombre du pronom affixe direct	les parlers concernés
[<i>d'in-tfessi d'in-txeddem d afus</i>] (<i>ulman</i>) « elle les démêlait et elle les mettait en brassée »	3 ^{ème} p. masc. pl.	Laâlam
[<i>ma da rṭeb i d-nekkes-add-i^{tt}</i>] (<i>taduṭ</i>) «une fois attendrie, on l'enlève »	3 ^{ème} p. fém. sing.	Melbou
[<i>dī nājmaε-in</i>] (<i>ifassen</i>) «on les emmagazine» (brassées)	3 ^{ème} p. masc. pl.	Aokas, Tizi n Berber
[<i>d'ant-talləm</i>] (<i>timeqqunin</i>) «	3 ^{ème} p. fém. pl.	S. El. Tennine,
[<i>d'ant-təgğ ankən</i>] (<i>tifastin</i>) «elle les laisse ainsi » (brassées)	3 ^{ème} p. fém. pl.	Tamrijt
[<i>d'an-təxdəm ttifastan</i>] (<i>ulman</i>) «elle les mettra en brassées »	3 ^{ème} p. masc. pl.	Ait Segoual
[<i>d' add-u-tawit</i>] (<i>abeṭṭan</i>) «tu le prendras » (fourrure)	3 ^{ème} p. masc. sing.	Ighzer Oufis
[<i>ḥac d'in-talləm</i>] (<i>ifulak</i>) « pour les filler » (plaquettes)	3 ^{ème} p. masc. pl.	Ait Mbarek
[<i>ndəhhən-int s zziṭ n aqḥayli</i>] (<i>timeqqunin</i>) « nous les huilerons avec	3 ^{ème} p. fém. pl.	Taregragt

de huile kabyle » (mottes)		
[<i>d̥i nəbrən- int</i>] (<i>ulman</i>) « nous les roulerons » (fil de trame)	3 ^{ème} p. fém. pl.	Ijermounen / Ait Marai
[<i>a d-ị-nəkkəs</i>] (<i>taduɟ</i>) « on l'enlèvera vers ici » (la laine)	3 ^{ème} p. fém. sing.	Qelaoun
[<i>d̥i nəḡḡ-(i)n i kkawen</i>] « nous les laissons sécher	3 ^{ème} p. masc. pl.	Bouyman

Précisons qu'au singulier l'élision de l'interdentale fricative des substituts affixes (régime direct) est conditionnée par la présence de la modalité d'orientation spatiale dans le syntagme prédicatif verbal, masculin ou féminin, préposée ou poste-posée.

La distinction entre masculin et féminin est contextuelle dans 14 points d'enquête touchés par cette élision et que nous allons énumérer ici. Nous remarquons aussi que dans les parlers restants, cette distinction est marquée par l'alternance vocalique « u » au masculin et « i » au féminin.

1. Les parlers, où il y a confusion entre l'affixe régime direct singulier- masculin et l'affixe régime direct, singulier-féminin, sont au nombre de 2/14, à savoir le parler d'aokas et celui de Tizi n Berber. Voici un exemple illustrant cette confusion.
 - [*d̥' add-i-nəkkəs*] (*abeɟtan* ou *taduɟ*) « nous allons l'enlever », alors que l'affixe direct masculin singulier « t-, [*ṭ*] » est nettement démarqué de l'affixe direct féminin singulier « tt- » en l'absence de la modalité d'orientation spatiale dans ces deux parlers évoqués ci-dessus:
 - [*d̥' aṭ-nəkkəs*] (*abeɟtan*) « nous allons enlever la fourrure (peau d'animal) » ;
 - [*d̥' att-nəkkəs*] (*taduɟ*) « nous allons enlever la laine » ;

Nous tenons à préciser que la forme distinctive est aussi attestée dans ces deux parlers, mais d'un usage marginal, comme nous l'avons déjà souligné auparavant :

- [*d̥' add-i-nəkkəs*] (*abeɟtan*);
- [*d̥' add-ịṭ-nəkkəs*] (*taduɟ*).

2. Les parlers, où la distinction, entre l’affixe régime direct (singulier masculin) et l’affixe direct régime direct (singulier féminin), est toujours marquée, sont au nombre de 12/14 : S. El. Tennine, Tamrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Marâi, Ijermounen, Qelaoun et Bouyman. Voici un exemple illustrant cette démarcation.

- [*d’ add-u-tawit*] (*abeṭṭan*) (cf annexe 2, texte 1.7, phrase10) « tu va le ramener » (fourrure ou peau d’animal);
- [*d’ add-i-nəkkəs*] (*taduṭ*) (cf annexe 2, texte 1.3, phrase10) « nous allons l’enlever » (la laine);

C’est ainsi que nous pouvons schématiser les différentes réalisations de l’affixe régime direct, 3^{ème} personne du singulier à voisinage de la modalité d’orientation spatiale :

Verbe + Aff.dir.3.masc.sing. (-at) → Verbe + D/N + (-i/-u)
Verbe + Aff.dir.3.fém.sing. (-att) → Verbe + D/N + (-it/-i)

Par contre, l’élision de l’interdentale fricative sourde /t/ n’est pas conditionnée par la présence de la modalité d’orientation spatiale à la 3^{ème} personne du pluriel, masculin ou féminin dans 14 points d’enquête concernés par cette élision. Voir les exemples suivants :

- **Préverbal** : [*d’in-tečč*] > *di ten-tečč* « elle va les manger » ; *d’int-ixdem* « il va les faire » attestées dans le parler d’Aokas (cf Aissou 2007); [*d’ add-unt-nəjmæ*] « on va les ramasser » ; [*d’ add-u-nəjmæ*] « on va le ramasser » ; [*d’ add-i-nəjmæ*] « on va la ramasser » (cf annexe 2, texte 1.2, phrase 4), attestées dans le parler de Taregragt (commune d’Ait Smail) et dans le parler de Bouyman.
- **Postverbal** : *tewwi-yint* > *tewwi-tent* « elle les a accompagnées » ; *ɣyan-in* > *nɣyan-ten* « ils les ont tués » attestée dans le parler d’Aokas et celui de Tizi n Berber ; [*tīməqqunin –ənn dī nəbrən- int d ifulak*] « les mottes en question, on les tresse en plaquettes », (cf annexe 2, texte 1.5, phrase 11) attestée dans le parler d’Ait Marâi et [*d’ add-u-tawit*] (cf annexe 2, texte 1.8, phrase 10) « tu va le ramener », attestée dans le parler de Ighzer Oufis (commune de Derguina). Puis [*d’ add-i-nəkkəs*] (cf

annexe 2, texte 1.15, phrase 8) « on va l'enlever », attestée dans le parler de Tizi n Berber.

Le tableau suivant représente les différentes réalisations de la dentale sourde /t/ dans les dix-neuf points d'enquête représentant la région de l'est de Béjaia.

Région	spirantisation [t]	Affaiblissement [h]	chute ou élision Φ
Bouyman	[təttalab-at] « elle lui demandait » Itətt-att « il la mange »		[d̪i nəg̊g-in] « on les laisse » [d̪'add-un-nənhər-in] « on les reconduit »
Ait Bourman	[a tt-nəssərɤb] (taɖut) « on la ramollie » (la laine) ; [a t-nəəll g qədduh] (izd̪i) « on la met dans un pot de terre » (la quennouille) ; [a t-id-nəssənsər γufus] (izd̪i) « on la transfère au bras » (la quennouille)	[a h-d-nəjməɛ] (taɖut) « on la ramasse » (la laine) [a hən-nəfsər alama qqurən wa hən-nəjməɛ (ulman)] « on les étale jusqu'à séchage complet et on les ramasse » (fils de trame)	
Qelaoun	[a d-i(t)-nəkkəs] « on la soustrait »		[a d-i-nəkkəs] « on la soustrait »
Ait Marâi/ Ijermounen	[d̪'att-nəjməɛ] « on l'emmagasine / on la emmagasine » [d̪'at-nəjməɛ] « on l'emmagasine / on le emmagasine »		[d̪'ad-i-nəjməɛ] « on la ramasse (vers ici) » [d̪'ad-u-nəjməɛ] « on le ramasse (vers ici) » [d̪'ad-u ⁿ -nəjməɛ-in] (ulman) « on les ramasse (vers ici) » (fils de trame) [d̪'ad-int-nəjməɛ] (ulli) « on les rassemble » (les brebis)
Taregragt	[d̪'att-nəjməɛ] (taɖut) « on l'emmagasine / on la emmagasine » [d̪'at-nəjməɛ] (ahiɖur) « on l'emmagasine / on le emmagasine »		[d̪'ad-i-nəjməɛ] (taɖut) [d̪'ad-nəjməɛ] (ahiɖur) [d̪'ad-un-nəjməɛ-in] (ulman) [d̪'ad-int-nəjməɛ] (ulli)
Ait Mbarek	[d̪'at-hərrsənt] « elles le pilent »		[Igg ^w i-ad-unt] (tixitemt d tekbət) « il les a

	<i>[d'att-awint as-məctənt]</i> « elles la prennent pour la peigner »		ramenées » (bague et robe)
Darguina	<i>[d'att-nəjməɛ]</i> « on l'emmagasine/on la emmagasine » <i>[d'at-nəjməɛ]</i> « on l'emmagasine/on le emmagasine » <i>[d' int-nəjməɛ]</i> « on les emmagasine »		<i>[d ad-i-nəjməɛ/nəkkəs]</i> « on la ramasse (vers ici) » <i>[d ad-u-nəjməɛ]</i> « on le ramasse (vers ici) » <i>[d ad-int-nəjməɛ]</i> « on les ramasse (vers ici) » <i>[d'ad-un-nəjməɛ-in]</i> « on les ramasse (vers ici) »
Tamrijt	<i>[di d-nəjməɛ-ad-it]</i> « on le ramasse (vers ici) »		
Laâlam			<i>[d'ad-u-tawit]</i> « tu le ramènes (vers ici) » <i>[d'ad-un-tawit]</i> « tu les ramènes (vers ici) »
Melbou	<i>[nəssirid-att]</i> « on la lave »		<i>[d'ad-i-nəjməɛ]</i> « on la ramasse (vers ici) »
Ait Segoual	<i>-[awim-ad-ut]</i> « amenez-le » <i>-[awim-ad-it]</i> « amenez-la »		<i>[d an-jəməən]</i> « ils les ramassent » <i>[d'ad-in-ttən]</i> « ils les attrappent (vers ici) »
Aokas	<i>-[d' att-nəkkəs]</i> (<i>taɖut</i>) « on l'enlève » (la laine) <i>-[d'at-nagər ggaman]</i> « on le trempe dans l'eau » <i>-[d'ad-it-nəsmir]</i> (<i>taɖut</i>) « on la transfère (vers ici) »		<i>[d'ad-i-nagər ggaman]</i> (<i>ahidur</i>) « on le trempe dans l'eau » <i>[d'ad-in-awint]</i> (<i>ihiduren</i>) « elles les ramènent (vers ici) » <i>[d'ad-int-əzələnt]</i> (<i>ulli</i>) «elles les isolent (vers ici) »
Tizi n Berber	<i>-[d' att-nəkkəs]</i> (<i>taɖut</i>) « on l'enlève » (la laine) <i>-[d'at-nagər ggaman]</i> (<i>ahidur</i>) « on le trempe dans l'eau » <i>-[d'ad-it-nəsmir]</i> (<i>taɖut</i>) «on la transfère (vers ici) »		<i>[d'ad-i-nəsmir]</i> (<i>azemmur</i>) «on le transvase (vers ici) »
Ighil Wis	<i>-[a t-nəkməs]</i> «on l'attache	<i>[a hən-nəgğ ad rsən]</i> «on	Pluriel sans condition

	» -[a tt-nəsrəs] « on la dépose »	les laisse se reposer »	et singulier conditioné
Ait Amrous	[a t-yay /yuy-it] « il l'achète » [tin i tt-iqərbən] « celle qui s'en rapproche »	[leali-hənt «elles sont bonnes » [a hən-irfəd] « il les soulève »	Attestée seulement aux pluriel et la présence de d n'a pas d'influence
Taguba	[a t-nəkbal i wfəggag] « on l'enroule à l'ensouple » [ma nəbya a h-d-nəkkəs akkən, a tt-ngər d azəttə] « si on veut l'enlever en l'état, on l'introduit au tissage »	[a hən-nəssəfsay « on les fait fondre » [a hənt-naləs] «on les tond »	Singulier conditionné par d et non pas le pluriel
At Bimoun	[a tt-nəkkəs] « on l'enlève/on la enlève » ; [a t-nəkkəs] « on l'enlève/on le enlève ; [a tən-nəssəfsi] « on les fait fondre » ; [a tənt-nəlləm] « on les file »	[(wa)hən/hənt-nəssəfsay] « et on les fait fondre »	Les deux formes sont attestées au pluriel, au singulier seulement [t]

Les données de l'évolution de la dentale sourde /t/ dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia sont portées sur une carte géolinguistique (cf. annexe 6.3, figure 01).

1.1.2. La spirantisation de la vélaire sourde /k/ et son passage à /c/, /č/ puis /ğ /

La vélaire sourde occlusive /k/, elle aussi, est sujette à l'évolution phonétique. Sa spirantisation dynamique correspond aux processus évolutifs réalisés, elle peut subir sporadiquement des changements partiels en termes d'affaiblissement de la tension articulatoire (ou ce que nous pouvons appeler phénomène de spirantisation - mode d'articulation), où nous pouvons distinguer l'occlusif [k] du spirant [k̤], comme c'est le cas des parlers du Rifain occidental, Metalsa, Zekkara et Beni Bou Zeggou Kossmann (2000 : 11). Cette vélaire peut aussi subir des changements définitifs, autrement dit un changement de lieu ou de point d'articulations par palatalisation, comme c'est le cas des parlers d'Ait Zeghrouchen Pentolila (1981 : 20). Nous pouvons schématiser le processus évolutif de la vélaire comme suit :

Occlusive > fricative > semi-voyelle (voyelle).

Ces transformations dynamiques ont évolué vers des stades différents, plus ou moins avancés selon les parlers. Ainsi nous pouvons distinguer plusieurs séries :

1. Une série aboutissant seulement à la spirantisation $[k] - [\text{ç}]$;
2. Une série aboutissant, par assourdissement, à la chuintante $/c/$;
3. Une série aboutissant, par palatalisation, aux fricatives $[\text{ç}]$ et $[\text{g}]/$. ».

Nous tenons à préciser que cette évolution phonétique de la vélaire occlusive $/k/$ n'est pas une spécificité d'un seul dialecte ou d'une sous-variété ; elle est attestée non seulement dans la région de l'est de Béjaia - qui fait l'objet d'étude de notre recherche -, appartenant au dialecte kabyle, mais aussi dans d'autres dialectes tel que Chaouia examiné par Lounissi (2010) et Boudjellal (2015), et dans le dialecte Rifain étudié par Lafkioui(2007). D'ailleurs, il se peut que la région de l'est de Béjaia soit influencée par le processus évolutif de la vélaire dans le dialecte Chaouia, étant donné le rapprochement géographique entre les deux dialectes : ils connaissent presque les mêmes aboutissements que nous allons détaillés ici. C'est, du moins, ce que nous pouvons lire chez Boudjellal (2015 : 110) disant :

«Ces transformations diachroniques sont arrivées en ce moment à des stades différents, plus ou moins avancés selon les parlers. Ainsi il y a une première série qui a touché l'ensemble des parlers chaouiïa, qui à aboutit à la chuintante $/c/$, par exemples : $/cal/$, $/cem/$, (terre, tu du féminin »). Il y a une deuxième série touchant certains parlers, qui connaissent la spirantisation de la vélaire $/k/$ aboutissant à la palatale fricative $[\text{ç}]$. »

Les différents stades de l'évolution phonétique de la vélaire occlusive $/k/$ montrent que les ruptures que connaissent les articulations de base ne sont pas homogènes, elles ne sont pas non plus systématiques puisque ce phonème évolue dans des directions différentes : spirantisation dans quelques parlers ou dialectes touchant seulement au mode d'articulation,

assourdissement dans d'autres parlers aboutissant à la chuintante, et enfin palatalisation aboutissant aux affriquées [č] et [ǧ].

Nait Zerrad (2001 : 389-412) parle des études menées sur l'évolution phonétique de la vélaire /k/, c'est ce que nous pouvons lire dans :

« Les correspondances et les règles du processus d'évolution des vélaires dans les variétés berbères ont été examinées par Kossmann (1995b, 1999) et Louali (1999). Les hypothèses déduites ne permettent pas d'expliquer les irrégularités nombreuses de ces correspondances. On peut cependant faire un regroupement de parlers selon qu'ils sont affectés ou non par l'évolution des vélaires vers les fricatives ou affriquées »

Notons, même, que dans un seul dialecte ou variété, ce phonème ne connaît pas les mêmes stades d'évolution phonétique. C'est ce que nous constatons, particulièrement, dans la région de l'est de Béjaia, ce phonème est une sous-variété, où les trois stades évolutifs sont représentés ; ils affectent particulièrement trois catégories : les substantifs, les verbes et les substituts.

Dans la catégorie des substantifs, le processus évolutif de la vélaire occlusive /k/ dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, à exception de trois parlers que nous allons étudier ici, ne diffère pas de l'ensemble des parlers kabyles qualifiés de spirants Basset (1952, 1959) et Chaker (1991), car l'évolution phonétique ne touche que le mode d'articulation, à savoir la spirantisation. Nous pouvons comme suit synthétiser son aboutissement :

- 1) Une série aboutissant seulement à la spirantisation [k] – [k̤] : c'est la série qui est largement attestée dans la région de l'est de Béjaia, sur 19 parlers étudiés, 18 parlers sont spirants [k] --- [k̤], à savoir : Le parler d'Ait Bimoun, de Tagouba, d'Ait Amrous, d'Ighil Wis, de Tizi n berber, d'Aokas, de S. El. Tennine, de Tamrijt, de Laâlam, de Melbou, d'Ait Segoual, d'Ighzer Oufis, d'Ait Mbarek, de Taregragt, d'Ait Marâi, d'Ijermounen, d'Ait Bourman et le parler de Bouyman. Voici quelques exemples illustratifs :
 - [annaz̤di tafalək̤t̤ γ tayəɫ] (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 13) «On mêle une mèche à l'autre bout à bout», attestée dans le parler d'Ait Bourman ;

- [*d'att-nəfsər i tɛfukt kra wussan*](cf annexe 2, texte 1.7, phrase 3) « nous l'exposerons au soleil quelques jours », attestée dans le parler d'Ait Mbarek, le parler de S. El. Tennine, le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ;
- [*a nəssəħmu aman alama rəkmən*](cf annexe 2, texte 1.17/1.18, phrase 15) « nous chaufferons l'eau jusqu'à l'ébullition » ; attestée dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous.

2. Une série aboutissant par assourdissement à la chuintante /c/ : Cette série est attestée dans un seul point d'enquête de la région de l'est de Béjaia (1/19), et seulement lorsque la vélaire est simple (non tendue) ; il s'agit du parler de Qelaoun. En voici deux exemples :

- *aḳal* (cf annexe 2, texte 3.1, phrase 1) « terre », attestée dans le parler d'Ait Mbarek aboutit à *acal*(cf annexe 2, texte 3.2, phrase 1), attestée dans le parler de Qelaoun ;
- *aḳeffi* « le lait », attesté dans les parlers Ijermounen et Ait Marâi aboutit à *ayeffi*, attesté dans le parler d'Aokas, en passant par la phase intermédiaire, *aceffa*, attesté dans le parler de Qelaoun.

3. Une série aboutissant par palatalisation à la fricative [čč] : Cette série est attestée dans deux points de la région de l'est de Béjaia, il s'agit des parlers Tagouba et Ighil Wis. Précisons ici que [kk] et [čč] coexistent dans le même parler avec une restriction sémantique, c'est le cas du lexème *takka* « poussière ».

- [*takka*] « poussière en général », attestée dans le parler d'Aokas, de Tizi n Berber, voire celui de Tagouba et d'Ighil Wis, [*takka*] « la poussière de la laine » attestée dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber qui cette fois-ci devient [*tačča*] (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 23) dans les parlers de Tagouba et d'Ighil Wis.

Le processus évolutif de la vélaire /k/ est aussi le résultat d'une assimilation monématique de l'alvéolaire /s/ et de la vélaire /k/ en [cc]). Il est attesté non seulement dans la région de l'est de Béjaia, mais aussi dans les autres dialectes berbères, à l'image du dialecte Rifain où le résultat de cette assimilation ressemble nettement à celle attestée dans les parlers de la région de l'est de Béjaia. A ce sujet, Lafkioui (2007 : 59) dit :

« Les lexèmes /askar/ (ongle) et /tiskert/ (ail) tiennent leur particularité de la contiguïté de la vélaire /k/ avec l'alvéolaire /s/ dans la suite /sk/. La palatalisation de cette séquence dans l'exemple /askar/ a abouti dans /accar/ dans une très grande partie du Rif ».

Dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, les deux stades de l'évolution phonétique de la vélaire sont attestés (assimilation/dissimilation). Voici un tableau récapitulatif de ce phénomène dans tous les 19 parlers étudiés (*cf annexe 3, tableau 3.1*)

le lexème	assimilation [cc]	dissimilation /s/ou/c/+/k/	Les parlers concernés
Ail	<i>Ticcert</i>		Ait Mbarek, Ait Marâi, Ijermounen, Qelaoun
		<i>Tiskert</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n berber, Aokas, S. El. Tennine, Tamrijt, Melbou, Laëlam, Ait Segoual Ighzer Oufis, Taregragt, Ait Bourman et Bouyman
Ongle (s)	<i>iccer/accaren</i>		Ait Bimoun, Tagouba ¹¹ , Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n berber, Aokas, S. El. Tennine, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Marai, Ijermounen, Qelaoun, Ait Bourman et Bouyman
		<i>icker/icekran</i>	Melbou, Laëlam, Ait Segoual

Les résultats de cette assimilation sont portés sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.3, figure3*)

L'évolution phonétique de la vélaire occlusive /k/ vers la chuintante /c/ et vers les affriquées /čč/, dans la catégorie des verbes, est attestée seulement dans un seul parler sur les dix-neuf étudiés, il s'agit du parler de Qelaoun.

Dans ce parler, la vélaire tendue /kk/ évolue vers l'affriquée /čč/. Exemple : *ewt* « frapper » --- *kkat* --- *ččat* « frapper habituellement, aoriste intensif ».

¹¹Nous tenons à préciser que dans le parler de tagouba, le lexème « *icker* » est aussi attesté, mais pour désigner la péjoration, en d'autres termes, *icker* signifie griffe d'un chat ou d'un chien (ongle mal entretenue, non coupé), la forme du pluriel est aussi attestée : *icekrawen*.

L'évolution phonétique de la vélaire occlusive /k/ est aussi attestée dans la catégorie des substituts, en particulier les substituts autonomes. Dans cette catégorie, l'évolution de la vélaire ne touche pas un seul parler, comme dans la catégorie des verbes, mais plusieurs parlers de la région de l'est de Béjaia. Précisons par ailleurs que, là aussi, le processus de la palatalisation de /k/ n'est pas une spécificité liée à cette région, il est attesté dans les parlers du dialecte Chaouia Boudjellal (2015), dans les parlers du dialecte Rifain Lafkioui (2007) et dans les parlers du Maroc central Taifi (1991).

A propos de la palatalisation de /k/, Lafkioui (2007 : 59) explique :

« Ainsi, la vélaire simple /k/ du pronom personnel indépendant /kem/ (tu, 2FS) et du nom /(a)kal/ (terre) aurait connu le changement en /c/ dans respectivement /cem/ et /cal/ »

- *Kemm* (Ait Bourman, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun S.El.Tennine) ----- *cemm* (Bouyman, Ijermounen, Ait Marâi, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Melbou, Ait Segoual, Tamrijt, Laâlam)
- *cekk* (Aokas, S.El.Tennine, Tizi n Berber, Melbou, Laâlam, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Ait Segoual --- *kečč* (*keğğ*) (Ait bourman, Ighil Wis, At Melloul, Ait Amrous et Ait Bimoun)

La variation du substitut « *cekk, kečč, keğğ* » est synthétiser dans le tableau suivant (*cf annexe 3, tableau 3.2*) et cette variation est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 4, tableau 5.1*) :

Les parlers concernés	La vélaire sourde [kk]	La fricative sourde [čč]	La fricative sonore [ğğ]
Aokas, S.El.Tennine, Tizi n Berber, Melbou, Laâlam, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Ait Segoual	<i>Cekk</i>		
Ait bourman, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun		<i>Kečč</i>	<i>Keğğ</i>

1.1.3. La spirantisation de la palatale sonore /g/ et son passage à /j/ et /y/

Dans des cas marginaux, la spirantisation est très poussée dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, elle aboutit au phénomène d'affaiblissement : /g/-[g]-/j/-/y/.

L'affaiblissement de la palatale /g/ et son passage à /y/, simple ou tendue, Rabehi (1994 : 65) n'est pas une spécificité d'un parler, mais de 04 sur les 19 parlers étudiés, c'est le cas du parler d'Ait Bourman qui n'utilise pas la spirante [g]. C'est ce que montrent les exemples suivants :

- /g/ - /y/ : *amger* « faucille à lame striée pour couper l'herbe » ; *azgen* « moitié, demi » ; *aglim* « peau » et *ssəbzəg* attestés dans le parler d'Ijermounen, Qelaoun, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Tamrijt, Laâlam, S. El.Tennine, Melbou et Ait Segoual aboutit à *amyer* ; *azyen* ; *aylim* et *ssəbzəy* dans les parlers : Aokas, tizi n Berber, Ait Bourman et Ait Bimoun ;
- /gg/ - /yy/ : *tegger* « jeter » attestés dans les parlers qui forment des deux extrémités, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun (ce dernier atteste aussi *teyyer*) aboutit à *teyyer* dans les autres parlers de cette région, à savoir : Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S.El. Tennine, Melbou, Ait Segoual, Timrijt, Laâlam, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Bouyman.

L'évolution de la vélaire [g], sa spirantisation [g] et son passage à la palato-alvéolaire /j/ puis à la semi-voyelle /y/ n'est pas une spécificité des parlers de la région de l'est de Béjaia. Ce phénomène est aussi attesté dans les parlers des Aurès, c'est ce que nous pouvons lire dans la citation de Boudjellal (2015 : 107) : « *Le traitement de la vélaire /g/ en palatale /y/ est un phénomène attesté dans nombre de parlers du massif et de l'extrême ouest de la zone chaouïa* » .

Dans le même ordre d'idée, Lounissi (2010 : 67) ajoute :

« *La variation de spirantisation, la plus grande, de la vélaire /g/ est attestée seulement dans le lexème /nnig/ (dessus). Le processus de transformation est arrivé jusqu'à la semi-voyelle /y/ passant par la palato-alvéolaire /j/, ce phénomène atteint son terme par la vocalisation parfois de la semi-voyelle /y/*

*pour une voyelle /i/. Le schéma de transformation de cette unité et le suivant : /g/-
/g/ - /j/ - /y/ - /i/ »*

L'évolution de la vélaire la plus attestée dans les parlers de la région de l'est de Béjaia est celle de sa spirantisation ainsi son passage à la semi-voyelle. Le passage à la palato-alvéolaire /j/ est attesté seulement dans un seul parler, c'est celui de Qelaoun. C'est le cas de : *Agertil* dans 14 parlers de la région Est de Béjaia, *ajertil* dans le parler de Qelaoun et enfin *ayertil* dans les parlers Aokas, Tizi n Berber et ceux des deux extrémités (Ait Bimoun et Ait Bourman).

La spirantisation de la palatale [g] et son passage à [y] est synthétiser dans le tableau suivant (*cf annexe 3. tableau 2*):

Les parlers concernés	La palatale sourde[g]	La palatale sonore [j]	La semi voyelle[y]
Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous	<i>Agertil</i>		
Qelaoun,		<i>Ajertil</i>	
Ait Bourman, Ait Bimoun, Aokas, Tizi n Berber,			<i>Ayertil</i>

Les données de cette variation dans les 19 parlers étudiés sont portées dans une carte géolinguistique (*cf annexe 6.3, figure 2*)

1.1.4. La sourdité de l'emphatique /ḡ/ et son passage à /t̪/

L'alvéolaire sourde emphatique, réalisée simple /t̪/ ou tendue /t̪t̪/, est largement attestée dans les parlers de la région de l'est de Béjaia. C'est l'alvéolaire sonore /ḡ/ dans les autres parlers du dialecte kabyle, à l'image du parler d'Irjen Chaker (1978) et Aissou (2007) et du parler d'Akfadou Idir (2009). La sourdité de l'apico-dentale /ḡ/ et son passage à /t̪/ n'est pas

une spécificité de la région de l'est de Béjaia, le même processus est attesté dans les parlers ouest du dialecte Chaoui. C'est ce qu'annonce Boudjellal (2014 : 119) :

« On observe la similitude du traitement de l'emphatique /d/ pour les parlers de la Kabylie orientale et ceux de l'ouest de la zone linguistique chaouiïa, cela avait déjà été constaté par André Basset (1959 :23) en disant : « (...), l'opposition de d emphatique bref et t emphatique bref, associe la partie orientale de la Kabylie et le fragment nord-ouest du pays chaouiïa en regard de la Kabylie occidentale et du reste de l'Aurès ».

Les exemples suivants illustrent l'existence de cette apico-dentale sourde dans tous les parlers de la région située à l'est de Béjaia et dans toutes des catégories monématisques (verbe, nom et substitut).

1. L'apico-dentale simple /t/

- *aṭar* « pied » et *imceṭ* «peigne » attestés dans les 19 parlers étudiés (cf annexe 3, tableau 4) ;
- *ssertēb* « humecter » attestés dans les 19 parlers étudiés;
- *wanniṭen* « l'autre » et *wayeṭ* « autre » attestés dans les 19 parlers étudiés.

2. L'apico-dentale tendue/tt/

- *ttes* « dormir » attesté dans les 19 parlers étudiés ; *qqiṭter* «s'égouter » attesté dans le parler d'Ait Amrous et celui de Tagouba. ;
- *lfeṭṭa* « argent » et *azeṭṭa* « tissage » attestés dans les 19 parlers étudiés ; *iṭṭij* « soleil » attesté dans le parler d'Ait Bimoun.

Si nous nous basons sur la définition de Mounin (1974 : 256), la pharyngalisation se présente comme suit :

« Une consonne pharyngale est une consonne dont le point d'articulation se situe entre la partie radicale de la langue et la paroi pharyngale, légèrement postérieure à celui d'une vélaire ».

Les consonnes pharyngalisées - dites aussi consonnes emphatiques - ont une influence très forte sur leur entourage : toutes les consonnes appartenant au même mot prennent généralement une coloration postérieure très sensible à la vraie emphatique. Ces consonnes contaminées, contrairement aux vraies emphatiques, ne sont pas pertinentes, il s'agit d'une emphase contextuelle, faite de contamination due à la présence d'une vraie emphatique.

- /d/, /z/ et [r] : *aḍar* « pied » qui donne [aḍar]; *aẓar* « racine » qui donne [aẓar];
- /t/ et [z] : *azeṭṭa* « tissage » qui donne [azeṭṭa];
- /z/ et [d] : *imiẓid* « délicieux » qui donne [imiẓid].

La présence de /d/ pharyngalisée dans les parlers situés à l'est de Béjaia s'explique par le phénomène de contamination que nous venons d'évoquer ci-dessus (présence d'une emphatique vraie), c'est le cas des exemples suivants :

- [taḍuṭ] « laine » attesté dans les 19 parlers étudiés;
- [tiẓdiṭ] « quenouille » attesté dans le parler d'Aokas, Tizi n Berber, Ait Amrous, Tagouba, Ait Marâi, Ijermounen, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Tamrijt, Laâlam, Melbou [iẓdi] à Ait Bourman, Bouyman et Ait Bimoun.

Le phénomène de la sourdité de la dentale sonore /d/ et son passage à la dentale sourde /t/ dans les 19 parlers étudiés est porté sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.3, figure 4)

1.1.5. Le passage de l'uvulaire sourde /q/ à la vélaire /x/

Le processus d'évolution phonétique, comme les phonèmes que nous venons d'étudier dans ce chapitre, affecte l'uvulaire sourde /q/, il ne touche pas seulement le mode d'articulation (sonorisation), mais aussi le lieu d'articulation, puisque l'uvulaire passe à la vélaire /x/. Ce changement de lieu d'articulation concerne 11/19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia (cf annexe 3, tableau 5), c'est ce qu'illustre le tableau suivant :

parler concerné	l'uvulaire /q/	la vélaire /x/

Bouyman, Ait Bourman, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun	<i>Aqecwal</i>	
Qelaoun, Taregragt	<i>Aqeclaw</i>	
Ait Merai, Ijermounen, Ait Mbarek, Ighzer Uftis, S.El.Tenine, Aokas, Tizi n berber		<i>Axecwal</i>
Tamrijt, Laâlam, Ait Segoual		<i>Ixecxac</i>
Melbou		<i>Ixecxucen</i>

Le résultat de cette variation est porté sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.3, figure 5)

La sonorisation de l'uvulaire /q/ et son passage à /ɣ/ est attesté dans quelques points d'enquête, mais leur distribution n'est pas systématique : Uvulaire sourde /q/ dans un parler et uvulaire sonore /ɣ/ dans un autre, ou la coexistence des deux uvulaires dans le même parler, c'est le cas de :

- /q/ : *ttqersan* ou *tteyrasen* « ils se déchiraient », attesté dans les parlers Qelaoun, Ijermounen et Ait Marâi ;
- /ɣ/ : *tteyrasen* « ils se déchiraient », attesté dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ;
- /ɣ/ — /ɣɣ/ : *aɣesmar* « mâchoire »; *aɣerbal* « tamis » et *iɣɣar* « il appelait »; *iɣɣa* « il tua »; *taɣɣaɛ* « chèvre » ;
- /q/ — /qq/ : *amqerqur* « grenouille »; *aqelmun* « capûche »; *iqqar* « il disait »; *ameqqran* « grand, l'aîné ».

Mais il y a d'autres cas où la correspondante tendue de /ɣ/ est /qq/, comme l'attestent les exemples ci-dessous :

- /ɣ/ — /qq/ : *tiɣimit* « le fait de s'asseoir » et *qqim* « s'asseoir »; *temɣer* « vieillesse » et *ameqqran* « grand ».

1.1.6. L'affrication de la dentale sourde tendue /tt/---[tʈ]

L'affrication est le phénomène qui affecte les consonnes occlusives, elles subissent une dégradation lente de l'articulation laissant entendre un léger bruit fricatif ou spirant. C'est ce qui lui confère sa nature constrictive, comme l'a écrit Chaker (1983 : 55-56) disant que les affriquées kabyles proviennent de trois choses :

- d'occlusives dentales ayant subi un processus d'affaiblissement articulaire ;
- de constrictives tendues ayant connu un phénomène de renforcement allant jusqu'à une occlusion partielle ;
- de fusions phonétiques entre consonnes de localisation voisine (dentales, prépalatales et palato-vélaires).

Dans ce présent travail, notre intérêt se porte seulement sur l'affrication de l'apico-dentale sourde, qu'elle soit simple ou tendue : [t] ~ [tʈ].

L'affrication de la dentale en général ne révèle aucune pertinence phonologique, elle n'est qu'une variante phonétique de /t/~ [t] simple ou de /tt/~ [tʈ] tendue, elle est attestée dans plusieurs parlers du dialecte kabyle comme celui d'Irjen Chaker (1978) et d'Akfadou Idir (2009). Cette affrication est par contre absente dans d'autres parlers kabyles à l'exemple de certains parlers de la région de l'est de Béjaia. Nait Zerrad (2004 : 4068) ira plus loin en disant que tout le bloc EOR (extrême oriental) dit *tasaɣlit* et la partie Est du Bloc Oriental (Ait-Slimane) n'utilisent pas les affriquées [tʈ] et [dz]. A ce propos, il dit : « *Le groupe EOR et en partie OR-Est ne connaissent pas les affriquées [ts] et [dz]* ». »

Globalement, les berbérissants, tels qu'Allaoua (1994), Nait Zerrad (2004) et Guerrab (2014), partagent les parlers kabyles en deux ou trois groupes, selon le degré d'utilisation de cette consonne affriquée. Voici ce que nous dit Allaoua (1994 : 63) à ce sujet : « *Tel groupe de parlers est caractérisé par un usage intensif de la semi-occlusive [tʈ], tel autre ne la connaît pas.* »

1. Un groupe où les affriquées [tʈ] et [tʈʈ] ne sont pas attestées. Ce groupe est représenté par les parlers kabyles de *tasaɣlit*, dites aussi Kabylie extrême orientale.

2. Un groupe intermédiaire majoritaire où l'affriquée [tʃ] et sa correspondante tendue [tʃʃ] sont attestées, mais dans des contextes bien déterminés (préfixe de l'aoriste intensif, marque du féminin en position finale, pronom complément régime direct de la troisième personne du féminin singulier et enfin résultat d'une assimilation).
3. Enfin, le troisième groupe comprend certains parlers de la vallée de la Soummam qui poussent encore plus loin l'affrication de la dentale occlusive [t]. Dans ces parlers, la dentale [t] est souvent réalisée [tʃ]. En voici quelques exemples d'appui :

- /t/ ~ [tʃ] : *tidet* ~ [tʃidɛt] « vérité » ; *tasegrut* ~ [tʃasegrut] « épieu » ;
- /tt/ ~ [tʃʃ] : *netta* ~ [nɛtʃʃa] « il, lui » ; *a tt-nezwi* ~ [a tʃʃ-nɛzwi] « nous la secouons »

Ce phénomène d'affrication est aussi attesté dans la région de l'est de Béjaia, il touche particulièrement les parlers situés à l'Ouest de cette région qui sont au nombre de trois (3/19) ; il s'agit du parler d'Ait Bimoun, de Tagouba et du parler d'Ait Amrous.

Nous tenons à préciser que l'affrication dans ces trois parlers affecte généralement l'apico-dentale tendue /tt/, que ce soit une tendue vraie ou, plutôt, le résultat d'assimilation syntagmatique (/d/ + /t/ = [tʃʃ]) que nous allons développer dans le deuxième volet de ce chapitre. Voici quelques exemples :

1. Vraie apico-dentale, affriquée

- [aʃʃuy tɛkkaw, ʃʃɛn-tʃ waman-nni tɛsɛa] «jusque là elle aura été séchée, son eau s'en est allée» (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 21), attestée dans le parler d'Ait Amrous ;
- [nɛʃʃalɛs ulli ma qrib aɖ ifakk chɛr mmayu] « on tond les brebis à l'approche de la fin du mois de mai »(cf annexe 2, texte 1.18, phrase 1), attestée dans le parler de Tagouba;
- [m'ara tʃʃ-nsukk ɡɛmɛɛt, a d-nɛʃʃɛkkɛs usʃu] «quand nous la passons par le peigne, nous extrayons le fil de trame» (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 10), attestée dans le parler d'Ait Bimoun.

2. Résultat d'assimilation, que se soit « d » de la particule préverbale *ad* et « t- » préfixe

de l'indice de personne dans le syntagme verbal ou encore « *d* » auxiliaire de prédication et « *t* » morphème du féminin, c'est le cas de :

- [*umbæd a tæqqar swaswa*] ~ *umbeed ad teqqar swaswa* «ensuite elle sèche à point » (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 14), attestée dans le parler d'Ait Amrous ;
- [*ma tæmmug ttihræztin a tt-nəlləm am ləxyuʔ*]~ *ma temmug d tiḥreztin ad tt-nellem am ləxyuʔ* «une fois obtenue en plaquettes, nous la filons en fils»(cf annexe 2, texte 1.18, phrase 33), attestée dans le parler de Tagouba ;
- [*aʔtædməʔ a tɾəsməʔ ttilajurin d cjur*]ad *tt-teddmeʔ ad tt-tresmeʔ d tilajurin d ccjur* «tu la prends et la façannes en plaquettes géométriques et en dessins d'arbres» (cf annexe 2, texte 3.3, phrase 22), attestée dans le parler d'Ait Bimoun.

L'apico-dentale affriquée simple, son usage, quant à elle, est très marginal ; elle est attestée seulement dans un seul lexème : [*tiliseʔ*] « laine tondue».

Le tableau suivant illustre la répartition de l'apico-dentale tendue affriquée [tʃ] et non affriquée [tt] dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia (cf annexe 3, tableau 6):

les parlers concernés	/tt/	[tʃ]
Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Laâlam, S.El.Tenine, Melbou, Ait Segoual, Aokas, Tizi n berber, Ighil Wis	[<i>ttawin/a tt-nəfsi</i>] «ils emportèrent habituellemnt/nous la démêlerons »	
Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun		[<i>tʃawin /a tʃ-nəfsi</i>] «ils emportèrent habituellemnt/nous la démêlerons »

Les données de la variation de la dentale sourde tendue /tt/ sont portées sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.3, figure 6).

1.1.7. Traitement de labiovélarisation (présence-absence)

Le phénomène de labiovélarisation d'après Mounin (1974 : 94) « est une réalisation phonique produite au moyen de deux articulations concomitantes : à la fois par le rapprochement des deux lèvres (labiale) et par l'élévation du dos de la langue vers le voile du palais (dorso-vélaire) ». En d'autres termes, les labio-velarisées résultent des coarticulations comprenant comme second élément un appendice labial, c'est-à-dire arrondissement des lèvres. C'est ce que donne la caractéristique constrictive à ces consonnes. Ces labiovélarisées peuvent être de simples variantes des non labiovélarisées dans certains parlers berbères, comme c'est le cas des parlers du dialecte Chaouia étudiés par Lounissi (2010) et Boudjellal (2015), du parler d'Akfadou Idir (2009) du dialecte Kabyle et du parler d'Ait Zeghrouchen Pentolila (1981). Ou bien comme des paires minimales s'opposant ainsi aux non labiovélarisées à l'exemple du parler d'Irjen Chaker (1978, 1983). Voici quelques exemples attestant cette opposition.

1. Les labiovélarisées sont de simples variantes des non labiovélarisées
 - [q^w] ~ /q/ : [aməqq^wran] ~ ameqqran « le grand »
 - [k^w] ~ /k/ : [axxam-nk^wənt] ~ axxam-nkent « votre maison » ; tæəkk^wazt ~ tæekkazt « canne »
 - [ɣ^w] ~ /ɣ/ : [təy^wəsmart] ~ tayesmart « mâchoire »
2. Les labiovélarisées s'opposent aux non labiovélarisées (paires minimales)
 - /bb^w/ ≠ /bb/ : yebb^wi « il a emmené » ≠ yebbi « il a pincé »
 - /gg^w/ ≠ /gg/ : regg^wel « fuir habituellement » ≠ reggel « boucher habituellement ».

Le phénomène de la labiovélarisation est aussi attesté dans la région de l'est de Béjaia, il touche particulièrement les parlers situés à l'est de cette région, il s'agit exactement de 08/19 ; le parler d'Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek et Ighzer Oufis de Darguina. Le phénomène de la labiovélarisation est très répandu dans ces parlers contrairement à ce qu'annonce Guerrab (2014 : 74) en disant : « Le deuxième

groupe est celui où la labiovélarisation est connue, mais très peu utilisée. C'est le cas de certains parlers de Tasaḥlit (Kherrata, Ath Smail, ...).

La présence de labiovélarisation dans ces parlers de la région de l'est de Béjaia fait que les palatales et les vélaires sont labialisés :

- [k^w] ~ /k/ et [kk^w] ~ /kk/ : [nek^wni] ~ nekni « nous » et [tæək^wazt] ~ tæekkazt « canne », attesté dans le parler de Bouyman, Ait Merai et celui de Taregragt ;
- [q^w] ~ /q/ et [qq^w] ~ /qq/ : [lq^wabl-iw] ~ lqabl-iw « ma part » et [læeqq^wal] ~ læeqqal « les sages », attesté dans le parler de Bouyman ;
- [g^w] ~ /g/ et [gg^w] ~ /gg/ : [aɡ^wlim] ~ aɡlim « la peau », [aɡ^wnəs] ~ aɡnes « sol intérieur » et igg^wed ~ igged « avoir peur », attestés dans le parler d'Ijermounen ;
- [q^w] ~ /q/ et [qq^w] ~ /qq/ : [aq^werruy] ~ aqerruy « tête », [iməqq^wranen] ~ imeqqranen « les grands » attestés dans le parler d'Ait Mbarek ;
- [ɣ^w] ~ /ɣ/ : [ccɣ^wel] ~ ccɣel « travail », [aɣ^wesmar] ~ aɣesmar « mâchoire », attesté dans le parler de Taregragt.

Ce que nous pouvons retenir des exemples sus-cités, c'est que les labiovélarisées sont de simples variantes des non labiovélarisées, mais la pertinence de ces dernières ou leurs oppositions aux non labiovélarisées est aussi attestée dans les 08 parlers de la région de Béjaia. Les exemples suivants illustrent cette opposition :

- /ɣ^w/ ~ /ɣ/ : taɣ^webbart « poussière » ~ aɣebbar « pluie » ; tɣ^webber « couverte de poussière » ~ tɣebber « engraisser, fertiliser la terre avec les déchets d'animaux », attesté dans le parler d'Ijermounen ;
- /gg^w/ ~ /gg/ : igg^wa « mûr » ~ igga « a un rapport sexuel », attesté dans le parler d'Ait Marâi et celui de Taregragt.

Le tableau suivant est une synthèse de la localisation de la labiovélarisation dans les parlers de la région de l'est de Béjaia pour le lexème *buzeggay* « rougeole » (cf annexe 3, tableau 7):

les parlers concernés	Labiovélarisée	non labiovélarisée
Bouyman, Ait Bourman, Qelaoun, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek et Ighzer Oufdis	[buzegg ^w ay]	
Tamrijt, Laâlam, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Aokas, Tizi n berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun		[buzeggay]

Les données de cette variation sont portées sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.3, figure 7).

1.1.8. Le maintien de la semi-voyelle tendue [ww] et son passage à [ggw]

Le phénomène de la palatalisation de la semi-voyelle est très répandu dans les parlers kabyles, il est attesté aussi dans d'autres dialectes comme c'est le cas des parlers du Maroc central (Taifi : 1991)¹², mais son aboutissement n'est pas systématique dans tous les parlers et lexèmes où il est attesté.

Si nous prenons l'exemple de la semi-voyelle tendue « ww », nous constatons qu'elle se prononce différemment d'une région à l'autre en Kabylie. Cette consonne se prononce généralement comme suit :

- [bb^w] pour les hommes et [pp^w] pour les femmes et les enfants, dans la région de Tizi Ouzou. Guerrab (2014 : 74) ;
- [gg^w] dans une bonne partie de la région de la Soummam (sud-ouest de la wilaya de Bejaïa)- Madoui (1994 : 104) ;
- [ww] dans la ville de Bejaïa et alentours, et dans une grande partie des parlers de la région de l'est de Béjaia.

¹² Mer teħcima axewwan ur ac-iregg^wel « si tu avais bien maîtrisé le voleur, il ne se serait pas enfui », 1991 ; P. 239

Ainsi, le lexème *tewwa* « elle est cuite » est prononcé selon les parlers : ,
[təwwa],[təbb^wa],[təpp^wa] et [təgg^wa].

Le phénomène de la labiovélarisation de la semi-voyelle tendue « ww » est attesté dans 08 / 19 parlers où la labiovélarisation est répandue dans la région située à l'est de Béjaia-ville. Il s'agit du parler d'Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek et Ighzer Oufitis. En voici quelques exemples:

- [a tt- nqərdəc mliḥ alma təgg^wa g qərdəc] « nous la cardons très bien jusqu'à mûrissement dans la carde » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 12), attesté dans le parler de Qelaoun, Ijermounen et Ait Merâi ;
- [kul taddart təssəgg^way g təxxamt-is] « chaque village prépare le repas dans sa propre chambre » attesté dans le parler de Bouyman ;
- [d' add-i-nəjmə d' att-nəzwət s uzəgg^wat] « On la prélève, et on la fouette à l'aide d'un bâton (conçu à cet effet) » (cf annexe 2, texte 1.6, phrase 4), attesté dans le parler de Taregragt;
- [di gər tizdēt daxəl n tyəzzalt bac ul trəgg^wəl ula mi di lləm] « elle met la quenouille dans une assiette pour qu'elle ne s'échappe pas quand elle file » (cf annexe 2, texte 1.7, phrase 33), attesté dans le parler d'Ait Mbarek.

Certains parlers kabyles révèlent une labiovélarisation systématique de ces semi-voyelles tendues sus-citées, comme c'est le cas du parler d'Irjen Aissou (2007 : 34) et du parler d'Akfadou Idir (2009 : 28), à l'exemple :

- /w/ ~ /ww/ ~ /bb^w/;
Awəd « arriver » ~ tewwed ~ [təbb^wəd] « elle arriva » ;
Awī « prendre » ~ newwi ~ [nəbb^wi] « nous prîmes » ;
Ssew « préparer le repas » ~ sewwen ~ [səbb^wən] « ils préparèrent le repas »

- /w/ ~ /ww/ ~ /gg^w/;
Rwel « fuir » ~ *rewwlen* ~ [rəgg^wlən] « ils fuyaient » ;
Aweḍ/t « parvenir » ~ [awwaṭ] ~ [agg^waḍ] « le fait de parvenir » ;

Précisons ici que la labiovélarisation de la semi-voyelle tendue « ww », illustrée ci-dessus, n'est pas systématique dans tous les 08 parlers où elle est attestée dans la région de l'est de Béjaia. Cette labiovélarisation est systématique seulement dans 02/08 parlers concernés, celui de Taregragt et d'Ighzer Oufis à Darguina, les exemples suivants attestent cette systématisation /w/ ~ /ww/ ~ [gg^w] :

- [zweṭ] « fouetter » ~ [zəgg^wəṭ] « fouetter habituellement » ~ [azəgg^waṭ] « bâton conçu à fouetter » ;
- *terwel* « fuir » ~ [trəgg^wəl] « fuir habituellement » ;
- *awi* « prendre » ~ [təgg^wi] « elle a pris » ; [təgg^wa] « mûrir ».

Dans le reste des parlers concernés par la labiovélarisation, à savoir 06/08 des parlers de la région située à l'est de Béjaia-ville, la labiovélarisation de la semi-voyelle tendue « ww » n'est pas systématique. C'est le cas dans les exemples suivants :

- /w/ ~ [gg^w] comme : /wer/ « ouvrir » ~ [tagg^wurṭ] « porte » ; [igg^wa] « il est mûr » ; [igg^wi] « il a pris » ; [tig^wa] « le dos » ; [irəgg^wəl] « fuir habituellement » sont attestés dans 06 parlers, à savoir Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen et Ighzer Oufis.

Mais, la correspondante tendue de la semi-voyelle /w/ ~ /ww/ est aussi attestée dans ces mêmes parlers c'est le cas des lexèmes suivants :

- *zweṭ* « fouetter la laine » ~ *azewwaṭ* « bâton conçu à fouetter » ; *sewwet* « fouetter, battre » ~ *asewwaṭ* « bâton conçu à fouetter, à battre », attesté dans le parler d'Ijermounen et celui d'Ait Marâi ;
- *aweṭ* « parvenir, arriver » ~ *iwwet* « il parvient, il est arrivé ».

Dans le reste des parlers étudiés, à savoir 11/19, la correspondante tendue de la semi-voyelle /w/ ~ /ww/ est maintenue dans tous les lexèmes que nous venons d'étudier ci-dessus : [tawwurt] « porte » ; [iwwa] « il est mûr » ; [iwwi] « il a pris » ; [tiwwa] « le dos » ; [irəwwəl] « fuir habituellement ». Ce qui retient notre attention ici, c'est que le parler d'Ait Bimoun qui, pourtant ne connaît pas la labiovélarisation en général, prononce [irəgg^wəl] au lieu de [irəwwəl]. (cf annexe 3, tableau 8).

On peut déduire ici - malgré l'usage courant de la labiovélarisation de la semi-voyelle tendue dans un nombre considérable de parlers 08/19 de la région située à l'est de Béjaïa -, que son usage est, en grande partie, perçu comme de simples variantes de la semi-voyelle tendue « ww » : elle est porteuse de sens que dans un nombre très réduit de lexèmes.

La localisation de la semi-voyelle /ww/ dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.3, figure 8).

1.1.9. Vocalisation de la semi-voyelle

Les semi-voyelles palatales /y/ et vélaire /w/ sont attestées dans tous les parlers berbères. Elles se distinguent des voyelles correspondantes /i/ et /u/.

1. /w/ ≠ /u/ :

- [təbya aṭ-ṭarəw] « elle voulait enfanter » se distingue de [təbya aṭ-ṭaru] « elle voulait écrire »

- [a nəssəw imənsi] « nous préparerons le dîner » se distingue de [a nəssu tɪbħirt] « nous arroserons le jardin ».

Dans certains contextes, ces semi-voyelles « w/y » subissent le phénomène de vocalisation Lafkioui (2007 : 27). Leurs contextes peuvent être morphologiques, à l'exemple de l'indice de personne dans la catégorie verbale et l'état d'annexion dans la catégorie nominale, ou la vocalisation d'une consonne interne au radical. En voici quelques exemples qui montrent ces tendances où la voyelle peut être considérée parfois comme une consonne et inversement :

2. /w/ ~ /u/

- [acu i tən-yəwɣən] ~ [acu i tən-yuɣən] « qu'est ce qui leur arrive » ;
- [wəltma-twən] ~ [ultma-twən] « votre sœur » ;
- [təwɛər i wqacər] « elle est dure en négociation » ~ [yueər uqacər] « la négociation est dure » ;
- [Iwfa-yas-d ix-f-is] « il a trouvé une solution » ~ [tufa-yədd səbba] « elle a trouvé un prétexte ».

3. /y/ ~ /i/

- yebɣa ~ ibɣa « il a voulu » ; yefka ~ ifka « il a donné » ;
- [yufa tɪmeiwna] « il a trouvé de l'aide » ~ [iwf'iman-is] « il s'est trouvé » ;

1.1.1.4 1.1.9.1. Vocalisation de la semi-voyelle « y »

La tendance de vocalisation de la semi-voyelle « y » est fortement attestée dans les parlers de la Région Est de Béjaia. C'est surtout les verbes qui sont touchés par ce changement. La palatale /y/, lorsqu'elle fait fonction d'indice de personne du masculin singulier, elle devient dans plusieurs, si ce n'est dans la totalité des parlers de cette région, une simple voyelle /i/, exception faite pour les verbes qui ont la forme CV ; Berkai (2014 : 69) évoque cette vocalisation dans l'indice de personne en disant :

« Une différence aussi concernant l'usage de l'indice de la 3ème pers. du masc. sing. : i/y-. La forme i- est plus utilisée dans le parler d'Aokas où on la trouve dans tous les contextes, à l'exception du contexte postvocalique qui entraîne une dissimilation de cette voyelle en semi-voyelle y ; contrairement aux parlers de la S. et de G.K où le i- n'est attesté que devant une consonne suivie d'une voyelle (iCV-) (Chaker, 1983 : 112) ».

Voici quelques exemples où la semi-voyelle est vocalisée /y/ ~ /i/ :

- [iswiqqər], [iqittər] « s'égoutter », attestés respectivement dans le parler d'Ighzer Oufis, Ait Amrous et Tagouba ;
- [imda] « il est accompli » ; [iqqim] « il est resté » attestés dans le parler d'Ighil Wis et celui d'Ijermounen ;
- [iwsa-yədd] « il est venu » ; iwɛər « il est dur » attestés dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber.

Précisons tout de même, là aussi, que la vocalisation de la semi-voyelle /y/ n'est pas systématique, car la semi-voyelle /y/ et sa correspondante vocalisée/i/ coexistent dans le même parler, c'est ce que synthétise le tableau suivant :

indice de personne avec/y/	indice de personne avec/i/	parler concerné
<i>yemmut</i> « il est mort » ; <i>yettreqriq</i> « il brille » ; <i>yeččar</i> « il sera plein » ; <i>yeffey</i> « il est sorti » ;	<i>iema</i> « il est aveuglé » ; <i>irad</i> « il est lavé » ; <i>iččur</i> « il est plein » ; <i>[iregg^wel]</i> « il fuit habituellement » <i>ireg(a)</i> « il est sorti »	Bouyman ; Ait Bourman ; Ighil Wis ; Ait Bimoun Laâlam, Tamrijt

Il est à signaler que, même dans un contexte postvocalique entraînant une dissimilation de cette voyelle /i/ en semi-voyelle /y/, certains parlers (03) de la région de l'est de Béjaia maintiennent le phénomène de la vocalisation de la palatale. C'est le cas dans l'exemple suivant : *usa* (thème de prétérit du verbe *as* « venir ») formé en VCV (voyelle + consonne) imputant l'indice de personne /y/ dans la majorité écrasante des parlers kabyles et donne *yusa-d* « il est venu ». Mais dans le parler d'Aokas, de Tizi n Berber, d'Ijermounen, ce verbe est attesté *iwsa-yedd* « il est venu », là nous constatons, la dissimilation de la voyelle /u/ en semi-voyelle/w/. C'est le même processus de dissimilation qui est attesté pour les verbes ayant la même forme (VCV) comme :

- *af* ~ *awef* « trouver » : *yufa* ~ *iwfa* « il a trouvé » ;
- *ut* ~ *ewt* « frapper » : *yuta* ~ *iwta* « il a frappé » ;
- *ay* ~ *awey* « action de teinture » : *yuy* ~ *iwey* « il est teinté »

Malgré la tendance de la vocalisation de la semi-voyelle /y/, le processus inverse, à savoir, la dissimilation de la voyelle /i/ en semi-voyelle /y/ est attesté dans la région de l'est de Béjaia et dans le contexte où il doit être une voyelle /i/ forme en CV. Deux sur dix-neuf parlers (02/19) sont concernés ; le parler d'Ighil Wis et celui d'Ait Bimoun. C'est ce qu'attestent les deux verbes *fakk* « terminer » et *qeεεed* « réparer », conjugués à la 3^{ème} personne masculin singulier donnant respectivement *yfukk* « il est achevé » au lieu de *ifukk* et

yeqeed « il est réparé » au lieu de *iqeēēed*, tous les deux (*ifukk* / *iqeēēed*) sont attestés dans les 17 /19 parlers de cette région.

En règle générale, la vocalisation de la semi-voyelle /y/ est systématique dans le premier segment de l'indice du participe au prétérit « y---n » qui donne « i---n » ; elle est attestée dans tous les parlers étudiés. C'est ce que montrent les exemples suivants : *Iwejden* « étant prêt » ; *ibyan* « voulant » ; *iḥman* « étant chaud », *iṣfan* « être pur, propre »

1.1.9.2. La vocalisation de la semi-voyelle /w/

Comme cité ci-haut, le phénomène de vocalisation de la semi-voyelle /w/ touche la consonne interne au radical ou bien la marque de l'état d'annexion. Ce phénomène de vocalisation est très répandu dans les parlers de la région de l'est de Béjaia. C'est ce que Berkai (2014 : 80) explique en disant :

« La tendance à la vocalisation des semi-voyelles très avancée dans ce parler (Aokas) fait que la forme we- d'annexion de certains noms de la forme acc- correspond parfois à u- dans le parler d'Aokas lorsque le nom « annexé » est précédé d'un mot se terminant par une consonne. Souvent, les locuteurs interrogés ne savent pas s'ils prononcent un we- ou un u- ».

Mais, en ce qui concerne la semi-voyelle /y/, le phénomène de la vocalisation n'est pas systématique ; c'est ce que montrent les exemples suivants :

1. Marque d'état d'annexion /w/ ~ /u/
 - *iwella-yedd weqcic* ~ *iwella-yedd uqcic* « le garçon est rentré », attesté dans le parler d'Aokas ;
 - *Ineettab wergaz* ~ *ineettab urgaz* « l'homme est fatigué », attesté dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia ;
 - *[d'att-xemmet ccyel n weeric alma teqqor mlih]* « tu la suspends comme une pergola jusqu'au séchage complet », attesté dans le parler de S. El. Tennine, elle aboutit à *[d'att-xəmmət ccyəl n ueric almi da qqur mmlih]* attesté dans le parler de Melbou.

2. Vélaire interne au radical : La vélaire /w/ faisant partie du radical, aussi verbal soit-elle ou non, est aussi sujette à la vocalisation. Mais, là aussi, la vocalisation n'est pas systématique.
 - *lewsex*, *iwesxan* « saleté (s), impureté (s) », attesté dans le parler de Laâlam, celui d'Ait Segual et celui de Melbou ~ *lusex* « saleté », attesté dans les autres parlers.
 - *ayweq* ~ *ayuy* « quand » ;
 - *tibeucin* ~ *tibeewac* « insectes » ; pour le radical non verbal ;
 - *nezweɣ* « nous avons fouetté » ; *teweer* « elle est difficile, dure » ; *ssawjaden* « ils préparent », attestés dans le parler d'Ighzer Oufis (Derguina) et celui d'Akkar (Aokas) ~ *nzuɣ* ; *tueer* ; *ssujuden*, attestés dans les parlers Qelaoun, Ait Bourman et S.El.Tennine.

Pour ce qui est de la non systématisation de la vocalisation de la semi-voyelle /w/, nous constatons que dans plusieurs parlers de la région de l'est de Béjaia, la voyelle et sa correspondante semi-voyelle coexistent ensemble dans des lexèmes différents et parfois dans les mêmes lexèmes. C'est le cas dans les exemples suivants :

- *teweer* ~ *tueer* « elle est dure » ; *iwjed*, *nessawjed* ~ *yujed*, *nessujed* « il est prêt, nous préparons », attesté dans le parler d'Ait Amrous et celui de Tagouba ;
- *yewy* ~ *iwey* « il a laissé de trace » ; *lweqt* « le temps » mais *ittuɣterreq* « il est chassé » attesté dans le parler d'Ait Segual ;
- *nzuɣ* « fouettons » ; *tueer* « elle est dure » ; *tuta* « elle a frappé » mais *iwyen* « laissant de trace », attesté dans le parler de Tamrijt.

Cette coexistence de la voyelle et de la semi-voyelle est synthétisée dans le tableau suivant (cf annexe 3, tableau 9) :

les parlers concernés	la semi-voyelle /w/	la voyelle /u/
Ait Bourman et Qelaoun		<i>zuɣ</i> , <i>yueer</i> , <i>yujed</i> , <i>issujud</i>
Ijermounen, Ait Merâi	<i>iweer</i> , <i>iwjed</i> ,	<i>izuɣ</i> , <i>yueer</i> , <i>yujed</i> , <i>issujud</i>
Taregragt, Ait Mbarek, Bouyman et Ighzer Oufis	<i>iweer</i> , <i>iwjed</i> , <i>issawjad</i>	
Tamrijt	<i>iwyen</i> , <i>lweqt</i>	<i>zuɣ</i> , <i>tuta</i> , <i>tueer</i>

Laâlam		<i>izuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>
Ait Segoual et Melbou	<i>iwyen, lweqt</i>	<i>ittuɛerreq</i>
S.El. Tennine		<i>izuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>
Aokas et Tizi n Berber	<i>zweɫ, iweɛer, iwjed, issawjad</i>	
Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba	<i>yewɛer, yewjed, issawjed</i>	<i>izuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>
Ait Bimoun		<i>zuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>

Les données de cette variation sont portées sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.3 ; figure 9)

Ce que nous pouvons déduire de ce tableau :

1. Un groupe conservant la semi-voyelle interne : parlers de Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Aokas et Tizi n Berber.
2. Un groupe ayant subi en grande partie le phénomène de la vocalisation : les parlers de Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual et Melbou ; ou définitivement les parlers formant les deux extrémités, à savoir le parler d'Ait Bourman pour l'extrême Est et d'Ait Bimoun pour l'extrême Ouest.
3. Un groupe où la semi-voyelle et sa vocalisation coexistent ensemble: il s'agit des parlers aux extrémités Est - Ouest, celui d'Ijermounen, d'Ait Merâi et de Qelaoun pour la partie Est et d'Ighil Wis, d'Ait Amrous et de Tagouba pour l'Ouest.

Si nous tentons de ségmenter les transformations de la forme basique du lexème *yedwanni*, « le lendemain en question », nous retenons que le phénomène de vocalisation est plus poussé : /w/ ~ /y/ ~ ϕ ,

- il est attesté *yedwatiwen* dans le parler de taregragt ;
- *yedwatuyen* dans le parler d'Aokas ;
- et *yedwaten* dans le parler d'Ijermounen, d'Aokas et celui de Ait Merâi.

Ce même parcours de transformations est observable dans le lexème *iwker* « il a volé », il est attesté *iwker* /w/ dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Ait Amrous ; *yuker* /u/ dans

les parlers de Bouyman, Ait Bimoun et Ait Bourman ; et *iker* (ϕ) dans le parler de Tizi n Berber et d'Aokas.

Ce que nous pouvons conclure de cette phonétique articulatoire, c'est la non systématisation de l'évolution phonétique des phonèmes étudiés, que ce soit sur le plan linguistique ou géographique.

- 1) **Sur le plan linguistique** : L'évolution phonétique du phonème n'est pas la même dans toutes les catégories monématisées comme c'est le cas de l'interdentale fricative /t/ :
 - Spirantisation [t̪], en d'autres termes, évolution initiale (si nous pouvons l'appeler ainsi)-, car le changement n'intervient qu'au mode d'articulation dans la classe nominale ;
 - Affaiblissement ou changement de lieu d'articulation /t/ ~ /h/, appelée aussi évolution partielle dans la classe des substituts ;
 - élision ou chute /t/ ~ ϕ dans la classe des verbes et substituts affixes, régime direct.
- 2) **Sur le plan géographique** : l'évolution phonétique du phonème en général n'est pas systématique dans les parlers étudiés, ce qui explique la coexistence de deux stades évolutifs dans un seul parler /ww/ ~ [gg^w], comme c'est le cas du parler de Bouyman, Ijermounen et Ait Meraî.

D'autre part, le rapprochement géographique favorisant le continuum linguistique n'est pas toujours juste, c'est le cas du parler de Bouyman (commune d'Ait Tizi) qui ne partage pas la même évolution phonétique de l'interdentale fricative dans la catégorie des substituts affixes, régime direct :

- Affaiblissement /t/ ~ /h/ à Bouyman (Ait Tizi) : [Izra-hen-d] « il les a vus » comme c'est le cas à Ighil Wis et Tagouba (Ait Melloul) qui partagent une frontière géographique commune ;
- Élision /t/ ~ ϕ à Bouyman : [izra-yadd-un] « il les a vus », attesté aussi dans le parler d'Ait Ali Oumhand et de Taregragt (commune d'Ait Smail).

2. La phonétique combinatoire

Si les consonnes et les voyelles peuvent être étudiées comme unités indépendantes entre elles dans le cadre de la phonétique articulatoire (mode et lieu d'articulation), ces unités s'influencent mutuellement, entretenant ainsi un contraste pour former des unités supérieures à celle des phonèmes, à savoir le morphème, le lexème et le syntagme pour la linguistique phrastique. Voici le résultat de l'interaction mutuelle entre les voyelles et les consonnes:

- Assimilation par l'interaction entre consonnes ;
- Chute ou adjonction de la semi-voyelle par le contact des voyelles

2.1. L'assimilation

L'assimilation est un processus phonologique où un phonème devient plus au moins identique à un autre phonème adjacent (le suit ou le précède) sous l'effet de l'influence réciproque. L'assimilation est définie par Sadiqi (1997 : 61) comme suit: « *C'est un processus phonologique où un segment devient phonème au moins identique à un autre segment sous l'effet de l'influence de l'un sur l'autre dans un environnement phonétique précis* ».

L'interaction entre les consonnes peut jouer, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, dans deux unités différentes :

- L'unité du lexème, donnant ainsi l'assimilation monématique.
- L'unité du syntagme, aboutissant à l'assimilation syntagmatique.

Quant aux résultats de l'influence mutuelle, deux types d'assimilation sont distingués :

- L'assimilation progressive, changement total ou partiel d'un segment sous l'influence d'un autre segment le précédant immédiatement ; pour ce type d'assimilation le changement affecte le deuxième segment.
- l'assimilation régressive, Changement total ou partiel d'un segment sous l'influence d'un autre segment le suivant immédiatement. Dans ce cas, le changement affecte le premier segment, c'est l'assimilation la plus répandue.

Les assimilations recensées dans les dix-neuf parlers représentant la région de l'est de Béjaia sont traitées dans leur unité où elle intervient (lexème ou syntagme). Elles ne diffèrent pas de la quasi-totalité des autres parlers du dialecte kabyle, où les rencontres de phonèmes, appartenant à un même lexème ou à des lexèmes distincts, sont à l'origine de nombreux accidents phonétiques. Ce qui nous donne les deux types d'assimilations, à savoir l'assimilation monématique et l'assimilation syntagmatique.

2.1.1. L'assimilation interne (monématique)

Cette assimilation se manifeste au niveau du lexème ; que ce soit un nom, un verbe ou un fonctionnel ; elle est généralement régressive. Elle peut toucher :

1. La fin des mots féminins formés sur leur correspondants masculins qui se terminent par la dentale sonore /d / (Rabehi, 194 :18) comme :
/d/+t/ ~ [tt] : *aḥessad* ~ *taḥessadt* [*taḥessatt*] « hypocrite » ; *awdad* ~ *tawdadt* [*tawdatt*] « montant vertical en bois du métier à tisser », attesté dans les parlers Ijermounen, Aokas et Tagouba.
2. Dans des mots ayant les consonnes ci-dessous ;
 - /k / + /f / ~ [ff] : *ekf* « donner », attesté dans les parlers Ijermounen et Ait Marâi, ou *efk* attesté dans les parlers Ait Bourman, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun, aboutit en eff, attesté dans les parlers Taregragt, Bouyman, Ighzer Ouftis, Aokas, Tizi n Berber, S. El. Tennine, Laâlam et Tamrijt ; *ayekfi* « lait » attesté dans les parlers Ait Merâi et Ijermounen ou *ayefki* attesté dans le groupe d'Ait Amrous aboutissant à *ayeffi/akeffi* dans le groupe de Taregragt.
 - /d / + /m / ~ [mm] : *xdem* « faire » aboutissant à *xemm* dans la majorité écrasante des parlers étudiés.

Ces deux assimilations, que nous venons d'évoquer, le sont par le lieu d'articulation, étant donné l'existence des deux consonnes sourdes et fricatives dans ces parlers.

- /n / + /ɣ / ~ [ɣɣ] : *enɣ* « tuer » attesté dans le parler d'Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, où la dissimilation est notable, contrairement à *eɣɣ* où /n/ est assimilé à /ɣ/, attesté dans le restant des parlers de la région de l'est de Béjaia.

L'assimilation interne peut être, mais rarement, progressive. Elle est recensée dans les cas suivants :

- La fin des mots féminins formés sur leur correspondants masculins se terminant par la dentale sourde emphatique /t/ : *ameytat* ~ *tameytaṭṭ* [*tameytaṭṭ*] «celui ~ celle qui se fâche» ; *asemmaṭ* ~ *tasemmaṭṭ* [*tasemmaṭṭ*] « frais, fraîche».
- Les mots où un phonème sonore peut influencer un autre sourde qui le suit immédiatement / s / + / d / ou /g/ ~ [zz] comme dans *sdāt* ~ *zdat* ~ *zzat* « devant », attesté dans tous les 19 parlers étudiés ; *sg-es* ~ *zg-es* « de », attesté dans 18 parlers, exception fait pour le parler d'Ait Bourman où cette forme aboutit à *zzis*.

Ce qui retient notre attention ici, c'est que quatre des dix-neuf parlers (04/19) attestant le lexème *Idi* « ouvrir » sont Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis ; c'est plutôt le phénomène de dissimilation qui est retenu en rapport à *Ili* attesté dans le parler d'Akfadou (cf Idir, 2009).

- /n/ + /k/ > [kk] : *anken* « comme ça », attesté dans le parler d'Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermounen, Ait Merâi et Bouyman, aboutit à *akken* attesté dans les parlers Ait Bimoun, Ait Amrous, Tagouba, Ighil Wis et Ait Bourman et aboutit finalement, non seulement à l'affaiblissement articulaire (tendue-simple), mais aussi à la palatale sourde spirante [k̠] *haḵən* attesté dans le parler de Melbou, Ait Segoual et Leâlam ; *anka* « comme ça », attesté dans les parlers de Bouyman, taregragt et Aokas, donne *akka* attesté dans les parlers Ait Bimoun, Ait Amrous, Tagouba, Ighil Wis et Ait Bourman ; *tenker* attesté dans le parler d'Irjen donne *tekker* « elle se leva » dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia.
- /c / + /w/ > [cc] : *taecwit* « l'après midi » attesté dans les parlers Aokas, Tizi n berber, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Taregrat, Ait Mbarek donne *taeccit* attesté dans le parler d'Ighil Wis (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 4), Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun. Les données de cette variation sont portées sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 4).

2.1.2. L'assimilation dans la chaîne

Elle est le résultat du contact entre deux monèmes dans une chaîne. Les deux phonèmes qui seront influencés sont le phonème final du premier monème avec le phonème initial du deuxième monème. Dans cette assimilation c'est le type régressif qui est récurrent, c'est le cas des exemples suivants :

- Auxiliaire de prédication + nom féminin / d / + / t / aboutissant à [tt] est attesté dans la majorité des parlers de la région de l'est de Béjaia ; ils sont au nombre de 16/19, exception faite du parler d'Ait Amrous, de Tagouba et celui d'Ait Bimoun (situés dans la partie Ouest de cette région, dont le résultat de cette assimilation est l'affriquée [tʃ]). En voici des exemples illustratifs:

d tizehranin > *t-tizehranin* > [ttizehranin] « c'est des grosses » ; *d tameḥduqt* > *t-tameḥduqt* > [ttameḥduqt] « c'est une dégourdie » ; *d taweddaet* > *t-taweddaet* > [ttaweddaet] « c'est des bourrelets indémêlables » ; *d tisumt(a)iw(a)in* > *t-tisumt(a)iw(a)in* > [ttisumt(a)iw(a)in] « c'est des oreillets » pour les 16 parlers (Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Tamrijt, Laâlam, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Aokas, Tizi n berber, Ighil Wis), et, *d tibəztuḥin* > *t-tibəztuḥin* > [ttibəztuḥin] « c'est des petites », attesté dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous ; *d tiwərqaṭin* > *t-tiwərqaṭin* > [ttiwərqaṭin] « c'est des feuilles » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 10), attesté dans le parler d'Ait Bimoun.

- Nom + préposition + nom féminin / d / + / t / > [tt] attesté non seulement dans les parlers de la région de l'est de Béjaia mais dans tous les parlers kabyles, c'est ce qu'attestent : *tamehbult d tmeḥduqt* > *tamehbult t-tmeḥduqt* > [tamehbult ttmeḥduqt] « la niaise et la dégourdie » ; *iḃad d tmərkəssiwt* > *iḃad t-tmərkəssiwt* > [iḃad ttmərkəssiwt] « la cendre et la citronnelle » attesté dans le parler d'Ait Bimoun et *aḃcaṭ d tullatan* > *aḃcaṭ t-tullatan* > [aḃcaṭ ttullatan] « batôn et brebis », attesté dans le parler de Melbou.
- Particule d'orientation spatiale + l'indice de 3^{ème} personne singulier féminin, ou bien particule d'orientation spatiale + 2^{ème} personne, que se soit singulier ou pluriel, féminin ou masculin. Dans ce type d'assimilation le résultat n'est pas le même, c'est

une assimilation régressive dans les parlers qui ont comme particule préverbale « *di* » aboutissant à /d/ + /t/ = [tt], et une assimilation progressive pour ceux utilisant la particule préverbale « *ad* » et qui donne /d/ + /t/ = [dd].

- 2^{ème} personne du singulier, au masculin ou au féminin: Là aussi, l'assimilation est régressive dans les 13 parlers formant le centre de la région de l'est de Béjaia, et progressive dans les 06 autres parlers restants constituant la périphérie (04 à l'Ouest et 02 à l'extrême Est) : *di d-təkfət* > *di t-təkfət* > [di ttəkfət] « tu vas donner » attesté dans le parler de Tizi n berber, d'Aokas, de S. El. Tennine, de Tamrijt, de Laâlam, le parler de Melbou, le parler d'Ait Segoual, le parler d'Ighzer Oufis, d'Ait Mbarek, de Taregragt, de Bouyman, d'Ait Marai et le parler d'Ijermounen; *a d-təssirdət* > *a d-dəssirdət* > [a ddəssirdət] « tu vas te laver » attesté dans le parler d'Ighil Wis, d'Ait Amrous, d'Ait Bimoun et de Tagouba à l'Ouest de la région de l'est de Béjaia, et à Ait Bourman, et Qelaoun à l'extrême Est de la région étudiée.
- 3^{ème} personne de singulier, féminin : *di d-tawi* > *di t-tawi* > [di ttawi] « elle va ramener, elle ramènera » (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 15); *di d-təkkəs* > *di t-təkkəs* > [di ttəkkəs] « elle va enlever », attesté dans 13 parlers : le parler de Tizi n berber, d'Aokas, de S. El. Tennine, de Tamrijt, de Laâlam, de Melbou, d'Ait Segoual, d'Ighzer Oufis, d'Ait Mbarek, de Taregragt, de Bouyman, d'Ait Marai et le parler d'Ijermounen. Cette assimilation est progressive dans 06 parlers de la région étudiée: *a d-təzdi* > *a d-dəzdi* > [a ddəzdi] « elle rattachera », attesté dans le parler d'Ait Bourman ; *a d-tawi* > *a d-dawi* > [a ddawi] «elle ramènera » attesté dans le parler de Qelaoun, Ighil Wis, Ait Amrous, Ait Bimoun et Tagouba.
- 2^{ème} personne du pluriel, masculin ou féminin, l'assimilation concerne la particule d'orientation spatiale et le premier segment de de l'indice de personne (t---m /t---mt) : *di d-tawim* > *di t-tawim* > [di ttawim] « vous allez ramener », *di d-tawimt* > *di t-tawimt* > [di ttawimt] « vous allez ramener » attesté dans les 13 parlers qui ont la particule préverbale « *di* » évoqués ci-dessus où l'assimilation est régressive. *a d-tərnum/mt* > *a d-dərnum/mt* > [a ddərnum/mt] « vous allez rajouter » attesté dans les 06 parlers restants de la région étudiée : là, par contre, l'assimilation est progressive.

- Particule préverbale « ad » + indice de personne : l'assimilation, entre la particule préverbale et l'indice de personne, affecte particulièrement le préfixe de trois personnes : la deuxième et troisième personne /d/ + /t/ (*t---*/*t---m*/*t---mt*) aboutit à [t̪], et la première personne du pluriel /d/ + /n/ donne /nn/ : cette assimilation est de type régressive pour les deux.

- Le « d » de la particule préverbale « ad » + le « t- » ; premier segment de l'indice de personne *t---*t̪ ; *t---*m ; *t---* : cette assimilation concerne, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, les parlers qui ont la particule préverbale « ad », ils sont au nombre de six. L'assimilation aboutit à l'affriquée [t̪], donc assimilation réciproque dans 03 parlers situés à l'extrême Ouest de la région de l'est de Béjaia: le parler d'Ait Bimoun, de Tagouba et celui d'Ait Amrous) et, aboutit à la non affriquée [t] (assimilation régressive) dans le parler d'Ighil Wis situé à l'Ouest de la région de l'est de Béjaia, et, aussi dans le parler de Qelaoun et celui d'Ait Bourman, à l'extrême Est de la région étudiée. C'est le cas de : [*ma qrib a tfakk, a ɣawet ɣel iɣarren-is, a ɣales tmeɣtut-nni ayen umi neqqar ikeɛɛalen*] « juste avant qu'elle ne se termine, arrivée à ses pieds, la femme en question tond ce qu'on appelle les crottes » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 8); *ad tawiɣ* > *aɣ-ɣawiɣ* (2 *p.sing.fém.masc.*) «Tu emporteras »; *ad tawi* > *aɣ-ɣawi* (3 *p.sing.fém.*) «Elle emportera »; *ad tawim* > *aɣ-ɣawim* (2^{ème} *p.pl.masc.*) «Vous emporterez »; *ad tawimt* > *a ɣ-ɣawimt* (2^{ème} *p.pl.fém.*) «Vous emporterez », attesté dans le parler d'Ait Bimoun, parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous ; *ad tkemsem* > [*aɣ-tkəmsəm*] > [*a tkəmsəm*] « vous allez nouer » attesté dans le parler d'Ighil Wis ; *ad tezdiɣ tafuset yer tayəɣ* > [*attəzdittafusət ɣ tayəɣ*] «tu raccordes les mèches les unes aux autres » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 14), attesté dans le parler de Qelaoun et celui d'Ait Bourman.

- /ad/ + /n/ > /nn/ : *ad nezdi tafalekt yer tayəɣ* > [*annəzdi tafaləkt ɣ tayəɣ*] « nous mêlerons une mèche bout à bout » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 13), attesté dans le parler d'Ait Bourman ; *ad nawi* > [*a nawi*] «Nous emporterons » et *ad nexdem* > [*a nəxdəm*] « nous travaillerons » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 16), attesté dans le parler de Qelaoun et celui d'Ighil Wis; *ad nefsi takurin-nni* > [*a nnəfsi takurin-nni*] « nous

démêlerons les bobines en question » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 24), attesté dans le parler d'Ait Amrous, le parler de Tagouba et celui d'Ait Bimoun.

- La préposition [n] + état d'annexion du nom masculin /w/ou /y/ donnant la semivoyelle tendue /ww/ et /yy/ (assimilation régressive) :
 1. /n/ + /w/ > [ww] : Malgré l'existence de la labiovélarisation dans certains parlers de la région de l'est de Béjaia, comme nous l'avons déjà vu dans la phonétique articulatoire, elle ne concerne pas ce type de syntagme, comme c'est le cas de plusieurs parlers kabyles, à l'image du parler d'Akfaddou Idir (2009 : 36), et celui d'Irjen Aissou (2007 : 43) : *n wuday* > *w-wuday* > [wwuday] « du juif » ; *n warrac* > *w-warrac* > [wwarrac] « aux garçons » ; *kra n wussan* > *kra w-wussan* > [kra wwussan] « quelques jours » et *azəṭṭa n wəḥram* > *azəṭṭa w-wəḥram* > [azəṭṭa wwəḥram] « tissage de couverture ». Les exemples ci-dessus sont tous attestés dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia. Par contre, *tullsa n wulli* > *tullsa w-wulli* > [tullsa wwulli] « tontes des brebis » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 2) est attesté dans le parler d'Ait Bimoun, d'Aokas et de Tizi n Berber ; et, *aqerqed n wulli* > *aqerqed w-wulli* > [aqerqed wwulli] attesté dans les parlers d'Ijermounen, Qelaoun, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, S.El.Tennine et celui d'Ait Merâi ; *kra wwaman* > *kra wwaman* > [kra wwaman] « un peu d'eau » (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 8), attesté dans le parler d'Ighil Wis.
 2. /n/ + /y/ > [yy] : cette assimilation est attestée dans les 19 parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia, elle est du type régressive : *tajmaet n yergazen* > *tajmaet y-yergazen* > [tajmaet yyergazen] « l'assemblée des hommes » ; *n yixxamen-is* > *y-yexxamen-is* > [yyexxamn-is] « de ses maisons » ; *lxit n yilni* > *lxit y-yilni* > [lxit yyilni] « fils de trame ».

Ce que nous tenons à éclairer ici, c'est que dans certains parlers de la région de l'Est de Béjaia-ville, l'association de la préposition « n » à la marque de l'état d'annexion du nom qui suit cette préposition ne donne pas l'assimilation régressive, on ne sent pas la tention du (yy-) comme les exemples précédents c'est le cas de l'exemple : *Tala n yifassen* qui aboutit à *tala yfassen* et pas *tala yyifassen* « nom d'un village, toponyme ».

- La préposition *n* « de » + expansion sans la marque d'état d'annexion : c'est une assimilation qui touche tous les 19 parlers de la région de l'est de Béjaia, elle est de type régressive. C'est le cas de :

– /n/ + expansion commençant par une consonne, excepté les noms propres :

/n/ + /f/ > [ff] : *adrar n fad* > *adrar f-fad* > [adrar ffad] « la montagne de la soif » ;

/n/ + /l/ > [ll] : *ussann laẓ* > *ussan l-laẓ* > [ussan llaz] « jours de la faim » ; *æeqqa n luz* > *æeqqa l-luz* > [æeqqa lluz] « grain d'amandier » ; *axxam n lqaε, n yimyaren* > *axxam l-lqaε, yyemyaren* > [axxam llqaε, yyemyaren] « la maison du rez-de-chaussé, est au beaux-parents » ; *ikerri n leid* > *ikerri l-leid* > [ikerri lleid] « le mouton de laïd » ; *tickarin n lxica* > *tickarin l-lxica* > [tickarin llxica] « les sacs de jute » (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 6) ;

/n/ + /r/ > [rr] : *tackart n rwi* > *tackart r-rwi* > [tackart rrwi] « sac d'ordure » ; *iferr n remman* > *iferr r-remman* > [iferremman] « feuille de grenadier » ; *teyli-d kra n reḥma* > *teyli-d kra r-reḥma* > [teyli-d kra rreḥma] « est venue un peu de quiétude ».

/n/ + /m/ > [mm] : *sin n medden ad ttfən deg iṭarrən* > *sin m-mæddən ad ttfən g ṭarrən* > [sin mmæddən ad ttfən g ṭarrən] « deux personnes attrappent par les pieds » (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 6), attesté dans le parler d'Ait Amrous et celui de Tagouba.

3. *n* + tous les noms propres : l'assimilation est attestée dans tous les 19 parlers étudiés et généralement dans tous les parlers kabyles.

/n/ + /k/ > /kk/ : *n Karim* > *k-Karim* > [kkarim] « de Karim » ;

/n/ + /f/ > /ff/ : *n Fatiḥa* > *f-Fatiḥa* > [ffatiḥa] « de Fatiha » ;

/n/ + /m/ > /mm/ : *n Malek* > *m-Malek* > [mmalek] « de Malek ».

4. Préposition [n] + nom féminin : Là aussi, l'association entre la préposition nexprimant la possession et la marque du féminin « t » préradicale aboutissant à l'assimilation régressive [tt] :

/n/ + /t/ > [tt] : *awal n tmeṭṭut* > *awal t-tmeṭṭut* > [*awal ttmeṭṭut*] « la parole de la femme », attesté dans le parler d'Aokas ; *daxel n teckart* > *daxel t-teckart* > [*daxel ttackart*] « dans le sachet » attesté dans le parler de Laâlam.

Les seuls cas où nous pouvons relever l'assimilation progressive, c'est aux deux prépositions *yef* « sur » et *deg* « dans » avec l'état d'annexion des expansions qui s'en suivent. Constatons dans les exemples ci-dessous :

- Le « f » de la préposition *yef* s'assimile généralement avec la semi-voyelle, marque de l'état d'annexion d'un nom masculin : /f/+w/ > [ff] : *yef wawal* > *f-fawal* > [ffawal] « du mot » [sur le mot] ; *yef weyyul* > *f-feyyul* > [ffeyyul] « sur l'âne » ; *nnuyen yef wulac* > *nnuyen f-fulac* > [nnuyen ffulac] « ils se sont disputés sur rien ».

Ce qui retient notre attention ici, c'est que cette préposition *yef* « sur », transformée en [ff] est attestée, même avant un nom à initiale vocalique [u], où, plus loin encore, a perdu la première syllabe. C'est le cas de : *a tt-nəfser yef uqermud* > *a tt-nəfser f-fuqərmud* > [*a tt-nəfser ffuqərmud*] « nous l'égalons sur les tuiles » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 3), attesté dans le parler d'Ait Bourman, de Qelaoun, d'Ait Merâi et celui d'Ijermounen ; le même syntagme est attesté aussi [*a tt-nəfser fqərmud*] dans le parler d'Aokas.

- /f/+y/ > [ff] : *mḥacmen yef yidrimen* > *mḥacmen f-fidrimen* > [mḥacmen fedrimen] « ils se sont fâchés à cause de l'argent » ; *nhewwaley yef yemma* > [nhewwaley f-fimma] « je suis inquiète à cause de ma mère » ; *ad ten-nesmir yef yifadden-nney* > [*a hən-nəsmir fifaddən-nnəy*] « on les transfère sur nos genoux » (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 13), attesté dans le parler d'Ighil Wis.
- La préposition *deg* « dans » : cette préposition est aussi sujette à l'assimilation lorsqu'elle est suivie de la semi-voyelle /w/ ou /y/, marque d'état d'annexion, elle est du type progressive.

1. /g/+w/ > [gg] ou [gg^w] : Le résultat d'assimilation est [gg^w] dans les parlers qui attestent, en règle générale, le phénomène de labiovélarisation. C'est de cas des parlers de la partie Est de la région de l'est de Béjaia, il s'agit particulièrement du parler d'Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Ait Bourman : *d̥i att-nessert̥eb deg waman iḥman* > [*d̥' att-nəssərt̥əb gg^waman iḥman*] « nous la tremperons dans l'eau chaude » (cf annexe 2, texte 1.7, phrase 7); *deg waynes* > *g-g^waynes* > [*gg^waynəs*] « l'intérieur de la maison traditionnelle ».

Par contre, dans les parlers de la région de l'est de Béjaia ne connaissant pas la labiovélarisation, l'assimilation aboutit à [gg]. Ces parlers se situent au centre et à l'Ouest de la région étudiée, ils sont aux nombres de 11 parlers : Tamrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun. Les deux syntagmes évoqués ci-dessus sont attestés de cette manière : *d̥i att-nessert̥eb deg waman iḥman* > [*d̥' att-nessert̥eb g- gaman iḥman*] > [*(d̥') att-nəssərt̥əb ggaman iḥman*] « nous la tremperons dans l'eau chaude » (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 7); *deg waynes* > *g-gaynes* > [*ggaynəs*] « à l'intérieur de la maison traditionnelle ».

2. /g/+y/ > [gg] : *deg yeyni* > *g-geyni* > [*ggəyni*] « dans un terrain plat » ; *deg yixerban* > *g-gixerban* > [*ggixərban*] ou même [*gxərban*] « dans les ruines » ; *deg yixfawen* > *g-gixfawen* > [*ggixfawen*] « dans les bouts » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 16); *deg yimi n uzeṭṭa* > *g-gimi n uzeṭṭa* > [*ggimi n uzeṭṭa*] ou encore [*gm'uzeṭṭa*] « dans la trame du tissage » (cf annexe 2, texte 1.4, phrase 22).

Ce que nous pouvons synthétiser ici, c'est que le phénomène d'assimilation peut être poussé à son paroxysme, ce que nous appelons l'aphérèse : réduction d'une ou plusieurs syllabes dans certains parlers de cette région Est de Béjaia. C'est le cas des deux derniers exemples sus-cités, attesté dans les parlers formant le centre de la région étudiée : Aokas, Tizi n Berber et S.EL.Tennine ainsi les parlers Qelaoun, Ijermounen et Ait Marâi.

- L'association de la particule de négation et du participe provoque aussi une assimilation entre le premier segment de la négation « *ul/ur* » et le « *n-* » préfixe de

l'indice du participe négatif, cette dernière est régressive dans les 19 parlés étudiés de la région de l'est de Béjaia:

/l/ ou /r/ + /n/ donne [nn] : *wan ul nessin i xiṭ, issekmilay lxiṭ* <[wan un nessin i xiṭ, issekmilay lxiṭ], attesté dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber.

- La particule de coordination *d* « avec » +[t] marque du nom féminin : Cette association aboutit à une assimilation régressive [tt] dans la plupart des parlars étudiés, ils sont exactement au nombre de 16 parlars ; répartient au centre et à l'Est de la région de l'est de Béjaia, mais aussi à une assimilation réciproque [tt] dans 03 parlars situés à l'Ouest de cette région :

/d/ + /t/ > [tt] dans 03 parlars, à savoir Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun ou [tt] dans les 16 parlars restants des 19 étudiés, selon la présence de l'affrication ou non dans les parlars (déjà étudiée dans la phonétique articulatoire) :

Neṭṭat d taklit > *neṭṭat t-taklit* > [neṭṭat ttaklit] « elles avec l'esclave », attesté dans le parler d'Ait Bimoun, Tagouba et Ait Amrous ; *tletha d teqcict-is* > *tletha t-teqcict-is* > [tletha tteqcict-is] « elle s'occupe de la fille », attesté dans le parler de Tizi n Berber.

- Le comparatif *am* « comme » + la semi-voyelle « w/ » (marque d'état d'annexion) : cette association aboutit aussi à l'assimilation progressive, c'est le cas des exemples suivants :

/m/ + /w/ > [mm] : *Am warrac n tura* > *am-marrac t-tura* > [ammarrac ttura] « comme les enfants d'aujourd'hui » ; *d ibəztuḥən am walim* > *d ibeztuḥən am-malim* > [d ibəztuḥən am malim] « sont petits comme la paille » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 23); *am win iheddren i lḥiṭ* > *am-min iheddren i lḥiṭ* > [ammin iheddren i lḥiṭ] « comme celui parlant à un mûr »

/m/ + /y/ > [mm] : *am yergazen am lɣalat* > *am-mergazen am lɣalat* > [am-mergazen am lɣalat] « (tels les) hommes (telles les) femmes » ; *am yimma-s am yilli-s* > *am-mimma-s am-milli-s* > [ammimma-s ammilli-s] « (telle mère telle fille », attestés dans les 19 parlars étudiés de la région située à l'est de Béjaia.

Le seul cas qui révèle une assimilation par le lieu d'articulation dans ces parlars d'étude, c'est que la préposition *n* est remplacée par /m/ (même lieu d'articulation)

s'assimilant avec /w/ (marque d'état d'annexion) et aboutissant à [mm] : /n—/m/ + / w / > [mm] : *iyil n wenza* > *iyil m wenza* > *iyil m-menza* > [*iyil mmenza*]« nom d'un lieu ou toponyme », attesté dans le parler d'Ijermounen.

2.2. Le contact des voyelles

La rencontre des voyelles dans le cadre d'un syntagme subit des altérations phoniques qui diffèrent non seulement d'un parler à un autre, mais aussi, d'un contexte phonétique à un autre. Ces altérations aboutissent généralement à une adjonction de la semi-voyelle appelée aussi le phénomène d'épenthèse (chute de l'une des voyelles ou la transformation de la 2^{ème} voyelle en semi-voyelle). C'est ce qui est attesté dans les parlers kabyles et particulièrement les parlers de la région de l'est de Béjaia qui fait l'objet de notre étude.

2.2.1. L'adjonction de la semi-voyelle/ épenthèse

L'adjonction de la semi-voyelle ou plus globalement le phénomène d'épenthèse, qui selon Dubois (1999 : 183) consiste à intercaler dans un mot ou un groupe de mots un phonème non étymologique pour des raisons de commodité articulatoire, par analogie. L'adjonction d'un élément phonique le plus répandu dans les parlers kabyles, en général, est celui de la semi-voyelle appelée aussi glide. C'est le phénomène d'adjonction le plus attesté dans les parlers de la région de l'est de Béjaia.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que l'intercalation de la semi-voyelle -y- intervient pour rompre le contact de deux voyelles : la voyelle finale du thème verbal et celle du pronom personnel qui lui est suffixé, que ce soit régime direct ou indirect, ou bien la voyelle finale du thème verbal d'avec la modalité d'orientation spatiale.

1. **Pronoms personnels, affixe régime direct** : comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, la condition de cette intercalation exige que le pronom soit suffixé, car sa préfixation engendre l'élision de la 1^{ère} voyelle ; c'est ce que nous allons aborder ci-dessous, en parlant de la possession de ce pronom d'une voyelle préfixée. Quatorze (14) des dix-neuf (19) parlers sont concernés par cette adjonction ; ils se situent au centre et à l'Est de la région étudiée. C'est le cas des exemples suivants :

- *[nəssəmdi-yat i tala]* (*ahidur*) « on l'a exposé à l'eau de la fontaine » (fourrure ou peau d'animal); *[nəssəmdi-yin i tala]* (*ihiduren*) « on les a exposé à l'eau de la fontaine » (fourrures ou peaux d'animaux) ; *[dinəssəmlaqa-yin]* (*ifulak*) « nous les rattacherons » (plaquettes) (cf annexe 2, texte 1.14, phrase 18), attestés dans les parlers Aokas, S.El.Tennine et Tizi n Berber ;
- *[luxən nəzwi –yatt s ukəccaɬ]* (*tadut*) « alors nous l'époussetâmes d'un bâton » (laine; *[luxən nəzwi – yan s ukəccaɬ]* (*ikeεεalen*)) ; « alors nous les époussetâmes d'un bâton » (crottes) (cf annexe 2, texte 1.11, phrase 23), attesté dans le parler d'Ait Segoual ;

Retenons ici que le phénomène d'intercalation, dans quelques contextes marginaux, n'est pas obligatoire dans certains parlers de la région de l'est de Béjaia. Il n'est possible que quand le pronom est au singulier, que ce soit masculin ou féminin ; c'est le cas du parler d'Ijermounen (la coexistence des deux). Voici l'exemple qui le montrant : *tegg^wi-t/-tt i wexxam-is* (absence d'intercalation), et aussi *tegg^wi- yat /- yatt i wexxam-is* (intercalation du glide) « elle l'a emmené(e) à sa maison ». L'intercalation ou l'adjonction devient, par contre, obligatoire au pluriel, c'est le cas de : *tegg^wi- yin /- yint i wexxam-is* « elle les a emmené(e)s à sa maison », attesté dans le même parler (Ijermounen). Le caractère obligatoire du glide dans les quatorze parlers de cette région est lié au fait que les pronoms personnels affixes régime direct ne perdent pas leurs éléments vocaliques.

Les parlers non concernés par cette adjonction sont au nombre de 05 : les parlers situés aux deux extrémités de la région étudiée, à savoir Ait Bourman à l'extrême Est et Ait Bimoun à l'extrême ouest ; Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous pour la partie Ouest de cette région. Voici quelques exemples: *[nərna tarbuyt]* > *ner-na-tt* et non pas *ner-na- yatt* « nous l'avons ajoutée » ; *[nərna ṭirbuyin]* > *ner-na-tent* « nous les avons ajoutées » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 12), attesté dans le parler d'Ait Bimoun ; *[nəzḍi-hənt tafaləkt γ tayət]* « nous avons mêlées les mèches bout à bout » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 13), attesté dans le parler d'Ait Bourman ; *[nəse' aħram]* « nous avons la couverture » > *ne-se-a-t* « nous l'avons » et *[nəse-a tadoɬ]* « nous avons la laine » > *ne-se-a-tt* « nous l'avons » attesté, dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous.

2. Pronom affixe, régime indirect : là aussi, la condition de l'adjonction de la semi-voyelle –y-exige que le thème verbal soit terminé par une voyelle et que le pronom soit suffixé, tout comme la plupart des autres parlers kabyles. Cette intercalation attestée dans tous les parlers de la région Est de Bejaia, c'est ce que montrent les exemples suivants :

- [*Nərra-yas aman almi ruḥən iqəcwalən-nni izəhranən*] « on lui a ajouté de l'eau jusqu'à disparitions des gros débris » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 18), attesté dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous;
- [*nəssəḥma-yas aman*] « nous lui avons chauffé de l'eau »; [*ibərsusnən, nərna-yasən aman irəkmən bac in-təffəy twəddaət*] « les laines crottées sont trempées dans l'eau pour que s'en aille la matière grasse », attestés dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ;
- *Nekfa-yasen/neffa-yasen awal* (on leurs a donné parole) « on leurs a promi », attesté dans les parlers : Laâlam, Tamrijt, Ait Segoual et Melbou.

Soulignons ici que l'intercalation du glide est facultative dans tous les parlers de cette région située à l'est de Béjaia, car le phénomène de l'élision de la 2^{ème} voyelle ou de l'une d'elles est attesté dans les mêmes parlers et dans le même contexte:

- [*nəssəḥma-s aman*] « nous lui avons chauffé de l'eau » ; [*ibərsusnən, nərna-sən aman irekmen bac in-teffəy tweddaət*] « ces crottes-là, on leurs ajoute de l'eau bouillante pour que s'en aille le gras » ;
- [*Nərra-s aman almi ruḥən iqəcwalən-nni izəhranən*] « on lui met de l'eau jusqu'à disparition des gros débris en question » ;
- *Nekf-asen/neff-asen awal* (on leurs a donné parole) « on leurs a promi »,

3. Modalité d'orientation spatiale : L'adjonction de la modalité d'orientation spatiale n'est pas la même dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia, que ce soit sur le plan combinatoire (sa position vis-à-vis du prédicat : médiane ou finale), ou sur le plan formel (sa forme varie de : *d/dd*, *add*, jusqu'à *yadd*) ; c'est ce que nous allons

détailler dans les variables morphologiques. Ici, nous nous contentons juste d'étudier l'intercalation du glide –y- qui intervient sous conditions, à savoir que :

- Cette modalité est en position médiane, c-à-d, entre le thème verbal seul et le pronom affixe, régime direct, ou, entre le syntagme (thème verbal + pronom affixe indirect) et le pronom affixe, régime direct.
- Le thème verbal, ou le pronom affixe indirect le précédant, se termine par une voyelle ; cette intercalation est attestée dans les parlers situés au centre et à l'Est de la région de l'est de Béjaia, à savoir : Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Bouyman. C'est ce que montrent ces exemples :
- *Newwi-yadd-in yibersusen-nn, nerna-yasen aman irekmen bacu in-teffey tweddaet* > *[nəwwi- yadd -in ibərsusən, nərna-yasən aman irəkmən bac in-təffəy twəddaet]* « nous avons emmené les bourrelets en question, on leur a ajouté de l'eau bouillante pour que soit débarrassé le gras » ; *yusa- yadd d arqaq* « il est devenu fin », attestés dans les parlers Aokas et Tizi n Berber ;
- *di d-nawi-yadd-it/ut* > *[di d-nawi-yadd-it/ut]* « nous allons l'emmené (elle/il) vers ici » (cf annexe 2, texte 1.13, phrase 10), attesté dans les parlers Tamrijt, Laâlam, Melbou et Ait Segoual;
- *negg^wi-d tadut/ahidur* « nous avons emmené-vers ici la laine/fourrure » > *negg^wi-yadd-i/u* « nous l'avons emmené (elle/il) vers ici » (cf annexe 2, texte 1.5, phrase 2), attesté dans le parler de Qelaoun, Ijermounen et celui d'Ait Merâi.

Précisons là aussi que l'intercalation du glide entre verbe à finale vocalique et modalité d'orientation spatiale est facultative dans les parlers situés au centre et à l'Est de la région de l'est de Béjaia (voir ci-haut), car le phénomène de l'élision de la 1^{ère} voyelle est attestée dans les mêmes parlers et dans le même contexte, c'est le cas de :

- *Neww'-add-in ibersusen-nn, nern'-asen aman irekmen bac' in-teffey tweddaet* « nous avons emmené les bourrelets en question, on leur a ajouté de l'eau bouillie pour que s'en aille le gras », attesté dans le parler d'Aokas ;
- *di d-naw'-add-it/ut* « nous allons l'emmené (elle/il) vers ici » ;
- *negg^w-add-i/u* « nous l'avons emmené (elle/il) vers ici » ;

Les parlers qui ne sont concernés par cette intercalation du glide -y- sont ceux situés à l'Ouest de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis et ceux de l'extrême Est, en particulier celui d'Ait Bourman. Voici quelques exemples illustratifs :

- *[alama yusa-d d arqaq]* « jusqu'à ce qu'il soit fin » (*cf annexe 2, texte 1.19, phrase 18*), attesté dans le parler d'Ait Bimoun ;
- *[nəkkəs-ih-d kra n yumayən niγ təltiyyam]* « nous l'enlevons (laine) après quelques deux ou trois jours », attesté dans le parler d'Ait Bourman ;
- *[a hən-d-nəsmir fifaddən-nnəγ]* « nous les transférons sur nos genoux » (*cf annexe 2, texte 1.16, phrase 13*); *[w a d-nərnu tayəṭ alamma yfukk ufus-nni]* « et nous en ajoutons une autre jusqu'à finir la brassée » (*cf annexe 2, texte 1.16, phrase 18*), attestés dans le parler d'Ighil Wis ;
- *[a h-d-nəkkəs γəl daxəl n təmhərmin]* « nous la transférons dans un fichu » (*cf annexe 2, texte 1.17, phrase 19*), attesté dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous.

Le phénomène d'épenthèse, quant à lui, est largement attesté dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, mais pas de la même proportion quant à l'intercalation du glide -y-. Il s'agit de l'élément phonique ou simplement du phonème /t/ et /g/¹³, c'est ce que montrent les exemples suivants :

- *yedwa-t-enn*, attesté dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ; *yedwi-t-enn* attesté dans le parler de Laélam et celui de Tamrijt ; *yedwa-tiw-enn* dans le parler de taregragt, *yedwa-tuy-enn* dans le parler d'Ijermounen et celui d'Ait Merâi « demain en question ». La variation de ce syntagme dans les 19 parlers étudiés de la région

¹³ Ce phénomène d'épenthèse est étudié par Berkai (2014 : 64)

située à l'est de Béjaïa est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.3, figure 5).

- *anig iqqim hedd mačči din, tetra-yaney am win as-teħsel tmellalt* « là où s'assoit quelqu'un, ce n'est pas là, on est comme à qui un œuf est coincé dans la gorge », attesté dans le parler d'Ait Merâi.
- *iwanig iruħ ul itthena wla* « là où il va, il n'a point de quiétude », attesté dans le parler d'Ijermounen.
- *agman agman, byiħ i mxawam, alanig ulac, kul yiwen s uxxam-is* « quoi qu'il en soit, je veux que vous vous reconciliez, sinon, à chacun sa maison », attesté dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber.

Selon Berkai (2014 : 64) [l'adjonction du phonème /g/ à l'adverbe *ani* « où » *iwani* « vers où » et *alani* « jusqu'où » semble s'être lexicalisée dans le parler d'Aokas, puisque cette consonne dorso-palatale sonore occlusive [g] suffixée à ces adverbes est aussi attestée dans des contextes non intervocaliques]. Cette adjonction est aussi attestée dans les parlers Tizi n Berber, Ait Merâi et Ijermounen, c'est ce que nous retenons dans les exemples suivants :

- *anig tessayet afeħas d'ijreħ* « là où l'on touche un chauve on le saigne », attesté dans les parlers d'Ijermounen et d'Ait Merâi;
- [*alanig tewwħet, ttiyley u tteqqalet ul ass-a*] > *alanig tewwħet, ttiyley ul d-tetteqqalet ula ass-a* « là où tu es arrivé, je pensais que tu ne reviendras pas aujourd'hui », attesté dans les parlers Aokas et Tizi n Berber.

Berkai, dans sa thèse de Doctorat, (2014 : 64) parle d'une [possibilité d'amalgame ou contraction de deux mots : l'adverbe *ani* « où » et la préposition (*d*)*eg* « dans, à », phénomène courant en kabyle : *aniwer/aniyer* (<*ani-(y)er* : où-à/vers) « où ? Dans quelle direction ? » ; *ansi/anisi/anisa/anis* (<*ani-si* : où-de (provenance)) « d'où »... En remarque, une forme semblable est même attestée dans certains parlers de Grande Kabylie (comme définie au début de cette partie) : *anga* « où, là où, où ? » (Huyghe, 1904 : 51).]

2.2.2. La chute de la voyelle (aphérèse)

Comme sus-cité, la rencontre des voyelles dans le cadre d'un syntagme subit des altérations phoniques aboutissant à la chute de l'une des voyelles « apherèse ». Ce dernier est défini par Berkai (2014 : 64) comme :

« Phénomène de réduction phonique (une ou plusieurs syllabes) qui se produit à l'initial des mots par commodité articulatoire le plus souvent, mais aussi parfois par confusion d'éléments phoniques aux frontières des mots. On parle de syncope si ce phénomène se produit à l'intérieur d'un mot et d'apocope s'il concerne la fin. »

Ce phénomène d'aphérèse est attesté dans les parlers berbères en général : le Kabyle Guerrab (2014), les Aurès Boudjellal (2015) et le Rifain Lafkioui (2007). Il est très répandu dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, objet de notre étude. Voici les contextes l'attestant :

1. Réduction de l'une des deux voyelles

- Schème aspectuel + particule préverbale : l'association de la voyelle finale d'un verbe opérateur, généralement *nebya*, et la voyelle préfixée à la particule préverbale *ad* aboutissant généralement à la chute de la première voyelle : *ma nebya a h-d-nekkes akken, ...* > *[ma nəby a h-d-nəkkəs akkən, ...]* « si nous voulons l'enlevons en l'état, ... » (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 25), attesté dans le parler d'Ait Amrous et celui de Tagouba ; *[ma nəby' a tənt-nəssəmlaqa, a nəddəwwir izdə-nni]* « Si nous voulons les assembler, on fait tourner cette quenouille-là » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 16), attesté dans le parler d'Ait Bimoun.
- Schème aspectuel + expansion directe : le phénomène d'aphérèse ici est le résultat d'enchaînement de la voyelle finale (marque d'aspect) et celle du schème nominale ; il est attesté dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia et en général partout ailleurs en Kabylie : *ad neseu aḥram* > *[a nəse' aḥram]* « nous aurons la couverture » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 30), attesté dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous ; *di neseu aḥram* > *[di nəse' aḥram]*, attesté dans les parlers : Aokas, Tizi n

Berber, S.El.Tennine, Leâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermunen, Ait Merâi et Bouyman.

- Particule préverbale *di* ou *da* + pronom affixe, régime direct ou indirect : La voyelle, cette fois-ci, suffixée à la particule préverbale *di* ou *da* s'associe avec celle du pronom affixe, régime direct (*at-/att-/ayen-/ayent-/awen-/awent-/ (a)in-/ (a)int-*), ou avec celle du pronom régime indirect (*as-/ayen-/ayent-/asent-*) qui la suit. Tout cela aboutissant généralement au phénomène d'aphérèse attesté au centre et à l'Est de la région de l'est de Béjaia (d'Aokas et de Tizi n Berber - au centre - jusqu'à Ijermounen - à l'Est -). C'est le cas des exemples suivants : *mi d-at-iqqes leqteε* « quand le tranchant le piquera », attesté dans le parler d'Aokas. Dans cet exemple, Berkai (2014 : 64) parle d'intercalation de l'apico-dentale fricative sonore [d] entre la voyelle finale de l'adverbe *mi* et la voyelle initiale du pronom affixe *at-*. Il s'agit réellement de l'élision de la 1^{ère} voyelle de la particule préverbale *di* : *mi di at-iqqes leqteε* > [*mi d'at-iqqes leqteε*] « quand le tranchant le piquera ». *Da at-tefser i tafukt (aqerdac)* > [*d'at-fsər i tafukt*] « elle l'exposera au soleil ». [*bac aħa d' att-issay lqaε*] « pour qu'elle ne touche pas le sol », attesté dans le parler d'Ait Segoual. *Di an-tawi yur uyeṭtas (ulman)* > [*d' an-tawi yur uyəṭtas*] « elle les prend chez le teinturier » (fil de trame) (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 44), attesté dans le parler de Tamrijt et celui de Laâlam.
- L'adverbe *mi* « quand » ou *asmi* « le jour où » + la particule de l'aoriste *ara /ala* : Là aussi, l'association des deux voyelles aboutit à l'élision de l'une d'elles. Elle est attestée aux deux extrémités de la région de l'est de Béjaia : A l'Est, le parler d'Ait Bourman, à l'Ouest les parlers d'Ait Bimoun, de Tagouba et d'Ighil Wis. Voici des exemples: *mi ara h-d- nejmeε, ad tt-nefsi* > [*m'ara h-d-nəjməε, a tt-nəfsi*] « quand nous la ramasserons, nous la démêlerons » ou « une fois ramassée, on la démêle » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 4), attesté dans le parler d'Ait Bourman ; *mi ala kkawen, a hen-nexdem d tikeftin* > [*mala kkawən a hən-nəxdəm tikəftin*] « une fois séchés au soleil, on les fille en boules » (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 16), attesté dans le parler d'Ighil Wis. [*m'ara yəffəy uħəyyan i tṭəllsən ulli*] « une fois qu'*aħəyyan*¹⁴ terminé, nous tondons les brebis » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 1), attesté dans le parler d'Ait Bimoun; [*asm' ala nfakk izmé n taḍut-nni, a tṭ-nger daxel wwaman*] « quand on aura

¹⁴ Période du 14 au 20 avril selon le calendrier agraire kabyle.

essoré la laine en question, on la trempe dans l'eau » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 18), attesté dans le parler de Tagouba.

- Particule d'affirmation *anka/akka* « comme ça » + relateur (relatif) *i/ ay* l'aphérèse ici se produit entre la voyelle finale de la particule et celle du relateur, il est attesté dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaïa. C'est le cas de : *[akk' i d-nəssufuy ulman iwəjdən i wʒəttə]* « c'est comme ça que nous formons les fils de trame prêts au tissage » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 20), attesté dans le parler d'Ait Bimoun; *[ank'ay nʒeddem taɖut]* « c'est ainsi que nous préparons la laine », attesté dans les parlers d'Ait Merâi, Ijermounen, Aokas et celui de Tizi n Berber.

2. Réduction d'une ou plusieurs syllabes

Le contact entre les voyelles est parfois plus accentué, l'élision ne touche pas seulement l'une des deux voyelles, mais aussi une ou plusieurs syllabes : C'est ce que nous entendons par l'aphérèse. Les réductions les plus répandues dans les parlers de la région Est de Bejaia sont :

- l'élision du segment phonique (y)i-, marque d'état d'annexion d'un substantif à radical long ou court, devant les prépositions *(de)g* « dans » et *seg* « de » : *ad texdem tilmi-nni deg yifassen-is* > *[a təxdəm tilmī-nni g fassn-is]* « elle façonnera la laine filée dans ses mains » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 22) et *ur tettbajih ani deg yimi uzeṭṭa* > *[ur ttbajih ani g mi uzeṭṭa]* « elle prend forme sur le métier tisser, elle ne s'ouvre pas » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 23), attesté dans le parler de Qelaoun; *ad ttfən seg yiṭarren n zzat* > *[aɖ ttfən g ɣarrən n zzat]* « ils attraperons les pieds de l'avant » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 6), attesté dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous.
- l'élision de la voyelle *u-*, marque d'état d'annexion : cet aphérèse est provoqué par les prépositions *(de)g* « dans » ou *seg* « de », car le même substantif devant la préposition *s* « avec » n'aboutit pas à cette élision ; la marque d'état est maintenue, elle est attesté dans la plupart des parlers de la région de l'est de Béjaïa, c'est le cas de : *iṣḍi-nni ad t-nəell deg uqədduḥ* > *[iṣḍé-nni a t-nəəll g qədduḥ]* « nous mettons dans un récipient la quenouille en question » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 15), attesté dans le parler d'Ait Bourman; *ḍi(a) i(a)n-texdem d tifastin deg ufus-nnētən* > *[ɖ' a/in-təxdəm*

ttifasɣin g fus-nnétən] « elle les mettra en brassées dans l'autre main » (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 41), attesté dans le parler de Tamrijt, Leâlam, S.El.Tennine, Aokas et Tizi n berber ; *alma tewwa deg uqərɗac* > [*alma təgg^wa g qərɗac*]« jusqu'à mûrissement dans la carde» (cf annexe 2, texte 1.4, phrase 10) et *tesrusay deg ukarɣun ney daxel n teckart*> [*tərsusay g karɣon nəy daxəl n təkɛart*]« elle empile dans un carton ou dans un sac», attesté dans le parler de Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi.

- Le segment préfixé au radical verbal, marque d'indice de personne, qu'il soit intégral (forme préfixée), 3^{ème} personne du singulier : masculin (*i-*) ou féminin (*te-*) ; qu'il soit le premier segment de l'indice de personne (forme infixée ou discontinue), 2^{ème} personne : singulier (*t---d/t/t*) et pluriel (*t---m* pour le masculin, *t---mt* pour le féminin).

Ce phénomène intervient seulement quand le radical verbal est précédé par la particule préverbale d'aoriste « *di* » « *i* » ou « *da* », c'est ce que nous avons abordé dans la phonétique articulatoire (traitement de la dentale) et que nous allons détailler dans la partie des variables morphologiques (indice de personne). Voici des exemples attestant cette élision :

di(a) truɣet i teqqlet iyur baba-m> [*di(a) ruɣət i qqlət iyur baba-m*]« tu retourneras chez ton père » ; [*di tɣassi timeqquni(a)n, di tessemɣa ixfawen di berren tizɣit*]> [*di tɣassi tɣiməqqunin, di ssəmlaq' ixfawən di bərɣən tizɣit*] « elle démêlera les mottes, elle les met bout à bout, elle fait tourner la quenouille» (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 38), attestés dans les parlers du centre de la région de l'est de Béjaia : Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen et Bouyman.

Ce phénomène d'aphérèse engendre ainsi la confusion entre les deux formes de la 3^{ème} personne du singulier : masculin (*i-*) et féminin (*te-*) ; l'acquisition du sens n'est que contextuel, c'est ce qui est attesté dans l'exemple suivant : *mi di tejwej i d-tesɛu dderya di ires wul-iw* > [*mi di jwəj i t-təsɛu ddərya di rəs wul-iw*] « ce n'est qu'une fois mariée, et qu'elle aura des enfants que je serai tranquille», attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, Ijermouen et Ait Marâi ;

- Le subordonnant *Acu* « quoi » + indice de personne ou pronom affixe (direct ou indirect) : L'indice de personne concerné ici est celui de la 3^{ème} personne masculin, singulier « *i-* », où les pronoms affixes sont : (*at-/att-/ayen-/ayent-/awen-/awent-/ (a)in-/ (a)int-*), pour le régime direct, et (*as-/ayen-/ayent-/asent-*), pour le régime indirect. C'est le cas de : *acu ibya mi d-iyra* > [*ac'ibya mi d-iyra*] « que voulait-il en m'appelant ? » attesté dans le parler de S.El.Tennine ; *Ul elimen acu i as-xedmen* > [*ul elimen ac'as-xedmen*] « Ils ne savent pas quoi lui faire » ; attesté dans le parler d'Aokas ; *acu i at-iwwin iyur baba-s* > [*ac'at-iwwin iyur baba-s*] « qu'est qui lui a pris d'aller chez son père », attesté dans le parler d'Ijermounen.

Dans les deux derniers exemples, l'élision ne concerne pas seulement une voyelle mais deux : la voyelle finale du subordonnant *acu* et celle formant le relatif « *i* ».

- La particule préverbale s'efface quand elle est suivie par un pronom affixe régime indirect, cet aphérèse est attesté dans les deux extrémités de la région de l'est de Béjaia : à l'Est dans le parler d'Ait Bourman et celui de Qelaoun, et à l'Ouest dans le parler d'Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous et enfin Ighil Wis. C'est ce que montrent l'exemple suivant : *Ad as-nekkes taweddaet* > [*a s-nəkkəs tawəddaet*] « nous allons la débarrasser des bourrelets » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 13), attesté dans le parler de Ait Amrous et celui de Tagouba ; *ad awen-irfed Rebbi cedda isres-d rreħma* > [*awn-irfəd Rəbbi cədda isərs-ədd rrəħma*] « Que Dieu vous ôte l'épreuve, et vous donne la paix », attesté dans tous les parlers de la région étudiée.
- Adverbe de quantité *kra* « quelque » + « de » + *yi-*, marque d'état d'annexion : l'association des éléments de ce syntagme aboutit aussi au phénomène d'aphérèse (élision de la préposition et de la marque d'état d'annexion) surtout si l'adverbe se termine par une voyelle, ainsi, celle du substantif est transformée en semi-voyelle. C'est le cas dans l'exemple suivant : *kra n yikeččawen* > *kra ikeččawen* > [*kra ykeččawen*] « quelques verres », attesté dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia.

2.2.3. Transformation de la 2^{ème} voyelle en semi- voyelle

Cette altération est la transformation de la 2^{ème} voyelle en semi- voyelle intervenant généralement entre :

- La conjonction de subordination ou le schème aspectuel et la particule de négation *ul—ula* : l'association de la voyelle de la conjonction de subordination *ma* « si », avec le premier segment de la particule de négation *ul* « ne », aboutit à la transformation de *ul* en *wl*, ainsi */ma/+ /ul/ > [ma wl]*. C'est le même procédé que subit l'association de la voyelle finale du verbe, marque d'aspect, et le 2^{ème} segment de la particule de négation *ula* « pas », ceci donne */a/ + /ula/ > [a wla]*. Ce résultat est attesté dans les parlers de la région de l'est de Béjaia qui ont la particule de négation *ul-ula* ; ils sont au nombre de 13 parlers situés au centre et à l'extrême Est de la région étudiée, il s'agit de Bouyman, Qelaoun, Ait Merâi pour l'extrême Est, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Laâlam, Tamrijt, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas et Tizi n Berber. Voici un exemple illustratif : *ma ul iwfa ula axxam, di zdey yur-i > [ma wl iwfa wla axxam di zdey yur-i]* « s'il n'a pas trouvé de maison, il va habiter chez moi » ; *ma ul izla ula, di eeyyed ddid-ney > [ma wl izla wla, di eeyyed ddid-ney]* « s'il n'a pas sacrifié (égorgé un mouton), il va passer l'Aid avec nous », attestés dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ;
- La préposition *i* « pour » + *u* « marque d'état d'annexion » : Là aussi, l'association de la préposition *i* avec *u*, marque d'état d'annexion d'un nom ayant la forme (vcv), aboutit à la transformation de la 2^{ème} voyelle */u/* en semi- voyelle *[w]*. c'est le cas dans les exemples suivants : *tesheli uqlaε > [təshəl i wəqlaε]* (nom d'action verbal) « elle est facile à arracher » (cf annexe 2, texte 1.13, phrase 14), et *tin n leali i uzeṭṭa > [tin lləali i wzəṭṭa]* « la meilleure pour le tissage » (cf annexe 2, texte 1.11, phrase 18), attestés dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia ; *ini-as i ufuḥan-iw ma di d-iwelli > [in'-as i wfuḥan-iw ma di d-iwelli]* « dis à mon méchant de rentrer / qu'attend mon méchant de rentrer », attesté dans le parler d'Aokas ; *ad t-nkebbel i ufeggag > [a t-nkəbbəl i wfəggag]* « nous le roulons à l'ensouple inférieure » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 29), attesté dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous.

2.3. Apophonie ou alternance vocalique

La comparaison entre les parlers kabyles fait resurgir un phénomène d'apophonie qui est une modification vocalique dans un lexème en passant d'un parler à un autre. Le changement peut concerner une ou plusieurs voyelles. Cela peut toucher une voyelle initiale, une voyelle finale ou une voyelle interne Guerrab (2014 : 73).

Le phénomène d'apophonie est très répandu dans la région de l'est de Bejaia. C'est ce qui distingue d'ailleurs cette région des autres parlers kabyles. Il touche toutes les catégories monématiques : verbes, noms et fonctionnels. Les parlers de cette région présentent aussi une variabilité, c'est ce que montrent les exemples suivants :

1. **Les verbes** : les voyelles touchées par la variation sont celles du radical verbal ou celles qui forment l'aspect (schème aspectuel) :
 - /i/ > /u/ : *qiṭter* « s'égoutter » et *ssiy* « toucher, atteindre » (tous les deux thèmes d'aoriste), attestés dans les parlers : Aokas, Tizi n berber, d'Ighil Wis, Ait Amrous, Ait Melloul (Tagouba), Ait Bimoun, Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek et Ighzer Ouftis, qui correspondent à *qaṭter* et *ssay*, attestés dans les parlers de Tamrijt, Laâlam, Ait Segoual et Melbou.
 - /u/ > /i/ : *Mlul* « blanchir », attesté dans les parlers de Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Ijermounen, Ait Merâi, Qelaoun, Bouyman et Ait Bourman, aboutissant à *mlil*, attesté dans les parlers d'Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam, Tamrijt, Ait Amrous et Tagouba ; *rnu* « ajouter », attesté dans presque la quasi-totalité des parlers de la région de l'est de Béjaia correspond à *rni* dans le parler de Qelaoun (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 19).
 - /i/ > /a/ : *smir* « verser » thème de l'aoriste (avec la particule préverbale di), attesté dans les parlers Aokas, S.El.Tennine, Tizi n Berber, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek et Ighzer Ouftis devient *smar* dans les parlers de Qelaoun, Bouyman, Leâlam, Tamrijt, Ait Segoual, Melbou, Ait Amrous et Tagouba (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 21).

- /u/ > /a/ : *byu* « vouloir » dont la voyelle finale (-u) désigne la marque d'aspect, thème d'aoriste à laquelle correspond (-a) pour le prétérit, attesté dans la plupart des parlers étudiés, à savoir : Aokas, Tizi n berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Ait Melloul (Tagouba) et Ait Bimoun, Ait Bourman, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek et Ighzer Oufitis. Ces deux thèmes marquant les parlers que nous venons d'évoquer correspondent à une seule forme *bya* (thème d'Aoriste et thème du prétérit) dans les parlers de Qelaoun, Leâlam, Tamrijt, Ait Segoual et Melbou.

2. Les noms : Là aussi, l'alternance ou la modification vocalique peut influencer les voyelles formant le radical nominal ou la marque du pluriel, c'est le cas de :

- /u/ > /a/ : *akeccuṭ* « bâton » (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 7), attesté dans la plupart des parlers de la région située à l'est de Béjaia ; ils sont au nombre de 16 parlers : Aokas, Tizi n berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Ait Melloul (Tagouba) et Ait Bimoun, Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufitis et Tamrijt, en correspondance au mot *akeccaṭ* (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 12), attesté dans les 03 parlers restants, à savoir : Laâlam, Ait Segoual et Melbou.
- /i/ > /a/ : *tifastin* « brassées » ; *tickarīn* « des sacs » ; *tisumtiwin* « oreillets » et *timeqqunin* « mottes » (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 30), attestés dans les 16 parlers évoqués ci-dessus en correspondance avec les mots *tickaran* , *tisumtawan* et *timeqqunan* (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 30), attestés dans les parlers formant une partie réduite de la région Est de Béjaia (Laâlam, Ait Segoual et Melbou).

3. Les substituts : L'alternance vocalique dans cette catégorie est particulière, à quelques parlers près, et constitue le centre et l'Est de la région de l'est de Béjaia. C'est ce que nous montrons dans les exemples suivants :

- /i/ > /a/ : cette alternance est identifiée dans les pronoms personnels affixes, régime direct, 3^{ème} personne du pluriel, masculin ou féminin : *telsa-yin/-yint* « elle les a mis (ses vêtements) », attesté dans les parlers d'Aokas, de S.El.Tennine, de Tizi n Berber,

d'Ighzer Oufis, d'Ait Mbarek, de Taregragt, d'Ijermunen, d'Ait Merâi, de Qelaoun et de Bouyman, en correspondance avec *telsa-yan/-yant* dans les parlers de Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual et Melbou. Cette même voyelle /a/s'alterne et devienne /u/ à voisinage de la modalité d'orientation spatiale dans ces mêmes parlers que nous venons d'évoquer, à savoir Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual et Melbou. C'est ce que nous retenons de l'exemple suivant : *telsa-yan/-yant* aboutit à *telsa-yadd-un/-yadd-unt*.

L'inverse est aussi attesté. La voyelle préfixée au pronom affixe direct, particulièrement la 3^{ème} personne du singulier, masculin et féminin, où /i/ > /a/ : c'est la voyelle /a/ qui est majoritaire dans la région de l'est de Béjaia (13 parlers). Ce qu'explique l'exemple suivant : *neggar-it* « nous l'introduisons », attesté dans le parler d'Ait Bourman, de Qelaoun à l'extrême Est de cette région, et d'Ighil Wis, d'Ait Amrous, de Tagouba et d'Ait Bimoun à l'Ouest, aboutit à *neggar-at* dans les parlers formants le centre et l'Est de la région étudiée englobant : Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El. Tennine, Aokas et Tizi n Berber.

- /i/ > /a/ : Cette modification intervient aussi dans un contexte particulier qui crée la confusion entre le pronom personnel affixe direct et le pronom personnel affixe indirect ; il s'agit particulièrement de la 2^{ème} personne singulier, masculin ou féminin : (-ik ; -im) pour le régime direct et (-ak, -am) pour le régime indirect. Voici un exemple illustratif :

Tthibbiy(beyyuy)-im/-ik « je t'aimes (je te préfère) », attesté dans les parlers d'Aokas, S.El.Tennine, Tamrijt, Ait Segoual, Melbou, Laâlam, Ait Mbarek, Taregragt, Qelaoun, Ait Bourman pour la partie centre et Est, et, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et At Bimoun pour la partie Ouest de la région de l'est de Béjaia. Il lui correspond *tthibbiy-am/-ak*, dans les parlers Ijermunen, Ighzer Oufis et celui d'Ait Marâi.

Ce que nous pouvons retenir de cette alternance vocalique touchant la catégorie des verbes, celle des substituts et des substantifs, c'est que, à part quelques exceptions concernant parler de Qelaoun, d'Ijermounen et d'Ait Marâi, les parlers les plus affectés par cette modification

sont ceux formant le centre réduit de la région de l'est de Béjaia : Tamrijt, Laâlam, Ait Segoual et Melbou.

4. Les fonctionnels : La modification vocalique touche toutes les sous-catégories des fonctionnels à savoir les prépositions, les conjonctions et les particules ; elle peut être médiane ou finale, ce que montrent les exemples suivants

- /e/ > /i/ : *ney* « ou », attesté dans la plupart des parlers de la région de l'est de Béjaia (15 parlers), subissant une modification vocalique, devient *niy* dans les 04 parlers réstants de cette région, il s'agit particulièrement de : Aokas, Tizi n Berber, Ait Amrous et Tagouba.
- /a/ > /i/ : *alma* ; *alama* ; *alamma* « jusqu'à » éparpillés dans les parlers suivants : Qelaoun (*alma*) ; Ait Amrous, Tagouba, Ait Bourman, Taregragt, Bouyman, S.El.Tennine, Laâlam et Ait Bimoun (*alama*) ; et (*alamma*) à Ighil Wis et Ait Segoual, aboutissant à *alami* dans le parler de Tamrijt (*cf annexe 2, texte 1.9, phrase 10*) et à *almi* dans les parlers de Tizi n Berber, Ait Mbarek et Aokas (*cf annexe 2, texte 1.7, phrase 10*).

Notons ici que le phénomène d'apophonie, étant une modification de la voyelle, est parfois plus poussé, il aboutit à l'élision de la voyelle /u/ > /ø/, médiane ou initiale. Ce que montrent les exemples suivants :

- *luxen(t)* « à ce moment-là » (*cf annexe 2, texte 1.2, phrase 34*), attesté dans les parlers d'Ait Bimoun, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek et Taregragt, devient *lxen(t)* dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ; *umbeed* « après » (*cf annexe 2, texte 1.3, phrase 4*), attesté dans les parlers Ijemounen, Ait Marâi, Qelaoun, Ait Mbarek, Laâlam, S.El.Tennine, Ighil Wis et Ait Amrous, perd sa voyelle initiale et aboutit à *mbeed*, attesté dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ;
- *ulsen ulli* («u- », marque d'aspect, thème du prétérit) «ils ont tondu des brebis » (*cf annexe 2, texte 1.3, phrase 2*), attestés dans le parler d'Ait Bourman, Bouyman,

Qelaoun, Ijernmounen, Ait Merâi, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun, il aboutit à l'élision de la voyelle initiale *u-* et devient ainsi *Isen ulli* dans les parlers d'Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Ighzer Oufitis, Ait Mbarek et Taregragt.

2.4. Chute ou adjonction d'un phonème non etymologique en position finale

En ventilant notre corpus, nous avons constaté que la réalisation de certains lexèmes diffère d'un parler à l'autre, selon la présence ou l'absence d'un phonème particulier à la fin du lexème, que ce soit entre les parlers de la région de l'est de Béjaia faisant l'objet de notre étude, et en général, dans les parlers kabyles. Il est à remarquer : ce qui distingue cette région Est de Béjaia des autres parlers kabyles, c'est que, si dans la plupart des cas, il s'agit de l'ajout d'un phonème et non pas de sa suppression - Guerrab (2014 : 71), mais, dans la région de l'est de Béjaia, c'est plutôt la suppression qui prime sur l'adjonction.

Mis à part le cas d'adjonction de la dentale sourde /t/ ou de la dentale sonore /d/ à la fin d'un pronom non personnel (démonstratif), c'est le phénomène de suppression qui est récurrent dans les parlers de la région de l'est de Béjaia.

2.4.1. L'adjonction du phonème /t/

Cette adjonction est facultative, elle est attestée dans un nombre très réduit des 19 parlers étudiés : elle accompagne la forme étoffée des pronoms personnels autonomes, celle des pronoms démonstratifs, de l'adverbe de temps : *lxen ou luxen* « à ce moment-là », et celle du pronom d'altérité. Voici quelques cas :

- **Pronoms autonomes** : Les formes neutres (sans adjonction) *kunwi*, *kunemti* « vous »; *nuhni*, *nuhenti* « ils, elles »; *nekni*, *nkenti* « nous » sont attestées dans les 19 parlers étudiés. Elles prennent le « t » final : *kunwi* / *kunwit* ; *kunemti* / *kunemtit* « vous », *nuhenti* / *nuhentit* « elles », *nuhni* / *nuhnit* « ils », *nekni* / *neknit* et *nkenti* / *nkentit* « nous », uniquement dans les parlers de Tamrijt et d'Aokas ainsi les deux extrémités de la région étudiée (Ait Bourman et Ait Bimoun) (cf annexe 4.5, tableau 4.5.1) ;

- **Pronoms démonstratifs** : ils sont utilisés pour s'adresser à un(e) inconnu(e) ou à quelqu'un (e), qui est loin du locuteur, ayant du mal à le distinguer. C'est le cas de : *a winna* « à celui là-bas » ; *a tinna* « à celle là-bas », attesté dans les parlers de Taregragt, Bouyman, Ighzer Oufitis, Tamrijt, Ait Amrous et Tagouba. Ces deux pronoms démonstratifs prennent le « t » final en donnant respectivement : *a winnat* « à celui là-bas » et *a tinnat* « à celle là-bas », attestés dans le parler d'Ait Mbarek.
- **Adverbes de temps** : Le phonème /t/ est parfois suffixé à l'adverbe, elle est d'usage facultatif : *luxen / lxen* « à ce moment-là », attestés dans les parlers Bouyman (*luqen*), Ighzer Oufitis, Tamrijt, Aokas (*lxen*), Ait Amrous et Tagouba (*luqen*). Ces deux formes prennent le « t » final *luxent / lxent* (cf annexe 2, texte 1.6, phrase 20), attestés dans les parlers Taregragt, Ait Mbarek et Tizi n Berber (*lxent*).
- **Pronom d'altérité** : *taduṭ-nniṭen > taḍuṭ-nnéṭənt* (l'autre laine) (cf annexe 2, texte 1.6, phrase 27), attesté dans le parler de Taregragt.

2.4.2. L'adjonction du phonème /d/

Cette adjonction concerne les pronoms démonstratifs. Elle est attestée dans le parler d'Aokas et a un usage facultatif, et, surtout marginal. Cette dentale est suffixée à la forme étoffée comme nous l'avons déjà souligné, c'est le cas des exemples suivants : *wa > waha > wadaka > wadakad* « celui-ci » ; *ta > taha > tahadatta > tahadattad* « celle-ci » ; *widakni > widaknid* « ceux-ci » ; *tidakti > tidaktid* « celles-ci ».

Cette adjonction se manifeste aussi dans la catégorie des déictiques de proximité, elle est attestée dans un nombre important de parlers (11/19), et contrairement à la catégorie des pronoms démonstratifs, l'usage de cette adjonction est courant. C'est ce que illustre l'exemple suivant : *Argaz-ad/-adakad* « cet homme-ci » ; *irgazen-id/-idaknid* « ces hommes-ci » ; *tameṭṭut-adattad* « cette femme-là » ; *lxalat-idaktid* « ces femmes-là ».

2.4.3. Chute du phonème final

Le phénomène de suppression est attesté dans les cas ci-dessous, et bien sûr, il n'est pas généralisé à tous les parlers de la région de l'est de Béjaia :

- **Nom propre** : l'élision concerne les noms propres se terminant par le phonème /d/, comme dans *Farid*, *Lhamid*, *Lmajid*, *Ssaeid* et *Lyazid*, attestés dans la plupart des parlers de la région de l'est de Béjaia (16/19), il s'agit précisément des parlers d'Ait Bourman, Qelaoun, Ijermounen, At Merâi, Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufdis, Tamrijt, Laâlam, Ait Segoual, Melbou, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun. Ces noms propres aboutissent à *Fari*, *Lhami*, *Lmaji*, *Ssaei* et *Lyazi*, attestés dans les parlers de S.EL.Tennine, Aokas et Tizi n Berber.

- **Shème aspectuel du thème verbal** : La voyelle finale –a (marque du thème prétérit de certains verbes) s'efface dans quelques parlers de la région de l'est de Béjaia. C'est le cas de : *Terga* « elle est sortie », *rga* thème du prétérit du verbe (*a*)reg « sortir », attesté dans les parlers Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Laâlam, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Ait Bourman pour la partie Est de la région étudiée et Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun, pour la partie Ouest, aboutissant à *treg*, attesté dans les parlers constituant le centre de la région étudiée : Aokas, Tizi n Berber et S.EL.Tennine, et attesté plus à l'Est de ce centre, à savoir Ighzer Oufdis, At Mbarek et Taregragt ; *ager* « faire entrer » *tegra* (thème du prétérit), attesté dans les parlers de Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Ighzer Oufdis, Tamrijt, Laâlam, Ait Segoual, Melbou, S.EL.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun. Cette voyelle finale s'efface en aboutissant à *tger*, attesté dans les parlers Ighil Wis et Ait Bourman.

- L'harmonisation vocalique, évoquée par Guerrab (2014 : 74), qui touche l'aspect d'aoriste intensif, particulièrement les verbes trilitères à voyelle zéro (ec_1c_2) > (ttc_1uc_2) > (ttc_1uc_2u) est attestée uniquement dans un seul parler de la région étudiée (1/19), celui en particulier d'Ait Bimoun. Ce que montrent les exemples suivants : *enz* « vendre » > *ttnuz(u)* « vendre habituellement » ; *els* « s'habiller » > *ttlus(u)* « s'habiller habituellement » et *ttruccu* « asperger habituellement » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 3).

Par contre, la formation de l'aoriste intensif des verbes bilitères à voyelle pleine ($C_1C_1iC_2(C_2)$), est par l'adjonction d'un phonème ou même d'une syllabe (-ay/iw) ; ce qu' illustrent les exemples suivants : *mmir* « verser » > *ttmiray* « verser habituellement » et *ṭill* « regarder » > *ṭilli* « regarder habituellement ».

- **Déictique d'évocation** : Ce déictique perd sa voyelle finale -i dans la plupart des parlers de la région de l'est de Béjaia (13 /19) : [*argaz-nni*] « l'homme en question » ; [*taḍoṭ-nni*] « laine en question » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 2), attestés dans les parlers Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Qelaoun et Ait Bourman, devient [*argaz-enn*] voir [*aryaz-enn*] ; *taḍoṭ-enn* (cf annexe 2, texte 1.13, phrase 32) dans les parlers réstants, à savoir : Ijermunen, At Merâi, Taregragt, Bouyman, At Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Laâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas et Tizi n Berber.
- **Déictique de proximité** : Là aussi, la forme (brève) -agi, -ayi du déictique de proximité attestée aux deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bimoun (-ayi), pour l'extrême Ouest, et Ait Bourman(-ayi) pour l'extrême Est, en perdant le segment (yi) devient ainsi -a dans les 17 parlers réstants de la région étudiée. Voici quelques exemples : [*taḍoṭ-ayi*] « cette laine-ci ou cette laine », attestée dans le parler d'Ait Bourman et celui d'Ait Bimoun, s'efface pour donner [*taḍoṭ-a*] dans le restant des parlers.

2.5. La métathèse et l'interversion

Ce phénomène intéresse la permutation des sons (particulièrement les consonnes), intervient au niveau du lexème. [Lorsque la permutation concerne des sons en contact, on parle plutôt d'*interversion* ; et, lorsqu'ils sont distants, c'est-à-dire séparés par d'autres sons, on utilise le terme de *métathèse* parfois utilisé pour les deux cas.] Berkai (2014 : 66)

La permutation n'est pas une spécificité des parlers de la région de l'est de Béjaia vis-à-vis des autres parlers kabyles et berbères en général, mais plutôt un phénomène inter dialectal ; il se manifeste en passant d'un parler à un autre et d'un dialecte à un autre. D'ailleurs les parlers de la région de l'est de Béjaia eux-mêmes ne sont pas homogènes, ce qui fait que cette

permutation est apparente dans les lexèmes suivants. Il est à noter ici que nous avons repris les lexèmes « aserfun, imyi, tigejdit et ayekfi) cités par Berkai (2014 : 66):

- /ɣ/ + /n/ > /n/ + /ɣ/ : Le pronom personnel affixe, régime direct ou indirect du verbe antéposé *ayen* « nous, à nous », forme étoffée de *ay* connue dans les autres parlers kabyles, subit une permutation des consonnes *n* et *ɣ* et devient *aney*, avec le même sens et la même fonction. Mais postposé au verbe, cette métathèse est attestée dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia. C'est le cas de : *Byan-aney lxir* « ils nous veulent du bien » [veulent-ils (prétérit)-à nous du bien] et *dⁱ ayen-byun lxir* « ils vont nous vouloir du bien » [non réel à nous-vouloir-ils (aoriste) du bien], attesté dans les parlers qui forment le centre réstret de la région étudiée (S.El.Tennine, Aokas et Tizi n Berber).
- /s/ + /f/ > /f/ + /s/ : ces deux phonèmes s'alternent mutuellement en donnant une métathèse entre le lexème *aserfun* « ronce ; broussaille », attesté dans le parler d'Aokas, de Tizi n Berber et S.El. Tennine, *afersun*, attesté dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi, Qelaoun, Ighzer Oufitis et Tamrijt. Quant aux autres parlers, ils attestent d'autres lexèmes, à savoir *afares* attesté dans les parlers Taregragt et Ait Mbarek, *Imijel* attesté dans les parlers Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun, *amaday* attesté dans le parler de Bouyman.
- /k/ + /f/ > /f/ + /k/ : Là, le processus évolutif de permutation des deux phonèmes est plus poussé dans certains parlers de la région de l'est de Béjaia, aussi dans ce cas, il subit une assimilation au final. C'est ce que nous avons évoqué au début de ce chapitre (assimilation monématique). Cette évolution phonétique apparaît dans les deux lexèmes suivants : *ayekfi* > *ayefki* > *ayeffi* (*akeffi*) > *aceffa* « lait » ; *ekf* > *efk* > *eff* « donner » : la forme *ekf* du verbe est attestée dans les parlers d'Ijermounen, Ait Merâi, Aokas, Tizi n Berber, Ait Mbarek et celle ayant subit la permutation *efk* est attesté dans les parlers : Ait Bourman, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun, aboutissant en fin de processus à *eff* attesté dans les parlers :Taregragt, Bouyman, Ighzer Oufitis, Aokas, Tizi n Berber, S. El. Tennine, Laâlam et Tamrijt. Quant au substantif *ayekfi* « lait » attesté dans les parlers Ait Marâi, Aokas, Tizi n Berber et Ijermounen, il subit une permutation entre les phonèmes /k/ et /f/ donnant *ayefki* attesté

dans le groupe d'Ait Amrous, aboutissant ainsi à *ayeffi/akeffi* dans le groupe de Taregragt, et *aceffa* dans le parler de Qelaoun.

Cette dernière intersion concerne un verbe récurent dont les deux formes se retrouvent par ailleurs dans la langue berbère : en touareg, c'est la forme du groupe d'Ijermounen qui est attestée ; en chleuh, c'est celle du groupe d'Ait Bourman, attestée aussi dans le parler d'Ait Manguellat. C'est ce qu'explique Berkai (2014 : 67) disant :

« Une intersion qu'on ne peut expliquer par l'argument d'accommodation ou d'économie articulatoire qu'on peut par contre avancer pour expliquer le même type d'intersion dans le nom ayefki/ayekfi : le dos de la langue ne fait qu'un seul mouvement vers le palais en articulant successivement la semi-voyelle palatale y et la palatale sourde spirante (dans ce contexte) k dans la forme d'Aokas, alors qu'il en fait deux entrecoupés par l'articulation de la labiodentale sourde f dans celui d'At Manguellat. Il est donc fort probable dans ce cas que l'intersion se soit opérée dans le parler d'Aokas ».

- /h/ + /k/ > /k/ + /h/ : La permutation de ces deux phonèmes apparaît dans les lexèmes *lehkul/lekħul* « du cohol » : La forme *lehkul* du substantif est attestée dans la partie formant le centre et l'est de la région de l'est de Béjaia, à savoir le parler de Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Bouyman ; quant à la forme *lekħul*, elle est attestée dans les deux extrémités de cette région : Ait Bourman pour l'extrême Est, et Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun pour l'extrême Ouest. Exception faite pour le parler de Tamrijt, qui est un parler du centre est de la région étudiée mais qui atteste la forme *lekħul*, connue dans les deux extrémités de la région étudiée.
- /y/ + /m/ > /m/ + /y/ : *iyimi* > *imyi*¹⁵ « germer, pousser » : intersion des consonnes y et m, où c'est la forme *ymi* /*iyimi* pour le verbe qui est attestée dans tous les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia. Par contre, la forme *imyi* est attestée pour le substantif uniquement dans deux parlers de cette région (2/19), il s'agit des parlers aux

¹⁵J.M.Dallet (1982, P.609) et ISSIN (2010, P.509) quant à la forme *iyimi/iyma*, elle est évoquée par J.M. Dallet (1982, P. 614) pour désigner action de teindre.

deux extrémités de la région étudiée : Ait Bourman à l'extrême Est et Ait Bimoun à l'extrême Ouest.

- /g/+ /j/ >/j/ + /g/ : *tigjdit* > *tijegdit* « poutre maîtresse, centrale », il y a là interversion des consonnes *g* et *j*, la première forme est attestée dans les parlers formant les deux extrémités, Ait Bourman à l'extrême Est et Ait Bimoun à l'extrême Ouest, mais aussi dans le parler de Tamrijt, Derguina, Ait Mbarek, Taregragt et Bouyman. Quant à la deuxième forme ayant subi l'interversion, elle est attestée dans les parlers Ijermounen, Ait Merai, S.El. Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ait Amrous et Tagouba.

Conclusion

La variation représentant les différentes évolutions ou altercations phonétiques dans le cadre du lexème ou syntagme montre que les ruptures que connaissent les articulations de base des parlers de la région de l'est de Béjaia ne sont pas homogènes. Elles ne sont pas non plus systématiques car certains phonèmes évoluent dans des directions différentes, aphérèse dans certains parlers et épenthèse dans d'autres ; assimilation progressive dans certains parlers et régressive dans d'autres. C'est le cas de *ayekfi* > *ayefki* > *ayeffi* (*akeffi*) > *aceffa* « lait » ; *ekf* > *efk* > *eff* « donner » ; *ffuqermud* > *fqermud* « sur les tuiles »

Retenons aussi que cette variation ne permet pas d'établir distinctement les faisceaux d'isoglosse, ou ce que nous pouvons appeler zones de transition (après superposition de plusieurs traits linguistiques). Et, dans notre cas, concernant les traits phonétiques, les isoglosses, ou les frontières entre les parlers de cette région, changent d'un trait phonétique à un autre, d'où la difficulté voir même l'impossibilité de valider la subdivision de la région de l'est de Béjaia en sous-régions plus en moins homogènes, comme nous avons déjà tenté de le montrer ci-dessus :

1. Un groupe de parlers contenant les deux extrémités de la région située à l'est de Béjaia (Ait Bourman et Ait Bimoun) ;

2. Un groupe de parlers formant le centre de cette région étudiée, réduit (Aokas , Tizi n Berber et S. El.Tennine), ou élargi (Aokas , Tizi n Berber, et S. El .Tennine, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Derguina, Ait Mbarek, Taregragt et Bouyman) ;
3. Et enfin, un groupe de parlers représentant les deux parties Est et Ouest, Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun pour la partie Est ; Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba pour la partie Ouest de cette région.

Les évolutions phonétiques sont en formation, néanmoins, il est à remarquer que certains parlers sont plus altérés que d'autres, comme c'est le cas du parler d'Aokas en ce qui concerne l'évolution de la dentale : spirantisation dans les substantifs ; changement de lieu d'articulation et élision dans les substituts.

Les isoglosses ne se recouvrent pas toujours pour former des faisceaux d'isoglosses, nécessaires pour tracer des limites dialectales : soit elles sont parallèles, soit elles forment des vagues, ou encore elles se croisent les unes les autres. Ce qui ne facilite pas la formation des faisceaux. Le phénomène de la labiovélarisation et celui de l'évolution de la dentale sont de bons exemples de ce problème.

Chapitre 2 : Les variables morphologiques

Introduction

La morphologie d'une langue est représentée par les différentes formes que les mots de cette dernière peuvent avoir. L'unité minimale d'une analyse morphologique est un morphème ou monème au sens Martinien.

Le point de départ de toute étude morphologique du berbère est la racine Sadiqi (1997 :79). C'est sur cette dernière, avec l'adjonction de morphèmes grammaticaux, que se forment les unités monématiques du berbère, que ce soit la classe nominale ou verbale. Ce qui distingue ces deux classes monématiques c'est bien leurs caractéristiques formelles Chaker (1978 : 69-70).

Dans ce modeste travail, notre intérêt se portera sur trois grands volets. Nous consacrerons le premier, avec tous les détails nécessaires, au verbe étant donné que les spécificités sont nombreuses, elles concernent aussi bien le verbe lui-même que ses modalités périphériques : l'indice de personne que ce soit celui du verbe d'action, celui du verbe d'état et celui de l'impératif, le participe, la négation verbale, les modalités d'orientation spatiales et enfin les modalités préverbaux de l'aoriste/aoriste intensif.

Dans le second volet nous aborderons les déictiques qui présentent, eux aussi, des spécificités en tout type : pronoms indépendants, pronoms personnels affixes, particulièrement régimes directs et pronoms démonstratifs.

Enfin le dernier volet sera consacré à la morphologie positionnelle ou nous aborderons les différentes positions des satellites (affixes régimes directs, affixes régimes indirects et modalités d'orientation spatiale) que ce soit la combinaison, l'anticipation ou déplacement et dédoublement.

1. L'indice de personne

Il est à préciser que les indices de personnes ne peuvent pas être pronoms personnels comme l'a affirmé Sadiqi (1997 : 132-133) en disant :

« L'information grammaticale qu'ils véhiculent nous permet d'identifier la personne, le genre et le nombre du sujet lexical dans l'absence de celui-ci ».

Les pronoms personnels sont des unités grammaticales susceptibles de substituer un nom, ils peuvent être effacés contrairement aux indices de personnes qui font partie des marques centrales et indispensables d'un prédicat et qui ne peuvent pas s'effacer. En d'autres termes, l'indice de personne appelé aussi désinence de personne est la modalité obligatoire du verbe qui est amalgamée à un radical, lui-même constitué d'une racine et d'une modalité aspectuelle ; deux éléments inséparables l'un pour l'autre. Même si les berbérissants n'ont pas la même dénomination pour cet indice de personne, ils sont d'accord sur le fait qu'il est le sujet de l'énoncé (Galand, 1964) et (Cadet, 1990 : 234).

Pour ce qui est de la position de l'indice de personne vis-à-vis du radical, il peut occuper trois positions différentes : préfixée, suffixée ou ambifixée appelée aussi discontinue.

1.1. L'indice de personne des verbes ordinaires

Dans la langue berbère en général et le kabyle en particulier dont font partie les dix-neuf (19) parlers de notre étude, l'indice de personne constitue un système régulier, il se présente comme suit :

Singulier		----- γ	1 ^{ère} personne « je »
		t --- d / t / t/[t]	2 ^{ème} personne « tu » (commun)
		ye (i) -----	3 ^{ème} personne masculin « il »
		t -----	3 ^{ème} personne féminin « elle »
Pluriel		n -----	1 ^{ère} personne « nous » (commun)
		t ----- m	2 ^{ème} personne masculin « vous »
		t ----- mt	2 ^{ème} personne féminin « vous »
		----- n	3 ^{ème} personne masculin « ils »
		-----nt	3 ^{ème} personne féminin « elles »

Ce système révèle une similitude entre les parlers berbères à l'exception de deux personnes, la deuxième et la troisième du singulier ; masculin et féminin pour la deuxième et masculin pour la troisième :

1.1.1. L'indice de 2^{ème} personne

A l'indice de la 2^{ème} personne du singulier (féminin ou masculin) qui a une forme discontinue *t-d* attestée dans un nombre important de parlers kabyles comme c'est le cas du parler d'Irjen Chaker (1978) et Aissou (2007), celui d'Akfadou Idir (2009), ceux de Seddouk, Timezrit et AmizourMadoui (1994) et ceux d'Ait Yahia Moussa et Azzouza (Hassani 2009) correspond deux autres formes discontinues mais différentes au niveau du deuxième segment *-t* , *-t* et *[t]* dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia.

Si nous tentons d'expliquer ce processus évolutif qui est évidemment phonétique, ce serait une évolution graduée en deux étapes :

1. *[d]* qui est une dentale sonore pharyngalisée a subi le phénomène d'assourdissement en donnant une dentale sourde pharyngalisée *[t]* attestée dans quelques parlers de la région de l'est de Béjaia et de la région de béjaia en général. C'est le cas de : *teswiḍ* « tu as bu » ; *ad tesweḍ* « tu vas boire » ; *tettasuḍ* « tu buvais habituellement » aboutit respectivement à *teswiṭ* « tu as bu » ; *a(d) tesweṭ* « tu vas boire » ; *tettasuṭ* « tu buvais habituellement »
2. *[t]* qui est une dentale sourde pharyngalisée, elle-même a subi, cette fois-ci, le phénomène dépharyngalisation pour aboutir enfin à une dentale occlusive sourde *[t]* et parfois, le phénomène d'évolution est plus repoussé puisque la dentale spirante sourde *[t]* est aussi attestée dans d'autres parlers de la région de l'est de Béjaia comme Qelaou, Ighzer Oufis et Tamrijt. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants : *teswiṭ* « tu as bu » ; *ad tesweṭ* « tu vas boire » ; *tettasuṭ* « tu buvais habituellement » qui donne *teswit* « tu as bu » ; *atsut/di (t)swet* « tu vas boire » ; *tettasut* « tu buvais habituellement » pour aboutir enfin à *teswiṭ* « tu as bu » ; *atsut* « tu vas boire » ; *tettasuṭ* « tu buvais habituellement ».

C'est ce point qui nous permet de poser la question de l'originalité du deuxième segment de cet indice, étant donné que l'équivalent de la dentale sonore /d/ dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia est /t/ non pas /t/ou encore [t], c'est ce qu'a été développer dans les variables phonétiques ; (cf 1.4. La sourdité de l'emphatique /d/et son passage à /t/).

Quant à la distribution de ce deuxième segment ---t/t/ dans la région de l'est de Béjaia qui fait l'objet de cette étude, elle est représentée ainsi :

1. t-t : cet indice est attesté dans les parlers formant les deux extrémités de la région située l'est de Béjaia ; particulièrement dans 02 parlers, Ait Bourman pour l'extrême Est et Ait Bimoun pour l'extrême Ouest. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

- [akk' ara d-dəssufyət ulman iwəjdən i wzəttə], akka ara d-tessufyət ulman iwejdən i uzeṭṭa « c'est ainsi que tu sortiras les fils de trame apprêtés au tissage » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 20), attesté dans le parler d'Ait Bimoun ;
- [attəzdiṭ tafusətt γ tayəṭ, ah-tjəbdəṭ w' ah-tfərqəṭ w' ah-təllməṭ], ad tezdiṭ tafuset yer tayəṭ, a h-tjebdeṭ wa a h-tferqəṭ wa h-tellmeṭ « turaccorderas la mècheà la mèche suivante, tu l'étires et tu la sé pares et tu la filles »(cf annexe 2, texte 1.1, phrase 14), attesté dans le parler d'Ait Bourman ;

2. t-t : cette forme discontinue est attestée dans la majorité écrasante des parlers de la région de l'est de Béjaia, au centre, à l'Est et à l'Ouest de cette région : 14 sur les 19 parlers étudiés utilisent cet indice, il s'agit, de l'Ouest à l'Est, du parler de Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S. El. Tennine, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermounen, Ait Merâi et Bouyman. C'est ce qu'affirment les exemples suivants :

- [ma təwəər di t-tawit lmus uḥəffəf nəy ləmqəs d' as-thəffəṭ], ma teweer di d-tawit lmus n uḥeffef ney lemques di as-theffet « si elle pose problème, tu prends un rasoir ou bien des ciseaux et tu la coiffes »(cf annexe 2, texte 1.11, phrase 15), attesté dans le parler d'Ait Segoual ;

- [*d' add-i^t-^tjəməət d' att-zwit s ukəccot*], di *add-i^t-^tjəməət di att-^{te}zwit s ukeccuɣ* « tu la rassembles, tu la fouettes avec un bâton »(cf annexe 2, texte 1.2, phrase 4), attesté dans le parler de Bouyman;
- [*d' add-i-jəməət d' att-zwit s ukəccaɣ*], di *add-i-^tjəməət di att-^{te}zwit s ukeccaɣ* « tu la rassembles, tu la fouettes avec un bâton »(cf annexe 2, texte 1.10, phrase 12), attesté dans le parler de Laâlam et celui de Melbou;
- [*di gg^wit tadoɣ i d-ulsən a tt- fəssrət i tafukɫ*], di *^{te}gg^wit taduɣ i d-ulsən a tt- ^tfəssrət i tafukt* « tu prendrs la laine tondue, tu l'étales au soleil »(cf annexe 2, texte 1.4, phrase 2), attesté dans les parlers Ijermounen et Ait Merâi;
- [*di fəssut di fəttḥət*]*« tu démêles et tu aères »*(cf annexe 2, texte 1.6, phrase 33), attesté dans le parler de taregragt ;[*d' add-u-^tawit, d' at-fəsrət s yiwət llḡiha g mkan iəlayən* «tu l'amènes, tu l'exposes sur un côté à un endroit élevé»(cf annexe 2, texte 1.8, phrase 10), attesté dans le parler d'Ait Mbarek; [*d' att-zwit s ukəccuɣ alama yəyli ttəxc illan dḡ-əs*]*« tu l'époussettes d'un bâton jusqu'à lui faire tomber les débris»*(cf annexe 2, texte 1.13, phrase 12), attesté dans le parler de S.EL.Tennine, Aokas et celui de Tizi n Berber ; [*a tt-qṛədcət s uqərdac, attəqqəl d ifulak*]*« tu la cardes avec une carte, elle deviendra plaquettes »* (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 10), attesté dans le parler d'Ighil Wis ;
- [*ad ruḥən waman ḡayən, a h-d-dəkkəsət yəl daxəl n təmhərmin bac' a teqqiṭter swaswa*]*«elle perdra son eau complètement, tu la transfères dans des foulards pour s'égoutter comme il faut»* (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 19), attesté dans le parler de Tagouba et celui d'Ait Amrous.

3. *t-t* : cette forme, quant à elle, elle est attestée dans 03 parlers des 19 étudiés: il s'agit de Qelaoun, Ighzer Oufis, Tamrijt et une partie du parler d'Ait Merâi (Lmenchare), c'est ce que montrent les exemples suivants:

- [*uqbəl, a təkkəsət ikəəəalən wahd-nsən*] «juste avant, tu retires les bourrelets à part », attesté dans une partie du parler d'Ait Merâi (Lmenchare) ;
- [*luqəd as- təssəḥmuɫ aman , a tt- ssrəṭḥət luhay n uzgən ssaəa bac' as-təkkəs tweddaɛɫ*] « Puis tu lui réchauffes de l'eau, tu la trempe environ une demi-heure pour évacuer les bourrelets indémêlables » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 6), attesté dans le parler de Qelaoun ;

- [*d̥i t-tawit̥ taɖut̥, d̥' att-f̥asrət̥ i taɖukt̥ kra wussan*] «tu prends la laine, tu l'étales au soleil quelques jours »(cf annexe 2, texte 1.8, phrase 3), attesté dans le parler d'Ighzer Oufdis;
- [*d̥' att-zwiɥ̥ s ukəccuɥ̥ alma gəɣli t̥əxc illan d̥g-əs*] « tu l'époussettes d'un bâton jusqu'à lui faire tomber les débris»(cf annexe 2, texte 1.9, phrase 12), attesté dans le parler de Tamrijt.

La distribution de la dentale sourde emphatique/t̥/ formant le 2^{ème} segment de la deuxième personne est résumée dans le tableau suivant (cf annexe 4, tableau 1.1) :

Les parlers concernés	L'indice /t---t̥/	L'indice /t---t̥/	L'indice /t---t̥/
Ait Bourman et Ait Bimoun	<i>t̥assufyət̥</i> «tu as sorti»		
Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S. El. Tennine, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermounen, Ait Merâi et Bouyman		<i>t̥assufyət̥</i> «tu as sorti»	
Qelaoun, Ighzer Oufdis, Tamrijt et une partie du parler d'Ait Merâi (Lmenchare)			<i>t̥assufyət̥</i> «tu as sorti»

Les données de cette variation sont portées sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 1).

1.1.2. L'indice de 3^{ème} personne

Pour la troisième personne du singulier masculin « il », il y a deux variantes « /y/, / i / ». Le conditionnement phonique dont a parlé Chaker (1983, 112) et Lafkioui (2007 : 165) n'est pas systématique dans les parlers berbères ; kabyles soient-ils ou Chaouias pour les parlers d'Algérie ou encore pour les parlers marocains. C'est ce que nous pouvons lire dans Kossmann (2000 : 54) :

« L'allomorphe i- de la troisième personne est employé devant consonne, l'allomorphe y- devant voyelle (y compris schwa). A figuig, si la base commence par une consonne, le préfixe de 3sm est toujours i-. Comme il est possible d'avoir ye- à l'initial du mot dans ce parler, il s'agit probablement de formes analogiques. »

C'est le cas aussi des parlers chaouias, l'indice de la troisième personne masculin singulier, dans plusieurs parlers, subit le phénomène de vocalisation. C'est ce qu'explique Lounissi (2010 : 62) en disant : *« C'est surtout les verbes qui sont touchés par ce changement. La palatale /y/ lorsqu'elle fait fonction d'indice de personne du masculin singulier elle devient dans plusieurs localités une simple voyelle /i/ ».*

Généralement, l'indice de la troisième personne, singulier masculin est conditionnée par la séquence phonique qui le suit (C_1C_2V et C_1C_1V / C_1V) :

1. « y » apparaît devant [C_1C_2V---] ou [C_1C_1V---], (elle est attestée au long de tout le corpus) comme c'est le cas dans :

- *yexdem* « il a fait », attesté dans le parler de Bouyman ;
- *yerna* « il ajouta », attesté dans le parler d'Ait Bourman, Qelaoun et Aokas ;
- *yezra* « il vit », attesté dans le parler d'Ait Merâi et celui de d'Ijermounen ;
- *yeččur* « il est plein », attesté dans le parler d'Ait Bimoun et celui d'Ait Bourman ;
- *yettreqriq* « il brillait », attesté dans le parler d'Ait Bourman ;
- *yehlek* « il est malade » ; *yejreh* « il saignait » mais *iwriy* « il est jaune », attestés dans le parler d'Ait Mbarek ;
- *yesbeḥ* « il fait jour, il est devenu » ; *yerwel* « il prit la fuite » ; *yusa* « il est venu », attestés dans le parler d'Ait Segoual ;

2. « i » apparaît avant la séquence [C_1V--], il est constitué pour la plupart des verbes relevés dans le corpus des 19 parlers étudiés.

2.1. [C_1V---]

- *iruh* « il est allé » ;
- *izur* « il rend visite » ;
- *izum* « il a jeuné » ;
- *irad* « il est lavé, propre » ;
- *iderree* « il se propageait, il est contagieux ».

Mais, dans le corpus des 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, le « i » indice de personne de la troisième personne du singulier masculin, apparaît aussi devant la séquence $[c_1c_2v---]$ ou $[c_1c_1v---]$ tout comme le « y ». En voici des exemples qui témoignent que cette règle n'est pas systématique :

2.2. $[c_1c_2v---]$

- *ilyi* « il tomba » ;
- *ittwakkes* « il lui a été enlevé » ;
- *ixdem* « il fit » ;
- *iħma* « il fut chaud » ;
- *imda* « il complet » ;
- *ikres* « il attacha » ;
- *iswa* « il a bu » ;
- *ikcem* « il rentra »

2.3. $[c_1c_1v----]$

- *iqqur* « il est sec »
- *iqqim* « il resta »
- *illa* « il eut »
- *issur* « il est mélangé »
- *ittuy* « il était » ;
- *iṭṭes* « il dormait ».

Ce que nous pouvons retenir de ces exemples relevés des 19 corpus représentant la région de l'étude, c'est que l'indice de personne de la troisième personne du singulier « y- » coexiste avec « i- » où cette dernière apparaît dans tous les contextes phoniques (c_1c_2v et c_1c_1v / c_1v) (cf annexe 4, tableau 1.2), c'est ce qu'a été avancé par Berkai (2011 : 97) pour le parler d'Aokas en disant : « La forme i- est plus utilisée dans le parler d'Aokas où on la trouve dans tous les contextes »

La distribution de cet indice de personne dans les différents parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 2).

Si le verbe conjugué est précédé par la particule préverbale de l'aoriste, l'assimilation de cette dernière avec non seulement l'indice de la 2^{ème} personne mais aussi de la 3^{ème} féminin est automatique.

Même si cette particule, que nous allons étudiée en détail dans ce chapitre, n'est pas la même pour les 19 parlers étudiés mais, provoque, elle aussi le même type d'assimilation, à savoir l'élision ou la chute. Voici la distribution de cette élision dans la région étudiée :

1. Les parlers qui ont comme particule pré-verbale « *ad* » : Les parlers qui utilisent cette particule sont ceux qui forment les deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir les parlers Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis pour l'Extrême Ouest, les parlers Ait Bourman et Qelaoun pour l'Extrême Est. Voici quelques exemples d'illustration :

- [*a tt-nɛəlləq ttikəmsin g təmħərmin ħac'a təqqiṭṭer*] « On la suspend en grappes dans des foulards pour s'égoutter » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 6), attesté dans le parler d'Ait Bourman ;
- [*uqħəl, a təkksət ikəɛɛələn waħd-nsən*] « Préalablement, tu lui retires les bourrelets » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 5), attesté dans le parler de Qelaoun;
- [*a tt-nqərɗac s uqərɗac, attəqqəl d ifulak*] « on la carde avec une carde, elle deviendra des paquettes » (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 10), attesté dans le parler d'Ighil Wis ;
- [*mi di qrib a tƒakk, a ƒawət yel itarrən-is, a tseṭṭel tməṭṭut-nni nəy aryaz-nn'ayən umi nəqqar ikəɛɛələn*] « quand elle aura presque terminé, c'est qu'elle est arrivée aux pieds, alors la femme ou l'homme coupe les bourrelets » (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 8), attesté dans les parlers d'Ait Amrous et Tagouba ;
- [*a tt-nɛəlləq wa tt-nəğğ a təkkiw*] « on la suspend et on la laisse sécher » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 7), attesté dans le parler d'Ait Bimoun.

2. Les parlers qui attestent la particule préverbale « *di* » : ce sont les parlers du centre restreint de cette région, précisément les parlers d'Aokas, Tizi n Berber et Souk El Tennine ainsi ceux de la partie Est de la région de l'est de Béjaia, à savoir Tamrijt,

Leâlam, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi et Ijermounen, C'est ce que montrent les exemples suivants :

- [*d' at-nəssərətəb gaman, d' at-nəssirəd mliḥ*] «on le trempe dans l'eau, on le lave convenablement »(cf annexe 2, texte 1.9, phrase 9), attesté dans le parler de Tamrijt;
- [*d' att-nəssərətəb ggaman, d' att-nəssirəd (nəslil) mliḥ*] « on la trempe dans l'eau, on la lave convenablement » (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 9), attesté dans le parler de Laâlam;

3. Les parlers qui utilisent la particule pré-verbale « *da* » : c'est la particularité des parlers Melbou et Ait Segoual. C'est le cas de :

- [*ma da bdu leḥmu n şşif, ttqerqiden tullatan*] « dès que commence les chaleurs d'été, ils tondent les brebis» (cf annexe 2, texte 1.12, phrase 3), attesté dans le parler de Melbou ;
- [*luxən ma tabya d' an-təğğ akən*] «Alors, si elle veut, elle les laisse tels quels »(cf annexe 2, texte 1.11, phrase 43), attesté dans le parler d'Ait Segoual.

L'assimilation à la frontière de cette particule, avec certains indices de personnes est plus avancée, provoquant ainsi ce qu'on appelle l'effacement. Ce dernier provient de :

- *di* + indice de 2^{ème} personne du singulier : *di zeræet* « tu moissonneras » ;
- *di* + *t-----t* *di* + *φ-----t*, féminin et masculin : *di zeræet* « tu moissonneras » ;
- *di* + *y* > *di* + *φ*, 3^{ème} personne singulier : *di xdem* < *di yexdem* « il travaillera »;
- *di* + *t* > *di* + *φ*, féminin ou masculin : *di xdem* < *di texdem* « elle travaillera »;
- *di* + *t-----m* > *di φ---m*, 2^{ème} personne pluriel masculin: *di ruḥem* < *di truḥem* « vous irez »;
- *di* + *t-----mt* > *di φ---mt*, 2^{ème} personne pluriel féminin : *di ruḥemt* < *di truḥemt* « vous irez »;

L'association de la particule d'orientation spatiale avec les indices de personnes que nous venons d'évoquer provoque par contre une assimilation parfaite. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

d + *t-----t* > *tt-----t* : *t-tusit* > *d-tusit* « tu vins »

$d + t \text{----} > tt \text{-----} : t-tusa > d-tusa$ « elle vint »

$d + t \text{----}m > tt \text{----}m : t-tusam > d-tusam$ « vous vîmes »

$d + t \text{----}mt > tt \text{----}mt : t-tusamt > d-tusamt$ « vous vîmes »

1.2. L'indice de personne de l'impératif

Par ce mode, le sujet parlant s'adresse à un interlocuteur, l'impératif s'emploie qu'aux personnes indiquant à qui l'on parle, il concerne seulement la deuxième personne à savoir le singulier et le pluriel.

2^{ème} personne :

Singulier : Ø (forme zéro)

Pluriel : masculin --- (m/t) ; féminin --- mt

Ce que nous pouvons synthétiser de ces indices de personne, c'est la variabilité de la deuxième personne du pluriel masculin, la forme archaïque « $-m$ » sur laquelle s'est formé l'indice du féminin « $-mt$ » étant le féminin est la forme marquée du masculin et pas l'inverse. Cette désinence est attestée dans un nombre réduit de parlers berbères tel le parler d'Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba du Maroc Bentolila (1981), celui de Tafoghalt du Rifain oriental Kossman (2000) et ceux d'Ayt Tuzin et Ayt Wlicek du Rifain central Lafkioui (2007 : 167), elle est concurrencée par la désinence « $-t$ » dans un nombre important de parlers berbères : la plupart des parlers kabyles occidentaux Hassani (2008) et Guerrab (2014) et celui d'Akfadou Idir (2009), les parlers Chaouias Boudjellal (2015), les parlers du rifain oriental Kossman (2000) et les parlers de tachelhit Basset (1952).

Les 19 parlers représentant la région de l'est de Béjaia ne révèlent aucune particularisation par rapport à ce cheminement, que ce soit interne (entre les 19 parlers d'étude) ou au niveau du dialecte kabyle. C'est ce qui est attesté aussi dans les autres parlers berbères comme c'est le cas des parlers du Rifain oriental Kossmann (2000 : 54) où les deux désinences coexistent car la variabilité se situe au niveau de la deuxième personne du pluriel masculin. La plupart des parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia conservent la désinence archaïque à savoir « $-m$ » tout comme les parlers de la Soummam, c'est ce qu'a affirmé Guerrab (2014 : 85) en disant :

« L'indice de la deuxième personne du pluriel masculin est «...t » dans la plupart des parlers kabyles occidentaux (Kabylie du Djurdjura). Alors que ce dernier est «...m » dans la plupart des parlers kabyles orientaux (Kabylie de la Soummam).»

En voici quelques exemples d'illustration :

Les parlers qui utilisent la désinence (---m) : Cette dernière est attestée dans 04 parlers sur les 19 étudiés, il s'agit précisément du parler d'Aokas, Tizi n Berber, Taregragt et Ait Mbarek, c'est le cas de :

- *ruhφ / ruhem* (---m) « aller » 2^{ème} per. sing. / « allez » 2^{ème} per. pl. mas.; *awim / awimt* « prenez » (---m / ---mt) 2^{ème} per. pl. mas. / 2^{ème} per. pl. fém.; *teyyremt* « jetez ». (---mt) 2^{ème} per. pl. mas. ; *twim* (---m) 2^{ème} per. pl. mas. attestées dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber ;
- *xedmem / xedmemt* « travaillez » (---m / ---mt) 2^{ème} per. pl. mas. / 2^{ème} per. pl. fém. ; *fessrem / fessremt* « étalez » (---m / ---mt) 2^{ème} per. pl. mas. / 2^{ème} per. pl. fém. attestés dans le parler de Taregragt ;

Les parlers où les deux désinences coexistent : Les parlers qui utilisent ces deux désinences sont nombreux, 09 sur les 19 parlers étudiés, il s'agit particulièrement (de l'Ouest à l'Est) du parler d'Ait Bimoun, Tamrijt, Leâlam, Ighzer Oufis de Darguina, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Bouyman et Ait Bourman. C'est ce que montrent les exemples suivants :

- *Awim / awit* « prenez » (---m / ---t) 2^{ème} per. pl. mas. ;
- *kulc'illa, ččet teyytem / kulc'illa, ččem teyytem* (---m / ---t) 2^{ème} per. pl. mas. « rien ne manque, mangez et criez », attesté dans le parler d'Ijermounen et celui d'Ait Merâi ;
- *[əzdīm ustū-nni wa γər wa gixfawn-ənsən / əzdīt ustū-nni wa γər wa gixfawn-ənsən]* (---m / ---t) 2^{ème} per. pl. mas. « unissez les fils de trame l'un à l'autre, bout à bout », attesté dans le parler d'Ait Bimoun ;
- *Zlum / zluṭ akṛarən, təkksəm-asən abəṭṭan* (---m / ---t) 2^{ème} per. pl. mas. « égorgez des moutons, enlevez-leurs la peau », attesté dans le parler d'Ighzer Oufis ;

Les parlers qui utilisent la désinence (---*t*) :cette désinence est, par contre, attestée dans les 06 parlers restants de la région étudiée, il s'agit précisément des parlers Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, S.El.Tennine, Melbou et Ait Segoual, c'est le cas de :

- *Awit-as lqecc-is d'at-ttfen g sbiṭar* «apportez lui ses vêtements, il va être hospitalisé », attesté dans le parler de S.El.Tennine ;
- *Qreqdet tullatan ma da fakk Mayu* « tondrez les brebis une fois Mai est terminé », attesté dans les parlers Melbou et Ait Segoual ;

La diffusion de la désinence de l'impératif dans les 19 parlers étudiés est résumée dans le tableau suivant (*cf annexe 4, tableau 2*):

Les parlers concernés	La désinence --- <i>m</i>	La désinence --- <i>t</i>	Coexistence des deux
Aokas, Tizi n Berber, Taregragt et Ait Mbarek	<i>ruḥem</i> (--- <i>m</i>) « allez »		
Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, S.El.Tennine, Melbou et Ait Segoual		<i>ruḥet</i> (--- <i>t</i>) « allez »	
Ait Bimoun, Tamrijt, Leâlam, Ighzer Oufis, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Bouyman et Ait Bourman			<i>ruḥem</i> (--- <i>m</i>) / <i>ruḥet</i> (--- <i>t</i>) « allez »

La variation de cette désinence est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.4, figure 3*)

1.3. L'indice de personne des verbes d'état (qualité)

Si le verbe d'état lui-même ne révèle pas de particularités, les indices de personne qui vont avec lui, par contre, révèlent des différences que nous pouvons résumer ainsi :

Ce qui distingue la région de l'est de Béjaia du reste des parlers Kabyles c'est que le verbe d'état s'associe avec toutes personnes, un indice pour chaque personne et tous les indices sont distincts à savoir ceux du singulier et ceux du pluriel, contrairement au parler de la vallée de la Soummam comme c'est le cas du parler d'Akfadou Idir (2009) et ceux de

Timezrit, Seddouk et Amizour Madoui (1994), les parlers de Djurdjura Guerrab (2014) qui possèdent une forme unique pour le pluriel où l'opposition entre les personnes est neutralisée. En voici ces indices particuliers (Chaker, 1983 : 115).

Singulier : (forme variable)

1^{ère} personne -----γ

2^{ème} personne ----- d

3^{ème} personne : masculin -----Ø ; féminin -----t

Pluriel : forme unique : -----it

A travers ce schéma, nous pouvons constater la suffixation de tous les indices de personnes spécifique au verbe d'état (uniquement au prétérit), contrairement aux indices réguliers qui peuvent être :

- suffixés ; - préfixés ; - discontinus.

Comme nous constatons une seule forme pour le pluriel (forme neutralisée), voici quelques exemples d'illustration :

- Le verbe *leggaγ*

Forme nue Ø, c'est la 3^{ème} personne masculin : *leggaγ*.

Leggaγ ucebbub-is « sont lisses ses cheveux »

La forme suffixée : ---x ; c'est les autres indices de personne.

Leggaγey (---γ) ; *leggaγed* (---d) ; *leggaγet* (---et) et *leggaγit* (---it).

- Le verbe *imγur* « grandir »

La forme nue Ø : 3^{ème} personne du singulier masculin : *Meqqaγ*.

Meqqaγ « il est grand »

La forme suffixée : les 04 autres formes :

Meqqaγey (---γ) ; *meqqaγed* (---d) ; *meqqaγet* (---et) et *meqqaγit* (---it).

Cette conjugaison particulière au verbe d'état attestée uniquement au prétérit dans les parlers kabyles comme nous venons de l'évoquer ci-dessus n'est pas connue dans les parlers de la région de l'est de Béjaïa pour prétendre sa disparition ou sa perte, c'est ce qu'a avancé Guerrab (2014 : 85) en disant :

« Certains parlers kabyles ont perdu la conjugaison spécifique aux verbes de qualité. Ces derniers sont conjugués comme des verbes ordinaires (verbes d'action) dans ces parlers. Exemple : « zeggayit » (ils sont rouges) se dit « zeggayen » dans ces parlers. Cela concerne les parlers de la Kabylie extrême orientale ainsi que quelques parlers isolés dans les autres régions kabylophones. C'est le cas, par exemple de quelques parlers de la Kabylie maritime dans la région de Tizirt. »

Quant à nous, nous optons plutôt pour le fait que la coexistence des deux conjugaisons n'est qu'une évolution dans le temps parce que même dans les régions où la conjugaison particulière des verbes d'état au prétérit est attestée, elle est concurrencée par d'autres conjugaisons, à savoir celle des affixes régime direct¹⁶. Nous tenons à préciser aussi que la conjugaison particulière des verbes d'état n'est pas absente seulement dans la région de l'est de Béjaïa, dites aussi les parlers extrêmes orientaux mais méconnaissables dans beaucoup d'autres parlers berbères, c'est ce que dit Berkai (2011 : 03):

« Il faut souligner cependant que ce n'est pas une spécificité du parler d'Aokas au niveau panamazighe. Beaucoup de parlers amazighes, comme le chleuh, le tamazight, le rifain, le mozabite... ne connaissent pas cette distinction. Cette confusion des formes semble être une évolution et non un archaïsme, puisque « en chleuh prémoderne », on trouve des traces de cette conjugaison à indices de personne suffixés des verbes d'état (Kossmann, 2000b : 237). »

Si ces verbes d'état, dans les régions où ils connaissent la conjugaison particulière, récupéreront les indices réguliers (ceux du verbe ordinaire) dans les autres aspects, à savoir l'aoriste et l'Aoriste intensif comme c'est le cas de :

- Ufay (être gros) / dæf (maigrir) (thème d'aoriste) :

¹⁶ Mezzî-yi ; mezzî-yik ; mezzî-kem ; mezzî-yet ; mezzî-yett ; mezzî-yay ; mezzî-ken ; mezzî-kent ; mezzî-ten et mezzî-tent.

Singulier : *ad ufayey / deɛfey*; (--- γ); *ad tufayed / tdeɛfed* (t---d) ; *ad yufay / yeɛɛef*; (ye ---) ;
ad tufay / teɛɛef; (t ---) ;

Pluriel : *ad nufay / neɛɛef* (n ---); *ad tufayem / tdeɛfem* (t --- m); *ad tufayemt / tdeɛfemt* (t --- mt);
ad ufayen / deɛfen (--- n) ; *ad ufayent / deɛfent* (--- nt).

Dans la région de l'est de Béjaia, par contre, les indices de personnes d'un verbe d'état sont les mêmes pour tous les thèmes (prétérit / aoriste / aoriste intensif), car cette région garde ces indices personnels réguliers pour tous les thèmes, que se soit pour le verbe d'action ou pour le verbe d'état, la distinction est purement sémantique ; morphologiquement les désinences sont identiques dans les 19 parlers étudiés, à savoir (de l'ouest à l'est) Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S. El. Tennine, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermounen, Ait Merâi, Qelaoun, Bouyman et Ait Bourman. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Prétérit

verbe *hbel* « perdre raison, s'affoler »

Singulier : *hebley* (--- γ) « j'étais fou » ; *theblet* ; t---t/t/t « tu étais fou » ; *ihbel* ; *i/ye* --- « il était fou » ; *tehbel* ; t --- « elle était folle »

Pluriel : *nehbel* ; n--- « nous étions fous » ; *theblem* ; t---m « vous étiez fous » ; *theblemt* ; t---mt « vous étiez folles » ; *heblen* ; ---n « ils étaient fous » ; *heblent* ; ---nt « elles étaient folles ».

- Le verbe *teɛf*¹⁷ « maigrir »

Singulier : *teɛfey*; ---γ « j'étais maigre » ; *tteɛfet*; t---t « tu étais maigre » ; *iteɛf*; *i/ye* --- « il était maigre » ; *teɛef*; t--- « elle était maigre » ;

Pluriel : *neɛef*; n--- « nous étions maigres » ; *tteɛfem*; t ----- m « vous étiez maigres » ; *tteɛfemt*; t---mt « vous étiez maigres » ; *teɛfen*; ----- n « ils étaient maigres » ; *teɛfent*; ---nt « elles étaient maigres ».

Aoriste avec particule « di » ou « da »

¹⁷ La conjugaison du verbe « *teɛf* » est la même avec celle du parler d'Irjen pour l'aoriste, la variation est seulement d'ordre phonétique /d/ ≥ /t/.

Singulier : *di (da) +hebley* « je serai fou » ; *heblet*¹⁸ « tu seras fou » ; *hbel* « il sera fou » ; *hbel* « elle sera folle »

Pluriel : *di (da) +nehbel* « nous serons fous » ; *heblem* « vous serez fous » ; *heblemt* « vous serez folles » ; *heblen* « ils seront fous » ; *heblent* « elles seront folles »

1.4. Le participe

Le participe est la forme non personnelle du verbe, il est invariable en personnes mais variable d'un aspect à un autre. Il est défini par A. Basset (1952 : 22) comme « *Sous les réserves de quelques parlers berbères à l'instar du touareg et le tachelhit, le participe est invariable en genre et en nombre, il est uniformément caractérisé par les indices y-- préfixé et ---n suffixé* ».

En effet, le participe positif est formé d'un thème avec l'adjonction de deux participes associés à savoir celui de la 3^{ème} personne du singulier masculin (y---/i---) préfixé et celui de la 3^{ème} personne du pluriel masculin (---n) qui est, quand à lui, suffixé.

Le participe a une forme unique, incompatible avec les modalités de personnes (Chaker, 1983 : 118). La morphologie du participe révèle une similitude parfaite entre majorité écrasante des parlers kabyles, c'est le cas du parler d'Akfadou Idir (2009), celui d'Irjen Chaker (1978) et ceux de Ait yahia Moussa et de Azouza Hassani (2008). C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Sing. masc. : *aæeqqa yessawalen* « y-ssawal-n » « le grain parlant »

Pl.masc. : *ieeqqayen yessawalen* « les grains parlants »

Sing.fém. : *taæeqqayt yessawalen*

Dans le parler d'Irjen Aissou (2007), le participe ne diffère pas des autres parlers kabyles, il est attesté pour tous les thèmes : il a une forme discontinue « y-n » pour les thèmes affirmatifs (aoriste, prétérit et aoriste intensif) et la forme préverbale « n- » pour le prétérit négatif. C'est le cas de :

¹⁸ Le premier segment de l'indice de personne « 2^{ème} personne t--t » a toujours chuté devant la particule d'aoriste « di » et sa variante « i », car en dehors de ce contexte, il est toujours attesté.

- Masc. : *wigad yennejlan* « ceux qui sont exilés », pour le prétérit ; *wigad ara yennejlin* « ceux qui vont s'exiler », pour l'aoriste et *wigad yettnejlin* « ceux qui vont s'exiler habituellement » ;
- Fém. : *tigad yennejlan* « celles qui sont exilées », pour le prétérit ; *tigad ara yennejlin* « celles qui vont s'exiler » pour l'aoriste et *tigad yettnejlin* « celles qui vont s'exiler habituellement » ;
- *Wigad ur nennejli* « ceux n'ont pas exilé », *tigad ur nennejli* « celle qui n'ont pas exilé » pour le prétérit négatif.

Par contre, dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, objet de cette étude, le participe révèle quelques variations, elles sont comme suit :

1. Le participe est invariable en genre et en nombre pour tous les thèmes, il s'agit de l'ambifixe « i/y---n ». il est attesté dans les deux extrémités de la région étudiée, à savoir Ait Bimoun pour l'extrême Ouest, Ait Bourman et Qelaoun pour l'extrême Est, ainsi les parlers de la partie Ouest de cette région, particulièrement les parlers Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis. C'est le cas des exemples suivants :
 - [*a tt-nəssirəd gg^waman iħman d ssabon*] « on la lave dans l'eau chaude savonneuse » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 5) (prétérit) ; [*aman ara yəħmun*] « l'eau qui se chauffera » (aoriste), attestés dans le parler d'Ait Bourman;
 - [*a d-nəssənsar tədoṭ-nni taxfifant ara yəmmaggən i wzəṭṭa*] « on prélèvera la laine légère qui sera utilisée pour le tissage » (aoriste) (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 8), attestés dans le parler d'Ait Bimoun;
 - [*aman iħman, isfan*] « l'eau chaude, pure » (prétérit) (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 4); [*aman ala yəħmun*] « l'eau qui se chauffera » (aoriste); [*aman iħəmmun*] « l'eau qui se chauffera constamment » (aoriste intensif), attestés dans le parler d'Ighil Wis ;
 - [*wa tt-nawi ɣər tala niy deg uxxam, win isean aman deg uxxam-is*] « qu'on prendra à la fontaine ou à la maison, pour celui qui possède de l'eau à la maison » (prétérit) (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 11); [*win ala yəseun aman deg uxxam-is*] « celui qui a de l'eau à la maison », attestés dans les parlers Ait Amrous et Tagouba;
 - [*ħac' a tt- nəsmar, ilaq snaṭ lɣalaṭ, tict ttin a yəṭṭfən tizdēt, tannéṭən a təxdəm tilmī-nni g fassən-is ħac' a tt-jəməənt ttifastin*] « Pour la débiter, il faut deux femmes l'une

tenant la quenouille, l'autre reçoit la laine filée dans ses bras pour l'emmagasiner en brassées»(cf annexe 2, texte 1.13, phrase 22), attestée dans le parler de Qelaoun.

2. Le participe, avec l'ambifixe « i/y---n » est attesté seulement au prétérit et à l'aoriste intensif dans les parlers qui forment le centre et la partie Est de la région située à l'est de Béjaia, c'est le cas des parlers Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam ; Tamrijt, Ighzer Oufitis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ijermounen et Ait Merâi. C'est ce que montrent les exemples suivants :
 - *Tan illan* « celle existant » (sing. fém) ; *wan illan* « celui existant » (sing. masc) ; *widak illan* « ceux existant » (pl. masc) ; *tidak illan* « celles existant » (pl. fém) ; *wan iṭṭeyyiren* « celui jetant », attestés dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Ighzer Oufitis, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermounen et Ait Merâi ;
 - [*d'at-nεəlləq səg yiwət llǧiha g mkan i gəlan (i ielan)*] « on l'accrochera sur un côté à un endroit élevé » (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 10), attesté dans le parler de Tamrijt;

Berkai (2014 : 70) explique l'incompatibilité du participe avec le genre et le nombre dans tous les aspects, ce qui est sujet de la variation est bien l'indice lui-même, ambifixe pour certains et préfixe pour d'autres. A ce propos, il dit : « *En réalité, cette forme verbale incompatible avec les modalités du genre et du nombre est attestée même à l'aoriste dans les parlers cités ci-haut qui ont la particule pré-verbale « di/da », mais avec une marque spécifique. Il s'agit, en l'occurrence, du préfixe i-, le même que celui de l'ambifixe i-n des parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia que nous avons évoqué ci-dessus et des autres formes verbales, sachant qu'il est inversé au prétérit négatif (n-i) »*. Voici des exemples qui montrent son existence à l'aoriste dans les parlers du centre et ceux de la partie Est de la région étudiée:

- [*tanniṭen n tafuḥant (taduṭ), ay d'imagg ttisumta/iwa/in*] « c'est la mauvaise (laine) qui sera transformée en oreillettes » (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 19), attesté dans les parlers Leâlam, Melbou, Ait Segoual et Tamrijt ; on dirait *ara ymaggen*, dans les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia (Ait Bimoun et Ait Bourman, et *ala /a ymaggen*, dans les parlers Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis et Qelaoun ;
- *Tura d kunemti ay d'ijbed azeṭṭa* « maintenant, c'est à vous d'exécuter le tissage », attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Taregragt, Ijermounen, Ait

Merâi [on dirait *ara yjebden*, dans les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia (Ait Bimoun et Ait Bourman, et *ala /a yjebden*, dans les parlers Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis et Qelaoun].

Berkai (2014 : 72) explique cette forme particulière par le fait qu'elle est le résultat d'une évolution (soit par analogie ou érosion phonétique de la 3^{ème} personne du singulier) en disant :

« Il se peut que le schème actuel du participe à l'aoriste soit une évolution, probablement par analogie avec celui de la 3ème pers. du sing., très fréquent dans le discours, ou plus simplement par érosion phonétique dans le cadre du principe d'économie linguistique, et d'analogie (la forme existe déjà), puisque un seul affixe, en l'occurrence le i-, peut rendre le participe. »

En énoncé négatif, les morphèmes du participe sont « n--- », indice de personne de la première personne du pluriel « nous » ou « i--- » ; indice de personne de la troisième personne, masculin singulier, préfixé accompagné d'un changement vocalique facultatif « n---i »/« i---i ».

Ces deux formes son attestées dans tous les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, elles sont invariable en genre et en nombre ; ce qui les distinguent c'est la particule de négation que nous allons étudier en détail dans ce chapitre : « *ur* » pour les parlers des deux extrémités de la région étudiée et « *ul* » pour les autres parlers de cette région. La distribution de ces deux morphèmes est la suivante :

1. Le morphème « n---i » : Il est attesté dans les parlers des deux extrémités ainsi la partie Ouest de la région de l'est de Béjaia où la particule de négation est « *ur* » (06 parlers), il s'agit particulièrement des parlers Ait Bourman, Qelaoun pour la partie extrême Est, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun pour la partie Ouest et extrême Ouest.

En voici des exemples qui témoignent cette invariabilité : *Win ur nelli d amehbul* « celui n'étant pas niais » ; *Tin ur nelli d tamehbult* « celle n'étant pas niaise » ; *Widak /wigadur nelli d imehbal* « ceux n'étant pas niais » ; *Tidak /tigad ur nelli d timehbal* « celles n'étant pas niaises » ;

2. Le morphème « i---i » ou « i--- » étant le deuxième segment est facultatif : il est attesté dans les parlers du centre de la région étudiée ainsi la partie Est, il s'agit précisément, de l'Est à l'Ouest, des parlers (13) suivants : Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi,

Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas et Tizi n Berber. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

- *Argaz ul ikkis lhemm mačči d argaz* « l'homme n'ayant pas la responsable n'est pas un homme », attesté dans les parlers Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Ijermounen et Ait Merâi ;
- *Aqcic ul ibya tissas, hedd u's-d-i-kkaf (ihhak)* « le garçon n'ayant pas voulu la fierté, nul ne la lui offre », attesté dans les parlers Aokas, Taregragt, Ait Mbarek et Bouyman ;
- *Taqcict ul ibya ixdem axxam* « la fille n'ayant pas voulu fonder une famille », attesté dans les parlers Tamrijt, Laâlam, Melbou et Ait Segoual.

La synthèse la répartition des indices du participe est résumée dans les tableaux suivants :

1.4.1. Le participe affirmatif (cf annexe 4, tableau 3.1);

Les parlers concernés	L'indice y/i---n (tous les thèmes)	L'indice i---n (prétérit+aoriste intensif)	L'indice i--- à l'aoriste
Ait Bourman, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun	<i>Ixedmen/ixeddmen</i>		
Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, ,		<i>Ixedmen/ixeddmen</i> « aillant travailler »	<i>Ixdem</i> « il travaille »

La distribution de cet indice dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique ((cf annexe 6.4, figure 4).

1.4. 2. Le participe négatif (cf annexe 4, tableau 3.2)

Les parlers concernés	L'indice n ---i	L'indice i---i /i---
Ait Bourman, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun	<i>nexdim/nečči</i> « n'aillant travaillé/mangé»	

Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, ,		<i>ixdim/ičča</i> « n'aillant travaillé/mangé »

La variation de cet indice dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique ((cf annexe 6.4, figure 5);

2. Les modalités locatives (déictiques)

Ce sont des démonstratifs affixes (adjectifs démonstratifs affixes) destinés à attirer l'attention. La majorité des berbérissants à l'image Kossman (2000 : 92) distinguent entre :

- Modalités de proximité : proche du locuteur / auditeur ;
- Modalité d'éloignement : loin des deux ;
- Modalité d'absence ou d'évocation.

Basset (1952 : 34) définit le pronom démonstratif comme suit :

« Le démonstratif est, en soi, destiné à attirer l'attention. Il participe, par cela même, inévitablement, à l'intensité. Et par le fait toutes les notions qui peuvent diversifier celle de monstration pure ou s'agréger à elle, sont secondaires. Ces notions sont, en berbère, de deux sortes : l'une de définie et d'indéfinie, l'autre est de proximité, d'éloignement et de rappel (en question) ».

Ces modalités citées ci-haut, sont toujours suffixées au nominal qu'elles déterminent, chacune possède une forme réduite plus une autre étoffée. Généralement, les démonstratifs sont invariables en genre et en nombre, c'est le cas du parler d'Irjen Chaker (1978) et Aissou (2007) et celui d'Akfadou Idir (2009). Cette invariabilité affirmée par la plupart des linguistes berbérissants est sujet de discussion, dans les parlers de la région de l'est de Béjaia-ville ce n'est pas toujours le cas. Cette région présente des variantes très nombreuses par rapport aux autres parlers kabyles, c'est ce qu'a été montré et décrit par Rabehi (1994), Aissou (2007) et Berkai (2011, 2014) pour le parler d'Aokas.

2.1. Déictiques de proximité

Comme nous venons de les définir, c'est la présentation de quelque chose proche des deux interlocuteurs. Les déictiques ne révèlent pas une similitude parfaite ni entre les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia ni par rapport au parler d'Irjen déjà étudié et compaer à celui d'Aokas par nous même comme nous l'avons déjà souligné, d'où la nécessité de les distinguer. Ce qui est à décrire et à comparer ici, c'est à la fois le critère de variabilité et ceux de restriction ou extension (forme réduite /étendue)

2.1.1. La forme réduite

La forme réduite du déictique de proximité est la forme la plus courte utilisée dans le parler concerné, elle est la même dans les 19 parlers étudiés (commune et identique), c'est la forme « -a », c'est ce que montrent : *[taɖuɛ-a]* ; *[taħədduɛt- a]* « la laine-ci » (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 10).

Pour le critère de l'accord grammatical entre ce déictique et le nominal auquel il est affixé, la forme réduite de ce déictique est invariable en genre et en nombre dans 08 parlers des 19 étudiés, il s'agit des parlers des deux extrémités de la région étudiée (Ait Bourman et Ait Bimoun), ceux de la partie Ouest de cette région (Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis) et un sous-groupe des parlers de la partie Est de cette région (Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants : *aqcic-ayi* (sing. masc.) « ce garçon-ci » ; *taqcict-ayi* (sing. fem.) « cette fille-çi » ; *arrac-ayi* « ces garçons-ci » (pl. masc.) ; *tiqcicin-ayi* (pl. fem.) « ces filles-ci », attestées dans les parlers formant les deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun. Pour la forme (-a) : *axxam-a* (sing. masc.) « cette maison-ci » ; *taxxamt-a* (sing.fem.) « cette chambre-çi » ; *ixxamen-a* (pl. masc.) « ces maisons-ci » ; *tixxamin-a* (pl. fem.) « ces chambres-ci », attestées dans les parlers Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis (cf annexe 4, tableau 4).

Cette forme réduite de ce déictique est, par contre, variable en nombre ; -a pour le singulier, -i pour le pluriel et invariable en genre comme c'est le cas des parlers rifains Lafkioui (2007 : 206). Elle est attestée dans 11 parlers des 19 étudiés de la région de l'est de Béjaia, il s'agit des parlers S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Tamrijt, Laâlam, Melbou et Ait Segoual. C'est ce que nous retenons

dans : *amehbul-a(d)*¹⁹ « ce niais-ci » (sing. masc.) ; *tamehbult-a(d)* « cette niaise-ci » (sing.fém.) ; *imehbal-i(d)* « ces niais-ci » (pl. masc.) ; *timehbal-i* « ces niaises-ci » (pl. fém.)

2.1.2. La forme étoffée

Cette forme est très variable dans les parlers kabyles, particulièrement dans ceux de la région de l'est de Béjaia, non seulement en passant d'un parler à un autre mais aussi la coexistence de plusieurs formes dans un seul parler. Pour ce qui est de l'allongement du déictique lui-même, ça va de *-ayi/-ayyi* jusqu'à *-adaka/-adatta* en passant par *-ayyini /-ayyina*, c'est ce que montrent : *axxam-ayyi /-ayyina* « cette maison-ci » attestée dans le parler d'Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous ; *axxam-ayi*, attesté dans les deux extrémités Ait Bourman et Ait Bimoun ; *axxam-adaka* attesté dans les parlers Aokas et Tizi n Berber (cf annexe 4, tableau 4) .

Quant à l'accord grammatical entre le déictique et le substantif, cette forme étoffée est variable ; que ce soit en genre et en nombre ou seulement en nombre, dans certains parlers et invariable dans d'autres de la région de l'est de Béjaia.

La forme *-adaka* est attestée dans 3 parlers ; Aokas, Tizi n Berber et Tamrijt, elle est variable en genre et en nombre, c'est ce que montrent : *amehduq-adaka(d)* « ce dégourdi-ci » (sing. masc.) ; *tamehduqt-adatta(d)* « cette dégourdi-ci » (sing. fém.) ; *imehdaq-idakni(d)* « ces dégourdis-ci » (pl. masc.) ; *timehdaq-idakti-d* « ces dégourdis-ci » (pl. fém.).

Si nous tentons de segmenter cette forme, elle est composée de deux éléments distincts : la forme réduite du déictique de proximité (*-a(d)* pour le singulier; masculin et féminin, *i(d)* pour le pluriel) auxquels s'ajoute un présentatif de proximité (*aka(d)* pour le singulier masculin, *atta(d)* pour le singulier féminin, *akni(d)* pour le pluriel masculin et *akti(d)* pour le féminin).

Ce que nous pouvons identifier aussi de cette segmentation, c'est la présence obligatoire de « d » particule d'orientation spatiale exprimant la proximité, par opposition à « n »

¹⁹ « Ces déterminants sont morphologiquement apparentés aux particules d'orientation « d » (rapprochement) et « n » (éloignement) ». Sadiqi (F.) : Grammaire berbère, 1997 : 125.

exprimant l'éloignement, dans les formes étoffées (position médiane) alors qu'il est facultatif dans les formes réduites et les formes renforcées (position finale).

Par contre, cette même forme étoffée est invariable dans les 16 parlers restants de la région de l'est de Béjaia, c'est ce que montrent : *tameɣtut-ayi/-ayyi/-ayyina* « cette femme-ci » (sing. fém.) ; *argaz-ayi/-ayyi/-ayyina* « cet homme-ci » (sing. masc.) ; *lxalat-ayi/-ayyi/-ayyina* « ces femmes-ci » (pl. fém.) ; *ulman-ayi/-ayyi/-ayyina* « laine brassée » (pl. masc.) (cf annexe 4, tableau 4)

La variation de ce déictique de proximité dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 6).

2.2. Déictiques d'éloignement

C'est la présentation d'une chose (animée-inanimée) loin des deux interlocuteurs. Ce déictique d'éloignement est aussi variable dans la région de l'est de Béjaia et dans les parlers kabyles en général, cette variation se manifeste que ce soit sur le plans restriction/extension ; à savoir forme réduite, forme étoffée et forme renforcée ou sur le plan de variabilité (variable/invariable) et les particularités sont très nombreuses.

2.2.1. La forme réduite

La forme réduite du déictique d'éloignement n'est pas la même dans les 19 parlers étudiés, c'est (*-ihin*) dans 05 parlers et (*-nnha*, *-nnhi*) dans les 14 parlers restants de la région de l'est de Béjaia.

La forme *-ihin* est attestée dans les parlers formants les extrémités, il s'agit d'Ait Bimoun, Ait Amrous, Tagouba et Ighil Wis pour l'Ouest et Ait Bourman pour l'extrême Est, elle est invariable en genre et en nombre. C'est ce que montrent : *Aqecwal-ihin* « ce brindille-là » (sing. Masc.) ; *tacebħant-ihin* « cette belle-là » (sing. fém.) ; *Iqecwalen-ihin* « ces brindilles-là » (pl. Masc.) ; *ticebħanin-ihin / inna* « ces belles-là » (pl. Fém.) (cf annexe 4, tableau 4).

Quant à la forme *-nnha*, elle est attestée dans les parlers situés au centre et l'Est de la région de l'est de Béjaia, précisément ; de l'Ouest à l'Est, le parler de Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Bouyman.

Cette forme est variable en nombre et invariable en genre dans les parlers d'Aokas, Tizi n Berber et celui de S.El.Tennine, c'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

- *Aberkan-nnha* « ce noir-là » ; *taberkant-nnha* « cette noire-là »
- *Iberkanen-nnhi* « ces noirs- là » ; *tiberkanin-nnhi* « ces noires-là » (cf annexe 4, tableau 4) .

Par contre, cette même variante « -nnha » est invariable en genre et en nombre dans le reste des parlers (11/14), c'est ce que nous pouvons retenir dans :

- *Aberkan-nnha* « ce noir-là » ® *taberkant-nnha* « cette noire-là » ;
- *Iberkanen-nnha* « ces noirs- là » ® *tiberkanin-nnha* « ces noires-là » (cf annexe 4, tableau 4) .

2.2.2. La forme étoffée

La forme étoffée du déictique d'éloignement est aussi variable, c'est *-ihinna* dans 5 parlers et plusieurs formes dans les 14 parlers restants des 19 étudiés de la région de l'est de Béjaia.

La forme *-ihinna* est attestée dans les mêmes parlers où elle est attestée sa correspondante réduite, à savoir Ait Bimoun, Ait Amrous, Tagouba, Ighil Wis et Ait Bourman. Cette forme est invariable en genre et en nombre, c'est le cas de : *Amezwar-ihinna* « ce premier là-bas » (sing. masc.) ; *tamezwart-ihinna* « cette première là-bas » (sing. fém.) ; *imezwaren-ihinna* « ces premiers là-bas » (pl. masc.) ; *timezwura-ihinna* « ces premières là-bas » (pl. fém.) (cf annexe 4, tableau 4).

Les formes *-nnanha*, *nnhaha*, *yadi* et *-nnakan* sont attestées dans les parlers formants le centre et l'Est de la région Est de Béjaia comme nous l'avons déjà évoqué, ils sont au nombre de 14 parlers : Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam, Tamrijt, Ighzer Oufitis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Bouyman.

La forme *-nnhaha* est attestée uniquement dans le parler de Laâlam, Melbou et Ait Segoual et la forme *-yadi* est attestée seulement dans 03 parlers, à savoir Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun(cf annexe 4,tableau 4). Quant à la forme *-nnakan*, elle est attestée dans les parlers qui forment le centre réstreint de la région située à l'est de Béjaia (Aokas, Tizi n Berber et S.El.Tennine).

Ce qui différencie les formes *-nnakan*,*-nnanha* « là-bas » des formes précédentes, c'est le critère de variabilité (en genre et en nombre) :

- La forme *-nnakan* est variable en genre et en nombre, c'est le cas des exemples suivants :

Amezwar-nnakan « ce premier là-bas » (sing.masc.) ; *tamezwart-nnattan* « cette première là-bas » (sing. fém.) ; *imezwaren-nnaknin* « ces premiers là-bas » (pl. masc.) ; *timezwura-nnaktin(t)* « ces premières là-bas » (pl. fém.) .

- *nnanha* « Plus loin là-bas » est invariable en genre et variable en nombre dans le parler d'Aokas, Tizi n Berber et celui de S.El.Tennine, c'est ce que montrent :

Aberkan-nnanha « ce noir là-bas » ;

taberkant-nnanha « cette noire là-bas » ;

iberkanen-nnanhi/nninhi « ces noirs là-bas » ;

tiberkanin-nnanhi/nninhi « les noires là-bas ».

Mais cette même forme est invariable en genre et en nombre dans les parlers : Tamrijt, Laâlam et Bouyman, c'est ce que nous retenons dans :

Aberkan-nnanha « ce noir là-bas » ;

taberkant-nnanha « cette noire là-bas » ;

iberkanen-nnanha « ces noirs là-bas » ;

tiberkanin-nnanha« les noires là-bas ».

- *nnhaha* et *yadi* « plus loin là-bas » sont invariables en genre et en nombre.

Le « *nn* » des deux déictiques « *nnakan* » et « *nnanha* » est celui de la particule d'orientation spatiale « *nn* » exprimant l'éloignement : « *nnakan* » est composé de « *n* » d'orientation + démonstratif « *akan* ».

La variation de ce déictique d'éloignement dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 7).

2.3. Déictiques d'évocation

Cette sous-catégorie de déictiques évoque quelque chose ou quelqu'un que le locuteur voulait en parler à l'auditeur et que ce dernier a une idée de cette chose-là. Comme elle peut représenter quelque chose ou quelqu'un qui se trouve auprès de l'auditeur assez loin de son locuteur.

A l'instar des autres déictiques, celui d'évocation ne relève pas de similitude entre tous les parlers de la région de l'est de Béjaia. Nous distinguons deux formes *-nni* et *-nn*, la première forme est attestée dans les deux extrémités ainsi quatre autres parlers (précisément dans 6 parlers) ; quant à la deuxième forme, elle est attestée au centre et à l'Est de cette région. Ces deux formes sont invariables en genre et en nombre, voici leur localisation :

- La forme *-nni* est attestée dans les parlers : Ait Bimoun, Ait Amrous, Tagouba, Ighil Wis, Qelaoun et Ait Bourman. Elle est invariable en genre et en nombre (cf annexe 4, tableau 4):

Aæeqqa-nni « le grain en question ou dont on parle » (sing.masc.) ; *tæeqqayt-nni* « la graine en question » (sing. fém.) ; *iæeqqayen-nni* « les grains en question » (pl. masc.) ; *tieeqqayin-nni* « les graines en question » (pl. fém.)

- La forme *-nn*, quant-à-elle, est majoritairement répandue dans la région de l'est de Béjaia (13/19 parlers), il s'agit du parler de Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen et Bouyman. Cette forme est aussi invariable en genre et en nombre (cf annexe 4, tableau 4), c'est ce que montrent les exemples suivants : *Taminza-yenn*²⁰ « l'ogresse en question » (sing.fém.) ; *aminziw-enn* « l'ogre en question » (sing masc.) ; *timinziwin-enn* « les ogresses en question » (pl. Fém.) ; *iminziwen-enn* « les ogres en question » (pl. masc.) ; attestés dans le parler d'Aokas ; *taduṭ-nn* « la laine en question » attesté dans les 13 parlers et *timeqqunin -enn* « les mottes en question », attesté dans le parler d'Ait Marâi (cf annexe 2, texte 1.5, phrase 11).

²⁰ La semi-voyelle « y » est due au fait que le déterminé se termine par une voyelle.

Si nous réalisons une synthèse des déictiques dans ces 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaïa, nous déduirons deux critères :

- Le degré de divergence entre les parlers étudiés est très important;
- même s'il s'agissait ici d'une étude synchronique, il est important de signaler que la plupart des parlers de cette région ont conservé les variantes archaïques (Chaker, 1983 : 106) à savoir :

« *ad* » de proximité : *argaz-ad* « cet homme-ci » ;

« *in* » d'éloignement qui se réalise « *enn* » : *aqcic-nn* « le garçon qui se trouve loin ou près de l'auditeur » ;

« *nn* » d'évocation : *amehduq-nn* « le dégourdi en question ».

La variation de ce déictique d'évocation dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.4, figure 8*).

2.4.Modalités d'altérité

C'est des déictiques qui expriment l'altérité (autre et l'autre) en faisant une liaison avec une chose dont le locuteur a parlé auparavant et qu'il évite de répéter. Le choix du déictique peut être, selon le contexte, défini ou indéfini qui fait référence à un rappel, une évocation. Cette modalité qui exprime la notion d'altérité est attestée dans les parlers de la région de l'est de Béjaïa comme, d'ailleurs, dans tous les parlers kabyles, elle est scindée en deux formes comme l'a souligné A. Basset (1952 : 34) *l'une de définie et l'autre d'indéfinie*.

Les deux formes en question ne s'accordent avec le nom déterminé, ni en genre ni en nombre, elles sont invariables.

2.4.1. La forme indéfinie

Cette forme qui fait référence uniquement à l'altérité (autre), sans orientation à une personne ou à une chose bien précise, non connue des deux interlocuteurs (*iṭen/-iṭnin*), n'est pas attestée dans tous les 19 parlers de la région étudiée. D'ailleurs, cette distinction « définie-

indéfinie » est parfois contextuelle et non pas formelle, plusieurs parlers Kabyles utilisent une seule modalité d'altérité qui est « *-nniḍen/-nniḍen* » comme c'est le cas du parler d'Akfadou Idir (2009 : 55).

La forme indéfinie est attestée dans les parlers suivants (de l'Est à l'Ouest) : Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ait Mbarek, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun. Voici quelques exemples de monstration :

Tamyart-iṭen / iṭnin « autre vieille » ; *amyar-iṭen / iṭnin* « autre vieux » ; *Timyarin-iṭen / iṭnin* « autres vieilles » ; *imyaren-iṭen / iṭnin* « autres vieux ».

Après un déterminé à finale vocalique, le « *i* » du déictique se transforme en semi-voyelle « *y* ». C'est ce que prouvent les exemples ci-dessous :

Tasa-yṭen « autre foie » ; *Tamegra-yṭen* « autre moisson » et *Tala-yṭen* « autre fontaine ».

2.4.2. La forme définie

Cette forme qui fait référence, contrairement à la précédente, à une personne ou à une chose bien précise, connue des deux interlocuteurs est, comme la forme indéfinie, invariable « *-nniḍen/-nniḍnin* », elle est attestée dans les 19 parlers étudiés, à savoir : Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun.

axxam-nniḍen/-nniḍnin « l'autre maison » ; *taxxamt-nniḍen/-nniḍnin* « l'autre chambre » ; *ixxamen-nniḍen/-nniḍnin* « les autres maisons » ; *tixxamin-nniḍen* « les autres chambres ».

Pour ce qui est des modalités d'altérité, les 19 parlers étudiés révèlent une similitude parfaite vis-à-vis d'eux même et vis-à-vis des autres parlers kabyles. La dentale /t/ n'est que l'assourdissement de la dentale sonore /ḍ/ ; en dehors d'un environnement emphatique, elle (/ḍ/) se réalise toujours /t/ dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, c'est ce que nous avons étudié dans le chapitre précédent (*cf variables phonétiques*).

Par contre, ce qui est à clarifier ici, c'est que cette modalité d'altérité, indéfinie soit-elle ou définie, est invariable dans presque tous les parlers de la région de l'est de Béjaia, tout comme les autres parlers kabyles. Mais, cette forme définie est, par contre, variable en genre seulement ; « *nniṭen* » pour le masculin, « *nniṭent* » pour le féminin, dans le parler de Taregragt. Voici un exemple qui illustre cette variabilité :

- [*aqəcwal-nnétən n azəhran*]*« le gros brindille en question » (cf annexe 2, texte 1.6, phrase 20);*
- [*təduṭ-nnétənt tacuraqt ɣas ttaḥərcawt*] *« la laine en question est branche même si elle est rugueuse »(cf annexe 2, texte 1.6, phrase 27).*

3. Les substituts

Si nous tentons d'éclairer la nature des substituts, selon le dictionnaire linguistique de Mounin (1974 : 310), il est à noter que :

« le substitut est une forme linguistique, généralement brève, qui se substitue à une autre précédemment annoncée, on y renvoyant le lecteur ou l'auditeur. Ce terme est plus général que pronom, puisqu'il permet de dénoter les formes qui remplacent les unités d'un niveau supérieur à celui du nom et même du syntagme nominal, jusqu'à la phrase, ou d'une catégorie différente, comme l'adjectif ».

Spécifiquement, substitut de nom veut dire des formes brèves qui remplacent le nom et qui sont capables d'assurer les mêmes fonctions que ce dernier. Ces formes sont des pronoms.

Le terme pronom désigne un élément susceptible de prendre la place du nom, ils ont donc le même emploi que les noms. La différence majeure entre les noms et les pronoms est que ces derniers appartiennent à des inventaires limités, alors que les premiers appartiennent à une classe lexicale ouverte. Lafkioui (2007 : 116), de son côté, donne une définition succincte de la catégorie des pronoms en disant :

« Le pronom est une catégorie grammaticale de substituts de nom divers que nous regroupons dans deux sous-catégories ; celle des pronoms personnels et celle des pronoms non-personnels. La sous-catégorie des pronoms personnels réunit les pronoms qui se distinguent les uns les autres par un système d'opposition de la

personne grammaticale. Les pronoms non-personnels, par contre, ne font pas partie d'une série d'opposition systématique de personnes grammaticales, mais peuvent tout de même référer à des entités humaines. »

3.1. Les pronoms personnels

Il existe deux types de substituts personnels à savoir les pronoms indépendants dites autonomes et les pronoms affixes, tous les deux, s'accordent en genre et en nombre par rapport à la personne grammaticale. Là aussi, les spécificités morphologiques sont nombreuses. Nous les trouvons tant au niveau des pronoms indépendants qu'à celui des pronoms affixes et ne touchent pas seulement les parlers kabyles mais tous les parlers berbères. A ce propos, Lafkioui (2007 : 116) explique :

« Le système pronominal berbère est fort complexe et connaît une variation morphologique remarquable liée à :

- La variation géographique ;*
- La variation de contexte syntaxique, surtout au plan de la distribution et de la combinatoire des unités de l'axe syntagmatique ;*
- La variation de contexte sémantique et pragmatique, surtout celle en rapport avec l'expressivité. »*

3.1.1. Les pronoms personnels autonomes

C'est une sous-catégorie des pronoms personnels, elle est indépendante. Comme le décrit A. Basset (1952 : 29) :

« On distingue un pronom isolé, c'est-à-dire autonome, nullement sujet comme on le dit encore trop fréquemment, mais intensif, destiné par son ampleur même à attirer l'attention et un pronom affixe, c'est-à-dire enclitique ».

Si nous tenons compte de cette citation, le pronom personnel indépendant, appelée aussi **tonique** (Sadiqi, 1997 : 130) et comme son nom l'indique « substitut de nom ».

La variation morphologique entre les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia est très importante comme nous l'avons déjà souligné ci-haut. Cette variation est par rapport aux autres parlers kabyles que nous pouvons résumer dans la synthèse de :

1. Berkai (2011 : 105) où il a comparé le parler d'Aokas en s'appuyant sur les pronoms décrits par Rabehi (1994 : 101) avec les parlers de la Soummam (S.) et ceux de la Grande Kabylie (G.K)

Nombre	Personne	Forme courte	Forme longue
Singulier	1 ^{ère}	<i>Nekk</i>	<i>Nekkina/ nekkinta</i>
	2 ^{ème} masc.	<i>Cekk</i>	<i>Cekkina / cekkinta</i>
	2 ^{ème} fém.	<i>Kemm</i>	<i>Kemmina / kemminta</i>
	3 ^{ème} masc.	<i>Netta</i>	-
	3 ^{ème} fém.	<i>Nettat</i>	-
Pluriel	1 ^{ère} masc.	<i>Nekni</i>	<i>Neknim / neknit</i>
	1 ^{ère} fém.	<i>Nkenti</i>	<i>Nkentim / nkentit</i>
	2 ^{ème} masc.	<i>Kunwi</i>	<i>Kunwim / kunwit</i>
	2 ^{ème} fém.	<i>Kunmeti</i>	<i>Kunnemtit</i>
	3 ^{ème} masc.	<i>Nuhni</i>	<i>Nuhnim / nuhnit</i>
	3 ^{ème} fém.	<i>Nuhenti</i>	<i>Nuhentim / nuhentit</i>

En faisant une lecture de ce tableau, Berkai (2011 : 105) et (2014 :82) commente :

« Il ressort de ce tableau qu'entre formes courtes et formes longues les différences avec les parlers S. et G.K concernent quasiment toutes les personnes. La seule personne dont les formes sont identiques est la 3^{ème} pers. du singulier, féminin et masculin, qui ne possède pas de formes allongées. Cette « identité » n'est pas totale si l'on considère l'aspect phonétique, puisque les formes d'Aokas sont articulées avec une consonne dentale [T] occlusive, alors qu'elle est affriquée [Ts] dans les autres parlers objet de notre comparaison. »

2. Aissou (2007 : 137), quant à elle, dans le cadre de mémoire de magistère intitulé « *Etude comparative de deux parlers kabyles (Aokas et Irjen)* », dresse la synthèse suivante :

La divergence entre les pronoms autonomes des deux parlers étudiés se situe au niveau de :

- La première personne du singulier dans la forme longue
- La deuxième personne du singulier que soit pour la forme courte ou la forme longue ; il s'agit d'une métathèse « *kečč* » (Irjen) / « *cekk* » (Aokas).
- La deuxième forme du singulier féminin pour la forme longue
- La divergence phonétique dans la première personne du pluriel étant donné que le trait de labiovélarisation est seulement attestée dans le parler d'Irjen, contrairement à celui d'Aokas.
- La troisième personne du pluriel que ce soit le masculin ou le féminin :
Nitni et *nitenti* devient *nuhni* et *nuhenti* (/i/ devient /u/) et /t/ aboutit à /h/.

Quant à la variation interne aux 19 parlers de la région de l'est de Béjaïa qui retient notre attention dans ce travail, elle est comme suit :

1. Les pronoms invariables : c'est les pronoms personnels autonomes communs aux 19 parlers étudiés, ils ne révèlent aucune divergence morphologique, que ce soit pour la forme brève ou la forme longue ou allongée(cf annexe 4, tableau 5.1). Il s'agit de :
- La forme brève de la première personne du singulier, à savoir « *nekk* » ;
 - La troisième personne du singulier, masculin soit-elle « *netta* » ou féminin« *nettat* » qui ne possède pas de forme allongée et qui révèle, comme même, une variation d'ordre phonétique qui n'altère pas le système phonologique : dentale affriquée [tʃ] dans les deux extrémités de la région de l'est de Béjaïa (Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bourman) et non affriquée [tt] dans les 15 parlers restantsde cette région; particulièrement les parlers suivants : Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufitis, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis(cf annexe 4, tableau 5.1).

Le résultat de la variation de ce pronom (3^{ème}, sing.masc.) est porté sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 12). Quant à la variation pronom (3^{ème}, sing.fém.), le résultat est porté sur une carte géolinguistique(cf annexe 6.4, figure 13).

- La forme brève de la première personne du pluriel masculin « *nekni* » et féminin « *nkenti* », qui révèle, elle aussi, une variation d'ordre phonétique qui ne touche que le mode d'articulation (variation surmontable) à savoir la labiovélarisation : $[k^w]$ dans les parlers Ait Bourman, Ighzer Oufitis et Ait Mbarek $[nek^wni/nk^wenti]$ et $[k]$ dans les 16 parlers restants de la région étudiée. Il s'agit de : Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun (cf annexe 4, tableau 5.1).

La variation de ces deux pronoms (1^{ère} pl.masc et fém) est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure14 et figure 15).

2. Les pronoms variables : C'est les pronoms autonomes variables entre les 19 parlers de la région étudiée, les divergences morphologiques et phonologiques sont notables, elles touchent la forme brève ou la forme allongée du pronom et altère le système d'articulation de base. Les pronoms qui révèlent ces divergences sont :
 - La forme allongée de la première personne du singulier « *nekki/nekkini* » attestée dans les deux extrémités de la région étudiée, à savoir les parlers Ait Bimoun et Ait Bourman où la voyelle finale « -i » de la deuxième forme « *nekkini* » subisse une alternance vocalique et aboutit à « -a » en donnant « *nekkina* » dans les parlers Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufitis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El .Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba. La forme allongée « *nekkina* » attestée dans les parlers que nous venons de citer, subisse un ultime allongement (adjonction d'un élément phonique $[t]$) en donnant la forme « *nekkinta* » attestée dans les parlers Aokas et Tizi n Berber (cf annexe 4, tableau 5.1);

La variation de ce pronom (1^{ère} sing.masc/fém) est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 9).

- La forme brève de la deuxième personne du singulier masculin « *Cekk* » attestée dans les parlers : Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufitis, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tenine, Aokas et Tizi n Berber subit un allongement et aboutit à

« *cekkina* » (*cekk* + *i* + *n+a*) dans les mêmes parlers que nous venons de citer, puis un allongement final en donnant « *cekkinta* » (*cekk* + *i+n+(t)a*), attestée dans les parlers Aokas et Tizi n Berber.

- La forme Brève « *cekk* » subit un autre type de variation, pas un ajout ou allongement mais une transformation interne (interversion + changement de lieu d'articulation) en donnant une autre forme brève « *kečč* » [*k---c/č (kečč ---cekk)*], attestée dans les deux extrémités de la région étudiée, à savoir Ait Bimoun et Ait Bourman et « *kečč/keğğ* » [*k---c/č/ğ (kečč---keğğ)*], attestée dans la partie Ouest de cette région qui sont les parlers Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba. Ces deux formes brèves « *kečč/keğğ* » subissent, à leur tours, dans les mêmes parlers, un allongement en aboutissant aux formes allongées « *kečči/keğği* » (*kečč/keğğ* + *i*) ou encore « *keččina/keğğina* » (*kečč/keğğ* + *i +n+a*). Quant à la forme allongée « *keččina* », attestée dans les parlers Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba, subisse une alternance vocalique (a/i) et aboutit à « *keččini* », attestée dans les parlers des deux extrémités (Ait Bomoun et Ait Bourman) ;

La variation de ce pronom (2^{ème} sing.masc) est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 10).

- La forme brève de la deuxième personne du singulier féminin « *kemm* », attestée dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis et dans les deux extrémités (Ait Bimoun et Ait Bourman) subit les mêmes transformations de la deuxième personne du singulier masculin :
 1. Allongement en aboutissant à la étoffée « *kemmi/kemmini* » (*kemm+i+ni*), attestée dans les deux extrémités de la région étudiée, à savoir Ait Bomoun et Ait Bourman ;
 2. Alternance vocalique entre la forme allongée « *kemmini* » et la forme allongée « *kemmina* » (*i/a*), attestée dans les parlers Aokas, Tizi n Berbe et, Ighil Wis ;
 3. Allongement ultime avec l'adjonction d'un élément phonique [t] en aboutissant à « *kemminta* » (*kemm+i+n(t)a*), attestée dans les parlers d'Aokas et Tizi n Berber ;
 4. Alternance consonantique, changement de lieu d'articulation : de la vélaire /k/, par assourdissement, à la chuintante /c/entre les deux formes brèves« *kemm* », attestée dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis,Ait Bimoun et Ait Bourman et

« *cemm* », attestée dans les parlers Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Leâlam et S.El.Tenine.

5. La forme brève de la deuxième personne du singulier féminin « *cemm* » subit, à son tour, dans les mêmes parlers, un allongement en aboussant à la forme étoffée « *cemmina* » (*cemm+i+n+a*) ;

La variation de ce pronom (2^{ème} sing.fém) est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 11).

- La forme étoffée de la première personne du pluriel masculin « *neknim/neknit* » et féminin « *nkentim/nkentit* », résultat d'un allongement de la forme « *nekni* » et « *nkenti* », elles-mêmes sont variables, elles sont attestées « *neknim/neknit* » (*nekni+m/t*) et « *nkentim/nkentit* » (*nkenti+m/t*) dans les parlers Bouyman, Aokas et Tizi n Berber, « *neknim* » et « *nkentim* » dans le parler de Taregragt, « *neknit* » et « *nkentit* » dans le parler d'Ait Bimoun (cf annexe 4, tableau 5.1);

La variation de ces deux pronoms (1^{ère} pl.masc et fém), comme nous l'avons déjà souligné, est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 14 et figure 15).

- La forme brève de la deuxième personne du pluriel masculin « *kunwi* », attestée dans les parlers Ait Bourman, Bouyman, Qelaounn, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ighzer Oufis, Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Leâlam, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun, subit une alternance vocalique (u/e) dans le parler d'Ait Mbarek en donnant la forme « *k^wenwi* ». Cette forme brève « *kunwi* » subit un allongement en aboutissant à « *kunwim/t* » (*kunwi+m/t*), attestée dans les parlers Bouyman, Aokas et Tizi n Berber, « *kunwit* » (*kunwi+t*) dans le parler d'Ait Bimoun (cf annexe 4, tableau 5.1) ;

La variation de ce pronom (2^{ème} pl. masc) est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 16).

- La forme brève de la deuxième personne du pluriel féminin « *kunemti* », attestée dans les parlers Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ighzer Oufitis, Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Leâlam, Aokas, Tizi n Berber, Ighi Wiss, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun, subit une transformation interne qui est une alternance vocalique (u/e) dans le parler d'Ait Mbarek en donnant la forme « *k^wennemti* ». Cette forme brève « *kunemti* » subit un allongement en aboutissant à « *kunemtit* » (*kunemti*+*t*), attestée dans les parlers Bouyman, Taregragt, Aokas, Tizi n Berber, Ait Bimoun (cf annexe 4, tableau 5.1);
- La forme brève de la deuxième personne du pluriel féminin « *kunemti* » subit une restriction au lieu d'allongement, phénomène de syncope en donnant « *kunti* » (*kunemti*-*m*), attestée dans le parler d'Ait Bourman. La forme réduite « *kunti* », elle aussi, subit un allongement, dans le même parler, en aboutissant à la forme « *kuntit* (*kunti* + *t*) » ;

La variation de ce pronom (2^{ème} pl. fém.) est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 17).

- La forme brève de la troisième personne du pluriel masculin « *nutni* », attestée dans 05 parlers de la région étudiée, il s'agit des parlers Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Ait Segoual et Melbou subit un allongement en aboutissant à la forme étoffée « *nutnin* » (*nutni*+*n*), attestée dans les parlers Bouyman et Taregragt. Cette forme brève « *nutni* » subit une altération interne qui est l'affaiblissement de la dentale sourde spirant [*t*] en changeant le lieu d'articulation, de la dentale à la laryngales ([*t*]---[*h*]), phénomènes très répandus dans les parlers des Aurès, elle (la forme *nutni*) donne la forme « *nuhni* », attestée dans les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ; les parlers de la partie Est de cette région : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ait Mbarek, Ighzer Oufitis ; les parlers du centre élargie : Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas et Tizi n Berber ; enfin la partie Ouest qui contient Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba (cf annexe 4, tableau 5.1);

Enfin, la forme brève « *nuhni* » subit un allongement morphologique et aboutit aux formes étoffées « *nuhnim/nuhni* » (*nuhni* + *m/t*), attestées dans les parlers d'Aokas et Tizi n Berber ; la forme « *nuhnim* » (*nuhni* + *m*), attestée dans le parler d'Ighzer Oufitis et enfin la

forme « *nuhni* » (*nuhni*+*t*), attestée dans les parlers des deux extrémités, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun.

La variation de ce pronom (3^{ème} pl. masc.) est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 18).

- La forme brève de la troisième personne du pluriel féminin « *nutenti* », attestée seulement dans 03 parlers de la région étudiée : Bouyman, Taregragt et Ait Mbarek subit un allongement morphologique en aboutissant à la forme étoffée « *nutentit* » (*nutenti* + *t*). Cette forme brève « *nutenti* » subit une altercation interne, tout comme la la forme brève de la troisième personne du pluriel masculin « *nutni* », elle (la forme *nutenti*) aboutit à la forme brève « *nuhenti* », attestée dans les parlers des deux extrémités de la région étudiée (Ait Bimoun et Ait Bourman) ; les parlers de la partie Est de cette région : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ait Mbarek, Ighzer Oufis ; les parlers du centre élargie : Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine , Aokas et Tizi n Berber ; enfin la partie Ouest qui contient Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba. Le dernier type de variation qu'a subit cette troisième personne est que la forme brève « *nuhenti* » s'allonge en donnant respectivement la forme étoffée « *nuhentim* » (*nuhenti* + *m*), attestée dans les parlers Aokas, Tizi n Berber et Ighzer Oufis ; la forme étoffée « *nuhentit* » (*nuhenti* + *t*), attestée dans les parlers des deux extimités, à savoir Ait Bimoun et Ait Bourman (cf annexe 4, tableau 5.1);

Les résultats de la variation de ce pronom (3^{ème} pl. fém.) dans les 19 parlers étudiés sont portés sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 19).

Ce que nous pouvons synthétiser de cette comparaison entre les 19 parlers de la région de l'est de Béjaia, c'est que :

- Uniquement la forme brève de la première personne du singulier « *nekk* » qui n'a subit aucune variation, phonétique-soit-elle ou morphologique ;
- Le parler d'Ait Mbarek connaît deux variantes « *nutni* » et « *nuhni* » pour la troisième personne du pluriel masculin et deux variantes « *nutenti* » et « *nuhenti* » pour la troisième personne du pluriel féminin ;
- Tous les 19 parlers étudiés de la région Est de béjaia-ville, tout comme les autres

parlers berbères, ne possèdent pas la forme allongée pour la troisième personne du singulier, masculin et féminin ;

- 06/19 des parlers étudiés, à savoir Ait Mbarek, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou et Ighil Wis, possèdent uniquement la forme allongée des deux personnes du singulier, précisément la première « *nekk* » et la deuxième « *kemm/cemm* ». Quant aux personnes du pluriel, ces parlers, que nous venons d'évoquer, n'ont que la forme brève ;
- Le parler d'Ighzer Oufitis qui a les deux formes : brèves « *nekk/cekk/cemm* » et étoffées « *nekkina/cekkina/cemmina* » des deux premières personnes du singulier, ne possède, à part les formes brèves des personnes du pluriel, que la forme allongée ou étoffée de la troisième personne du pluriel masculin « *nuhnm* » et féminin « *nuhentim* » ;
- Le parler d'Ait Bourman, quant à lui, possède les deux formes : brèves « *nekk/cekk/kemm* » et étoffées « *nekki(ni)/cekki(ni)/kemmi(ni)* » des deux premières personnes du singulier. Pour les personnes du pluriel, en plus des formes brèves, il a seulement les formes allongées de la deuxième personne féminin « *kuntit* » et de la troisième personne, masculin « *nuhnt* » et féminin « *nuhentit* ».

3.1.2. Les pronoms personnels affixes

Ce sont des pronoms personnels dépendants, dits aussi « clitiques » Sadiqi (1997 : 132). Ils sont caractérisés par le fait qu'ils n'apparaissent jamais seuls, ils ont besoin d'un radical, dans la plupart des cas verbal, pour s'attacher à lui. C'est ce qu'explique le critère de dépendance. Basset (1952 : 30) cite les catégories de pronoms personnels affixes en disant :

« *Le pronom affixe se subdivise lui-même en cinq variétés :*

- *affixe après préposition*
- *affixe de nom*
- *affixe de nom de parenté*
- *régime direct et régime indirect* ».

Ces cinq variétés sont aussi citées par Chaker (1983 : 148-153) et Rabehi (1994 : 102-108), contrairement à Sadiqi (1997 : 132-137) qui parle de quatre catégories :

- *pronoms personnels sujets*
- *pronoms personnels directs*
- *pronoms personnels indirects*
- *pronoms personnels de préposition.*

La variation linguistique entre les parlers étudiés dans ce projet concerne surtout les pronoms personnels affixes de verbe régime direct. Quant aux pronoms personnels affixes du verbe régime indirect, les parlers étudiés révèlent, presque, une similitude parfaite.

3.1.2.1. Les pronoms personnels affixes régime direct

C'est les pronoms susceptibles de prendre la place de substantifs ayants la fonction d'expansion directe. Ces pronoms peuvent être post verbaux ou pré verbaux.

La variation des pronoms affixes régime direct entre les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia est très importante comme nous l'avons déjà souligné ci-haut, pour les pronoms autonomes, que ce soit par rapport aux autres parlers kabyles ou entres-eux (les 19 parlers de la région de l'est de Béjaia).

Ce qui distingue, globalement, les parlers de la région de l'est de Béjaia des autres parlers kabyles, nous pouvons les résumer dans la synthèse de :

1. Aissou (2007:138-140), une comparaison entre le parler d'Aokas (Est de Béjaia et le parler d'Irjen (GK.) dans le cadre du mémoire de magistère, où la variation entre ces parlers touche les pronoms personnels affixes du verbe, régime direct, dans les deux positions, à savoir la position postposée et la position préposée.

Position post-verbale

Parler d'Aokas		Parler d'Irjen	
1sing	---- <i>iyi</i>	1sing	---- <i>yi</i>
2sing.masc	---- <i>ik</i>	2sing.masc	---- <i>k</i>
2sing.fém	---- <i>im</i>	2sing.fém	---- <i>kem</i>
3sing.masc	---- (<i>a</i>) <i>t</i>	3sing.masc	---- <i>t</i>

3sing.fém	---- (a)tt	3sing.fém	----tʃ
1pl.masc	----aneɣ	1pl.masc	----aɣ / aneɣ
1pl.fém	---- anteɣ	1pl.fém	---- aɣ / aneɣ
2pl.masc	---- iwen	2pl.masc	---- k ^w wen
2pl.fém	---- ikumt	2pl.fém	---- k ^w ent
3pl.masc	---- in	3pl.masc	---- ten
3pl.fém	---- int	3pl.fém	---- tent

Si nous tentons une simple comparaison, nous révélons :

Trois personnes distinctives entre les deux parlers qui relèvent de la phonologie à savoir :

- 2^{ème} personne, féminin singulier: -im /-kem
- 3^{ème} personne, masculin pluriel: -in /-ten
- 3^{ème} personne, féminin pluriel: -int /-tent

Nous pouvons justifier la distinction de la 3^{ème} personne du pluriel que ce soit le masculin ou le féminin par l'affaiblissement de la dentale spirante et enfin son effacement comme c'est le cas dans les parlers des Aurès : *tameɣɣut / hameɣɣut / ameɣɣut* « femme » où la dentale sourde /t/ devient /h/ puis s'efface Ø : -ten /-hen / in « ils »; -tent /- hent /-(i)nt « elles » ;

Trois pronoms distinctifs mais qui relèvent de la phonologie, à considérer :

- 3^{ème} personne, singulier féminin : -(att) / [tʃ], que nous précisons par l'absence de l'affrication dans le parler d'Aokas. Il est aussi à noter que le parler d'Aokas se distingue de celui du parler d'Irjen tout comme la plupart des parlers berbères, par le fait que le pronom de ce parler ne perd pas l'éléments vocalique « a » ;
- 2^{ème} personne du pluriel que ce soit le masculin ou le féminin :
k^wen~iwen ; k^went~ikumt, qui est due à l'absence des labiovélares dans le parler d'Aokas.

Le parler d'Aokas se distingue de celui d'Irjen dans la première personne du pluriel étant que le parler d'Aokas fait la distinction entre le masculin et le féminin (-aneɣ ≠ -

anteγ/ayen-≠-ayent) alors que le parler d'Irjen fait usage d'une seule forme pour les deux genres : (aγ- / -aneγ)

Position pré-verbale

Cette position est attestée quand l'énoncé est négatif, projeté dans le futur ou simplement relatif:

(Irjen) [*aṭṭ-awiy γer tala*] « je l'emmènerai à la fontaine »

(Aokas)[*d'att-awiy i tala*] « je l'emmènerai à la fontaine ».

En se basant sur ces deux exemples d'illustration, en voici l'inventaire des pronoms affixes directs pré-verbal :

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Di / ul iyi -----</i>	<i>Ara / ur yi ----</i>
<i>ik -----</i>	<i>k ----</i>
<i>im -----</i>	<i>kem ----</i>
<i>at -----</i>	<i>t ----</i>
<i>att -----</i>	<i>ṭṭ ----</i>
<i>ayent / ayen ----</i>	<i>aγ ----</i>
<i>iwen -----</i>	<i>k^wen ----</i>
<i>ikumt ----</i>	<i>k^went ----</i>
<i>in -----</i>	<i>ten ----</i>
<i>int ----</i>	<i>tent ---</i>

Ce que nous pouvons retenir de cet inventaire, c'est qu'il y a seulement une seule modification attestée dans le parler d'Aokas ; elle s'agit de la première personne du pluriel, masculin ou féminin :

- Postverbal : *-aney / -antey* (métathèse)
- Préverbal : *ayen- / ayent-*

Sinon pour l'apparition du hiatus « y » ou de la voyelle initiale /i/, ils sont les mêmes que ce soit en position postverbale ou préverbale, c'est l'environnement consonantique qui le détermine :

- Apparition de /i/ après verbe à finale consonantique, dans le parler d'Irjen :

Thūza-tt « elle l'a touché » ;

Ssufuryey-iten « je les fait sortir ».

- L'apparition du hiatus « y » pour les verbes à final vocalique, dans le parler d'Aokas : *Tewwi-yint* « elle les a emmenés »

Il est aussi à clarifier que dans le parler d'Aokas, en cas d'introduction de la particule d'orientation spatiale, le pronom affixe ; du moins, pour la troisième personne du singulier, l'affixe du masculin qui est *[(a)t]* : la dentale sourde spirant *[t]* s'efface complètement et la voyelle initiale /a/ subit une alternance en aboutissant à /i/ ; quant à l'affixe du féminin *[(a)tt]* : la dentale sourde occlusive tendue *[T]* subit le phénomène de spirantisation et devient spirant *[t]*, ce changement de mode d'articulation est accompagné d'alternance de la voyelle initiale /a/qui devient /i/. En voici quelques exemples d'illustration dans le tableau suivant :

La personne	Sans modalité d'orientation spatiale	Avec modalité spatiale	
3 ^{ème} masculin	<i>[yezra-yat]</i> « il a vu lui, il l'a vu »	<i>[yezra-yad-i]</i> « il a vu vers-ici lui »	<i>[yewwi-yan-i]</i> « il a emmené vers là-bas lui »
3 ^{ème} féminin	<i>[yezra-yatt]</i> « il a vu elle, il l'a vu »	<i>[yezra-yad-it]</i> « il a vu vers-ici elle »	<i>[yewwi-yan-it]</i> « il a emmené vers là-bas elle ».

2. Synthèse de Berkai (2014 : 83) dans le cadre de la thèse de doctorat intitulée « *Essai d'élaboration d'un dictionnaire Tasaḥlit (parler d'Aokas) – français* », où il a tenté une comparaison du parler d'Aokas avec ceux des parlers de la Soummam (S.) et ceux de la

Grande Kabylie (G.K.). Les résultats de cette comparaison sont résumés dans les points suivants que nous reprenons intégralement :

[La différence avec les parlers S. et G.K. concerne donc quasiment l'ensemble des personnes ;

Mise à part la première personne qui possède aussi dans le parler d'Aokas la variante vocalique i (-i, i-), toutes les autres personnes sont plus ou moins différentes. La voyelle (i) pour la 1ère pers. intervient après un verbe à finale vocalique ; et le yod (y), pour les autres personnes, s'intercale pour rompre le hiatus ;

Mises à part la troisième personne du singulier et à un moindre degré la première personne du pluriel, la ressemblance est troublante avec une « série spéciale » des pronoms régimes directs du parler touareg de l'Aïr « qui ont une forme spéciale (sauf à la 1ère personne) lorsqu'ils viennent immédiatement après une forme verbale dépourvue d'indice suffixé, s'il s'agit d'un verbe à accompli [prétérit] en -e/a/ə (comme g(u)-) » (Galand, 2002 : 132). Ces pronoms sont les suivants : sing. i ; ik, im ; e, et. Pl. ana ; iwən, ikmət ; en, enət, les personnes sont séparées par des « ; ». Pour la 3ème pers. du pluriel, des formes identiques sont attestées en touareg de l'Ahaggar : masc. -in, fém. -inət, qu'André Basset explique à moitié par la « disparition » de l'élément pronominal t (1952 : 33). Reste à expliquer la présence de la voyelle i qui l'est aussi pour toutes les autres personnes, à l'exception de la 1ère du pluriel (et même de 3ème du sing. pour le parler d'Aokas). Elle pourrait donc être un archaïsme conservé dans ce parler ; ou une évolution par analogie avec les autres personnes qui le contiennent ; ou encore le résultat d'un amuïssement du t d'abord en h, phénomène très connu en chaouïa et un peu moins dans le parler d'Aokas, puis en y, par semi-vocalisation du h, et enfin en i, par vocalisation du y.] Berkai (2014 : 83)

Comme nous l'avons déjà souligné ci-haut, les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaïa ne sont pas homogènes, la variation entre eux est notable, c'est ce que nous pouvons synthétiser dans les points suivants (*cf annexe 4, tableau 5.2*):

- Mise à part le pronom affixe direct de la 1^{ère} personne (-iyi/iy-) qui est homogène dans tous les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaïa, à savoir : Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufdis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Ait Bourman, tous les autres pronoms sont variables. Ce

pronom (-iyi) perd la voyelle initiale /i-/, seulement en position postposée, quand le verbe est à final vocalique, c'est le cas de l'exemple suivant : [izla-yi] « il m'a égorgé » ; quant à la voyelle finale /-i/, elle s'efface systématiquement quand le pronom est en position préposée, c'est le cas de : [d'iy-izlu/d'iy-tezlu] « il/elle va m'égorger » ;

La localisation de ce pronom affixe, régime direct (1^{ère} personne sing.), dans les deux positions, dans les différents parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 20).

- Le pronom affixe régime direct de la 2^{ème} personne (-ik/ik-) pour le masculin et (-im/im-) pour le féminin, attesté dans les 19 parlers étudiés subit une alternance vocalique (i/a), particulièrement dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Leâlam et devient(-ak) et (-am), c'est le cas de l'exemple suivant (cf annexe 4, tableau 5.2): [tthibbiy-ik/-im] « je t'aime » attesté dans les 19 parlers qui aboutit à [tthibbiy-ak/am] « je t'aime », attesté dans les parlers Ijermounen Ait Merâi et Leâlam ;

Cette alternance vocalique, en fait, sème la confusion entre le pronom affixe régime direct (-ik) et le pronom affixe régime indirect (-ak) : [tthibbiy-ak/am] qui veut dire « je t'aime toi » dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Leâlam, signifie « j'aime à toi (quelque chose) » dans les 16 autres parlers de la région étudiée.

La variation de ces deux pronoms affixes est portée sur deux cartes géolinguistiques(cf annexe 6.4, figure 21 et figure 22).

- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne du singulier, masculin soit-il ou féminin « -(i)t/(i)tt », attesté dans les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ainsi ceux de la partie Ouest de cette région : Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis subit une alternance vocalique (i/a) et aboutit à « -(y)at/(y)att/(y)a » dans les 14 parlers restants de la région étudiée, précisément les parlers Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun. Il est à préciser, aussi, que le yod (y) intervient après un verbe à finale

vocalique, c'est le cas de l'exemple suivant : [izra-ya(*t*)/yatt] « il l'a vu(e) » (il a vu lui/elle) (cf annexe 4, tableau 5.2);

- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne du singulier masculin « -(y)at » perd sa dentale sourde spirante [*t*], sans la présence de la modalité d'orientation spatiale dans le syntagme verbal, uniquement dans le parler de Leâlam, il aboutit à la forme (y)a. C'est ce qu'illustre l'exemple suivant : [iw*t*a-ya] « il l'a frappé » (il a frappé lui) ;

La variation de ces pronoms affixes 3^{ème} personne (sing. masc et fém.) dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 23).

- Le pronom affixe régime direct de la 1^{ère} personne du pluriel (-ay/ay-)invariable en genre, connu dans les parlers (G.K) et (S.) comme l'a déjà souligné Berkai (2014 : 84), subit un allongement morphologique pour aboutir à la forme (-aney) postposée au verbe dans les 19 parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia. Et, du coup, variable en genre : (-aney) pour le masculin et (-antey) pour le féminin. Ces dernières formes (-aney) et (-antey) subissent une permutation (métathèse) entre la consonne /n/ et la consonne /y/ quand elles sont préposées au syntagme verbal, elles deviennent (ayen-) et (ayent-).

La variation de ce pronom affixe dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 24).

- Le pronom affixe régime direct de la 2^{ème} personne (pl.masc) connaît deux variantes dans les 19 parlers de la région située à l'est de Béjaia : -(y)iwen dans 14 parlers (Qelaoun, Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Timrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber,) et – (y)ikum dans 05 parlers (Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun et Ait Bourman) (cf annexe 4, tableau 5.2);

La variation de ce pronom affixe est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 25).

- Le pronom affixe régime direct de la 2^{ème} personne du pluriel féminin « *-(y)ikumt* », attesté dans les parlers des deux extrémités de la région étudiée, à savoir Ait Bimoun et Ait Bourman, les parlers de la partie Ouest de cette région (Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis) ainsi les parlers du centre (Tizi n Berber, Aokas, S.El ;Tennine, Tamrijt, Melbou et Ait Segoual) et ceux de la partie Est de la région étudiée (Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun) connaît une variante à base de la forme du masculin (*-iwen/-iwent*), en plus de la forme attestée dans les parlers précédents, il s'agit du parler de Leâlam. La forme *-(y)ikumt*, subit aussi une double transformation ; alternance vocalique (u/e) et labiovélarisation de la palatale [*k/k^w*] pour aboutir à la forme (*-ik^wemt*), attestée dans les parlers Ait Mbarek, Taregragt et Bouyman. La forme (*-ik^wemt*), quant à elle, subit une permutation par lieu d'articulation (m/n) et devient (*-ik^went*), attestée dans le parler d'Ighzer Oufis (cf annexe 4, tableau 5.2);

La variation de ce pronom affixe est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 26).

- Les pronoms affixes directs de la 3^{ème} personne du pluriel, masculin (*-ten/ten-*) ou féminin (*-tent/tent-*) attestés dans les parlers kabyles que nous avons évoqué auparavant (Irjen, S. et Djurdjura) subissent une évolution phonétique (cf chapitre 1, spirantisation de la dentale sourde /t/) et aboutit à (*-hen/hen-*) pour le masculin et (*-hent/hent-*) pour le féminin, c'est le cas de l'exemple suivant : [*Yezla-hen /Yezla-hent*] « il les a égorgés » en position postposée et [*a hen-yezlu /a hent-yezlu*] « il va les égorgés » en position préposée, attestées dans les parlers des deux extrémités, à savoir le parler d'Ait Bimoun pour l'extrême Ouest et Ait Bourman pour l'extrême Est et les parlers de la partie Ouest de la région de l'est de Béjaia, précisément les parlers Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis. Les pronoms (*-hen/hen-*) et (*-hent/hent-*), quant à eux, subissent un autre phénomène phonétique qui est l'élision ou chute, accompagné d'une alternance vocalique, en aboutissant à (*-in/in-*) et (*-int/int-*) : [*Yezla-yin /Yezla-yint*] « il les a égorgés » en position postposée et [*d' in-izlu /d' int-izlu*] « il va les égorgés » en position préposée, attestées dans les parlers qui forment le centre restreint de la région de l'est de Béjaia, à savoir Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine et un groupe conséquent des parlers de la partie Est de la région étudiée, précisément les parlers Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun ;

- Les pronoms (-in/in-) et (-int/int-) eux-mêmes subissent une alternance vocalique (i/a) en aboutissant à (-an/an-) et (-ant/ant-) : [Yezla-yan /Yezla-yant] « il les a égorgés » en position postposée et [d' an-izlu /d' ant-izlu] « il va les égorgés » en position préposée, attestées dans les parlers Tamrijt, Leâlam, Melbou et Ait Segoual (cf annexe 4, tableau 5.2);

La variation de ces pronoms affixes(3^{ème} personne du pluriel masc. et fém.) est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 27).

Ce que nous tenons à préciser ici, c'est que l'introduction de la modalité d'orientation spatiale dans le syntagme verbal a une influence sur les pronoms affixes régime direct dans quelques parlers de la région située à l'est de Béjaia, c'est ce que nous pouvons synthétiser dans les exemples (cf annexe 4, tableau 5.2.1) :

- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne, singulier masculin (-(y)at) s'efface, accompagné d'une alternance vocalique (a/i) avec l'introduction de la modalité d'orientation spatiale dans les parlers Aokas et Tizi n Berber, c'est le cas de : [iwwi-yat] « il l'a emmené » qui aboutit à [iwwi-yadd-i] « il l'a emmené vers ici » ;
- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne, singulier masculin (-(y)at), lui-même, subit une alternance vocalique (a/i/u) ou s'efface en subissant une alternance vocalique avec l'introduction de la modalité d'orientation spatiale dans les parlers qui forment la partie Est de la région de l'est de Béjaia, à savoir les parlers S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual , Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun , c'est le cas de : [iwwi-yat] « il l'a emmené » qui aboutit à [iwwi-yadd-u(t)] « il l'a emmené vers ici »(cf annexe 4, tableau 5.2.1). La variation de ce pronom est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 28).
- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne, singulier féminin (-(y)att), attesté dans les parlers Aokas et Tizi n Berber, subit une alternance vocalique (i/a) accompagné d'une perte de densité, en passant d'une dentale occlusive tendue /T/ à la simple spirante [t] à voisinage de la modalité d'orientation spatiale. C'est ce que montre l'exemple suivant : [iwwi-yatt] « il l'a emmené » (il a emmené-elle) qui aboutit à [iwwi-yadd-it] « il l'a emmené vers ici » (il a emmené-vers ici-elle) ;
- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne, singulier féminin « -(y)att », lui-même, subit une alternance vocalique (a/i) et perd sa densité, en passant d'une dentale occlusive tendue /T/ à la simple spirante [t] avec l'introduction de la modalité

d'orientation spatiale dans les parlers qui forment la partie Est de la région de l'est de Béjaia, à savoir les parlers S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual , Ighzer Oufitis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun , c'est le cas de : *[iwwi-yatt]* « il l'a emmené » (il a emmené-elle) qui aboutit à *[iwwi-yadd-it]* « il l'a emmené vers ici ». De fait, nous pouvons conclure que dans les parlers que nous venons de citer, l'opposition ente le masculin et le féminin, pour le pronom affixe régime direct, du moins, le singulier, est marquée par l'alternance vocalique et non par l'adjonction du morphème du féminin /t/ comme c'est le cas des autres parlers kabyles : *[yewwi-t-id]* « il a emmené-lui-vers ici » pour le masculin et *[yewwi-tt-id]* « il a emmené-elle-vers ici »

- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne, singulier féminin « -(i)tt », attesté dans les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ainsi les parlers de la partie Ouest de cette région, particulièrement Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis, subit, quant à lui, une transformation non systématique en passant de la dentale sourde tendue /tt/, morphème du féminin, à la latérale /h/quand il se trouve cote-à-cote avec la modalité d'orientation spatiale, c'est ce que nous pouvons constater dans l'exemple suivant : *[nejmε-itt]* « on l'emmagasine » (on emmagasine-elle) qui aboutit à *[nejmε-ih-d]* « on la ramasse » (on ramasse-elle-vers ici), équivalent de *[nejmε-itt-id]* (on ramasse-elle-vers ici) dans les parlers kabyles évoqués par Berkai (2014) et dans le parler de Tifernin qui voisine celui d'Ighil Wis où c'est plutôt la dentale sourde spirante [*t*], morphème du masculin, qui aboutit à la latérale /h/quand il se trouve cote-à-cote avec la modalité d'orientation spatiale, c'est ce que montre l'exemple suivant : *[nejmε-it]* « on l'emmagasine » (on emmagasine-lui) qui aboutit à *[nejmε-ih-d]* « on le ramasse » (on ramasse-il-vers ici).

La variation de ce pronom dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 29).

- Le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne du pluriel masculin « -(y)in » ou féminin « -(y)int », attesté dans les parlers Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Ighzer Oufitis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun, subit (exception faite pour les parlers Aokas et Tizi n Berber) une alternance vocalique (i/u)

à voisinage de la modalité d'orientation spatiale et aboutit ainsi respectivement à (-*un/-unt*). C'est ce qu'illustre l'exemple suivant : *iwwi-yin* « il les a emmenés » (il a emmené-eux) mais *iwwi-yadd-un* « il les a menés » (il a mené-vers ici-eux) ; *iwwi-yint* « il les a emmenés » (il a emmené-elles) mais *iwwi-yadd-unt* « il les a menés » (il a mené-vers ici-elles). Ce qui retient notre attention ici, c'est que - contrairement au pronom de la 3^{ème} personne du singulier où la distinction entre le masculin et le féminin est purement vocalique : (-*ut*) pour le masculin et (-*it*). Pour le féminin ; le pronom affixe régime direct de la 3^{ème} personne du pluriel féminin récupère le morphème /-t/(-*unt*) qui le distingue du masculin (-*un*Ø).

La variation de ce pronom dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 30).

En guise de synthèse, les pronoms affixes régimes directs des parlers de la région de l'est de Béjaia se distinguent des autres parlers berbères dans le fait que :

- 1) Contrairement aux pluparts des parlers berbères, les parlers de la région de l'est de Béjaia ne perdent pas l'élément vocalique du pronom affixe. C'est le cas de *wwin-it/at* et pas *wwin-t* « ils l'ont pris » et même après les verbes à final vocalique, il y a l'apparition du hiatus « y » comme c'est le cas de *iwwi-yim* « il t'a pris » et *iwwi-yatt* et pas *yewwi-tt* « il l'a pris »;
- 2) Perte de l'élément consonnantique du pronom affixe régime direct dans les parlers de la région de l'est de Béjaia tout comme le touareg (cf. Basset) et les parlers rifains (cf. Lafkioui) contrairement aux autres parlers kabyles. C'est ce que nous retenons dans : *iwwi-ya*, attesté dans le parler de Melbou et pas *yewwi-t* « il l'a pris »; *iwwi-yin/yan* et pas *yewwi-ten* « il les a pris ».

3.1.2.2. Les pronoms personnels affixes régime indirect

C'est des pronoms susceptibles de prendre la place d'une expansion indirecte, généralement introduite par la préposition « i » et ils sont comme les pronoms directs, post-verbaux ou pré-verbaux.

Les parlers de la région de l'est de Béjaia, contrairement aux pronoms affixes régime direct, ne révèlent pas de divergence au niveau des pronoms personnels affixes régime indirect, ils sont, presque, d'une similitude parfaite, que ce soit entre-eux, ou par rapport aux autres parlers Kabyles Berkai (2014 : 84). La seule modification morphologique se situe au

niveau de la première personne du pluriel, quand le pronom est anticipé, il s'agit de la métathèse comme nous l'avons déjà expliqué auparavant : - *aney* « à nous » (masculin) à la position postposée (*ayen-*) « à nous » à la position préposée ; -*antey* « à nous » (féminin) à la position postposée (*ayent-*) « à nous » à la position préposée.

Voici un tableau récapitulatif de ces pronoms affixes régimes indirect :

Pronoms personnels		suffixé au verbe	préfixé au verbe
Singulier	1 ^{ère}	-iyi	iyi-
	2 ^{ème} masculin	-(y)ak	ak-
	2 ^{ème} féminin	-(y)am	am-
	3 ^{ème}	-(y)as	as-
Pluriel	1 ^{ère} masculin	-(y)aney	ayen-
	1 ^{ère} féminin	-(y)antey	ayent-
	2 ^{ème} masculin	-(y)awen	awen-/wen-
	2 ^{ème} féminin	-(y)awent/-akumt	awent-/akumt/went-/kunt-
	3 ^{ème} masculin	-(y)asen	asen-
	3 ^{ème} féminin	-(y)asent	asent-

Ce qui est à retenir ici, c'est que les parlers de la région de l'est de Béjaia utilise la forme allongée de la première personne du pluriel, que ce soit pour le masculin –*aney/ayen-* ou pour le féminin -*antey/ayent-*, de la forme brève -*ay/ay-*, plus connue dans les autres parlers kabyles comme c'est le cas du parler d'Akfadou Idir (2009 : 94) ;

Ce qui occupe aussi notre attention, c'est la variabilité de la forme de la première personne du pluriel du pronoms affixe régime indirect, –*aney/ayen-* pour le masculin et -*antey/ayent-* pour le féminin dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, alors qu'elle est invariable dans les autres parlers kabyles comme c'est le cas du parler d'Akfadou Idir (2009 : 94) ;

Si la présence de la voyelle initiale (-a) de la forme suffixée est conditionnée par l'environnement consonantique dans quelques parlers kabyles comme c'est le cas du parler d'Irjen Chaker (*voir autres*) :

- présente après un verbe à finale consonantique : *nnan-as* « ils lui ont dit /ils ont dit-à lui »
- absente après un verbe à finale vocalique : *inna-s* « il lui a dit/il a dit-à lui » ;

Cette voyelle /a/ est toujours présente dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia-ville, et, en cas de verbe à finale vocalique, il y a l'intervention du hiatus comme c'est le cas dans les exemples ci-dessous :

Terna-yak « elle t'a ajouté / elle a ajouté à toi » ; *Rnan-ak* « ils t'ont ajouté », attestés dans le parler d'Aokas ;

*Tenna-yas*²¹ « elle lui dit / elle dit à lui » ; *Nnan-as* « ils lui dirent », attestés dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun.

Par contre, La voyelle initiale (*a-*) des formes suffixées tombe, à la position préposée (préfixée), uniquement, devant la particule d'aoriste *a* attestée dans 06 parlers de la région de l'est de Béjaia, précisément, les parlers qui forment les deux extrémités à savoir le parler d'Ait Bimoun et celui d'Ait Bourman ainsi les parlers des deux parties Est (Qelaoun) et Ouest (Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis), c'est ce que nous retenons dans les exemples suivant :

- [*a s-nəkkəs aqəcwal-nni*] (*ad as-nekkes aqecwal*) «on la débarrasse des brindilles en question » (modalité du non réel la laine-nous débarrasserons brindiles-en question), attesté dans le parler d'Ait Bourman (*cf annexe 2, texte 1.1, phrase 8*);
- [*luqəd a s- təssəħmuɥ aman, a tt- ssrəṭḥəɥ luhay n uzgən ssaəa ɥac'as-təkkəs tweddaɛɥ*] « alors, on lui réchauffe de l'eau, on la trempe environ une demi-heure pour évacuer les bourrelets indémêlables », attesté dans le parler de Qelaoun (*cf annexe 2, texte 1.3, phrase 6*); [*a tt-nəfsu, a s-nəkkəs aqəcwal*] « on la démêle, on la débarrasse de ses brindilles », attesté dans le parler d'Ighil Wis (*cf annexe 2, texte 1.16, phrase 3*);
- [*a s-nəkkəs tawəddaɛɥ*] « on la débarrasse des bourrelets indémêlables », attesté dans les parlers Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun (*cf annexe 2, texte 1.17, phrase 13*);

Devant la particule d'Aoriste *di*, cette voyelle initiale *a-* du pronom affixe régime indirect est maintenue, c'est plutôt la voyelle finale –ide la particule d'Aoriste *di* qui s'efface.

²¹Dans le parler d'Irjen, la chute de /a/ initiale du pronom indirect est attestée : *tenna-s* / *tenna-yas*.

Ce maintien est attesté dans 13 parlers de la région étudiée et qui sont les suivants (de l'Ouest à l'Est): Tizi n Berber, Aokas, S.El. Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi et Ijermounen. C'est ce que montrent les exemples suivants :

- [*d' as-nææawəd azwaṭ tict tict*] (*di as-nææawəd azwaṭ tict tict*) «A nouveau, on la fouette une à une», attesté dans le parler de Bouyman(*cf annexe 2, texte 1.2, phrase 12*);
- [*d' as-nææawəd asərteb ggaman d şşabon, d' as- nææawəd asirəd*] « on la retrempe à nouveau dans l'eau savonneuse », attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tenine, Ijermounen et Ait Merâi (*cf annexe 2, texte 1.5, phrase 6*);
- [*mbæd d'att-nsəwwəṭ s ukaccaṭ bac d'as-nækkəs ixəcxac iməzyuna*] «puis, on la fouette d'un bâton pour lui ôter les petits débris», attesté dans les parlers Melbou et Ait Segoual (*cf annexe 2, texte 1.12, phrase 9*) ;
- [*miqal i nækkəs, d' att-næssərteḥ gaman iḥman, d' as-nəxdəm şşabon*] « une fois terminé, on la ramolie dans l'eau chaude, on lui met du savon », attesté dans le parler d'Ighzer Oufis, Ait Mbarek et Taregragt(*cf annexe 2, texte 1.8, phrase 7*);

Comme nous l'avons déjà souligné dans les pronoms affixes régime direct, trois parlers de la région étudiée, précisément le parler d'Ijermounen, le parler d'Ait Merâi et celui de Laâlam utilisent une seule forme (*-ak/am*) pour le pronom affixe régime direct et pronom affixe régime indirect d'où la confusion entre l'utilisation des pronoms et dans ce cas la distinction entre les deux pronoms est contextuelle, c'est le cas de l'exemple suivant : [*gg^wiy-am*], attesté dans le parler d'Ijermounen ; [*wwiy-am*], attesté dans le parler de Laâlam, signifie à la fois « je t'ai pris toi » et « j'ai pris quelque chose à toi ».

Ce que nous nous pouvons rappeler ici, c'est que trois personnes sont identique, le même pronom est utilisé pour le régime direct et le régime indirect, c'est le contexte de l'énoncé qui le distingue, c'est ce que montre le tableau suivant :

La personne	Régime direct	Régime indirect	Les parlers concernés
1 ^{ère} personne	-iyi -aney	-iyi -aney	

2 ^{ème} personne	–ak/am –iwen/ikumt	–ak/am –awent/akumt	Ijermounen, Ait Merâi et Leâlam
3 ^{ème} personne	–at/–att –(in, int)/–an, ant	–as –asen/–asent	

3.2. Les pronoms démonstratifs (locatifs)

C'est des pronoms démonstratifs qui se comportent comme des noms. Selon l'énumération de Basset (1952 : 34), ils sont scindés en deux : une catégorie qui distingue le défini de l'indéfini et une autre catégorie, par rapport à l'espace, qui se subdivise elle-même en trois, ceux de proximité, ceux de l'éloignement et ceux d'absence ou d'évocation.

A propos de la variabilité du pronom démonstratif en genre et en nombre, A. Basset (1952 : 34) explique :

« En pronom, le démonstratif peut être invariable et variable en genre et en nombre. En ce dernier cas il comporte de façon patente, au moins au singulier, des indices de genre, masculin w (ou zéro), féminin t. Le pluriel peut être clair, d'une clarté vraisemblablement secondaire, la voyelle étant alors affectée des mêmes relations de singulier et de pluriel que la voyelle initiale du nom, sm.wa, sf.ta, pm.wi, pf.ti. Mais le plus souvent le pluriel pose des problèmes extrêmement délicats et encore non résolus. »

Les particularités des pronoms démonstratifs dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaïa sont plus nombreuses que pour les pronoms personnels affixes du verbe. Elles concernent de façon inégale tous les types démonstratifs. Nous reprendrons ici les listes quasi exhaustives données par Aissou (2007 : 170-177) en les comparant, cette fois-ci, aux 18 autres parlers de la région située à l'est de Béjaïa.

3.2.1. Les démonstratifs de proximité

C'est des pronoms démonstratifs qui se trouvent à proximité du locuteur. Ils ont une forme réduite, une forme étoffée et une autre renforcée. En voici l'inventaire des formes attestées dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaïa. Ces pronoms sont variables

en genre et en nombre dans tous les parlers étudiés et le degré de variabilité entres-eux est notable, c'est ce que résume ce tableau ci-dessous :

Genre et nombre	Former réduite	Forme étoffée	Forme renforcée
Sing. Masc.	<i>wa /wa(d) « celui-ci »</i>	<i>wayyi/waha/wadaka(d)/ahwada,</i>	<i>wayyina/wahadaka/ahwayenda</i>
Sing. fém.	<i>ta /ta(d) « celle-ci »</i>	<i>tayyi/taha/tadatta(d)/ahyayda,</i>	<i>tayyina/tahadatta/tahadaka /ahyayenda</i>
Pl. masc.	<i>wi / wi(d) « ceux-ci »</i>	<i>wiyya(yi)/wiyyaha/widakni(d) / ahnaya /wiyyaha</i>	<i>wiyyayina /wihidakni/ahnayenda</i>
Pl. fém.	<i>ti / ti(d) « celles-ci »</i>	<i>tiyya(yi)/tiyyaha/tihi/tidakti(d) /ahentayah/ahentaya/</i>	<i>tiyyayina/tihidakti/ahentayenda</i>

Ce qui est à retenir de ces formes du démonstratif de proximité, c'est que :

- Les formes réduites variables en genre et en nombre (*wa, ta, wi et ti*) sont communes aux 19 parlers étudiés et aux autres parlers kabyles Idir (2009 : 112). Cette forme est marquée par : « w » pour désigner le masculin ; « t » pour désigner le féminin ; « a » pour désigner le singulier et « i » pour désigner le pluriel ;
- Le « d » particule d'orientation spatiale exprimant la proximité, par opposition à « n » exprimant l'éloignement, associé à la forme du pronom démonstratif est une particularité du parler d'Aokas, il est constant dans les formes étoffées (*wa+d+aka(d)* « celui-ci », *ta+d+atta(d)* « celle-ci », *wi+d+akni* « ceux-ci », *ti+d+akti* « celles-ci ») alors qu'il n'est pas courant dans les formes réduites (*wa(d)* « celui-ci », *ta(d)* « celle-ci », *wi(d)* « ceux-ci » et *ti(d)* « celles-ci »). Berkai (2014 : 88) explique ce renforcement (parfois doublement) en disant :
« le « d » qui exprime la proximité, par opposition à « n » exprimant l'éloignement en tamazight (v. par exemple les particules d'orientation spatiales), n'est pas courant

dans les formes réduites, alors qu'il est constant dans les formes allongées. L'allongement qui exprime en particulier un renforcement de l'expression implique d'abord l'ajout de cette consonne, parfois doublement : wadakad « celui-ci », tadattad « celle-ci », etc. [...] mises à part les formes les plus réduites (wa, ta et wi, ti) qui sont communes aux parlers objet de notre comparaison, toutes les autres sont spécifiques au parler d'Aokas. »

- Les formes étoffées ou renforcées, quant à elles, elles sont très variables, à un point où la segmentation devient difficile et parfois impossible ; le seul point commun entre ces formes, c'est qu'elles sont toutes variables en genre et en nombres dans les 19 parlers étudiés. Pour ce qui est de l'allongement du pronom déictique lui-même, ça va de wayi/wayyi jusqu'à wadadaka(d) en passant par wayyini /wayyina, c'est ce que montrent : wayyi /wayyina« celui-ci », attestées dans le parler d'Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous ; wayi attesté dans les deux extrémités : Ait Bourman et Ait Bimoun ; wadaka(d)/wadadaka(d), attestées dans les parlers Aokas et Tizi n Berber ;
- Sur le plan de la formation, les pronoms déictiques de proximité sont formés sur la base des modalités déictiques du nom (voir forme étoffée du déictique de proximité) :axxam-ayi / ayyin(i/a)« cette maison-ci » (mas. Sing.) donne wa(y)yi / wayyin(i/a) « celui-ci » ; taxxamt-ayi / ayyin(i/a)« cette chambre -ci » (fem. sing.) donne ta(y)yi/tayyin(i/a) « celle-ci » ; ixxamen-ayi / ayyin(i/a) « ces maisons-ci » (mas. Sing.) donne wiy(i/a)/ wiyya(yi)/wiyyayi(na) « ceux-ci » ; tixxamin-ayi/ ayyin(i/a)« ces chambres-ci » (fem. Plur.) donne tiy(i/a)/ tiyya(yi)/tiyyayi(na) « celles-ci », attestées dans les parlers Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous ; (wayi/tayi/wiya/tiya), attestées dans les deux extrémités : Ait Bourman et Ait Bimoun et enfin : axxam-adaka(d)« cette maison-ci » (mas. Sing.) donne wadaka(d) « celui-ci » ; taxxamt-adatta(d)« cette chambre -ci » (fem. sing.) donne tadatta(d) « celle-ci » ; ixxamen-idakni(d) « ces maisons-ci » (mas. sing.) donne widakni(d)« ceux-ci » ; tixxamin-idakti(d) « ces chambres-ci » (fem. Plur.) donne tidakti(d)« celles-ci », attestées dans les parlers Aokas et Tizi n Berber (cf annexe 4, tableau (5.3);
- Les parlers des deux extrémités (Ait Bourman et Ait Bimoun) et ceux de la partie Ouest de la région de l'est de Béjaia (Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous) sont les seuls (5/19) qui ressemblent à la formation du pronom déictique de proximité à base d'un adjectif déictique de proximité connu dans les autres parlers kabyles comme c'est le

cas du parler d'Irjen Aissou (2007 : 74) et du parler d'Akfadou Idir (2009 : 112) à une différence d'ordre phonétique : /g/ dans ces deux derniers parlers évoqués aboutit à la semi-voyelle /y/ dans les 5 parlers de la région de l'est de Béjaia. C'est le cas de :*aqcic-agi(ni)*« ce garçon-ci » (mas. Sing) donne *wagi/wagini* « celui-ci »; *taqcict-agi(ni)*« cette fille-çi » (fém. Sing.) donne *tagi/tagini* « celle-ci »; *arrac-agi(ni)*« ces garçons-ci » (mas. Pl) donne *wigi/wigini* « ceux-ci »; *tiqcicin-agi(ni)*« ces filles-ci » (pl. fém) donne *tigi/tigini* « celles-ci », attestés dans le parler d'Irjen Aissou (2007 : 74) qui aboutit à : *axxam-ayi / ayyin(i/a)* « cette maison-ci » (mas. Sing.)® *wa(y)yi / wayyin(i/a)* « celui-ci »; *taxxamt-ayi / ayyin(i/a)* « cette chambre -ci » (fem. Sing.) ® *ta(y)yi/tayyin(i/a)* « celle-ci » *ixxamen-ayi / ayyin(i/a)* « ces maisons-ci » (mas. Sing.) ® *wiy(i/a)/ wiyya(yi)/wiyyayi(na)* « ceux-ci »; *tixxamin-ayi/ ayyin(i/a)* « ces chambres-ci » (fem. Plur.) ® *tiy(i/a)/ tiyya(yi)/tiyyayi(na)* « celles-ci », attestés dans les 5 parlers de la région de l'est de Béjaia (Ait Bourman, Ait Bimoun, Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba ;

- La segmentation des formes étoffées du pronom déictique de proximité (*wadaka(d), tadatta(d), widakni(d)* et *tidakti(d)*), attestées dans les parlers qui constitue le centre restreint de la région de l'est de Béjaia, à savoir les parlers Aokas et Tizi n Berber, donne les formes réduites du pronom déictique de proximité [*wa(d), ta(d), wi(d)* et *ti(d)*] + les présentatifs [*aka(d), atta(d), akni(d)* et *akti(d)*](cf annexe 4, tableau (5.3). Cette segmentation est schématiser ainsi :

Forme étoffée du déictique de proximité = forme réduite du déictique de proximité + présentatif

- Les formes intermédiaires *waha* « celui-ci » / *taha* « celle-ci » / *wihi* « ceux-ci » et *tihi* « celles-ci », sont attestées dans les parlers qui forment le centre (Tizi n Berber, Aokas, S.El.tenine) et la partie Est de la région étudiée, à savoir : Melbou, Ait Segoual, Tamrijt, Laâlam, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun. Quant aux formes du pluriel : *wiyyaha* « ceux-ci », pour le masculin et *tiyyaha* « celles-ci », pour le féminin, elles sont attestées dans les parlers Ijermounen et Ait Merâi (cf annexe 4, tableau (5.3);

- Les pronoms déictiques de proximité sont aussi attestés sous forme de présentatifs dans les parlers Laâlam, Ait Segoual et Melbou, c'est le cas de : ahwayah/ahwayenda « le voici », ahyayah/ahyahenda « la voici », ahnayahenda « les voici », ahentayahenda « les voici » (cf annexe 4, tableau (5.3).

Ces démonstratifs de proximité sont portés sur des cartes géolinguistiques(cf annexe 6.4, figure 31, 32, 33 et 34).

3.2.2. Les démonstratifs d'éloignement

C'est des pronoms démonstratifs qui se trouvent loin du locuteur et auprès de l'auditeur. Là aussi, la morphologie de ces déictiques n'est pas la même dans les 19 parlers étudiés. En voici l'inventaire des formes attestées :

Nombre	Genre	Forme brève	Forme étoffée
Sing.	Masc.	<i>Wihin/wannha/wihin/wanahu/wa nahen</i>	<i>Wihinna/ Wannakan/ Ahwaynah,ahway-nha/hakayen</i> « celui-là, celui là-bas »
	Fém.	<i>Tihin/tannha/tanahi /tanahen</i>	<i>Tihinna/tannattan/ahyaynah,ahy ay-nha/ hahyayen,hattayen/</i> « celle-là, celle là-bas »
Pl.	Masc.	<i>Widakihin/wiyyanha/ widak/winhi/widakennha/winahe n/</i>	<i>Widakihinna/ahnayen,ahnaynah /widak-ninhi/ winnaknan, ahnayen</i> « ceux-là, ceux là-bas »
	Fém.	<i>Tidakihin/tiyyanha / tidak/ tinh(i/a)/tidakennha/tinahent/</i>	<i>Tidakihinna/ahentayen, ahentaynah/tidak-ninhi/tidak-nnha,ahentayen</i> « celles-là, celles là-bas »

Ce que nous pouvons retenir de ces formes du pronom déictique d'éloignement, c'est que :

- Les formes brèves du pronom déictique d'éloignement *wihin* « celui-là » ; *tihin* celle-là » ; *widakihin* « ceux-là » et *tidakihin* « celles-là », attestés dans les parlers des deux extrémités de la région étudiée, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ainsi les parlers

de la partie Ouest de cette région (Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba) sont formés à base d'un indice du genre pour le singulier : *w* du masculin et *t* du féminin + adjectif déictique d'éloignement *-ihin* « là-bas » et du pronom déictique d'évocation du pluriel *widak* « ceux » pour le masculin et *tidak* « celles » pour le féminin + adjectif déictique d'éloignement *-ihin*. C'est ce qui donne les pronoms déictiques d'éloignement (*w+ihin*, *t+ihin*, *widak-ihin* et *tidak-ihin*). Ces dernières sont attestées dans d'autres parlers kabyles comme c'est le cas du parler d'Akfadou Idir (2009 : 113);

- Les formes *wanha* « celui-là » ; *tanha* « celle-là » ; *winhi* « ceux-là » et *tinhi* « celles-là », attestées dans les parlers S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, taregragt et Bouyman. Ces formes sont constituées du pronom déictique de proximité *wa* « celui-ci » ; *ta* « celle-ci », *wi* « ceux-ci » et *ti* « celles-ci » + modalité d'évocation « *nn* » + *-ha*, pour le singulier et *-hi*, pour le pluriel. Ce dernier segment est aussi attesté dans les formes du pronom déictique de proximité *waha* (*wa+ha*) « celui-ci » ; *taha* (*ta+ha*) « celle-ci » ; *wihi* (*wi+hi*) « ceux-ci » et *tihi* (*ti+hi*) « celles-ci » ;
- Les formes intermédiaires *wannha* « celui-là-bas » ; *tannha* « celle-là-bas » ; *wiyyanha* « ceux là-bas » et *tiyyanha* « celles-là-bas », attestées dans 03 parlers de la partie Est de la région de l'est de Béjaia, précisément les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun sont des composés constitués du pronom déictique de proximité *wa* « celui-ci » ; *ta* « celle-ci » ; *wiyya* « ceux-ci » et *tiyya* « celles-ci » + adjectif déictique d'éloignement, invariable en genre et en nombre *-nnha* « là-bas », c'est ce qui donne *wa-nnha*, *ta-nnha*, *wiyya-nha* et *tiyya-nha*. La formation de ces pronoms déictiques d'éloignement est schématisée ainsi :

Pronom déictique d'éloignement = pronom déictique de proximité + adjectif déictique d'éloignement *-nnha*

- Les formes intermédiaires *wannha* « celui-là-bas » ; *tannha* « celle-là-bas » ; *widakenha* « ceux là-bas » et *tidakenha* « celles-là-bas », attestées dans les parlers du centre de la région de l'est de Béjaia (Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, melbou et Ait Segoual) sont des composés constitués du pronom déictique d'évocation *wan* « celui » ; *tan* « celle » ; *widak* « ceux » et *tidak* « celles » + adjectif déictique

d'éloignement, invariable en genre et en nombre –*nnha* « là-bas »), c'est ce qui donne *wan-nha*, *tan-nha*, *widak-nha* et *tidak-nha*. La formation des pronoms déictiques d'éloignement dans ces parlers est schématisée ainsi :

Pronom déictique d'éloignement = pronom déictique d'éloignement + adjectif déictique d'éloignement–*nnha*

- Les formes allongées du pronom déictique d'éloignement *wannahu* « celui-là-bas » ; *tannahi* « celle-là-bas » ; *winnahen* « ceux-là-bas » et *tinnahent* « celles-là-bas », sont attestées dans le parler de Laâlam. Ce que nous pouvons retenir de ces formes, c'est le fait qu'elles sont toutes surcomposées mais la confusion est sur le plan de la variabilité des deux segments de la surcomposition :
 1. Pronom déictique de proximité *wa* « celui-ci » ; *ta* « celle-ci » ; *wi* « ceux-ci » et *ti* « celles-ci » ;
 2. Modalité d'évocation « *nn* » ;
 3. Présentatif ? variable en genre et en nombre : *-ahu* (sing. mas.) ; *-ahi* (sing. fém.) où la distinction entre le masculin et le féminin est d'ordre vocalique étant les deux marqués, *-u* (sing. mas.) / *-i* (sing. fém.) ; *-ahen* et *-ahent* (pl. fém.) où la distinction entre le masculin et le féminin est à base du morphème du féminin étant le masculin non marqué, $\emptyset$ (pl. mas.) / *-t* (pl. fém.) ;
- La particularité des formes allongées ou renforcées des déictiques d'éloignement attestés dans les parlers Aokas et Tizi n Berber est le fait qu'elles sont des surcomposés constitués de :
 1. Pronom déictique de proximité ;
 2. Modalité d'évocation (*-nn*) ;
 3. Présentatif d'éloignement variable en genre et en nombre : *akan* (sing. mas.) ; *attan* (sing. fém.) ; *aknan* / *aknin* (pl. mas.) ; *aktan* / *aktin* (pl. fém.).

Cette forme allongée ou renforcée est schématisée ainsi :

Déictique d'éloignement = déictique de proximité + modalité d'évocation + présentatif d'éloignement.

C'est ce qu'illustre le tableau suivant :

Genre et Nombre	Le déictique d'éloignement	Les segments de ce déictique
Masc. Sing.	<i>Wannakan</i> « celui-là-bas »	<i>Wa + nn + akan</i> « litt. celui (-ci)-dont il est question-le voilà là-bas »
Fem. sing.	<i>Tannattan</i> « celle-là-bas »	<i>Ta + nn + attan</i> « litt. celle (-ci)-dont il est question-la voilà là-bas »
Masc. pl.	<i>Winnaknan</i> « ceux-là-bas »	<i>Wi + nn + aknan / aknin</i> « litt. ceux (-ci)-dont il est question-les voilà là-bas »
Fem. pl.	<i>Tinnaktan</i> « celles-là-bas »	<i>Ti + nn + aktan / aktin</i> « litt. celles (-ci)-dont il est question-les voilà là-bas »

La première conclusion que nous pouvons tirer de ce tableau est la constitution d'un autre déictique, nous allons le voir ci-dessous, c'est le déictique d'évocation qui est le résultat de l'association d'un déictique de proximité et d'une modalité d'éloignement ou d'évocation (-nn).

Les résultats de la variation de ces pronoms démonstratifs d'éloignement sont portés sur des cartes géolinguistiques(cf annexe 6.4, figure 35,36, 37 et 38).

3.2.3. Les démonstratifs d'évocation

Ces pronoms déictiques d'évocation sont des pronoms démonstratifs qui apparaissent pour désigner un nom qui se trouve loin du locuteur et de l'auditeur mais dont nous avons parlé auparavant (déjà évoqué). Ils sont, comme les autres types précédents de pronoms déictiques, très variables entre les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, c'est ce que nous pouvons constater dans les formes notées dans le tableau suivant :

Nombre	Genre	Forme brève	Forme étoffée

Sing.	Masc.	<i>win /wan</i>	<i>Winna/wahan/w(a/i)nn(a/i)/wannahaken/wannan ken;</i>
	Fem.	<i>tin /tan</i>	<i>Tinna/tahan/t(a/i)nn(a/i)/tannahaken/tannanken/tann(a/i);</i>
Pl.	Masc.	<i>Widak/wiyin</i>	<i>Widakenni/winni/widakenn/widakennanken/winn ihaken/ winnaken;</i>
	Fém.	<i>Tidak/tiyin</i>	<i>Tidakenni/tinni/tidakenn,tidakennanken/tinnihaken/ tinnaken;</i>

Ce que nous déduirons des formes attestées dans ce tableau, c'est que :

- Dans les parlers Laâlam, Melbou et Ait Segoual, toutes les formes du pronom déictique d'évocation sont formées à base du pronom déictique de proximité *wa* « celui-ci » ; *ta* « celle-ci » ; *wi* « ceux-ci » et *ti* « celles-ci » et de l'adjectif déictique d'évocation *-nni* « en question », invariable en genre et en nombre dans les parlers Melbou et Ait Segoual, variable en nombre et invariable en genre dans le parler de Laâlam : *-nna*, pour le singulier et *-nni*, pour le pluriel. C'est ce qui donne les formes respectives : *wann(i/a)* (*wa-nni/wa-nna*) « celui en question » ; *tann(i/a)* (*ta-nni/ta-nna*) « celle en question » ; *winni* (*wi-nni*) « ceux en question » et *tinni* (*ti-nni*) « celles en question ».

La formation des pronoms déictiques d'évocation dans ces parlers est schématisée ainsi :

Pronom déictique d'évocation = pronom déictique de proximité + adjectif déictique d'évocation *-nni*

- Au niveau des formes du singulier, les pronoms déictiques *wan* et *tan* sont spécifiques aux parlers Tizi n Berbder, Aokas, S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou et Ait Segoual qui conservent ici les formes canoniques qui contiennent la voyelle *-a* caractéristique du singulier, par opposition à *-i* exprimant le pluriel.
- Au niveau du pluriel, c'est la morphologie de la modalité d'évocation/absence ou du défini qui fait la différence entre les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia:

1.(-enn), attesté dans les parlers qui forment le centre restreint de la région étudiée (Tizi n Berber, Aokas, S. El. Tennine) et une grande partie (06/10) des parlers de la partie Est de cette région (Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ijermounen et Ait Merâi ; c'est ce qui donne les formes *widakenn* (*widak-enn*) « ceux en question » et *tidakenn* (*tidak-enn*) « celles en question ». Ce qui est à retenir aussi, c'est le fait que la modalité d'évocation est facultative, le pronom déictique d'évocation peut apparaître seul dans ces parlers, c'est ce qui justifie la présence des formes *widak* « ceux » et *tidak* « celles » ;

2.(-nni), dans les parlers qui constituent les deux extrémités de la région située à l'est de Béjaia (Ait Bimoun et Ait Bourman), ceux de la partie Ouest de cette région (Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba), ceux de la Soummam. et de la Grande Kabylie Berkai (2014 : 90) ainsi celui d'Akfadou Idir (2009 : 114), c'est ce que nous retenons dans les formes suivantes : *widakenni* (*widak-nni*) « ceux en question » et *tidakenni* (*tidak-nni*) « celles en question » ;

3. Apparition d'une autre forme du déictique d'évocation sans la modalité d'évocation, il s'agit de *wiyin* « ceux » et *tiyin* « celles », attestées dans le parler de Tamrijt ; *wiyanin* « ceux » et *tiyanin* « celles », attestées dans le parler d'Ighzer Oufis, où nous pouvons identifier le premier segment qui est le pronom déictique de proximité *wi(ya)* « ceux » et *ti(ya)* « celles » ;

- Les formes renforcées du pronom déictique d'évocation sont attestées dans les parlers Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Leâlam, Ighzer Oufis, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi et Ijermounen, mais qui sont aussi variables d'un parler à un autre, c'est ce que nous pouvons noter dans :

1. *W(a/i)nnanken* « celui en question » (*wa+nn+anken*) «celui-ci + en question + comme-ça » ; *t(a/i)nnanken* « celle en question » (*ta + nn + anken*) «celle-ci + en question + comme-ça » ; *widakennanken* « ceux en question » (*widak + nn + anken*) «ceux + en question + comme-ça » et *tidakennanken* « celles en question » (*tidak + nn + anken*) « celles + en question + comme-ça », attestées dans les parlers Tizi n Berber, Aokas, Ait Mbarek, taregragt et Bouyman ;
2. *Wannanken* « celui en question » (*wa + nn + anken*) «celui-ci + en question + comme-ça » ; *tannanken* « celle en question » (*ta + nn + anken*) «celle-ci + en question+ comme-ça » ; *wiyyannanken/widakennanken* « ceux en question »

(*wiyya+nn+anken*) « ceux-ci + en question + comme-ça » ; *tiyyannanken/tidakennanken* « celles en question » (*tiyya+nn+anken*) « celles-ci + en question+comme-ça », attestées dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun ;

3. *Wannahaken* « celui en question » (*wa + nna + haken*) « celui-ci + en question + comme-ça » ; *tannahaken* « celle en question » (*ta + nna + haken*) « celle-ci + en question+ comme-ça » ; *winnihaken* « ceux en question » (*wi+nni+haken*) « ceux-ci + en question + comme-ça » et *tinnihaken* « celles en question » (*ti+nni+haken*) « celles-ci + en question+comme-ça », attestées dans le parler de Leâlam ;
- Dans le parler d'Aokas et celui de Tizi n Berber, comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, sont des composés de déictiques de proximité et de modalité locative d'éloignement ou d'évocation. Ces déictiques peuvent associer aussi un présentatif de proximité, Aissou (2007 : 156).

Déictique d'évocation = déictique de proximité + présentatif de proximité + modalité d'éloignement.

La variation de ces déictiques d'évocation dans la région située à l'est de Béjaia est portée sur des cartes géolinguistiques(cf annexe 6.4, figure 39, 40, 41et 42).

3.2.4. Les pronoms déictiques d'altérité

C'est des déictiques qui expriment l'altérité d'une chose dont on a parlé auparavant, un rappel ou une évocation. Le choix du déictique peut être, selon le contexte, défini ou indéfini. Cette modalité qui exprime la notion d'altérité est attestée dans les parlers de la région de l'est de Béjaia et dans tous les parlers kabyles, elle est scindée en deux formes comme l'a souligné A. Basset (1952 : 34) *l'une de définie et l'autre d'indéfinie*. Les deux formes en question sont variables en genre et en nombre. C'est pronoms déictiques d'altérité sont, comme les précédents déictiques, d'une variabilité notable dans les 19 parlers étudiés, c'est ce que nous pouvons noter dans le tableau suivant :

Nombre	Genre	Forme indéfinie	Forme définie
Sing.	Masc.	<i>wayeṭ/wayeṭnin/wayṭiṭen</i>	<i>wanniṭen / winna-nniṭen/wayeṭ-nniṭen</i>
	Fem.	<i>tayeṭ/ tayeṭnin/ tayṭiṭen</i>	<i>tanniṭen/ tinna-nniṭen/tayeṭ-nniṭen</i>

Pl.	Masc.	<i>weyyaṭ/wiyet/wiyayet/ weyyaṭnin/ wiyṭiṭen</i>	<i>winniṭen/ nniṭen/widak-nniṭen</i>
	Fém.	<i>teyyaṭ/tiyet/tiyayet/ tiṭiṭen/ teyyaṭnin</i>	<i>tinniṭen/tiyanniṭen/tiyet-nniṭen/tidak- nniṭen</i>

Ce qui est à retenir de ce tableau, c'est que :

- Dans les formes indéfinies étoffées du pronom déictique d'altérité : *wayṭiṭen* « un autre » ; *tayṭiṭen* « une autre » ; *wiyṭiṭen* « autres » et *tiyṭiṭen/tiṭiṭen* « autres », attestées dans le parler de Bouyman, deux segments apparaissent : pronom déictique indéfinie + modalité d'altérité indéfinie-*iṭen*, c'est ce qui donne cette segmentation : *wayet-iṭen* « un autre-autre » ; *tayet-iṭen* « une autre-autre » ; *wiyet-iṭen* « autres-autre » et *tiyet-iṭen* « autres-autre ». Cette segmentation est aussi attestée dans les parlers formant la partie Ouest de la région de l'est de Béjaia (Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis) mais avec une modalité d'altérité indéfinie allongée -*iṭnin*, c'est le cas des formes *wayeṭnin* « un autre » ; *tayeṭnin* « une autre » ; *weyyaṭnin* « autres » et *teyyaṭnin* « autres » ;
- Au singulier, les formes indéfinies réduites du pronom déictique d'altérité sont identiques dans les 19 parlers étudiés, à savoir : Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Ait Bourman. Il s'agit de : *wayet* « un autre » ; *tayet* « une autre » ;
- Au pluriel, les formes indéfinies réduites du pronom déictique d'altérité sont variables, elles subdivise la région située à l'est de Béjaia en sous-groupes :
 1. Les parlers des deux extrémités de la région (Ait Bimoun et Ait Bourman) ainsi ceux de la partie Ouest de cette région (Tagouba, Ait Amrous et Ighil Wis) attestent les formes *weyyaṭ* et *teyyaṭ* « autres » ;
 2. Les parlers du centre élargi de la région étudiée, à savoir Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam et Tamrijt utilisent les formes *wiyet* et *tiyet* « autres » ;
 3. Les parlers de la partie Est de la région étudiée (Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun) attestent les formes *wiyayet* et *tiyayet* « autres » ;

Quant aux formes définies du pronom déictique d'altérité, elles sont aussi variables dans les 19 parlers étudiés, mais ce qui retient notre attention est la systématisation de cette variabilité que nous pouvons résumer ainsi :

- Les formes définies du pronom déictique d'altérité composée de pronoms déictiques de proximité *wa* « celui-ci » ; *ta* « celle-ci » ; *wi/wiyya* « ceux-ci » ; *ti/tiyya* « celles-ci » et de l'adjectif déictique d'altérité définie *-nniṭen* « l'autre », invariable en genre et en nombre. C'est formes sont attestées dans les parlers du centre élargi de la région étudiée, à savoir Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Melbou, Ait Segoual, Leâlam et Tamrijt ainsi trois parlers de la prtie Est de la région étudiée (Ighzer Oufitis, Ijermounen et Ait Merâi), c'est ce qui donne : *wanniṭen* « l'autre » (*wa-nniṭen*) « celui-ci-l'autre » ; *tanniṭen* « l'autre » (*ta-nniṭen*) « celle-ci-l'autre », *winniṭen/wiyyanniṭen* « les autres » (*wi-nniṭen/wiyya-nniṭen*) « ceux-ci-l'autre » et *tinniṭen/tiyyanniṭen* « les autres » (*ti-nniṭen/tiyya-nniṭen*) « celles-ci-l'autre ». Les formes attestées dans les parlers que nous venons d'évoquer sont schématisées ainsi :

Pronom déictique d'altérité défini = pronoms déictiques de proximité + adjectif déictique d'altérité défini *-nniṭen*

- Les formes définies du pronom déictique d'altérité composée de pronoms déictiques d'évocation *w(i/a)nna* « celui en question » ; *t(i/a)nna* « celle en question » ; *widak* « ceux en question » ; *tidak* « celles en question » et de l'adjectif déictique d'altérité définie *-nniṭen* « l'autre », invariable en genre et en nombre. C'est formes sont attestées dans les parlers des deux extrémités de la région étudiée (Ait Bimoun et Ait Bourman), ceux de la partie Ouest de Béjaia (Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba) ainsi le parler de Laâlam, c'est ce qui donne : *w(i/a)nnanniṭen* « l'autre » (*w(i/a)nna-nniṭen*) « celui-en question-l'autre » ; *t(i/a)nnanniṭen* « l'autre » (*t(i/a)nna-nniṭen*) « celle-en question-l'autre » ; *widakenniṭen* « les autres » (*widak-nniṭen*) « ceux-en question - l'autre » et *tidakenniṭen* « les autres » (*tidak-nniṭen*) « celles-en question-l'autre ». Les formes attestées dans ces parlers sont schématisées ainsi :

Pronom déictique d'altérité défini = pronoms déictiques d'évocation+ adjectif

déictique d'altérité défini –*nniṭen*

- Ce qui retient notre attention aussi est la possibilité d'avoir un pronom déictique d'altérité défini composé d'un pronom déictique d'altérité indéfini *wayeṭ* « un autre » ; *tayeṭ* «une autre » ; *wiyeṭ* « autres » et *tiyeṭ* « autres » et d'un adjectif déictique d'altérité défini –*nniṭen*, ces formes sont attestées, particulièrement, dans le parler de Leâlam. La segmentation de ces pronoms donne : *wayṭenniṭen* « l'autre » (*wayeṭ-nniṭen*) «un autre-l'autre » ; *tayṭenniṭen* « l'autre » (*tayeṭ-nniṭen*) « une autre-l'autre » ; *wiyṭenniṭen* « les autres »(*wiyeṭ-nniṭen*) « autres- les autres » et *tiyṭenniṭen* « les autres »(*tiyeṭ-nniṭen*) « autres-les autres).

Cette segmentation est schématisée ainsi :

Pronom déictique d'altérité défini = pronoms déictiques d'altérité indéfini + adjectif déictique d'altérité défini –*nniṭen*

La variation de ces pronoms déictiques d'altérité dans la région située à l'est de Béjaia est portée sur des cartes géolinguistiques(cf annexe 6.4, figure 43, 44, 45 et 46).

4. Les particules

Les particules sont des morphèmes grammaticaux susceptibles d'accompagner d'autres morphèmes lexicaux tels le verbe et le nom pour former un syntagme verbal ou un syntagme nominal. Dans ce modeste travail, nous intéressons seulement aux particules susceptibles d'accompagner la forme verbale étant les particularités qu'elles réservent dans les parlers de la région de l'est de Béjaia. Ces particules sont au nombre de trois : Particules de rection, dites aussi particules d'orientation spatiale, particules préverbaux et particules négatives. Elles sont énumérées par A. Basset (1952 : 36) qui écrit : « Parmi les particules susceptibles d'accompagner une forme verbale, il y a lieu de distinguer trois groupes : le premier constitué par les particules de rection, le deuxième par les particules d'aoriste et d'aoriste intensif, le troisième par les particules négatives. »

4.1. Les particules de négation

C'est des particules qui accompagnent le système nominal et le système verbal. Dans ce travail nous nous intéressons seulement à la particule qui accompagne le système verbal,

il est construit sur l'opposition d'aspect : l'accompli et l'inaccompli. Précisément, ces particules accompagnent l'accompli en donnant une forme d' « accompli négatif ». Elles sont soumises à la variation dialectale, c'est ce qu'écrit Basset (1952 : 37) : « *La particule négative est soumise à variations dialectales. Dans la majeure partie des parlers, ainsi Kabylie, Touaregs Ahaggar, Tachelhaite, elle est ur. Mais on rencontre aussi ul, ainsi au Mزاب, et ud, ainsi chez les Chaouia Ait Frah.* »

Ces particules négatives ne sont pas seulement variables sur l'axe géographique ; en d'autres termes, d'un parler à un autre (intradialectale) ou d'un dialecte à un autre (interdialectale). Mais aussi sur l'axe syntagmatique ou distributionnel, car il existe deux types de particules négatives : particules négatives unique, avec un seul élément préverbal et particules discontinues à deux éléments. Le premier a un statut obligatoire pour tous les berbèrisants, par contre le second est, selon le contexte de son emploi, tantôt facultative - il sert alors de renforcement - tantôt obligée Lafkioui (2007 : 234) et d'un renforcement secondaire de la négation fondamentale *wer* Chaker et Caubet (1996 : 10). C'est ce que nous pouvons aussi lire dans Galand (2002 : 177) :

« Dans certaines langues berbères (chleuh, touareg), la particule négative se suffit à elle-même. Dans d'autres, elle peut ou doit être accompagnée, selon des modalités à préciser localement, par un élément placé quelquefois avant elle, mais plus souvent après le verbe. Le kabyle ur...ara a déjà été mentionné. »

Les particules négatives qui accompagnent la forme verbale et qui nous concernent dans les 19 parlers de la région de l'est de Béjaia, sont aussi variables sur l'axe géographique que sur l'axe syntagmatique. C'est ce que nous résumons dans le tableau suivant :

Région/La particule	Discontinue	Préverbale
Bouyman	ul – ula	
At Bouremane	ur – ani	
Qelaoun	ul – ani ; ul – ula	
Ait Merai/ Ijermounen/ Ait Mbarek /Ighzer Oufitis	ul – ula	
Taregragt	ul – ula	atḥa
Tamrijt	ul- ula	aḥa
Laâlam	ul- kra/ul-ka/ul- ula	

Ait Segoual/Melbou	ul – <u>k</u> a	ħa /xa
Souk El Tennine/ Aokas/ Tizi n Berber	ul-ula	atħa
Ighil wiss	ul – ani	
Ait Amrous/ Tagouba	ur – ani	
At Bimoun	ur – ara	

Ce qui est à retenir de ce tableau, c'est que :

- Les deux parlers qui forment les deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, sont identiques et se distinguent des autres parlers de cette région, dans tous les traits linguistiques abordés précédemment (phonétiques et morphologiques), sont variables cette fois-ci, la particule de négation les distinguent l'un de l'autre. Dans le parler d'Ait Bimoun, c'est la particule discontinue *ur-ara* qui est attestée, comme d'ailleurs la grande partie des parlers kabyles hormis la région de l'est de Béjaia, alors que dans le parler d'Ait Bourman, c'est la particule discontinue *ur-ani* qui est usagée, comme c'est le cas du parler de Qelaoun ;
- Les parlers qui forment, dans tous les traits linguistiques abordés précédemment, la partie Ouest de la région étudiée, à savoir Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba, se distinguent cette fois-ci par la latéralisation /l/ de la vibrante /r/ : *ur-ani* « ne-pas » attestée dans les parlers Ait Amrous et Tagouba aboutit à *ul-ani* « ne-pas », dans le parler d'Ighil Wis;
- Si le premier segment de la particule de négation discontinue est expliqué par le phénomène de la latéralisation /l/ de la vibrante /r/ : *ur-ani* « ne- » aboutit à *ul-*, attesté dans la majorité des parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia (15/19), attestée aussi dans les parlers Chaouias Boudjellal (2015 : 157), ce n'est pas le cas du deuxième élément qui est aussi hétérogène ;
- La forme discontinue de la particule négative *ul...ula* « ne...pas » est attestée dans les parlers qui forment le centre de la région étudiée (S. El. Tennine, Aokas et Tizi n Berber) ainsi les parlers de la partie Est de cette région ; exception faite pour les parlers Ait Segoual et Melbou, il s'agit précisément des parlers Leâlam, Tamrijt, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merai, Ijermounen et Qelaoun. Il s'agit en fait, de la latéralisation /l/ de la vibrante /r/ dans les deux segments de la

particule, accompagné d'une alternance vocalique de la voyelle initiale au niveau du deuxième segment –ara«-pas », attesté dans une grande partie des parlers kabyles qui aboutit à –ula, attesté dans les parlers que nous venons de citer. Ce changement est évoqué par Berkai (20014 : 72), il écrit :

« Au niveau morphologique, la modalité discontinue de négation de l'énoncé verbal est spécifique au parler d'Aokas : au ur – ara « ne + verbe + pas » des autres parlers, correspond un ul – ula. La différence se situe au niveau des deux consonnes sonantes : la vibrante r et la latérale l. Il s'agit en l'occurrence d'une « latéralisation » de la vibrante r, phénomène moins connu en tamazight que le rhotacisme, c'est-à-dire une évolution vers le r d'une autre consonne, en particulier la latérale. »

- Au niveau du deuxième segment, à part –ula « -pas », trois autres formes sont attestées, il s'agit en l'occurrence, de :

1. -ani « -pas », ce segment est attesté dans deux parlers de la partie Ouest de Béjaia (tagouba et Ait Amrous) ainsi celui de l'extrémité Est (Ait Bourman), dans la particule négative discontinue *ur...ani* « ne...pas ». Il (le segment –ani) est attesté aussi dans le parler d'Ighil Wis (partie Ouest de région étudiée) et dans le parler de Qelaoun (partie Est de la région étudiée) dans la particule négative discontinue *ul...ani* « ne...pas » ;

2. -kra « -pas », ce segment est attesté dans trois parlers de la partie Est de la région de l'est de Béjaia, précisément, les parlers Ait Segoual, Melbou et Leâlam, c'est ce qui donne la particule négative discontinue *ul...kra* « ne...rien ». Nous tenons à préciser ici que kra qui est aussi un pronom indéfini « quelque chose » et que ce segment postposé au verbe n'est même pas évoqué par Guerrab (2014 : 85) en répertoriant les variantes de la particule de négation dans tout le dialecte kabyle. A ce propos, il écrit :

« La particule de négation se présente sous forme d'un morphème discontinu « ur + verbe + ara » dans la grande majorité des parlers kabyles. En Kabylie extrême orientale, trois variantes sont attestées selon les parlers : « atħa + verbe », « ul + verbe + ula », et « ul + verbe + ani » ;

3.- ka, ce segment est attesté dans 03 parlers de la région étudiée, il s'agit de Laâlam, Ait Segoual et Melbou, ce n'est qu'une variante de kra, la vibrante /r/ s'efface devant la dorso-palatale spirante [k], d'ailleurs c'est le même cas de la nasale /n/ qui s'efface

aussi devant cette même dorso-palatale spirante [k], c'est ce que nous avons constaté dans le deuxième segment du pronom déictique d'évocation *wann-anken* qui aboutit à *wann-a_ken*, dans les mêmes parlers. Ce segment n'est pas une particularité des parlers que nous venons de citer de la région de l'est de Béjaia, il est aussi attesté dans les parlers du Maroc central, c'est ce qu'explique Galand (2002 : 177) en disant :

« Dans l'Aurès, le deuxième élément est c ou ca, peut être emprunté à l'arabe (« chose »). L'emprunt n'est pourtant pas tout à fait assuré, puisque certains parlers du Maroc central, en pareil cas, ont encore ca mais aussi ka qui est un indéfini berbère (« quelque chose ») possédant une variante ca. »

- En fait, trois formes de la particule négative discontinue sont attestées dans le parler de Qelaoun, il s'agit de : *ur/ul-ani* et *ul-ula* « ne-pas » ;
- Le parler de Leâlam connaît aussi trois formes de la particule négative discontinue, il s'agit de : *ul-ula* « ne-pas » ; *ul-kra* et *ul-ka* « ne-rien » ;
- Ce qui est à retenir aussi de la particularité de la particule de négation discontinue *ul-ula* « ne-pas » et qui la distingue la variante *ur-ara* « ne-pas », c'est que avec la particule *ul-ula*, lorsque le verbe qui accompagne cette particule est à final vocalique, l'opposition entre l'accompli positif et l'accompli négatif n'est pas marquée, alors qu'avec la particule négative *ur-ara* l'opposition entre les deux aspects est marquée, c'est ce que nous pouvons noter dans les exemples suivants :

1. [*iḥnaṭaccuyt*] « il a fabriqué une marmite en terre » et [*ul iḥna wlaṭaccuyt*] « il n'a pas fabriqué une marmite en terre », attestés dans les parlers Ait Merâ et Ijermounen. Dans ces deux verbes [*iḥna*], thème de l'accompli positif (prétérit positif) et [*ul iḥna wla*], thème de l'accompli négatif (prétérit négatif), l'opposition n'est pas marquée;

2. [*iḥnaṭaccuyt*] « il a fabriqué une marmite en terre » et [*ur iḥni waraṭaccuyt*] « il n'a pas fabriqué une marmite en terre » (cf annexe 2, texte 3.3, phrase 26), attestés dans le parler d'Ait Bimoun. Dans ces deux verbes [*iḥna*], thème de l'accompli positif (prétérit positif) et [*ur iḥni wara*], thème de l'accompli négatif (prétérit négatif), l'opposition est marquée, il s'agit de l'alternance vocalique (a/i);

Berkai (2014 : 70) a évoqué l'avantage de cette particule négative discontinue *ul...ula* « ne...pas », il ira plus loin en proposons la possibilité de la neutralisée à l'avenir. A ce propos, il écrit :

« La particularité du parler d'Aokas concernant l'opposition prétérit vs prétérit négatif, et que lorsque le thème verbal au prétérit se termine par une voyelle, l'opposition des deux aspects n'est pas marquée, contrairement aux parlers S. et G.K où elle peut être marquée.

●Aokas : *Iwfa/ul iwfa ; Izla/ul izla ; Idda/ul idda, etc.*

●S. et G.K. : *yufa/ur yufi ; yezla/ur yezli ; yedda/ur yeddi, etc.*

C'est là une amorce de sa possible neutralisation à l'avenir, ce qui est déjà le cas dans certains parlers berbères où le thème du prétérit négatif n'existe plus. C'est le cas, à titre d'exemple, des parlers chleuhs de la plaine du Sous (Boumalk, 2003 : 23). Lionel Galand justifie cette tendance par le fait que ce thème « fait double emploi avec la négation » (1977 : 288) et est de ce fait « redondant » »

- La particule négative unique attestée dans les parlers qui forment le centre de la région de l'est de Béjaia (Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou et Ait Segoual) ainsi deux parlers de la partie Est de cette région (Tamrijt et Taregragt) connaît aussi des variantes : la forme *atħa*, attestée dans les parlers (Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine et taregragt ; la forme *aħa*, attestée dans le parler de Tamrijt et enfin les formes *ħa* et *xa*, attestées dans les parlers Melbou et Ait Segoual ;

Ce qui est à retenir de cette particule négative unique ou à un seul élément, c'est que:

- Elle n'a pas d'équivalent dans les autres parlers berbères, c'est en tout cas, ce qu'affirme Berkai (2014 : 72) en disant : « En outre, il n'existe pas d'équivalent dans les autres parlers de la modalité de négation de l'énoncé, en particulier verbal, *atħa* qui, placée au début, « infirme » son contenu » ;
- Cette modalité unique *atħa* et ses variantes attestées dans les parlers Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tennine, Melbou et Ait Segoual, Tamrijt et Taregragt, sont obligatoires

dans un énoncé verbal négatif. Si la particule négative discontinue *ul...ula* « ne...pas » a l'avantage de ne pas opposer l'accompli positif à l'accompli négatif lorsque le verbe qui accompagne cette particule est à final vocalique, comme nous l'avons déjà souligné, l'opposition entre l'accompli positif et l'accompli négatif est toujours non marqué avec l'introduction de la particule négative unique *atḥa*, quelque soit la forme du verbe qui l'accompagne, à final vocalique soit-il ou à final consonantique.

D'ailleurs, Rabehi (1994 : 91) la définit comme « *un élément qu'il suffit de placer devant un syntagme verbal pour obtenir un énoncé négatif ; cet élément a (...) l'avantage d'être « économique » en ce sens qu'il n'a aucun effet sur le syntagme verbal* ».

La variation de cette particule de négation dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.4, figure 47).

4.2. Les particules préverbaux d'aoriste et d'aoriste intensif

C'est l'une des particules qui accompagne le système verbal, à côté de la particule de négation que nous avons abordé auparavant et de la modalité de rection ou d'orientation spatiale. La particularité de la particule d'Aoriste ou d'Aoriste intensif est, qu'elle accompagne un seul aspect qui est l'inaccompli (aoriste soit-il ou aoriste intensif) et précède toujours le syntagme verbal, c'est ce qui lui donne le nom de la particule préverbale. C'est ce qu'explique Galand (2002 : 260) en disant : « *C'est (Aoriste avec particule) le cas le plus fréquent et je crois que tous les parlers le connaissent bien. La particule est souvent a(d), mais elle peut varier avec les conditions syntaxiques et avec le parler. Elle précède le verbe.* »

Si la particule préverbale accompagne seulement l'inaccompli, par opposition à l'accompli, il accompagne fréquemment l'aoriste et à un degré moins (parfois) l'aoriste intensif, c'est ce qu'écrit A. Basset (1952 : 36-37) : « *La principale est la particule ad. On la trouve, sauf erreur, dans tous les parlers, fréquemment avec l'aoriste, parfois aussi avec l'aoriste intensif. On l'a longtemps considérée comme un indice de futur, mais la question est à réexaminer.* »

Si cette particule est souvent utilisée avec l'aoriste et peu utilisée avec l'aoriste intensif, comme le dit Basset, est juste dans les parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, la

particule qui l'accompagne *ad*, qualifiée de principale, n'en est moins. C'est ce que montre le tableau suivant où toutes les particules attestées sont mentionnées :

Région/Particule	ad /a	di /da /d /i
At Bouremane ; Qelaoun ; Ait Amrous ; Tagouba et Ait Bimoun	ad/a	
Bouyman; Ait Merai ; Ijermounen ; Taregragt, Ait Mbarek ; Ighzer Ouftis ; Tamrijt; Souk El Tennine ; Aokas; Tizi n Berber		(di/d/i /a)
Laâlam ; Melbou; AitSegoual		da/di/d/a
Ighil wis	ad/a	*(di/i) (tifernin)

Ce qui est à retenir de ce tableau c'est l'hétérogénéité de la particule préverbale dans la région située à l'est de Béjaia (*ad /di /da*) contrairement à ce qu'a été avancé antérieurement Guerrab (2014 : 82) et Nait-Zerrad (2004c : 54) en disant que la particule préverbale de l'aoriste *ad/a* devient *di/i* en Kabylie extrême orientale.

Si cette particule préverbale n'est pas homogène dans tous les 19 parlers de la région étudiée, dite aussi kabylie extrême orientale, comme nous venons de l'illustrer dans le tableau précédent, elle connaît des variantes à l'intérieur du même parler, ces variantes sont causées par l'environnement syntagmatique où elles se trouvent. En voici ces particules et leurs variantes dans les 19 parlers étudiés.

4.2.1. La particule « *di* »

C'est la particule qui accompagne l'aoriste et l'aoriste intensif, elle est utilisée dans la majorité des parlers étudiés(13/19) de la région de l'est de Béjaia, à savoir : Bouyman, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Souk El Tennine, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, Aokas et Tizi n Berber, ses variantes sont «d », « i » et « a ». C'est ce que montrent les exemples suivants : cf Aissou (2007: 94)

di eussey « je surveillerai » ;

di kumt-awiy « je vous emmènerai » ;

di nexdem « nous travaillerons, nous faisons » ;

di nsemt « vous passerez la nuit » ;

di nezlu « nous égorgerons ».

- **La variante « d »**

La particule d'aoriste « *di* » est attestée « *d* » quand elle est suivie par un affixe du verbe, affixe direct ou affixe indirect ; c'est le cas des exemples suivants :

D aɣen-iɣɣ umɣar « le vieux va nous tuer » / [non réel nous-il-tuera le vieux]

D in-tečč « elle va les manger » / [non réel les-elle-mangera]

D asen-yaseɣ axxam «il leur achètera une maison » [non réel à eux-il-achètera maison]

- **La variante « i »**

Cette variante est attestée quand elle est précédée d'un verbe support, le syntagme verbal est en fonction subordonnée comme c'est le cas dans : cf Aissou (2007: 94)

Bɣiɣ i ffɣeɣ (rgeɣ) ; **non pas** *bɣiɣ di ffɣeɣ (rgeɣ)* « je veux sortir » ;

Bɣiɣ i ɣeyyɣeɣ aman n tasa « je veux faire pipi » ;

Ruħ i zeræet ibawen « va semer des fèves » ;

Yya i nerwel « viens qu'on se sauve ».

Cette variante est aussi attestée quand elle est précédée par un subordonnant. C'est le cas des exemples suivants :

Miɣal i fakket « quand tu termineras » ;

Gzem awal qbel i ʔbeddel rray « prend une décision avant qu'elle change d'avis »

- **La variante « a »**

La variante « *a* » est attestée, dans les parlers de la région située à l'est de Béjaia, à l'instar du parler d'Aokas, quand la particule d'aoriste est intégrée dans un syntagme verbal subordonné, dans des conversation courantes, chose infirmée et contestée par Berkai (2014 : 74) qui dit :

« Les formes les plus connues de ces modalités dans ce parler sont *di/i*, qui sont les seules utilisées dans la conversation courante aujourd'hui et qu'on retrouve aussi, évidemment, dans tous les contextes où l'on retrouve les deux premières formes. » ;

C'est ce que nous pouvons retenir de ces exemples :

Ikelleḥ-iyi qbel a t-xeddey « il m'a eu avant que je ne le trompe » ;

Iwsa-yed i yur baba-s bac a s-isameḥ (ad as-isameḥ) « il est venu chez son père pour lui pardonner » ;

Nous tenons à indiquer que dans notre corpus, la particule d'aoriste, la plus récurrente, est « di ».

Ce qui est à clarifier ici, c'est la non systématisation de la variante de la particule préverbale « di ». Elle est fréquemment attestée « d », dans un énoncé simple, quand elle est suivi par un pronom affixe du verbe, régime direct soit-il ou régime indirect, dans les 13 parlers que nous avons évoqué ci-haut. Elle est attestée aussi « a », dans le même contexte, dans les parlers Ait Merai et Ijermounen. La présence de cette variante ne peut s'expliquer que par le rapprochement géographique entre ces deux localités avec celle de Qelaoun où la particule préverbale est « ad/a » et non « di », c'est ce qu'illustre l'exemple suivant : *[A tt-nexdem tticlamin]/ad tt-nexdem d ticlamin* « on en fait des ballots » (cf annexe 2, texte 1.5, phrase 7), attestée dans les parlers Qelaoun, Ait Merai et Ijermounen.

Cette variante « a » est aussi attestée, dans le parler d'Aokas, dans un énoncé simple, dans la poésie ou dans d'autres discours élaborés (serments et proverbes). C'est ce que souligne Berkai (2014 : 73) en disant : « Les formes ad/a de ces modalités sont attestées dans ce parler, mais elles le sont surtout en poésie et dans d'autres discours élaborés (proverbes, serments, etc.) »

Mais, là aussi, son utilisation n'est pas systématique. Nous la retrouvons tantôt avec « ad/a » tantôt avec « di ». En voici quelques exemples d'illustration :

✓ poèmes

afrux leḥmam « l'oiseau rami »

lemqil-is ttama n wasif « son repos près de la rivière »

ibra i wallen-is « il a baissé ses yeux »

deg lebden-is al issifif « dans son corps il médite »

yyaw a nruḥ « venez qu'on parte »

yər leğnan yewwa lexrif « vers les jardins des mûres fruits » Cf Aissou (2004 : 165)

wi byan zzin awehmi « celui qui désire la beauté qui dépasse l'imagination »

ad *ienu axxam aqerni* ; « doit se rendre à la maison qui se trouve sur le coté ; »

ad *yaf tin iezizen g rebbi* « il y trouvera celle qui est chérie sur les genoux de sa mère »

ħerz-itt a sidi Rebbi « Protège la, ô mon Dieu ! » Cf Rahmani (1939 : 104)

Ou encore avec un aoriste nu (aoriste enchaîné), c'est le cas de :

w-ibyan zzin aqmamas « celui qui désire la beauté sans tache »

ienu²² *axxam alemmas* ; «doit se diriger vers la maison du centre ; »

dⁱ *iwf illi-s g rebbi yemma-s* « il y trouvera la fille sur les genoux de sa mère ». Cf Rahmani (1939 : 104)

✓ Devinette

A t-nerfed u^l snezmir, a t-neğğ iħra ujrir (Imeyyet) ney Itbir lqaε n lbir, a d-it-nekkes u s-nezmir, a t-neğğ di iħru ujrir « Le soulever on ne le peut, le laisser est un scandale ; ou bien le pigeon au fond du puits, le soulever on ne le peut, le laisser est un scandale. Cf Aissou (2004 : 179)

✓ Proverbe

Ad ay yeħmir lukan ay yeεmir « belle grappe seulement si elle portait beaucoup de fruits ». Cf Aissou (2004 : 182)

4.2.2. La particule « ad »

Cette particule est attestée dans les deux extrémités ainsi la partie Ouest des 19 parlers étudiés, précisément dans six (06) parlers (Ait Bouremane et Qelaoun pour l'extrême Est ; Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba pour la partie Ouest ainsi At Bimoun pour l'extrême Ouest. C'est le cas des exemples suivants :

²²Le verbe *ienu* « se dirige » est un aoriste nu sans particule préverbale (indice de personne : i (3.mas.sing) + thème d'aoriste. Il est enchaîné parce qu'il est introduit par un participe, contrairement à ce qui est annoncé par BERKAI (2014, P.77) qui parle de particule élidé *i ienu* (présences de deux voyelles)

- (...) *kul izḍi ad irad iman-is, bac ad ccurqen* « chaque filage sera lavé à part pour qu'il soit blanchi » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 17), attesté dans le parler d'Ait Bouremane;
- (...) *ad awin ḍuft i d-ulsen a tt- fessren i tafukt* « ils transportent la laine tondue, ils l'exposent au soleil » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 2), attesté dans le parler de Qelaoun;
- *ad seunt aseggas g leemer-nsent* « elles auront une année » (cf annexe 2, texte 1.18, phrase 3), attesté dans le parler de Tagouba;
- *ad iṭṭef zzeg-s ustu-nni* « prendra dessus le fil de trame » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 17), attesté dans le parler d'Ait Bimoun.

Cette particule préverbale *a*, comme variante, « *a* » qui est attestée, dans les parlers que nous venons d'évoquer, dans deux contextes d'assimilation :

- La particule « *ad* » est attestée « *a* » quand elle est suivi par affixe du verbe, régime direct ou régime indirect, c'est le cas de :

[attāneḷḷaq (a tt-nēlleq) ttikəmsin g tāmḥərmin bac atəqqiṭṭer] « On la suspend en grappes dans des foulards pour s'égoutter » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 6), attestée dans le parler d'Ait Bouremane ;

- La particule « *ad* » est attestée « *a* » quand elle est suivi par l'indice de personne de la première personne du pluriel (*n-*) préfixé au verbe, c'est le cas de :

[a nəkkəs ikəeəlan waḥəd-nsən] « Préalablement, on lui retire les bourrelets » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 5), attesté dans le parler de Qelaoun.

4.2.3. La particule « *da* »

Cette particule, en plus du fait qu'elle est d'usage restreint, seulement trois (03) parlers du centre Est de la région étudiée l'utilisent (Laâlam, Melbou et Ait Segoual), cette particule est aussi concurrencée par la particule «*di*» et ses variantes que nous avons étudiés auparavant. Voici quelques exemples illustratifs :

- [ma da bdu ləħmu n şşif] « quand arrivera la chaleur d'été » (cf annexe 2, texte 1.12, phrase 2), attestée dans le parler de Melbou ;
- [da ruħən ixəcxac i gəllan zg-əs] « disparaîtrons les détrituts qu'elle contient » (cf annexe 2, texte 1.11, phrase 6), attesté dans le parler d'Ait Segoual ;

La variation de la particule préverbale dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 48).

4.3. La particule de rection ou d'orientation spatiale

Ce sont des modalités spécifiques au verbe. Elles s'occupent de l'orientation du procès que ce soit vis-à-vis du locuteur ou d'interlocuteur. Ces particules d'orientation spatiale, dites aussi modalités de rection, sont au nombre de deux : « d » et « n ».

- « d » que ce soit tendue ou non tendue : cette particule oriente le procès vers le locuteur ;
- « n » que ce soit tendue ou non tendue : elle oriente le procès vers l'interlocuteur.

Ce système de référence spatiale est connu dans toutes les variétés de la langue berbère, c'est ce que nous explique El Mountassir (2000 : 130) en disant :

« Au niveau de l'expresssion linguistique de l'espace, la langue berbère a développé le système de particules d'orientation ou directionnelles –d/-nn comme système de référence spatiale. Ces particules accompagnent un grand nombre de verbes qui appartiennent à différentes catégories sémantiques : de déplacement, de mouvement, d'état et autres verbes élémentaires de la langue comme ini « dire » ou smaqqɫ « regarder », etc. »

Si la variation intradialectale (parlers kabyles) vient du fait que cette opposition entre l'action qui va vers « là-bas » et l'action qui se dirige vers « ici », est perdue dans de nombreux parlers kabyles (l'usage unique de la particule « -d » quelle que soit la direction de l'action), cette opposition de rection (« d »/ « n ») est aussi notable dans les parlers de la région de l'est de Béjaïa, objet de notre étude. L'opposition est marquée dans quelques parlers tels Aokas, S. El. Tennine, Tamrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual et Tizi n Berber (les parlers qui forment le centre de cette région), Derguina et Ait Idris de la partie Est et non marquée

dans les autres parlers tels Ait Bourman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun qui ne connaît que la particule de rection « d ».

Dans les parlers kabyles où l'opposition de l'orientation du procès est perdue, seul le rapprochement (vers ici) est marqué, l'éloignement (vers là-bas) est non marqué (zéro) (Galand en1959 / Rabehi en 1994 et Guerrab en 2014). Et pour la perte de cette opposition, les localisations géolinguistiques ne sont pas les mêmes pour les linguistes berbérissants qui ont abordé ce trait linguistique :

1. Pour Rabehi (1994 : 88), dans tous les parlers dont le deuxième élément de la négation est *ani* ainsi que ceux en *ara* de la région de Bougie, on n'oppose plus deux « particules de rection », le parler d'Aokas ainsi que tous les parlers en *ula*, d'une façon générale, ont les deux modalités *dd* et *nn*.
2. Pour Nait Zerrad, (2004b : 4069) et Guerrab (2014 : 81), l'opposition entre la particule de rection « d » action qui va vers « là-bas » et la particule de rection « n » action qui se dirige vers « ici », est perdue dans les parlers de la kabylie orientale et extrême orientale « *cette dernière (la particule d'orientation spatiale n) n'est pas attestée en Kabylie orientale et extrême orientale.* »
3. Quant à notre corpus, réparti sur 19 localités de la région située à l'est de Béjaia, les données sont différentes des deux avis précédents :

3.1. La présence des deux particules de rection dans quelques parlers (8/19) de la région de l'est de Béjaia (extrême orientale), contrairement à ce qui est avancé par Nait Zerrad et Guerrab (absence de l'opposition d'orientation spatiale), précisément, absence de la particule de rection « n » dans cette région. Ces parlers sont : Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Derguina, Melbou, Ait Segoual qui forment le centre de la région étudiée, Darguina, pour la partie Est. C'est ce que montrent les exemples suivants :

- [*dadd-it- nakkəs, d a tt-nəzwəʔ s uzəwwəʔ*] « On la prélève, et on la bat à l'aide d'un fouet » (cf annexe 2, texte 1.15, phrase 8) et [*iwsa -yən iʔəLi ləɛca*] « il est venu vers là-bas hier soir » attestées dans le parlers Aokas et Tizi n Berber;
- [*dī ttawit tamacint nəy ləmɣəs a d-i-tqərɛʔt*] « tu prendras la machine ou le ciseau, tu la couperas » (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 15) et [*isa -n iʔəLi ləɛca*] « il est venu vers là-bas hier soir », attesté dans les parlers Laâlam et Tamrijt ; [*ihi ɖa d-nawi tɔdot*,

d' att-nəfsər i tɔfukt kra wwussan «Alors, on prend la laine, on l'étale au soleil quelques jours» (cf annexe 2, texte 1.11, phrase 3) et *[ma da kkəs amcaɬ, d' am n-tawi aqərɔɖac]* « quand elle aura finit de peigner, elle te rapportera la carde », attestées dans les parlers Melbou et Ait Segoual ;

- *[di t-taw' aqərɔɖac]*(*di d-tawi aqerdac*) « elle prendra la carde »(cf annexe 2, texte 1.8, phrase 27) et *[di n-taw' arrac mi di n-tas]* « elle emmènera les enfants quand elle viendra » , attestées dans le parler de Derguina

3.2. L'absence de la particule de rection « n » (vers là-bas) : cette particule n'est pas attestée dans le reste des parlers étudiés (11/19), il s'agit particulièrement de : Ait Bourman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun. Ce que nous tenons à préciser ici, c'est que la perte de l'opposition de l'orientation spatiale ne concerne pas seulement les parlers qui ont la particule de négation *ani* et *ara*, à savoir : Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun (partie Ouest et extrémité ouest), Ijermounen, Qelaoun et Ait Bourman (partie Est et extrémité Est), mais aussi quelques parlers (Bouyman, Ait Merâi, Taregragt et Ait Mbarek) qui ont la particule de négation *ula*. Ces parlers sont peut-être influencés par le rapprochement géographique avec ceux qui ont la particule de négation *ani*, d'ailleurs c'est l'explication que nous pouvons donner pour le parler d'Ait Idris ; localité d'Ait Smail, où l'opposition de l'orientation du procès est perdue, qui utilise deux particules de rection « d/n » tout comme Aokas et Tizi n Berber. voici quelques exemples d'illustration :

- *[ah-d-nəkkəs, a tt-nəzwi s ueəmmud]*« on l'enlève [laine], on la secoue en la battant d'un « aəemmud » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 7), attesté dans le parler d' Ait Bourman;
- *[a d-i-nəkkəs, a tt-nzuɬ s uzəwwat]* « On la prélève, et on la fouette à l'aide d'un bâton (conçu à cet effet) » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 10), attesté dans le parler de Qelaoun ;
- *[a d-nərnɔ tayaɬ alamma yfukk ufus-nni]* « on en ajoutera jusqu'à compléter la brassée »(cf annexe 2, texte 1.16, phrase 18), attestée dans le parler d'Ighil Wis;
- *[a d-nəddəm yiwəɬ a tɬ-nəsgən ɣəl lqae]* « on en prend une, on la couche par terre » (cf annexe 2, texte 1.17, phrase 5), attestée dans les parlers Ait Amrous et Tagouba;

- [a d-nawi iẓḍé wa d-nərnu ɹarbuyt] « on prend la quenouille, on lui adjoint une assiette » (cf annexe 2, texte 1.19, phrase 12), attestée dans le parler d'Ait Bimoun (ifoughalen)

Ce que nous tenons à clarifier ici est, l'importance des différences morphologiques et même syntaxique (au sens de combinaison des mots dans le syntagme) de ces particules d'orientation spatiale. La consonne dentale sonore de cette modalité verbale est globalement tendue dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, alors qu'elle se réalise « le plus souvent » (Chaker, 1983 : 138) comme une simple occlusive dans les parlers des autres blocs formant le dialecte kabyle. La seule variante qui se réalise dans les parlers de la région située à l'est de Béjaia comme simple occlusive, moyennement tendue, est souvent accompagnée par un élément vocalique ; entre le verbe et la modalité d'orientation spatiale, il y a une pause ; c'est ce qui permet l'existence de la voyelle non phonologique [e] entre eux, c'est ce que montrent les exemples suivants :

- « d » : *rremt-edd aselyay-iw* « rendez-moi ma gomme », « n » : *qqlen-en* « ils retournèrent vers là-bas », attestées dans le parler d'Aokas ; cf Aissou (2007:324, phrase 47)
- « d » : *san-edd i wexxam* « ils sont venus à la maison », « n » : *san-enn iyur nanna-tsen* « ils sont venus chez leur grand-mère », attestée dans le parler de Tamrijt ;

Dans certains parlers de cette région tels Aokas, Tizi n Berber et S. El. Tennine : quand le verbe se termine par une voyelle, la semi-voyelle « y » peut venir rompre le hiatus entre cette voyelle et la voyelle phonétique [e] de la modalité, Rabehi (1994 : 88). En voici quelques exemples :

- *Iwsa-yedd* « il est venu vers ici », *Iwsa-yen* « il est venu vers là-bas » ;
- *Iwella-yedd iṭelli* « il est rentré hier » ;
- *Tekfa-yedd [teffa-yedd]amur –is* « elle a donné sa part ».

Par contre, dans les mêmes parlers, certains verbes se terminant par une voyelle ne nécessitent pas l'intervention d'une semi-voyelle, la pause dont nous avons parlé est suspendue. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

- *Tewwi-d* « elle a ramené vers ici » ;
- *Iwwi-n* « il les a ramené vers là-bas ».

Ce qui est à retenir aussi dans ces parlers, c'est quand les expansions directes sont remplacées par le pronom personnel affixe régime direct, 3^{ème} pers. (sing. et pl.) et que ce dernier est précédé d'une modalité d'orientation spatiale, cette modalité est augmentée d'une voyelle phonologique pleine, elle prend un «/a/ ». Il y a aussi l'introduction de la semi-voyelle « y » entre la modalité « *ad/add* » et le syntagme verbal, au cas où ce dernier se termine par une voyelle : c'est ce que nous ouvons lire dans :

- *Tewwi-yadd-it/ Tewwi-yadd-ut* « elle l'a ramené vers ici (elle a ramené vers ici elle) »/ « elle l'a ramené vers ici (elle a ramené vers ici lui) » (cf annexe 2, texte 1.8, phrase 10); *iwwi-yadd-un/unt* « il les a ramenés » (il a ramené-ver ici-ils/elles) ; attesté dans les parlers formant la partie Est de la région de l'est de Béjaia (Darguina, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun) ;
- *Wwin-add-it/Tewwi-yadd-i* « elle l'a ramené vers ici (elle a ramené vers ici elle) »/ « elle l'a ramené vers ici (elle a ramené-vers ici-il ou lui) », attestées dans le parler d'Aokas ;
- *Yeṣra-y-ann-in* « il les a aperçus » (il a aperçu-vers là-bas ils), attesté dans les parlers Aokas et Tizi n Berber ;
- *Iṭṭf-add-it uyiliw-enn, inehr-add-it almi t-taddart* « L'ogre le prit et le conduisit jusqu'au village », attesté dans le parler d'Aokas (Berkai, 2014) ;

Enfin, pour joindre la localisation de l'opposition de l'orientation du procès verbal, en d'autres termes, délimiter les parlers de la région de l'est de Béjaia qui utilisent les deux modalités d'orientation spatiale (d/n) de ceux qui ont perdu la modalité (n), nous proposons le tableau suivant :

L'usage des deux particules (<i>d+n</i>)	L'usage de la particule <i>d</i>
Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Derguina, Melbou, Ait Segoual	Ait Bourman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun

La répartition de ces modalités de rection dans les 19 parlers est portée sur une carte (*cf annexe 6.4, figure 49*).

5. La morphologie positionnelle

Comme nous l'avons déjà évoqué, les deux expansions directe et indirecte peuvent être remplacées par les pronoms affixes du verbe que nous considérons comme des satellites du verbe au coté de la modalité d'orientation spatiale. Ces derniers sont, donc, au nombre de trois (Chaker, 1983 : 138) :

- pronoms personnels affixes directs ;
- pronoms personnels affixes indirects ;
- modalité d'orientation spatiale.

Nous nous intéressons ici aux différentes compositions du syntagme prédicatif, particulièrement le syntagme prédicatif verbal : les combinaisons des satellites, les anticipations et déplacement des satellites ainsi le dédoublement ou la redondance des satellites.

5.1. Combinaison des affixes du verbe

En kabyle, les satellites du verbe : les pronoms personnels affixes, directs et indirects, ainsi la modalité d'orientation spatiale se placent avant le verbe quand le verbe est précédé d'une particule préverbale (*ad, a, ur, i, ...*), et se place après le verbe conjugué sans particule ; à savoir au prétérit affirmatif ou à la forme d'aoriste nu (simple ou intensif). Ils se suivent toujours dans l'ordre suivant, que ce soit en position post-verbal ou préverbal A. Basset (1952 : 33-34) et Nait Zerrad (2001 :150).

Pronom personnel (affixe indirect) + pronom personnel (affixe direct) + modalité d'orientation spatiale.

En se basant sur les parlers déjà décrits, la majorité des parlers de la région de l'est de Béjaia, objet de notre étude, font exception à cette règle, c'est ce qu'explique Berkai (2014 : 79) en disant :

« Au plan syntaxique, l'ordre où la particule d'orientation spatiale est suivie du pronom personnel affixe semble être une spécificité du parler d'Aokas non seulement au niveau du kabyle, mais à l'échelle panberbère – du moins dans les parlers étudiés- où cette modalité, qu'elle soit placée avant ou après le verbe, suit toujours le pronom affixe au lieu de le précéder »

Ce que nous voulons dire par la majorité des parlers de la région de l'est de Béjaia font exception à la règle de la combinaison des affixes du verbe, c'est que dans cette région, il existe deux combinaisons différentes :

- Pronom personnel (affixe indirect) + pronom personnel (affixe direct) + modalité d'orientation spatiale, tout comme les autres parlers berbères ;
- Pronom personnel (affixe indirect) + modalité d'orientation spatiale+ pronom personnel (affixe direct).

La combinaison : verbe – pronom affixe indirect – pronom affixe direct – modalité d'orientation spatiale : Cette composition qui est la norme dans presque toute la berbérie, est minoritaire (5/19) dans la région de l'est de Béjaia-ville, elle est attestée dans les deux extrémités, à savoir le parler d'Ait Bourman (extrême est) et le parler d'Ait Bimoun (extrême ouest) et dans trois parlers de la partie ouest de cette région (Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba). Voici quelques exemples illustratifs :

- *[mara yəččar izdə-nni, a t-id-nəssənsər γ ufus]* « Quand la quenouille est pleine, on la débite sur un bras » (Quand la quenouille est pleine, non réel lui (affixe direct)-vers ici-débite sur un bras) (non réel elle (affixe direct)- vers ici modalité d'orientation-enlève) (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 16), attesté dans le parler d'Ait Bourman ;
[a t-id-nabba] « nous la porterons » (non réel elle-vers ici-nous porterons)(cf annexe 2, texte 3.3, phrase 5), attesté dans le parler d'Ait Bimoun (Ifoughalen);
- La combinaison : Verbe – pronom affixe indirect – modalité d'orientation spatiale – pronom affixe direct : Cette combinaison qui fait exception et qui semble être une

spécificité non seulement au niveau du dialecte kabyle mais au niveau pan-berbère, est majoritaire dans la région de l'est de Béjaia-ville (14/19), elle est attestée dans les parlers formant le centre (Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Leâlam, Melbou, Ait Sgoual, Tamrijt et Darguina) ainsi les parlers de la partie Est de cette région (Taregragt, Ait Mbarek, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun et Bouyman). C'est ce que nous retenons dans :

- *[nəttaləs-add-i mi d ifakk usəmmit n lmal]* « nous la tondons dès la fin du froid animal » (cf annexe 2, texte 1.6, phrase 1), attesté dans le parler de Taregragt;
- *[d' add-i-nəjmæ d' att-nəzwi s ukəccut]* « On la ramasse, et on la fouette d'un bâton » (cf annexe 2, texte 1.2, phrase 4), attesté dans le parler de Bouyman;
- *[a dd-i-nəkkəs , a tt- nzuṭ s uzəwwat]* « On la prélève, et on la fouette d'un bâton (conçu à cet effet) » (cf annexe 2, texte 1.4, phrase 8), attesté dans les parlers de Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi;
- *[d' add-u-tawit, d' at-fəsrət s yiwət llğiha]* « tu le ramène, tu l'exposera sur un côté » (cf annexe 2, texte 1.8, phrase 10), attesté dans le parler d'Ighzer Oufis ;
- *[ma tuɛer di ttawit tamacint ney lemques a d-it-qerṭet]* « si elle présente des difficultés, tu te munira de ciseaux pour la couper » (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 15), attesté dans le parler de Tamrijt;
- *[di ttawit(tubbət)-add-it, d' att-nəfsər seg yiwət llğiha]* « tu la ramène, on l'étale sur un côté » (cf annexe 2, texte 1.10, phrase 10), attesté dans le parler de Laâlam;
- *[d' add-i-nəkkəs , d' att- nzwəṭ s uzəwwat]* « On la prélève, et on la fouette d'un bâton » (cf annexe 2, texte 1.14, phrase 8), attesté dans les parlers Aokas et Tizi n Berber;

Ce que nous tenons à préciser ici, c'est que cette combinaison n'est possible que si le pronom affixe régime direct est à la 3^{ème} personne, singulier ou pluriel, masculin ou féminin. Avec les autres personnes (1^{ère} et 2^{ème}, singulier ou pluriel, masculin ou féminin), seule la première combinaison est attestée (pronom affixe indirect – pronom affixe direct - modalité d'orientation spatiale) dans tous les parlers de cette région tout comme les autres parlers berbères, c'est ce que montrent les exemples suivants :

- *Rran-iyi-d i wexxam* « ils m'ont ramenés à la maison » (2^{ème} personne, singulier masculin) ;

- *Rran-ik-d i wexxam* « ils t'ont ramenés à la maison » (2^{ème} personne, singulier masculin) ;
- *Rran-im-d i wexxam* « ils t'ont ramenés à la maison » (2^{ème} personne, singulier féminin) ;
- *Rran-iwen-d i wexxam* « ils vous ont ramenés à la maison » (2^{ème} personne, pluriel masculin) ;
- *Rran-ikunt-d i wexxam* « ils vous ont ramenés à la maison » (2^{ème} personne, pluriel féminin).

La localisation de ces deux combinaisons dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 50)

5.2. Dédoublement de la modalité d'orientation spatiale

Si nous retenons le principe de la combinaison des satellites du verbe, leurs ordres est identique qu'ils soient antéposés au verbe ou postposés. Ces satellites sont antéposés quand le verbe est précédé d'une particule préverbale (*ad, a, ur, i, ...*), et postposés après un verbe conjugué au prétérit affirmatif ou à l'aoriste nu, simple soit-il ou intensif. Ce qui nous intéresse particulièrement ici est le fait que ces satellites sont, dans certains parlers kabyles, dupliqués ; c'est-à-dire, ils sont (pronoms affixes directs ou modalités d'orientation spatiale) placés à la fois avant et après le verbe, c'est ce que nous appelons dédoublement, redondance ou encore duplication. Ce qui est à retenir aussi, c'est que cette redondance n'est pas une particularité d'une seule région (la région de l'est de Béjaia), ou d'un seul parler. Ce qui diffère, par contre, c'est la redondance du satellite : si dans certains parlers kabyles, c'est le pronom affixe régime direct qui est dupliqué, dans d'autres c'est plutôt la modalité d'orientation spatiale qui est dédoublée. A propos de cette duplication, Guerrab (2014 : 84) explique :

« La différence vient du fait que certains parlers kabyles, notamment en Kabylie orientale, mais aussi en Kabylie occidentale et extrême occidentale, le pronom personnel affixe du régime direct dupliqué, est placé à la fois avant et après le verbe. »

Si dans les parlers de la Kabylie occidentale et extrême occidentale, c'est le pronom affixe régime direct qui est dupliqué, dans certains parlers de la région de l'est de Béjaia, c'est

plutôt la modalité d'orientation spatiale qui est dédoublée. Cette redondance est attestée quant le verbe est précédé d'une modalité préverbale. En fait, cette modalité qui est censée déplacer les satellites avant le verbe (position préposée) a engendré cette duplication, en d'autres termes, le processus de déplacement des satellites est partiel, nous pouvons le schématiser comme suit :

L'état initial : verbe (sans particules) – **satellites** (pronom affixe régime indirect- pronom affixe régime direct- modalité d'orientation spatiale/ pronom affixe régime indirect - modalité d'orientation spatiale - pronom affixe régime direct)



Evolution partiel : satellites (pronom affixe régime indirect- pronom affixe régime direct- modalité d'orientation spatiale/ pronom affixe régime indirect - modalité d'orientation spatiale - pronom affixe régime direct) - **verbe** (avec particules) – **satellites** (pronom affixe régime indirect- pronom affixe régime direct- modalité d'orientation spatiale/ pronom affixe régime indirect - modalité d'orientation spatiale - pronom affixe régime direct)



Evolution final : satellites (pronom affixe régime indirect- pronom affixe régime direct- modalité d'orientation spatiale/ pronom affixe régime indirect - modalité d'orientation spatiale - pronom affixe régime direct) - **verbe** (avec particules),

C'est ce que nous pouvons lire dans :

1. Etat initial : verbe sans particules

- *[nəkkəs-ih-əd səg ssabun]* « on l'a retire de l'eau savonneuse » (cf annexe 2, texte 1.17), attesté dans les parlers Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis et Ait Bourman;
- *[nəttaləs-add-iṭ mi d' ifak ušəmmét n lmal]* « on la tond une fois le froid animal terminé » (cf annexe 2, texte 1.6, phrase 1), attesté dans les parlers Taregragt et Bouyman.

2. Evolution partiel : verbe avec particules

- [ma da rṭab i d-nəkkəs-ad-i, da tt-nəfsər ha qqor] « c'est une fois ramollie qu'on l'enlève, on l'étale pour la sécher » (Quant particule d'oriste ramollie relatif particule de rection-nous enlever-vers ici-il, particule d'aoriste elle-nous étaler jusqu'à sécher) (cf annexe 2, texte 1.12, phrase 8), attesté dans les parlers Melbou et Ait Segoual;
- [d'add-iyṭəs-ad-iṭ bac d' att-nzəṭ] « il la teint pour qu'on la tisse » (particule d'oriste vers ici-il teint-vers ici-elle pour particule d'aoriste elle-nous. tisser) (cf annexe 2, texte 1.9, phrase 44), attesté dans les parlers Laâlam et Tamrijt;

Evolution final : verbe avec particules

- [a h-d-nekkes ṭṭihebbizīn wa ṭṭ-nezmi] « on la prélève en petit tas et on l'essore » (non réel elle-vers ici-nous.prélever petit tas et non réel elle-nou.essorer) (cf annexe 2, texte 1.16, phrase 17), attestée dans les parlers Ait Amrous et Tagouba;
- [d' add-i-nəkkəs, d' att-nəzwəṭ s uzəwwat] « On la prélève, et on la fouette d'un bâton » (particule d'oriste vers ici-elle-nous.soustraire, particule d'aoriste elle-nous.fouetter avec (E.A.) bâton) (cf annexe 2, texte 1.14, phrase 8), attestée dans les parlers Aokas, S.El.Tennine et Tizi n Berber.

Toutes les modalités préverbaux (négation, relatif, non réel) engendrent l'anticipation des satellites et dupliquent la modalité d'orientation spatiale. Cette duplication est attestée dans parlers de la région de l'est de Béjaia qui ont la modalité d'aoriste « di » et non pas « ad ». Ces parlers sont au nombre de treize (13/19), il s'agit de : Bouyman; Ait Merai ; Ijermounen ; Taregragt, Ait Mbarek ; Darguina (Ighzer Oufit); Tamrijt; Souk El Tennine ; Aokas; Tizi n Berber. Voici quelques exemples illustratifs :

1. P. préverbale d'aoriste+ m. o. spatiale + verbe + m. o. spatiale + affixe direct

- [di ttawit(ttubbət)-add-iṭ] (di d-tawit-add-it) « tu la ramène » (---)(cf annexe 2, texte 1.10, phrase 10), attesté dans le parler de Laâlam;

- [*d̥i d-nawi-yadd-it̥, d' at-neəlləq s̥əg yiwət ll̥giha*] « tu la ramène, on le suspend sur un côté » (-----) (cf annexe 2, texte 1.11, phrase 10), attesté dans les parlers Tamrijt, Laâlam, Melbou et Ait Segoual;
- [*d̥i d-yawi-yi-d ssbay i taduʔ*] « il va me ramener de la peinture pour la laine », attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber et S.El.Tennine.

2. P. préverbale relative (ay/i) + m. o. spatiale + verbe + m. o. spatiale + affixe direct

Cette redondance est aussi attestée dans les parlers évoqués précédemment (13/19), il s'agit d'énoncés relatifs (anticipation ou thématization), c'est le cas de :

- [*i nəkk ay t-təffit-iyi-d taduʔ-ənn*](*i nəkk ay d-tekfit-iyi-d taduʔ-nn*) « c'est à moi que tu a donné la laine en question », attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber et S.El.Tennine ;
- [*ɛəyyt̥əy-ak-ədd bac add-wawit-add-ut*] « Je t'ai appelé pour que tu me le ramène », attesté dans les parlers Ait Merâi et Ijermounen.

3. P. préverbale de négation + m. o. spatiale + verbe + m. o. spatiale + affixe direct

Là aussi, la duplication de la modalité d'orientation spatiale est attestée dans les mêmes parlers évoqués précédemment (13/19), c'est ce que montrent les exemples suivants :

- [*u d-təkfit-iyi-d ani taduʔ-ənn*] « tu ne m'a point donné cette laine en question » (ne vers-ici-toi donner (prétérit)-à moi-vers ici pas laine-en question), attesté dans les parlers Ijermounen et Ait Merâi ;
- [*u d-wwin-iyi-d ula amur-iw n leid*] « ils ne m'ont point ramené ma part de l'aide » (ne vers-ici-ramené prétérit)-à moi-vers ici pas part-ma de l'aide), attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber et S.El.Tennine .

La localisation de la redondance de la modalité d'orientation spatiale dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 51).

5.3. Anticipation des affixes (régime direct)

Les satellites du verbe sont, dans le dialecte kabyle et les autres dialectes berbères, dans la position antéposées lorsque le verbe est précédé par une modalité préverbale alors

qu'ils sont postposés quand le verbe est nu (sans particules). Cette permutation est appelée aussi déplacement des pronoms, elle est attestée devant :

- modalité aspectuelle « *ad* » ;
- modalité négative « *ur* » / « *ul* » ;
- les interrogatifs ;
- les subordonnants.

Nait Zerrad (2001 : 150) explique cette position des satellites des verbes en disant :

« dans tous les autres cas, c'est-à-dire lorsque le verbe est précédé d'un des éléments grammaticaux suivants, il sont placés avant le verbe :

- Des particules *ad, a, ara, la ...*
- De la particule de négation *ur*
- Du pronom indéfini *i/ay*
- D'un subordonnant »

C'est ce que nous retenons, du moins en général, dans les 19 parlers de la région de l'est de Béjaïa, objet de notre étude, c'est ce que montrent les exemples suivants :

- [*a tt-ngər gg^waman a tərṭəḅ, umbæd a tt-nəzwi gg^waman-nni, as-nəkkəs aqəcwəl-nni, w' att-nəfsər alama təqqor*] « On la met dans l'eau pour la ramollir, après on l'époussette dans cette même eau, on la débarrasse de sa brindille, puis nous l'exposons jusqu'à ce qu'elle sèche » (cf annexe 2, texte 1.1, phrase 8), attesté dans le parler d'Ait Bourman ;
- [*asmi ad fakkən alas n cyah, ad awin duft i d-ulsən a tt-fəssrən i tafukt*] « Quand ils terminent la tonderie des ovidés, ils transportent la laine tondue, ils l'exposent au soleil » et [*a d-i-nəkkəs, a tt-nzuṭ s uzəwwat*] « On la prélève, et on la fouette à l'aide d'un bâton (conçu à cet effet) » (cf annexe 2, texte 1.3, phrase 10), attestés dans le parler de Qelaoun;

- [*luxən as- nəssəhm' aman , a tt- nəssərṭəb, a tt- nəssirəd wa tt- nazəm bac' as- təkəkə twəddaet*]*« Puis on lui réchauffe de l'eau, on la trempe puis on la pressure pour évacuer les bourrelets indémêlables »*(cf annexe 2, texte 1.4, phrase 5), attesté dans les parlers Ijermounen et Ait Merâi;
- [*Mi kksənt ləbni n yiqənnnucən, in- fəssrənt i tafukt bac iqqarən*] « Quand les femmes auront achevé de fabriquer les poteries, elles les exposeront au soleil pour qu'elles sèchent »(cf annexe 2, texte 3.2, phrase 8), attesté dans les parlers Ait Mbarek et Taregragt;
- [*Asmi di fakken alas n wulli, di wwin taḍut i d- lsen d att-fessren i tafukt*] « Le jour (quand) où l'on achève la tonte des brebis, on transporte la laine tondue, et on l'étale au soleil »(cf annexe 2, texte 1.14, phrase 2), attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber et S.El.Tennine ;
- [*ifulak-nni a hən-nəğğ aḍ rsən kra wwussan bac a hən-nəlləm*] « on laisse reposer les plaquettes en question quelques jours pour enfin les torsader »(cf annexe 2, texte 1.16, phrase 11), attesté dans le parler d'Ighil Wis;
- [*tīwərqaṭin-nni a tənt-nəlləm ḍ usṭu*] « les plaquettes en question, on les étire soigneusement jusqu'à ce qu'elle devienne fil »(cf annexe 2, texte 1.19, phrase 11), attesté dans le parler d'Ait Bimoun.

Mais ce qui retient notre attention ici, est que certains parlers de la région située à l'est de Béjaia-ville, en plus du phénomène de duplication et celui de combinaison des satellites (la position médiane de la modalité d'orientation spatiale au lieu de sa position finale), il y a aussi le phénomène de déplacement du pronom affixe régime direct qui, là aussi, n'est pas une spécificité de la région de l'est de Béjaia. Ce phénomène est connu dans les autres parlers kabyles tel le parler de Timezrit et les parlers de la Sommam et d'autres Nait Zerrad (2004c : 54). Il s'agit en fait de la postposition du pronom affixe régime direct (après le verbe) malgré l'introduction de la particule préverbale au verbe qui, généralement, engendre l'anticipation de tous les satellites (deviennent antéposés) comme c'est le cas de : *Ad tawiḍ-t [a tawiṭ-et]* « tu l'emporteras » (tu emporteras-lui) au lieu de *ad t-tawiḍ* (tu lui-emporteras).

Ce déplacement du pronom affixe régime direct est attesté dans (7/19), il s'agit des parlers Ait Merâi, Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Melbou et Ait Segoual. Il est à noter aussi, que dans ces parlers, la position ordinaire des satellites, particulièrement le

pronom affixe régime direct est connu (récurrente), c'est ce que montrent les exemples suivants :

- [*ṭiməqqunin –ənn ḍi nqərdəc- int ḍ ifulək*] « Ces mottes, on les carde en plaquettes »(les mottes-en question, on carde-les c'est plaquettes) *ou* [*ṭiməqqunin –ənn ḍ' int-nqərdəc ḍ ifulək*] (les mottes-en question, on les-tresse c'est plaquettes) (cf annexe 2, texte 1.15, phrase 11), attesté dans le parler de Tizi n Berber;
- [*ḍi nəfsi-yin ixfawən-ənn kraḵra , ḍi nəssəmlaqa-yin*]« On délie ces bouts délicatement, on les noue les uns aux autres » (non réel on délie-les bouts-en question délicatement, non réel on noue-les ensemble) *ou* [*ḍi nəfsi-yin ixfawən-ənn kraḵra , ḍ' in-nəssəmlaqa*] (non réel on délie-les bouts-en question délicatement, non réel on les-noue ensemble)(cf annexe 2, texte 1.14, phrase 18), attesté dans le parler d'Aokas;

Ce que nous tenons à préciser ici, c'est que, ce ne sont pas les mêmes particules préverbales qui engendrent ce déplacement, en d'autres termes, le déplacement du pronom affixe régime direct n'est pas systématique :

1. Il est déplacé, avec la particule préverbale d'aoriste (non réel), seulement à la 3^{ème} personne du pluriel, masculin et féminin (P. préverbale *di* + Verbe+ affixe direct). Aux autres personnes, le pronom affixe régime direct est toujours antéposé (P. préverbale *di* + affixe direct+ Verbe), c'est ce qu'illustrent ces exemples :

- [*ṭiməqqunin –ənn ḍi nqərdəc-int ḍ ifulək*] « Ces mottes, on les carde en plaquettes »(les mottes-en question, on carde-les c'est plaquettes) *ou* [*ṭiməqqunin –ənn ḍ' int-nqərdəc ḍ ifulək*] (les mottes-en question, on les-carde c'est plaquettes) **mais** [*ṭiməqqunt –ənn ḍ' att-nqərdəc ḍ əfalək*] « Cette motte, on la carde en plaquette » (la motte-en question non réel elle (la)-carde c'est plaquette), attesté dans le parler de Tizi n Berber;
- [*ḍi nəfsi-yin ixfawən-ənn kraḵra , ḍi nəssəmlaqa-yin*]« On délie ces bouts délicatement, on les noue ensemble » (non réel on délie-les bouts-en question délicatement, non réel on noue-les ensemble) *ou* [*ḍi nəfsi-yin ixfawən-ənn kraḵra , ḍ' in- nəssəmlaqa*] (non réel on délie-les bouts-en question délicatement, non réel on les-noue ensemble) **mais** [*ḍ' att-nəfsi taḍoṭ -ənn kraḵra , ḍ' att-nəssəmlaqa*]« On délie la laine délicatement, on la noue ensemble » (non réel la-délie laine-en question délicatement, non réel la-noue ensemble) attesté dans le parler d'Ait Merâi;

2. Le pronom affixe régime direct est aussi déplacé (postposé), dans les sept parlers évoqués ci-haut (Ait Merâi, Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Melbou et Ait Segoual) avec la particule préverbale de négation *atha*, *aħa*, *ħa* et *xa* mais antéposé avec la particule de négation *ul-ula* « ne-pas » sauf quand le pronom affixe régime direct est à la 3^{ème} personne du pluriel (masculin et féminin), c'est ce que montrent :

- [*ma yalla wmətrəħ a(t)ħa nəħwaj-at*] « si y a un lit dont on a pas besoin » (si y a un lit ne on a pas besoin-lui) mais [*ma yalla wmətrəħ, u t-nəttəħwaj ula*] ((si y a un lit, ne lui-on a besoin pas))(cf annexe 2, texte 1.9, phrase 22) , attestés dans les parlers Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Aokas, S.El.Tennine et Tizi n Berber;
- [*u tt-nəssəmlaqa wla taḍuṭ -ənn*] « On n'a pas noué la laine en question » (ne elle-a noué pas la laine-en question) **mais** [*u nəssəmlaqa-yin ula ifulaḳ-ən*] « On n'a pas noué les mottes en question » (ne ils-a noué pas les mottes-en question), attesté dans le parler d'Aokas ;

3. Le pronom affixe régime direct est aussi déplacé (postposé), dans les sept parlers évoqués ci-haut (Ait Merâi, Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Melbou et Ait Segoual) avec la particule préverbale relative *ay/i* quand le pronom affixe régime direct est à la 3^{ème} personne du pluriel (masculin et féminin) mais antéposé avec les autres personnes, c'est ce que montrent :

- [*i nətt'ay t-nəzla ikərri-yənn*] «c'est pour lui qu'on a égorgé le mouton » (à lui que le-a égorgé mouton-en question) **mais** [*I nətt'ay nəzla-yin wakrarən-ənn*](à lui que a égorgé-les mouton-en question), attesté dans les parlers Aokas et Tizi n Berber.

La localisation du déplacement des pronoms dans les 19 parlers étudiés est portée sur une carte (cf annexe 6.4, figure 52).

Conclusion

Nous venons de le voir clairement, que les particularités morphologiques des parlers de la région située à l'est de Béjaia sont très nombreuses, que se soit en les comparants aux autres parlers kabyles des autres blocs (occidental, extrême occidental, central,...) ou encore

en les comparants eux- mêmes (variation entre les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia. Les variations concernent certaines catégories plus que d'autres :

1. Certaines variation touchent uniquement la forme, comme c'est e cas de l'indice de personne d'un verbe conjugué à l'aoriste avec particule « *di* » ; (13/19) parlers étudiés perdent le premier élément (préfixe) de l'indice de personne, il s'agit particulièrement de la perte de la dentale /t/ ;
- La multiplicité de la particule de négation dans les 19 parlers étudiés, par rapport à l'unique particule de négation (*ur –ara*) connue dans les autres parlers kabyles, la région de l'est de Béjaia, du moins les 19 parlers, attestent quatre (04) particules de négation variables sur le plan de la forme (discontinu et préverbale) et sur le plan de valeur (n'influence pas le radical du verbe, c'est-à-dire l'opposition entre le radical du prétérit affirmatif et celui du prétérit négatif n'est pas marquée) ainsi le déplacement du pronom affixe régime direct ;
- La multiplicité des formes de pronoms non personnels (formes brèves et formes allongées ;
2. Certaines variations affectent la morphologie ou sens flexion et la syntaxe au sens de combinaison des monèmes, en d'autres termes la combinaison des satellites du verbe, appelée aussi la morphologie positionnelle. C'est le cas des deux modalités d'orientation spatiale (*dd/nn, add/ann*) ;
3. Ce qui est à retenir aussi est que certains faits ne sont pas spécifiques à ces parlers de la région est de Béjaia par rapport aux autres parlers kabyles seulement, mais au niveau panberbère, c'est ce que dit Berkai (2014 : 101) : « *C'est le cas par exemple du préverbe i, et ce au double plan formel et axiologique ; de la modalité d'orientation spatiale add, au double plan de la forme et de la combinatoire. Mais il arrive aussi, pour ne pas dire souvent, que ses différences avec le kabyle occidental correspondent à des « rapprochements » avec d'autres parlers amazighs comme le chaoui, le chleuh et même le touareg* ». C'est ce qu'a souligné (Berkai, 2014) pour le parler d'Aokas l'un des 19 parlers de la région située à l'est de Béjaia.

Ce que nous avons retenu aussi de cette analyse morphologique, c'est que les isoglosses ne se recouvrent pas toujours pour former des faisceaux d'isoglosses, nécessaires pour tracer des limites dialectales : soit elles sont parallèles, soit elles forment des vagues, ou encore elles

se croisent les unes les autres, ce qui ne facilite pas la formation des faisceaux. C'est ce que nous pouvons lire dans les cartes annexées, c'est pour cela que nous tenons à préciser que la subdivision de la région de l'est de Béjaia en sous-groupes est approximative, elle est comme suite :

1. les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ;
2. les parlers de la partie Est de cette région : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ait Mbarek, Ighzer Oufis ;
3. les parlers du centre élargie : Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine, Aokas et Tizi n Berber ;
4. enfin la partie Ouest qui contient Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba.

Introduction

Notre objectif dans ce chapitre est de relever la variation lexicale d'un champ restreint qui est la préparation de la laine (environ 40 lexèmes) entre les 19 parlers de la région située à l'est de Béjaia, il s'agit en fait de :

- distinguer les emprunts des lexèmes de souche berbère ;
- définir le type de variation pour les lexèmes de souche berbère, variation partielle (évolution phonétique ou morphologique) ou encore évolution totale (changement de racine).

Nous allons aborder aussi, même si d'une façon superficielle, les nuances et les extensions sémantiques de certains lexèmes.

Contrairement à ce qui est avancé par A. Basset (1929/1936/1939) qui voit en lexique le niveau le moins fiable pour établir des limites géolinguistiques nettes (éparpillement en milliers de parlers), il est sujet aux variations et modifications de tout ordre, même si, géographiquement parlant, les parlers en question sont proches, la variation lexicale demeure toujours, c'est ce que A. Basset (1959 : 101) dit : « *deux parlers, aussi voisins soient-ils, ne se superposent jamais exactement* ».

Mais le niveau lexical reste, tout de même, déterminant pour tester l'homogénéité ou la rupture du système linguistique, c'est du moins l'avis de Taïfi (1994 : 127), il dit :

« La communauté de vocabulaire est l'un des critères les plus fiables pour déterminer les degrés d'homogénéité d'un système linguistique. L'intercompréhension dépend essentiellement des mots qui constituent le passage obligé à l'interprétation sémantique des énoncés et des textes. Plus les vocabulaires se distinguent, plus l'intercompréhension devient aléatoire, voire impossible. »

1. Les lexèmes de souche berbère

Ce qui nous intéresse ici est l'étude des lexèmes issus de la langue berbère, particulièrement les lexèmes variables d'une seule thématique qui est la préparation de la laine pour tissage, dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaïa, toutes les variations qui affectent ce lexème seront étudiées, les variations d'ordre phonétique, les variations morphologiques et les variations lexicales, c'est en se basant sur ce principe que nous allons départager ces lexèmes en deux sous-groupes :

1.1. variation partielle

Nous entendons par variation partielle, les lexèmes qui partagent la même racine, les transformations sont d'ordre phonétiques (métathèse, rhotacisme, labiovélarisation, alternance vocalique et assimilation) ou morphologiques (flexion), c'est le cas de :

- *Izdi, tizdit, izdiyen, tizdiyin* « quenouille » ; où la variation est d'ordre morphologique, *izdi* est attesté masculin sans féminin dans le parler d'Ait Bourman et *tizdit* est attestée féminin sans masculin dans le parler d'Aokas (cf annexe 5);
- *Asewwaṭ, azewwaṭ, azegg^waṭ* « fouet », où la variation est d'ordre phonétique : entre *azewwaṭ* et *azeggwaṭ* c'est le phénomène de labiovélarisation, entre *azewwaṭ* et *asewwaṭ* c'est le phénomène d'assimilation par sourdité ; la dentale emphatique [t], a contaminé à distance la sonore [z] en devenant sourde [s] ;
- *Iccer, accaren, icker, icekran* « ongle », la variation entre ces quatre lexèmes est d'ordre phonétique, il s'agit de la phonétique combinatoire, précisément l'assimilation (progressive), la consonne [c] a assimilé la consonne [k] ;

1.2. Variation totale ou lexicale

Nous parlons de variation totale quand les lexèmes ne partagent pas la même racine, mais les signifiants impliqués dans la variation sont d'origine berbère, et pour l'étude de la racine nous allons nous donner la racine du lexème sans se référer à son étymologie. C'est le cas de :

- *Azewwaṭ, taḥerbunt, tamezwayt* : les trois lexèmes qui désignent une gaule, ou une baguette, qui sert à battre la laine lavée, synonyme *tameḥbakt* Dallet (1982 : 963) ; cette baguette est appelée *tamezwit* dans le parler d'Ait Mangellat ; ces lexèmes sont construits à base de trois racines différentes : *zwṭ* pour *azewwaṭ* (masc. Sg), *izewwaṭen* (masc. Pl), *uzewwaṭ* (Sg. E. A), *yizewwaṭen* (pl. E.A), ces lexèmes sont attestés dans les parlers : Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun de la région de l'est de Béjaia.

Ce que nous tenons à éclairer ici est que, si un lexème X attesté dans un parler A est totalement différent du lexème Y attesté dans le parler B, cela ne veut absolument pas dire que le lexème X est inconnu dans le parler B. C'est le cas de « Amezway/tamezwayt » attesté dans le parler d'Ait Bimoun pour désigner « baguette qui sert à battre la laine lavée » qui a comme équivalent ou variante lexicale « azewwat » dans le parler d'Aokas. Le lexème « amezway » est aussi connu dans le parler d'Aokas mais d'un usage étendu « gaule qui sert à secouer, abattre ou faire tomber ».

Cet avis est partagé par Chaker (1991 : 137), il dit à ce propos : « Lorsqu'il y a divergence entre deux dialectes (A) et (B), cela ne signifie pas que le lexème (A) non usité dans (B) y soit réellement inconnu ; cela signifie simplement qu'il n'est pas d'usage courant ou qu'il n'y a pas le même emploi. Car il y est, le plus souvent, attesté avec une signification légèrement différente, plus spécialisée ou en tant qu'archaïsme » Comme c'est le cas pour :

- *Aguliz* attesté dans le parler d'Aokas qui signifie « le reste de ce qu'on mange », il est d'usage courant et quotidien, alors qu'il est un archaïsme dans d'autres parlers kabyles ;
- *Taddart* attesté dans le parler d'Aokas et qui signifie un espace découvert, limité par des murs « une cour », ce lexème est très répandu dans d'autres parlers kabyles mais pour signifier « village » ;
- *Tiliset* attesté dans le parler d'Aokas qui signifie « toison », ce lexème est attesté *abeṭṭan* dans les parlers : Ijermounen, Ait Merâi, Ighil Wis, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, S.El.Tennine et Timrijt. Le lexème *abeṭṭan* est aussi attesté dans le parler d'Aokas mais avec extension sémantique (laine + peau) qui va être traitée pour devenir *ahidur*.

2. Le recours à l'emprunt

Les approches lexicologiques traditionnelles considèrent l'emprunt comme l'une des témoignages incontestable de l'évolution de la langue, à un moment ou à un autre de son existence, elle est amenée à connaître ce phénomène. La dimension diachronique est présente dans les études de linguistes qui s'attachent à remonter dans l'histoire du mot, à examiner sur le contexte dans lequel le transfert s'est accompli. L'emprunt linguistique est associé à l'histoire des langues concernées par le transfert, la langue d'origine appelée aussi langue source et celle qui reçoit l'emprunt dénommée langue cible.

Ce que nous tenons à rappeler ici, c'est l'appellation « emprunt » elle-même, elle est, l'objet de discussions. Pour certains auteurs, cette dénomination supposerait, en effet, une sorte de « séjour » imprévu ou temporaire ou encore de « passage linguistique » dans le pays d'accueil, qui s'achèverait par un retour au pays d'origine. C'est ce que suppose Haugen (1950 : 211), qui favorise, quant à lui, l'appellation « adoption » ou « diffusion » parce que « emprunter » quelque chose suppose que cette chose sera restituée ou reconquise.

L'emprunt linguistique est donc un phénomène universel entre les langues en usage, pour Dubois (1994 : 177) « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts.* », il peut toucher tous les niveaux de la langue, mais de manière graduelle. La plupart des linguistes s'entend sur le fait que le niveau le plus exposé est celui du lexique, c'est ce que nous pouvons lire dans la citation de Berkai (2009 : 97) :

« L'emprunt linguistique peut être défini comme étant un transfert d'un signe linguistique entier ou d'une partie de ce signe d'une langue à une autre langue. Il concerne tous les niveaux de la langue et de façon plus importante le lexique, étant le niveau le moins structuré et partant le plus instable de celle-ci. L'emprunt est un phénomène universel dont aucune langue ne peut se passer. »

La langue berbère dans sa diversification dialecte a beaucoup emprunté aux langues de colonisateurs, comme le français, l'arabe, le latin, l'espagnol et le turc. Mais la langue qui a laissé le plus d'impact dans le vocabulaire des dialectes berbères est de loin la langue arabe vue le contact permanent avec cette dernière qui dure jusqu'à présent. Pour certains linguistes,

à l'instar de Chaker (1991: 227), le dialecte qui a emprunté le plus, c'est bien le dialecte kabyle, et à ce propos, il dit :

« En kabyle, les contacts avec la langue arabe sont si profonds que dans certains domaines (vie religieuse, vie politique), il est possible de parler d'une véritable invasion lexicale de l'arabe. »

Le recours à l'emprunt dans la plupart des cas n'est pas équitable pour tous les parlers et dialectes berbères comme nous venons de le signaler ; certains dialectes sont plus touchés que d'autres, les nécessités ne sont pas non plus les mêmes, certains parlers empruntent par nécessité et d'autres par volonté : c'est ce que nous entendons par emprunt de nécessité et emprunt de luxe.

Nous entendons par emprunt de nécessité l'importation de mots qui n'existent pas dans les dialectes de la langue, et que ces mots/dénominations sont devenus une urgence tels :

- *apurtabl* « portable »; *amikru* « micro-ordinateur », les deux emprunts au français ;
- *axeddam* « travailleur », *lxedma* « travail » emprunts à l'arabe *xeddam* et *xedma* ;
- *asehhar* « magicien » et *isehwaren* « magiciens », emprunt à l'arabe *sahhar*

Par contre l'emprunt de luxe est celui qui vient souvent pour concurrencer le lexème de souche déjà existant dans les dialectes berbères ou du moins dans un dialecte berbère. Et dans ce cas précis, l'emprunt dessert plus qu'il en sert la langue qui emprunte, parce qu'il vient concurrencer puis remplacer les lexèmes déjà existants dans la variété ou le parler (des lexèmes autochtones ou de souche. C'est ce que explique Berkai (2009 : 98) :

"Mais dès lors que cette position sécurisante de la langue n'est plus observée, c'est le retour à la méfiance à l'égard de l'emprunt qui se présente alors, non plus comme un facteur d'enrichissement de la langue, mais au contraire comme un facteur d'appauvrissement, puisque ces emprunts sont censés remplacer des termes déjà disponibles ou à créer dans la langue"

C'est le cas de la plupart des emprunts attestés dans notre corpus, comme c'est le cas de :

- *aemmud* emprunt à l'arabe *ʿamud* qui vient remplacer le lexème *asyar* et ses variantes *akeccuṭ* et *akeccaṭ*,

- *rkeb* emprunt à l'arabe *rakaba* « monter » qui vient remplacer *ani*, attesté dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun (3/19) parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia ;
- *trunspur* (transport) emprunt au français qui vient concurrencer le terme *tumnayt* attesté dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Qelaoun (3/19) parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia ;
- *yedwa* (demain) emprunt à l'arabe *yadan*, attesté dans les parlers qui forme la partie centre ainsi la partie Est de la région de l'est de Béjaia, qui vient concurrencer le terme *azekka* attesté dans la plupart des parlers kabyles ainsi les parlers Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun de la région de l'est de Béjaia ;

Quant à la forme et la prononciation de l'emprunt, le processus de son intégration dans la langue cible est graduel sur deux plans :

1. par rapport à son acceptation ou à son rejet dans la langue cible ;
2. par rapport aux transformations qu'il va subir dans la langue cible.

L'emprunt dans son processus d'intégration dans la langue cible, subi trois stades d'évolution avant qu'il soit accepter ou rejeter par la communauté linguistique de la langue qui l'emprunte, c'est ce que nous pouvons retenir dans la citation de Berkai (2014 : 108) :

« Trois stades d'évolution de l'emprunt sont généralement distingués : le xénisme, emprunt senti comme étranger et présenté comme tel par l'usage de périphrases explicatives et autres marques métalinguistiques et/ou typographiques qui accompagnent son usage ; le pérégrinisme, c'est-à-dire un xénisme suffisamment connu et ne nécessitant aucune présentation dans le discours [...] et enfin l'emprunt intégré. C'est ce qu'on appelle en aménagement linguistique emprunt de nécessité, par opposition à l'emprunt de luxe qui possède souvent un équivalent endogène. »

2.1. Le xénisme

Le xénisme est, selon Dubois (1999 : 512), *une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue. Il*

est encore sous sa forme originale dans la langue source. Le xénisme est le résultat de l'importation d'un signifiant et de son signifié, autrement dit d'une forme et de son contenu sémantique. Lors de son importation dans la langue d'accueil, la lexie n'a pas subi de modification par rapport à son modèle en langue d'origine. C'est le premier stade de l'emprunt, il est appelé aussi « emprunt intégral ». Ce genre d'emprunt est ressenti comme étranger à la langue cible, soit parce que sa structure interne n'est pas encore intégrée, ou bien même, sa structure interne est partiellement intégrée ; ce lexème n'est pas productif dans la langue cible. En d'autres termes, le xénisme, n'a pas toutes les flexions d'un lexème de la langue berbère, c'est ce que nous retenons dans les exemples suivants :

- *aklimatizeur* [aklimatizoer] « climatiseur », ou *elbus* [əlbys] « bus », bien attestés dans le discours, mais avec des voyelles étrangères au système linguistique de la langue cible. Pour Berkai (2014, 108), ces xénismes posent un sérieux problème au lexicographe. Les intégrer tels quels, serait faire une entorse aux systèmes phonologique et graphique du berbère ; les ignorer, quand ils sont envisageables en nomenclature, conduirait à remettre en cause la notion même de dictionnaire qui sert à attester l'usage ;

Du point de vue social, l'usage des xénismes est plus fréquent chez les individus scolarisés que chez les groupes d'individus non scolarisés, ce qui est légitime étant l'usage du lexème dans sa forme et sa prononciation dans sa langue source (français ou arabe). Par contre, les groupes d'individus non scolarisés n'ont accès qu'à la forme et à la prononciation des lexèmes du système linguistique de la langue maternelle qui est le berbère en général et le kabyle en particulier. ces xénismes posent un sérieux problème au lexicographe, comme l'a déjà signaler Berkai, non seulement parce qu'ils constituent une entorse aux systèmes phonologique et graphique du berbère, mais aussi le risque de la réhabilitation de la forme originale qui va freiner le processus de l'intégration de ce type d'emprunts.

Guerrab (2014 : 33) parle de ces xénismes et de leur impact sur le processus de l'intégration de l'emprunt dans la langue cible en disant :

« Du point de vue sociologique, l'intégration des emprunts se fait moins bien chez les couches scolarisées. Du fait qu'elles sont scolarisées en arabe et en français,

elles ont tendance à utiliser les lexèmes étrangers tels qu'elles les ont appris à l'école, même dans leur discours en berbère. Et cela va jusqu'à réhabiliter la forme d'origine d'un mot jusqu'ici intégré dans la langue. Cela concerne notamment les emprunts au français.

- « lbusta » (re)devient « la poste » comme en français ;
- « ibulisen » (re)devient « la police » comme en français ;
- « lantrit » (re)devient « la retraite » comme en français »

L'emprunt intégral ou le xénisme est couramment reconnaissable, son importation porte sur trois niveaux :

- graphique : la graphie d'origine de la lexie est conservée, sans aucune transformation ni tentative d'adaptation à la langue cible. C'est le cas, par exemple, du mot « *weekend* » de l'anglais et la poste du français, conservés tels quels.
- phonétique : en empruntant des mots, on emprunte également les phonèmes. C'est le cas du « *les vacances* » du français qui conserve le phonème « v » qui n'existe pas dans la langue berbère.
- sémantique : le sens du mot étranger dans la langue emprunteuse est similaire à celui qu'il porte dans sa langue d'origine, c'est le cas du mot « *rkeb* » de l'arabe.

Kahlouche (2009 : 22) explique les implications de l'emprunt sur le système linguistique du berbère en général et du kabyle en particulier, il y voit que l'accueil massif des emprunts essouffle et fatigue la langue réceptrice. Cet emprunt ira parfois plus loin en l'obligeant à se restructurer en acceptant des formes grammaticales étrangères. Il dit à ce propos : « *...la pression exercée par la masse des emprunts était telle que les capacités du kabyle de les soumettre à sa base articulatoire et à ses moules syntaxiques s'étaient essoufflées, laissant passer des sons et des formes grammaticales étrangères qui perturbèrent son système et le contraignirent à se restructurer* » (2009 : 22).

2.2. Le pérégrinisme

Un pérégrinisme est un xénisme suffisamment connu qui ne nécessite aucune présentation dans le discours parce qu'il a intégré l'une des flexions d'un lexème de la langue cible, généralement celle du singulier ; masculin ou féminin. Nous pouvons encore définir le pérégrinisme comme la phase intermédiaire entre le xénisme ; qui est le premier stade ou pas

de l'emprunt dans la langue cible (le lexème avec la forme et le son étranger) et l'emprunt intégré qui concurrence les lexèmes de souche berbère. C'est le cas de l'exemple suivant :

- *Adosyi(é)* (un dossier), qui semble être bien intégré au singulier dans le discours, mais avec des voyelles étrangères au système linguistique de la langue d'arrivée qui est le kabyle (o et é), donne *li dosyi*, mais très rarement *idusiyen* (les dossiers) au pluriel en conservant la marque du pluriel « les dossiers », précisément le déterminant « les ».

2.3. L'emprunt intégré

C'est le lexème qui part d'une langue source (français ou arabe) vers une langue cible qui est le berbère en général et le kabyle en particulier, en acquérant toutes les flexions de la langue d'accueil, il est appelé aussi « emprunt intégral adapté ». Les emprunts intégrés deviennent de sérieux concurrents aux lexèmes de souche et ils sont considérés comme synonymes, ils ont les mêmes morphèmes (genre, nombre, état, nom d'agent, de patient, d'instrument ou d'adjectif), c'est ce que nous allons détailler dans les transformations que subit l'emprunt. C'est le cas de l'exemple suivant :

- *akwafur* (u-, we-/ikwafuren ; *takwafurt* (te-/tikwafurin (te-) n: « coiffeur, euse » (syn. *aḥeffaf*, utilisé plutôt par les gens âgés) Berkai (2014 : 596) ;
- *Aeemmud*, *aemud*, *ieemmuden*, *ieemdan* « fouet(s) » à l'état libre, *ueemmud* ; *weemud*, *yiieemmuden* ; *yiieemdan* à l'état d'annexion ;

Par rapport aux transformations que va subir l'emprunt dans la langue cible qui est le berbère, particulièrement le kabyle, elles sont au nombre de trois transformations : phonétique, morphologiques et à la fois phonético-morphologiques. C'est ce que explique Guerrab (2014 : 33) en disant :

« *L'intégration d'un lexème étranger en berbère, peut se faire sur deux niveaux : soit au niveau phonologique, soit au niveau morphologique, soit aux deux niveaux.* »

1. La transformation phonologique concerne, généralement, le remplacement des phonèmes qui n'existent pas ou qui ne sont pas très productifs dans le système phonologique berbère. En

d'autres termes l'adoption du système phonologique de la langue réceptive (qui est le berbère). L'adaptation graphique des emprunts aux langues étrangères est réalisée afin de diffuser une prononciation berbère du mot. Pour cela, des phonèmes berbères sont substitués aux phonèmes étrangers originaux. En voici quelques exemples illustratifs :

- *lbusta* du français « la poste » (ou le [p] phonème de la langue source qui est le français est devenu [b] phonème de la langue cible qui est le kabyle) ;
- *Tabalizt* du français « valise », (ou le [v] phonème de la langue source qui est le français est devenu [b] phonème de la langue cible qui est le kabyle)

2. Les transformations morphologiques concernent généralement, l'adjonction des morphèmes de la langue cible, à savoir : le morphème du singulier masculin (*a-*, *u-*, *i-*), celui du féminin (*t---*, *t---*), ceux du pluriel : régulier (*i---n*), interne (alternance vocalique) mixte (alternance + adjonction du suffixe) pour les substantifs, le morphème du nom d'action verbale, le morphème du nom d'agent (*am---**a-*) ou du nom du patient (*am---**u-*).

La féminisation des emprunts nominaux masculins est aussi une forme d'adaptation morphologique à la langue d'accueil étant donné qu'elle passe principalement par l'ajout du morphème discontinu « *t---t* » berbère au lexème emprunté, masculin dans la langue source. C'est le cas de l'emprunt intégré « *tamuturt* », féminin dans la langue cible (aquisition du morphème du féminin *t---t*), alors qu'il est masculin dans la langue source qui le français « *mo-teur* ».

A propos de cette intégration, Berkai (2014, 108) explique : « Des emprunts kabyles au français comme *amikru* [amikro] (pl. *imikruyen*, *imikruten*/ état d'annexion (E.A) *umikru*) « microphone (mais aussi micro-ordinateur⁶⁴) » ; *abidyu* [avidju] (pl. *ibidyuten*, *ibidyuyen* /E.A *ubidyu*) « vidéo (cassette/disque) » ; ou encore *adimu* (pl. *idimuten*, *idimuyen*/E.A *udimu*) « démodulateur (numérique) », parfaitement adaptés à la langue d'accueil avec ajout du nominalisateur *a-* du nom masculin berbère, état d'annexion en *u-*, et pluriel régulier en *i-en*, ne posent aucun problème de traitement macrostructurel pour peu que la nature du dictionnaire s'y prête. »

C'est le cas des exemples suivants :

- *Rkeb* « monter », emprunt à l'arabe *rakaba* qui donne les dérivés nominaux en adoptant les morphèmes kabyles comme *amerkub* (*am---u-*) morphème du nom du patient, celui qui subi l'action d'*arkab* « celui qu'on monte, un âne » ;
- *Taktabt* « livre », emprunt à l'arabe *kitab*, qui a acquit le morphème discontinu du féminin berbère (*t---t*) ; alors qu'il est masculin dans la langue source.
- *Aεemmud*, *aεmud*, *iεemmuden*, *iεemdan* « fouet ou gaule », la variation entre ces lexèmes est d'ordre morphologique, il s'agit de la formation du pluriel ; mixte pour *iεemdan*, externe et régulier pour *iεemmuden*. Quant à la racine, elle est commune, il s'agit de la trilitère *emd*.

3. Les transformations phonético-morphologiques concernent généralement, l'adjonction des morphèmes de la langue cible, à savoir : le morphème du singulier masculin (*a-*, *u-*, *i-*), celui du féminin (*t---t*, *t---*), ceux du pluriel : régulier *i---n*, interne (alternance vocalique) mixte (alternance + adjonction du suffixe) pour les substantifs, le morphème du nom d'action verbale, le morphème du nom d'agent « *am---a-* » ou du nom du patient (*am---u-*) accompagné d'un remplacement d'un phonème de la langue source (généralement l'arabe ou le français) par un phonème de la langue cible (le berbère en général et le kabyle en particulier). C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

- *Tabalizt* « valise », emprunt au français, qui a acquit le morphème du féminin (*t---t*) ; *tibalizin* « valises » morphème du pluriel régulier (*i---in*), *tbalizt/tbalizin* (*ta*, *ti/t*) morphème d'état d'annexion ;
- *Taziteryit* /*tziteryit* « un étrier » emprunt au français, où non seulement on retient l'adjonction du morphème du féminin, mais aussi l'appropriation de /z/ comme consonne du radical alors qu'elle est une simple liaison du pluriel « les étriers », *tiziteryiyin* (pluriel à l'état libre)/*tziteryiyin* (pluriel à l'état d'annexion). Ce que nous pouvons retenir de cet exemple est aussi le changement de genre (féminisation d'un emprunt nominal masculin) : il est attesté masculin dans la langue source qui est le français « un étrier », devenu féminin dans la langue cible (kabyle), marqué par le morphème discontinu « *t-t* » ;
- *Tazampult* (E.L) « une ampoule », *tzampult* (E.A), *tizampulin* (Pl.E.L) et *tzampulin* (Pl.E.A) ;

Pour l'analyse lexicale, dans certains cas lexico-sémantique, nous référons au parler d'Aokas car il est le notre, nous le maîtrisons plus que les autres. Comme nous l'avons souligné, le recours aux nuances sémantique ne sera pas détaillé, faute de temps et de maîtrise de tous les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia.

Pour ce qui est de notre corpus, l'analyse se portera sur deux volets :

- Variation de lexèmes de souche berbère vis-à-vis de lexèmes empruntés ;
- Variation de lexèmes de souche berbère entre les 19 parlers étudiés en premier lieu ainsi quelques parlers et dialectes berbères que nous allons évoqué ultérieurement.

3. Variation de lexèmes de souche berbère vis-à-vis de lexèmes empruntés

Sur une liste de 40 mots dressés, 07 emprunts sont attestés dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, dans le domaine de la préparation de la laine pour le tissage, il s'agit de :

3.1. *aemud* (*iemdan*) « fouet(s) ou gaule(s) » attesté dans les parlers Ijermounen et Ait Merâi, *aemmud* (*iemmuden*), attesté dans le parler d'Ait Bourman ; lexèmes communs à l'arabe « *eamud* », ils se sont intégrés dans la langue berbère, du moins le dialecte kabyle, en adoptant les morphèmes d'un lexème de souche : *aemud*, *aemmud* (masculin, singulier), formes non marquées, mais *iemdan* (pluriel, masculin) est un pluriel mixte : -alternance vocalique (voyelle initiale *a/i* et voyelle interne *u/Ø*) + adjonction d'un suffixe *-an*) tout comme *iemmuden* qui est un pluriel externe : adjonction d'un suffixe *-n*) accompagné de l'alternance de la voyelle initiale *a/i*.

Ce lexème emprunté à l'arabe « *eamud* » a un correspondant de souche berbère *azewwaṭ* et ses variantes phonétiques (*asewwaṭ*, *azeggwaṭ*), (*akeccuṭ*, *axeccuṭ*, *akeccaṭ*), ainsi les variantes lexicales (*tamezwayt* et *taḥerbunt*) dans les 16 autres parlers de la région de l'est de Béjaia, il s'agit de : Bouyman, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, , Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun.

La variation du lexème « fouet » est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 1*)

3.2. *Mceṭ* « peigner » : c'est un emprunt à l'arabe « macaṭa », il est nettement intégré puisque il a acquis tous les thèmes aspectuels de la langue cible : *mceṭ* (thème d'aoriste et du prétérit affirmatif) ; *mciṭ/mceṭ* (thème du prétérit négatif) ; *meccceṭ* (thème d'aoriste intensif) ; *ttwamceṭ* « le passif ». ce lexème est emprunté dans tous les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, comme tout ailleurs dans les parlers kabyles *mceḍ* Bouamara (2017 : 324) et Dallet (1982 : 482)

La variation du lexème « peigner » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 2).

3.3. *Imceṭ* « démêloir » : C'est un emprunt à l'arabe « micṭ », il a intégré toutes les flexions d'un substantif de souche berbère : *imceṭ* (masc, sing) ; *timceṭ* (fém, sing) ; *imecṭen* (masc, pl) ; *timecṭin* (fém, pl) ; *yimceṭ/yimecṭen* (E.A) ; *imceṭ-a* (ce peigne-ci) ; *imceṭ-ihin* « ce peigne-là » ; *imceṭ-nney* « notre peigne »,.... Nous tenons à préciser que, sémantiquement parlant, *imceṭ* (instrument confectionné pour peigner la laine) est un augmentatif de *timceṭ* « un peigne » qui a la forme disant ordinaire.

La variation du lexème « démêloir » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 3)

3.4. *Tæeccit* «Après-midi ou soir », c'est un emprunt à l'arabe dialectal *ʿaciya* qui a intégré parfaitement la langue berbère, puisque il a acquis les morphèmes du nombre : *tæeccit* (fém.sing), *tæecciyin* (fém.pl), les morphèmes de l'état : *tæeccit* (E.L) ; *tæeccit/tæecciyin* (E.A), ce lexème est attesté dans les parlers Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous. Ce qui est à signaler ici, c'est que ce lexème, a une variante phonétique *tæecwit* qui, quant à elle, n'est pas un emprunt, elle est attestée dans les parlers : Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas et Tizi n Berber. Le type de variation phonétique entre le lexème *tæecwit* et *tæeccit* est la phonétique combinatoire, c'est l'assimilation du phonème /c/ et /w/ en donnant l'assimilation progressive /cc/. Ces lexèmes ont une variante lexicale de souche berbère, il s'agit de *tameddit*, attestée dans les deux parlers formants les deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, précisément le parler d'Ait Bimoun pour extrémité Ouest et Ait Bourman pour extrémité Est. Le lexème *tameddit* est attesté dans les autres parlers Berbères, le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 486) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 328) ainsi les parlers du Maroc central Taifi

(1991 : 403).

La variation de ce lexème est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 4*).

3.5. *yedwa* « demain » : c'est un pérégrinisme emprunté à l'arabe dialectal *yedwa*. Ce lexème, même s'il n'a pas acquis les modalités centrales, il a adopté les modalités périphériques locatives, à savoir : *yedwa-ya* « ce demain-ci » modalité locative de proximité; *yedwa-t-enn* ; *yetwa-tiw-enn* ; *yedwa-tuy-enn* « demain en question » modalité locative d'évocation ». ce pérégrinisme est attesté dans 13 parlers de la région de l'est de Béjaïa, il s'agit de : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas et Tizi n Berber. Ce lexème a la variante lexicale de souche berbère *azekk* ; *azekka* (sing, masc, E.L), *wazekk* ; *wazekka* (sing, masc, E.A) « demain », *Azekku-ya* (demain-ci); *azekku-yenn* (demain en question), attesté dans 06 parlers de la région étudiée, il s'agit de : Ait Bourman, Bouyman, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun. Nous tenons à préciser ici que cette variante de souche berbère est récupérée dans les parlers aillant recours au pérégrinisme pour « lendemain » qui est *seldazekk* ; *seldazekka* ; *seldazekku-yenn* « lendemain en question », attestée dans les 19 parlers étudiés, à savoir Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, , Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun.

La variation du lexème « demain » est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 5*).

3.6. *şşabun* « savon » (masc.sing) : c'est un lexème commun à celui de l'arabe « *eşşabun* ». Ce lexème est, comme le précédent, suffisamment connu et ne nécessite aucune présentation dans le discours, même s'il n'a pas acquis les modalités centrales, il a adopté les modalités périphériques locative : *şşabun-a*, *ssabun-adaka* (ce savon-ci) ; *şşabun-ihin*, *şşabun-nnha*, *şşabun-nnakan* (le savon-lâbas) ; *şşabun-enn*, *şşabun-nni* (le savon en question ». ce lexème est attesté dans tous les 19 parlers étudiés : Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, , Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun. Ce qui est à retenir aussi, est que l'emprunt « *şşabun* », qui

désigne un usage générique, est concurrencé par l'emprunt intégré (d'usage particulier) qui, quant à lui, acquiert toutes les flexions du substantif : *taṣabunt* « savonnette » (fém.sing) ; *tiṣabunin* (fém.pl) ; *tṣabunin* (fém.pl.E.A) ; *taṣabunt-a* « cette savonnette-ci » ; *taṣabunt-nnattan* « la savonnette-labàs » ; *taṣabunt-nni/-enn* « la savonnette en question », *taṣabunt-iw* « ma savonnette ».

La variation du lexème « savon » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 6) .

3.7. *εṣer* « éssorer » : Ce lexème est commun au lexème arabe « *εaṣara* » ; il est intégré dans la langue berbère, du moins dans le dialecte kabyle, morphologiquement, il a acquis toutes les flexions d'un verbe : *εṣer* (thème d'aoriste et du prétérit affirmatif) ; *εṣir* (thème du prétérit négatif) ; *εεṣṣer/tteεṣar* (thème d'aoriste intensif) ; *ttwaεṣer* « le passif » et *mmeεṣar* (réciproque). C'est emprunt intégré est attesté seulement dans 4 parlers de la région de l'est de Béjaia, il s'agit particulièrement de : Qelaoun de la commune de kherrata, Leâlam, Melbou et Ait Segoual. Les 15 autres parlers de la région étudiée attestent le lexème de souche berbère *azem* « éssorer » que nous allons analysés dans les lexèmes de souche.

La variation du lexème « éssorer » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 7)

4. Variation de lexèmes de souche berbère

La variation des lexèmes de souche berbère, du moins kabyles, quant à elle ; sur les 40 lexèmes de notre corpus ; 33 lexèmes sont autochtones (de souche), hormis 7 emprunts. 11 lexèmes de ceux de souche berbères sont communs aux 19 parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman ; Bouyman ; Qelaoun ; Ijermounen ; Ait Merâi ; Taregragt ; Ait Mbarek ; Darguina ; Tamrijt ; Leâlam ; Ait Segoual ; Melbou ; S.El.Tennine ; Aokas ; Tizi n Berber ; Ighil Wis ; Tagouba ; Ait Amrous et Ait Bimoun. Les lexèmes commun en question sont :

4.1. *Fren* « trier, ôter, nettoyer » : *fren* (thème d'aoriste, du prétérit affirmatif), *frin* (thème du

prétérit négatif), *ferren* (aoriste intensif), *ttwafren* (le passif), ces thèmes communs à tous les 19 parlers ne sont pas une spécificité de la région de l'est de Béjaïa, ils sont attestés dans les autres parlers berbères comme c'est le cas du parler d'Ait mengellat Dallet (1982 : 225) et les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 156). Il est à signaler que ce verbe est attesté *ferren* dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 126), le thème d'Aoriste intensif dans ces parlers est *tferran*.

La variation du lexème « trier » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 8).

4.2. *Arqaq* « maigre » : c'est un adjectif qualificatif qui a toutes les flexions d'un substantif amoindri de la marque d'état d'annexion : *arqaq* ((masc, sing) ; *tarqaqt* (fém, sing) ; *irqaqen* (masc, pl.) ; *tirqaqin* (fém., pl.), il est formé à base du verbe *irqiq*, ces lexèmes ne sont pas une spécificité de la région de l'est de Béjaïa, ils sont attestés dans les autres parlers berbères comme c'est le cas du parler d'Ait mengellat voir Dallet (1982 : 731) et les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 446). Ce lexème est attesté *urqiq* (adjectif avec le morphème infixé *u--i--*) dans les parlers du Maroc Central Taifi (1991 : 585)

La variation du lexème « maigre ou fin » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 9).

4.3. *Fser* « étendre, étaler » : c'est un verbe mixte (transitif et intransitif) avec trois thèmes aspectuels : *fser/fesser* (thème d'aoriste et du prétérit affirmatif) ; *fsir/fser* (thème du prétérit négatif) ; *tfessir/ttfsar* (thème de l'aoriste intensif), *ttwafser* (passif) et *afsar/afesser* (nom d'action verbale). Ces lexèmes ne sont pas seulement communs au 19 parlers étudiés de la région est de Béjaïa, mais à tous les parlers berbères : Dallet (1982 : 234) pour le parler d'Ait Mengellat et Bouamara (2017 : 159) pour les autres parlers kabyles et enfin Taifi (1991 : 134) pour les parlers du Maroc central.

La variation du lexème « étendre » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 10).

4.4. *Taleqqaq* « molle, tendre » : C'est un substantif de souche berbère qui a toutes les flexions (genre, nombre et état) : *aleqqaq/u* (masc. sing) ; *taleqqaq/t* (fém, sing) *ileqqaqen/yi* (masc. Pl) ; *tileqqaqin/t* (fém. Pl). Cet adjectif n'est pas spécifique aux 19 parlers étudiés, il est attesté dans tous les parlers kabyles Bouamara (2017 : 269).

L'adjectif *aleqqaq* est polysémique dans le parler d'Aokas comme partout dans le dialecte kabyle : il a les mêmes sens attestés dans le parler d'Ait Mengellat, Voir Dallet (1982, 461), à savoir :

- Etre mou, tendre : *Aksum aleqqaq* « une viande tendre », son opposant est *awessar* ; *aksum awessar* « viande dure » ;
- Etre mou et tendre au toucher : *taqendurt/tikbert taleqqaqt* « une robe lisse, douce » ;
- Nouveau-né : *itelli i d-innera, d aleqqaq* « c'est hier qu'il est né, il est nouveau » ;
- Frais, fraîche : *llubeyya-ya d taleqqat* « cet haricot vert est frais » ;
- Être jeune (pas mûre) : *teedmet-add-it, llubeyya-yen, d taleqqaqt, ul tefsil ula* « tu as bousillé haricot blanc en question, il est encore jeune, il n'est pas mûr ».

La variation du lexème « tendre » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 11)

4.5. Tamellalt « blanche » : c'est un adjectif qualificatif qui a toutes les flexions du substantif amoindri de l'état d'annexion ; *amellal* (masc, sing) ; *tamellalt* (fém, sing) ; *imellalen* (masc, pl) ; *timellalin* (fém, pl) ou *timellula* (fém, pl) attesté dans les parlers Melbou et ait Segoual. Cet adjectif est formé à base du verbe d'état *imlul/imlil* « être blanc », il est formé sur une racine trilitaire *mll*. Le lexème (adjectif) *tamellalt* n'est pas une particularité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté dans les autres parlers berbères comme c'est le cas du parler d'Ait mengellat Dallet (1982,P. 497) et les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 332), dans les parlers des Aurès Hughe (2007 : 72) les parlers du Maroc Taifi (1991 : 416).

La variation du lexème « blanche » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 12).

4.6. Qerdec « être cardé » : c'est un verbe transitif formé sur la racine quadrilitère *qrdc*, il a deux thèmes aspectuels : *qerdec* (thème d'aoriste, du prétérit) et *ttqerdic* (thème d'aoriste intensif) ; *ttwaqerdec* (passif) ; *aqerdec* (nom d'action verbale) ; *mqerdac* (réciproque) ; *amqerdec* (nom d'action verbale du verbe *mqerdac*). Ce verbe n'est pas seulement attesté dans tous les parlers de la région de l'est de Béjaia, mais dans les autres parlers berbères tel

le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 675) et les parlers des Aurès Huyghe²³ (2007 : 97). Ce qui est à retenir ici est que le dérivé réciproque *mqerdac*, attesté dans le parler d'Aokas, l'un des parlers de la région de l'est de Béjaia, signifie « se chamailler » et pas « carder mutuellement »

La variation du lexème « carder » est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 13*).

4.7. Aqerdac « carde » : c'est un substantif qui a toutes les flexions : *aqerdac/u* (masc, sing) ; *taqerdact/t* (fém, sing) ; *iqerdacen/y* (masc., pl.) ; *tiqerdacin/t* (fém., pl.), c'est le nom d'instrument du verbe *qerdec*, donc de la racine *qrdc*. Ce lexème n'est pas une spécificité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté dans les autres parlers berbère comme c'est le cas du parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 675) et des autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 420) ainsi les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 97). Nous tenon à préciser que le féminin *taqerdact* ou *tiqerdacin* est un diminutif de *aqerdac* qui a la forme ordinaire.

La variation du lexème « carde » est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 14*).

4.8. Llem « filer, mettre en fils, tordre le fil » : c'est un verbe transitif formé à base de la racine bilitère *Lm*, il a trois thèmes aspectuels *llem* (thème d'aoriste et du prétérit affirmatif) ; *llim/llem* (thèmes du prétérit négatif) ; *ttellem* (thème de l'aoriste intensif) ; *ttwallem* (le passif) ; *allam/tullma* (nom d'action verbale). Ce lexème n'est pas seulement commun aux parlers de la région est de Béjaia mais à tous les parlers berbères, il est attesté dans le parler d'Ait mengellat Dallet (1982 : 453) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 291), il est attesté aussi dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 378) ainsi dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 155).

La variation du lexème « blanche » est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 15*).

4.9. Mmir « être vider » : C'est un verbe intransitif issu de la racine bilitère *Mr*, il a trois thèmes aspectuels *mmir* (thème d'aoriste) ; *mmar* (thème du prétérit) ; *tmaray* (thème

²³Le dictionnaire de Huyghe, pour la variante tachaouit, est consulté, par intermédiaire du mémoire de licence de Nacer MAHDI, soutenu dans l'université de Béjaia, en 2006/2007, sous la direction de Allaoua RABEHI

d'aoriste intensif) ; *smir* (thème de l'aoriste du dérivé actif factitif), *smar* (thème du prétérit du dérivé actif factitif), *smaray* (thème de l'aoriste intensif du dérivé actif factitif). Ce lexème est, comme les précédents, n'est pas une spécificité de la région de l'est de Béjaia mais plutôt commun à tous les parlers kabyles, comme le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 511) et les autres parlers Bouamara (2017 : 365). Ce que nous tenons à préciser ici est que les verbes *mmir* « être vider » et *smir* « vider » signifient généralement verser (il est d'usage pour les liquides et faiblement utilisé pour les choses solides : céréales, farines, fils de laine ou laine...).

La variation du lexème « vider » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 16).

4.10. Azehran « gros » : c'est un adjectif qualificatif qui a toutes les flexions du substantif amoindri de celle de l'état, sont : *azehran* (masc, sing) ; *tazehrant* (fém, sing) ; *izehranen* (masc, pl) ; *tizehranin* (fém, pl), il est formé sur le verbe d'état *zhur*, lui-même issu de la racine trilitère *zhr*, il est attesté dans tous les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, à savoir : Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, , Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun. Ce lexème attesté dans les 19 parlers de la région située à l'est de Béjaia, a une variante phonétique *azuran*, attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 958) et les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 653).

La variation du lexème « gros » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 17) .

4.12. Fuḥ « puer, sentir mauvais » : C'est un verbe intransitif formé sur la racine bilitère *fḥ*, il a deux thèmes aspectuels *fuḥ* (thème d'aoriste et du prétérit) ; *ttfuḥ* (thème d'aoriste intensif) ; *sfuḥ* (thème de l'aoriste et du prétérit du dérivé actif factitif) ; *lfuḥa* (substantif) ; *afuḥan* (adjectif). Ce lexème n'est pas seulement commun aux parlers étudiés de la région est de Béjaia mais panberbère : il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 196) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 162), dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 256) ainsi les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 108).

La variation du lexème « puer » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 18)

5. Les variables de souche berbère

Dans ce volet, notre analyse se portera sur les lexèmes variables, en d'autres termes, le degré de variation des lexèmes restants liés à la préparation de la laine pour tissage. Comme nous l'avons déjà montré ci-haut, sur 33 lexèmes de souche berbères, 9 lexèmes sont communs aux 19 parlers étudiés (invariables). Quant aux 25 lexèmes restants, la variation est considérable entre les 19 parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia, c'est ce que montrent :

5.1. Ales « tonde » : C'est un lexème de souche berbère, de la racine bilitère *ls*, il est attesté dans 14 parlers de la région située à l'est de Béjaia, il s'agit de : Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merâi, ijemounen, taregragt, Ait Mbarek, Derguina, Tamrijt, , Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous et tagouba. Il est attesté sous les formes : *ales*, *ttales*, *tullsa*, *alas* et il a comme variantes lexicales dans le reste des parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia ;

- *Lles*, *ttelles*, *tullsa* : ces variantes sont attestées dans le parler d'Ait Bimoun, parler de l'extrême Est de la région étudiée, elle attestée dans les autres régions du dialecte kabyle voir Bouamara (2017 : 291) et Dallet (1982 : 463) et dans les parlers du Maroc central, voir Taifi (1991 : 383) ;
- *qerqed* (thème d'aoriste, du prétérit), *ttqerqid* (thème d'aoriste intensif) et *aqerqed* (nom d'action verbale) : ces variantes sont attestées dans cinq parlers de la région étudiée (5/19), il s'agit de : Leâlam, Melbou, S.El.tennine, Ait Amrous et At segoual. Dans ce dernier, la variante *ales* est aussi attestée, se sont des synonymes.
- *Seṭṭel* (thème d'aoriste, du prétérit), *ttseṭṭil* ((thème d'aoriste intensif) : cette variante quant à elle, est attestée dans le parler d'Ait Amrous ;
- Les parlers Ait Merâi, Ijemounen et Qelaoun attestent *qerqed* et *ales* « tondre comme synonymes ;

Ce que nous tenons à appuyer ici est que le verbe *ales*, par ailleurs, signifie dans les dictionnaires évoqués « recommencer, reprendre ; inaugurer une nouvelle série ou période ». Le synonyme de *ales* dans les 14 parlers de la région de l'est de Béjaia est l'emprunt intégré *εεawed*.

La variation du lexème « tondre » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 19).

5.2. Tiliset « toison tondue » : Ce lexème est un substantif, il est attesté féminin sans masculin dans les parlers Taregragt, Ait mbarek, Derguina, Aokas, Ijermounen, Ait Merâi et Ighil Wis, ce lexème a, par contre les flexions du nombre : *tiliset* (fém, sing) ; *tilisin* (fém, pl.) et les flexions de l'état : *tiliset* (E.L) ; *tliset* (E.A) ; *tilisin* (E.L) ; *tlisin* (E.A). Ce substantif est formé sur la racine bilitère *ls*, il n'est pas spécifique à la région de l'est de Béjaia, il est connu dans les autres parlers kabyles sous la forme masculine *ilis* (variation morphologique de genre, féminin dans les parlers de la région située à l'est de Béjaia et masculin dans les autres parlers kabyles). Le lexème *ilis* « toison tondue » est attesté dans le parler d'Ait mengellat Dallet (1982 : 463) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 286). Ce lexème a d'autres variantes dans la région étudiée, il s'agit de :

- **Tiliseɟ** « toison tondue » : ce lexème est la variante phonétique de *tiliset* la dentale occlusive, sourde non affriquée [t] devient affriquée [tʃ], il est attesté dans deux parlers : Ait Amrous, Tagouba ;
- **Abetɛtan** « toison » : c'est un substantif issu de la racine trilitère *bɛtn*, les flexion de ce dernier sont : *abetɛtan/u* (masc, sing) ; *tabetɛtant/t* (fém, sing) ; *ibetɛtanen/y* (masc, pl) ; *tibetɛtanin/t* (fém, pl). Le lexème *abetɛtan* est attesté dans les parlers suivants : Aokas, Tizi n berber, Ijermounen, Ait Merâi, Ighil Wis, Taregragt, Ait Mberek, Darguina, S.El.Tennine,

Ce qui est à retenir c'est que les parlers qui attestent le lexème *abetɛtan* «toison tendue» ont une nuance sémantique, ce n'est pas exactement le même sens dans tous les parlers :

- Dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi, taregragt, Ait Mbarek et Ighil Wis, ce lexème désigne la peau et la laine, il est extrait une fois la bête est sacrifiée, c'est l'équivalent de *ahidur* dans le parler d'Aokas ;
- Le lexème *abetɛtan*, synonyme de *tiliset* « toison », dans le parler d'Aokas désigne la laine seulement.

Le lexème **abeffan**, quant à lui connaît deux autres variantes lexicales dans la région étudiée, il s'agit de : *tahedduft* et *tabedrun*.

- **Tahedduft** « toison » : C'est un substantif féminin, ses flexions sont *tahedduft* (fém, sing) ; *tiheddufin* (fém, pl) ; *thedduft/theddufin* (E.A). Ce lexème est conçu de la racine trilitère *hdf*, il est attesté dans le parler d'Ait Bimoun.
- **Tabedrun** « toison » : C'est un substantif féminin, ses flexions sont *tabedrun* (fém, sing) ; *tibedrunin* (fém, pl) ; *tbedrun/tbedrunin* (E.A). Ce lexème est formé sur la racine quadrilitère *bdrn*, il est attesté dans le parler de Laâlam ; c'est une particularité de la région de l'est de Béjaia.

La variation du lexème « toison » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 20).

5.3. Taduṭ « Laine » : c'est un substantif féminin (*t---*) singulier, sans masculin, sans pluriel et sans état d'annexion, il désigne un générique. Ce lexème est attesté dans 18 parlers de la région située à l'est de Béjaia, il s'agit précisément des parlers : Ait Bourman, Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berb²er, , Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun. Il ne s'agit pas d'une particularité de la région étudiée, ce lexème est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 160) et les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 128) ainsi les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 77). Le lexème *taduṭ*, a, dans les parlers de la région est de Béjaia, la variante lexicale *duft* ;

- **duft** « laine » : C'est un substantif féminin (*-t*) singulier, sans masculin, sans pluriel et sans état d'annexion, il désigne un générique. Ce lexème est attesté dans un seul parler de la région étudiée, il s'agit du parler de Qelaoun de la commune de Kherrata, cette variante, malgré la restriction géographique (un seul parler), n'est pas une spécificité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté aussi dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 191), c'est dû au rapprochement des deux parlers, ils partagent un nombre conséquent de lexèmes, de phonèmes et de morphèmes.

La variation du lexème « laine » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 21)

5.4. Ulli « brebis » : C'est un substantif féminin pluriel, il n'a ni le masculin, ni le singulier, il a seulement la marque de l'état : *ulli* (E.L) et *wulli* (E.A), il désigne un générique. Ce lexème est attesté dans 17 parlers de la région Est de Béjaï, il s'agit de : Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, , Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun. Il est attesté aussi dans les autres parlers berbères tel le parler d'ait Mengellat Dallet (1982 : 441) pour les parlers kabyles et les parlers du maroc central Taifi (1991 : 367). Le lexème *ulli* a une variante morphologique *tullatan* et *ccyah* commun au lexème arabe « *ciyah* » ;

- **Tullatan :** c'est la variante morphologique de *ulli*, cette variante est attestée dans deux parlers, il s'agit de : Melbou et Ait Segoual. Cette variante est, contrairement aux autres lexèmes précédents, est une spécificité de la région est de Béjaïa, elle n'est pas attestée dans les autres parlers berbères. Les flexions de ce lexème sont : *tullat* (fém, sing) ; *tullatan* (fém, pl), il s'agit d'un pluriel externe (---an) ;
- **Ccyah :** ce lexème, commun à l'arabe *ciyah* « brebis », désigne un générique, il est invariables, en genre, nombre et en état. Il est attesté dans un seul parler de la région étudiée, il s'agit de Qelaoun.

La variation du lexème « brebis » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 22).

3.4. Abersus « bourrelets » : C'est un substantif issu de la racine quadrilitère *brss*, il a les flexions du nombre et de l'état: *abersus* (masc, sing) ; *ibersusen* (masc, pl), *ubersus* (E.A) ; *yibersusen* (E.A). Ce lexème est une spécificité de la région située à l'est de Béjaïa, il n'est pas attesté dans les autres parlers berbères, il est attesté dans 8 parlers sur les 19 étudiés, il s'agit de : Aokas, Tizi n Berber , Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, AitSegoual, Melbou et S.El.Tennine. Ce lexème a deux variantes lexicales dans la région étudiée, *Ikeεalen* et *Tizerwa*.

- **Akeεal :** C'est un substantif formé à base de la racine trilitère *kεl*, ses flexions sont : *akeεal* (masc, sing) ; *ikeεalen* (masc, pl), ce lexème est aussi une spécificité de la région de l'est de Béjaïa, il est attesté dans 9 parlers, il s'agit des deux extrémités de la

région, à savoir : Ait Bourman (Extrême Est) et Ait Bimoun (extrême Ouest), Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi, Qelaoun, Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous.

La variante lexicale de *ikeɛɛalen*, *ibersusen* est attestée dans le parler d'Ighil Wis *iwersisen* mais qui désigne un autre sens que celui de bourrelets, il signifie dans ce parler le sang coagulé (ou mottes de caillots).

La variante lexicale de *ikeɛɛalen* « bourrelets », *ibersusen* est aussi attestée dans le parler d'ijermounen mais dans un sens péjoratif, c'est pour désigner une personne ; mal où femelle, qui porte des vêtements sales, usés et déchirés. Nous tenons à préciser ici que le verbe *keɛɛel* est aussi attesté dans ce parler, il signifie ôter les bourrelets.

- **Tizerwa** : c'est un substantif qui n'a qu'une seule flexion marquée, c'est l'état ; *tizerwa* (fém, pl, E.L) et *tzerwa* (fém, pl, E.L), il est issu de la racine trilitère *zrw*, c'est une particularité de la région de l'est de Béjaia puisque il n'est pas attesté dans les autres parlers berbère. Ce lexème est attesté seulement dans deux parlers : Tamrijt et Leâlam.

La variation du lexème « bourrelets » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 23)

5.5. Tafukt « soleil ou rayons du soleil » : C'est un substantif issu de la racine bilitère *fk*, c'est un féminin sans masculin, singulier sans pluriel, état libre sans état d'annexions, la seule flexion qu'il a est celle du féminin (t---t). Ce lexème est attesté dans 15 des 19 parlers étudiés, ce sont : Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Darguina, Ighil Wis, Tamrijt, Taregragt, Ait Mbarek, Leâlam, Melbou, ait segoual, S.EL.Tennine, Aokas et Tizi n Berber. Ce substantif n'est pas spécifique à la région située à l'est de Béjaia, mais il est général à tous les parlers berbères, c'est le cas du parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 201-202), des autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 162) des parlers du Maroc central Taifi (1991 : 141) où le lexème est attesté sous la forme *tafuyt* ou *tafukt* ainsi les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 296) attesté sous la forme *tafugt* (variante phonétique de *tafukt*).

Ce qui est à retenir pour ce lexème c'est qu'il désigne :

- Le soleil ou l'astre dans les parlers qui l'attestent de la région de l'est de Béjaia et qui n'ont que cette variante ;

- L'astre et ses rayons, attestés dans les parlers Aokas et Tizi n Berber comme suit : *tafukt* pour les rayons et *tittict* pour l'astre qui est la variante morphologique de *ittij* (variation du genre : masculin dans les parlers concernés et féminin dans les parlers Aokas et Tizi n Berber) et aussi variante phonétique (phénomène de sourdité entre [j] et [c]). Ce lexème a une variante lexicale *ittij* dans la région de l'est de Béjaia.

- ***Itij* « le solei »** : c'est substantif masculin sans féminin dans les parlers Ait Bourman, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun, tout comme les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 589), il a seulement la marque de l'état d'annexion (y) *yittij*, contrairement au parler d'Ait Mengellat où le pluriel *ittijen* est attesté Dallet (1982 : 837). Ce lexème est formé sur la racine bilitère *tj*.

La variation du lexème « soleil » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 24).

5.6. *Taweddaet* «scorie, bourrelets indémêlables » : C'est un substantif féminin (t---t) sans masculin et sans pluriel, c'est seulement l'état qui est marqué : *taweddaet* (E.L) et *tweddaet* (E.A), il est issu de la racine trilitère wDε. Ce lexème est attesté dans 15/19 parlers étudiés, il s'agit de : Ait Bourman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Leâlam, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun. Nous tenons à préciser ici que le verbe *weddeε* « ôter les bourrelets » est aussi attesté dans les parlers que nous venons d'évoquer. Le lexème *taweddaet* a une autre variante lexicale ou paraphrase, elle s'agit de *ikeččawen* ou *tidi n lmal*. Ces deux variantes sont attestées dans 04 parlers de la région étudiée, c'est : Tamrijt, Ait Segoual, Melbou, Bouyman.

La variation du lexème « scorie » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 25).

5.7. *Fsew* « Démêler, défaire, étirer » : C'est un verbe mixte (transitif et intransitif à la fois) formé sur la racine trilitère *fsw*, il a trois thèmes aspectuels : *fsu* (thème d'aoriste), *fsi/a* (thème du prétérit), *fessu/fessi* (thème d'aoriste intensif) . Ces lexèmes sont attestés dans 18 parlers de la région Est de Béjaia, ils ne sont pas une spécificité de cette région puisque ils sont attestés dans les autres parlers kabyles comme c'est le cas du parler

d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 231) et des autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 159) et dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 131).

Ce que nous tenons à clarifier ici, c'est que le lexème *fsi* est polysémique ; il a, en plus du sens démêler, deux autres sens :

- **Dénouer** : ôter les nœud et ouvrir comme *fsi amrar* « dénouez la corde » ; *fsint tackart uzemmur* «elles ont dénoué le sac d'olives » ;
- **Fondre** : rendre quelque chose de solide liquide comme c'est le cas de l'exemple : *ifsi am ddhan* « il est fondu comme du beurre » ;

« dénouer » et « fondre » sont évoqués par Bouamara (2017 : 159) mais pas au sens de démêler, défaire.

Le lexème *fsew* et ses variantes *fsu*, *fsi* ont une variante morphologique dans la région est de Béjaia, c'est *ssefsi* ;

- **ssefsi** : cette variante est attestée dans le parler d'Ait Bimoun, il s'agit du dérivé factitif *ss+fsi*(verbe mixte) qui donne l'actif transitif *ssefsi*, il est issu de la même racine que le verbe *fsi/fsew*. Ce verbe est attesté dans les autres parlers kabyles tel le parler d'Ait Mengellat (avec une alternance vocalique *i/u*), il est attesté *ssefsu* Dallet (1982 : 231). Ce lexème tel attesté dans le parler d'Ait Bimoun *ssefsie* au sens de « dénouer », signifie dans les autres parlers kabyles « fondre », à l'instar des parlers de la région de l'est de Béjaia (mis à part Ait Bimoun) et ceux d'ailleurs rendre quelque chose de solide liquide, c'est le verbe fondre, l'un des sens du verbe mixte *fsi*.

La variation du lexème « démêler » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 26).

5.8. Aqecwal« brindille » : C'est un substantif qui est formé sur la racine quadrilitère *qcwl*, c'est un masculin sans féminin dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, il a les flexions du nombre et celles de l'état : *aqecwal* (masc, sing) ; *iqecwalen* (masc, pl) ; *uqecwal* (E.A) ; *yiqecwalen* (E.A). Ce lexème est attesté dans 11 sur les 19 parlers étudiés, il s'agit de : At Bouman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun. Il n'est pas une

particularité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté *aqeclaw/axeclaw* dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 645) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 415).

Le lexème *aqecwal* a d'autres variantes dans cette région étudiée, il s'agit de : *Axecwal*, *ixecxac/ixecxucen* et *tizzit*.

- ***Axecwal*** : C'est un substantif masculin sans féminin dans les parlers de la région de l'est de Béjaia, il est issu de la même racine que celui de *aqecwal*, il a les flexions du nombre et celles de l'état : *axecwal* (masc, sing) ; *ixecwalen* (masc, pl) ; *uxecwal* (E.A) ; *yixecwalen* (E.A). Ce lexème est attesté dans 03 parlers sur les 19 étudiés, il s'agit de : Aokas, Tizi n Berber, Darguina.
- ***Axecxuc*** : C'est un substantif masculin sans féminin issu de la racine quadrilittère *xcxc*, ses flexions sont celles du nombre et de l'état ; *axecxuc* (masc, sing) ; *ixecxucen* ou *ixecxac* (masc, pl) ; *uxecxac* (E.A) ; *yixecxucen/yixecxac* (masc, pl). Ces lexèmes sont une particularité de la région de l'est de Béjaia, ils sont attestés dans 04 parlers qui sont : Ait Segoual, Melbou, Leâlam et Tamrijt. La variation entre *ixecxucen* et *ixecxac* est d'ordre morphologique, il s'agit de la formation du pluriel :
- *ixecxucen* : c'est un pluriel externe (*i---n*), il est attesté dans le parler de Tamrijt ;
- *ixecxac* : c'est un pluriel interne (alternance vocalique *u/a*), cette forme est attestée dans les parlers Ait Segoual, Melbou, Leâlam.
- ***Tizzit*** : c'est un substantif féminin sans masculin, sans pluriel et sans état d'annexion, il est issu de la racine bilittère *zy*. Ce lexème est attesté dans le parler de Leâlam, il se peut qu'il est le résultat d'une assimilation *z + d = zz* (*tizdit* ≤ *tizzit*) puisque le lexème *tizdit* attesté dans le parler d'ijermounen désigne la quenouille et le déchet non comestible qui accompagne le foin, c'est ce qui est appelé *tizzit* dans les parlers Aokas, Tizi n Berber et Ighil Wis, attesté aussi dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 927).

La variation du lexème « brindille » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 27).

5.10. Amezzyan « jeune, petit » : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *mzy*, il désigne aussi un adjectif avec le morphème (*a---an*), il est dérivé du verbe *mzi*, ses flexions sont : *amezzyan* (masc, sing) ; *tamezzyant* (fém, sing) ; *imezzyanen/imezziyuna* (masc, pl) ; *timezzyanin/tmezziyuna* (fém, pl) ; *umezzyan/yimezzyanen* (E.A) ; *tmezzyant/tmezzyanin* (E.A). Ce lexème, au singulier, est attesté dans les 19 parlers, c'est seulement au pluriel qu'il y a variation : Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Ielalam, Melbou, Ait Segoual, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bourman, et Ait Bimoun. Ce lexème n'est pas une particularité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté aussi dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 531), dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 346), dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 237) ainsi dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 451).

Ce qui à préciser ici, c'est que la variation entre les lexèmes *imezzyanen* et *imezziyuna* est d'ordre morphologique, il s'agit de la formation du pluriel :

- *amezzyan/imezzyanen* : c'est un pluriel régulier externe (*i---n*), il est attesté dans 15 parlers : Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Darguina, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bourman, et Ait Bimoun.

- *amezzyan/imezziyuna* : c'est un pluriel interne (alternance vocalique), il est attesté dans 04 parlers : Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual et Melbou.

- *abeztuḥ/ ibeztuḥen/ibeztuḥa* : se sont des adjectifs dérivés du verbe d'état *ztiḥ* « être petit » : *abeztuḥ* (masc.sing)/u, *tabeztuḥt/t* (fém.sing), *ibeztuḥen/y* (masc.pl.) (pluriel régulier ou externe) ; *ibeztuḥa/y* (masc.pl) (pluriel interne) ; *tibeztuḥin* ou *tibeztuḥa/t* (fém.pl), ces variantes sont attestées dans 11 parlers de la région située à l'est de Béjaia, ils'agit de : Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Ait Amrous et Tagouba. Ces variantes ne sont pas une spécificité de la région étudiée, elles sont attestées dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 52) ;

Généralement, les parlers qui attestent le lexème *abeztuḥ*, utilisent aussi *amezzyan*, se sont de synonymes.

La variation du lexème « petit » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 28).

5.11. Ameqqran « grand, âgé » : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *myr*, il désigne aussi un adjectif, il est dérivé du verbe *imyur*, ses flexions sont : *ameqqran* (masc, sing) ; *tameqqrant* (fém, sing) ; *imeqqranen* (masc, pl) ; *timeqqranin* (fém, pl) ; *umeqqran/yimeqqranen* (E.A) ; *tmeqqrant/tmeqqranin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 13 parlers : Ait Bourman, Qelaoun, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, , Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun, il n'est pas spécifique à la région située à l'est de Béjaia, il est panberbère, il est attesté dans tous les parlers kabyles avec une variante phonétique *ameqq^wran* Dallet (1982 : 510) pour le parler d'Ait Mengellat et Bouamara (2017 : 336) pour les autres parlers kabyles. Ce lexème est aussi attesté dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 166) ainsi dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 425)

Ce lexème a, comme variante phonétique, dans la région située à l'est de Béjaia, *ameqq^wran*, elle est attestée dans 03 parlers : Bouyman, Ait Mbarek et Taregragt. Il s'agit particulièrement de la phonétique articulatoire, la labiovélarisation de [q]/[q^w]. Ce lexème a aussi une variante lexicale dans cette région, il s'agit de *ageemir* ;

- *Ageemir* « grand » : C'est un substantif qui est formé sur la racine quadrilitère *gæmr*, il désigne aussi un adjectif, il est dérivé du verbe *ggaæmer*, ses flexions sont : *ageemir* (masc, sing) ; *tageemirt* (fém, sing) ; *igeemura* (pluriel interne) ou *igeemiren* (pluriel régulier) (masc, pl) ; *tigeemura* (fém, pl) ; *ugeemir/yigeemura* (E.A) ; *tgeemirt/tgeemura* (E.A). Ce lexème est attesté dans 17 parlers : Aokas, S.El.Tennine, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba.

Dans le parler d'Aokas, *ameqqran* (être âgé) est plus restreint que *ageemir* (être grand), c'est valable aussi pour *amezzyan*, destiner à l'âge jeune, sémantiquement parlant plus restreint que *abeztuḥ* (être petit) ;

A l'exception des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia (Ait Bimoun et Ait Bourman, tous les autres parlers de cette région attestent le lexème *ageemir*.

La variation du lexème « grand » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 29).

5.12. Taclamt « petit outre » : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *clm*, ses flexions sont : *aclam* (masc, sing) ; *taclamt* (fém, sing) ; *iclamen* (masc, pl) ; *ticlamin* (fém, pl) ; *uclam/yiclamen* (E.A) ; *teclamt/teclamin* (E.A). Ce lexème est attesté dans O5 parlers : Ijermounen, Qelaoun, Ait Merâi, Bouyman, Darguina ;

- **Ticimit** : C'est un substantif qui est formé sur la racine bilitère *cm*, ses flexions sont : *icimi* (masc, sing) ; *ticimit* (fém, sing) ; *icumay* (masc, pl) ; *ticumay* (fém, pl) ; *yicimi/yicumay* (E.A) ; *tcimit/tcumay* (E.A). Ce lexème est attesté dans parlers : Aokas, Tizi n Berber, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba

Ce que nous tenons à préciser, c'est que sémantiquement, *ticimit* est plus grande que *takemmust* ;

Le parler de Ighzer Oufdis de Darguina atteste les deux lexèmes *taclamt* et *ticimit*.

La variation du syntagme « petit outre » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 30).

5.13. Takemmust « petit paquet noué » : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *kms*, ses flexions sont : *akemmus* (masc, sing) ; *takemmust* (fém, sing) ; *ikemmusen* (masc, pl) ; *tikemmusin* (fém, pl) ; *ukemmus/yikemmusen* (E.A) ; *tkemmust/tkemmusin* (E.A). Ce lexème est attesté dans : Darguina, Taregragt, Ait Mbarek, Leâlam, Tamrijt, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba le parler d'Ait Mengellat *takemmust*, *tawemmust*, *tayemmust/tyemmusin* (*akemmus* gros ballot noué-moins employer que *takemmust*) Dallet (1982 : 407) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 236).

- **takemmust** : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *kms*, morphologiquement, il a le morphème d'un nom de patient (tension consonantique et alternance vocalique (e/u), c'est ce que donne : *kmes-akem(mu)s*), ses flexions sont : *akemmus* (masc, sing) ; *takemmust* (fém, sing) ; *ikemsan* (masc, pl) ; *tikemsin* (fém, pl) ; *ukemmus/yikemsan* (E.A) ; *tkemmust/tkemsin* (E.A). Ce lexème est attesté dans les deux extrémités de la région est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ;

Précisons ici que la variation des lexèmes *ikemmusen* et *ikemsan* est d'ordre morphologique, il s'agit de la formation du pluriel :

- *akemmus / ikemmusen* : pluriel régulier externe (i---n) ;
- *akemmus / ikemsan* : pluriel mixte, chute d'une consonne radicale et alternance vocalique + (i---n).

La variation du syntagme « petit paquet noué » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 31)

5.14. *Zweṭ/zuṭ* « secouer, fouetter » : C'est un verbe mixte (transitif et intransitif à la fois) formé sur la racine trilitère *zwṭ*, il a trois thèmes aspectuels : *zweṭ* (thème d'aoriste et du prétérit affirmatif), *zwiṭ/zweṭ* (thème du prétérit négatif), *zewweṭ/zegg^weṭ* (thème d'aoriste intensif) ; *ttwaṣweṭ/ttwazuṭ* (le dérivé passif) ; *azwaṭ* (nom d'action verbale) ainsi *azewwaṭ/azegg^waṭ* (nom d'instrument). Ce lexème est attesté dans 13 parlers : Bouyman, Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, il est attesté *sewweṭ* (emprunt à l'arabe *sawwata*) dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 159).

- ***Zwi*** : C'est un verbe mixte (transitif et intransitif à la fois) formé sur la racine trilitère *zwy*, il a deux thèmes aspectuels : *zwi* (thème d'aoriste et du prétérit), *zewwi/zegg^wi* (thème d'aoriste intensif) ; *azway* (nom d'action verbale). Ce lexème est attesté dans 11 parlers : Ait Bourman, Bouyman, Darguina, Ighil Wis, tagouba, Ait Amrous, Ait Bimoun, Tamrijt, Leâlam, Melbou et Ait Segoual. Ce lexème n'est pas une particularité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 962) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 655).

Ce qui retient notre attention ici est que les parlers : Bouyman, Tamrijt, Leâlam, Melbou et Ait Segoual attestent les deux lexèmes *zwi* et *zweṭ*, ils sont synonymes.

La variation du lexème « secouer » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 32).

515. *Azewwaṭ, asewwaṭ, , azegg^waṭ* « fouet, gaule » : C'est un substantif formé sur la racine trilitère *zwṭ*, ses flexions sont : *azewwaṭ/azegg^waṭ* (masc, sing) ;

izewwaṭen/izeggwaṭen (masc, pl) ; *uzewwaṭ/uzegg^waṭ* (E.A) ; *yizewwaṭen/yizegg^waṭen* (E.A). Ces lexèmes sont attestés dans les parlers suivants :

- *Azewwaṭ* (05 parlers) : Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun ;
- *Azegg^waṭ* (03 parlers): Taregragt, Ait Mbarek, Darguina ;
- *Asewwaṭ* (02 parlers): Ait Segoual et Melbou.

Précisons que la variation entre les lexèmes que nous venons d'évoquer est d'ordre phonétique : entre *azewwaṭ* et *azeggwaṭ* c'est le phénomène de labiovélarisation, entre *azewwaṭ* et *asewwaṭ* c'est le phénomène d'assimilation par sourdité ; la dentale emphatique [t], a contaminé à distance la sonore [z] en devenant sourde [s] ; il est attesté *ssewṭ/leswaṭ*, *ameclad/imecladen* dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 159) ;

Sémantiquement, les lexèmes : *azewwaṭ*, *asewwaṭ*, et *azegg^waṭ* sont des noms d'instruments, mais sur le plan morphologique ; c'est des noms d'agent : verbe *zweṭ* accompagné d'une tension de la consonne radicale (médiane -ww-) et d'une alternance vocalique (-e/a-), c'est ce qui donne : *z(s)weṭ---az(s)ewwaṭ/azeggwaṭ*.

- ***Aemmud*, *asyar*** : le premier est un emprunt à l'arabe, déjà vu dans (1.1) quant au second *asyar* : C'est un substantif, nom d'instrument (*s+qqar*) dérivé du verbe *qqar*, il est issu de la racine bilitère *Qr*, ses flexions sont : *asyar* (masc, sing) ; *isyaren* (masc, pl) ; *usyar* (E.A) et *yisyaren* (E.A) . Ce lexème est attesté dans un seul parler, il s'agit d'Ait Bourman, il n'est spécifique à cette région étudiée, il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 622) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 544) ;
- ***tamezwayt*** : c'est un substantif, nom d'instrument dérivé du verbe *zwi*, qui, morphologiquement, a le morphème du nom d'agent (*am---a-*), il est issu de la racine *zwy*, ses flexions sont : *amezway* (masc, sing) ; *tamezayt* (fém, sing) ; *imezwayen* (masc, pl) ; *timezwayin* (fém, pl) ; *umezway/yimezwayen* (E.A) ; *tmezwayt/tmezwayin* (E.A). Il est attesté dans le parler d'Ait Bimoun, il a comme synonyme dans ce parler *taḥerbunt*. Le lexème *tamezwayt* n'est pas une spécificité de la région de l'est de Béjaïa,

il est attesté *tamezwit* dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 963) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 346) ;

- ***akeccuṭ/akeccaṭ*** : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *kCt*, ses flexions sont : *akeccuṭ/akeccaṭ* (masc, sing) ; *takeccuṭ/takeccaṭ* (fém, sing) ; *ikecwaṭ, ikeccuṭen, ikeccaṭen* (masc, pl) ; *tikecwaṭ, tikeccuṭin, tikeccaṭin* (fém, pl) ; *ukeccuṭ/yikeccuṭen* (E.A) ; *tkeccu(a)t/t* (E.A). Ce lexème est attesté dans les parlers :
 - *Akeccuṭ* (03 parlers) : Bouyman, Ighil Wis, Tamrijt;
 - *Akeccaṭ* (03 parlers): Leâlam Melbou, Ait Segoual.

Dans le parler d'Aokas, *akeccuṭ* « bâton quelconque » est d'un usage général, par contre ; *azewwaṭ* « fouet » est conçu particulièrement pour la laine ;

La variation du lexème « fouet » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 01) comme nous l'avons déjà évoqué dans les emprunts.

5.16. *Irid* « être lavé » : C'est un verbe intransitif issu de la racine bilitère *rd*, il a trois thèmes aspectuels : *rid* (thème d'aoriste) ; *rad* (thème du prétérit) ; *ttirid* (thème d'aoriste intensif) ; *ssired* « laver » (thème d'aoriste de l'actif factitif) ; *ssared* (thème du prétérit de l'actif factitif) ; *ssirid* (thème d'aoriste intensif de l'actif factitif). Ce lexème est attesté dans les parlers : , il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 706) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 443), dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 192) ainsi dans les parlers du Maroc central avec une alternance vocalique (*i/a*) Taifi (1991 : 564).

- ***llil*** : C'est un verbe intransitif formé sur la racine bilitère *Ll*, il a trois thèmes aspectuels : *llil* (thème d'aoriste) ; *llal* (thème du prétérit) ; *ttlil* (thème d'aoriste intensif) ; *slil* (thème d'aoriste du factitif actif), *slal* (thème du prétérit du factitif actif), *slalay* (thème d'aoriste intensif du factitif actif), il est attesté dans les parlers Leâlam, Ijermounen, Ait Merâi et Ighil Wis mais pas exactement le même sens que celui de laver, il signifie passer l'eau sans l'utilisation du savon, il s'agit de laver légèrement.

Le dérivé du verbe *llil* est aussi *clil/cellel*, le morphème de l'actif factitif est (*c---*) et non pas (*s---*), il est attesté dans le parler de Leâlam, mais pour désigner l'étape finale du lavage, à savoir le rinçage.

A préciser que dans le parler d'Aokas, de Tizi n Berber, S.El.Tennine, Ijermounen et Ait Merâi, le verbe *cellel* signifie camoufler ou refaire une couche, Ex, *celley tixitemt s lfeṭṭa* « j'ai repeint la bague en argent » ;

Il est à signaler aussi que la variation entre les lexèmes *slil* et *clil* est d'ordre phonétique, il s'agit d'assimilation par le lieu d'articulation [s] et [c].

La variation du lexème « laver » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 34).

5.17. *Wiqqer* « s'égoutter » : C'est un verbe intransitif issu de la racine trilitère *wQr*, il a trois thèmes aspectuels : *wiqqer* (thème d'aoriste) ; *waqquer* (thème du prétérit) ; *ttwiqqir* (thème d'aoriste intensif. Ce lexème est attesté dans 05 parlers : Aokas, Tizi n Berber, Taregragt, Ait Mbarek et Leâlam.

Ce qui est à retenir ici est que, dans ces parlers, c'est *tiqiṭṭert* « eau de cendres filtrée » du verbe *qiṭṭer* qui est attesté et pas *tiwiqqert*.

- ***Swiqqer* « faire égoutter »** : c'est le dérivé actif factitif du verbe intransitif *wiqqer*, ses thèmes aspectuels sont : *swiqqer* (thème d'aoriste) ; *swaqquer* (thème du prétérit) ; *swiqqir* (thème d'aoriste intensif), il est attesté dans les mêmes parlers qui attestent le verbe simple *wiqqer*.

Les lexèmes (*wiqqer*, *ttwiqqir*, *swiqqer*, *swiqqir* et *tiqiṭṭert*) sont une particularité de la région de l'est de Béjaia.

- ***Qiqṭṭer* « s'égoutter »** : C'est un verbe intransitif issu de la racine trilitère *qṭr*, il a trois thèmes aspectuels : *qiqṭṭer* (thème d'aoriste) ; *qaṭṭer* (thème du prétérit) ; *ttqiqṭṭir* (thème d'aoriste intensif). Ce verbe a un dérivé actif factitif, tout comme *wiqqer*, il s'agit de *sqiqṭṭer* « faire égoutter », ses thèmes aspectuels sont : *sqiqṭṭer* (thème d'aoriste) ; *sqqaṭṭer* (thème du prétérit) ; *sqiqṭṭir* (thème d'aoriste intensif). Ce lexème est attesté dans 16 parlers : Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous, Ait Bimoun, Melbou, Ait Segoual, S.El.Tennine. Ce lexème, contrairement au précédent, n'est pas une particularité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat

Dallet (1982 : 685) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 426), les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 130) ainsi dans les parlers du Maroc central avec une alternance vocalique (*i/e*), il est attesté qeṭṭer Taifi (1991 : 548)

Les parlers Taregragt et Ait Mbarek attestent les deux lexèmes *wiqqer* et *qitṭer*, se sont des synonymes.

La variation du lexème « s'égoutter » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 35)

5.18. Imezdig «propre, net» : C'est un adjectif qualificatif dérivé du verbe de qualité

zdig lui-même formé sur la racine trilitère *zdg*, le morphème de cet adjectif est un préfixe (*im---*), ses flexions sont : *imezdig/y* (masc, sing) ; *timezdig/yt* (fém, sing) ; *imezdig/yen* (masc, pl) ; *timezdig/yin* (fém, pl) ; *yimezdig/yen* (E.A) et *tmezdig/yt/tmezdig/yin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 14 parlers : Aokas, Tizi n Berber, Qelaoun, Bouyman, S.El.Tennine, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, leâlam, Melbou et Ait Segoual, il est particulier à la région est de Béjaia, dans les autres parlers kabyles ainsi dans les parlers des Aurès, le verbe « *zdeg* » et le nom *asizdeg* « purification » sont attestés mais l'adjectif ne se forme pas de la même façon (pas avec le préfixe *im---*).

-Azedgan /azedyan : C'est un adjectif qualificatif dérivé du verbe de qualité *zdig* lui-même formé sur la racine trilitère *zdg*, le morphème de cet adjectif est un infixé (*a---an*), ses flexions sont : *azedg/yan* (masc, sing) ; *tazedg/yant* (fém, sing) ; *izedg/yanen* (masc, pl) ; *tizedg/yanin* ; *yizedg/yanen* (E.A) et *tzedg/yant/tzedg/yanin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 05 parlers : Ighil Wis, Ait amrous, Tagouba, parlers de la partie ouest de la région étudiée ainsi les deux extrémités (Ait Bimoun et Ait Bourman), il n'est pas spécifique à la région est de Béjaia, il est attesté *azedgan* et *azedyan* (affaiblissement de *[g]* et son passage à la semi-voyelle *[y]* dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 929) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 639) ainsi les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 255).

Nous tenons à rappeler ici, que la variation entre les deux lexèmes attestés dans les parlers de la région de l'est de Béjaia *azedgan/azedyan* et *imezdig* est :

- d'ordre phonétique entre *azedgan* et *azedyan* : affaiblissement de [g] et son passage à [y] ;
- d'ordre morphologique entre *azedgan* et *imezdig* : c'est la formation de l'adjectif, infixe (*a---an*) pour le premier et préfixe (*im---*) pour le second.

La variation du lexème « propre » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 36).

5.19. Azem « essorer, tordre la laine mouillée » : C'est un verbe transitif issu de la racine bilitère *zm*, il a trois thèmes aspectuels : *zem/zmi* (thème d'aoriste et du prétérit affirmatif) ; *zim/zem* (thème du prétérit négatif) ; *ttazem* (thème d'aoriste intensif). Ce lexème est attesté dans 16 parlers : Aokas, Tizi n Berber, Qelaoun, Bouyman, S.El.Tennine, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Ighil Wis (*zmi*), Ait Amrous, Tagouba, Ait Bourman et Ait Bimoun, il est attesté aussi dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 945) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 665) tout comme *zem/zemm* dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 314) ainsi dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 825).

- **ɛser** : (déjà vu dans 1.7) : Dans les parlers Qelaoun, l'emprunt intégré *ɛser* « essorer » est attesté tout comme le lexème de souche berbère *azem*, il vient le concurrencer ;

La variation du lexème « essorer » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 7)

5.20. kkaw « être sec, sécher » : C'est un verbe intransitif formé sur la racine bilitère

Kw, il a deux thèmes aspectuels *kkaw* (thème d'aoriste et du prétérit) ; *ttkawa* (thème d'aoriste intensif) ; *skaw* (thème de l'aoriste et du prétérit du dérivé actif factitif) et *akkaw/takawit* (nom d'action verbale). Ce lexème est attesté dans 09 parlers : Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Darguina, Taregragt, Ait Mbarek, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun. Ce lexème n'est pas une particularité de la région étudiée, il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 429) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 241). Il a une variante lexicale dans cette région étudiée, c'est *qqar*.

- **Qqar** : C'est un verbe intransitif formé sur la racine bilitère *Qr*, il a trois thèmes aspectuels *qqar* (thème d'aoriste) ; *qqur* (thème du prétérit) ; *ttyra/ttqara* (thème

d'aoriste intensif) ; *syar/sqar* (thème de l'aoriste et dupétérit du dérivé actif factitif) ; *aqqaq/tayarit* (nom d'action verbale). Ce lexème est attesté dans 14 parlers : Ait Bourman, bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Leâlam, Tamrijt, Melbou, Ait Segoual, S.El.tennine, Ait Amrous, Tagouba, il n'est pas particulier à cette région, il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 621-622) mais au sens de être sec et pas au sens de sécher comme c'est le cas des parlers de la région de l'est de Béjaia, dans les autres parlers kabyles au sens de sécher Bouamara (2017 : 429) ainsi les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 290) ;

Les parlers Taregragt, Ait Mbarek, Ait Amrous et Tagouba attestent les deux lexèmes *kkaw* et *qqar*, se sont des synonymes ;

Dans le parler d'Aokas, *qqar* signifie « être dur, sec » et pas sécher comme il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat.

La variation du lexème «sécher» est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 37*).

5.21. *Fuḥ* « puer » : il est attesté dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, nous l'avons analysé dans les lexèmes communs (2.11). Ce lexème a comme variante lexicale *buy* dans la région de l'est de Béjaia ;

- ***Buy*** : C'est un verbe intransitif formé sur la racine bilitère *by*, il a deux thèmes aspectuels *buy* (thème d'aoriste et du prétérit) ; *ttbuy* (thème d'aoriste intensif) ; *sbuy* (thème de l'aoriste et dupétérit du dérivé actif factitif) ; *lbuya* (substantif). Ce lexème est une particularité de la région de l'est de Béjaia, il est attesté dans les 10 parlers formants la partie Ouest, à savoir Ighil is, Ait Amrous et Tagouba ainsi la partie Est de cette région : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Bouyman et Ait mbarek, et enfin le parler de l'extrême Est, à savoir Ait Bourman. Sémantiquement parlant, le verbe *buy* est plus fort que le verbe *fuḥ*, il signifie une odeur insupportable « sentir très mauvais ».

La variation du lexème «puer» est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 18 ou 38*).

3.22. *Amellal/tamellalt* « blanc, blanche » : ses flexions sont *Amellal/tamellalt* ; *imellalen/timellalin* ; *umellal/tmellalt* ; *yimellalen/tmellalin* : il est attesté dans les 19

parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia, tout comme les autres parlers kabyles, nous l'avons analysé dans les lexèmes communs (2.5)

- ***Acuraq*** : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *crq*, ses flexions sont : *acuraq* (masc, sing) ; *tacuraqt* (fém, sing) ; *icuraqen* (masc, pl) ; *ticuraqin* (fém, pl) ; *ucuraq/yicuraqen* (E.A) ; *tcuraqt/ticuraqin* (E.A). Ce lexème est attesté dans les parlers : Bouyman, Qelaoun Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n berber et Ighil Wis. C'est une particularité de la région de l'est de Béjaia

Dans les parlers Aokas, ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek et Darguina, le lexème (adjectif) *acuraq* « Blanc » est d'un usage plus restreint que *amellal* qui désigne la couleur blanche en général, *acuraq* est utilisé pour la peau d'un être humain en particulier (peau blanche) ;

- ***Acebħan*** : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *cbħ*, ses flexions sont : *acebħan* (masc, sing) ; *tacebħant* (fém, sing) ; *icebħanen* (masc, pl) ; *ticebħanin* (fém, pl) ; *ucebħan/yicebħanen* (E.A) ; *tcebħant/tcebħanin* (E.A). Ce lexème est attesté dans les deux parlers formants les extrémités de la région Est de béjaia, il s'agit de : Ait Bourman et Ait Bimoun, il n'est pas spécifique à cette région, il est aussi attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 73) et les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 80) avec deux sens : « beau, belle » et « blanc, blanche », dans le parler d'Aokas, le synonyme du premier sens est *amuzyin/tamuzyint* et le second est *acura/tacuraqt* ou *amellal/tamellalt*.

La variation du lexème «blanche» est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 12).

5.23. *Tafuset* « petite poignée » : C'est un substantif qui est formé sur la racine bilitère *fs*, ses flexions sont : *tafuset* (fém, sing) sans masculin; *tifastin* (fém, pl) ; *tfuset/tfastin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 04 parlers des 19 étudiés : il s'agit des deux extrémités à savoir Ait Bimoun à l'ouest et Ait Bourman à l'est et des parlers Ait Mbarek et Taregragt. Ce lexème n'est pas spécifique à la région de l'est de Béjaia, il est aussi attesté *tafettust* dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 233) et *tafuset* dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 164) ainsi *tafust/tifusin* dans les

parlers du Maroc central Taifi (1991 : 133). Ce lexème connaît trois autres variantes dans la région étudiée, il s'agit de : *tameqqunt*, *tahebbizt* et *tamanda*.

- **Tameqqunt** « botte » : C'est un substantif qui est formé sur la racine bilitère *Qn*, il s'agit du nom de patient, son morphème est (am-u-). Il a toutes les flexions : *ameqqun* (masc, sing) ; *tameqqunt* (fém, sing) ; *imeqqunen* (masc, pl) ; *timeqqunin* (fém, pl) ; *umeqqun/yimeqqunen* et *tmeqqunt/tmeqqunin* (E.A). Ce lexème est attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, S.El. Tennine, Qelaoun, ijermounen, Ait Merâi, Ighzer Uftis de Darguina et Ighil Wis. Ce lexème est attesté aussi dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 :668) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 429).
- **Tahebbizt** : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *hbz*, signifie ce que nous pouvons tenir d'une poignée de main. Ses flexions sont : *ahebbiz* (masc, sing) ; *tahebbizt* (fém, sing) ; *ihebbizen* (masc,pl) ; *tihebbizin* (fém, pl) ; *uhebbiz/yihebbizen* et *thebbizt/thebbizin* (E.A). Ce lexème est attesté dans les parlers Ait Amrous et Tagouba.
- **Tamanda** : C'est un substantif féminin sans masculin, son pluriel *timandiwin* ; *tmanda/tmandiwin* (E.A.). Ce lexème est spécifique aux trois parlers de la région de l'est de Béjaia qui sont : Taregragt, Ait Mbarek et Bouyman.

La variation du lexème «motte » est portée sur une carte géolinguistique (*cf annexe 6.5, figure 39*).

5.24. Ahercaw « rude, rugueux, moulu gros (grain) »: C'est un substantif qui est formé sur la racine quadrilitère *hrcw*, ses flexions sont : *ahercaw* (masc, sing) ; *tahercawt* (fém, sing) ; *ihercawen* (masc, pl) ; *tihercawin* (fém, pl) ; *uhercaw/yihercawen* (E.A) ; *thercawt/thercawin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 14 parlers : Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Aokas, Tizi n Berber, S.El. Tennine, Melbou, Ait Segoual, Tamrijt, Leâlam, Darguina, Qelaoun, ijermounen et Ait Merâi. Il est attesté aussi dans d'autres parlers kabyles tel le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 334).

3.25. Afalek « plaquette » : C'est un substantif qui est formé sur la racine trilitère *flk*, ses flexions sont : *afalek* (masc, sing) ; *tafalekt* (fém, sing) ; *ifulak* (masc, pl) ; *tifulak* (fém, pl) ; *ufalek/yifulak* (E.A) ; *tfalekt/tfulak* (E.A). Ce lexème est attesté dans 14 parlers : Aokas, Tizi n Berber, Melbou, Ait Segoual, Laâlam, S.El.Tennine, Ijermounen, Qelaoun, Ait Merâi, Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Ighil Wis ;

- **Tafalekt** : C'est un substantif féminin sans masculin dans le parler d'Ait Bourman, ses flexions dans ce parler sont : *tafalekt* (fém, sing) ; *tifulak* (fém, pl) ; *tfalekt/ tfulak* (E.A) ;

Ce qui est à retenir ici est que la variation entre *afalek* et *tafalekt* est d'ordre morphologique ; forme non marquée (masculin) dans les parlers les 14 parlers évoqués et forme marquée qui est féminin (*t---t*) dans le parler d'Ait Bourman.

Nous tenons à rappeler ici que dans le parler de Tagouba, ce lexème est attesté au féminin pluriel *tifulka* « plaquettes », le lexème le plus utilisé dans ce parler est *taherzet*.

- **Taherzet** : C'est un substantif féminin sans masculin, ses flexions sont : *taherzet* (fém, sing) ; *tihreztin* (fém, pl) ; *therzet/tehreztin* (E.A), ce lexème est attesté dans deux parlers : Ait Amrous et Tagouba. Il désigne aussi dans ces parlers quelque chose de bien pliée, c'est cette extension qui a donné le nom de *taherzet*, forme rectangulaire.

Taherzet, dans le parler d'Aokas tout comme *tirit*, veut dire remède délivré par le marabout en général et d'autres à des fins de protection, , c'est le sens attesté dans le parler d'Ait Mengellat « petite amulette » Dallet (1982, 340) ;

- **tawerqet** : C'est un substantif féminin sans masculin issu de la racine trilitère *wrq*, ses flexions sont : *tawerqet/tiwerqet* (fém, sing) ; *tiwerqatin* (fém, pl) ; *twerqet/twerqatin* (E.A). Ce lexème est attesté dans un seul parler qui est Ait Bimoun.

La variation du lexème « plaquette » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 40).

5.26. Erz (verbe transitif), **taruzi et arzay** (nom d'action verbale) « plaquettes traitées, pliées »: c'est l'étape intermédiaire entre le cardage et celle du filage, c'est de fait de plier les plaquettes cardées et de les étirer soigneusement avant de les filer, cette étape est une particularité du parler d'Aokas.

5.27. Tilmi « filage » : C'est un substantif féminin sans masculin, sans pluriel et sans état d'annexion, il est issu de la racine bilitère *Lm*, il est attesté dans deux parlers : Qelaoun et Aokas. Dans le parler d'Aokas, le lexème *tilmi* « nom d'action verbale, l'action de filage ainsi le résultat (laine filée) ». Ce lexème est d'un usage marginal,

celui qui d'usage courant est le syntagme *taduṭ illmen* « laine fillée ». Le lexème *tilmi* n'est pas une particularité de la région Est de Béjaia, il est aussi attesté dans le parler des Ait Menguellat Dallet (1982 : 453) sous la forme *tullma*, dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 378) et dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 155) il est attesté *tullmi*. ce lexème a aussi trois autres variantes dans la région étudiée, il s'agit de *ulman*, *leyzel* et *ustu*.

- **Ulman** « fil de trame » : C'est un substantif pluriel sans singulier formé sur le verbe *llem*, lui-même issu de la racine bilitère *Lm*, la seule flexion qu'il a est celle de l'état : *ulman* (masc, pl, E.L) ; *wulman* (masc, pl, E.A). Ce lexème est attesté dans 09 parlers des 19 étudiés : At Bourman, Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Tamrijt, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun, il n'est pas une spécificité de la région étudiée, il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 453) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 295) ;
- **Leyzel** : c'est substantif non marqué où les oppositions de genre, de nombre et d'état ne sont pas marquées, il est attesté dans deux parlers de la région Est de Béjaia, il s'agit de : Ijermounen, Ait Meâi,
- **Ustu** : C'est un substantif masculin sans féminin issu de la racine *stw*, la seule flexion qu'il a est celle de l'état : *ustu* (E.L) ; *wustu* (E.A). Ce lexème est attesté dans le parler d'Ait Bimoun,

Dans le parler d'Ait Bimoun, *Ustu* et *ulman* sont des synonymes, alors que dans le parler d'Aokas, *ustu* « fil de chaîne de tissage » comme il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 794), il est plus dur, plus fin que *tilmi* « fils de la laine », à ma connaissance, les deux ne sont pas fait de la même laine, celle de *ustu* est choisie avant qu'elle soit peignée, c'est la plus longue, la plus dure.

La variation du lexème « fils » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 41).

5.28. Tizḍit « quenouille » : c'est un substantif issu de la racine trilitère *zḍy*, tout comme *izḍi* « grande quenouille », ses flexions sont *izḍi* (masc, sing) l'augmentatif de *tizḍit* (fém, sing) forme normale; *izḍiyen* (masc, pl) ; *tizḍiyin* (fém, pl). Ce lexème est attesté dans 11 des 19 parlers étudiés de la région est de Béjaia, il s'agit particulièrement de :

Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Bouyman, Ighil Wis, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina et Tamrijt.

- Le lexème *tizdit* ou *tizdiyt* signifie la plaque ou morceau de laine peignée prête à être filée dans les parlers du Maroc central, voir Taifi (1991 : 795), c'est le synonyme de *Afalek*, *tafalekt*, *taherzet*, *tiwerqet* dans les parlers étudiés de la région est de Béjaia.
- **izdi** : C'est un substantif formé sur la racine trilitère *zdy*, ses flexions sont : *izdi* (masc, sing) « quenouille » qui est la forme et la taille normale ; *tizdit* (fém, sing) « petite quenouille » qui est le diminutif de *izdi* ; *izdiyen* (masc, pl) ; *tizdiyin* (fém, pl) ; *yizdi/yizdiyen* (E.A) ; *tezdit/tezdiyin* (E.A), il est attesté dans les deux parlers formants les deux extrémités de la région de l'est de Béjaia : Ait Bourman (extrême Est) et Ait Bimoun (extrême Ouest). Ce lexème n'est pas une spécificité de la région étudiée, il est attesté dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 259) sous la forme *azeḍyi /izeḍyan*, variante morphologique et phonétique du lexème *izdi /izdiyen* :
- phonétique : *azeḍyi*--- *izdi* (alternance vocalique *a/i* et chute de la semi-voyelle *y*) ;
- morphologique, particulièrement, formation du pluriel : *izdi /izdiyen* (pluriel externe) ; *azeḍyi /izeḍyan* (pluriel mixte).

Ce que nous tenons à signaler ici, c'est que la variation entre *tizdit* et *izdi* est d'ordre morphologique, il s'agit d'opposition ou de variation de genre : masculin dans quelque parlers et féminin dans les autres parlers de la région de l'est de Béjaia. Cette variation est aussi d'ordre sémantique parce que *izdi* signifie dans le parler d'Ighil Wis la fleur de diss et la tige du diss (une fois sec) dans les parlers Ait Amrous et Tagouba.

- *Izdi*, *tizdit*, *izdiyen*, *tizdiyin* ; où la variation est d'ordre morphologique, *izdi* est attesté masculin sans féminin dans les parlers Ait Bourman et Ait Bimoun mais *tizdit* est attestée féminin sans masculin dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ijermounen et Ait Merâi ;
- Le rapport d'augmentatif/diminutif est expliqué par Dallet (1982 : 932) par les adjectifs « grand » pour *izdi* et « petit » pour *tizdit* ;
- Sémantiquement parlant, *izdi/tizdit* désignent, dans le parler d'Ait Mengellat ainsi les parlers Ait Bimoun et Ait Bourman, à la fois le fusceau qui sert pour filer la trame et la

quantité de la laine enroulée sur ce fusceau, contrairement aux autres parlers de la région est de Béjaia qui attestent ce lexème, mais pour désigner le fusceau seulement.

- **Ageṭṭum** : C'est un substantif issu de la racine trilitère *gṭm*, il a toutes les flexions : *ageṭṭum* (masc, sing) ; *tageṭṭumt* (fém, sing) ; *igeṭman* (masc, pl) ; *tigeṭmin* (fém, pl) ; *ugeṭṭum/yigeṭman* (E.A) ; *tgeṭṭumt/tgeṭmin* (E.A). Ce lexème est attesté dans un seul parler de la région de l'est de Béjaia, il est aussi attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 280) mais pour désigner la lisière du tissage et pas pour le fusceau de filage, ce lexème est aussi attesté dans les autres parlers kabyles pour désigner une petite branche flexible Bouamara (2017 : 176) ; il est d'un usage générique, dans les autres parlers de la région est de Béjaia, il n'est pas conçu spécialement pour filer les trames de laine. Par exemple, dans le parler d'Aokas, *agṭṭum* est d'un usage très générique, c'est une baguette, du bois (très rarement), du métal ou d'une autre matière : *ageṭṭum n remman* «branche de grenadier», *ageṭṭum n wuzzal* « baguette en métal » et *ageṭṭum n lakri* « baguette de craie ». Là aussi, par rapport à la taille et à la matière, dans le même parler ; des synonymes et variantes sont attestées :
- Pour la matière, la baguette en bois, deux lexèmes sont attestés : *acelliṭ* « branche de bois vert, molle et flexible et une fois sèche, durcie, on l'appelle *akeccuṭ* ;
- *ageṭṭun* « barre », lorsqu'il est d'une certaine taille, est remplacé par *aṭad* « doigt », à l'exemple : *aṭad n ccikula* « doigt de chocolat » à la place de *ageṭṭum n ccikula* « barre de chocolat ».

La variation du lexème « quenouille » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 42).

5.29. Taqessult « assiette » : C'est un substantif formé sur la racine trilitère *qsl*, il a toutes les flexions : *aqessul* (masc, sing), c'est augmentatif de *taqessult* (forme ordinaire) ; *taqessult* (fém, sing) ; *iqeslan* (masc, pl) ; *tiqueslin* (fém, pl) ; *uqessul/yiqeslan* (E.A) ; *tqessult/tqueslin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 08 parlers qui sont les suivants : Aokas, Tizi n Berber, S.El.tennine, Taregragt, Ait Mbarek, Qelaoun, Ijermounen et Ait Merâi, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, c'est une particularité de la région de l'est de Béjaia. Ce lexème a trois autres variantes lexicales dans cette région, il s'agit de *tayezzalt*, *tarbuyt* et *aqedduḥ*.

- **Tayezzalt** « assiette » : C'est un substantif qui formé à base de la racine trilitaire *yzl*, il a toutes les flexions : *ayezzal* (masc, sing) ; *tayezzalt* (fém, sing) ; *iyezzen* (masc, pl) ; *tiyazzalin* (fém, pl), *uyezzal* ((E.A) ; *iyezzen* (E.A), *tyezzalt/tyezzalin* (E.A). cette variante est attesté dans 11/19 des parlers étudiés, il s'agit de : Bouyman, Tamrijt, Taregragt, AitMbarek, Darguina, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba,

Dans les parlers Taregragt, Ait Mbarek, Ait Amrous et Tagouba, *tayezzalt* et *taqessult* ne sont pas les mêmes, elles n'ont pas la même taille ni la même forme, *taqessult* est plus petite que *tayezzalt*, elle est aussi plus creuze que *tayezzalt*.

- **Tarbuyt** : c'est un substantif féminin, sans masculin, il est formé sur la racine trilitère *rby*, ses flexions sont : *tarbuyt* (fém, sing) ; *tirbuyin* (fém, pl), *terbuyt/terbuyin* (E.A). Cette variante est attestée dans un seul parler de la région est de Béjaia, il s'agit d'Ait Bimoun, parler de l'extrême Ouest de cette région.
- **aqedduh** : c'est un substantif formé sur la racine trilitère *qdh*, il a toutes les flexions : *aqedduh* (masc, sing) ; *taqedduht* (fém, sing) ; *iqedduhen* (masc, pl) ; *tiqedduhin* (fém, pl) ; *uqedduh/yiqedduhen* (E.A) ; *tqedduht/tqedduhin* (E.A). Ce lexème est attesté dans un seul parler de la région de l'est de Béjaia au sens d'assiette, il s'agit du parler d'Ait Bourman. Dans les autres parlers de la région de l'est de Béjaia, tel Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous et tagouba le lexème *aqedduh* désigne un plat en bois assez grand, il a la forme de récipient, il sert à emmagasiner de l'huile d'olive, quant à *taqedduht*, elle signifie un petit plat en bois où on met de réserve ce qui est cher (le beurre et le miel). Ce lexème n'est pas une spécificité de la région est de Béjaia, il est attesté dans le parler d'Ait Mengellat Dallet (1982 : 649) et dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 416).

La variation du lexème « assiette » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 43).

- 5.30. Tadeqqalt** : c'est un substantif issu de la racine *dql*, c'est un féminin singulier, sans masculin, à deux nombres : *tadeqqalt* (fém, sing) ; *tideqqalin* (fém, pl) et à deux états : *tadeqqalt* (E.L) et *tdeqqalt/tdeqqalin* (E.A). Ce lexème est attesté dans les parlers Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, mais sa signification n'est pas la même dans ces parlers, trois sens sont attestés :

- *tadeqqalt/tideqqalin*, dans les parlers Aokas et Tizi n Berber, signifie un outil de poterie, il a la forme de *niche*, généralement, fait du bois, il sert à donner la première forme à l'outil fabriqué avec de l'argile, le premier lissage de l'outil se fait avec *tadeqqalt*, l'argile est encore mouillée avant de passer à l'étape finale du lissage qui se fait avec *tazyult*, dite aussi *tameḥhart*.
- *tadeqqalt/tideqqalin*, dans le parler Qelaoun, signifie un hameçon qu'on accroche au haut de la quenouille pour pouvoir filer la laine. Ce sens est attesté dans les parlers des Aurès Huyghe (2007, P. 170) ;
- *tadeqqalt/tideqqalin*, dans les parlers Ijermounen, Ait Merâi et Ighil Wis, désigne la base d'une poterie (le premier argile que nous posons comme base pour fabriquer un outil quelconque : *taqessult*, *tahellabt*, *taqedduht*...

Ce qui retient notre attention ici est la variabilité sémantique de ce lexème que ce soit entre les parlers de la région de l'est de Béjaia ou entre les autres parlers kabyles où il a une autre signification, à savoir une boîte Bouamara (2017, P. 117)

5.31. Ifassen « brassées » : C'est un substantif qui est formé sur la racine bilitaire *fs*, il a toutes les flexions : *afus* (masc, sing) ; *ifassen* (masc, pl) ; *tafuset* (fém, sing) est le dimunitif de *afus* ; *tifastin* (fém, pl) ; *ufus* (E.A) ; *yifassen* (E.A) ; *tfuset/tfastin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 8/19 parlers étudiés, il s'agit de : Aokas, Tizi n Berber, Ijermounen, Ait Merâi, Leâlam, Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba ;

- **Tifastin/tifastan** : C'est un substantif qui est formé sur la même racine du substantif précédent (*ifassen*), il a toutes les flexions : *afus* (masc, sing) est l'augmentatif de *tafuset*; *ifassen* (masc, pl) ; *tafuset* (fém, sing) ; *tifastin* (fém, pl) ; *ufus* (E.A) ; *yifassen* (E.A) ; *tfuset/tfastin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 9/19 parlers étudiés, il s'agit de: Bouyman, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine.

Ce que nous tenons à expliquer ici est que le pluriel de *tafuset* dans les parlers Melbou et Ait Segoual est *tifastan* et pas *tifastin*, une variante phonétique (alternance vocalique *i/a*)

- **Izdi** : C'est un substantif comme nous l'avons déjà défini ci-haut (variante de tizdit 3.28) qui signifie dans les deux parlers de la région de l'est de Béjaia où il est

attesté, à savoir les deux extrémités Ait Bimoun et Ait Bourman, à la fois la quenouille et la laine qui contient (la brassée).

La variation du lexème « brassées » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 44).

5.32. *Takurt* « pelote, bobine » : c'est un substantif féminin sans masculin issu de la racine bilitère *kr*, ses deux autres flexions (nombre et l'état) sont : *takurt* (fém, sing) ; *takurin* (fém, pl) ; *tkurt/tkurin* (E.A) , il est attesté dans 12 parlers : Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, S. El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ait Amrous, Tagouba, Taregragt, Ait mbarek, ighil Wis. Ce lexème n'est pas une spécificité de la région est de Béjaia, il est attesté dans les autres parlers kabyles Bouamara (2017 : 249), dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 233) et aussi dans les parlers du Maroc central Taifi (1991 : 343).

Ce que nous pouvons retenir ici est que le lexème *takurt*, qui n'a pas de masculin dans la plupart des parlers kabyles, a ce masculin dans les parlers Aokas et Tizi n berber, c'est *akur* (augmentatif) de *takurt* tout comme les parlers du maroc central Taifi (1991 : 343).

- ***Tikfet*** : C'est un substantif féminin sans masculin issu de la racine bilitère *kf*, ses deux autres flexions sont : *tikfet* (fém, sing) ; *tikeftin* (fém, pl) ; *tekfet/tkeftin* (E.A). Ce lexème est une particularité de la région Est de Béjaia, il est attesté dans 03 parlers seulement : Bouyman, taregragt, Ait Mbarek.
- ***Takebbabt*** : c'est un substantif formé sur la racine trilitère *kBb*, ses flexions sont : *akebbab/akbub* (masc, sing) ; *takebbabt* (fém, sing) ; *ikebbaben/ikbuben* (masc, pl), *tikebbabin* (fém, pl), *yikebbaben/yikbuben* (E.A) et *tkebbabt/tkebbabin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 04 parlers : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi et Darguina.

La variation du lexème « pelote ou bobine » est portée sur une carte géolinguistique (cf annexe 6.5, figure 45).

Conclusion

Nous tenons à rappeler que notre objectif dans ce chapitre est de détecter la variation lexicale de 40 lexèmes liés à la préparation de la laine pour tissage entre les 19 parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia.

Au cours de cette analyse, nous avons distingué 07 emprunts : tous à l'arabe et intégrés à la langue cible, il s'agit de : *aemmud*, *mceṭ*, *imceṭ*, *taeccit*, *yedwa*, *eṣer* et *ṣṣabun*.

Pour les 33 lexèmes de souche berbère, nous avons distingué les lexèmes communs des lexèmes variables :

1. Nous avons relevé 11 lexèmes communs, non seulement au 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, mais attestés dans trois dialectes différents (Kabyle, Chaoui et Maroc central)
2. Pour les autres lexèmes variables, nous avons défini le type de variation :

2.1. variation partielle (évolution phonétique ou morphologique) comme c'est le cas de :

- *ameqqran* / *ameqq^wran*, *azewwaṭ* / *azegg^wat* : variation phonétique, phonétique articulatoire (labiovélarisation) ;
- *tizḍit* / *tizḍit*, *taecwit* / *taeccit* : variation phonétique, phonétique combinatoire (assimilation) ;
- *ibeztuḥen* / *ibeztuḥa* ; *imezzyanen/imezzyuna* ; *ixecxucen* / *ixecxax* : variation morphologique, formation du pluriel ;
- *izḍi* / *tizḍit* ; *afalek* / *tafalekt* ; *ifassen* : *tifastin* : variation morphologique, opposition du genre, attesté masculin dans un parler et féminin dans un autre parler ;

2.2. évolution totale (changement de racine) : là aussi, la variation est considérable, comme c'est le cas de :

- *azewwaṭ*, *aemmud*, *asyar*, *tamezwayt*, *taḥerbunt* et *akeccuṭ* ;
- *acuraq*, *amellal*, *acebḥan* ;
- *tameqqunt*, *tahebbizt*, *tamanda* et *tafuset*.

Nous avons aussi soulevé quelques spécificités lexicales de la région de l'est de Béjaia, que nous n'avons pas trouvée dans les autres parlers et dialectes que nous avons évoqué ci-haut, du moins, dans les dictionnaires que nous avons consulté (Dallet, Bouamara, Huyghe et Taifi), il s'agit de :

- **Tullatan** : c'est la variante morphologique de ulli, cette variante est attestée dans deux parlers, il s'agit de : Melbou et Ait Segoual. Cette variante est, contrairement aux autres lexèmes précédents, une spécificité de la région est de Béjaïanon seulement au niveau du dialecte kabyle mais au niveau pan-berbère, elle n'est pas attestée dans les autres parlers berbères. Les flexions de ce lexème sont : *tullat* (fém, sing) ; *tullatan* (fém, pl), il s'agit d'un pluriel externe (---an).
- **-duft** « laine » : C'est un substantif féminin (---t) singulier, sans masculin, sans pluriel et sans état d'annexion, il désigne un générique. Ce lexème est attesté dans un seul parler de la région étudiée, il s'agit du parler de Qelaoun de la commune de Kherrata, cette variante, malgré la restriction géographique (un seul parler), n'est pas une spécificité de la région de l'est de Béjaïa, il est attesté aussi dans les parlers des Aurès Huyghe (2007 : 191), c'est dû au rapprochement des deux parlers, ils partagent un nombre conséquent de lexèmes, de phonèmes et de morphèmes.
- **Tahedduft** : C'est un substantif féminin, ses flexions sont *tahedduft* (fém, sing) ; *tiheddufin* (fém, pl) ; *thedduft/theddufin* (E.A). Ce lexème est consuetudinaire sur la racine trilitaire *hdf*, il est attesté dans le parler d'Ait Bimoun .
- **Tabedrun** : C'est un substantif féminin, ses flexions sont *tabedrun* (fém, sing) ; *tibedrunin* (fém, pl) ; *tbedrun/tbedrunin* (E.A). Ce lexème est formé sur la racine quadrilitaire *bdrn*, il est attesté dans le parler de Laâlam.
- **Tikfet** : C'est un substantif féminin sans masculin issu de la racine bilitère *kf*, ses deux autres flexions sont : *tikfet* (fém, sing) ; *tikeftin* (fém, pl) ; *tekfet/tikeftin* (E.A). Ce lexème est attesté dans 03 parlers seulement : Bouyman, taregragt et Ait Mbarek.
- **Takebbabt** : c'est un substantif formé sur la racine trilitère *kBb*, ses flexions sont : *akebbab/akbub* (masc, sing) ; *takebbabt* (fém, sing) ; *ikebbaben/ikbuben* (masc, pl), *tikebbabin* (fém, pl), *yikebbaben/yikbuben* (E.A) et *tkebbabt/tkebbabin* (E.A). Ce

lexème est attesté dans 04 parlers : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi et Ighzer Oufis de Darguina.

Quant à la variation sémantique, elle n'est pas étudiée dans tous ses détails, car beaucoup de nuances sémantiques que nous n'avons pas résolu, faute d'accès à tous les sens dans toutes les localités étudiées (19 parlers), chose à laquelle nous revenons plus tard, dans le cadre d'articles pour l'habilitation.

Conclusion de la partie

Ce que nous avons retenu de cette partie d'analyse, qui est l'étude des parlers kabyles situés à l'est de Béjaia, en abordant les trois niveaux de la structure linguistique, à savoir le niveau de la phonétique, le niveau de la morphosyntaxe et celui du lexique (l'étude de 40 lexèmes liés à la préparation de la laine pour tissage), c'est le haut degré de variabilité : que ce soit sur l'axe horizontal (les 19 parlers étudiés) ou sur l'axe vertical (les différents niveaux de la structure linguistique).

Sur l'axe vertical, les variantes sont nombreuses, elles touchent les trois niveaux étudiés. Retenons pour le niveau phonétique :

- l'évolution complexe de la dentale sourde simple /t/ ;
- le processus de la labiovélarisation et celui de l'affrication dans les 19 parlers étudiés de la région située à l'est de Béjaia ;

Pour ce qui est du niveau morphosyntaxe, les variantes sont aussi très nombreuses, que ce soit sur le plan formel ou sur le plan distributionnel (au niveau du syntagme) :

- la variation de l'indice de personne, qui touche essentiellement la forme ;
- la variation des fonctionnels, particulièrement les pronoms ;
- la distribution des affixes et la modalité spatiale dans le syntagme prédicatif verbal.

Quant au niveau lexical, la variation des lexèmes choisis, touche essentiellement la racine (variation totale), la phonétique et la morphologie (variation partielle).

Sur l'axe horizontal, la région située à l'est de Béjaia (du moins les 19 parlers étudiée) est sujet d'une subdivision en sous-groupes, plus ou moins homogènes :

1. les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ;
2. Les parlers de la partie Est de cette région : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ait Mbarek, Ighzer Oufis ;
3. Les parlers du centre élargie : Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine e, Aokas et Tizi n Berber ;

4. Enfin la partie Ouest qui contient Ighil Wis, Ait Ait Amrous et Tagouba.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Au terme de cette comparaison descriptive qui a laissé dans l'ombre d'autres traits linguistiques – secondaires sans doute par rapport à notre problématique – qui a comme objectif l'étude des 19 parlers situés à Est de Béjaia, tente de répondre aux questions suivantes : peut-on parler d'homogénéité ou plutôt d'hétérogénéité des parlers, en d'autres termes, s'agit-il d'un continuum ou de rupture linguistique entre ces parlers? Et si on parle d'hétérogénéité, à quel niveau de la structure linguistique se manifeste-elle ?

Nous avons construit cette comparaison sur trois hypothèses, à savoir :

- L'hypothèse principale de notre recherche est que les parlers de la région de l'est de Béjaia-Ville dits *Tasahlit* ne forment pas un groupe homogène comme le prétend certains linguistes berbérissants (Nait Zerrad (2004) et Guerrab (2014)).
- La variation entre les parlers de cette région n'est pas seulement d'ordre phonétique mais affecte aussi les autres niveaux de la structure linguistique, comme la morphosyntaxe et le lexicosémantique ;
- Le paradigme le plus affecté par la variation est celui des déictiques et des substituts.

Nous avons scindé notre étude en deux parties complémentaires :

La première partie a approché les éléments théoriques et méthodologiques, elle est subdivisée en deux chapitres : Dans le premier chapitre, nous avons abordé quelques généralités sur la variation linguistique, la dialectologie, la géographie linguistique et le processus de dialectalisation engendrant les formes dialectales et les formes sous-dialectales, en d'autres termes les dialectes et les parlers de la langue.

Le deuxième chapitre est celui de méthodologie, nous avons cerné les travaux de géographie linguistique dans les différents parlers et dialectes berbères, ils sont une vingtaine (variation intra dialectale et inter dialectale), d'un point de vue quantitatif et eu égard à la formidable variation que connaît la langue berbère, c'est très peu; le corpus : sa collecte et sa transcription ; la présentation des points d'enquête (les 19 parlers de la région de l'est de Béjaia) et le système informatique adopté pour établir des cartes géolinguistique de chaque trait linguistique étudié.

Quant à la deuxième partie, elle est consacrée à l'étude des parlers kabyles de la région située à l'est de Béjaia, elle même et divisée en trois chapitres complémentaires, où nous

avons traité les différents variables linguistiques sur les deux axes : linguistique (les niveaux de la structure linguistique) et géographique (l'usage dans les différents parlers et dialectes berbères et la localisation dans les parlers de la région de l'est de Béjaia) ;

- Le premier chapitre est consacré aux variables phonétiques : nous avons donné le cadre théorique de chaque trait phonétique étudié, sa localisation géographique dans les différents dialectes à travers les descriptions et les comparaisons disponibles, avant de procéder à l'analyse des données de notre corpus des 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia. Là, nous avons énuméré les différentes variantes en subdivisant la région Est de Béjaia en sous-groupes, les variantes sont synthétisées, à chaque fois dans un tableau récapitulatif. Ce chapitre est subdivisé en deux volets :

Dans le premier volet, nous avons traité les éléments de phonétique articulatoire qui sont au nombre neuf (09) : L'évolution de la dentale sourde /t/ (Changement de mode d'articulation [t] - [t̥], Changement de lieu d'articulation [t̥] – [h] puis son effacement [t̥] – ∅; la spirantisation de la vélaire sourde [k] et son passage à [c], [č] puis [ǵ] ; la spirantisation de la palatale sonore [g] et son passage à [y] ; la sourdité de l'emphatique [ḏ] et son passage à [ṭ] ; le passage de l'uvulaire sourde [q] à la vélaire [x] ; l'affrication de la dentale sourde [t̥]---[t̥ʃ] ; traitement de la labiovélarisation (présence-absence) ; Le maintien de la semi-voyelle tendue ww –ggw et la vocalisation de la semi-voyelle. Tous ces éléments sont variables, comme nous l'avons montré, dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia, à l'exception de la sourdité de la dentale sonore [ḏ] qui est commune à tous les parlers de cette région. La variation de ces éléments est, non seulement, considérable entre les parlers étudiés mais aussi graduelle; ce n'est pas la même évolution dans les différents points d'enquête.

Dans le deuxième volet, nous avons étudié cinq éléments de la phonétique combinatoire : L'assimilation (l'assimilation interne appelée aussi monématique et l'assimilation dans la chaîne) ; le contact des voyelles (l'adjonction de la semi-voyelle/ épenthèse, la chute de la voyelle/ aphérèse et la transformation de la 2^{ème} voyelle en semi-voyelle) ; apophonie ou alternance vocalique ; chute ou adjonction d'un phonème en position finale et la métathèse et l'interversion. Là aussi, les variantes sont nombreuses, elles touchent les éléments de la phonétique articulatoire et ceux de la phonétique combinatoire, c'est le cas de :

- 1) La variation de la vélaire sourde /k/-/c/-/y/

- *a_kal* attesté dans 18 parlers de la région de l'Est de Béjaia tout comme les autres parlers kabyles aboutit à *acal*, attestée dans le parler de Qelaoun.
- *kemm*, attesté dans les parlers (Ait Bourman, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun S.El.Tennine) tout comme les autres parlers kabyles aboutit à *cemm*, attesté dans les parlers (Bouyman, Ijermounen, Ait Marâi, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Melbou, Ait Segoual, Tamrijt, Laâlam)
- *a_keffi* « le lait », attesté dans les parlers Ijermounen et Ait Marâi aboutit à *ayeffi*, attesté dans le parler d'Aokas, en passant par *aceffa*, attesté dans le parler de Qelaoun.

2) La variation de la vélaire sourde tendue /kk/-/čč/ :

- *Takka* « poussière » attesté dans les parlers Aokas et Tizi n Berber à *tačča* dans les parlers Tagouba et Ighil Wis. Précisons ici que [kk] et [čč] coexistent dans le même parler avec une restriction sémantique.
- *ewt* « frapper » ; *k_kat* « frapper habituellement » attesté dans 18 parlers de la région de l'Est de Béjaia tout comme les autres parlers kabyles aboutit à *ččat* attestée dans le parler de Qelaoun.

3) La variation de la palatale sonore /g/ - /j/ - /y/

- *Agertil* attesté dans les parlers (Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Ighil Wis, Tagouba et Ait Amrous) aboutit à *ajertil* dans le parler de Qelaoun et en dernier lieu à *ayertil* attesté dans les parlers (Ait Bourman, Ait Bimoun, Aokas et Tizi n Berber).

4) *L'affrication de la dentale sourde [t̪t̪]* dans les parlers (Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun), Ex. *t̪t̪awi* « porter habituellement » et son absence dans les parlers (Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Laâlam, S.El.Tenine, Melbou, Ait Segoual, Aokas, Tizi n berber et Ighil Wis), Ex. *ttawi* « porter habituellement ».

5) La présence de la labiovélarisation dans les parlers (Bouyman, Ait Bourman, Qelaoun, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek et Ighzer Oufitis), Ex. *azegg^way* « rouge » et son absence dans les parlers (Tamrijt, Laâlam, S.El.Tennine, Melbou, Ait Segoual, Aokas, Tizi n berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun) ;

- 6) (*assimilation/dissimilation*) /n/ + /k/ > [kk] : *anken* « comme ça », attesté dans le parler d'Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Ait Mbarek, Taregragt, Ijermounen, Ait Merâi et Bouyman, aboutit à *akken* attesté dans les parlers Ait Bimoun, Ait Amrous, Tagouba, Ighil Wis et Ait Bourman et aboutit finalement, non seulement à l'affaiblissement articulatoire (tendue-simple), mais aussi à la palatale sourde spirante [k̠] *hak̠ən* attesté dans le parler de Melbou, Ait Segoual et Leâlam ; *anka* « comme ça », attesté dans les parlers de Bouyman, taregragt et Aokas, donne *akka* attesté dans les parlers Ait Bimoun, Ait Amrous, Tagouba, Ighil Wis et Ait Bourman.

Dans le second chapitre, nous avons traité les variables morphologiques : ce dernier est scindée en deux :

Le premier volet a englobé les différentes formes et flexions, il a touché essentiellement le verbe, les déictiques, les pronoms et les particules. Dans le premier nous avons abordé l'indice de personne (verbes ordinaires, verbes de qualité et l'impératif) et le participe, tous soumis à la variation entre les différents parlers étudiés, excepté les indices de personne du verbe d'état qui sont communs à tous les parlers (pas de distinction entre les indices des verbes ordinaires et les verbes d'état au prétérit). Dans le second, nous avons étudié les modalités locatives ou déictiques (proximité et éloignement) que ce soit la forme réduite ou la forme étoffée, les déictiques d'évocation et les modalités d'altérité (forme définie et forme indéfinie). Dans le troisième, nous avons cerné les substituts que ce soit des pronoms personnels (autonomes et affixes) ou non personnels (démonstratif et d'altérité). En dernier lieu, nous avons abordé les particules : préverbale, de négation et de rection.

1) L'indice de personne

- La variation du 2^{ème} segment de l'indice de personne (2^{ème} p. sing.) : *t---t*, *t---t* et *t---ṭ* ;
- Le phénomène d'aphérèse touche la 2^{ème} personne et la 3^{ème} personne du singulier, masculin et féminin, à l'aoriste avec la particule préverbale *di*: *---t* et *---ṭ* (2^{ème} p. sing.) ; *di ---m/---mt* (2^{ème} p. pl.) et *di ---* (3^{ème} p. sing.) (confusion entre le féminin et le masculin) ;

2) La variation des déictiques

- Pour ce qui est de l'allongement du déictique, ça va de *-a/ayi/-ayyi* jusqu'à *-adaka/-adatta* en passant par *-ayyini /-ayyina*,
- Quant à l'accord grammatical entre le déictique et le substantif, ces formes sont variables en genre et en nombre ou seulement en nombre, dans certains parlers et invariables dans d'autres de la région de l'est de Béjaia, c'est le cas de :
 - a) La forme *-adaka* est attestée dans 3 parlers (Aokas, Tizi n Berber et Tamrijt), elle est variable en genre et en nombre : *amehduq-adaka(d)* « ce dégourdi-ci » (sing. masc.) ; *tamehduqt-adatta(d)* « cette dégourdi-ci » (sing. fém.) ; *imehdaq-idakni(d)* « ces dégourdis-ci » (pl. masc.) ; *timehdaq-idakti-d* « ces dégourdies-ci » (pl. fém.).
 - b) La forme *-a(d)* est variable en nombre et invariable en genre; *-a* pour le singulier, *-i* pour le pluriel. Elle est attestée dans 11 parlers. C'est ce que nous retenons dans : *amehbul-a(d)* « ce niais-ci » (sing. masc.) ; *tamehbult-a(d)* « cette niaise-ci » (sing.fém.) ; *imehbal-i(d)* « ces niais-ci » (pl. masc.) ; *timehbal-i* « ces niaises-ci » (pl. fém.)
 - c) Les formes *-ayi/-ayyi/-ayyina* sont invariables dans 16 parlers, c'est ce que montrent : *tameṭṭut-ayi/-ayyi/-ayyina* « cette femme-ci » (sing. fém.) ; *argaz-ayi/-ayyi/-ayyina* « cet homme-ci » (sing. masc.) ; *lxalat-ayi/-ayyi/-ayyina* « ces femmes-ci » (pl. fém.) ; *ulman-ayi/-ayyi/-ayyina* « laine brassée » (pl. masc.)

3) Variation des pronoms affixes régimes directs

Les pronoms affixes régimes directs des parlers de la région de l'est de Béjaia se distinguent des autres parlers berbères dans le fait que :

- a) Contrairement aux pluparts des parlers berbères, les parlers de la région de l'est de Béjaia ne perdent pas l'élément vocalique du pronom affixe. C'est le cas de *wwin-it/at* et pas *wwin-t* « ils l'ont pris » et même après les verbes à final vocalique, il y a l'apparition du hiatus « y » comme c'est le cas de *iwwi-yim* « il t'a pris » et *iwwi-yatt* et pas *yewwi-tt* « il l'a pris »;
- b) Perte de l'élément consonnantique du pronom affixe régime direct dans les parlers de la région de l'est de Béjaia tout comme le touareg (cf. Basset), contrairement aux autres parlers kabyles. C'est ce que nous retenons dans : *iwwi-ya*, attesté dans le parler de Melbou et pas *yewwi-t* « il l'a pris » ; *iwwi-yin/yan* et pas *yewwi-ten* « il les a pris ».

4) La variation des particules

- a) La particule de préverbale : trois formes sont attestées, il s'agit de : *ad/a*, *di/i* et *da*.
- b) La particule de négation : deux formes se distinguent, la forme discontinue, elle-même variable (*ur/ul---ara/ula/ani/kra/ka*) et la préverbale (*aṭha/ṭha/ḥa/xa*) ;
- C) La particule d'orientation spatiale (deux groupes se distinguent)
 - Un groupe qui utilise les deux particules (08/19) : Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual et Ighzer Oufis. Ex. : [*ḍ add-it- n̄akk̄as, ḍ a tt-n̄azw̄aṭ s̄ uz̄aw̄waṭ*] « On la prélève, et on la bat à l'aide d'un fouet » et [*iwsa -ȳan̄ iṭ̄alli l̄æca*] « il est venu vers là-bas hier soir » ;
 - Un groupe qui n'a qu'une seule particule « *d* » (11/19), il s'agit de : Ait Bourman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun. Ex. [*ah-d-n̄akk̄as, a tt-n̄azwi s̄ ūǣmmuḍ*] « on l'enlève [laine], on la secoue en la battant d'un « *āǣmmud* ».

Dans ce volet, nous venons de le discerner clairement, les particularités morphologiques des 19 parlers étudiés de la région de l'est de Béjaia sont très nombreuses en les comparants aux autres parlers kabyles et elles concernent certaines catégories plus que d'autres. D'un côté, certains traits ne sont pas spécifiques aux 19 parlers étudiés par rapport aux autres parlers kabyles seulement, mais au niveau de toutes les variétés berbères. C'est le cas, par exemple, de la particule préverbale *di*, de sa variante *da* et de la modalité d'orientation spatiale *add*. D'un autre côté, les différences des ces parlers avec les autres blocs kabyles (oriental ouest et centre, occidental et extrême occidental) concordent avec celles d'autres parlers berbères comme l'a déjà signalé Nait Zerrad et Berkai. Et particulièrement, pour notre corpus, le rapprochement avec le Rifain et le Chaouia pour les indices de personnes (élision du premier segment de la 2^{ème} personne (sing. et pl.), avec le Rifain dans la variabilité en nombre du deictique de proximité (*argaz-ad (sing.)/irgazen-id (pl.)*) et même avec le Touareg dans la perte de l'élément pronominal « *t* » du pronom affixe régime direct (3^{ème} personne du pluriel (*wwin-in* et *wwin-int/inet*)) (cf Basset, 1952) et la variabilité en genre et en nombre du deictique de proximité.

Le second volet a traité la morphologie positionnelle qui a pour objectif, l'étude des différentes positions des satellites, particulièrement ceux du syntagme prédicatif verbal

(affixes régime direct, affixes régime indirect et la modalité de rection), leurs anticipations et déplacement ainsi leurs dédoublements. Dans ce volet, à part le déplacement du pronom affixe, régime direct, ce sont des particularités de la région située à l'est de Béjaia (position et dédoublement de la modalité de rection).

1) La combinaison des satellites : deux combinaisons se manifestent, il s'agit essentiellement de la position de la modalité d'orientation spatiale « d » :

- La combinaison finale : pronom affixe indirect – pronom affixe direct- modalité d'orientation spatiale : elle est minoritaire (5/19) ;
- La combinaison médiane : pronom affixe indirect - modalité d'orientation spatiale – pronom affixe direct: elle est majoritaire (14/19) ;

2) L'anticipations et déplacement des satellites : Là aussi, deux positions se distinguent à voisinage du groupe « relatif, particule préverbale et particule de négation » :

- Position préposée au verbe, comme la plupart des parlers kabyles, attestée dans (12/19). C'est le cas de l'exemple suivant : [*ifulaḵ-nni a hən-nəḡḡ aḍ rsən kra wwussan bac a hən-nəlləm*] « on laisse reposer les plaquettes en question quelques jours pour enfin les torsader »
- Position postposée au verbe, attestée dans 7 parlers (Ait Merâi, Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Melbou et Ait Segoual). C'est ce que montre : [*tīməqqunin – ənn di nqərḍəc- int d ifulaḵ*] « Ces mottes, on les carde en plaquettes » (les mottes-en question, on carde-les c'est plaquettes).

3) La duplication de la modalité d'orientation spatiale : ce phénomène de dédoublement est attesté dans 14 parlers de la région étudiée (Qelaoun, Bouyman, Ait Merai, Ijermounen, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Oufis, Tamrijt, Laâlam, Melbou, Ait Segoual, Souk El Tennine, Aokas et Tizi n Berber. C'est le cas de l'exemple suivant : [*i nəkk ay t-təffit-iyi-d taduṭ-ənn*](*i nəkk ay d-tekfit-iyi-d taduṭ-nn*) « c'est à moi que tu a donné la laine en question ».

Le dernier chapitre, même s'il n'est pas détaillé, est consacrée au lexique d'un champ précis, c'est celui de la préparation de la laine pour tissage. Comme les deux précédentes, nous avons abordé, en premier lieux, le lexique, la variation de ce dernier et le recourt à l'emprunt (le xénisme, le prérégrinisme et l'emprunt intégré) et en deuxième lieux, nous

avons analysé les différentes variantes de notre échantillon (40 lexèmes) dans les 19 parlers de la région de l'est de Béjaia. Enfin, pour épauler cette comparaison, nous avons fait recourt à quatre dictionnaires :

1. Deux relevant de la variation intra dialectale, c'est pour comparer les lexèmes attestés dans les parlers étudiés par rapport aux autres parlers kabyles, il s'agit de :
 - Dallet (J.M) ; 1982 : Dictionnaire kabyle - français ; SELAF, Paris, qui est une description d'un seul parler, celui d'Ait Mengellat ;
 - Bouamara (K.) ; 2017 : *ISSIN WIS SIN, asegzawal n teqbaylit (dictionnaire kabyle – kabyle) (deuxième édition)* ; L'ODYSEE, qui est un dictionnaire de variation entre les parlers kabyles ;
2. Deux relevant de la variation inter dialectale, en particulier, les parlers de l'Aurès et les parlers du Maroc central, il s'agit de :
 - HUGHE (G) ; 1906 : *Dictionnaire français – chaouia*, Lithographie Adolphe Jourdan, Alger, pour les parlers des Aurès ;
 - Taifi(M.) ; 1991: *Dictionnaire tamazight – français (parlers du Maroc central)* ; L'HARMATTAN-AWAL, Paris.

Même si notre échantillon est très peu représentatif, même pas un seul champ lexical, puisque nous nous sommes concentrés sur 40 lexèmes seulement, la variation entre les différents parlers étudiés est considérable. C'est dans cette composante que les ruptures ont profondément altéré l'intercompréhension entre les locuteurs de ces différents parlers étudiés en premier lieu et ceux des autres parlers berbères. L'intercompréhension est bloquée lorsque la racine est complètement différente, aléatoire lorsque la racine est la même, la variation est seulement d'ordre phonétique ou morphologique.

Les résultats d'analyse de toutes les parties traitées sont interprétés dans des cartes géolinguistiques annexées.

Ces divers éléments évoqués précédemment, nous ont permis de subdiviser la région de l'est de Béjaia, du moins les 19 parlers étudiés, en quatre sous-groupes plus ou moins homogènes :

- 1 . Les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Béjaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ;
2. Les parlers de la partie Est de cette région : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek et Darguina (Ighzer Oufis) ;
3. Les parlers du centre élargie : Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine e, Aokas et Tizi n Berber ;
4. Enfin la partie Ouest qui contient Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba.

Les limites de ce modeste travail se résument dans :

Le fait de ne pas intégrer tous les faits linguistiques qui sont sujet à la variation (même au moment où nous finalisons, d'autres formes à traiter apparaissent et pour lesquelles il nous faudrait encore d'autres enquêtes de terrain, elles peuvent faire le sujet d'une autre thèse) et de ne pas approcher en détail tous les niveaux de la structure linguistique (phonétique, morphologique, syntaxique, lexicale et sémantique) afin d'envisager une description comparative exhaustive de la région de l'est de Béjaia ;

Le nombre restreint de points d'enquête (19 points), élargir le domaine d'enquête de telle sorte à embrasser d'autres parlers qui restent inconnus pour les linguistes berbérissants et qui réservent des particularités à tous les niveaux de la structure linguistique.

La première perspective de ce modeste travail est la réalisation d'un atlas linguistique exhaustif de tous les parlers kabyles de la région de l'est de Béjaia en premier lieu (en commençant par compléter le volet sémantique des lexèmes traités dans les 19 parlers étudiés) et de tous les parlers kabyles, compléter et achever les travaux déjà entamés (Basset, Madoui et Guerrab). Pour faciliter, sans doute, la tâche de la réalisation de cet atlas linguistique, la transcription, puis la disponibilité d'un corpus au format numérique sont plus que nécessaires.

La seconde perspective (sans doute le souhait de tous les linguistes berbérissants) est celle de la réalisation d'un atlas linguistique de tous les dialectes berbères. L'objectif sera de mettre en évidence le continuum dialectal et le rapprochement entre les dialectes berbères. Et pour faciliter cette réalisation, des travaux de variation interdialectales sont plus que nécessaires, des initiatives individuelles ou travaux de groupes (projets et enquêtes de terrain) seront une priorité et une urgence.

La bibliographie

Les références bibliographiques

Actes du colloque international « unité et diversité de Tamazight » ; 20-21 Avril 1991 : Ouvrage collectif, Ghardaïa.

AIKHENVALD (A.) ; 1988 : A structural and typological classification of berber languages, in *Progressive Tradition in African and Oriental Studies*, Berlin, Akademie Verlag, PP. 36-43.

AISSOU (O.) ; 2007 : *Etude comparée de deux parlers Kabyles (Parler d'Aokas & parler d'Irjen)*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Kamal NAIT-ZERRAD; Université A/Mira de Béjaïa.

AISSOU (O.) ; 2010 : L'enseignement de la variation linguistique – le cas de Tasahlit - L'enseignement de la langue amazighe au Maroc et en Algérie : pratiques et évaluation, in *deux rives Europe-Maghreb*, n° 6, l'Harmattan.

ALLAOUA (M.) ; 1994 : « Variations phonétiques et phonologiques en kabyle », in *Etude et Documents berbères*, N11, PP. 63-76.

AMEUR (M.) ; 1985 : *Description phonologique du parler berbère des Ait-Mguild (Maroc central) – éléments de dialectologie phonologique*, sous la direction du professeur Salem Chaker, Université de Provence Aix-Marseille.

AMEUR (M.) ; 1990 : A propos de la classification des dialectes berbères, in *EDB* 7, PP.16-35.

BAL (W.) ; 2004 : La géographie linguistique et l'Atlas linguistiques de la Wallonie, in *Séance Mensuelle du 10 Avril 2004*.

BASSET (A.) et Picard (A.) ; 1948 : *Eléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*, Alger.

BASSET (A.) ; 1929 : *La langue berbère "Morphologie" Le verbe- étude de thèmes*, ERNEST Lerons.

BASSET (A.) ; 1929 : *Études de géographie linguistique en Kabylie (I. Sur quelques termes concernant le corps humain.)*, Leroux, Paris.

BASSET (A.) ; 1936 et 1939 : *Atlas linguistique des parlers berbères*, Alger (+ Cartes).

- BASSET (A.) ; 1945 : « *Sur la voyelle initiale en berbère* », in *Revue Africaine*, PP. 82-88.
- BASSET (A.) ; 1950 : « L'anticipation en berbère », in *Mélange William Marçais*, Paris, PP.17-27.
- BASSET (A.) ; 1952 : *La langue berbère*, Oxford Université Presse, London.
- BASSET (A.) ; 1959 : *Articles de dialectologie berbère* ; Librairie Klincksieck, Paris.
- BASSET (R.) ; 1894 : « *Etudes sur les dialectes berbères*. Paris, Leroux.
- BASSET (R.) ; 1887 : Manuel de langue kabyle (dialecte Zouara).
- BASSET (R.) ; 1890 : Le dialecte de Syouah.
- BASSET (R.) ; 1894 : Etude sur la Zénatia du Mzab, de Ouargla et de Oued Rir', Leroux, Paris, (BCA; 12).
- BASSET (R.) ; 1894 : *Etude* sur la Zénatia de l'Ouarsenis et du Mzab Central.
- BENJABALLAH (S.) ; 2006 : « Les verbes de qualité en kabyle », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 24, p 71-103.
- BENTOLILA (F.) ; 1981 : *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba*, SELAF, Paris.
- BENTOLILA (F.) ; 1988 : *Les syntagmes verbaux dans différents parlers berbères*, la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- BERKAI (A.) ; 2009 : Quel aménagement de l'emprunt en amazighe, in *Asinag*, N03, PP. 97-108 .
- BERKAI (A.) ; 2011 : Les spécificités morphosyntaxiques du parler kabyle d'Aokas, in *Asinag*, N06, PP. 95-114.
- BERKAI (A.) ; 2014 : *Essai d'élaboration d'un dictionnaire Tasahlit (parler d'Aokas)-français*, sous la direction du professeur Mohand Akli HADDADOU, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- BOUDJELLAL (M.) ; 2015 : *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouiïa*, sous la direction du professeur Kamal NAIT ZERRAD, INALCO, CRB.

BOUKOUS (A.) 1991: Unité profonde et diversité de surface de la phonologie du tamazight, *in Unité et diversité de tamazight, tome I, PP. 15-31.*

BOUKOUS (A.) ; 2005 : Un héritage colonial à revisiter : La dialectologie amazighe, *in STUDI MAGREBINI*, vol III, PP.119-129.

BOULIFA (A.S) ; 1910 : *Méthode de langue kabyle, cours de deuxième année, étude linguistique et sociologique sur la Kabylie de Djurdjura*. Texte Zouaoua suivi d'un glossaire, Alger, Jourdan.

BOUMALK (A.) ; 2002 : « Variation sémantique en berbère (aspects et implications) », *in Articles de linguistique berbère*, l'Harmattan, p 153-163.

BOUOUD (A.) ; 1990 : *Grammaire et syntaxe d'un parler berbère Ait-Sadden (Maroc)*, sous la direction de monsieur le professeur A.Leguil, Institut National des Langues et sivilisations Orientales.

BOYER (H.) ; 2001: *Introduction à la sociolinguistique*, Paris.

BRETON (R.) ; 1976 : *Géographie des langues*, PUF.

BRETON (R.) ; 1998 : *Géographie des langues*, CASBAH, Alger.

CADET (K.) ; 1991 : "De la langue à la langue : ou Tamazight et le paradoxe de la langue introuvable. (Éléments pour un examen critique des notions de langue, dialecte et parler)".

CHAKER (S.); 1983 : *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie)*, Université de Provence ; présentée devant l'université de Paris V le 16 Décembre 1978.

CHAKER (S.) ; 1984 : *Textes en linguistique berbère*, Centre National de Recherche Scientifique (CNRS), Paris.

CHAKER (S.) ; 1991a : *Manuel de Linguistique Berbère I*. BOUCHENE, Alger.

CHAKER (S.) ; 1991b : « Unité et diversité de la langue berbère », *in Unité et Diversité de Tamazight*, tome 2, PP. 129-142. Ghardaïa: AgrawAdelsan Amazigh.

CHAKER (S.); 1995: « Dialecte – », *in encyclopédieberbère*, XV, EDISUD, Paris, PP. 2291-2295.

CHAKER (S.) et Caubet (D.) ; 1996 : « Quelques remarques préliminaires sur la négation en berbère », in *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, l'Harmattan, Paris, PP. 09-22.

CHAKER (S.) ; 1998 : Géographie linguistique, in *Encyclopédie berbère XX*, P 3060.

CHAKER (S.) ; 2004 : « Kabylie – La langue », in *encyclopédie berbère*, N26, EDISUD, Paris, p 4056-4066.

CHAKER (S.) ; 2005: Le berbère : De la linguistique descriptive à l'enseignement de la langue maternelle, in *Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles*, pp. 125-136.

CHOI-JONIN (I.) et DELHAY (C.) ; 1998 : *introduction à la méthodologie en linguistique*, Strasbourg.

COLIN ; 1935 : « Carte de localisation des parlers », in *Atlas Historique, Géographique, Economique du Maroc*, Paris, Horizon de France.

DALLET (J.M) ; 1982 : Dictionnaire kabyle - français ; SELAF, Paris.

DAUZAT (A.) ; 1922 : *La géographie linguistique*, Paris, édition Flammarion.

DE SAUSSURE (F.) ; 1994: *Cours de linguistique générale*, éd ENAG.

DESTAING (E.) ; 1907 : *Etude sur les dialectes berbères des Béni-Snous*, Paris.

DESTAING (E.) ; 1920 : *Etude sur le dialecte berbère d'Ait-Zeghrouchene (Moyen Atlas marocain)*, Paris.

DONATO (J.) ; 1980 : La variation linguistique ou la langue dans l'espace, le temps, la société et les situations de communication. In *Linguistique de français (F.)*, éd Puf, PP. 281-362.

DUBOIS(J.) et autres ; 1999 : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd LAROUSSE,

DURAND(O.) ; 1991 : « L'enchevêtrement des parlers berbères », in *Revue Sart Oriental* LXV. N3-4, p 185-194.

EL MOUNTASSIR (A.); 200 : « Langage et espace. Les particules d'orientation –d/-nn en berbère (tachelhit) » in *Etudes berbère et Chamito-Sémitique. Mélanges offerts à Karl –G. Prasse, éditées par Chaker (S.), Paris, Louvain, PP. 129-153.*

EL MOUNTASSIR (A.); 2009 : « Vers une convergence progressive des variétés dialectales amazighes », in *Asinag, NO 03, PP. 89-96.*

ELUERD (R.) ; 1993 : *Pour aborder la linguistique, initiation-information.*

FEUILLET (J.) ; 1988 : *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*, éd Puf, Paris.

GADET (F.) ; 2003 : « La Variation » in *YaguelloM. Grand livre de la langue française, Paris, Seuil, pp. 90-152.*

GALAND (L.) et GALAND-PERNET (P.) ; 1971 : *Questionnaire linguistique pour le berbère -Vocabulaire et morphosyntaxe – RCP, Paris.*

GALAND (L.) ; 1953 : « La phonétique en dialectologie berbère »; in *ORBIS, II, 1, pp. 225-233.*

GALAND (L.) ; 1966 : Les pronoms personnels en berbère »; *Paris, BSL, I, fasc. 1, Klincksieck, pp.286-298.*

GALAND (L.) ; 1987 : « Propositions relatives, Rhématisation et thématization – L'exemple du berbère », in *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste, Paris, p 331-355.*

GALAND (L.) ; 1994 : « la négation en berbère », *Matériaux arabes et sudarabique*, GELLAS, nouvelle série, 8, Paris, P. 169-181, in *études de linguistique berbère*, collection linguistique publiée par la société de linguistique de paris, PEETERS, 2002, PP. 175-184.

GALAND (L.) ; 2002 : « La personne grammaticale en berbère », in *Etudes de linguistique berbère, PEETERS, LEUVEN-PARIS, PP. 165-173 .*

GENEVOIS (H.) ; 1955 : *Ait Mbarek-Notes d'enquête linguistique sur un village des Beni-Smail de Kerrata (Constantine)*, FDB N 49, Fort National.

GERMIN (C.) et LEBLANG (R.) ; 1981 : « introduction à la linguistique générale – La morphologie », Université de Montréal, Canada.

GILLIERON (J.) ; 1902-1910 : *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion.

GUERRAB (S.) ; 2013 : « Esquisse d'un Atlas linguistique des parlers kabyles », in *Revue des Etudes Berbères*. N°9. PP. 383-397 , INALCO.

GUERRAB (S.) ; 2014 : *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie*, sous la direction du professeur Kamal NAIT ZERRAD, INALCO, CRB.

GUIDER (M.) ; 2004 : *Méthodologie de la recherche*, Ellipses Marketing, Paris.

HADDADOU (M. A.) ; 2007 : *Dictionnaire des racines berbères communes*, Haut Commissariat à l'Amazighité.

HASSANI (S.) ; 2008 : *Description et comparaison de la variation morphologique entre trois parlers berbères (kabyles) : le parler d'Ait yahia Moussa et deux de Azouza et d'Aokas* , mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Nora TIGZIRI; Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

HAUGEN (E.); 1962: Schizoglossia and the linguistic norm , in *Monograph Series on Languages and Linguistics*, n° 15. Georgetown U.P., PP. 63-69.

IDIR (A.) ; 2009 : *Description morphosyntaxique d'un parler kabyle : LE PARLER D'AKFADOU (région de Bejaia)*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Kamal NAIT-ZERRAD; Université A/Mira de Béjaia.

Journée d'étude de linguistique berbère ; Samedi le 11 Mars 1989 : ouvrage collectif, La Sorbonne.

KAHLOUCHE (R.) ; 2009 : L'incidences de l'arabe et du français sur le système phonologique du berbère (kabyle), In *Iles d Imesli*, N° 01, Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighe, Faculte des Lettres et des Langues, Departement de Langue et Culture Amazighes, Universite Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, pp. 21-27.

KIRECHE (Ou.) ; 2010 : *Etude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine - Analyse morphologique et sémantique-*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Mohand Akli HADDADOU; Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

KOSSMANN (M.) ; 1995 : « Les verbes à “i” final en Zénète : Etude historique », in *Etudes et Documents Berbères*, N13, Edisud, pp. 99-104.

KOSSMANN (M.) ; 1997 : *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc Oriental)*, Paris-Louvain, PEETERS.

KOSSMANN (M.) ; 2000a : *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Editions PEETERS, Paris-Louvain.

KOSSMANN (M.) ; 2000b : « Le futur à Ghadamès et l'origine de la conjugaison verbale en berbère », in Chaker S. et Zaborski A. (dir.), *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, édités par Salem Chaker, Editions PEETERS, Paris-Louvain, p. 237-256.

KOSSMANN(M.) ; 2002 : « La spirantisation dans les parlers zénètes : aperçu historique », in Langues du Maroc, P. Bos, M. Kossmann, J. J. De Ruiter [et al.], Tilburg (Pays-Bas, Univ. Press, PP.11-19.

LACEB (M. O) ; 2000 : « Présentation du système phonologique kabyle », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 18, p 111-136.

LACEB (M.) ; 2006: « De quelques corrélation d'emphasis en tamazight », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 19-20, pp. 65-85.

LAFKIOUI (M.) ; 2005 : « La spirantisation dynamique de la vélaire occlusive simple /k/ dans les variétés berbères du Rif », in *Studi Berberie Mediterranei, StudiMagrebini*, pp. 219-228.

LAFKIOUI (M.) ; 2006 : « La vocalisation des alvéolaires /r/ et /rr/ dans les variétés berbères du Rif ». (V. & Ibrizimow, Éd.), in *Etudes berbères III : le nom, le pronom et autres articles*, 14, pp. 175-184.

LAFKIOUI (M.) ; 2007 : « Atlas Linguistique des variétés berbères du Rif », in *BERBER STUDIES volume 16*.

LAFKIOUI (M.) ; 2008 : « Pour la démarche géolinguistique de la standardisation des variétés amazighes du Rif », in *afrika focus — Volume 21, Nr. 1*, pp. 97-102.

LAOUST (E.) ; 1912 : *Etudes sur le dialecte berbère du Chenoua*, Paris, Leroux.

LAOUST (E.) ; 1918 : *Etudes sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, Leroux.

LAOUST (E.) ; 1920 : Coup d'oeil sur les études dialectales au Maroc, in *Bulletin de l'I.H.E.M, Paris*.

- LAOUST. (E.) ; 1927 : Etudes sur le dialecte berbère du Rif , in *Hespéris*, PP. 173-208.
- LAOUST. (E.) ; 1928 : Cours de berbère marocain- Dialecte du Maroc central, Paris, édition Geuthner.
- LEGUIL (A.) ; 1992 : *Structures prédictives en berbère – Bilan et perspectives*, l'Harmattan, Paris.
- LOUNISSI (S.) ; 2010 : *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Nora TIGZIRI; Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- LOUBIGNAC ; 1924 : « *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou* », Paris.
- LYON (J.); 1970 : « Linguistique générale », Larousse, Paris.
- MADOUI (K.) ; 1994 : *Contribution à la géographie linguistique de la petite Kabylie*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de CHAKER ; Université de Bejaia.
- MALMBERG (B.) ; 1972 : « *Les nouvelles tendances de la linguistique* », éd Presses Universitaires de France.
- MARCELLESI (J. –B.) et Gardin (B.) ; 1974 : « *Introduction à la sociolinguistique – la linguistique sociale* », éd Larousse Université.
- MARTINET A.) ; 1967 : *Eléments de la linguistique générale*, Armand Colin, Paris.
- MARTINET (A.) ; 1970 : *Eléments de linguistique générale*, Librairie Armand Colin, Paris.
- MARTINET (A.) ; 1975 : « *Evolution des langues et reconstruction* », éd Presses Universitaires de France.
- Mémorial André Basset* ; 1957 : Ouvrage collectif, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.
- MERCIER (G.) ; 1896 : *Le chaouïa de l'Aurès (dialecte de l'Ahamar-Khaddou)*, Paris, (Bull. Corr. Afric., XVII).
- MERCIER (G.) ; 1900 : "Cinq textes berbères en dialecte chaouïa", *Journal Asiatique*, P.64.
- MERCIER (G.) ; 1905 : "Les noms des plantes en dialecte chaouïa de l'Aurès", in *XVIème Congrès International des Orientalistes*, Alger, t. 2. 4ème section, p. 79-92.
- METTOUCHI (A.) ; 2000 : « Accompli et négation en kabyle », in *Etudes berbère et chamito-sémitiques*, Peeters, PP. 281-294.
- MOREAU (M.L.) ; 1997 : « *Sociolinguistique –Les concepts de base* », Paris, Mardaga.

- NAHALI (DJ.) ; 2005 : *Etude comparative de deux parlers berbères d'Algérie, Ayt Mbarek (Kabylie) et Ayt Frah (Aurès)* mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Malika HMED ZAID ; Université de Bejaia.
- NAIT-ZERRAD (K.) ; 2001 : « esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères », in *BIBLID* [1133-8571] 8-9, PP.389-412.
- NAIT-ZERRAD (K.) ; 2004 : Kabylie – « Dialectologie », in *encyclopédie berbère* N26, EDISUD, Paris, PP. 4067-4070.
- NAIT-ZERRAD(K.) ; 2005a: « Essai d'analyse dialectométrique appliquée au berbère », in *StudiBerberieMediterranei*, StudiMagrebini, p 229-238.
- NAIT-ZERRAD (K.) ; 2005b: « Le kabyle langue maternelle : variation, standardisation et enseignement. » In *Langues Maternelles: contacts, variations et enseignement – le cas de la langue amazighe*, PP. 241-245.
- NAIT-ZERRAD (K.) ; (2001- 2002) : « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères »in *AM* 8-9, Université de Francfort,*BIBLID*, Pp. 389-412.
- PICOCHÉ (J.) ; 1992: *Structures sémantiques du lexique français*, éd. Paul Siblot.
- PENCHOEN (Th. G.) ; 1973 : *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*, Centro Di StudiMagrebini, Napoli.
- POP (S.) ; 1951 : *la dialectologie - un aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques :Vol.I - Dialectologie Romane*, Ed. Louvain.
- PRASSE (K. G.) ; 2002 : « L'origine des préfixe d'état en berbère », in *Article de linguistique berbère*, L'Haramatta, p 373-390.
- RABEHI (A.) ; 1992 : « Les particules de négation dans la kabylie de l'Est », in *Etudes et Documents Berbères*, N9, p 139 -145.
- RABEHI (A.) ; 1994 : *Description du parler d'Aokas (Ait Mhend), Algérie, Bejaia. Morphosyntaxe*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Salem CHAKER ; Université de Bejaia.
- RABEHI (A.) ; 1996 : « De la négation en berbère : Les données algériennes », in *La négation en berbère et en arabe Magrebin*, p 23-34.
- RENISIO ; 1932: « *Etude sur les dialectes berbères des Beni-Iznassen du Rif et des Sanhadje de Srair* ».

RIDOUANE (R.) ; 2008 : L'inaltération des géminées et laspirantisation », in EDB, N27, PP.127-149.

SADIQI (F.) ; 1997 : *Grammaire du berbère*, l'Harmattan, Paris.

SERVIER (J.) ; 1954 : « Quelques faits d'intercompréhension dans les parlers berbères », in *G.L.E.C.S.*

SOUTET (O.) ; 1995: « *Linguistique – La diversité des langues-* », éd Puf.

TAIFI (M.) ; 1994 : « Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux d'intercompréhension », in *Etude et Documents Berbère*, N12, p 119-138.

Textes réunis par Billiez (J.) ; 1998 : « *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme* », Hommage à Dabène (L.), éd CDL-LIDILEM.

WILLMS (A.) ; 1980a : « Berabers » in *Encyclopédie berbère* (éd provisoire), Cahier N27, 1980 a, P 5.

WILLMS (A.) ; 1980b : *Die dialektale Differenzierung des Berberischen*, Berlin, von Dietrich, Reimer.

Source bibliographiques

AISSOU (O.) ; 2004 : *Taynarrayt n Taddart n Eeqqar, Ayt Mḥand* , mémoire de licence en Anthropologie amazigh, sous la direction de D.Abrous; Université de Bejaia.

AMIROUCHE (A.) et DERMEL (L.) ; 2016 : *Aserwes gar yimqimen n tmeslayt n Leelam d Ayt Felkay deg usammar n Bgayet*, mémoire de licence en linguistique amazigh, sous la direction de O. AISSOU ; Université de Bejaia.

BOUAMARA (K.) ; 2017 : *ISSIN WIS SIN, asegzawal n teqbaylit (dictionnaire kabyle – kabyle) (deuxième édition)* ; L'ODYSEE.

HUYGHE (G.) ; 1904 : *Dictionnaire kabyle-français*, Deuxième Edition, Imprimerie Nationale, Paris.

HUYGHE (G.) ; 1906 : *Dictionnaire français – chaouia*, Lithographie Adolphe Jourdan, Alger.

HUYGHE(G.) ; 1907 : *Dictionnaire chaouia-arabe-kabyle et français*, A. Jourdan, Alger.

MAHDI (N.) ; 2007 : *Asetrer n usegzawal n Huyghe G. (1906) : tafransist-tacawit*, mémoire de licence en linguistique amazigh, sous la direction de A. RABEHI ; Université de Bejaia.

MOAD (S.) et MOUHLLI (S.) ; 2012 : *Aglam n unagraw n umyag n yiwet n tmeslayt taqbaylit (Timrijt)*, mémoire de licence en linguistique amazigh, sous la direction de O. AISSOU ; Université de Bejaia.

OUSSAR (A.) ; 2015 : *Aglam n yimqimen udmawanen deg yiwet n tmeslayt taqbaylit (Leelam)*, mémoire de licence en linguistique amazigh, sous la direction de O. AISSOU ; Université de Bejaia.

RAHMANI (S.) ; 1934 : *Notes ethnographiques et sociologiques sur les Beni-M'hamed du Cap Aokas et les Beni-Amrous*, Braham, Constantine.

SADOUDI (S.) ; 2015 : *Aglam n yimqimen irudmawanen deg yiwet n tmeslayt taqbaylit (Ayt Segoual)*, mémoire de licence en linguistique amazigh, sous la direction de O. AISSOU ; Université de Bejaia.

TAHIR (A.) et YAKOUBEN (M.) ; 2012 : *Anagraw n yisem, aglam n tmeslayt taqbaylit – tamrijt (tasnalya)*, mémoire de licence en linguistique amazigh, sous la direction de O. AISSOU ; Université de Bejaia.

TAIFI (M.) ; 1991: *Dictionnaire tamazight – français (parlers du Maroc central)* ; L'HARMATTAN-AWAL, Paris.

YAHIAOUI (F.) ; 2010 : *Anagraw n yisem, aglam n yiwet n tmeslayt taqbaylit (Ait Merei)*, mémoire de licence en linguistique amazigh, sous la direction de O. AISSOU ; Université de Bejaia.

Le site internet

Site d'internet : <http://fr.wikipedia.org/>

ANNEXES

ANNEXE 01: Tableau des informateurs

Nom et prénom	Age	Fonction	Sexe	Localité
CH.Z	65	Sans fonction	Fém.	Ait Bimoun
	38	Enseignante	Fém.	
	27	Etudiant	Masc.	
Y.S.	35	Enseignante	Fém.	Tagouba
B.B.	62	Sans fonction	Fém.	
A.K.	25	Etudiante	Masc.	
M.L.	30	Enseignant	Masc.	Ait Amrous
A.T.	52	Sans fonction	Fém.	
S.K.	45	Fonctionnaire	Fém.	
M.S.	30	Ex étudiante	Fém.	Ighil Wis
D.Z.	70	Sans fonction	Fém.	
I. H.	60	//	//	
B.M.	56	Sans fonction	Fém.	Tizi n Berber
CH.N.	40	Enseignante	Fém.	
CH.F.	32	Ex étudiant	Masc.	
D.N.	57	Sans fonction	Fém.	Aokas
T.A.	30	Enseignante	Fém.	
M.N.	50	Fonctionnaire	Masc.	
A.Z.	60	Sans fonction	Fém.	S. El.Tenine
L.Dj.	25	Etudiante	Fém.	
B.N.	52	Fonctionnaire	Masc.	
S.N.	40	Enseignante	Fém.	Melbou
H.S.	56	Sans fonction	Fém.	
M.F.	26	Etudiant	Masc.	
A.H.	70	Sans fonction	Fém.	Ait Segoual
B.S.	45	Enseignante	Fém.	
H.M .	58	fonctionnaire	Masc.	

A.A.	30	Enseignante	Fém.	Leâlam
K.KH.	65	Sans fonction	Fém.	
B.R.	28	Etudiant	Masc.	
C.N.	65	Sans fonction	Fém.	Tamrijt
H.T.	27	Etudiante	Fém.	
S.K.	52	fonctionnaire	Masc.	
O.S.	36	Enseignante	Fém.	Ighzer Ouftis
L.M.	57	Sans fonction	Fém.	
L.R.	28	Etudiante	Fém.	
A.F.	27	Etudiante	Fém.	Ait Mbarek
A.Y.	68	Sans fonction	Fém.	
H.F.	56	fonctionnaire	Masc.	
K.H.	40	Enseignant	Masc.	Taregragt
K.K.	28	Etudiante	Fém.	
R.F.	62	Sans fonction	Fém.	
M.B.	63	Sans fonction	Fém.	Ait Merâi
Y.F.	32	Ex étudiante	Fém.	
Y.K.	30	Sans fonction	Fém.	
B.N	56	Sans fonction	Fém.	Ijermounen
A.H	60	Sans fonction	Fém.	
A.S	39	enseignant	Masc.	
Z.S.	42	Fonctionnaire	Masc.	Qelaoun
B.M.	25	Sans fonction	Fém.	
Z.H.	72	Sans fonction	Fém.	
B.L.	25	Etudiant	Masc.	Bouyman
B.F.	63	Sans fonction	Fém.	
B.N.	32	Enseignant	Masc.	Ait Bourman
D.F.	28	Etudiante	Fém.	
B.S	48	Sans fonction	Fém.	

ANNEXE 02 : Préparation de la laine pour le tissage et l'argile pour la poterie

1.1. Corpus du parler d'At Bouremane (Bouandas)

1. [nəttaləs ulli g nnisan, i g bəddun məḥsub gg umənzū n mayu, zzis səbəiyyam].

/ nTals uLi g Nisan, i g bDun məḥsub deg umenzu n mayu, sg-s sbəiYam/

2. [nəttaləs tɪdak isean taɖut taməllalt].

/ nTals tidak isean taɖut tamLalt /

3. [taɖut-nni d-nuləs akken, a tt-nəfsər i yiɖij kra n yumayən niy təltəyyam ffuqərmud]

/ taɖut-Ni i d-nuls aKn, a T-nfsr i yiɖij kra n yumayn niy tltiYam /.

4. [umbəəd m'ar' ah-d-nəjmə, a tt-nəfsi, as-nəkkəs akk^w iqəcwalən-nni].

/umbəd mi ara h-d-njme, a T-nfsi, as-nKs aK iqəcwaln-Ni /.

5. [a tt-nəssərɔb, w' att-nəssirəd gg^waman iḥman d ssabun].

/ ad T-nSrɔb, wa ad T-nSird deg waman iḥman d Sabun /.

6. [a tt-nəlləq ttikəmsin g təmhərmin bac' a təqqitɛr].

/ ad T-nɛLq d tikmsin dg tmhrmin bac ad tQiTr /

7. [kra n yumayən niy təltiyyam, a tt-nəzwi s uəəmmud niy s usyar alama təyli-yas twəddaet].

/ kra n yumayn niy tltiYam ah-d-nKs, aTnzwi s uɛMud niy s usyar alama tyli-yas twDaet /.

8. [a tt-ngər gg^waman a tərɔb, umbəəd a tt-nəzwi gg^waman-nni, as-nəkkəs aqəcwal-nni, w' att-nəfsər alama təqqur].

/ ad T-ngr dg waman ad trɔb, umbəd ad T-nzwi sg waman-Ni, as-nKs aqcwal-Ni, wa ad T-nfsr alama tQur/

9. [w a tt-nəḏhən s zziṭ uzəmmur].

/ wa T-ndhn s Zit uzMur/.

10. [a tt-nəmcəṭ ṭafusəṭṭ ṭafusəṭ s imcəṭ].

/ a T-nmctṭ tafusT tafusT s yimctṭ/.

11. [ma nfukk s imcəṭ, a tt-nəqqərdəc s uqərdac].

/ ma nfuK s imctṭ, a T-nQrdc s uqrdac /

12. [mara nfukk aqərdəc, a tt-nəəlltṭifulak fukartun niṭ f lkayəṭ].

/ mi ara nfuK aqrdc, a T-nəL Tifulak ṽf ukartun niṭ ṽf lkayəṭ /.

13. [annəzdi ṭafaləktṭ ṭayəṭ, umbəed a tt-nəlləm s izḏé].

/ aNzdi tafalekt ṽr tayṭ, umbəd a T-nəLm s izḏi].

14. [attəzdiṭ ṭafusəṭṭ ṭayəṭ, a h-tjəbdəṭ, w' ah-tfərqəṭ, w' a h-təllməṭ].

/ a T-zḏiṭ tafusT ṭayṭ, ah-tjbdṭ, wa ah-tfrqṭ, wa ah-tLmṭ. /

15. [izḏé-nni a t-nəəll g qədduḥ, wa nəlləm].

/ izḏi-Ni a t-nəL dg uqDuḥ, wa nLm. /

16. [mara yəččar izḏi-nni aṭ-id-nəssənsər ṭ ufus].

/ mi ara yČar izḏi-Ni ad t-id-nSnsr ṽr ufus. /

17. [mara nfukk tullma, ṭaḏoṭ-nni attəəawəd attrad ḏ ulman, kul izḏé ad irad iman-is, bac ad ccurqən].

/ mi ara nfuK tuLma, taḏuṭ-Ni ad təawd ad trad d ulman, kul izḏi ad irad iman-is, bac ad Curqn/

18. [ahən-nəfsər yumayən alamma qqurən, w' ahən-nəjməṭ].

/ ahn-nfsr yumayn alaMa Qurn, wa ahn-njme. /

19. [nsəbbəy ulman gg^wusim, niy g zzağ, akkən d izdiyən].

/ nsBγ ulman G ugusim, ney deg Zağ, aKn d izdiyn. /

20. [zzağ-ayi d ssbay igərtal, d abərkan am qətran, yərna yəttəqriq am ləkḥul].

/ Zağ-ayi d Sbay n igr̥tal, d abrkan am qtran, yrna yTrqriq am lkḥul. /

21. [u nsəbbəy ani ulman s zzağ lwaḥi d ugusim].

/ ur nsBγ ani ulman s Zağ lwaḥi d ugusim. /

22. [ass mara qqarən ulman-nni ahən-nəjmə bac ad rsən, wa ngər syəssən azəṭṭa].

/ aSmi ara Qarn ulman-Ni ahn-njme bac ad rsn, wa ngr siySn azṬa. /

23. [nzəṭṭ s ulman-ayi : ixəllalən, ibidiyən d iqəccabiyən,...].

/ nṣṬ s ulman-ayi : ixLaln, ibidiyn d iqCabiyn,... /

1.2. Corpus du parler de Bouyman (Ait Tizi)

1. [nəttaləs lmal mi d'ifakk uʃəmmit].

/nTals lmal mi di ifaK usMit /.

2. [d' att-nəfsər i tafukt bac' a tt-argən ibeucən bacu di kkaw g tidi lmal (tawəddaet)].

/d aT-nfsr i tafukt bac a T-argn ibeucn bacu di kkaw deg tidi n lmal (tawDaet)/.

3. [d' att-nəb̥tu ttixdusin].

/di a T-nb̥tu d tixdusin/.

4. [d' add-i-nəjmə d' att-nəzwi s ukəccot].

/di aD-i-njmə di aT- nzwi s ukCut/.

5. [d' att-nəfrən d' as-nəkkəs aqəcwəl n agəmir].

/di aT-nfrn d as-nKs aqcwal n agəmir/.

6. [d' att-nəʃʃərtəb̥ tæəcwit].

/di aT-nSr̥tb̥ tæəcwit/.

7. [azəkku-y-ənn a tt-naw' a tt-nəssirəd].

/azKu-y-N ad T-nawi a T-nSird/.

8. [mala g ɣzər nəttawi aɣər̥bal].

/mala dg ɣzr nTawi aɣrbal/.

9. [di nəxdəm tazigg^wa di nəxdəm zəg-s aɣər̥bal].

/di nxdm taziwwa di nxdm sg-s aɣrbal/.

10. [di d-nəttəkkəs tict tict].

/di D-nTKs tict tict/.

11. [d' att-nəjmə i wazəkk ibac iqqar].

/di aT-njme i wazK ibac iQar /.

12. [d' as-nəɛɛawəd azwaɪ tict tict].

/d as-nɛwd azwaɪ tict tict /.

13. [d' att-nəfsər i tafukt].

/di aT-nfsr i tafukt/.

14. [nzəgg^wət nfəssər-att azal n xməstac n yum].

/nzWt nfSr-aT azal n xmsɪac n yum/.

15. [ammanək ul tətɔbuy].

/aMank ul tTbuy/.

16. [hacama təkəkəs dayən].

/hacama tKs dayn/.

17. [d' as-nəɛɛawəd att-nəssərɪəb g şşabuon d waman].

/di nɛawd aT-nSrɪb dg Şabun d waman/.

18. [g şşbəh alama ttaɛɛcwit].

/sg Sbɪ alama d taɛcwit/.

19. [d' att-ğğənt i qqar nhar nəɣ d yumayən].

/di aT-Ğnt iwiQr nhar nɣ d yumayn/.

20. [luxənt d' as-ɛəwdənt azway bac' i ɣli uqəcwəl n arqaq].

/luxnt di as-ɛawdnt azway bac i iɣli uqcwal n arqaq/.

21. [ayən i d-iqqimən d aqəcwəl].

/ayn i d-iQimn d aqcwal/.

22. [d' aṭ- fərnənt s ufus].

/ di aT-frnnt s ufus/.

23. [d̥i d-ruḥənt d̥i b̥tunt taḍuṭ-ənn].

/di d-ruḥnt di b̥tunt taduṭ-N/.

24. [f tlaṭa lləʃnaf].

/ɣf tlaṭa n lsnaɸ/.

25. [t̥in lləali swaswa ttin uḃərnus̥].

/tin n ləali swaswa d tin n ubrnus̥/.

26. [ilaq as-ittwakkəs ixəf n taḍuṭ].

/ilaq as-iTwaKs ixɸ n taduṭ/.

27. [taḍuṭ-nniṭənt d tacuraqt ɣas ttaḥərcawt̥].

/taḍuṭ-Niṭnt d tacuraqt ɣas d taḥrcawt̥/ ;

28. [qqarən-d xədməmt -att i wxəllal].

/Qarn-d xdmmt-at i uxLal/

29. [t̥in isean anzaḍ wwidi d̥did̥ unzəḍ azəgg^waɣ].

/tin isean anzad n widi Did unzad azGaɣ/.

30. [tawɾayt nxəddəm-att i wbuṭwél nəɣ i wxəllal].

/tawɾayt nxDm-aT i ubutwil nɣ i uxLal/.

31. [ndəhhən-att s zziṭ lləqḃayəl].

/ndHn-aT s Zit n lqbayl/.

32. [nməccəṭ-att s imcəṭ].

/nmCṭ-aT s imcṭ/.

33. [bac' ankən di fəssi di fəttəh].

/bacu ankn di fSi di fTh/.

34. [luxənt di nəqqəl i wqərdəc].

/luxnt di nQl i uqrdc/.

35. [d' att-nəqqərdəc mliḥ bac' ankən di shəl i wəllam].

/di aT-nQrdc swaswa bacu ankn di shl i uLam/.

36. [d' att-nəlləm bac' i ddakklən wulman-is].

/di aT-nLm bacu i Dakln wulman-is/.

37. [ntəlləm-att g tɔzɔdɛt].

/n TLM-aT dg tezɔdit/.

38. [tɔzɔdɛt-ənn nəsrusay-att g tɔzɔzalt].

/tɔzɔdit-N nsrusayt dg tɔZalt/.

39. [d' att-nəjmə ttikəftin].

/di aT-njmə d tikftin/.

40. [d' att-nəxdəm ttifastin].

/di aT-nxdm d tifastin/.

41. [d' att-nəssirəd d' att-nəxdəm tticlamin].

/di aT-nSird di aT-nxdm d ticlamin/.

42. [d' as-nəxdəm ddwa n taɖut].

/di as-nxdm Dwa n taɖut/.

43. [bac' ankən i mlul swaswa w i ttəfk udum lɛali].

/bacu ankn i mlul swaswa wi d-tfk udum n lɛali/.

44. [d' att-ğğət ankən rəḥəa wəəcrin ssəəa].

/d at Ğt ankn rbea wæcrin Sæa/.

45. [d' as-nææawəd asirəd bac' att-aræg rriḥa n ddwa].

/di as-nɛawd asird bacu aT-targ Riḥa n Dwa/.

46. [d' att-nəxdəm tticlamin i qqar].

/di aT-nxdm d ticlamin iQar/.

47. [d' att-nəfsər i tafukt bac i qqar].

/di aT-nfsr i tafukt bacu i Qar/.

1.3. Corpus du parler de Qelaoun (Draë Lgayed)

1.[g rrbie i taggara , g chər n May ttalsən ccyah]

/g Rbie i taGara , dg chr n May Talsn Cyah/

2.[asmi ad fakkən alas n cyah, ad awin duft i d-ulsən a tt- fəssrən i tafukt]

/asmi d faKn alas n cyah, ad awin taɖut i d-ulsn a tt- fSrn i tafukt/

3.[Wahəd n təltəyyam nəγ rəbəəyyam , nəttat i tafukt].

/Wahd n tltYam nγ rbeYam , nTat i tafukt/

4.[umbəəd a tt- nəfsi wa tt- nzut]

/umbəɛd a T- nfsi wa tt- nzut/

5.[uqbəl, a təkksət ikəeəalən wahd-nsən]

/uqbl, a tKst ikɛaln wahd-nsn/.

6.[luqəd as- təssəhmūt aman , a tt- ssrətbət luhay n uzgən ssəə bac' as-təkkəs tweddaet].

/luqd as- nŞma aman , a T- nSrtb luhay n uzgn n Səə bac as-tKs twDaet

7.[luqəd a tt-nazəm w' as-nbəddəl aman, amm' as-nxəddəm alma tərqa].

/luqd a T-nazm wa as-nbDl aman, aMa as-nxDm alma trqa/

8.[luqəd a tt-ncəlləl mliħ alma yəkkəs-as şşabun].

/luqd a T-ncLl mliħ alma yKs-as Sabun/

9.[a tt-nəşər, a tt-nəxdəm tticlamin wa tt-nəsrəs i tafukt wahəd n ssmana].

/A T-neeşer, a T-nxdm d ticlamin wa T-nsrš i tafukt wahd n Smana/

10.[a d-i-nəkkəs, a tt- nzut s uzəwwat].

/a d-i-nKs , a T- nzut s uzWat/

11.[a tt- nəfsi , a tt- nəfrən, umbæd a tt- nəmcət s imcət]

/a T- nefsi , a T- nfrn, umbəd a T- nmct s yimcet/

12.[Ma nfakk amcaṭ dduft, umbæd a tt- nqərdəc mliḥ alma təgg^wa g qərdac wa tt-nəxdəm d ifulak.

/Mi ad nfaK amcaṭ n duft , umbəd a T- nqrđc mliḥ alma teGwa dg uqrdac wa T-nxdm d ifulak/.

13.[Ma nfakk aqərdəc a nəsrəs ifulak-nni luhay n chər nəγ cəhrayən bac' a tt-nəlləm].

/Mi a nfaK aqrđc a nsrs ifulak-Ni luhay n cher neγ chrayn bac a T-nLm.

14.[a d- nawi taqəssult bac' a nəxdəm deg-s tizdīt]

/ad d- nawi taqSult bac a nxđm dg-s tizđit

15.[tizdīt-nn' as-nəxdəm tadəqqalt wa nəlləm fəll-as dduft]

/tizđit-Ni as-nxđm tadQalt wa nLm fL-as duft/

16.[a nəxdəm ifulak g təzdét, a tt-nəzdi səg gixfawən-nsən, wa tt-nəjbəd krakr' alma twəlla ttilmi

/ad nxđm ifulak deg tzđit, a T-nzdi sg yixfawn-nsn, wa T-njbd krakra alma twLa d tilmi/

17.[umbæd, a nəkrəm tizdét bac' i səḥḥin ifulak-nni nəγ timəqqunin-nni]

/Umbəd, ad nkrm tizđit bac i səḥḥin yifulak-Ni nγ timQunin-Ni/

18.[a nəjbəd krakra bac' ur ttqərsan ani]

/ad njbd kra kra bac ur Tqrsan ani/

19.[amm' a nərni a nəbrən tizdét wa nərni a nəjbəd krakra alma swaswa]

/aMa ad nrni ad nbrn tizđit wa nrni ad njbd krakra alma swaswa/

20.[a tt-nəssərqiḡ i d- təsbəḥ d arqaq, ləali-tt g m' uzəṭṭa]

/A T-nSrqiḡ i d- tsbh d arqaq, lʿali-T dg yimi n uztṭa/

21.[amm' a nkəmməl ḡaca təččur təzdīt, a tt-nəsmar]

/AMa ad nkMl ḡaca tČur tzdīt, di aT- nsmar/

22.[ḡac' a tt- nəsmar, ilaq snat lxalat, tict ttin a yəttfən tizdēt, tannétən a təxdəm tilmī-nni g fassən-is ḡac' a tt-jəməənt tīfastīn]

/bac ad T- nsmar, ilaq snat n lxalat, tict d tin ay tṭfn tizdīt, taNiṬn ad txdm tilmī-Ni dg yifassen-is bac a tt-jeməent d tīfastīn/

23.[asm' a nəḡya a nəxdəm azəṭṭa, a nəssərṭəḡ tilmī-nn' i nəxdəm d ifassən wa tt-nfəssər ḡac' ur tətḡjiḡ ani g mi uzeṭṭa].

/asmi ad nḡya ad nxdm azṬa, a nSrṭḡ tilmī-Ni i nxdm d ifaSn wa T-nfesser bacu ur teṬbajiḡ ani deg yimi n uzṬa /

1.4. Corpus du parler de Djermouna (Kherrata)

1. [g rriɛ i ʔaggara , g ɕər n May ttalsən ulli]

/g Rbiɛ i taGara , g ɕr n May Talsn uLi/

2. [asmi di fakkən alas n wulli , ɖi wwin ʔaɖot i d-ulsən a tt- fəssrən i ʔafuɕt]

/Asmi di faKn alas n wuLi , di Win ʔaɖut i d-ulsn a tt- fSrən i tafukt/

3. [waɕɖ n təltəyyam nəɣ rəbɛəyyam , nəttat i ʔafuɕt]

/waɕd n tltYam nɣ rbeYam , nTat i tafukt

4. [umbəɛɖ a tt- nəfsi wa tt- nzuʔ]

/umbəd ad T- nfsi wa T- nzuʔ/

5. [luxən as- nəssəɕm' aman , a tt- nəssəɕtəɕ , a tt- nəssirəɖ wa tt- nazəm ɕac' as- təkəkəs twəɖɖaɛt]

/Luxn as- nŞmu aman , a T- nSrɕb , ad T- nSird wa T- nəsr bac as- tKs twDaɛt/

6. [as-nəɛɛawəɖ asəɕtəɕ gg^waman ɖ ssabon , as- nəɛɛawəɖ acəlləl]

/As nɛawd asrɕb deg waman d Sabun , as- nɛawd acLL/

7. [a tt-nəɕɖəm tticlamin , waɕɖ n ssmana nəttat i ʔafuɕt]

/ad T-nɕdm d ticlamin , waɕd n Smana nTat i tafukt/

8. [a dd-i-nəkkəs , a tt- nzuʔ s uzəwwaʔ]

/ad d-i-nKs , ad T- nzwʔ s uzewwaʔ/

9. [a tt- nəfsi , a tt- nəfrən , umbəɛɖ a tt- nəmcəʔ s imcəʔ]

/ad T- nfsi , ad T- nfrn , umbəd ad T- nmɕʔ s yimɕʔ/

10. [mi ɖi nfakk amcaʔ tʔaɖot , umbəɛɖ a tt- nqəɕɖac mliɕ ɕaca tɕgg^wa g qəɕɖac , ɕacama i d-saɕən ttiməqqunin sawant]

/mi di nfaK amcaʔ n ʔaɖut , umbəd ad T- nqrɕc mliɕ ɕaca tGwa dg uqrɕac , ɕacama i d- saɕn d timQunin sawant/

11. [timəqqunin –ənn ɖi int-nəbrən ɖ ifulak]

/timQunin –N di nbrn- int d ifulak/

12. [nəzmər a tt- nexdem d̥ ifulak̥ nəγ t̪timəqqunin]
/nzm̩r ad T- nx̩dm d̥ ifulak̥ n̩γ d̥ timQunin/
13. [ma nəx̩d̪əm- in d̥ ifulak̥ , a tt- nəlləm d̥ irik̪ət]
/ma nx̩dm- in d̥ ifulak̥ , ad T- nLm d̥ iriket/
14. [ma t̪əlla t̪timəqqunin , a tt- ncəqqəf̥ nnsaf̥ ɣaca qrib̥ d̥ anəggaru- yis , u t̪- ngəzzəm ani,
umbəəd̥ a t̪-nəjbəd̥]
/ma t̪La d̥ timQunin , ad T- ncQf̥ Nsaf̥ ɣaca qrib̥ d̥ anGaru- yis , ul t- ngZm̩ ula, umbəəd̥ ad t̪ –
njbd/
15. [d̪i d- nawi t̪aqəssult̪ ɣac̪' i nəx̩d̪əm zg-əs̩ t̪iz̪d̪ét̪]
/di D- nawi t̪aqSult̪ bac̪ i nx̩dm dg-s̩ t̪iz̪d̪it/
16. [t̪iz̪d̪ét̪-ənn̩ as-nəx̩d̪əm̩ t̪ad̪əqqalt̪ w' i nəlləm̩ fəll-as̩ t̪ad̪ot̪]
/t̪iz̪d̪it-N̩ ad as-nx̩dm̩ t̪adQalt̪ wi nLm̩ fL-as̩ t̪ad̪ut/
17. [t̪iməqqunin-ənn̩ i ncəqqəf̥ , d̪' int-nəz̪d̪i s̪əg̩ gixfawən- nsən]
/TimQunin-Ni̩ ncQf̥ , di int -nz̪di sg̩ yixfawn- nsn/
18. [Gg̩^wixfawn-ənn̩ , d̪i nəfsi-yin̩ krakra , d̪i nəssəm̩laqa-yin]
/dg̩ yixfawn-N̩ , di n̩fsi-yin̩ kra kra , di nS̩mlaqa-yin/
19. [Umbəəd̪, d̪i nəkrəm̩ t̪iz̪d̪ét̪ ɣac̪' i səɣɣin̩ ifulak̪-ənn̩ nəγ t̪iməqqunin-ənn̩]
/Umbəd̪, di nkr̩m̩ t̪iz̪d̪it bac̪ i s̪ɣin̩ yifulak̪-N̩ n̩γ timQunin-N/
20. [d̪i nəjbəd̪̩ krakra ɣac̪' ul̩ t̪təqrəsən̩ ani]
/di njbd̪ kra kra bac̪ ul̩ T̪qrsan̩ ula/
21. [d̪i nərn̩u i nəbr̩ən̩ t̪iz̪d̪ét̪ w' i nərn̩u i nəjbəd̪̩̩ krakra̩ s̩ usaw̩i]
/di nr̩nu i n̩br̩n̩ t̪iz̪d̪it wi nr̩nu i njbd̪ kra kra s̩ usaw̩i/
22. [a tt-nəssər̩q̩i q̩ i d- isb̩əɣ̩ d̪̩ arqaq̩, l̩əali-t̪ g̩ m' uzət̪ta]
/ad T-nSr̩q̩i q̩ i d- isb̩ɣ̩ d̪̩ arqaq̩, l̩əali-t̪ dg̩ yimi̩ n̩ uz̪Ta/
23. [anka̩ ay̩ d̪i̩ nkəmm̩əl̩ ɣaca̩ t̪əč̪č̪ur̩ t̪əz̪d̪ét̪, d̪' att- nəsmar̩]
/Anka̩ i̩ di̩ nk̩M̩l̩ ɣaca̩ t̪č̪ur̩ t̪z̪d̪it, di̩ aT- nsmar̩/
24. [ɣac̪' a tt- nəsmar̩, ilaq̩ snat̪̩ l̩xalat̪, t̪ict̪ d̪i̩ t̪t̪əf̩ t̪iz̪d̪ét̪, t̪ayət̪d̪i̩ x̩d̪əm̩ l̩əyz̪əl-n̩n̩
g̩fassən-is̩ ɣac̪' a tt-jəməənt̪]
/bac̪ ad T- nsmar̩, ilaq̩ snat̪ n̩ l̩xalat̪, t̪ict̪ di̩ T̪f̩ t̪iz̪d̪it, tay̪t̪ ad̩ t̪x̩dm̩ l̩yzl-N̩ dg̩ yifaSn̩-is̩ bac̪ a T-

jment/

25. [d' att- nəsmar d ifassən]

/ad T- nsmar d ifaSn/

26. [Ifassn –enn, asən –nəɛɛawəd asirəd g ssabon bac' ul tətṭṭəccih ani gm' uzəṭṭa]

/ifaSn –N, asn –nɛawd asird dg Sabun bac ul tTbCih ula dg yimi n uzṬa/

27. [asmi di qqarən ifassn –ənn nəγ taxəssalt, a tt- nəjməɛ bac irəs]

/asmi di Qarn yifaSn –N nγ taxSalt, ad T- njmɛ bac irs/

1.5. Corpus du parler d Ait Merai (Kherrata)

1. [g rriɛ i ʔaggarə , g ʧər n May ʔtalsən ulli]

/g Rbiɛ i ʔaGara , g ʧr n May ʔalsn uLi/

2. [asmi di fakkən alas n wulli , di gg^win ʔaɖoʔ i d-ulsən a tt- fəssrən i ʔafukt]

/Asmi di faKn alas n wuLi , di Win ʔaɖut i d-ulsn a tt- fSrən i ʔafukt/

3. [waḥəd n ʔəltəyyam nəγ rəbɛəyyam , nəttat i ʔafukt]

/waḥd n ʔltYam nγ rbeYam , nʔat i ʔafukt

4.[ʔumbəəd a tt- nəfsi wa tt- nzut]

/ʔumbed ad T- nfsi wa T- nzut/

5. [luxən as- nəssəḥm' aman , a tt- nəssərtəb, a tt- nəssirəd wa tt- nəəsər ɤac' as- ʔəkkəs twəddaet]

/Luxn as- nShmu aman , a T- nSrɤb, ad T- nSird wa T- nəsr bac as- tKs twDaet/

6. [as-nəɛəwəd asərtəb gg^waman d ssabon , as- nəɛəwəd acəlləl]

/As nɛawd asrɤb deg waman d Sabun , as- nɛawd acLl/

7. [a tt-nəxdəm ʔticlamin , waḥəd ssmana nəttat i ʔafukt]

/ad T-nxdm d ʔiclamin , waḥd n Smana nʔat i ʔafukt/

8. [a d-i-nəkkəs , a tt- nzut s uzəwwat]

/ad d-i-nKs , ad T- nzwɤ s uzewwat/

9. [a tt- nəfsi , a tt-nəfrən, ʔumbəəd a tt- nəmcəʔ s imcəʔ]

/ad T- nfsi , ad T- nfrn, ʔumbed ad T- nmɤʔ s yimɤʔ/

10. [mi di nfakk amcaʔ ʔtaɖot , ʔumbəəd a tt- nqərdəc mliḥ ɤaca ʔəgg^wa g qərdac, ɤacama i d-saḥən ʔtiməqqunin sawant]

/mi di nfaK amcaʔ n ʔaɖut , ʔumbed ad T- nqrɤc mliḥ ɤaca tGwa dg uqrɤac, ɤacama i d- saḥn d ʔtimQunin sawant/

11. [ʔtiməqqunin –ənn di nəbrən- int d ifulak]

/ʔtimQunin –N di nbrn- int d ifulak/

12. [nəzmər a tt- nexdem d̥ ifulak nəγ ttiməqqunin]

/nzm̩r ad T- nx̩dm d̥ ifulak n̩γ d̥ timQunin/

13. [ma nəxdəm- in d̥ ifulak , a tt- nəlləm d̥ irikət]

/ma nx̩dm- in d̥ ifulak , ad T- nLm d̥ iriket/

14. [ma t̥əlla ttiməqqunin , a tt- ncəqqəf nnsaf ɣaca qrib d̥ anəggaru-yis , u t̥- ngəzzəm ula, umbəəd̥ a t̥-nəjbəd̥]

/ma tLa d̥ timQunin , ad T- ncQf Nsaf ɣaca qrib d̥ anGaru-yis , ul t- ngZm ula, umbeəd̥ ad t̥ – njbd/

15. [d̥i d- nawi taqəssult ɣac' i nəxdəm d̥əg-s̥ t̥izd̥ət]

/d̥i d- nawi taqSult bac i nx̩dm dg-s̥ t̥izd̥it/

16. [t̥izd̥ət-ənn as-nəxdəm t̥adəqqalt w' i nəlləm fəll-as̥ t̥adot]

/t̥izd̥it-N̩ ad as-nx̩dm t̥adQalt wi nLm fL-as̥ t̥adut/

17. [timəqqunin-ənn i ncəqqəf , d̥i nəzdi-yint s̥əg gixfawən- nsən]

/TimQunin-Ni ncQf , di n̩zdi-yint sg̩ yixfawn- nsn/

18. [Gg^wixfawn-ənn , d̥i nəfsi-yin krakra , d̥i nəssəmlaqa-yin]

/dg̩ yixfawn-N̩ , di n̩fsi-yin kra kra , di n̩smlaqa-yin/

19. [Umbəəd̥, d̥i nəkrəm t̥izd̥ət̥ ɣac' i səh̩hin ifulak-ənn nəγ t̥iməqqunin-ənn]

/Umbəd̥, di n̩kr̩m t̥izd̥it bac i s̩h̩in yifulak-N̩ n̩γ timQunin-N̩/

20. [d̥i nəjbəd̥ krakra ɣac' ul ttqərsan ula]

/di njbd kra kra bac ul Tqrsan ula/

21. [d̥i nərn̩u i nəbr̩ən t̥izd̥ət̥ w' i nərn̩u i nəjbəd̥̩ krakra s̩ usawi]

/di nr̩nu i n̩br̩n t̥izd̥it wi nr̩nu i njbd kra kra s̩ usawi/

22. [a tt-nəssərqi q̩ i d- isb̩əɣ̩ d̥ arqaq, l̩əali-t̥ g̩ m' uzət̩ta]

/ad T-nSrqi q̩ i d- isb̩ə d̥ arqaq, l̩əali-t̥ dg̩ yimi n̩ uz̩Ta/

23. [anka ay d̥i nkəmməl ɣaca t̥əččur t̥əzd̥ət̥, d̥' att- nəsmar]

/Anka i di nk̩Ml ɣaca t̩č̩ur t̥z̩d̥it, di aT- nsmar/

24. [ɣac' a tt- nəsmar, ilaq snat̩ l̩xalat̩, t̩ict̩ d̥i t̩t̩əf̩ t̩izd̥ət̩, t̩ayət̩ a t̩əxd̩əm̩ l̩əγzəl-n̩n̩ g̩fassən-is̩ ɣac' a tt-jəməənt̩]

/bac ad T- nsmar, ilaq snat̩ n̩ l̩xalat̩, t̩ict̩ di t̩f̩ t̩izd̥it, tay̩t̩ ad t̩x̩dm̩ l̩γzl-N̩ dg̩ yifaSn-is̩ bac a T-

jment/

25. [a tt- nəsmar d̪ ifassən]

/ad T- nsmar d̪ ifaSn/

26. [Ifassn –enn, asən –nəɛəwəd asirəd̪ g ssabon b̪ac’ ul tət̪bəc̪cih ula g gim’ uzət̪ta]

/ifaSn –N, asn –nɛəwd asird dg Sabun bac ul tTbCih ula dg yimi n uzT̪a/

27.[asmi d̪i qqarən ifassn –ənn nəγ taxəssalt, a tt- nəjməɛ bac i rəs]

/asmi di Qarn yifaSn –N nγ taxSalt,ad T- njmɛ bac i trs/

1.6. Corpus du parler de Taregragt (Ait Smaâel)

1. [nəttaləs addi t̪ mi d̪ ifak uʃəmmét̪ n lmal].

/nTals-aDi-t mi di ifak usMiʃ n lmal./

2. [d̪ at nəfsər i t̪afukt̪ bac i ttargənt t̪baəwcin d̪i kkaw ssəg t̪idi n lmal (tawəddaet)].

/di aT-nfsr i tafukt̪ bac i T-argnt t̪baəwcin di Kaw sg tidi n lmal (tawDaet)/

3. [d̪ at nəb̪to ttimandiwin].

/di aT-nb̪tu d̪ timandiwin.

4. [d̪ addi nəʒmae d̪ at nəzwət̪ s uzəggat̪].

/di aDi-njme, di aT-nzwət̪ s uzG at̪/.

5. [d̪ at nəfrən d̪ as nəkkəs aqəcwəl n azəhran].

/di aT-nfrn, di as-nKs aqcwal n azhran.

6. [d̪ at- nəs̪ərt̪əb̪ t̪aəcwit̪].

/di att-nSrt̪b̪ t̪aəcwit̪.

7. [γəd̪watiwən d̪ at- nəssirəd̪].

/γdwatiw-n di aT-nSird/

8. [mala gg γzər nəttawi aγər̪bal].

/mala dg yiγzr nTawi aγrbal.

9. [d̪i nəxdəm̪ t̪abaqit̪ d̪i nəxdəm̪ daxəl-is aγər̪bal].

/di nxdm̪ t̪abaqit̪, di nxdm̪ daxə-is aγrbal/

10. [d̪i d̪ nəttəkkəs̪ t̪amanda t̪amanda].

/di d̪-nTKs̪ tamanda tamanda/

11. [d̪ at-nsərs̪ iwiqqər̪ ɣacama d̪ γəd̪watiwən].

/di aT-nsrs iwiQr hacama d γdwa-tiw-n./

12. [d̥ as-naεεawəd azwaṭ tamanda tamanda].

/di as-naɛwd azwaṭ tamanda, tamanda/

13. [d̥ at-nəfsər i tafukt̪].

/di aT-nfser i tafukt̪/.

14. [nʒəgg^wəṭ nfəssər azal n xməṣtaç n yum].

NʒeGṭ nfSr azal n xməṣtaç n yum.

15. [ammanək ul tət̪t̪buy].

/aMank ul tTbuy/.

16. [məłmi tək̪kəs d̪ayən].

/mlmi tKs dayn/.

17. [d̪i naεεawəd at-nessərtəḅ g s̪sabon d waman].

/di naɛawd aT-nSrṭb dg ssabun d waman/

18. [səg s̪bəḅ alama t̪taεəcwit̪].

/sg s̪bḅ alama d taεcwit̪/

19. [d̪ at- ġğənt̪ iwiqqər n̪har nəγ d yumayən].

/di aT-Ġnt̪ iwiGr n̪har n̪γ d yumayn/

20. [luxənt̪ d̪ as εawdənt̪ azwaṭ bac iγli uqəcwəl n arqaq].

/luxnt̪ di as-ɛawdnt̪ azwaṭ bac i iγli uqcwal n arqaq/

21. [ayən iddiqqimən d̪ aqəcwəl].

/ayn i D iQimn d aqcwal/

22. [d̪ at̪ fərnənt̪ s ufus].

/di at-ferment s ufus/

23. [di dd -lawhənt di b̥tont t̥aɖuʔən].

/di dd-lawhənt di b̥tunt t̥aɖuʔ-en/

24. [f tlaʔa lləʂnaf].

/ɣf tlaʔa n lʂnaf/

25. [tin llaeli swaswa tti n ub̥ərnos̥].

/tin n laeli swaswa d tin n ub̥rnus/

26. [ilaq as ittwakkəs ixəf n ddof].

/ilaq as-ittwaKs ix̥f n Duf./

27. [t̥aɖuʔ nn̥eʔənt n tacuraq̥t̥ ɣas t̥taħərcawt̥].

/t̥aɖuʔ-Niʔənt n tacuraq, ɣas d taħercawt./

28. [qqarənd xədməmt -at i wxəllal].

/Qarn-d xdmmt-att i uxLal./

29. [tin isean an̥zaɖ wwidi d̥did un̥zaɖ azəgg^waɣ].

/tin ysean an̥zaɖ n widi, Did un̥zaɖ azGaɣ/

30. [tawɾaɣt nxəddəmat i wbuʔw̥él nəɣ iw sakku].

/tawɾaɣt nxDm-aT i ubuʔwil nəɣ i usaKu/

31. [ndd̥əhhənint s zziʔ̥ aq̥bayli].

/ndHn-int s Zit aq̥bayli/

32. [nməccəʔ at s imcəʔ].

/nmC̥t̥-aT s yimc̥t̥/

33. [bac ankən di fəssu di fəttəh̥].

/bac ank̥n di fSu, di fTh̥/

34. [luxən ɖi nəqqəl i wqərdəc].

/luxn di nQl i uqrɖc/

35. [ɖ at nqərdəc swaswa bac ankən ɖi shəl i wəllam].

/di aT-nqrɖc swaswa bac ankn di ishel i uLam/

36. [ɖ at nəlləm bac i ddakklən wulman-iw].

/di aT-nLm bac i Dakln wulman-is/

37. [nəttəlləm at g tɔzɖit].

/ntLm-aT dg tɔɖit/

38. [tɔzɖit-ən nəsrusay-at g tɔzɔzalt].

/tɔzɖit-n nsrusay-aT dg tɔZalt/

39. [ɖ at nəʒmaɛ ttiḱəftin].

/di aT-njme d tikftin/

40. [ɖ at- nəxdəm ttifastin].

/di aT-nxdm d tifastin/

41. [ɖ at-nəssirəd ɖ at nəxdəm tticumay].

/di aT-nSird, di aT-nxdm d ticumay/

42. [ɖ as nəxdəm ddwa n taɖut].

/di as-nxdm Dwa n taɖut/

43. [bac ankən imlul swaswa w i ttəḱf tɔyya llaeli].

/bac ankn i mlul swaswa wa i d-teḱf tYa n laeli/

44. [ɖ at ḡḡət ankən rəbɛa wɛəcrin ssaɛa].

/di aT-Ḡt ankn rɛa uɛecrin n saɛa./

45. [ɖ as neɛɛawəd asirəd bac attarəg rriḥa n ddwa].

/di as-nɛawd asird bac ad targ Riḥa n Dwa/

46. [d̥ at nəxdəm tticumay bac iwiqqər].

/di At-nɛxdm d̥ ticumay bac iwiQr/

47. [d̥ at nəfsər i tafukt bac iqqar].

/di aT-nfsr i tafukt bac i iQar/

1.7. Corpus du parler d'Ait Mbarek (Taskeriout)

1.[g r̥biɛ i nɔttaləs ulli]

/dg Rbiɛ i nTals uLi/

2. [ma yəlla d̥ lɛid, nzəll' akrarən, nɔttəkkəs-asən abəʔtan]

/ma yLa d̥ lɛid, nzLu akrarn, nTKs-asn abʔTan/

3. [ihi d̥i d-nawi taɖot, d̥' att-nəfsər i tafukt kra wussan]

/ihi di d-nawi tadut, di aT-nfsr i tafukt kra n wuSan/

4.[bac' a s-nəkkəs zziʔ illan dg-əs, qbəl i riɖ ttawəddaɛʔ]

/bac as-nKs Zit yLan dg-s, qbl irid d tawDaɛʔ

5.[luxən d̥' att-nəssirəɖ g tbaqit]

/luxn di aT-nSired dg tbaqit

6.[d̥' att-nəssəmdi i tala, d̥' att-nəfsi i waman bac di ruħən ixərcucən illan dg-əs]

/di aT-nSmdi i tala, di aT-nfsi i waman bac di ruħn yixrccn yLan dg-s/

7.[miqal i nəkkəs, d̥' att-nəssərʔəb gg^waman iħman, d̥' as-nəxdəm şşabən]

/miqal i nKs, di aT-nSrʔb dg waman iħman, di as-nxdm Sabun/

8.[ma d̥ abəʔtan, day taniya kifkif am taɖot]

/ma d̥ abʔTan, daytaniya kifkif am tadut/

9.[d̥' aʔ-nəssərʔəb gg^waman, d̥' aʔ-nəssirəɖ swaswa]

/Di aʔ-nSrʔb dg waman, di aʔ-nSird swaswa/

10.[alm' irəg, d̥' add-u-tawit, d̥' aʔ-fəsrət s yiwət llğiha g mkan ielayən]

/almi irg, di aD-u-tawit, di aʔ-təLqt s yiwət n lğiha dg umkan ielayn/

11.[bac u t-ittsaya lqæ]

/bac ul t-iTsaya lqæ/

12.[d' at-zəwətət s ukəccuṭ almi ɣlin iqəcwələn yəllan dɣ-əs

/di at-tzwṭt s ukCuṭ almi ɣlin yiqcwaln yLan dg-s/

13.[di zəwwət ssafəl i sadda]

/di zWṭ Safl i saDa/

14.[luxən ma təshəl i wəqlæ ankən axir]

/luxn ma tshl i uqlæ anken axir/

15.[ma tuer di t-tawit lalam nəy ləmqəs a dd-i-tgəzmət]

/ma tuer di d-tawit lalam ny lmqs ad d-i-tgzmt/

16.[ma ttin ittwalsən, miqal irid, a tt-yarəg zzit, di ɣlin kra n iqəcwələn dɣg-s]

/ma d tin ittwalsn, miqal irid, ad T-yarg Zit di ɣlin kra n yiqcwaln sg-s/

17.[di kksən inɣan]

/di Ksn yinɣan/

18.[di d-nəkkəs tin ləali i wzəṭṭa n uxəllal]

/Di d-nKs tin n ləali i uzṬa n uxLal /

19.[tannétən n tafuḥant, a tt-nəxdəm ttisumtiwin

/tan-Niṭn n tafuḥant, ad T-nxdm d tisumtiwin/

20.[d' att-nəssirəd s waman iḥman d şşəḇon]

/ad T-nSird s waman iḥman d Sabun/

21.[luxən d' att-nagər daxəl n təkərin bac' i qittər]

/luxn di aT-nager daxl n tckarin bacu i qiṬr/

22.[niy ma yəlla wməṭrəḥ u nəttəḥwağ ula, a tt-nəfsər fəll-as bla tt-nazəm]

/niy ma yLa umtrh ul nThwağ ula, ad T-nfsr fL-as bla ad T-nazm/

23.[almi t̥sɥaqqər aman, luxən a tt-nəzwi s uk̥əccut]

/almi tswaQr aman, luxn ad T-nzwi s ukCut/

24.[bac' i ɣlin ixərcucən illan d̥əg-s]

/bacu i ɣlin yixrcucn yLan dg-s

25.[almi t̥əqqur swaswa, a tt-nəjmə a tt-nəfsi, a tt-nəfrən]

/almi tQur swaswa, ad T-njmə a T-nfsi, ad T-nfrn

26.[umbəɛd̥ d' att-mcət, d̥i m̥əccət t̥f̥əssi]

/umbəd di aT-mcət, di mCt̥ t̥fSi

27.[miqal i kkəs amcat, d̥i t-taw' aqərdac]

/miqal i Ks amcat, di d-tawi aqrdac/

28.[d̥i dhən t̥isənnanin-is s z̥zit, d' at-fsər i t̥afukt]

/di dh̃n t̥isÑanin-is s Zit, di at-tfsr i tafukt/

29.[luxən d̥i t-təkkəs cittuh̃ n tadot, d̥i ttqərdic]

/luxn di d-tKs cittuh̃ n tadut, di tTqrdic/

30.[d' att-xəddəm d̥ ifulak]

/di aT-txDm d̥ ifulak/

31.[mi d̥i kkəs aqərdəc, d̥i jmeɛ ifulak-ənn̩ g karton bac d̥i n-təlləm]

/mi di Ks aqrdac, di jm̩ɛ ifulak-N dg ukartun bac di in-tLm]

32.[d̥i t-tawi t̥ayəzzalt t̥əzd̥ət̥ bac' i lləm t̥adot-n̩n]

/di d-tawi tayZalt d̥ t̥z̥d̥it bacu i Lm tadut-N/

33.[d̥i gər t̥izd̥ət̥ daxəl n t̥yəzzalt bac ul t̥rəggwəl ula mi d̥i lləm]

/di igr t̥iz̥d̥it daxl n t̥yZalt bac ul trWl ula mi di Lm/

34.[di t̪əf yiwen yiwen ufalek̪]

/di t̪f̪ yiwn yiwn n ufalk/

35.[afalək̪-nn aməzwar d̪' at̪-ftəh̪ cittuh̪ ssafəl]

/afalk-N amzwar di at-tf̪h̪ ciTuh̪ Safl/

36.[a t̪-xd̪əm g mi n təzd̪ét]

/ad t-txdm dg yimi n tz̪dit/

37.[di b̪rən t̪izd̪ét s̪ yiwən ufus, afus-nnéṭən di jəbbəd̪ cittuh̪ cittuh̪ bac jam' iqərṭən]

/di tbrn tiz̪dit s̪ yiwn n ufus, afus-Niṭn di jBd ciTuh̪ ciTuh̪ bac jami iqr̪ṭn/

38.[di fəssi ix̪fawən, di ssənṭat̪ ifulak̪ di b̪ər̪rən t̪izd̪ét]

/di fSi ix̪fawn, di Snṭat̪ ifulak di bRn tiz̪dit/

39.[an̪kən almi d-qqlən d̪ ulman]

/ankn almi d-Qln d ulman/

40.[bəşşəh̪ maci d̪ ir̪qaqən xilla maci d̪ izəhranen]

/bSh̪ maci d̪ ir̪qaqn xila maci d̪ izhrann/

41.[m̪əlmi t̪əččur̪ t̪izd̪ét d̪ ulman, d̪' in-tf̪əssi d̪' in-txəddəm̪ ttifast̪in g fus-nnéṭən]

/mlmi t̪čr̪ t̪z̪dit d̪ ulman, di in-tfSi di in-txDm d̪ t̪ifastin dg ufus-Niṭn/

42.[m̪əlm' iččur̪ ufus-is, di dd-kkəs̪ t̪əsrusay g karṭən]

/mlmi ič̪ur̪ ufus-is, di d-tTKs̪ tsrusay dg ukarṭun/

43.[luxən ma t̪əb̪ya d̪' in-təğğ̪ an̪kən]

/luxn ma t̪b̪ya di in-teĞ̪ ankn/

44.[niy̪ d̪' in-tawi̪ yur̪ uy̪əṭṭas̪ bac' asən-d-ix̪d̪əm̪ la culur̪ t̪əb̪ya]

/niy̪ di in-tawi̪ yur̪ uy̪eṭṭas̪ bac asn-d-ix̪dm̪ la culur̪ t̪b̪ya/

1.8. Corpus du parler d'Ighzer Ouftis (Darguina)

1.[g r̥biɛ i nɔttaləs ulli]

/dg Rbiɛ i nTals uLi/

2. [ma yəlla d̥ lɛid, nɔəll' akrarən, nɔttəkkəs-asən abəʔtan]

/ma yLa d̥ lɛid, nɔLu akrarn, nTKs-asn abʔTan/

3. [ihi d̥i d-nawi ʔadot, d̥' att-nəfsər i ʔafukt kra wussan]

/ihi di d-nawi tadut, di aT-nfsr i tafukt kra n wuSan/

4.[bac' as-nəkkəs zziʔ illan dg-əs, qbəl i riʔ ttawəddaɛʔ]

/bac as-nKs Zit yLan dg-s, qbl irid d tawDaɛt

5.[luxən d̥' att-nəssirəd̥ g ʔbaqit]

/luxn di aT-nSired dg ʔbaqit

6.[d̥' att-nəssəmdi i ʔala, d̥' att-nəfsi i waman bac di ruħən ixərcucən illan d̥əg-s]

/di aT-nSmdi i tala, di aT-nfsi i waman bac di ruħn yixrcen yLan dg-s/

7.[miqal i nəkkəs, d̥' att-nəssərʔəb̥ gaman iħman, d̥' as-nəxdəm ʃʃabon]

/miqal i nKs, di aT-nSrʔb dg waman iħman, di as-nxdm Sabun/

8.[ma d̥ abəʔtan, ɔayən kifkif am ʔadot]

/ma d̥ abʔTan, ɔayn kifkif am tadut/

9.[d̥' aʔ-nəssərʔəb̥ gaman, d̥' aʔ-nəssirəd̥ swaswa]

/di aʔ-nSrʔb dg waman, di aʔ-nSird swaswa/

10.[alm' i rəg, d̥' add-u-ʔawit, d̥' aʔ-ɛəllqət s yiwet ll̥giha g mkan iɛlayən]

/almi ɪrg, di aD-u-tawit, di aʔ-tɛLqt s yiwet n l̥giha dg umkan iɛlayn/

11.[bac jami d' add-u-yəttəsaɣa lqae]

/bac jami di aD-u-yTsaya lqae/

12.[d' at-zəwətət s ukəccuɬ almi ɣlin ixərcucən illan dæg-s

/di at-tzwɬt s ukCuɬ almi ɣlin yixrcucn yLan dg-s/

13.[di zəgg^wət ssafəl i sadda]

/di zeggwət ssafel i sadda/

14.[luxən ma təshəl i wəqlae ankən axir]

/luxn ma tshl i uqlae anken axir/

15.[ma tuer di tt-awit lalam nəɣ ləmqəs a dd-i-tqərtət]

/ma tuer di d-tawit lalam ny lmqs ad d-i-tqertət/

16.[ma ttin ittwalsən, miqal irid, a tt-yarəg zzit, di ɣlin kra n yixərcucən zəg-s]

/ma d tin ittwalsn, miqal irid, ad T-yarg Zit di ɣlin kra n yixrcucn sg-s/

17.[di kksən inğan]

/di Ksn yinğan/

18.[di d-nəkkəs tin ləali i wzəttə wwəhram]

/Di d-nKs tin n leali i uzTa n uhrām/

19.[tannétən n tafuhant, a tt-nəxdəm ttisumtiwin

/tan-Niɬn n tafuhant, ad T-nxdm d tisumtiwin/

20.[d' att-nəssirəd s waman ihman d şşəbən]

/ad T-nSird s waman ihman d Sabun/

21.[luxən d' att-nagər daxəl n təkərin bac' iswiqqər]

/luxn di aT-nager daxl n tckarin bacu iswiQr/

22.[niɣ ma yəlla wmətrəh u nəttəhwağ ula, a tt-nəfsər fəll-as bla tt-nazəm]

/niy ma yLa umtrh ul nThwağ ula, ad T-nfsr fL-as bla ad T-nazm/

23.[almi t̥sɯwaqqər aman, luxən a tt-nəzwi s uk̥əccut]

/almi tswaQr aman, luxn ad T-nzwi s ukCut/

24.[ɓac' i ɣlin ixərcucən illan d̥əg-s]

/bacu i ɣlin yixrcucn yLan dg-s

25.[almi t̥əqqur swaswa, a tt-nəjmə a tt-nəfsi, a tt-nəfrən]

/almi tQur swaswa, ad T-njmə a T-nfsi, ad T-nfrn

26.[umbəɛd̥ d' att-mcət, d̥i məccət t̥fəssi]

/umbəd di aT-mcət, di mCt̥ tfSi

27.[miqal i kkəs amcat, d̥i t-taw' aqərdac]

/miqal i Ks amcat, di d-tawi aqrdac/

28.[d̥i dhən t̥isənnanin-is s z̥zit, d' at-fsər i t̥afukt̥]

/di dh̃n tisNanin-is s Zit, di at-tfsr i tafukt/

29.[luxən d̥i t-təkkəs cittuh̃ n tadot, d̥i ttqərdic]

/luxn di d-tKs cittuh̃ n tadut, di tTqrdic/

30.[d' att-xəddəm d̥ ifulak̥]

/di aT-txDm d̥ ifulak/

31.[mi d̥i kkəs aqərdəc, d̥i jmeɛ ifulak̥-ənn g karton ɓac d' in-təlləm]

/mi di Ks aqrdac, di jmɛ ifulak-N dg ukartun bac di in-tLm]

32.[d̥i t-tawi t̥ayəzzalt t̥əzd̥ét̥ ɓac' i lləm t̥adot-n̄n]

/di d-tawi tayZalt d̥ t̥zdit bacu i Lm tadut-N/

33.[d̥i gər t̥izd̥ét̥ daxəl n t̥yəzzalt ɓac ul t̥rəgg^wəl ula mi d̥i lləm]

/di igr t̥izdit daxl n t̥yZalt bac ul trWl ula mi di Lm/

34.[di t̪əf yiwen yiwen ufalek]

/di t̪f̪f̪ yiwn yiwn n ufalk/

35.[afalək-nn aməzwar d' at̪-ftəh̪ cittuh̪ ssafəl]

/afalk-N amzwar di at-tf̪h̪ ciTuh̪ Safl/

36.[a t̪-xd̪əm g mi n t̪əzd̪ét]

/ad t-txdm dg yimi n t̪z̪dit/

37.[di b̪rən t̪izd̪ét s̪ yiwən ufus, afus-nnéṭən di jəbbəd̪ cittuh̪ cittuh̪ bac jam' i qərtən]

/di tbrn t̪iz̪dit s̪ yiwn n ufus, afus-Niṭn di jBd ciTuh̪ ciTuh̪ bac jami iqr̪n/

38.[di fəssi ixfawən, di ssəntat̪ ifulak̪ di b̪ər̪rən t̪izd̪ét]

/di fSi ixfawn, di Sn̪t̪at̪ ifulak di bRn t̪iz̪dit/

39.[ankən almi d-qqlən d ulman]

/ankn almi d-Qln d ulman/

40.[bəşşəh̪ maci d irqaqən xilla maci d izəhranen]

/bSh̪ maci d irqaqn xila maci d izhrann/

41.[m̪lmi t̪əččur t̪izd̪ét d ulman, d' in-tfəssi d' in-txəddəm ttifast̪in g fus-nnéṭən]

/mlmi t̪č̪r̪ t̪z̪dit d ulman, di in-tfSi di in-txDm d t̪ifastin dg ufus-Niṭn/

42.[m̪lm' iččur ufus-is, di dd-kkəs t̪əsrusay g kar̪tən]

/mlmi ič̪ur ufus-is, di d-tTKs tsrusay dg ukar̪tun/

43.[luxən ma t̪əb̪ya d' in-təğğ ankən]

/luxn ma t̪b̪ya di in-teĞ̊ ank̪n/

44.[niy̪ d' in-tawi yur uyəṭṭas̪ bac' asən-d-ixd̪əm la culur t̪əb̪ya]

/niy̪ di in-tawi yur uy̪eṭ̪as̪ bac as̪n-d-ixdm la culur t̪b̪ya/

1.9. Corpus du parler de Tamrijt (Tamrijt)

1. [g ɾɾbiɛ i nɛttaləs nəy i nɛttqərqiɖ ulli]

/dg Rbiɛ i nTals ny i nTqrqid uLi/

2. [ma g leid, nzəllu akrarən, nɛttəkkəs-asən abɛtɾan]

/ma g leid, nzLu akrarn, nTKs-asn abTɾan/

3. [ihi di d-nawi ɾadot, d' att-nəfsər i ɾafukt kra wwussan]

/ihi di d-nawi ɾadut, di aT-nfsr i ɾafukt kra n wuSan/

4.[bac' ha di d-ɣmin zəg-s ikəččawən]

/bac ha di d-ɣmin sg-s ikČawn

5.[luxən d' att-nəssirəd g ɾlalyant]

/luxn di aT-nSird dg ɾlalyant/

6.[d' att-nəmd' i ɾala, d' att-nəfs' i waman bac' di ruɣ ttəxc (ixexucen) i gəllan dg-əs]

/di aT-nmdi i tala, di aT-nfsi i waman bac di ruɣ Txc i yLan dg-s/

7.[mi di nəkkəs, d' att-nəssərɾəb gaman iɣman, d' as-nəxdəm sɣabon]

/ mi di nKs, di aT-nSrɾb dg waman iɣman, di as-nxdm Sabun/

8.[ma d abɛtɾan, dayən kifkif am ɾadot]

/ma d abTɾan, dayn kifkif am ɾaduɾ/

9.[d' aɾ-nəssərɾəb gaman, d' aɾ-nəssirəd mliɣ]

/di at-nSrɾb dg waman, di at-nSird mliɣ/

10.[alami ɾərga, di d-nawi-yadd-it, d' aɾ-nəlləq səg yiwət lɣiɣa g mkan i gəlan]

/almi ɾrga, di d-nawi-yaD-it, di at-nəLq s yiwɾ n lɣiɣa dg umkan i iɛlan/

11.[bac' aḥa d' att-issay lqæ]

/bac aḥa d aT-iSay lqæ/

12.[d' att-zwit s ukəccuṭ alma gəyli ttəxc illan dg-əs

/di aT-tzwit s ukCuṭ alma iyli Txc yLan dg-s/

13. [d' att-nzuṭ ssafəl alma d sadda]

/di aT-nezweṭ ssafel alma d sadda/

14. [luxən ma təshəl i weqlæ s gəglim ankən axér]

/luxen ma teshel i uqlæ seg uglm anken axir/

15.[ma tuər di t-tawit lamjilat nəy ləmqəs d' as-thəffət]

/ma tuər di d-tawit lamjilat ny lmqs di as-thFt/

16. [ma ttin ittwalsən, miqal irid, da tt-argən ikəččawən di ylin kra n ttəxc zg-əs]

/ma d tin ittwalsen, miqal irid, ad tt-argen yikČawn di ylin kra n Txc sg-s/

17.[di kksən injan]

/di Ksn yinjan/

18.[di d-nəkkəs tan ləali i wzəṭṭa wwəḥram]

/di d-nKs tan n ləali i uzṬa n uḥram/

19.[tannétən n tafuḥant (tizərwa), d' att-nəxdəm ttisumtiwin]

/tan-Niṭn n tafuḥant, di aT-nxdm d tisumtiwin/

20.[d' att-nəssirəd s waman iḥman d şşabon]

/ad T-nSird s waman iḥman d Sabun/

21.[luxən d' att-nagər daxəl n təkərin bac' iddəm]

/luxn di aT-nager daxl n tckarin bac iDm/

22.[niy ma yəlla wməṭrəḥ aḥa nəḥwaj-at, a tt-nəfsər fəll-as bla ma nəzm-att]

/niy ma yLa umtr̥haha nhwaj-at, ad T-nfsr fL-as blama nzm-aT /

23.[haca ma t̥qqaṭṭ̥ər səg gaman, luxən a tt-nəzwi s uk̥əccuṭ]

/ haca ma tQtaṬer sg waman, luxn ad T-nzwi s ukCut/

24.[bac' i ylin ttəxcat igəllan dg-əs]

/bac i ylin Texcat i iLan dg-s/

25.[haca t̥qquṛ mliḥ, a tt-nəjmə a tt-nəfsi, a tt-nəfrən]

/haca tQur mliḥ, ad T-njme a T-nfsi, ad T-nfrn/

26.[umbəəd d' att-mcəṭ, di məccəṭ t̥fəssi]

/umbəd di aT-temcəṭ, di mCṭ t̥fSi

27.[mi di kkəs amcaṭ, di t-tawi aqərdac]

/mi di Ks amcaṭ, di d-tawi aqr̥dac/

28.[di dhən tiy̥əlsatin-is s zziṭ, d at-fsər i tafuk̥t]

/di dh̥n tiy̥lsatin-is s Zit, di at-tfsr i tafukt/

29.[luxən di t-təkkəs cittuh̥ n taḍut, di ttqərdic]

/luxn di d-tKs cittuh̥ n taḍut, di Tqrdic/

30.[d' att-xəddəm ttiməqqunin]

/di aT-txDm d timQunin/

31.[mi di kkəs aqərdəc, di jmə t̥iməqqunin-ənn daxəl n tək̥art̥ bac da nt-əlləm]

/mi di Ks aqr̥dec, di jm̥ timQunin-N daxeł n teckart bac di ant-tLm]

32.[di t-tawi tay̥əzzalt ttəzd̥ét̥ bac' i lləm taḍot̥-ənn]

/di d-tawi tay̥Zalt d tz̥dit bac i Lm tadut̥-N/

33.[di ger t̥iz̥d̥ét̥ daxəl n ty̥əzzalt bac' ul ttəh̥nuccug ula mi di lləm]

/di gr tiz̥dit daxl n ty̥Zalt bac ul tṬh̥nuCug ula mi di Lm/

34.[di t̪əf yiwət n tfusət (taməqqunt)]

/di t̪f yiwt n tfust (tamQunt) /

35.[tafusət n taməzwart d' as-təxdəm lxit ssafel]

/tafust n tzwart di as-txɔm lxit Safl/

36.[d' att-xdəm g mamuc n təzdét]

/ad t-txɔm dg umamuc n tɔdit/

37.[di brən tizdét s yiwən ufus, afus-nnétən di jəbbəd cituh cituh bac' jam' iqərtən]

/di tbrn tizɔdi s yiwn n ufus, afus-Nitn di jBd cituh cituh bac jami iqrtn/

38.[di fəssi timəqqunin, di ssəmlaq' ixfawən di bərrən tizdét]

/di fSi timQunin, di Smlaqa ixfawn di bRn tizɔdit/

39.[ankən bac' di d-qqlən d ulman]

/ankn bac di d-Qln d ulman/

40.[bəssəh maci d irqaqən xirəlla maci d izəhrənən]

/bSh maci d irqaqn xirLa maci d izhrann/

41.[haca təcçur tɔzdét d ulman, d' an-təxdəm tɪfastin g fus-nnétən]

/haca tČr tɔdi d ulman, di an-txɔm d tɪfastin dg ufus-Nitn/

42.[haca ičçur ufus-is, di d-ttəkkəs tɔsrusay g kartən nəy daxəl n təkkart]

/haca iČur ufus-is, di d-tTKs tsrusay dg ukartn ny daxl n tckart/

43.[luxən ma təbya d' an-təğğ ankən]

/luxn ma tbya di an-teĞ ankn/

44.[nay d' an-tawi yər uyəttas i d-iytəs-ad-it bac' d att-nzət]

/nay di an-tawi yer uyətas i d-iyets-ad-it bac di att-nezt/

1.10. Corpus du parler de Laâlam (Tamrijt)

1.[g r̥biɛ i nɔttqərqið i wulli]

/dg Rbiɛ i nTqrqid i wuLi/

2. [ma g leið, nzəll' akrarən, nɔttəkkəs-asən tabəðrunt]

/ma deg leið, nzLa akrarn, nTKs-asn tabðrunt/

3. [ihi di d-nawi ɬaɖɔɬ, d' att-nəfsər i ɬafukt kra wwussan]

/ihi di d-nawi tadut, di aT-nfsr i tafukt kra n wuSan/

4.[bac as-nəkkəs ɬizit (lusəx) i gəllan dg-əs, qbəl arið ttawəddaɛɬ]

/bac as-nKs ɬizit (lusx) i yLan dg-s, qbl irid d tawDaɛɬ/

5.[luxən d' att-nəssirəð g ɬərboɬ]

/luxn da aT-nSired dg trbuɬ/

6.[d' att-nəssəmdi i tala, d' att-nəfsi i waman bac ɬa ruħən ixəcxac i gəllan dg-əs]

/di aT-nSmdi i tala, di aT-nfsi i waman bac di ruħn yixcxac i yLan dg-s/

7.[ma di nəkkəs, d' att-nəssərɬəb ggaman i gəħman, d' as-nəxdəm ʃʃabon]

/ma di nKs, di aT-nSrɬb dg waman i iħman, da as-nxdm Sabun/

8.[ma ttəbəðrunt, ɬayən kifkif am ɬaɖɔɬ]

/ma d tabəðrunt, dayn kifkif am tadut/

9.[d' att-nəssərɬəb ggaman, d' att-nəssirəð (nəslil) mliħ]

/da aT-nSrɬb dg waman, di aT-nSird (nslil) mliħ/

10.[ħaca (alama) ɬərga (təllal), di ttawit(tubbət)-add-it, d' att-nəfsər s yiwət llğiha g mkan i gəɛlan]

/ħaca (alama) trga (tLal), di d-tawit-aD-it, da T-nfsr-aT s yiwɬ n lğiha dg umkan i iɛlan/

11.[bac u tt-ittsayay kra(kka) g lqaε]

/bac ul T-iTsayay kra (ka) dg lqaε/

12.[d' att-tzəw̄tət s ukeccaṭ alama ɣlin ixecxac i gellan d̄g-es]

/da aT-tzw̄t s ukCuṭ almi ɣlin yixcxac i yLan dg-s/

13.[di zeggweṭ ssafel i sadda

/Di zeggweṭ ssafel i sadda/

14.[luxen ma t̄eshel i weqlaε an̄ken axir]

/luxen ma teshel i uqlaε anken axir/

15.[ma t̄uer di ttawit t̄amacint ney lem̄qes a d-it-qert̄et]

/ma tuer di d-tawit tamacint ny lm̄qs ad d-it-tqr̄t̄t/

16.[ma ttin ittwalsen, miqal irad, a tt-yareg lusex di ɣlin kra ixecxac sg-es]

/Ma d tin ittwalsen, miqal irid, ad tt-yareg lusx di ɣlin kra n yixcxac seg-s/

17.[di kksen iwesxan]

/di Ksn yiwsxan/

18.[di d-nekkes t̄in l̄eali i wzet̄ta w̄henbel]

/di d-nKs tin n leali i uzT̄a n uḥmbl/

19.[t̄annéṭen n tafuḥant, d'att-nex̄dem ttisumtawan]

/tan-Niṭn n tafuḥant, ad T-nx̄dm d tisumtawan/

20.[d' att-nessired s waman iḥman d ṣṣabon]

/da T-nSird s waman iḥman d Sabun/

21.[luxen d' att-nager d̄axel n teckarin bac iswiq̄qer]

/luxn da T-nager daxl n tckarin bac iswiQr/

22.[niy ma yella wmet̄reh u netteḥwaḡ ula, d' att-nefser fell-as bla tt-neεṣer]

/niy ma yLa umtrh ul nThwağ ula, da T-nfsr fL-as bla ad T-neşr/

23.[almi teswaqer aman, luxen d' att-nezwi s ukeccut]

/almi tswaQr aman, luxn da T-nzwi s ukCut/

24.[bac iylin ixecxac i gellan dg-es]

/bac iylin yixcxac i yLan dg-s

25.[haca ma tequr mlih, d' att-nejmeε att-nefsi, a tt-nefren]

/haca ma tQur mlih, da T-njme a T-nfsi, ad T-nfrn/

26.[umbeed d'att-mcet, di meccet tfessi]

/umbæd da T-tmct, di mCt tfSi

27.[mađi kkes amcať, di ttawi aqerdac]

/ma di Ks amcať, di d-tawi aqrdac/

28.[di dhen iyelman-is s zzit, d' at-tefser i tafukt]

/di dhñ iyłman-is s Zit, da at-tfsr i tafukt/

29.[luxen di t-tekkcs cittuh n tađut, di ttqrdic]

/luxn di d-tKs cittuh n tađut, di Tqrdic/

30.[d' att-txeddem ttimeqqunan]

/da T-txDm d timQunan /

31.[ma di kkes aqerdec, di jmeε timeqqunan-enn g karťun bac d' an-tellem]

/mi di Ks aqrdac, di jmε timQunan-N dg ukarťun bac di ant-tLm]

32.[di t-tawi tayezzalt ttezđit bac' i llem tađoť-enn]

/di d-tawi tayZalt d tzđit bac i Lm tađoť-N/

33.[di ger tizđit daxel n tyezzalt bac ul ttehnuccug ula ma di llem]

/di gr tizđit daxl n tyZalt bac ul tThnuCug ula mi di Lm/

34.[đi t̥t̥ef yiğen yiğen timeqqunan]

/di t̥t̥f yiğn yiğn timQunan/

35.[tafuset n tamezwart đ'att-fteḥ cituḥ safel]

/tafust tamzwart di aT-tfth cituḥ safl/

36.[đa tt-xdem g ama n tezd̥ét]

/da tt-tx̣dm dg yama n tz̥d̥it/

37.[đi bren tiz̥d̥it s yiğen ufus, afus-nniṭen đi jebbed cituḥ cituḥ bac ul qerr̥ten kra]

/di t̥br̥n tiz̥d̥it s yiğn n ufus, afus-Niṭn di jBd cituḥ cituḥ bac ul qR̥tn kra/

38.[đi fessi ix̣fawen, đi lesseq timeqqunan đi berren tiz̥d̥ét]

/di fSi ix̣fawn, di ilSq timQunan di bRn tiz̥d̥it/

39.[anken almi d-qqlen đ ulman]

/ankn almi d-Qln d ulman/

40.[Besseḥ maci đ irqaqen xirella maci đ izehranen]

/bSḥ maci d irqaqn xirLa maci d izhrann/

41.[ḥaca teč̣čur tezd̥it đ ulman, đ' in-tfessi đi n-txeddem đ afus g fus-nniṭen]

/ḥaca ṭč̣ṛ tz̥d̥it d ulman, di in-tfSi di in-txDm d afus dg ufus-Niṭn/

42.[ḥac ič̣čur ufus-is, di d-tettekḳes tesrusay g kaṛṭun]

/ḥaca ič̣čur ufus-is, di d-tTKs tsrusay dg ukaṛṭun/

43.[luxen ma tebya d in-teğ̣ğ anken]

/luxn ma ṭbya di in-teĠ ankn/

44.[nay da n-tawi yer uyeṭ̣tas i d-iytes-ad-un bac d att-nzeṭ]

/nay di an-tawi yer uyeṭ̣as i d-iyets-ad-it bac di att-nezṭ/

1.11. Corpus du parler de Ait Segoual (Melbou)

1. [g ɾɾbiɛ i nɛttaləs nəy i nɛttqərqiɖ ulli]

/dg Rbiɛ i nlsant nəy i neTqrqid uLi/

2. [ma g leid, nzəll' akrarən, ntəkkəs-asən abɛtɛtan]

/ma g leid, nzLa akrarn, nTKs-asn abTɛtan/

3. [ihi da d-nawi taɖot, d' att-nəfsər i tafukt kra wwussan]

/ihi di d-nawi taɖut, di aT-nfsr i tafukt kra n wuSan/

4. [bac' ɣa di d-ɣmin zg-əs i kəččawən]

/bac ɣa di d-ɣmin sg-s i kČawn

5. [l uxən d' att-nəssirəd g tkibét]

/luxn di aT-nSird dg tkibiɖt/

6. [d' att-nəmd' i wəyɣər, d' att-nəfs' i waman bac' da ruɣən ixəcxac i gəllan zg-əs]

/di aT-nmdi i uyɣr, di aT-nfsi i waman bac da ruɣn ixcxac i yLan dg-s/

7. [ma da nəkkəs, d' att-nəssərɛb ggaman i gəɣman, d' as-nəxdəm ʃʃabən]

/ma di nKs, di aT-nSrɛb dg waman i iɣman, di as-nxdm Sabun/

8. [ma d abɛtɛtan, dayən am taɖot]

/ma d abTɛtan, dayn am taɖut/

9. [d' aɛ-nəssərɛb ggaman, d' aɛ-nəssirəd mlih]

/di at-nSrɛb dg waman, di at-nSird mlih/

10. [alamma tərɣa, di d-nawi-yadd-it, d' aɛ-nəlləq səg yiwət lliha g mkan igəɛlan]

/alaMa trɣa, di d-nawi-yaD-it, di at-neLq s yiwt n lɣiha dg umkan i iɛlan/

11.[bac' aḥa d' att-issay lqæ]

/bac aḥa d aT-iSay lqæ/

12.[d' att-nəzwəṭ s ukəccaṭ alamma ḡlin ixəcxac i gəllan zg-əs]

/di aT-nzwṭ s ukCaṭ alaMa ḡlin ixcxac i iLan dg-s/

13. [d' att-nəzwəṭ ssafəl alamma d sadda]

/di aT-nezweṭ ssafel alaMa d sadda/

14. [luxən ma təshəl i weqlæ s gəglim aḡən axér]

/luxen ma teshel i uqlæ seg uglm aken axir/

15.[ma tṭwəər di t-tawit lmus uḥəffəf nəḡ ləmqəs d' as-tḥəffət]

/ma twər di d-tawit lmus uḥFf nḡ lmq s di as-tḥFt/

16. [ma ttin ittwalsən, maḡiqal arid, da tt-argən iḡəččawən di ḡlin kra yḡəččawən zg-əs]

/ma d tin ittwalsen, miqal irid, ad tt-argen yikČawn di ḡlin kra n yikČawn sg-s/

17.[di kksən injan] (lexmaj, iwesxan)

/di Ksn yinjan/

18.[di d-nəkkəs tin lləali i wzəṭṭa n uḥram]

/di d-nKs tin n leali i uzṬa n uḥram/

19.[tannéṭən n tafuḥant (tiṣərwa), d' att-nəxdəm ttisumtawan]

/tan-Niṭn n tafuḥant, ad T-nxdm d tisumtawan/

20.[d' att-nəssirəd s waman i gəḥman d şşabon]

/da T-nSird s waman i iḥman d Sabun/

21.[luxən d' att-nagər daxəl n təkəran ḥac' a ddəm] (a qqatṭer)

/luxn di aT-nager daxl n tckaran bac a Dm/

22.[nəḡ ma yəlla wməṭrəḥ ḥa nəḥwaj-at, d' att-nəfsər fəll-as bla ma nəḣər-att]

/niy ma yLa umtrh aha nhwaj-at, ad T-nfsr fL-as bla ma neşr-aT /

23.[haca ma ṭəqqaṭṭər səg gaman, luxən ḍ' att-nəzwi s uḳəccaṭ]

/ haca ma tQtaṬər sg waman, luxn di aT-nzwi s ukCaṭ/

24.[bac' a ɣlin ixəcxac i gəllan zg-əs]

/bac iylin ixcxaci iLan dg-s/

25.[haca ṭəqqar mlih, ḍ' att-nəjməe ḍ' att-nəfsi, ḍ' att-nəfrən]

/haca tQar mlih, di aT-njm̄e di aT-nfsi, di aT-nfrn/

26.[umbəeḍ ḍ' att-mcəṭ, ḍa məccəṭ ṭfəssi]

/umbəd di aT-temceṭ, di mCṭ ṭfSi

27.[ma ḍa kkəs amcaṭ, ḍi t-tawi aqərḍac]

/ma da Ks amcaṭ, di d-tawi aqrdac/

28.[ḍa dhən ṭiyəlsaṭan-is s zziṭ, ḍ aṭ-fsər i ṭafukṭ]

/da dhn tiylsatan-is s Zit, di at-tfsr i tafukt/

29.[luxən ḍi t-təkkəs cittuḥ n taɖuṭ, ḍi ttqərdic]

/luxn di d-tKs cittuḥ n taɖuṭ, di Tqrdic/

30.[ḍ' att-xəddəm ttiməqqunan]

/di aT-txDm d timQunan/

31.[ma ḍa kkəs aqərḍəc, ḍa jm̄e ttiməqqunan-ənn ḍaxəl n ṭəckarṭ bac ḍ' att-əlləm]

/mi di Ks aqrdec, di jm̄e timQunin-N daxel n teckart bac di att-tLm]

32.[ḍi t-tawi ṭayəzzalṭ ttəzḍéṭ bac' a lləm ṭaɖoṭ-ənn]

/di d-tawi tayZalt d tzɖit bac a Lm taduṭ-N/

33.[ḍa ger ṭəzḍéṭ ḍaxəl n ṭyəzzalṭ bac' ul ttəhnuccug̣ kra ma ḍa lləm]

/da gr tazɖit daxl n tyZalt bac ul tṬhnuCug kra ma da Lm/

34.[da t̪əf̪ yiwət̪ n tfusət̪ (t̪aməqqunt̪)]

/di t̪f̪ yiwt̪ n tfust̪ (t̪amQunt̪) /

35.[t̪afusət̪ n t̪aməzwart̪ d̪' as-t̪əxdəm̪ lxiṭ̪ ssafel̪]

/tafust̪ n tzwart̪ di as-t̪xdm̪ lxiṭ̪ Safl̪/

36.[d̪' att̪-xdəm̪ g mamuc̪ n t̪əzd̪ét̪]

/ad t̪-t̪xdm̪ dg umamuc̪ n t̪zdit̪/

37.[da brən̪ t̪əzd̪ét̪ s̪ yiwən̪ ufus̪, afus̪-nnét̪ən̪ da jəbbəd̪ cituḥ̪ cituḥ̪ bac' ul̪ qərr̪t̪ən̪ kra]

/da t̪brn̪ t̪izdit̪ s̪ yiwn̪ n ufus̪, afus̪-Niṭ̪n̪ da jBd̪ cituḥ̪ cituḥ̪ bac ul̪ qRṭ̪n̪ kra/

38.[da f̪əssi̪ t̪iməqqunan̪, da ssəmlaq̪' ix̪fawən̪ da b̪ərr̪ən̪ t̪əzd̪ét̪]

/da fSi̪ timQunan̪, da Smlaqa̪ ix̪fawn̪ da bRn̪ t̪azdit̪/

39.[akən̪ bac' di̪ d̪-qql̪ən̪ d̪ ulman̪]

/ankn̪ bac di̪ d-Qln̪ d̪ ulman̪/a

40.[b̪əssəḥ̪ maci̪ d̪ ir̪qaqən̪ xirəlla̪ maci̪ d̪ izəhr̪ənən̪]

/bSh̪ maci̪ d̪ ir̪qaqn̪ xirLa̪ maci̪ d̪ izhrann̪/

41.[ḥaca̪ t̪əč̪car̪ t̪əzd̪ét̪ d̪ ulman̪, d̪' an-t̪əxdəm̪ t̪t̪ifaṣṭ̪an̪ g̪ fus̪-nnét̪ən̪]

/ḥaca̪ t̪č̪ar̪ t̪zdit̪ d̪ ulman̪, di̪ an-t̪xdm̪ d̪ t̪ifaṣṭ̪an̪ dg̪ ufus̪-Niṭ̪n̪/

42.[ḥaca̪ y̪əč̪č̪ur̪ ufus̪-is̪, di̪ t̪t̪əkkəs̪ t̪s̪rusay̪ g̪ kar̪t̪ən̪ nəy̪ d̪axəl̪ n̪ t̪əčk̪ar̪t̪]

/ḥaca̪ y̪č̪ur̪ ufus̪-is̪, di̪ d̪-t̪TKs̪ t̪s̪rusay̪ dg̪ ukar̪t̪un̪ n̪y̪ daxl̪ n̪ t̪ckart̪/

43.[lux̪ən̪ ma̪ t̪əb̪ya̪ d̪' an-t̪əğ̪ğ̪ akən̪]

/luxn̪ ma̪ t̪bya̪ di̪ an-teĞ̪ ankn̪/

44.[n̪ay̪ d̪' an-t̪awi̪ y̪or̪ uy̪əṭ̪ṭ̪as̪ i̪ d̪-iy̪ṭ̪əs̪-ad̪-iṭ̪ wac' d̪ att̪-nz̪ət̪]

/n̪ay̪ di̪ an-t̪awi̪ iy̪ur̪ uy̪eṭ̪as̪ i̪ d̪-iy̪ets̪-ad̪-it̪ bac di̪ att̪-nezt̪/

1.12. Corpus du parler de Melbou (Melbou)

1. [nettqerqid tullatan ma da fakk Mayu]
/nTqrqid tuLatan ma da faK Mayu/
2. [ma da bdu leḥmu n şşif]
/ma da bdu leḥmu n Şif/
3. [nettqerqid tuLatan timLula]
/nTqrqid tullatan timellula/
4. [laxaṭer nessexdam taḍut tamellalt]
/laxṭr nSxdam taḍut tamLalt
5. [bac da tt-nesbey s lpanturet nebya]
/bac da T-nsby s lpanturt nbya/
6. [da tt-nejmeḥ, da tt-nexdem daxel ibasalen wwaman haken da rṭeb]
/da T-njme, da T-nxdm daxl n yibasaln n waman hakn da rṭb/
7. [haken da kkes tidi]
/hakn da Ks tidi/
8. [ma da rṭeb i d-nekkes-ad-i, da tt-nefser ha qqur]
/ma da rṭb i d-nKs ad-i, da T-nfsr ha qqur/
9. [mbeed d'att-nsewwet s ukeccaṭ bac d'as-nekkes ixecxac imezyuna]
/mbēd da T-nsWṭ s ukCaṭ bac da s-nKs ixcxac imzyuna /
10. Da tt-eellqet f ukarṭun niy s ikeccaṭen
/da T-eLqt yf ukarṭun niy s ikCaṭn/
11. D in-txemmet ccyel n ueric almi da qqur mmliḥ
/di in-txdmt Cyl n ueric almi da Qur Mliḥ/
12. Da tt-neğğ ha qqitṭer waḥed n yumayen
/da T-neĠ ha QiṬer waḥd n yumayn/

13.[bac da kksen yiwesxan mmliḥ]

/bac da Ksn yiwsxan Mliḥ/

14. [Llan wan i tt-issiriden sin almi d tlata n yiberdan]

/Lan wan i T-iSiridn sin almi d tlata n yibrdan/

15 [Bac da shel i ufsay, da tt-nbuxx cittuh cittuh s zzit n uzemmur]

/bac da shel i ufsay, da T-nbuX cittuh cittuh s Zit n uzMur/

16. [Da tt-nqerdec,luxen da tt-nessired, da tt-nessefsi qbel]

/da T-nqrdc,luxn da T-nSird, da T-nSfsi qbl/

17. [Luxen nessired-att, ma da rid daha]

/luxn nSird-aT, ma da rid daha/

18. [Da tt-nsewwet, luxen neqquerdec-att]

/da T-nsWt, luxn nQrdc-aT/

1.13. Corpus du parler de Souk El Tennine

1. [g r̥biɛ i nɛttqərqið ulli]

/dg Rbiɛ i neTqrqid uLi/

2. [ma g leid, nzəllu akɾarən, nɛttəkkəs-asən abɛt̪tan]

/ma g leid, nzLu akɾarn, nTKs-asn abT̪an/

3. [ihi di d-nawi taɖot, d̪' att-nəfsər i tafukt kra wwussan]

/ihi di d-nawi taɖut, di aT-nfsr i tafukt kra n wuSan/

4.[bac aħa di sk̪ačču]

/bac aħa di skČu/

5.[luxən d̪' att-nəssirəð g tkubét]

/Luxn di aT-nSird dg tkubiðt/

6.[d̪' att-nəssəmd' i tala, d̪' att-nəfs' i waman bac' di ruħ ttəxc i yəllan dg-əs]

/di aT-nmdi i tala, di aT-nfsi i waman bac di ruħ Txc i yLan dg-s/

7.[mi di nəkkəs, d̪' att-nəssər̥təb ggaman iħman, d̪' as-nəxdəm şşabon]

/ mi di nKs, di aT-nSr̥tb dg waman iħman, di as-nxdm Sabun/

8.[ma d̪ abɛt̪tan, dayən kifkif am taɖot]

/ma d abT̪an, dayn kifkif am taɖut/

9.[d̪' aT-nəssər̥təb ggaman, d̪' aT-nəssirəð mlih]

/di at-nSr̥tb dg waman, di at-nSird mlih/

10.[alama trəg, di d-nawi-yadd-it, d̪' att-nəəlləq səg yiwət lǧiha g mkan igəəlan]

/almi trg, di d-nawi-yaD-it, di at-nəLq s yiwt n lǧiha dg umkan i iəlan/

11.[bac' aḥa d' att-issiy lqae]

/bac aḥa d aT-iSay lqae/

12.[d' att-zwit s ukəccuṭ alama yəyli ttəxc illan dg-əs

/di aT-tzwit s ukCuṭ alama yyli Txc yLan dg-s/

13. [d' att-nzuṭ ssafəl alama d sadda]

/di aT-nezweṭ ssafel alama d sadda/

14. [luxən ma təshəl i weqlae s gəglim anḵən axér]

/luxen ma teshel i uqlae seg uglm anken axir/

15.[ma tuər di t-tawit ləmqəs d' as-thəffət]

/ma tuər di d-tawit lmqs di as-thFt/

16. [ma ttin ittwalsən, midiqal irid, da tt-argən ikəččawən, di yli kra n ttəxc sg-əs]

/ma d tin ittwalsen, miqal irid, ad tt-argen yikČawn, di yli kra n Txc sg-s/

17.[di kksən iləxxixən]

/di Ksn yilXixn/

18.[di d-nəkkəs tan ləali i wzəṭṭa wwəḥram]

/di d-nKs tan n ləali i uzṬa n uḥram/

19.[tannétən n tafuḥant, a tt-nəxdəm ttisumtiwin]

/tan-Niṭn n tafuḥant, ad T-nxdm d tisumtiwin/

20.[d' att-nəssirəd s waman iḥman d şşəḥon]

/ad T-nSird s waman iḥman d Sabun/

21.[luxən d' att-nagər daxəl n təkəṛén bac' iddəm]

/luxn di aT-nager daxl n tckarin bac iDm/

22.[niy ma yəlla ssrir aḥa nəḥwaj-at, a tt-nəfsər fəll-as bla ma nəzm-att]

/niy ma yLa Srir aḥa nḥwaj-at, ad T-nfsr fL-as bla ma nzm-aT /

23.[ḥacama tḡqqaṭṭər səg gaman, luxən a tt-nəzwi s ukəccot]

/ ḥacama tQaṭər sg waman, luxn ad T-nzwi s ukCut/

24.[bac' i ḡlin ttəxcat i ḡəllan dg-əs]

/bac i ḡlin Texcat i iLan dg-s/d

25.[ḥacama tḡqqor mlih, d' att-nəjmə d' att-nəfsi, d' att-nəfrən]

/ḥacama tQur mlih, di aT-njmə di aT-nfsi, di aT-nfrn/

26.[umbəəd d' att-mcət, di məccət tfəssi]

/umbəd di aT-temcət, di mCt tfSi/

27.[mi di kkəs amcat, di t-taw' aqərdac]

/mi di Ks amcat, di d-tawi aqr dac/

28.[di dhən tiḡəlsatin-is s zziṭ, d' at-fsər i tafukt]

/di dhn tiḡlsatin-is s Zit, di at-tfsr i tafukt/

29.[luxən di t-təkkəs cittuh n tadot, di ttqərdic]

/luxn di d-tKs cittuh n tadut, di tTqrdic/

30.[d' att-xəddəm ttiməqqunin]

/di aT-txDm d timQunin/

31.[mi di kkəs aqərdəc, di jmə timəqqunin-ənn daxəl n təkərt bac d' ant-əlləm]

/mi di Ks aqrdec, di tjmə timQunin-N daxel n teckart bac di ant-tLm]

32.[di t-tawi tayəzzalt ttəzdət bac' i lləm tadot-ənn]

/di d-tawi tayZalt d tzdit bac i Lm tadut-N/

33.[di ger tiḡdət daxəl n tyəzzalt bac' ul ttəccəg ula mi di lləm]

/di gr tizdit daxl n tyZalt bac ul tTCg ula mi di Lm/

34.[d̥i t̥təf yiwət̥ n tməqqunt]

/di t̥t̥f yiwt n tmQunt /

35.[t̥aməqqunt n taməzwart̥ d̥' as-təxdəm lxiṭ ssafel]

/tafust n tzwart di as-txdm lxiṭ Safl/

36.[d̥' att-xdəm g qamum n təzdét̥]

/ad t-txdm dg uqamum n tzdit/

37.[d̥i brən t̥izdét̥ s yiwən ufus, afus-nnét̥ən d̥i jəbbəd̥ cituḥ cituḥ bac' ḥa d̥i qərṭən]

/di tbrn tizdit s yiwn n ufus, afus-Niṭn di jBd cituḥ cituḥ bac ḥa di qrṭn/

38.[d̥i fəssi t̥iməqqunin, d̥i ssəmlaq' ixfawən d̥i bərrən t̥izdét̥]

/di fSi timQunin, di Smlaqa ixfawn di bRn tizdit/

39.[anḵən bac' d̥i d-qqlən d̥ ulman]

/ankn bac di d-Qln d ulman/

40.[bəṣṣəḥ maci d̥ irqaqən xirəlla maci d̥ izəhranən]

/bSh maci d irqaqn xirLa maci d izhrann/

41.[ḥacama t̥əččur t̥əzdét̥ d̥ ulman, d̥' an-təxdəm t̥ifast̥in g fus-nnét̥ən]

/ḥacama t̥Čr t̥zdit d ulman, di an-txdm d t̥ifastin dg ufus-Niṭn/

42.[ḥacama yəččur ufus-is, d̥i d-ttəkkəs t̥əsrusay g karṭon nəy daxəl n təkḵart̥]

/ḥacama yČur ufus-is, di d-tTKs tsrusay dg ukarṭun ny daxl n tckart/

43.[luxən ma t̥əbya d̥' an-təğğ anḵən]

/luxn ma tbya di an-teĞ ankn/

44.[niy d̥' an-tawi yor uyəṭṭas d̥' ad-it̥-iyṭəs bac' d̥ att-nzət̥]

/niy di an-tawi yur uyəṭas di ad-it̥-iyets bac di att-nezt̥/

1.14. Corpus du parler d'Aokas (Aokas)

1- [g rrbie , g taggara n cher n May ay ttalsən ulli]

/g Rbie , g taGara n chr n May i Talsn uLi/

2- [asmi di fakkən alas n wulli, di wwin taɖot i d- lsən d' att-fəssrən i tafukt]

/asmi di faKn alas n wuLi, di Win tadut i d- lsn d a T-fSrn i tafukt/

3-[waḥəɖ n rəbɛɛyyam , nəttat i tafukt]

/waḥd n rbɛYam , nTat i tafukt/

4- [mbəed d' att-nəfsi w' att- nəzwət]

/mbəd a T- nfsi wa T- nzwət/

5-[lxən d' as-nəssəhm' aman , d' att-nəssərtəb, d' att-nəssirəd w' att-nazəm bac' as-təkkəs twəddaet]

/lxn di as -nShmu aman , di aT-nSrɐb, di aT-nSird wa T- nazm bac as-tKs twDaet.

6-[d' as-nəɛawəd asərtəb ggaman d şşabon, d' as- nəɛawəd asirəd]

/as-nɛawd asrɐb deg waman d Sabun, as- nɛawd asird/

7-[d' att- nəxdəm ttikəmcatin, waḥəɖ n ssmana nəttat i tafukt]

/di aT- nxdm d tikmcatin, waḥd n Smana nTat i tafukt/

8- [d' add-i-nəkkəs , d' att-nəzwət s uzəwwat]

/di aD-it-nKs , di aT-nzwət s uzWat/

9-[d' att- nəfsi , d' att-nəfrən, mbəed d' att-nəmcət s imcət]

/di aT- nfsi , di aT-nfrn, mbəd di aT-nmçt s yimçet/

10-[mi di nfakk amçat n taɖot, mbəed d' att-nqərdəc mliḥ ḥaca i d-sbaḥən d ifulak]

/mi di nfaK amçat n taɖut, mbəd di a T-nqrɔc mliḥ ḥaca i d-sbaḥn d ifulak/

11-[timəqqunin –ənn di nqərdəc- int d ifulak]

/timQunin –N di nqrđc- int d ifulak/

12-[nəzmer a tt- nəxdəm d ifulak nəγ ttiməqqunin]

/nzm̄r ad T- nxđm d ifulak nγ d timQunin/

13-[ma nəxdəm-att d ifulak , d' att- nəlləm d irikət]

/ma nxđm- in d ifulak , ad T- nLm d iriket/

14-[ma ttiməqqunin , d' int- ncəqqəf nnşaf həca qrib d anəggar-is , u t- ngəzzəm ula,

umbəəd d' at –nəjbəd]

/ma d timQunin , di int- ncQf Nsaf həca qrib d anGar-is , ul t- ngZm ula, umbeəd ad t –njbd/

15-[di d- nawi taqəssult bac i nəxdəm zəg-s tizđét]

/di d- nawi taqSult bac i nxđm dg-s tizđit/

16-[tizđit-ənn as-nəxdəm tadəqqalt w'i nəlləm fəll-as tađot]

/tizđit-N ad as-nxđm tadQalt wi nLm fL-as tađut/

17-[timəqqunin-ənn i ncəqqəf , di nəssəmlaqa-yint səg gixfawən- nsənt]

/timQunin-Ni ncQf , di nSmlaqa-yint sg yixfawn- nsnt/

18-[di nəfsi-yin ixfawn-enn krakra , di nəssəmlaqa-yin]

/di nfsi-yin yixfawn-N kra kra , di nSmlaqa-yin/

19-[umbəəd, di nəkrəm tizđét bac i səh̄hén ifulak-ənn i nərzə]

/umbəd, di nkrm tizđit bac i sH̄in yifulak-N i nrza /

20-[di nəjbəd krakra bac ul ttəγrasən ula]

/di njbd kra kra bac ul Tγrasn ula/

21-[di nərnu i nəbrən tizđét w'i nərnu i nəjbəd krakra s usawi]

/di nrnu i nbrn tizđit wi nrnu i njbd kra kra s usawi/

22-[d' at-nəssərqiɣ alm' i d- isbəɣ d arqaɣ, ləali-t g m' uzətta]

/di at-nSrqiɣ alma i d- isbɣ d arqaɣ, ləali-t dg yimi n uzTa/

23-[ank' ay di nkəmməl ɣaca təččor təzdət, d' att- nəsmir]

/anka i di nkemmel ɣaca teččur tezdit, di att- nesmir/

24-[bac a tt- nəsmir, ilaɣ snat llxalat, yiwət di ttaf tizdət, tayət di xdəm ləɣzəl-nn g fassən-is
bac a tt-jəmənt]

/bac ad T- nsmir, ilaɣ snat n lxalat, yiwt di Tf tizdit, tayt di xdm lyzl-N dg yifaSn-is bac a T-
jment/

25- [d' att- nəsmir d ifassən]

/di aT- nsmir d ifaSn/

26-[ifassn –ənn,d' asn –nəɛəwəd asirəd g şşabon bac ul tətəbəcçih ula g m'uzətta]

/ifaSn –N, asn –nɛawd asird dg Sabun bac ul tTbCiɣ ula dg yimi n uzTa/

27-[asmi di kkawən ifassn –ənn, di nəjməɛ-inbac i rsən]

/asmi di Kawn yifaSn –N,di njmɛ-in bac i rsn/

1.15. Corpus du parler de Tizi n Berber (Tizi n Berber)

1.[g r̥biɛ , g taggara n chər n May i ttsəttɛlən i wulli]

/g Rbiɛ , g taGara n chr n May i TsT̥iln uLi/

2- [asmi di fakkən alas wwulli, di wwin taɖot i d- lən d' att-fəssrən i tafukt]

/asmi di faKn alas n wuLi, di Win tadut i d- lən d a T-fSr̥n i tafukt/

3-[Wahəɖ n rəbɛəyyam , nəttat i tafukt]

/Wahd n rɛYam , nTat i tafukt/

4- [mbəɖ att- nəfsi w' att- nəzwət]

/Mbəd a T- nfsi wa T- nzw̥t/

5-[lxən d' as-nəssəh̥mu aman, d' att-nəssərtəb, d' att-nəssirəd w' att-nazəm bac' as-təkkəs twəddaɛt]

/lxn as-nSh̥mu aman, di aT-nSr̥tb, di aT-nSird wa aT-naz̥m bac as-tKs twDaɛt.

6-[d' as-nəɛawəd asərtəb ggaman d s̥sabon, d' as- nəɛawəd asirəd]

/di as-nɛawd asr̥tb dg waman d Sabun, di as- nɛawd asird/

7-[d' att- nəxdəm tikəmcatin, wahəɖ n ssmana nəttat i tafukt]

/di aT- nexdem d tikemcatin, wahd n Smana nTat i tafukt/

8- [d' add-i-nəkkəs , d' att-nəzwət s uzəwwat]

/di add-it- nKs , di aT-nzw̥t s uzW̥at/

9-[d' att- nəfsi , d' att-nəfrən, mbəɖ d' att-nəmcət s imcət]

/di aT- nfsi , di aT-nfr̥n, mbəd di aT-nm̥c̥t s yimc̥t/

10-[mi di nfakk amcat n taɖot, mbəɖ d' att-nqərdəc mlih̥ haca i d-sbāhən d ifulak]

/mi di nfaK amcat n tadut, mbəd di aT-nqr̥dc mlih̥ haca i d-sbāh̥n d ifulak/

11-[timəqqunin –ənn ɖi nqərdəc- int ɖ ifulak]

/timQunin –N di nqrđc- int d ifulak/

12-[nəzmər a tt-nəxdəm ɖ ifulak nəy ttiməqqunin]

/nzm̩r ad T- nxđm d ifulak n̩y d timQunin/

13-[ma nəxdəm-in ɖ ifulak , a tt- nəlləm ɖ irikət]

/ma nxđm- in d ifulak , ad T- nLm d iriket/

14-[ma ttiməqqunin , a tt- ncəqqəf n̩saf ɥaca qrib ɖ anəggar-is , u t- ngəzzəm ula,

umbəəd ɖ' at –nəjbəd]

/ma d timQunin , ad T- ncQf Nsaf ɥaca qrib d anGar-is , ul t- ngZm ula, umbəəd ad t –njbd/

15-[ɖi d-nawi taqəssult ɥac i nəxdəm ɖg-əs tizdét]

/di d- nawi taqSult bac i nxđm dg-s tizdit/

16-[tizdét-ənn as-nəxdəm taɖəqqalt w i nəlləm fəll-as taɖot]

/tizdit-N ad as-nxđm tadQalt w i nLm fL-as tadut/

17-[timəqqunin-ənn i ncəqqəf , ɖi nəssəmlaqa-yint səg gixfawən- nsənt]

/TimQunin-Ni ncQf , di nSmlaqa-yint sg yixfawn- nsnt/

18-[ɖi nəfsi-yin ixfawən-ənn kraakra , ɖi nəssəmlaqa-yin]

/di nfsi-yin yixfawn-N kra kra , di nSmlaqa-yin/

19-[umbəəd, ɖi nəkrəm tizdét ɥac' i səh̩hin ifulak-ənn i nərzə]

/umbəd, di nkrm tizdit bac i sH̩in yifulak-N i nrza /

20-[ɖi nəjbəd kraakra ɥac' ul ttəyrəsən ula]

/di njbd kra kra bac ul Tyrasn ula/

21-[ɖi nərn̩u ɖi nəbrən tizdét w i nərn̩u i nəjbəd kraakra s usawi]

/di nrnu i nbrn tizdit wi nrnu i njbd kra kra s usawi/

22-[d' at̪-nəssərqiɣ alm' i d- isbəh̪ d̪ arqaq, ləali-t̪ g mi uzət̪ta]

/ad t-nSrqiɣ alma i d- isb̪h̪ d̪ arqaq, ləali-t̪ dg yimi n uz̪Ta/

23-[ank' ay d̪i nkəmməl ɣaca t̪əččur t̪əz̪d̪ét, d' att- nəsmir]

/anka i di nkemmel ɣaca t̪əččur t̪ez̪dit, di att- nesmir/

24-[ɣac' a tt- nəsmir, ilaq snat̪ llxalat̪, yiwət̪ d̪i t̪t̪ef t̪iz̪d̪ét, t̪ayət̪ d̪i x̪d̪əm ləyzəl-ənn g fassən-is
ɣac' a tt-jəm̪ənt]

/bac ad T- nsmar, ilaq snat̪ n l̪xalat̪, yiwt̪ di T̪f t̪iz̪dit, tay̪t̪ di x̪dm l̪yzl-N dg yifaSn-is bac a T-
jment/

25-[d' att- nəsmir d̪ ifassən]

/di aT- nsmir d̪ ifaSn/

26-[ifassn –ənn, asn –nəɛəwəd̪ asirəd̪ g s̪sabun bac ul t̪ətt̪bəccih̪ (t̪fetteh̪) ula g mi uzət̪ta]

/ifaSn –N, asn –nɛawd̪ asird̪ dg Sabun bac ul t̪T̪bCi̪h̪ ula dg yimi n uz̪Ta/

27-[asmi d̪i kkawən ifassən –ənn, d̪i nəjm̪ə-in ɣac' irsən]

/asmi di Kwn yifaSn –N, di njm̪ə-in bac irsn/

1.16. Corpus du parler d'Ighil Wis (Tizi n Berber)

1. [nəttaləs t̪adot̪ g t̪aggara n r̪r̪biɛ]
/nTals tadut̪ dg taGara n Rbiɛ/
2. [ʊmbəɛd̪ a tt-nəsɾəs alamm'ihma l̪hal]
/umbəd̪ a T-nsrs alma ihma l̪hal/
3. [a tt-nəfsu w'as-nəkkəs aqəcwəl]
/a T-nfsu wa as-nKs aqcwal/
4. [ʊmbəɛd̪ a tt-nwəddəɛ gaman ihman d̪ ləmləh̪ g ssbəh̪ alamma t̪taɛəccit̪]
/umbəd̪ a T-nwDɛ dg waman ihman d̪ lmlh̪ sg Sb̪h̪ alaMa d̪ t̪aɛcwit̪/
5. [a tt-nəssərg s waman iʃfan wa tt-nəzmi gar ifassən-nnəy]
/a T-nSrg s waman iʃfan wa T-nzmi gar ifaSn-Ny/
6. [a tt-nəxdəm g t̪əckarin l̪lxica, a tt-nɛəlləq h̪acama t̪əqqitt̪ər]
/a T-nxdm dg tckarin n lxica, a T-nɛLq h̪acama t̪QiT̪r/
7. [mala t̪əkkaw, a tt-nəzwi s uk̪əccut̪]
/mala t̪Kaw, a tt-nzwi s uk̪Cut̪/
8. [a tt-nbuxx s kra wwaman d̪ zzit̪]
/a T-nbuX s kra n waman d̪ Zit̪/
9. [ʊmbəɛd̪ a tt-nəfsu s ufus niy a tt-nəmcət̪ s imcət̪]
/umbəd̪ a T-nfsu s ufus niy a T-nmct̪ s imct̪/
10. [a tt-nqərdəc s uqərdac, attəqqəl d̪ ifulak̪]
/a T-nqrɔc s uqrdac, a t̪Ql d̪ ifulak̪/
11. [ifulak̪-nni a hən-nəğğ̪ ad̪ rsən kra wwussan]
/ifulak̪-Ni a hn-nĠ̪ ad̪ rsn kra n wussan/
12. [ʊmbəɛd̪ a hən-nəlləm s ugətt̪om, ad̪ qqlən d̪ ulman]
/umbəd̪ a hn-nLm s ugT̪um, ad̪ Qln d̪ ulman/
13. [mala yəččar ugətt̪um-nni d̪ ulman, a hən-nəsmir fifaddən-nnəy]

/mala ad iČar uyTum-Ni d ulman, a hn-nsmir yf yifaDn-Ny/

14. [aḏ qqlən ḏ ifassən]

/ad Qln d ifaSn/

15. [ifassən-nni (ifassnənni) a hən-nəssirəḏ s waman iḥman ḏ şşabon]

/ifaSn-Ni (ifaSnNi) a hn-nSird s waman iḥman d Sabun/

16. [mala kkawən a hən-nəxdəm ttiḵəftin g fus-nnəy s təlṭətt ḏ ddəbbu]

/mala ad Kawn a hn-nxdm d tikftin dg ufus-Ny s tlṬṬ d dBu/

17. [a hən-nəddəwwir alamm'iččur ufus-nnəy, a t-nəḵməs]

/a hn-nDWir alaMi iČur ufus-Ny, a t-nkms/

18. [w a d-nərnū tayəṭ alamma yfukk ufus-nni]

/wa d-nrnu tayṭ almi ifuK ufus-Ni/

19. [umbəḏ annəxdəm səyyəs-sən azəṭṭa]

/umbəd ad nxdm sy-sn azṬa/

20. [azəṭṭa nəggar-it gass lləxmis niy gass llətnayən]

/azṬa nGar-it dg wass n lxmis niy dg wass n ltnayn/

1.17. Corpus du parler d'Ait Amrous (Tichy)

1. [nettsettil i wulli mi di qrib ad ifakk chər Mayu]
/nTals uLi ma qrib ad ifaK chr n mayu/
2. [aṭṭuyulli-nni xəlfənt-dtaḍut]
/aTuɣ uLi-Ni sxlfnt taḍut/
3. [ma ṭṭibəztuḥin, ad seunt asəggas g ləməṛ-nsənt]
/ma d tibestuḥin, ad seunt asGas dg ləmr-nsnt/
4. [mi d-nəssujəd a hənt-nṣəttəl(nqqrqed)]
/mi ara d-nSujd ad hnt-nals/
5. [a d-nəddəm yiwət a ṭṭ-nəsgən ɣəl lqae]
/ad d-nDm yiwt ad T-nsgn ɣr lqae/
6. [sin mməddən ad ṭṭfən g ɥarrən n zzat d widak n dəffir]
/Sin n mDn ad Ṭfn dg yṭaRn n Zat d widak n dFir
7. [wayət neɣ tayət a ɥəbdu s ləmqəs g rrəqba n tixsi-nni]
/wayd nɣ taydt ad tɔdu s lmqs dg Rqba n tixsi-Ni/
8. [mi di qrib a ɥfakk, a ɥawət ɣeliɥarrən-is, a tsettel tməttut-nni nəɣ aryaz-nni ayən umi nəqqar ikeɛəlen]
/mi ara qrib ad tfaK, ad tawd ɣr yṭaRn-is, ad tals tmṬut-Ni nɣ urgaz-Ni ayn umi nQar ikɛaln/
9. [widak-nni a hən-nəxdəm uḥəd-sən, fuḥən d zzbel d ləɣbar]
/widak-Ni ad ten-nxdm uḥd-sn, fuḥn d Zbl d lɣbar/
10. [mi di d-nəkkəs tilisət f tiwwa n tixsi, a nkəmməl i təyyat ma llant]
/mi ara d-nKs tilist ɣf tiWa n tixsi, ad nkMl i tiyat ma Lant
11. [wa tt-nawi ɣər tala niɣ deg uxxam, win isəan aman deg uxxam-is]
/wa tt-nawi ɣər tala niɣ dg uXam, win isəan aman dg uXam-is/
12. [a ṭṭ-ngər daxel n tziwayin niɣ ibidunən]

/ad tt-nger daxeł n tziWin niy n yibidunn/

13. [a s-nəkkəs twəddaet, a t̪t-nəggar wa tt-nəkkəs ggaman alma şfan waman-is]

/ad as-nKs tawDaet, ad T-nGar wa T-nKs dg waman alma sfan waman-is/

14. [umbeəd a ʃeqqar swaswa]

/umbəd ad tQar swaswa/

15. [a nəssəħmu aman alama rəkmən]

/ad nŞħmu aman alma rkmn/

16. [a t̪t-ngər daxeł wwaman azal rrəbe'alama d̪ xəmsa sswayəɛ]

/ad T-ngr daxl n waman azal n rbəa alma d xmsa n Swayɛ/

17. [a h-d-nəkkəs t̪tiħəbbəzén wa t̪t-nəzmé gar ifassən-ntey swaswa]

/ad h-d-nKs d tihBizin wa ad T-nzmi gar yifaSn-nty swaswa/

18. [asmi d̪i nfakk əzmé n taɖot-nni, a t̪t-ngər daxeł wwaman lɛali w' as-nərr aman alma ruħən iqəcwələn-nni izəhrənən]

/asmi di nfaK əzmi n taɖut-Ni, ad T-ngr daxl n waman n lɛali wa as-nR aman alma ruħn yiqcwalen-Ni izhrann/

19. [aɖ ruħən waman ɖayən, a h-d-nəkkəs ɣəl daxeł n təmħərmin bac' a teqqit̪ter swaswa]

/ad ruħn waman dayn, ad h-d-nKs ɣr daxl n tmħrmin bac ad tQiTr swaswa/

20. [a t̪t-ğğəy azal n yumayən niy təltəyyam w a h-d-nəkkəs, a t̪t-fəsrəy f nnilu illan d azəɖyan]

/ad T-Ğey azal n yumayn niy tltYam wa ad h-d-nKs, ad T-fsry ɣf Nilu iLan d azdyan/

21. [aɖt̪uy təkaw, ffɣən-t̪t waman-nni təseə, a t̪t-nəfsər i yit̪tij alma təkaw swaswa]

/aTuy tKaw, Fɣn-T waman-Ni tseə, ad T-nfsr i yiTij alma tKaw swaswa

22. [aɖt̪uy nəssawəjd̪ iman-nnəy a t̪t-nəfsər]

/aTuy nSawjd̪ iman-Ny ad T-nfsr/

23. [ma t̪tabəztuħt, s ufus kan, ma t̪taməqqrant a t̪t-nəmcət s imcət alama ruħən iqəcwələn-nni irqaqən, ibəztuħən am malim, takka]

/ma d tabstuħt, s ufus kan, ma d tamQrant ad T-nmcət s yimcət alama ruħn irqaqn, ibstuħn am walim, taKa/

24. [ma təmmug ʔihrəztin a ʔt-nəlləm am ləxyuʔ wa ʔt-ndəwwər alama təmmug ʔtizdət, a h-d-kksey ʔtakurin]
/ma tMug d tihrztin ad T-nLm am lxyuʔ wa T-ndWr alama tMug d tizdit, ad h-d-Ksy d takurin/
25. [ma nəbyʔ a h-d-nəkkəs akkən, a ʔt-ngər d azəʔʔa]
/ma nbʔa ad h-d-nKs aKn, ad T-ngr d azʔa/
26. [a nəfsi takurin-nni wa ʔt-ngər daxəl wwaman bacʔ a ʔruħ twəddaet-nni]
/d nfsi takurin-Ni wa T-ngr daxl n waman bacu ad truħ twDaet-Ni/
27. [tin ibyan a təsbəy ulman-a, a t-tawissbay izəggayən nəy ibərkanən, iwrayən, a h-ngər azal n tlata sswayəɛ]
/tin ibyan ad tsbʔ ulman-a, ad d-tawi Sbay izGayn nʔ ibrkann, iwrayn, ad hn-ngr azal n tlata n Swayɛ/
28. [sin yur-s, a hən-nəfsər alama kkawən]
/sin yur-s, ad hn-nfsr alama Kawn/
29. [tin ibyan a tger azəʔʔa, a t-tawi dduzan : ifəggagən, tiwəddadin, tijəbbadin, tayazəlt, ayalim, lxiʔ yyilni d ljawī axaʔər a nbəxxər i yisəgra wʔ a ngər azəʔʔa]
/tin ibyan ad tgr azʔa, ad d-tawi Duzan : ifGagn, tiwDadin, tijBadin, tayazilt, ayalim, lxiʔ n yilni d ljawī axaʔr ad nbXr i yisgra wa ad ngr azʔa/
30. [ustu-nnʔ aməzwar, a t-nkəbbəl i wfəggag w a t-nzəʔʔ ʔtiħəġgamin]
/ustu-Ni amzwar, ad t-nkBl i ufGag wa ad t-nzeʔ d tiħĠamin/
31. [aywəq imda yiyl, a t-nəkbəl i wfəggag alamʔ a d-iqqim zəg-s azal n tlata turdisin, a nəgzəm azəʔʔa-nni]
/aywq imda yiyl, ad t-nkbl i ufGag alama i d-iQim seg-s azal n tlata turdisin, ad ngzm azeʔa-Ni/
32. [a nəseʔ aħram, asakku]
/ad nseu aħram, asaKu/

1.18. Corpus du parler de Taguba (Tichy)

1. [nəʃʔaləs ulli ma qrib ad ifakk chər Mmayu]
/nTals uLi ma qrib ad ifaK chr n mayu/
2. [aʃʔuy ulli-nni sxəlfənt ʔaɖoʔ]
/aTuɣ uLi-Ni sxlfnt taduʔ/
3. [ma ʃʔibəzʔuħin, ad sɛunt asəggas g ləɛmər-nsənt]
/ma d tibestuħin, ad sɛunt asGas dg ləmr-nsnt/
4. [ma d-nəssujəd a hənt-naləs]
/mi ara d-nSujd ad hnt-nals/
5. [a d-nəddəm yiwəʔ a ʃʔ-nəsgən ɣəl lqae]
/ad d-nDm yiwt ad T-nsgn ɣr lqae/
6. [sin mməddən ad ʔʔfən g ʔarrən n zzat d widak n dəffir]
/Sin n mDn ad ʔfn dg ɣʔaRn n Zat d widak n dFir/
7. [wayəʔ neɣ tayəʔ a ʔəbdu s lemqes g rreqba n tixsi-nni]
/wayɖ nɣ tayɖt ad tɖdu s lmqs dg Rqba n tixsi-Ni/
8. [ma qrib a ʔfakk, a ʔawəʔ ɣəl ɪʔarren-is, a ʔales tmeʔʔut-nni neɣ aryaz-nni ayen umi neqqar ikeɛɛalen]
/mi ara qrib ad ʔfaK, ad tawɖ ɣr ɣʔaRn-is, ad tals tmʔʔut-Ni nɣ urgaz-Ni ayn umi nQar ikɛɛaln/
9. [widak-nni a hen-nexdɛm uħed-sen, fuħen d zzbel d leybar]
/Widak-Ni ad ten-nxdm uħd-sn, fuħn d Zbl d lybar/
10. [ma d-nekkes tilisəʔ f tiwwa n tixsi, a nkemmel i tiyəʔ ma llant]
/mi ara d-nKs tilist ɣf tiWa n tixsi, ad nkMl i tiyət ma Lant/
11. [wa ʃʔ-nawi ɣər tala niɣ g uxxam, win isɛan aman deg uxxam-is]
/wa ʔʔ-nawi ɣr tala niɣ dg uxxam, win isɛan aman dg uXam-is/

12. [a t̤t-nger d̤axel n t̤ziwwin niy ibidunen]
/ad tt-nger d̤axel n t̤ziWin niy n yibidunn/
13. [a s-nekkes taweddaet, a t̤t-neggar wa t̤t-nekkes g gaman alma şfan waman-is]
/ad as-nKs tawDaet, ad T-nGar wa T-nKs dg waman alma şfan waman-is/
14. [umbeed̤ h̤dak a t̤eqqar swaswa]
/umb̤ed̤ h̤dak ad tQar swaswa/
15. [a nesseh̤mu aman alma rekmen]
/ad nSh̤mu aman alma rkmn/
16. [a t̤t-nger d̤axel wwaman azal rrebea alma d̤ xemsa n sswayee]
/ad T-nger d̤axl n waman azal n rbea alma d̤ xmsa n Swaye/
17. [a h-d-nekkes t̤tihebbizin wa t̤t-nezmi gar ifassen-ntey swaswa]
/ad h-d-nKs d̤ tihBiz̤in wa ad T-nz̤mi gar yifaSn-nty swaswa/
18. [asm' ala nfakk azm̤e n tadut-nni, a t̤t-nger d̤axel wwaman ll̤eali wa s-nerr aman alma ruḥen iqecwalen-nni izehranen]
/asmi ara nfaK az̤mi n tadut̤-Ni, ad T-nger d̤axl n waman n l̤eali wa as-nR aman alma ruḥn̤ yiqcwalen-Ni izhrann/
19. [ad̤ ruḥen waman d̤ayen, a h-d-nekkes yel d̤axel n temḥermin bac a t̤eqqit̤ter swaswa]
/ad ruḥn̤ waman dayn, ad h-d-nKs y̤r d̤axl n tmḥrmin bac ad tQiT̤r swaswa/
20. [a t̤t-ğ̤ğ̤y̤ azal n yumay̤n niy t̤alt̤yyam w a h-d-n̤ekk̤s, a t̤t-f̤s̤r̤y̤ f̤ nnilu illan d̤ az̤adyan]
/ad T-Ğ̤y̤ azal n yumay̤n niy tltYam wa ad h-d-nKs, ad T-fs̤r̤y̤ yf Nilu iLan d̤ azdyan/
21. [at̤tuy̤ t̤akkaw, ff̤y̤n-t̤t̤ waman-nni t̤s̤e̤a, a t̤t-n̤əfs̤ər̤ i yit̤tij̤ alma t̤akkaw swaswa]
/aTuy̤ tKaw, F̤yn-T̤ waman-Ni t̤s̤e̤a, ad T-nfs̤r̤ i yiT̤ij̤ alma tKaw swaswa/
22. [at̤tuy̤ n̤əssaw̤ej̤d̤ iman-n̤n̤əy̤ a t̤t-n̤əfs̤ər̤] (nessujed)
/aTuy̤ nSawjd̤ iman-Ny ad T-nfs̤r̤/
23. [ma t̤tab̤əztuḥt, s ufus kan, ma t̤tam̤əqq̤rant a t̤t-n̤əmc̤əṭ̤ s imc̤əṭ̤ alama ruḥ̤ən iq̤əcwal̤ən-n̤ni ir̤qaq̤ən, ib̤əztuḥ̤ən am malim, tač̤ča]

/ma d tabstuht, s ufus kan, ma d tamQrant ad T-nmct s yimct alama ruhñ iqcwaln-Ni
irqaqn, ibstuññ am walim, taČa/

33. [ma tæmmug ttihræztin a tt-nælləm am læxyuŧ wa tt-ndæwwər alama tæmmug ttiŷdét, a
h-d-kksey ttakurin]

/ma tMug d tihrztin ad T-nLm am lxyuŧ wa T-ndWr alama tMug d tizdit, ad h-d-Ksy d
takurin/

34. [ma nəby' a h-d-nækkəs akkən, a tt-ngər d azəttə]

/ma nbya ad h-d-nKs aKn, ad T-ngr d azTa/

24. [a nəfsi takurin-nni wa tt-ngər daxəl wwaman bac' a truħ twəddaet-nni]

/d nfsi takurin-Ni wa T-ngr daxl n waman bacu ad truħ twDaet-Ni/

25. [tin ibyan a tæsbəy ulman-a, a d-dawissbay izəggayən nəy ibərkanən, iwrayən, a h-
ngər azal n tlata sswayæ]

/tin ibyan ad tsby ulman-a, ad d-tawi Sbay izGayn ny ibrkann, iwrayn, ad hn-ngr azal
n tlata n Swayæ/

26. [sin yur-s, a hən-nəfsər alama kkawən]

/sin yur-s, ad hn-nfsr alama Kawn/

27. [tin ibyan a tgr azəttə, a d-dawi dduzan : ifəggagən, tiwəddadin, tijəbbadin, tayazəlt,
ayalim, lxiŧ yyilni d ljawi axatər a nbəxxər i yisəgra w' a ngər azəttə]

/tin ibyan ad tgr azTa, ad d-tawi Duzan : ifGagn, tiwDadin, tijBadin, tayazilt, ayalim,
lxiŧ n yilni d ljawi axatr ad nbXr i yisgra wa ad ngr azTa/

28. [ustu-nn' aməzwar, a t-nkəbbəl i wfəggag w a t-nzətt ttiħəğgamin]

/ustu-Ni amzwar, ad t-nkBl i ufGag wa ad t-nzeŧ d tiħĞamin/

29. [aywəq imda yiyl, a t-nəkbəl i wfəggag alam' i d-iqqim zəg-s azal n tlata turdisin,
anəgzəm azəttə-nni]

/aywq imda yiyl, ad t-nkbl i ufGag alama i d-iQim seg-s azal n tlata turdisin, ad ngzm
azeTa-Ni/

30. [a nəse' aħram, asakku]

/ad nseu aħram, asaKu/

1.19. Le corpus du parler d'Ifuyalen/barkat (Ait Bimoun)

1. [m'ara yəffəy uḥəyyan g taggara (tgara) n rrbie i tṭəllsən ulli]
/mi ara yFy uḥYan dg taGara n Rbie i Tlsn uLi/
2. [m'ara nfakk tullsa wwulli, a nəssirəd tādət-nni, zik-nni nəssərkam-itt ggaman,
nəəddəl-as iyəd waḥi tmərkəssiwt (tamərgəssiwt)]
/mi ara nfaK tuLsa n wuLi, ad nSird tadut-Ni, zik-Ni nSrkam-iT dg waman, nɛDl-
as iyd waḥi tmrkSiwt/
3. [a nəssərtəb tādət-nni (taḥədduft-nni), a tṭ-nəṭṭruccu, a tṭ-nəṭṭbuxxu s waman]
/ad nSrtb tadut-Ni(taḥədduft-nni), ad T-nTruCu, ad T-nettbuXu s waman/
4. [ḥacama rəkmən waman-nni ssufyən-d tikəfkufin wa ngər tādət-nni]
/ḥacama rkmn waman-Ni Sufyn-d tikfkufin wa ad ngr tadut-Ni/
5. [a tṭ-ngər y lḥil' a tṭ-nəssufəy g sṣabon-nni]
/ad T-ngr yer lḥila ad T-nSufy sg Sabun-Ni/
6. [m'ara təffəy a tṭ-nəzwi s tməzwayt (tḥərbunt)]
/mi ara tFy ad T-nzwi s tmzwayt(tḥərbunt)/
7. [a tṭ-nəəlləq wa tṭ-nəğğ a təkkiw]
/ad T-nɛLq wa ad T-nĠ ad tKiw/
8. [a tṭ-nəxdəm gəmcət(ggemcət), a d-nəssənsar tādət-nni taxfifant ara yəmmaggən i
wzəṭṭa]
/ad T-nxdm dg yimct, ad d-nSnsar tadut-Ni taxfifant ara yMagn i uzeṭṭa/
9. [a tṭ-nəssəfsi, a tṭ-nəfrən]
/ad T-nSfsi, ad T-nfrn/
10. [m'ara tṭ-nsukk gəmcət (ggəmcət), a d-nəṭṭəkkəs ustu, a nəxdəm tiwərqatin]
/mi ara T-nsuK dg yimct, ad d-nTKs ustu, ad nxdm tiwrqatin/
11. [tiwərqatin-nni a tənt-nəlləm d ustu]

/tiwrqatin-Ni ad tnt-nLm d ustu

12. [a d-nawi izǵé wa d-nərnu ɫarbuyt]

/ad d-nawi izdi wa d-nrnu tarbuyt/

13. [anəəll izǵé-nni g ɫarbuyt bac ur irəggwəl ara]

/ad nɛL izdi-Ni dg trbuyt bac ur irWl ara/

14. [ffizǵé-nni ara nəlləm ɫadot]

/ɣf yizdi-Ni ara nLm tadut/

15. [anəzd' ustu-nni wa ɣer wa gixfawən-nsən (ggixfawən-nsən)]

/ad nzdi ustu-Ni wa ɣr wa dg yixfawn-nsn/

16. [a ɫən-nəssəfsay (nəssəfsu) ɫrakra g ixfawən-nni (ggixfawən-nni) wa hən-ssəmlaqa, umbəəd a nəddəwwir izǵé-nni]

/ad ten-nSfsay krakra dg yixfawn-Ni wa tn-nSmlaqa, umbəd ad nDWir izdi-Ni/

17. [bac ad ittəf zzəg-s ustu-nni]

/bac ad iTf sg-s ustu-Ni/

18. [alama yusa-d d arqaq, ad yəqəəd (iqəəəd) i wɣətta]

/alama yusa-d d arqaq, ad yqəd (iqəd) i uzTa/

19. [akkən kan alama yəččor izǵé-nni wa d-nəkkəs ulman-nni s ləeqəl]

/aKn kan alama yČur yizdi-Ni wa d-nKs ulman-Ni s ləql/

20. [akk' i d-nəssufuy ulman iwəjdən i wɣətta]

/aKa i d-nSufuyulman iwjdən i uzTa/

2. Traduction du texte lié à la préparation de la laine

Nous tondons des brebis en « nnisan », c'est-à-dire au début mai, et s'étalant sur sept jours.

Nous tondons celles qui ont la laine blanche.

Cette laine-là, que nous avons ainsi prélevée, nous l'étalons au soleil deux à trois jours sur les tuilles.

Après qu'on l'ait ramassée, on la démêle, on la débarrasse de ses brindilles.

On la trempe, et la lave dans l'eau chaude savonneuse.

On la suspend en grappes dans des foulards pour s'égouter.

Après quelques deux ou trois jours, on l'enlève [laine], on la secoue, en la battant d'un « aem mud » ou d'une tige de bois jusqu'à lui faire tomber ses déchets.

On la met dans l'eau pour la ramollir, après on l'époussète dans cette même eau, on la débarrasse de sa brindille, puis nous la séchons au soleil.

Ensuite nous la lubrifions à l'huile d'olive.

Nous la peignons partie par partie au peigne.

Le peignage terminé, nous la cardons avec la carde.

Une fois le cardage fini, nous mettons les mèches (plaquettes) sur un carton ou sur du papier.

On mêle une mèche à l'autre bout à bout, puis on la tresse sur quenouille.

On raccorde les mèches les unes aux autres, on les étire, ensuite on les sépare, puis on les file.

Cette quenouille, on le met dans un récipient, puis on la file (encore).

Quand la quenouille est pleine, on la débite sur un bras.

Une fois le filage fini, cette laine-là sera lavée dans l'eau en brassées, chaque filage sera lavé à part pour qu'il soit blanchi.

On teint le brassées (de laine) dans du noyer (tanin), ou dans du « zzağ » colorons de tapis, en brassées.

Ce « zzağ » est un colorant de tapis, noir comme du pétrole brut, en plus il brille comme du cohol.

On ne teint jamais avec « zzağ » en même temps que le noyer.

Une fois ces brassées sèches, on les ramasse pour qu'ils se stabilisent, puis on les introduit sur le métier à tisser.

Ces avec ces fils que l'on tisse : las gabardines, burnous, djellabas.

3. Fabrication des poteries “Lebni n yiqennucen”

3.1. Corpus du parler d’Ait Mbarek (Taskeriout)

1. [Lxalat di d-awint akal n tecriht]

/lxalat di d-awint akal n tcrit/

2. [Di as-rnunt afrur i wqennuc irrzen]

/di as-rnunt afrur i uqNuc iRzen/

3. [D a t-herrsant s uzduz; d at γreblent, d as-smirent aman d irṭeb]

/da t-hRsnt s uzduz; di at γrblnt, d as-smirnt aman d irṭb/

4. Di ḥbsent yumayen neγ telteyyam.

/di ḥbsnt yumayen nγ tltYam./

5.[D a t-εejnent, di bdunt lebni γef telwiḥin mačči g lqaea]

/di at-εjnt, di bdunt lbni γf tlwiḥin maČi dg lqaea/

6. Mačči deg yiğğ n wass ay bennunt aqennuc, ma ulac di iyli εlaḥsab ibzeg.

/mačči deg yiğğ n wass ay bennunt aqennuc, ma ulac di iyli εlaḥsab ibzeg/

7. Yumayen neγ telteyyam d ikkes.

/yumayen neγ telteyyam d ikkes/

8. Mi kksent lebni n yiqennnucen in-fessrent i tafukt bac i qqaren.

/mi kksent lebni n yiqennnucen in-fessrent i tafukt bac i qqaren/

9. Luxen d in-agrent deg wuyud.

/luxen d in-agrent deg wuyud/

10. Di d-jemæet iqcar n tmerya.

/di d-jemæet iqcar n tmerya/

11. Luxen ceɛlent-asen lafit alma texsi.

/luxen ceɛlent-asen lafit alma texsi/

12. Luxen di ruħent i zrent anwa d aših anwa irrzen.

/luxen di ruħent i zrent anwa d aših anwa irrzen/

13. Qbel i grent iqennucen deg wuyud, tlant-asen lmedlug.

/qbel i grent iqennucen deg wuyud, tlant-asen lmedlug/

14. Lmedlug d akal amellal niy d akal azeggway.

/lmedlug d akal amellal niy d akal azeggay/

15. Luxen d in-reqment

/luxen d in-reqment/

16. Di ttfent ablat, di hukkent asgu.

/di ttfent ablat, di hukkent asgu/

17. S kra n waman alma i d-ixdem ssbay d aberkan.

/s kra n waman alma i d-ixdem ssbay d aberkan/

18. Asgu d ablat aberkan i d-ttawin waeraben seg udrar n Megres.

/asgu d ablat aberkan i d-ttawin waeraben seg udrar n Megres/.

19. Di bdunt rrqem s uellam ittwaxemmen s cceer n tayat.

/di bdunt rrqem s uellam ittwaxemmen s cceer n tayat/

20. Reqqment deg yiqennucen benwani, tiray, tixxamin, tibernas, tizlagin, tixmestin, taṭṭiwin, tifestin,

/Reqqment deg yiqennucen benwani, tiray, tixxamin, tibernas, tizlagin, tixmestin, taṭṭiwin, tifestin/

3.2. Corpus du parler de Qelaoun

1. Lxalat ttawint-d acal n tecriħt i wimi qqaren “talaxt”.

Lxalat ttawint-d acal n tecriħt i wimi qqaren “talaxt”

2. Ad as-rnint afrur i yiqessulen yerrzen d uzrar.

Ad as-rnint afrur i yiqessulen yerrzen d uzrar

3. Ad tt-herrsant s uzduz; ad tt-γreblent wa as-xedment aman i wakken ad terṭeb.

Ad tt-herrsant s uzduz; ad tt-γreblent wa as-xedment aman i wakken ad terṭeb.

4. Asmi ad terṭeb talaxt ad tt-slexsent bac ad teshel i wemsal.

Asmi ad terṭeb talaxt ad tt-slexsent bac ad teshel i wemsal.

5. D a t-εejnant, di bdunt lebni γef telwiħin mačči deg lqaεa.

D a t-εejnant, di bdunt lebni γef telwiħin mačči deg lqaεa.

6. Mačči deg yiğğ n wass ay bennunt aqennuc, ma ulac di iyli εlaħsab ibzeg.

Mačči deg yiğğ n wass ay bennunt aqennuc, ma ulac di iyli εlaħsab ibzeg.

7. Yumayen neγ telteyyam d ikkes.

Yumayen neγ telteyyam d ikkes

8. Mi kksent lebni n yiqennnucen in-fessrent i tafukt bac iqqaren.

Mi kksent lebni n yiqennnucen in-fessrent i tafukt bac iqqaren

9. Luxen d in-agrent deg wuyud.

Luxen d in-agrent deg wuyud.

10. Di d-jemεet iqcar n tmerγa.

Di d-jemεet iqcar n tmerγa.

11. Luxen ceɛlent-asen leafit alma texsi.

Luxen ceɛlent-asen leafit alma texsi.

12. Luxen di ruħent i zrent anwa d aših anwa irrzen.

Luxen di ruħent i zrent anwa d aših anwa irrzen

13. Qbel di grent iqennucen deg wuyud, tlant-asen lmedlug.

Qbel di grent iqennucen deg wuyud, tlant-asen lmedlug.

14. Lmedlug d akal amellal niy d akal azeggay.

Lmedlug d akal amellal niy d akal azeggay.

15. Luxen d in-reqment.

Luxen d in-reqment

16. Di ttfent ablat, di hukkent asgu.

Di ttfent ablat, di hukkent asgu.

17. S kra n waman alma i d-ixdem ssbay d aberkan.

S kra n waman alma i d-ixdem ssbay d aberkan

18. Asgu d ablat aberkan i d-ttawin waeraben seg udrar n Megres.

Asgu d ablat aberkan i d-ttawin waeraben seg udrar n Megres.

19. Di bdunt rrqem s uellam ittwaxemmen s cceer n tayat.

Di bdunt rrqem s uellam ittwaxemmen s cceer n tayat.

20. Reqqment deg yiqennucen benwani, tiray, tixxamin, tibernas, tizlagin, tixmestin, taṭṭiwin, tifestin,

Reqqment deg yiqennucen benwani, tiray, tixxamin, tibernas, tizlagin, tixmestin, taṭṭiwin, tifestin

3.3. Corpus du parler d'Ait Bimoun

1- [anruḥ anawi t̪ackart̪ anərnu t̪ayəlzimt̪]

/anruḥ anawi tackart annrnu taylzimt /

2- [anəddu sa d l̪xalat̪]

/ anDu sa d l̪xalat /

3- [anawəṭ ɣər d̪in anḥuf amdunən̪ni, amkanən̪ni qqarnas amɣuz yidəqqi]

/anawṭ ɣr d̪in anḥuf amdun-Ni, amkan-Ni Qarn-as amɣuz yidQi /

4- [anəkmaʃi n t̪ayzəd nət̪əxtirəd wad n̪əmmər ɣər t̪əckart̪]

/ ankmaʃi nTayz-d nT̪xtir d wadn̪Mr ɣr t̪ckart /

5- [at̪idnabba ad n̪əqL̪ə sin adn̪wəlli]

/ad T-id-naBa ad n̪ql̪ sin ad nwLi /

6- [ma d-nwəlli a t̪n̪əsmir ɣər l̪qaea]

/ madnwLi a T̪n̪smir ɣr l̪qaea/

7- [asma d nawəṭ a t̪ənhərrəs, həd s t̪f̪əṭṭist, həd s uzəddud̪n̪ni n zik̪]

/ asmi ad d-nawṭ ad t-nhRs, ḥd s t̪f̪T̪ist, ḥd s uzDud-Ni n zik /

8- [at̪n̪əssəbzay at̪n̪əerək̪ ʃutar n̪n̪əɣ, m̪əḥsub amwin i̪əbsən t̪ixmirt̪]

/ a t̪n̪Sbzy at̪nerk s uṭar N̪ɣ, m̪ḥsub am win i̪əbsn t̪ixmirt /

9- [alammi d̪ ayən̪ni ix̪d̪əm, a t̪ id n̪ədd̪əm a t̪ n̪ərnu a t̪ n̪əssəbzay]

/ alaMi dayNi ix̪dm, a t̪ id n̪Dm a t̪nrnu a t̪n̪Sbzay /

10- [at̪ənduq akka g fassən̪n̪əɣ a t̪ ən̪əl akka t̪ib̪ək̪nunnay]

/ at̪nduq aKa g faSn N̪ɣ a t̪n̪əl aKa TibknuNay /

11- [mi aṭəneəl aneəddi anəbnu aṭajin aṭnəbnu f umadun, amadun ukufi d awəsean n lǧəbs nḥənnu fəllas]

/ mi atənl anəDi anbn̄u aṭajin at nbnu f umadun, amadun ukufi d awsean n lǧbs nbNu f Las /

12- [adnḥuf ḍayən ṭəlwiḥt anəbnu fəllas taqəssult, anəddəm aməccaṭ anməccaṭ]

/wa d nḥuf datəlwiḥt anbn̄u f Las taqSult anDm amCaṭ anmCṭ /

13- [asəṣub icənfirən is alamma ikkaw aṭ nər̄r γ ṭṭarf anəawəd a d nəddəm anəbnu ḍayən f ṭəlwiḥt anəəl ṭabaqit]

/ asnsub icnfir̄n-is alaMa iKaw at nr γ Ṭarf anəawd ad nDm anbn̄u dayn f tḷwiḥt anəl ṭabaqit/

14- [ḍayən asnəddəm aməccaṭ nni alamma ṭ id nṣub a ṭ nər̄r γ ṭṭarf, asənqəeəd ḍayən icənfirən is akka s ufus nnəy].

/ dayn asnDm amCaṭ Ni alaMa Tidnsub aTnr γ Ṭarf asnqəd dayn icnfir̄n-is aKa s ufus-Ny /

15- [akkən mara ṭkussəm d ayənni a ṭən qəeəd ṣṭəmh̄art, timəhrina llebh̄ər mara ṭ qəeəd anəddəm ḍayən taməzzayt a t nəmzi akkən a ṭ əmag ṭaləgyant].

/ aKn mi ara tkuSm dayNi aTnqəd s tm̄hart, timhrina Lbh̄r mara tqΣd anDm dayn tamZayt aTnmzi aKn a Tmag Talgyant /

16- [anəxdəm ama ṭaccuyt ama d aṭajin, ama ṭaqəssult ama ṭabaqit akkən ara s nəxdəm]

/ anxdm ama TaCuyt ama d aṭajin, ama taqSult ama Tabaqit aKn ara snxdm /

17- [abuqal mara ṭ it məcṭət a s ṭəllət ṭəəbbot nni astərzət ṭəəqiqt is a ṭ məcṭət d asawən wa s ṭəllət afus]

/ abuqal mara tiṭmctṭ as tēLṭ taeBuṭ Ni as trṭt taenqigtis a Tmctṭ dasawn wa s tēLṭ afus /

18- [a ṭ it ṣbəddət wastəyərṭ akka aṣyar g ṭləmmast bac amək aṭət summut amanənni]

/ atiTsbDṭ wa styrt̄ aKa aṣyar g tḷMast bac amk aTTmmuṭ aman Ni /

19- [alamma qrib̄ ad̄ iqqar a ṭ əkkṣət aṣyar nni, mara ṭəddit̄ a ṭ it rəqmət̄ aṭəddəmt̄ ablat̄ immug am ləkhul]

/ alaMa qrib ad iQar aTKst asyar Ni mara TεDiτ atiTrqmt aTDmt ablat iMug am lkhul /

20- [asnəxdəm aman alamma yəlxid, wa τ ədmət arəqqamnni, arəqqamənni d acut]

/ asnxdm aman alaMa ylxid, wa Tdmτ arQam Ni d acut /

21- [a τ əllət azuh nceər, ceər ayi d azəhhaf wwəyyul, wa tēllət akka t̃abəknanust, a t iτyrət ceənni zdaxəl, wa t iτ bəknunət alammi iqqur wa τ rəqmət səys]

/ aTεLτ azuh n cer, cer ayi d azHaf Wyyul, wa TεLτ aKa Tabknanust, atiTyrt cer Ni zdaxl, wa tiTbfnunt alaMi iQur, wa Trqmt sys /

22- [aτədmət a τ rəsmət t̃ilajurin d cjur d iḃərdan aτrəqmət abualnni alammi iqqur at i t̃əyrət g uqqud]

/ ad tdmτ aTrsmτ Tilajurin d cjur d ibrdan aTrqmt abual Ni alaMi iQur atiTyrt g uQud /

23- [a tawit aqcur a t̃ərnūt isyarən wa hən t̃əyrət zdaxəl wahənt̃yummət akka s iqəcranənni alammi uyḃən dayənni t̃əxsi t̃məs wa hən t̃əkksət]

/ ad tawit aqcur aTrnūt isyarn wa hn Tyrt zdaxl wahnT̃yumτ aKa s iqcran Ni alaMi audn dayNi txsi tms Ni wa hn TKst /

24- [wa t̃əddmət ayətt̃um kran wəgrur d azəggay c̃əl lpantur wahət panturit a sən txəmmət it cənfirənnən ilqaənsən baci ad cəbhən]

/ wa Tdmτ ayT̃um kra n wgrur dazGay c̃yl lpantur wahn Tpanturit asntxmτ itcnfirin Nsn i lqae nsn baci ad cghn /

25- [t̃ətmagga t̃baqit taqəssult acmux abual t̃abiḃunt ay bənnunt lxalat]

/ tTmaGa tbaqit taqSult acmux abual tabiḃunt ay bNunt lxalat /

26- [taccuyt uh-t̃rəqqəmt̃ ara ah-t̃əbnuτ wa h-t̃γ^wḃət as t̃əz̃ət taəənqit is wa h-t̃əmziτ wa s t̃əllət ifassən]

/ taCuyt ur h-trQmt̃ ara ad h-tbnuτ wa h-t̃yḃt̃ as-tr̃z̃t taənqit-is wa h-tmziτ wa st̃εLτ ifaSn /

4. Traduction du texte lié à la fabrication des poteries aux Ouled-Embarek

Les femmes apporteront de la terre glaise. Elles y ajouteront un tessou de poterie cassée. Elles la pileront avec un maillet de bois. Elles la tamiseront, y verseront de l'eau pour qu'elle soit bien humectée. Elles attendront deux ou trois jours, elles la pétriront. Puis commenceront la fabrication sur des planchettes, non sur le sol. Ce n'est pas en un seul jour qu'elles achèveront une poterie, sinon elle s'effondrerait car elle est humide. En deux ou trois jours elle sera finie. Quand les femmes auront achevé de fabriquer les poteries, elles les mettront au soleil pour qu'elles sèchent. Ensuite elles les mettront au four.

Pour ce, elles ramassent des écorces de chêne-liège et des bouses de vache séchées. Elles y mettent le feu et laissent brûler jusqu'à extinction. Alors elles viennent voir les poteries, afin de savoir ce qui est solide et ce qui est brisé.

Avant de mettre les poteries au four, elles les enduisent de "medloug", une terre blanchâtre, ou de terre rouge ; puis elles y feront des bassins. Elles prennent une pierre, elles y frottent l "asgou", une pierre noire qu'apportent les arabes de la montagne de Megres, avec un peu d'eau, jusqu'à ce qu'il donne une teinte noire. Elles commenceront alors les dessins avec un pinceau fait de poils de chèvre. Elles dessinent sur les poteries des lignes brisées, des amulettes, des chambrettes, de petits burnous, des colliers, des fibules, de petits yeux, de petites mains, de petits ongles, des faucilles....chacune comme elle sait.

Les femmes façonnent des gargoulettes pour boire, des assiettes pour manger, des plats à couscous, des plats plus grands pour faire la galette, d'autres pour la cuire, des marmites pour la cuisine, des pots pour le bouillon ou pour traire les vaches, des jarres pour l'huile ou pour l'eau, des tasses pour le petit-lait ou pour le bouillon, des plats à pied pour le couscous, des bouteilles pour l'eau. Elles suspendent des poteries au mur de la maison pour qu'elles ne.

Annexe 03 : Les variantes phonétiques

3.1. L'évolution de la dentale sourde /t/

Région	spirantisation [t]	Affaiblissement [h]	chute ou élision Φ
Bouyman	<i>[təttalab-at]</i> « elle lui demandait » <i>Itətt-att</i> « il la mange »		<i>[d̪i nəḡḡ-in]</i> « on les laisse » <i>[d̪'add-un-nənhər-in]</i> « on les reconduit »
Ait Bourman	<i>[a tt-nəssərɤb]</i> (taḍut) « on la ramollie » (la laine) ; <i>[a t-neəll g qədduh]</i> (izd̪i) « on la met dans un pot de terre » (la quennouille) ; <i>[a t-id-nəssənsər ɣ ufus]</i> (izd̪i) « on la transfère au bras » (la quennouille)	<i>[a h-d-nəjməɛ]</i> (taḍut) « on la ramasse » (la laine) <i>[a hən-nəfsər alama qqurən wa hən-nəjməɛ (ulman)]</i> « on les étale jusqu'à séchage complet et on les ramasse » (fils de trame)	
Qelaoun	<i>[a d-i(t)-nəkkəs]</i> « on la soustrait »		<i>[a d-i-nəkkəs]</i> « on la soustrait »
Ait Marâi/ Ijermounen	<i>[d̪'att-nəjməɛ]</i> « on l'emmagasine / on la emmagasine » <i>[d̪'at-nəjməɛ]</i> « on l'emmagasine / on le emmagasine »		<i>[d̪'ad-i-nəjməɛ]</i> « on la ramasse (vers ici) » <i>[d̪'ad-u-nəjməɛ]</i> « on le ramasse (vers ici) » <i>[d̪'ad-uⁿ-nəjməɛ-in]</i> (ulman) « on les ramasse (vers ici) » (fils de trame) <i>[d̪'ad-int-nəjməɛ]</i> (ulli) « on les rassemble » (les brebis)
Taregragt	<i>[d̪'att-nəjməɛ]</i> (taḍut) « on l'emmagasine / on la emmagasine » <i>[d̪'at-nəjməɛ]</i> (ahidur) « on l'emmagasine / on le emmagasine »		<i>[d̪'ad-i-nəjməɛ]</i> (taḍut) <i>[d̪'ad-nəjməɛ]</i> (ahidur) <i>[d̪'ad-un-nəjməɛ-in]</i> (ulman) <i>[d̪'ad-int-nəjməɛ]</i> (ulli)
Ait Mbarek	<i>[d̪'at-hərrsənt]</i> « elles le »		<i>[Igg^wi-ad-unt]</i> (tixitemt)

	pilent » <i>[d'att-awint as-məçtənt]</i> « elles la prennent pour la peigner »		<i>d tekbert)</i> « il les a ramenées » (bague et robe)
Darguina	<i>[d'att-nəjmæ]</i> « on l'emmagasine/on la emmagasine » <i>[d'at-nəjmæ]</i> « on l'emmagasine/on le emmagasine » <i>[d' int-nəjmæ]</i> « on les emmagasine »		<i>[d ad-i-nəjmæ/nəkkəs]</i> « on la ramasse (vers ici) » <i>[d ad-u-nəjmæ]</i> « on le ramasse (vers ici) <i>[d ad-int-nəjmæ]</i> « on les ramasse (vers ici) » <i>[d'ad-un-nəjmæ-in]</i> « on les ramasse (vers ici) »
Tamrijt	<i>[di d-nəjmæ-ad-it]</i> « on le ramasse (vers ici) »		
Laâlam			<i>[d'ad-u-tawit]</i> « tu le ramènes (vers ici) » <i>[d'ad-un-tawit]</i> « tu les ramènes (vers ici) »
Melbou	<i>[nəssirid-att]</i> « on la lave »		<i>[d'ad-i-nəjmæ]</i> « on la ramasse (vers ici) »
Ait Segoual	<i>-[awim-ad-ut]</i> « amenez-le » <i>-[awim-ad-it]</i> « amenez-la »		<i>[d an-jəməən]</i> « ils les ramassent » <i>[d'ad-in-ttʃən]</i> « ils les attrappent (vers ici) »
Aokas	<i>-[d' att-nəkkəs]</i> (<i>taɖut</i>) « on l'enlève » (la laine) <i>-[d'at-nagər ggaman]</i> « on le trempe dans l'eau » <i>-[d'ad-it-nəsmir]</i> (<i>taɖut</i>) « on la transfert (vers ici) »		<i>[d'ad-i-nagər ggaman]</i> (<i>ahidur</i>) « on le trempe dans l'eau » <i>[d'ad-in-awint]</i> (<i>ihiduren</i>) « elles les ramènent (vers ici) » <i>[d'ad-int-əzələnt]</i> (<i>ulli</i>) «elles les isolent (vers ici) »
Tizi n Berber	<i>-[d' att-nəkkəs]</i> (<i>taɖut</i>) « on l'enlève » (la laine) <i>-[d'at-nagər ggaman]</i> (<i>ahidur</i>) « on le trempe dans l'eau » <i>-[d'ad-it-nəsmir]</i> (<i>taɖut</i>) «on la transfert (vers ici) »		<i>[d'ad-i-nəsmir]</i> (<i>azemmur</i>) «on le transvase (vers ici) »

Ighil Wis	<i>-[a t-nəkməs]</i> «on l'attache » <i>-[a tt-nəsrəs]</i> « on la dépose »	<i>[a hən-nəğğ ad rsən]</i> «on les laisse se reposer »	Pluriel sans condition et singulier conditioné
Ait Amrous	<i>[a t-yay /yuy-it]</i> « il l'achète » <i>[tin i tt-iqərbən]</i> « celle qui s'en rapproche »	<i>[ləali-hənt]</i> «elles sont bonnes » <i>[a hən-irfəd]</i> « il les soulève »	Attestée seulement aux pluriel et la présence de d n'a pas d'influence
Taguba	<i>[a t-nəkbəl i wfəggag]</i> « on l'enroule à l'ensouple » <i>[ma nəbya a h-d-nəkkəs akkən, a tt-ngər d azəttə]</i> « si on veut l'enlever en l'état, on l'introduit au tissage »	<i>[a hən-nəssəfsay]</i> « on les fait fondre » <i>[a hant-naləs]</i> «on les tond »	Singulier conditionné par d et non pas le pluriel
At Bimoun	<i>[a tt-nəkkəs]</i> « on l'enlève/on la enlève » ; <i>[a t-nəkkəs]</i> « on l'enlève/on le enlève » ; <i>[a tən-nəssəfsi]</i> « on les fait fondre » ; <i>[a tənt-nəlləm]</i> « on les file »	<i>[(wa)hən/hənt-nəssəfsay]</i> « et on les fait fondre »	Les deux formes sont attestées au pluriel, au singulier seulement [t]

3.2. La spirantisation de la palatale [g] et son passage à [y]

Les parlers concernés	La palatale sourde[g]	La palatale sonore [j]	La semi voyelle [y]
Ait Bourman			<i>Ayertil</i>
Qelaoun,		<i>Ajertil</i>	
Bouyman	<i>Agertil</i>		
Ijermounen, Ait Merâi,	<i>Agertil</i>		
Taregragt,	<i>Agertil</i>		
Ait Mbarek	<i>Agertil</i>		
Ighzer Oufdis	<i>Agertil</i>		
Tamrijt, Leâlam,	<i>Agertil</i>		
Ait Segoual, Melbou,	<i>Agertil</i>		

S.El.Tennine,	<i>Agertil</i>		
Aokas, Tizi n Berber,			<i>Ayertil</i>
Ighil Wis	<i>Agertil</i>		
Tagouba et Ait Amrous	<i>Agertil</i>		
Ait Bimoun, Aokas			<i>Ayertil</i>

3.3. La spirantisation de la vélaire sourde /k/ et son passage à /c/, /č/ puis /ğ /

3.3.1. Les substantifs

le lexème	assimilation [cc]	dissimilation /s/ou/c/ + /k/	Les parlers concernés
Ail	<i>Ticcert</i>		Ait Mbarek, Ait Marâi, Ijermounen, Qelaoun
		<i>Tiskert</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, IghilWiss, Tizi n berber, Aokas, S. El. Tennine, Tamrijt, Melbou, Laëlam, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Taregragt, Ait Bourman et Bouyman
Ongle (s)	<i>iccer/accaren</i>		Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, IghilWiss, Tizi n Berber, Aokas, S. El. Tennine, Iyzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Ait Marai, Ijermounen, Qelaoun, Ait Bourman et Bouyman
		<i>icker/icekran</i>	Melbou, Laëlam, Tamrijt, Ait segoual

3.3.2. Les pronoms

Les parlers concernés	La vélaire sourde [kk]	La fricative sourde [čč]	La fricative sonore [ğğ]
Ait Bourman,		Kečč	Keğğ
Qelaoun	cekk		
Bouyman,	cekk		
Ijermounen, Ait Merâi	cekk		
Taregragt	cekk		

Ait Mbarek	cekk		
Ighzer Oufdis	cekk		
Laâlam, Tamrijt	cekk		
Melbou,, Ait Segoual	cekk		
Aokas, S.El.Tennine, Tizi n Berber,	cekk		
Ighil Wis,		Kečč	Keğğ
Ait Amrous		Kečč	Keğğ
Tagouba		Kečč	Keğğ
Ait Bimoun		Kečč	Keğğ

3.4. La sourdité de l’emphatique /d/ et son passage à /t/ : tous les 19 parlers étudiés sont affectés par la sourdité de l’emphatique /d/

Régions /La particule	/d/	/t/
Bouyman		<i>aɽar</i>
At Bouremane		<i>aɽar</i>
Qelaoun		<i>aɽar</i>
Ait Merai		<i>aɽar</i>
Ijermounen		<i>aɽar</i>
Taregragt		<i>aɽar</i>
Ait Mbarek		<i>aɽar</i>
Ighzer Oufdis		<i>aɽar</i>
Tamrijt		<i>aɽar</i>
Laâlam		<i>aɽar</i>
AitSegoual		<i>aɽar</i>
Melbou		<i>aɽar</i>
Souk El Tennine		<i>aɽar</i>
Aokas		<i>aɽar</i>
Tizi n Berber		<i>aɽar</i>
Ighilwiss		<i>aɽar</i>
Ait Amrous		<i>aɽar</i>
Tagouba		<i>aɽar</i>
At Bimoun		<i>aɽar</i>

3.5. Le passage de l’uvulaire sourde/q/ à la vélaire/x/

Les parlers concernés	l’uvulaire /q/	la vélaire /x/
Ait Bourman	<i>Aqecwal / iqecwalen</i>	
Bouyman,	<i>Aqecwal / iqecwalen</i>	
Qelaoun,	<i>Aqeclaw / iqeclawen</i>	
Ait Merai		<i>Axecwal/ ixecwalen</i>
Ijermounen		<i>Axecwal/ ixecwalen</i>
Taregragt	<i>Aqeclaw / iqeclawen</i>	

Ait Mbarek		<i>Axecwal/ ixecwalen</i>
Ighzer Ouftis		<i>Axecwal/ ixecwalen</i>
Tamrijt		<i>Axecxuc/Ixecxac</i>
Laâlam		<i>Axecxuc/Ixecxac</i>
Ait Segoual		<i>Axecxuc/Ixecxac</i>
Melbou		<i>Axecxuc/Ixecxucen</i>
S.El.Tenine		<i>Axecwal/ ixecwalen</i>
Aokas		<i>Axecwal/ ixecwalen</i>
Tizi n berber		<i>Axecwal/ ixecwalen</i>
Ighil Wis,	<i>Aqecwal / iqecwalen</i>	
Ait Amrous,	<i>Aqecwal / iqecwalen</i>	
Tagouba	<i>Aqecwal / iqecwalen</i>	
Ait Bimoun	<i>Aqecwal / iqecwalen</i>	

3.6. L'affrication de la dentale sourde/t/---[t]

Les parlers concernés	/tt/	[tt]
Ait Bourman	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Bouyman	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Qelaoun	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Ait Merai	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Ijermounen	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Taregragt	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Ait Mbarek	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Ighzer Ouftis	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Tamrijt	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Laâlam	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Melbou	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Ait Segoual	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
S.El.Tenine	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Aokas	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Tizi n berber	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	

Ighil Wis	<i>ttawin / a tt-nefsi</i>	
Ait Amrous		<i>ttawin / a tt-nefsi</i>
Tagouba		<i>ttawin / a tt-nefsi</i>
Ait Bimoun		<i>ttawin / a tt-nefsi</i>

3.7. Traitement de la labiovélarisation

Les parlers concernés	La labiovélarisée	La non labiovélarisée
Ait Bourman	<i>Bouzegg^way</i>	
Bouyman	<i>Bouzegg^way</i>	
Qelaoun	<i>Bouzegg^way</i>	
Ait Merai	<i>Bouzegg^way</i>	
Ijermounen	<i>Bouzegg^way</i>	
Taregragt,	<i>Bouzegg^way</i>	
Ait Mbarek	<i>Bouzegg^way</i>	
Darguina (Ighzer Oufdis)	<i>Bouzegg^way,</i> <i>feqq^wren, di d-tag^wem,</i>	
Tamrijt		<i>Bouzeggay</i>
Laâlam,		<i>Bouzeggay</i>
Melbou,		<i>Bouzeggay</i>
Ait Segoual,		<i>Bouzeggay</i>
S.El.Tennine		<i>Bouzeggay</i>
Aokas		<i>Bouzeggay</i>
Tizi n berber		<i>Bouzeggay</i>
Ighil Wis		<i>Bouzeggay</i>
Ait Amrous		<i>Bouzeggay</i>
Tagouba		<i>Bouzeggay</i>
Ait Bimoun		<i>Bouzeggay</i>

3.8. Le maintien de la semi-voyelle tendue /ww/ ou son passage à [gg^w]

Les parlers concernés	/ww/	[gg ^w]
Ait Bourman		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>
Bouyman		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>

Qelaoun		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>
Ait Merâi		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>
Ijermounen		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>
Taregragt		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>
Ait Mbarek		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>
Ighzer Oufis		<i>Igg^wa/igg^wi/tigg^wa</i>
Tamrijt	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Laâlam	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Melbou	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Ait Segoual,	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
S.El.Tenine	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Aokas	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Tizi n berber	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Ighil Wis	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Ait Amrous	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Tagouba	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	
Ait Bimoun	<i>Iwwa/iwwi/tiwwa</i>	

3.9. Vocalisation de la semi-voyelle

les parlers concernés	la semi-voyelle /w/	la voyelle /u/
Ait Bourman		<i>zuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>
Bouyman	<i>iweer, iwjed, issawjad</i>	
Qelaoun		<i>izuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>
Ijermounen, Ait Merâi	<i>iweer, iwjed,</i>	<i>izuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>
Taregragt	<i>iweer, iwjed, issawjad</i>	
Ait Mbarek	<i>iweer, iwjed, issawjad</i>	
Ighzer Oufis	<i>iweer, iwjed, issawjad</i>	
Tamrijt	<i>iwyen, lweqt</i>	<i>Zuɫ, tuta, tuɛer</i>
Laâlam		<i>izuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>
Ait Segoual	<i>iwyen, lweqt</i>	<i>ittuɛerreq</i>
Melbou	<i>iwyen, lweqt</i>	<i>ittuɛerreq</i>
S.El. Tennine		<i>izuɫ, yuɛer, yujed, issujud</i>

Aokas	<i>Zweɥ, iwɛer, iwjed, issawjad</i>	
Tizi n Berber	<i>Zweɥ, iwɛer, iwjed, issawjad</i>	
IghilWiss	<i>yewɛer, yewjed, issawjad</i>	<i>izut, yuɛer, yujed, issujud</i>
Ait Amrous	<i>yewɛer, yewjed, issawjad</i>	<i>izut, yuɛer, yujed, issujud</i>
Tagouba	<i>yewɛer, yewjed, issawjad</i>	<i>zut, yuɛer, yujed, issujud</i>
Ait Bimoun		<i>zut, yuɛer, yujed, issujud</i>

Annexe 4 : Les variantes morphologiques

4.1. L'indice de personne

4.1.1. 2^{ème} personne

Les parlers concernés	L'indice /t---t/	L'indice /t---t/	L'indice /t--- t /
Ait Bourman	<i>təssufyət</i>		
Bouyman		<i>təssufyət</i>	
Qelaoun,			<i>təssufyət</i>
une partie d'Ait Merâi (Lmenchare)			<i>təssufyət</i>
Ait Merâi		<i>təssufyət</i>	
Ijermounen		<i>təssufyət</i>	
Taregragt		<i>təssufyət</i>	
Ait Mbarek		<i>təssufyət</i>	
Ighzer Oufis			<i>təssufyət</i>
Laâlam		<i>təssufyət</i>	
Tamrijt		<i>təssufyət</i>	
Ait Segoual		<i>təssufyət</i>	
Melbou		<i>təssufyət</i>	
S. El. Tennine		<i>təssufyət</i>	
Aokas		<i>təssufyət</i>	
Tizi n Berber		<i>təssufyət</i>	
Ighil Wis		<i>təssufyət</i>	
Ait Amrous		<i>təssufyət</i>	
Tagouba		<i>təssufyət</i>	
Ait Bimoun	<i>təssufyət</i>		

4.1.2. 3^{ème} personne

Les parlers concernés	L'indice y---	L'indice i-----
Ait Bourman		<i>ixdem</i>
Bouyman		<i>ixdem</i>
Qelaoun,		<i>ixdem</i>
Ait Merâi		<i>ixdem</i>
Ijermounen		<i>ixdem</i>
Taregragt		<i>ixdem</i>
Ait Mbarek		<i>ixdem</i>
Ighzer Oufis		<i>ixdem</i>
Laâlam		<i>ixdem</i>
Tamrijt		<i>ixdem</i>
Ait Segoual		<i>ixdem</i>
Melbou		<i>ixdem</i>
S. El. Tennine		<i>ixdem</i>
Aokas		<i>ixdem</i>
Tizi n Berber		<i>ixdem</i>
Ighil Wis		<i>ixdem</i>

Ait Amrous		<i>ixdem</i>
Tagouba		<i>ixdem</i>
Ait Bimoun		<i>ixdem</i>

4.2. L'indice de personne de l'impératif

Les parlers concernés	La désinence --- m	La désinence ---t	Coexistence des deux
Ait Bourman			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Bouyman			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Qelaoun,			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Ait Merâi			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Ijermounen			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Taregragt	<i>ruḥem</i> (---m) « allez »		
Ait Mbarek	<i>ruḥem</i> (---m) « allez »		
Ighzer Oufis			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Tamrijt			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Leâlam			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »
Ait Segoual		<i>ruḥet</i> (---t) « allez »	
Melbou		<i>ruḥet</i> (---t) « allez »	
S.El.Tennine		<i>ruḥet</i> (---t) « allez »	

Aokas	<i>ruḥem</i> (---m) « allez »		
Tizi n Berber	<i>ruḥem</i> (---m) « allez »		
Ighil Wis		<i>ruḥet</i> (---t) « allez »	
Ait Amrous		<i>ruḥet</i> (---t) « allez »	
Tagouba		<i>ruḥet</i> (---t) « allez »	
Ait Bimoun			<i>ruḥem</i> (---m)/ <i>ruḥet</i> (---t) « allez »

4.3. Les indices du participe

4.3.1. Le participe affirmatif

Les parlers concernés	L'indice <i>y/i</i> ---n (tous les thèmes)	L'indice <i>i</i> ---n (prétérit+aoriste intensif)	L'indice <i>i</i> --- à l'aoriste
Ait Bourman	Ixedmen		
Bouyman		ixedmen	Ixdem
Qelaoun		ixedmen	Ixdem
Ijermounen		ixedmen	Ixdem
Ait Merâi		ixedmen	Ixdem
Taregragt		ixedmen	Ixdem
Ait Mbarek,,		ixedmen	Ixdem
Darguina (Ighzer Oufis)		ixedmen	Ixdem
Tamrijt		ixedmen	Ixdem
Leâlam		ixedmen	Ixdem
Ait Segoual		ixedmen	Ixdem
Melbou		ixedmen	Ixdem
S.El.Tennine		ixedmen	Ixdem
Aokas		ixedmen	Ixdem
Tizi n Berber		ixedmen	Ixdem
Ighil Wis	Ixedmen	ixedmen	Ixdem
Ait Amrous	Ixedmen		
Tagouba	Ixedmen		
Ait Bimoun	Ixedmen		

4.3.2. Le participe négatif

Les parlers concernés	L'indice n ---i	L'indice i---i /i---
Ait Bourman	nexdim/nečči	
Bouyman		Ixdim/ičča
Qelaoun		Ixdim/ičča
Ijermounen		Ixdim/ičča
Ait Merâi		Ixdim/ičča
Taregragt		Ixdim/ičča
Ait Mbarek		Ixdim/ičča
Ighzer Oufis		Ixdim/ičča
Tamrijt		Ixdim/ičča
Leâlam		Ixdim/ičča
Ait Segoual		Ixdim/ičča
Melbou		Ixdim/ičča
S.El.Tennine,		Ixdim/ičča
Aokas		Ixdim/ičča
Tizi n Berber		Ixdim/ičča
Ighil Wis	nexdim/nečči	
Ait Amrous	nexdim/nečči	
Tagouba	nexdim/nečči	
Ait Bimoun	nexdim/nečči	

4.4. Les déictiques

Les parlers concernés	Déictiques de proximité		Déictiques d'éloignement	Déictiques d'évocation
Bouyman	-a/-i	-ayi/-ayyi/-ayyina		-nn
At Bouremane	-a	-ayi/-ayyi/-ayyina	-ihin/ihinna	-nni
Qelaoun	-a	-ayi/-ayyi/-ayyina	-nnha/ yadi	-nni
Ait Merai	-a		-nnha/yadi	-nn
Ijermounen	-a		-nnha/ yadi	-nn

Taregragt	-a/-i		-nnha	-nn
Ait Mbarek	-a/-i		-nnha	-nn
Ighzer Oufis	-a/-i		-nnha	-nn
Tamrijt	-a/-i	- adaka/adatta/idakni /i dakti	-nnha	-nn
Laâlam	-a/-i		-nnha/ nnhaha	-nn
Souk El Tennine	-a/-i		-nnha/nnhi	-nn
Melbou	-a/-i		-nnha/nnhaha	-nn
AitSegoual	-a/-i		-nnha/ nnhaha	-nn
Aokas	-a/-i	- adaka/adatta/idakni /i dakti	-nnha/nnhi	-nn
Tizi n Berber	-a/-i	- adaka/adatta/idakni /i dakti	-nnha/nnhi	-nn
Ighilwis	-a		-ihin/ihinna	-nni
Ait Amrous	-a		-ihin/ihinna	-nni
Tagouba	-a		-ihin/ihinna	-nni
At Bimoun	-a		-ihin/ihinna	-nni

4.5. Les substituts

4.5.1. Les pronoms personnels autonomes

Forme courte		Forme longue	
Personne	Parlers	Personne	Parlers
<i>Nekk</i>	Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Laâlam Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun,	<i>Nekkina</i>	Ait Bourman(+ni), Bouyman, taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine, Aokas (nekkinta), Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Bimoun(+ni),
<i>Cekk</i>	Aokas, Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Ait Segoual, Tamrijt, Leâlam,	<i>Cekkina</i>	Aokas (cekkinta), Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Ait Segoual, Tamrijt, Leâlam
<i>Kečč, keğğ</i>	Ait Bourman(1), Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun(1)	<i>Keğğina</i>	Ait Bourman (kečči/ni), Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous, Ait Bimoun (kečči/ni)
<i>Kemm</i>	Aokas, ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun, Ait Bourman	<i>Kemmina</i>	Aokas (<i>kemminta</i>), Ighil Wis, Ait Bimoun (<i>kemmi/ni</i>), Ait Bourman (<i>kemmi/ni</i>),
<i>Cemm</i>	Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou et S.El.Tenine	<i>Cemmina</i>	Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou et S.El.Tenine
<i>Netta</i>	Ait Bourman,, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou S.El.Tenine Aokas, Tizi n Berber et Ighil Wis	<i>Ø</i>	

<i>Neṭṭa</i>	Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun		
<i>Nettat</i>	Ait Bourman,, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou S.El.Tenine Aokas, Tizi n Berber et Ighil Wis	$\emptyset$	
<i>Neṭṭat</i>	Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun		
<i>Nekni</i>	Ait Bourman(k ^w), Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Leâlam, Ait Mbarek (nuk ^w ni), Ighzer Ouftis (k ^w), S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun	<i>Neknim</i> / <i>neknit</i>	Aokas, Bouyman, Taregragt(-it), Ait Bimoun (-im)
<i>Nkenti</i>	Ait Bourman (kw), Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Leâlam, Ait Mbarek (k ^w), Ighzer Ouftis (k ^w), S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun	<i>Nkentim</i> / <i>nkentit</i>	Aokas, Bouyman, Taregragt(-im), Ait Bimoun (-im),
<i>Kunwi</i>	Ait Bourman (kw), Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Leâlam, Ait Mbarek (k ^w enwi), Ighzer Ouftis (k ^w), S.El.Tenine, Aokas, Tizi n	<i>Kunwim</i> / <i>kunwit</i>	Aokas, Bouyman, Ait Bimoun (-im),

	Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun		
<i>Kunemti</i>	Ait Bourman (kw), Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Segoual, Melbou, Tamrijt, Leâlam, Ait Mbarek (k ^w ennemti), Ighzer Ouftis (k ^w), S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun	<i>Kunemtit</i>	Aokas, Bouyman, Taregragt, Ait Bimoun, Ait Bourman(kuntit),
<i>Nuhni</i>	Ait Bourman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ait Mbark, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine, Aokas, Tzi n Beber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun	<i>Nuhnim / nuhntit</i>	Ait Bourman (-im), Aokas, Ighzer Ouftis (-it), Ait Bimoun (-im)
<i>Nutni</i>	Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek	<i>Nutnin</i>	Bouyman, Taregragt
<i>Nuhenti</i>	Ait Bourman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ait Mbark, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine, Aokas, Tzi n Beber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun	<i>Nuhentim / nuhentit</i>	Ait Bourman (-im), Aokas, Ighzer Ouftis (-it), Ait Bimoun (-im)
<i>Nutenti</i>	Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek	<i>Nutentit, nuhentit</i>	Bouyman, Taregragt

4.5.2. Les pronoms affixes régime direct

4.5.2.1. Les pronoms affixes régime direct (sans modalité d'orientation spatiale)

Forme du singulier		Forme du pluriel	
Personne	Parlers	Personne	Parlers
<i>(-iyi/iy-)</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufdis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Ait Bourman	<i>(-aney)</i> et <i>(-antey)</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufdis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Ait Bourman
<i>(-ik/ik-)et im/im-)</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufdis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Ait Bourman	<i>-(y)iwén</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous,, Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufdis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Ait Bourman
<i>(-ak) et (-am)</i>	Ijermounen, et Leâlam,	<i>-(y)ikum</i>	Ighil Wis
<i>(i)t/(i)tt</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Ait Bourman	<i>-(y)ikunt</i>	Ait Bimoun, Tagouba, Ait Amrous, Ighil Wis, Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Tamrijt, Melbou, Ait Segoual, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Ait Bourman
<i>At/att</i>	Tizi n Berber, Aokas, S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual,	<i>-iwent</i>	Leâlam,

	Ighzer Oufdis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun		
<i>(y)a/(y)att</i>	Leâlam	<i>-i\dot{k}^w ent</i>	Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman
		<i>-i\dot{k}^w ent</i>	Ighzer Oufdis

4.5.2.2. Les pronoms affixes régime direct (avec modalité d'orientation spatiale)

Forme du singulier		Forme du pluriel	
Personne	Parlers	Personne	Parlers
-at/-i(t)	Tizi n Berber, Aokas	-in et -int	Tizi n Berber, Aokas
_at/-u(t)	S.El.Tenine, Tamrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Bouyman, Ait Merâi, Ijermounen et Qelaoun	-in/-un	Ijermounen, Leâlam, S.El.Tenine, Tamrijt, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi et Qelaoun
(y)att/it	Ijermounen, Leâlam, Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tenine, Tamrijt, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi et Qelaoun	-int/-unt	Ijermounen, Leâlam, S.El.Tenine, Tamrijt, Melbou, Ait Segoual, Ighzer Oufis, Ait Mbarek, Taregragt, Boyman, Ait Merâi et Qelaoun

4.5.3. Les pronoms démonstratifs

Forme courte				Forme longue	
Nom b	Genre	Forme	Parlers	Forme	Parlers
Sing	Masc	Wa/wa(d)/ waha/	Ighil Wis, Ijermounen, ighzer Oufis, Timrijt, Bouyman, Melbou, Ait Segoual/ S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber/ Leâlam	Wayyi(na)/waha/ Waha,wadaka(d),wahadaka/waha/ ahwada, ahwayenda/waha, wahadaka/	Ighil Wis/ Ijermounen Ait Merâi, ighzer Oufis, Bouy,man, Melbou, Ait Segoual/ Aokas/ Leâlam /Timrijt/
	Fém	Ta/ta(d)/ taha	Ighil Wis, Ijermounen, ighzer Oufis, Timrijt, Bouyman, Melbou, Ait	Tayyi(na)/taha/Taha, tadatta(d),tahadatta/ ahyayda,	Ighil Wis/ Ijermounen Ait Merâi, ighzer Oufis, Bouy,man,

			Segoual/ S.El.Tenine, Aokas, Tizi n Berber/ Leâlam	<i>ahyayenda/taha,</i> <i>tahadaka/</i>	Melbou, Ait Segoual/ Aokas/ Leâlam /Timrijt/
<i>Plur</i>	<i>Masc</i>	<i>Wī</i> <i>/wi(d)/wihi/</i>	Ighil Wis,Ijermounen, Ighzer Ouftis, Tamrijt, Bouyman / Aokas/Leâlam, Melbou, Ait Segoual /	<i>Wiyya(yi)(na)/wiyya</i> <i>ha/wihi/</i> <i>Wihi,widakni(d),wihi</i> <i>dakni/</i> <i>wihi/ahnaya,ahnaye</i> <i>nda/wihi,wiyyaha/ahn</i> <i>aya/</i>	Ighil Wis/Ijermounen/ighzer Ouftis,Bouyman/Aokas / Leâlam/Tamrijt/ Melbou, Ait Segoual/
	<i>Fém</i>	<i>Ti/ti(d)/tihi/</i>	Ighil Wis,Ijermounen, ighzer Ouftis, Tamrijt, Bouyman /Aokas/Leâlam, Melbou, Ait Segoual /	<i>Tiyya(yi)(na)/tiyyaha</i> <i>/tihi/</i> <i>Tihi,tidakti(d),tihida</i> <i>kti/ahentayah,</i> <i>ahentayenda/tihi,tiya</i> <i>ha/ahentaya/</i>	Ighil Wis/ Ijermounen/ Ighzer Ouftis, Bouyman/Aokas/ Leâlam/,Tamrijt/ Melbou, Ait Segoual/
<i>Sing</i>	<i>Masc</i>	<i>Wihin/wann</i> <i>ha/wihin,</i> <i>wannha/wa</i> <i>nahu,</i> <i>wanahen/</i>	Ighil Wis/ ighzer Ouftis, Melbou, Ait Segoual/Ijermounen, Tamrijt/Aokas, Bouyman /Leâlam/	<i>Wihinna/</i> <i>Wannakan/</i> <i>Ahwaynah,ahway-</i> <i>nha/hakayen</i>	Ighil Wis/Aokas/ Leâlam/Melbou, Ait Segoual/
	<i>Fém</i>	<i>Tihin/tannh</i> <i>a/tihin,tann</i> <i>ha/tanahi,ta</i> <i>nahen/</i>	Ighil Wis/ ighzer Ouftis, Melbou, Ait Segoual/Ijermounen, Tamrijt/Aokas, Bouyman /Leâlam/	<i>Tihinna/tannattan/ah</i> <i>yaynah,ahyay-nha/</i> <i>hahyayen,hattayen/</i>	Ighil Wis/Aokas/ Leâlam/Melbou, Ait Segoual/
<i>Plur</i>	<i>Masc</i>	<i>Widakihin/w</i> <i>iyyanha/</i> <i>widak/winhi</i> <i>widakennha</i> <i>,Winnaknan</i> <i>/winahen/wi</i>	Ighil Wis/Ijermounen/Ighzer Ouftis/Aokas/ Leâlam/Timrijt/Bouyman /	<i>Widakihinna/ahnaye</i> <i>n,ahnaynah/widak-</i> <i>ninhi/ widakennha,</i> <i>ahnayen/</i>	Ighil Wis/ Leâlam/Bouyman/ Melbou, Ait Segoual/

		<i>nhi,winnak/ winhi/ /</i>			
	<i>Fém</i>	<i>Tidakihin/ti yyanha / tidak/ tinhi,tidake nnha, Tinnaktan/ tinahent/ tinha,tinnak /tinhi/</i>	<i>Ighil Wis/Ijermounen/Ighzer Ouftis/Aokas/Leâlam/ Timrijt/Bouyman/</i>	<i>Tidakihinna/ahentay en,ahentaynah/tidak- ninhi/tidak- nnha,ahentayen/</i>	<i>Ighil Wis/ Leâlam/Bouyman/ Melbou, Ait Segoual/</i>
<i>Sing</i>	<i>Masc</i>	<i>Win/wan/</i>	<i>Aokas/Leâlam/ /Bouyman/(-a) /</i>	<i>Winna/ waha- n/winna,wanna,winn ahaken/winnanken/w anna,wanni/</i>	<i>Ighil Wis/ Aokas/ Leâlam/Bouyman/ Melbou, Ait Segoual/</i>
	<i>Fém</i>	<i>Tin, tan</i>	<i>Aokas, Leâlam, timrijt, Ait Mbarek, Bouyman (- a)</i>	<i>Tinna / taha-n/ tinna,tanna,tinnahak en/tinnanken/tanna, tanni/</i>	<i>Ighil Wis/ Aokas/ Leâlam/Bouyman/ Melbou, Ait Segoual/</i>
<i>Plur</i>	<i>Masc</i>	<i>Widak/winni /wiyin,winni</i>	<i>Aokas/Bouyman, Ait Mbarek, Melbou, Ait Segoual / Leâlam/Tamrijt/</i>	<i>Widakenni/widakenn , widak- nnanken/winnihaken / winnaken/</i>	<i>Ighil Wis/Aokas, Bouyman / Leâlam/Melbou, Ait Segoual</i>
	<i>Fém</i>	<i>Tidak/tinni/t iyin, tinni/</i>	<i>Aokas/Bouyman, Ait Mbarek, Melbou, Ait Segoual / Leâlam/Tamrijt/</i>	<i>Tidakenni/tidak- enn,tidak- nnanken/tinnihaken/ tinnaken/</i>	<i>Ighil Wis/Aokas, Bouyman / Leâlam/Melbou, Ait Segoual</i>
<i>Sing</i>	<i>Masc</i>	<i>Wayet</i>	<i>Ighil Wis, Aokas, Ijermounen, Leâlam, Tamrijt, Bouyman /</i>	<i>Wayetnin/wanniţen/ wanniţen, winna- nniţen/wanniţen,way ţiţen/</i>	<i>Ighil Wis/Aokas, Ijermounen,Tamrijt/ Leâlam/,Bouyman/</i>
	<i>Fém</i>	<i>Tayeţ</i>	<i>Ighil Wis, Aokas,</i>	<i>Tayeţnin/tanniţen/tan</i>	<i>Ighil Wis/Aokas,</i>

			Ijermounen, Leâlam, Tamrijt, Bouyman /	<i>niṭen, tinna- nniṭen/tanniṭen,tayeṭi ṭen</i>	Ijermounen,Tamrijt/ Leâlam/,Bouyman/
<i>Plur</i>	<i>Masc</i>	<i>Weyyaṭ/wiye ṭ/wiyayeṭ/</i>	Ighil Wis/Aokas, Leâlam,Tamrijt,Bouyman /Ijermounen/	<i>Weyyaṭnin/winniṭen/ wiyanṭen/winniṭen, wiyeṭ- nniṭen/wiyṭiṭen,wida k-nniṭen/</i>	Ighil Wis/ Aokas, Tamrijt/ Ijermounen/ Leâlam/Bouyman/
	<i>Fém</i>	<i>Teyyaṭ/tiyeṭ/ tiyayeṭ/</i>	Ighil Wis/ Aokas, Leâlam,Tamrijt, Bouyman /Ijermounen/	<i>Teyyaṭnin/tinniṭen/tiy anniṭen/tinniṭen,tiyeṭ -nniṭen/tiṭiṭen,tidak- nniṭen/</i>	Ighil Wis/ Aokas, Tamrijt/ Ijermounen/ Leâlam/Bouyman/

4.6. Particule préverbale (non réel)

Région/Particule	<i>ad /a</i>	<i>di /da /d /i</i>
Bouyman		<i>di, i</i>
Ait Bourman	<i>Ad</i>	
Qelaoun	<i>Ad</i>	
Ait Merai		<i>di</i>
Ijermounen		<i>di</i>
Taregragt		<i>di</i>
Ait Mbarek		<i>di</i>
Darguina (Ighzer Oufis)		<i>di</i>
Tamrijt		<i>di/da</i>
Laâlam		<i>da</i>
Souk El Tennine		<i>di</i>
Melbou		<i>da/a</i>
AitSegoual		<i>da/a</i>
Aokas		<i>di/d/i</i>
Tizi n Berber		<i>di/i</i>
Ighil Wis	<i>ad/a</i>	<i>di/i (tifernin)</i>
Ait Amrous	<i>Ad</i>	
Tagouba	<i>Ad</i>	
Ait Bimoun	<i>Ad</i>	

4.7. Particule de négation

Région/La particule	Discontinue	Préverbale
Bouyman	ul –ula	

Ait Bourman	ur – ani	
Qelaoun	ur – ani /ul – ani ; ul - ula	
Ait Merai	ul –ula	
Ijermounen	ul- ani	
Taregragt	ul –ula	
Ait Mbarek	ul –ula	
Darguina (Ighzer Oufis)	ul – ula	
Tamrijt	ul- ula	ḥa
Laâlam	ul- kra/ul-ka/ul- ula	
AitSegoual	ur –ka	ḥa /xa
Souk El Tennine	ul-ula	
Melbou	ur –ka	ḥa /xa
Aokas	ul –ula	tḥa
Tizi n Berber	ul –ula	tḥa
Ighilwis	ul – ani	
Ait Amrous	ur – ani	
Tagouba	ur – ani	
At Bimoun	ur – ara	

4.8. La modalité préverbale

Région/Particule	ad /a	di /da /d /i
At Bouremane ; Akleoun ; Ait Amrous ; Tagouba et At Bimoun	ad/a	
Bouyman; Ait Merai ; Ijermounen ; Taregragt, Ait Mbarek ; Darguina (Ighzer Oufis) ; Tamrijt; Souk El Tennine ; Aokas; Tizi n Berber		(di/d/i /a)
Laâlam ; Melbou; Ait Segoual		da/di/d/a
Ighil Wis	ad/a	*(di/i) (tifernin)

4.9. La modalité de rection ou d'orientation spatiale

L'usage des deux particules (<i>d+n</i>)	L'usage de la particule <i>d</i>
Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Tamrijt, Leâlam, Derguina, Melbou, Ait Segoual	Ait Bourman, Qelaoun, Ait Merâi, Ijermounen, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba et Ait Bimoun

4.10. dédoublement de la modalité d'orientation spatiale (di + 3^{ème} p.)

Région/modalité	dédoublement	non-dédoublement
Bouyman		d(i) ad-u-nekkes
Ait Bourman		ad t-id-nekkes

Qelaoun		a d-u-nekkes
Ait Merai		a d-i(t)-nekkes
Ijermounen		a d-u-nekkes
Taregragt	di d-nekkes-ad-it/ut	
Ait Mbarek		d(i) ad-u-nekkes
Darguina (Ighzer Oufis)	di d-nekkes-ad-u(t)	
Tamrijt	di d-nekkes-ad-u(t)	
Laâlam	di d-nekkes-ad-u(t)	
Ait Segoual	di d-nekkes-ad-u(t)	
Melbou	di d-nekkes-ad-u(t)	
S. El. Tennine	di d-nekkes-ad-u(t)	
Aokas		d(i) ad-i-nekkes
Tizi n Berber		d(i) ad-i-nekkes
IghilWis		d(i) ad-i(t)-nekkes
AitAmrous		a(d) t-id-nekkes
Tagouba		a(d) t-id-nekkes
At Bimoun		a(d) t-id-nekkes

4.11. La position des périphériques à proximité de « ad/di »

Région/La position	Préverbale	Postverbale
Bouyman		Di nebren-int
Ait Bourman	Ad hent-nebren	
Qelaoun	a nebren-int	
Ijermounen		Di nebren-int
Ait Merai		Di nebren-int
Taregragt		Di nebren-int
Darguina (Ighzer Oufis)		Di nebren-int
Tamrijt		
Melbou		Di nebren-int
Aokas	d(i) int-nebren	Di nebren-int
Tizi n Berber	d (i) int-nebren	Di nebren-int
Ighil Wis	a hənt-nebren	
Tagàuba	a(d) hent-nebren	
At Bimoun	a(d) tent-nebren	

4.12. la succession des périphériques

Région/La succession	ad+direct+ d+verbe	ad/di+d+direct+verbe
Bouyman		a d-u-nekkes
At Boureman	ad t-id-nekkes	
Qelaoun		a d-u-nekkes
Ait Merai		a d-u-nekkes
Ijermounen		a d-u-nekkes
Taregragt		d(i) ad-u-nekkes
Ait Mbarek		d(i) ad-u-nekkes
Darguina (Ighzer Oufdis)		di ad-u-nekkes
Tamrijt		di ad-u-nekkes
Laâlam		di ad-u-nekkes
Melbou		di ad-u-nekkes
AitSegoual		di ad-u-nekkes
S.El.Tennine		di ad-u-nekkes
Aokas		d(i)ad-i-nekkes
Tizi n Berber		di ad-i-nekkes
IghilWis	ad t-id-nekkes	
Taguba	ad t-id-nekkes	
Ait Amrous	ad t-id-nekkes	
At Bimoun	ad t-id-nekkes	

Annexe 5 : Les variantes lexicales

Equivalent français	Le lexème	Parlers concernés
Tondre	Qerqed	Melbou, Ait Segoual, S.El.Tennine, Leâlam, Tamrijt
	als, ttales, tulla, alas	Aokas, Tizi n Berber, Ait Bimoun, Ait Bourman, Bouyman, Ijermounen, Qelaoun, Ait Merâi, Ighil Wis, Tagouba, Darguina, Taregragt, Ait Mbarek, Timrijt
	Lles	Ait Bimoun
	Settel, ttsettil/qerqed	Ait Amrous,
Toison	Tiliset,	Aokas, Ijermounen, Ait Merâi, Ighil Wis,
	Tiliset	Ait Amrous, Tagouba,
	Abettan	Aokas, Tizi n berber, Ijermounen, Ait Merâi, Ighil Wis, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, S.El.Tennine, Timrijt,
	Tahedduft	Ait Bimoun, Darguina,
	Tabedrunt	Leâlam
Laine	Taduṭ	Les 18parlers
TAIFI (77) tadut :	duft	Qelaoun
brebis, il est attesté ulli	Ulli	Les 17parlers
DALLET (441)	Tullat/tullatan	Melbou et Ait Segoual
TAIFI (367)	Ccyah	Qelaoun
Bourrelets	Ikeεalen	Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Tagouba, Ait Amrous, Ijermounen, Ait Merâi, Ighil Wiss, Ait Bimoun,
	Ibersusen	Aokas, Tizi n Berbar , Taregragt, Ait mbarek, Darguina, AitSegoual, Melbou et S ?El.Tennine
	Tizerwa	Timrijt, Leâlam,
Le soleil TAIFI(141) tafuyt ou tafukt	Tafukt	Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Darguina, Ighil Wiss, timrijt, Taregragt, Ait Mbarek, Leâlam, Melbou, ait segoual, S.EL.Tennine, Aokas, Tizi n Berber
	Itij	Ait Bourman, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun,
	Taweddaet	Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Leâlam, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, , Ighil Wiss, Tagouba, Ait Amrous et Ait Bimoun
	Tidi n lmal/ikeččawen	Timrijt, Ait Segoual, Melbou, Bouyman
Démêler, (défaire,	Fsew, fsu, fsi	les 18 parlers

étirer Dall, 231)		
	Sefsi	Ait Bimoun
Trier, choisir Dall (225)	Fren	Tous les 19 parlers
Étaler	Fser	Tous les 19 parlers
Brindille, dans Dall (645), il est attesté aqeclaw/axeclaw, voir Bouamara (415) deux sens	Aqecwal, iqecwalen	Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun,
	Axecwal, ixecwalen	Aokas, Tizi n Berber, Darguina (Ighzer Oufis),
	Tizzit	Leâlam
	Axecxuc/Ixecxac	Ait Segoual, Melbou, Leâlam,
	Axecxuc/ixecxucen	Timrijt
Être petit(s), être jeune DAL(531)	Amezzyan/imezzyanen/i beztuḥen/ibeztuḥa	Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Bouyman, Ait Mbarek, Darguina, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bourman, et Ait Bimoun.
	Amezzyan/imezzzyuna	Timrijt, Leâlam, Ait Segoual, Melbou
Grand(s), agé Dall(510)	Ameqqran/imeqqranen	Les 13 parlers (à l'exception ij+ mere
	Ameqqwran/Imeqq ^w ranen	Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Bouyman
	Ageɛmir/igeɛmura	Aokas, S.El.Ten, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Timrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual Ighil Wiss, Ait Amrous, Tagouba
Petit outre, Nouet, attesté tay/wemmust dans DAL, 407	Takemmust/tikemsin	Ait Bourman, Ait Bimoun,
	Takemmust/Tikemmusin	Darguina, Taregragt, Ait Mbarek, Leâlam, Timrijt, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba
	Taxdust/tixdusin	Bouyman
Outre	Taclamt/ticlamen	Ijermounen, Qelaoun, Ait Merâi, Bouyman, Darguina
	Ticimit/ticumay	Aokas, Tizi n Berber, mais <i>ticimit</i> est plus grande que <i>takemmust</i> , Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba
Fouetter	Zwet/zut	Bouyman, Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Timrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual,
	Zwi	Ait Bourman, Bouyman, Darguina, Ighil Wis, tagouba, Ait Amrous, Timrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual
Fouet v.lexicale entre	Azewwat	Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Ait Merâi, Ijermounen, Qelaoun,
	Azegg ^w at	Taregragt, Ait Mbarek, Darguina,

azewwat/tamezw ayt/taherbunt /akeccuṭ	Asewwat	Ait Segoual, Melbou
	Aæemmud/asyar	Ait Bourman
	Tamezwayt, taherbunt	Ait Bimoun
	Akeccuṭ	Bouyman, Ighil Wis, Timrijt,
	Akeccaṭ	Leâlam Melbou, Ait Segoual
Tremper	Sserteb	19 parlers
Gros	Azehran	19 parlers
Maigre	Arqaq	Les 19 parlers
Laver	Irid,ssired	Ait Bourman,Aokas, Tizi n berber, S.El.Tennine, Bouyman
	Llil, slil	Leâlam, Ijermounen, Ait Merâi,
	Clil, cellel	Qelaoun
Le lendemain	yedwatan	Ijermounen, Aokas , Ait Merâi, qelaoun,
	yedwatiwen	Taregragt, Ait Mbarek, Derguina, Timrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual,
	yedwatuyen	Aokas, tizi n Berber,
	Azekku-yen	Ait Bourman, Bouyman, Ighil Wiss, Tagouba, Ait Amrous, Ait Bimoun
Couler, s'égoutter DALLET (685) Sqitṭer « faire égoutter, filtrer	Qitṭer, ttqitṭir, (intransitif)	Ait Bourman, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Timrijt, Ighil Wis, Tagouba, Ait Amrous,Melbou, Ait Segoual, S.El.Tennine
	wiqqer, ttwiqqir intransitif	Aokas, Tizi n Berber, Taregragt, Ait Mbarek, Leâlam,
	swiqqer, swiqqir transitif	
propre	Azed(i)gan :azedyan	Ighil Wis (+i), Ait amrous, Tagouba, Ait bimoun, Ait bourman,
	Imezdig/imezdiy	Aokas, Tizi n Berber, Qelaoun, Bouyman,S.El.Tennine, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Timrijt, Ighil Wiss, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bourman et Ait Bimoun
Essorer (essorage)	æser	Qelaoun, Melbou, Ait Segoual et Leâlam
	Azem	Aokas, Tizi n Berber, Qelaoun, Bouyman,S.El.Tennine, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Timrijt, Ighil Wiss, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bourman et Ait Bimoun
Sécher	Kkaw,skaw	Aokas, Tizi n Berber, Ighil Wiss, Darguina, Taregragt, Ait Mbarek, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun

	Qqar, syur/syar	Ait Bourman, bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Leâlam, Timrijt, Melbou, Ait Segoual, S.El.tennine, Ait Amrous, Tagouba,
	Buy,ttbuy, lbuya	Ijermounen, Ait Merâi, Qelaoun, Bouyman, Ait Bourman, taregragt, Ait Mbarek, Ighil Wis, Ait Amrous et tagouba
Puer, sentir mauvais, Dall(1982, 196)	Fuḥ, ttfulḥ (uṭut), ttriḥ, cuber, ymel	Aokas, Tizi n Berber,
Savon	ṣṣabun	Les 19 parlers
Blanche	Tacuraqt,	Aokas, Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, S.El.Tennine, Qelaoun,
	Tamellalt	Les 19 parlers
	Tacebḥant	Ait Bourman, Ait Bimoun,
	Taḥercawt	Aokas, Bouyman, Ijermounen, Ait Merâi,
Etre mou et tendre (au toucher)	Taleqqagt	Les 19 parlers
Peigner	Mcet(v. infinitif),	Les 19 parlers
Peigne	Imcet (V.conj + non d'instrument)	Les 19 parlers
Ce que nous pouvons tenir d'une poignée de main.	Tafuset/tifastin	Ait Bourman, taregragt, Ait Mbarek
	Tameqqunt/timeqqunin	Aokas, Tizi n Berber, S.El. Tennine, Qelaoun, ijermounen, Ait Merâi, Darguina, ighil Wis
	Tahebbizt/tihebbizin	Ait Amrous, Tagouba
	Tamanda/timandiwin	Taregragt, Ait Mbarek, Bouyman,
Carder	Qerdec	Les 19 parlers
carde	Aqerdac	Les 19 parlers
Plaquettes,	Afalek/ifulak	Aokas, Tizi n Berber, Melbou, Ait Segoual, Leelam, S.El.Tennine, Ijermounen, Qelaoun, Ait Merâi, Bouyman, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Ighil Wiss
	Tafalekt	Ait Bourman,
	Tameqqunt/timeqqunin Tameqqunt / timeqqunan (leâlam, Melbou, Ait Segoual)	Bouyman, Timrijt, Leâlam, Melbou,Ait Segoual, S.El.Tennine
	Tamanda	Taregragt

	Taḥerzet	Ait Amrous, Tagouba
	Tiwerqet	Ait Bimoun
Etaler les plaquettes	Erz, trzi	Aokas,
Filler	Llem	Les19 parlers
Fils, brassées	Ulman	At Bourman, Bouyman, Ighil wis, Ait Amrous, Tagouba, Ait Bimoun, Taregragt, Ait Mbarek, Timrijt
	Tilmi	Qelaoun, Aokas
	Leyzel	Ijermounen, Ait Meâi,
Guenouille, attesté Izḍey (TAIFI : 795)	Izḍi	Ait Bourman, ait Bimoun,
	Tizḍit	Aokas, Tizi n Berber, S.El.Tennine, Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Timrijt,
	Agetṭum	Ighil Wiss
Assiète	Aqedduḥ	Ait Bourman,
	Tayezzalt	Bouyman, Timrijt, Taregragt, AitMbarek, Darguina, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba,
	Taqessult	Aokas, Tizi n Berber, S.El.tennine, Taregragt, AitMbarek, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ighil Wis, Ait Amrous, Tagouba,
	Tarbuyt	Ait Bimoun,
Hameçon	Tadeqqalt	Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi,
Etre vidé, versé, être vide DAL, 511	Mmir, smir, smar, samaray, ttmарayen	Aokas, Tizi, Taregragt, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Ighil Wiss,
Se détacher DALLET (1982, P. 577)	Ssenser	Ait Bourman
	Ifassen	Aokas, Tizi n Berber, Ijermounen, Ait Merâi, Leâlam, Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba
	Tifastin/tifastan (Melbou et Ait segoual)	Bouyman, Qelaoun, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, timrijt, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tennine
	Izḍiyen	Ait Bourman, Ait Bimoun,
Bobines Boua (249) takurt	Takurt/Takuri n	Timrijt, Leâlam, Melbou, Ait Segoual, S. El.Tennine, Aokas, Tizi n Berber, Ait Amrous, Tagouba, Taregragt, Ait mbarek, ighil Wis
	Tikeft /Tikeftin	Bouyman, taregragt, Ait Mbarek,
	Tikebbabin	Qelaoun, Ijermounen, Ait Merâi, Darguina

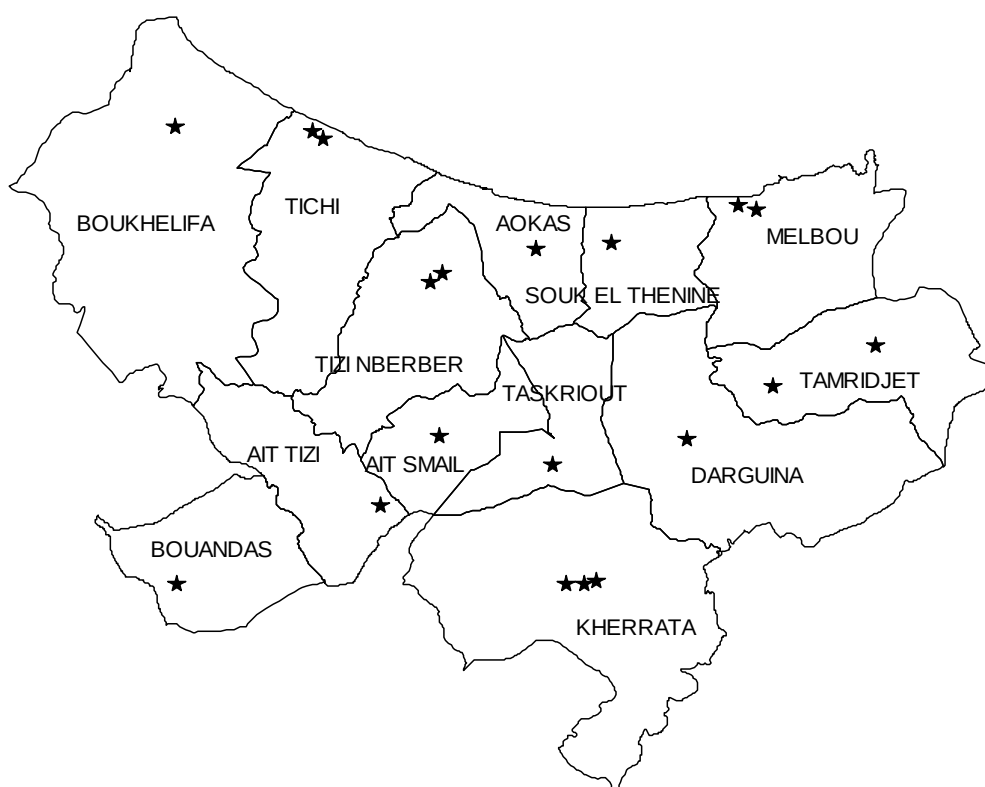
Annexes 6 : Les cartes géolinguistiques

6.1 : Carte géographique de la Kabylie :



La carte géographique de la Kabylie. (Extraite du site <http://www.centrederechercheberbere.fr>)

6.2 : Carte des points d'enquête

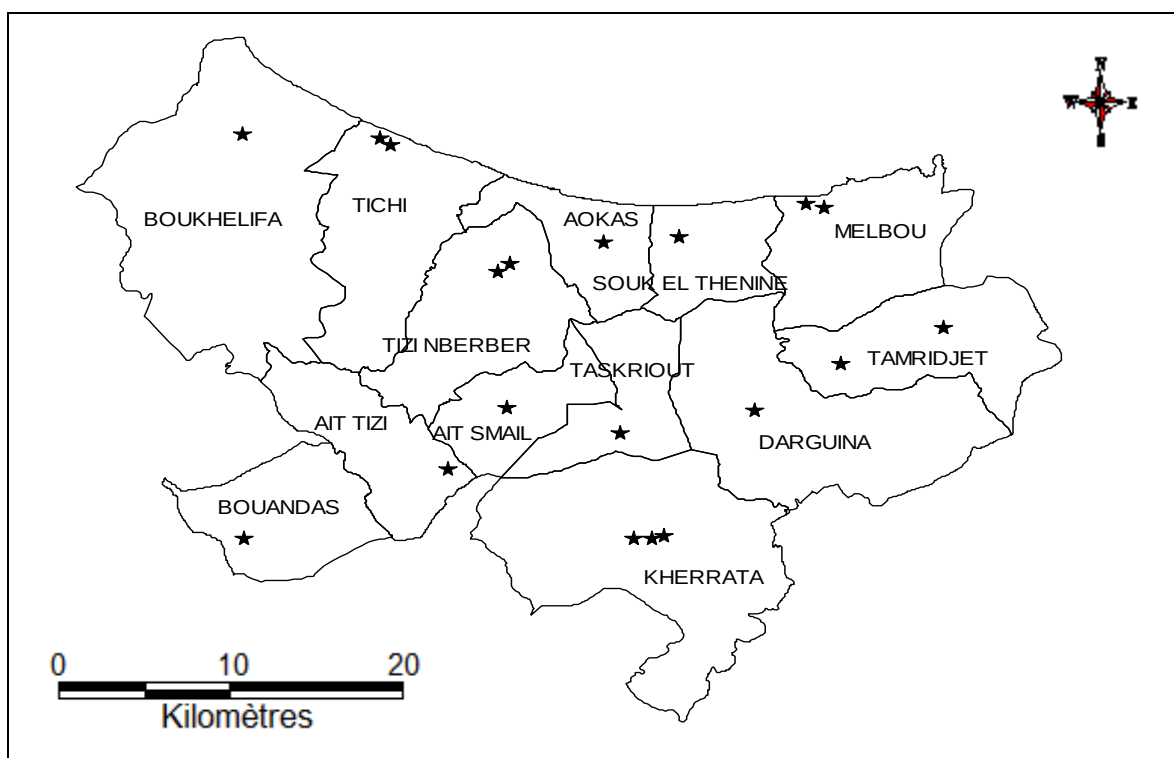


6.1 : Carte géographique de la Kabylie :



La carte géographique de la Kabylie. (Extraite du site <http://www.centrederechercheberbere.fr>)

6.2 : Carte des points d'enquête



6.3 : Cartes des variables phonétiques

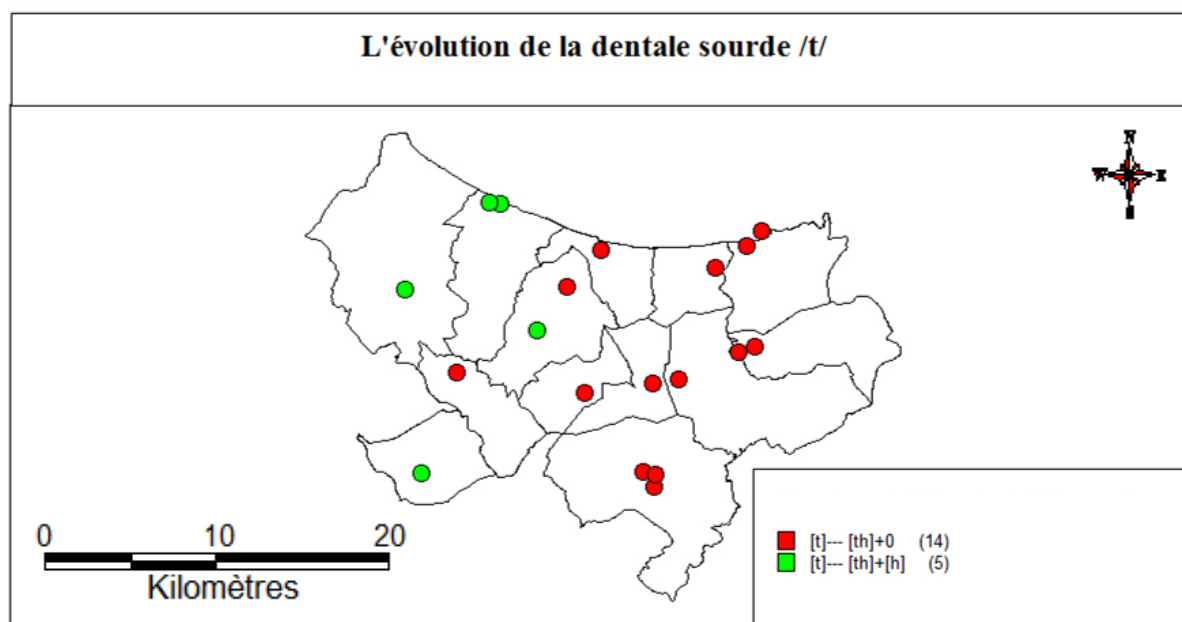


Figure1 : L'évolution de la dentale sourde /t/

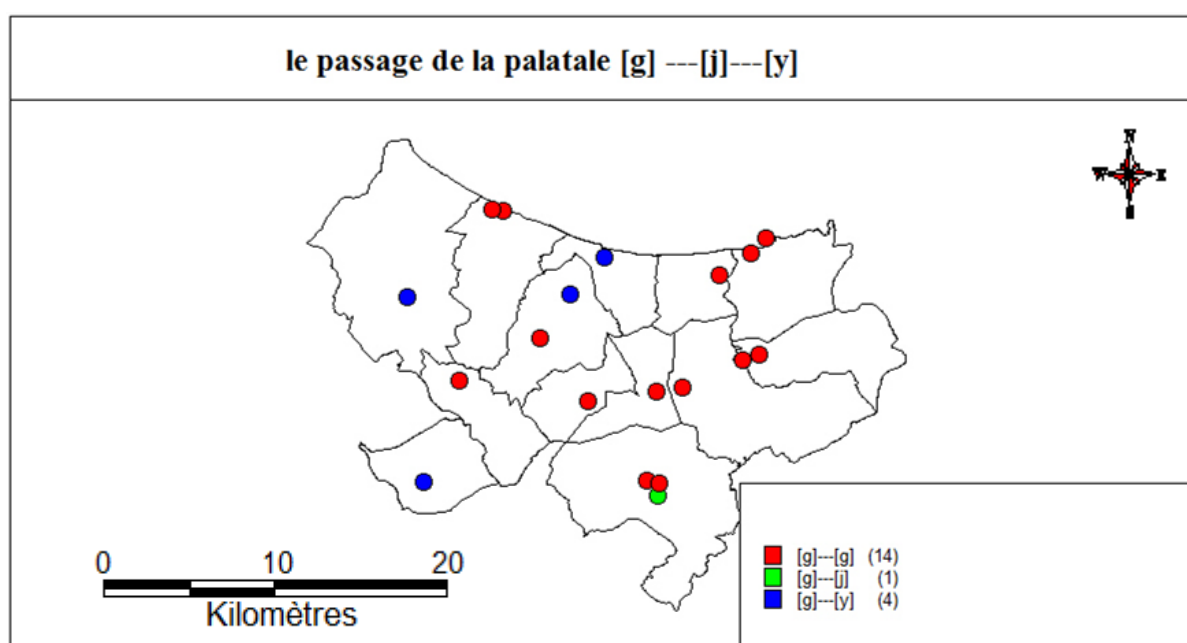


Figure2 : La spirantisation de la palatale /g/

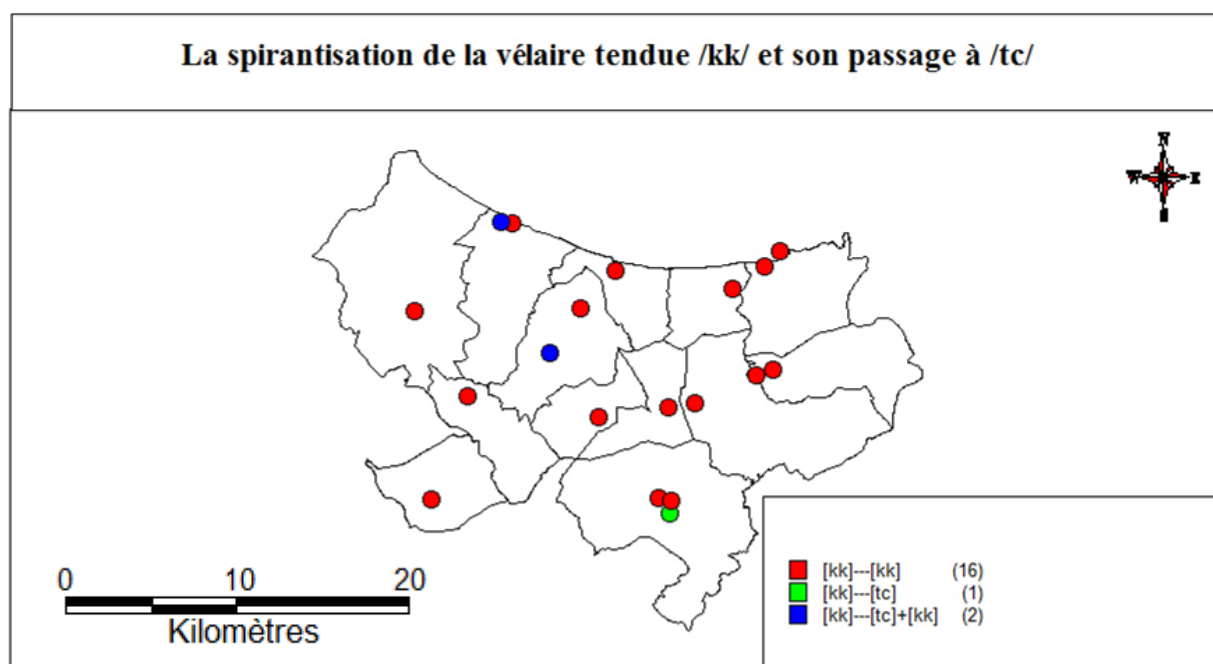


Figure3 : La spirantisation de la vélaire /k/

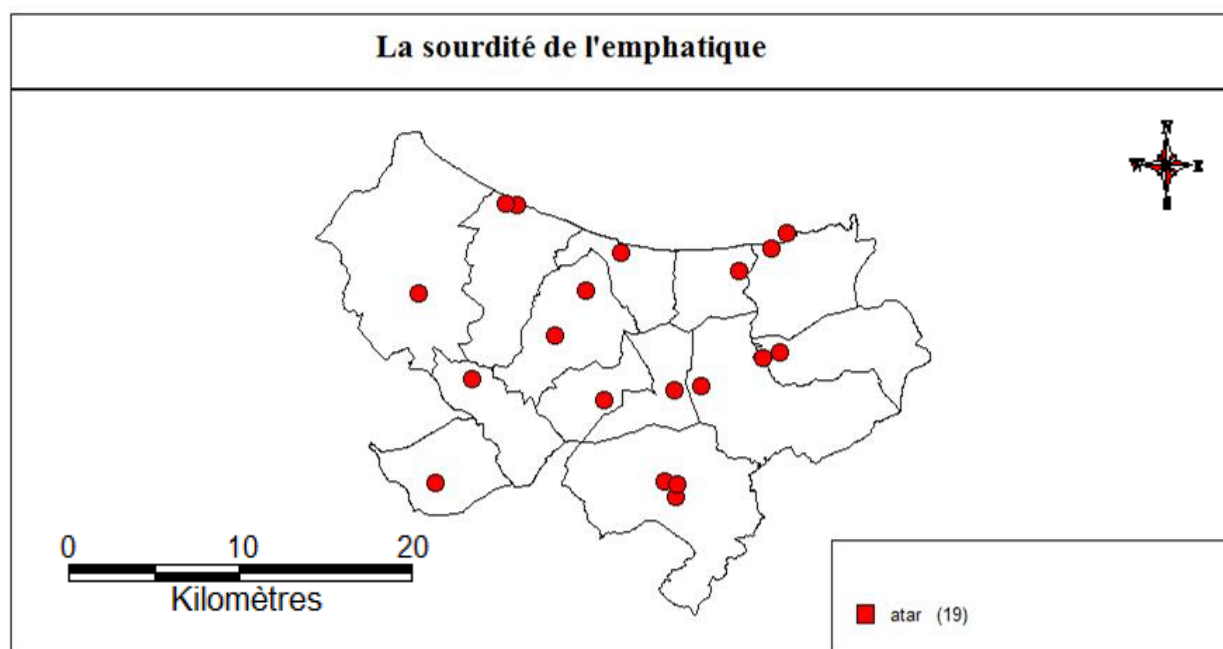


Figure4 : La sourdité de l'emphatique /ḍ/

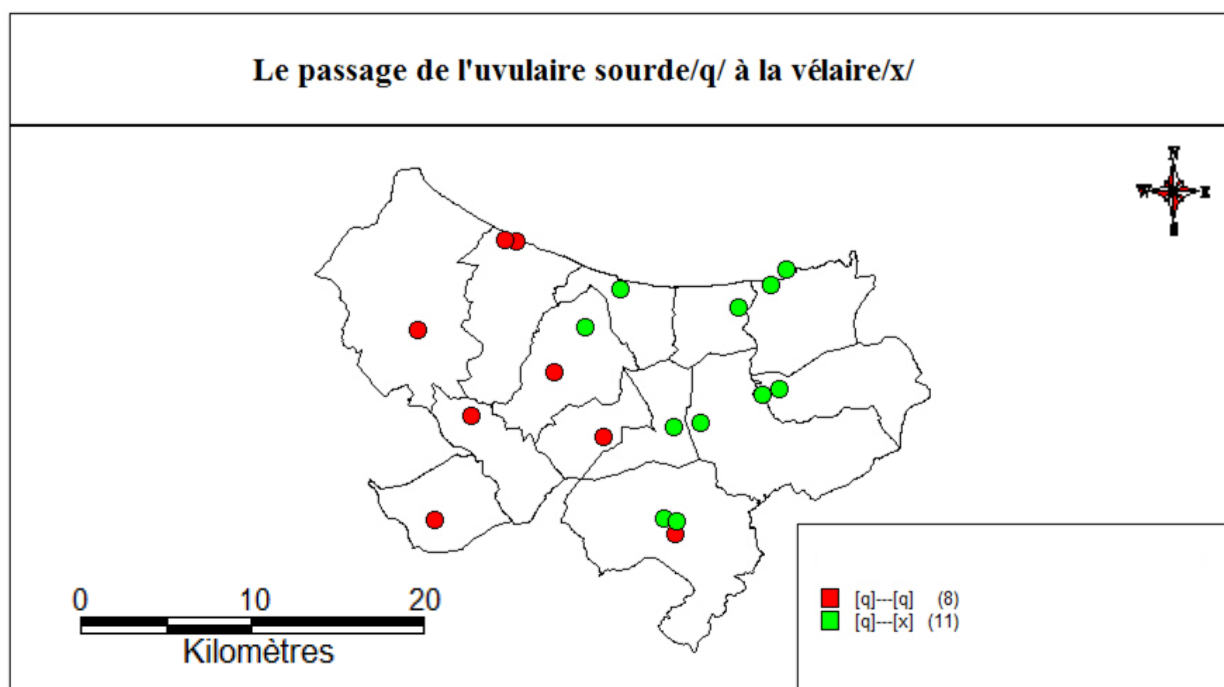


Figure5 : Le passage de l'uvulaire sourde /q/ à la vélaire /x/

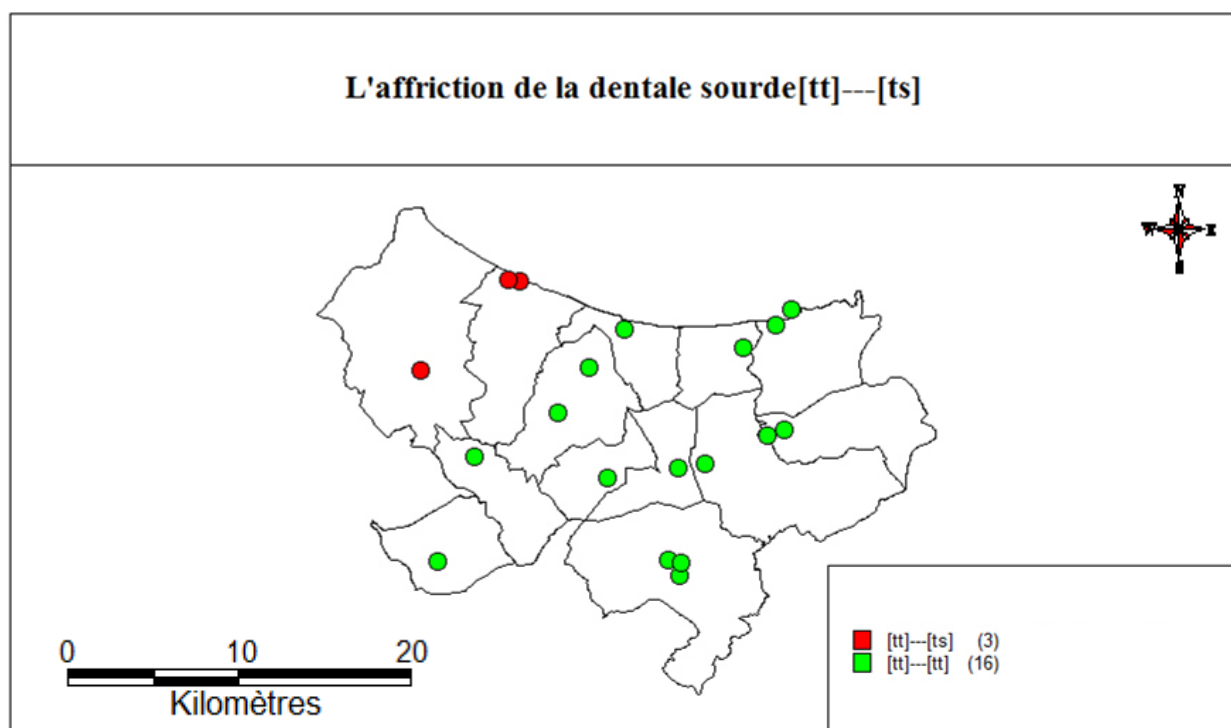


Figure 6 : L'affrication de la dentale sourde /t/

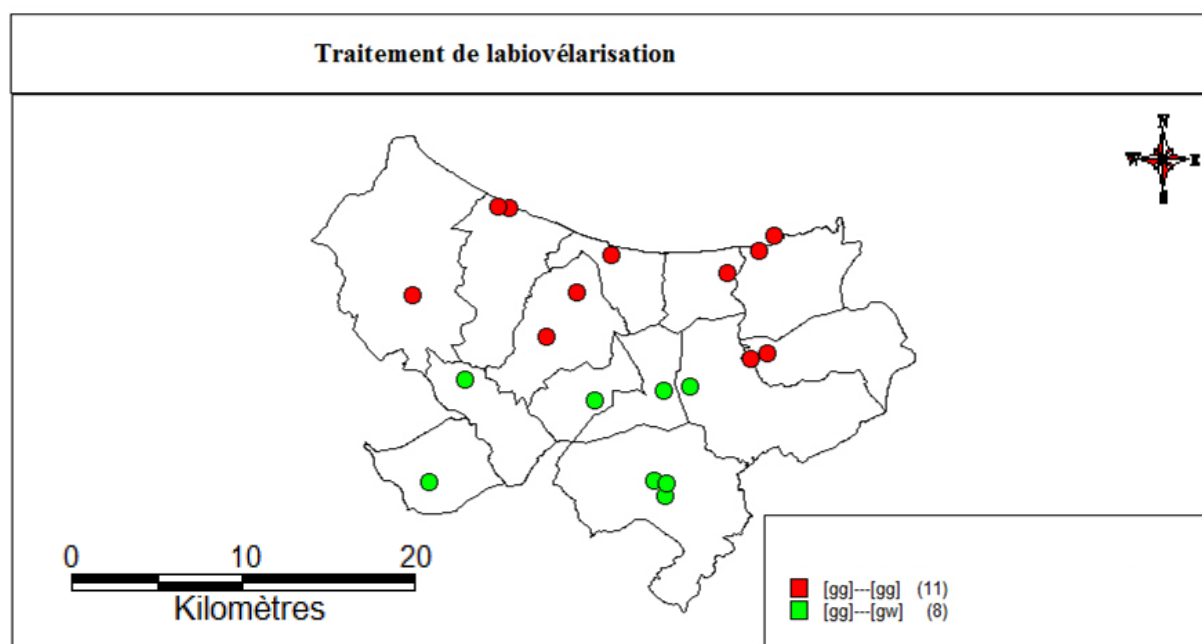


Figure7 : Traitement de la labiovélarisation

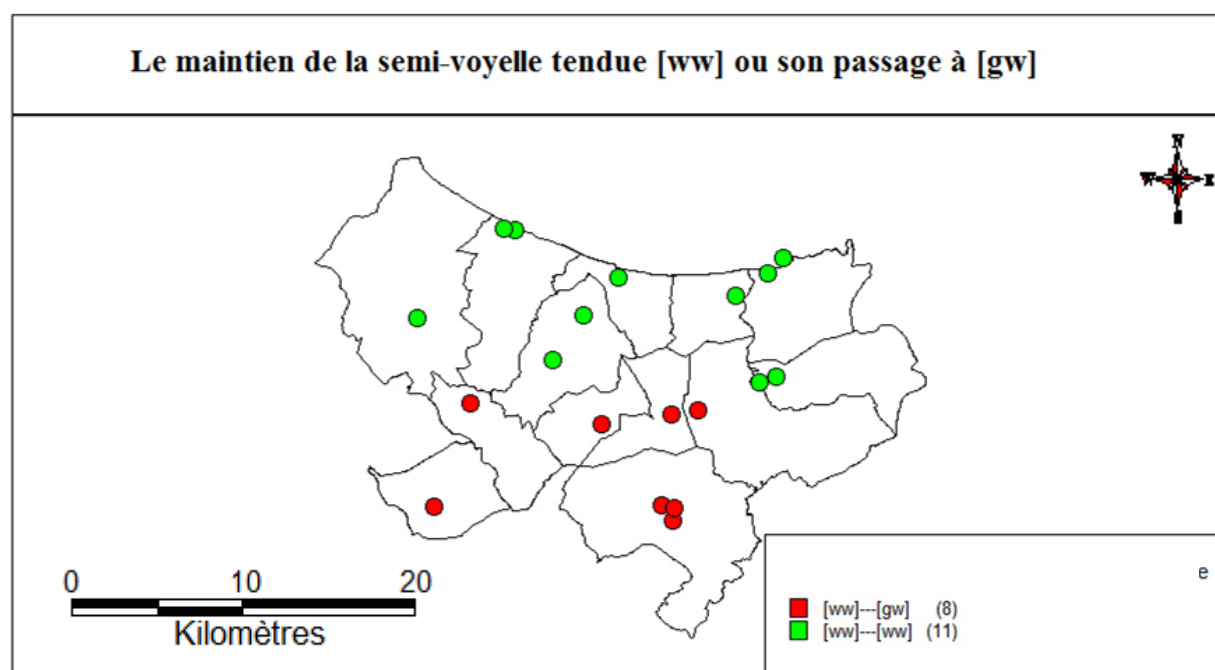


Figure 8 : le maintien de la semi-voyelle tendue [ww]

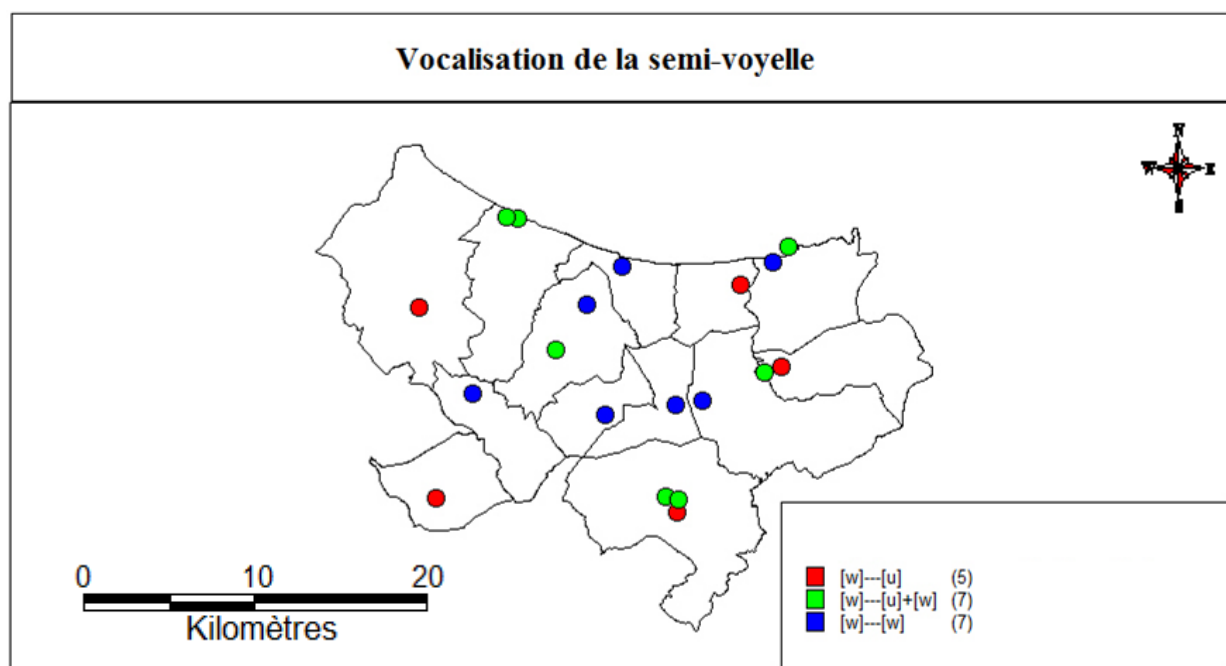
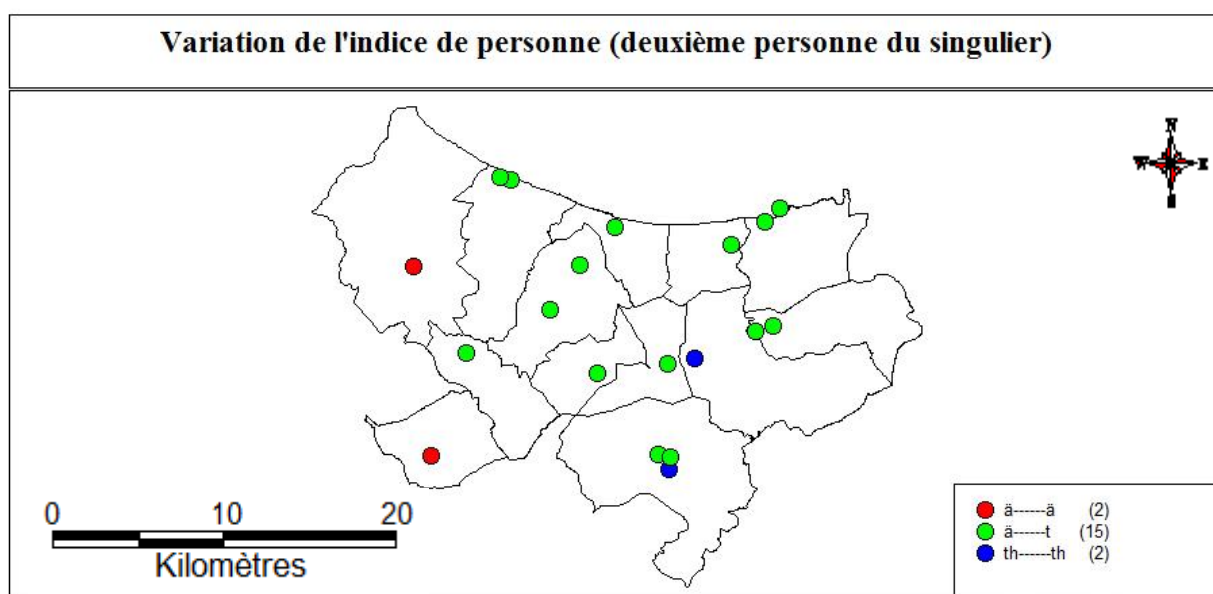
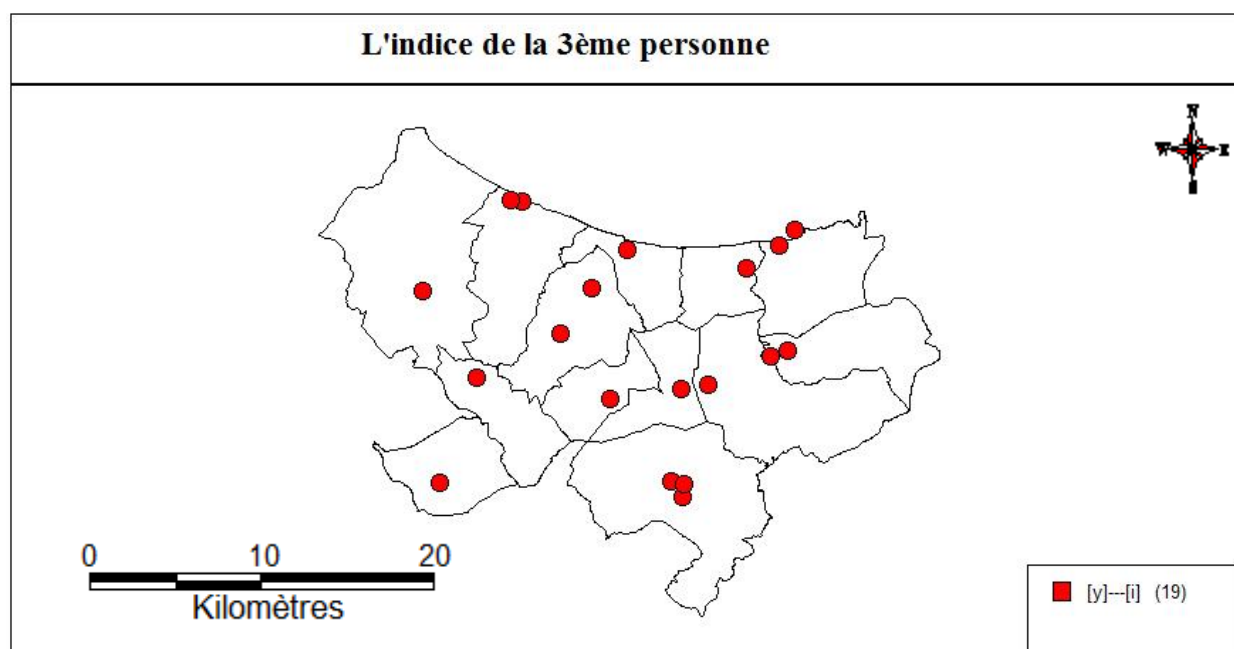


Figure 9 : Vocalisation de la semi-voyelle /w/

6.4 : Cartes des variables morphologiques :



Source: Logiciel SIG

Figure1 : Indice de la 2^{ème} personne du singulierFigure 2 : Indice de la 3^{ème} personne, singulier masculin

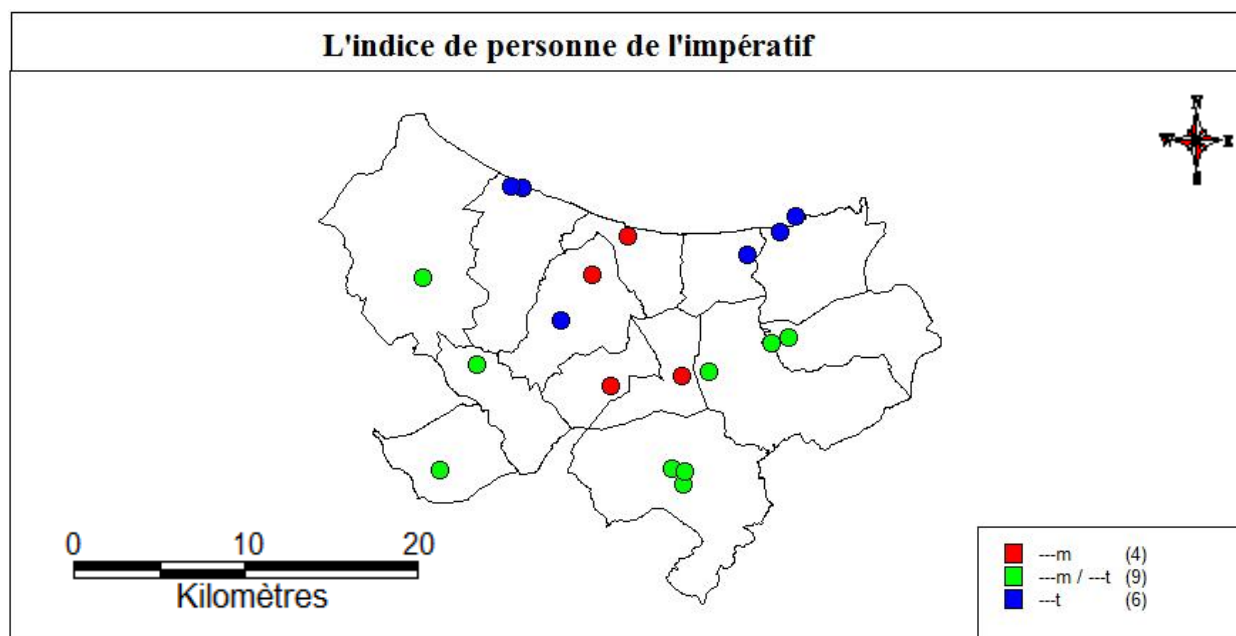
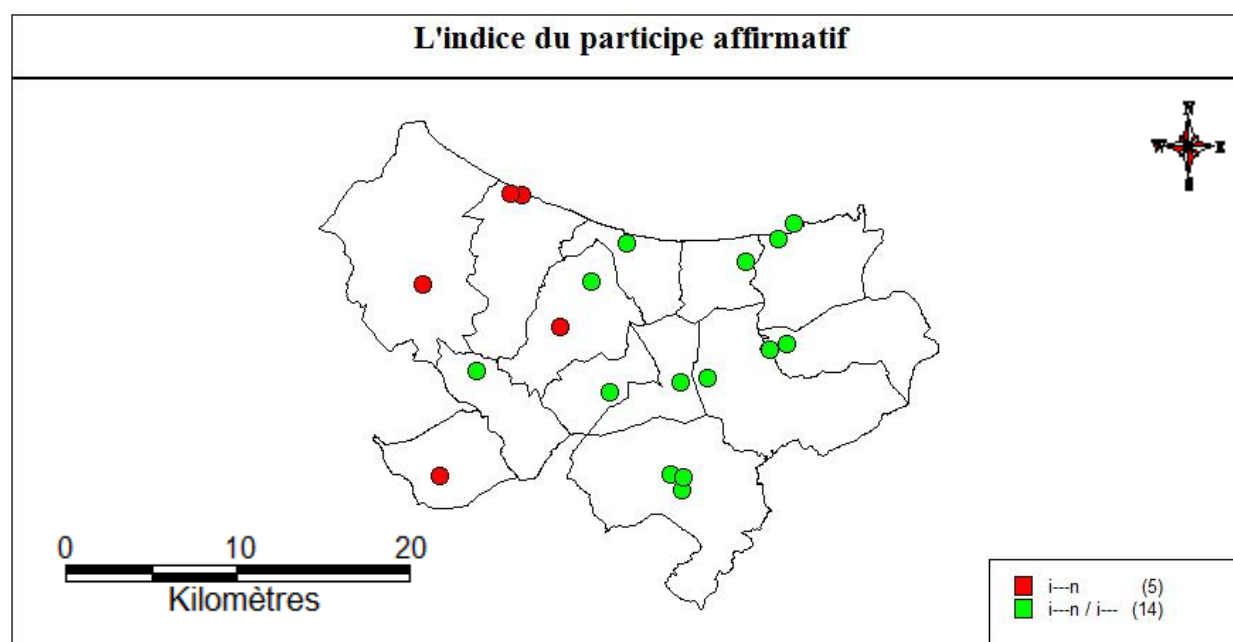
Figure 3 : L'indice de personne de l'impératif (2^{ème} personne plurielle)

Figure 4 : L'indice du participe affirmatif

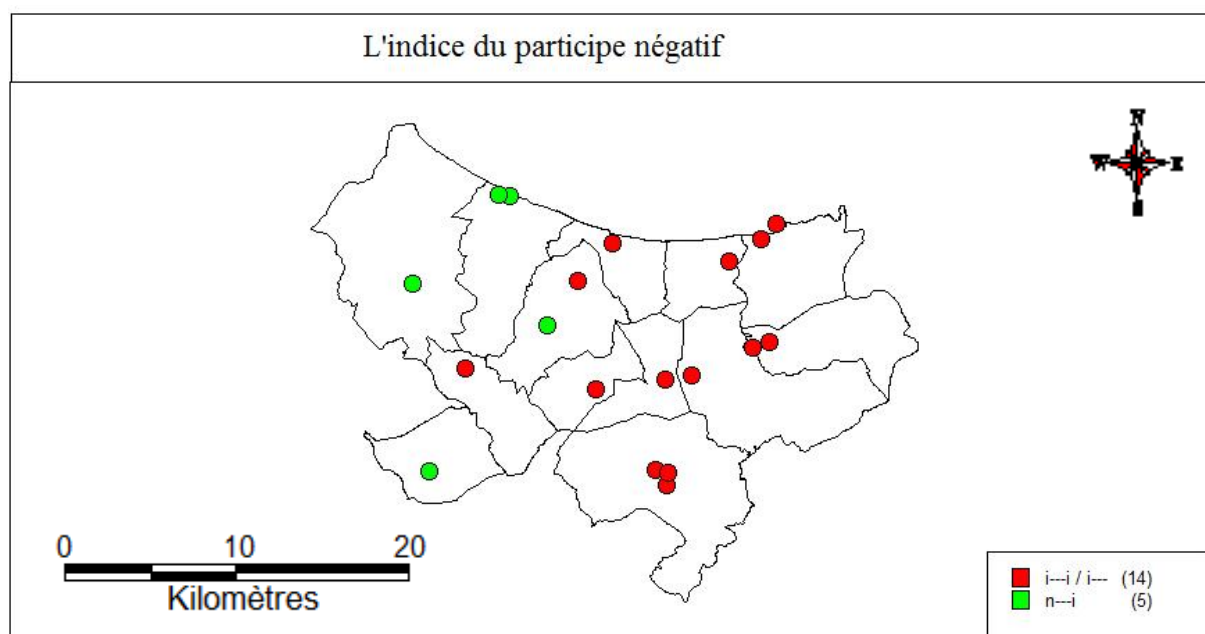


Figure 5 : L'indice du participe négatif

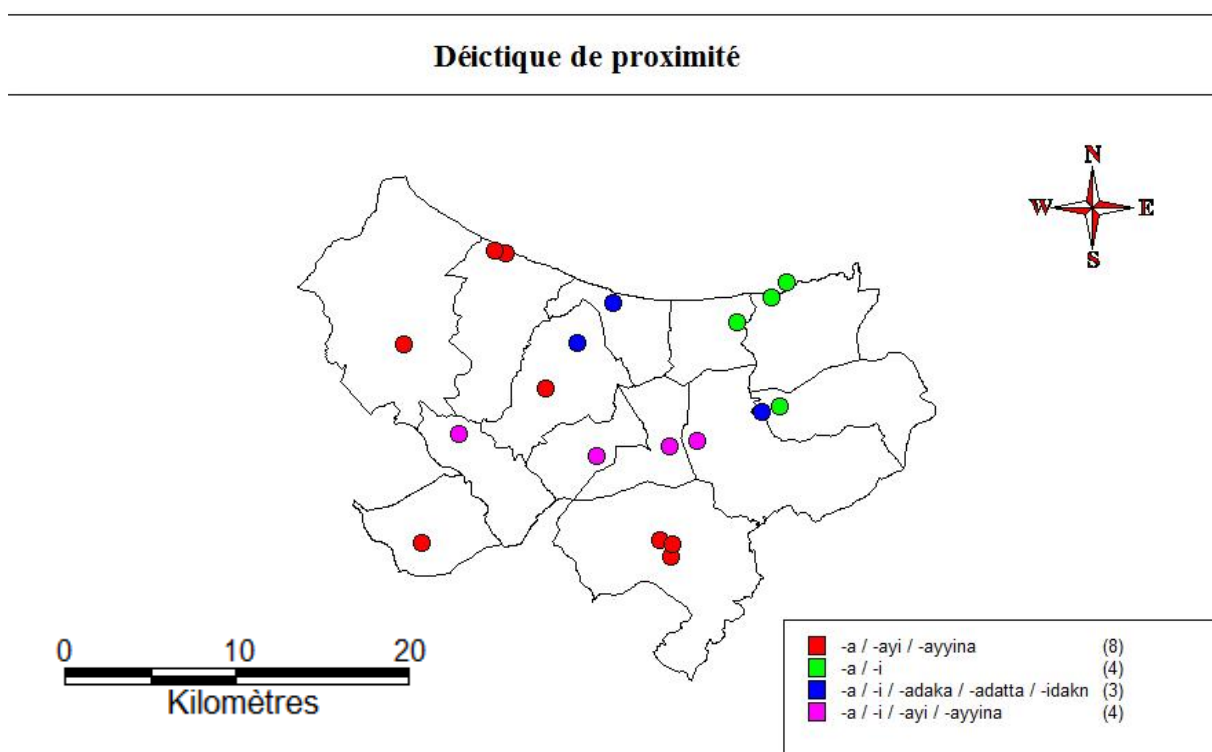


Figure 6 : Déictique de proximité

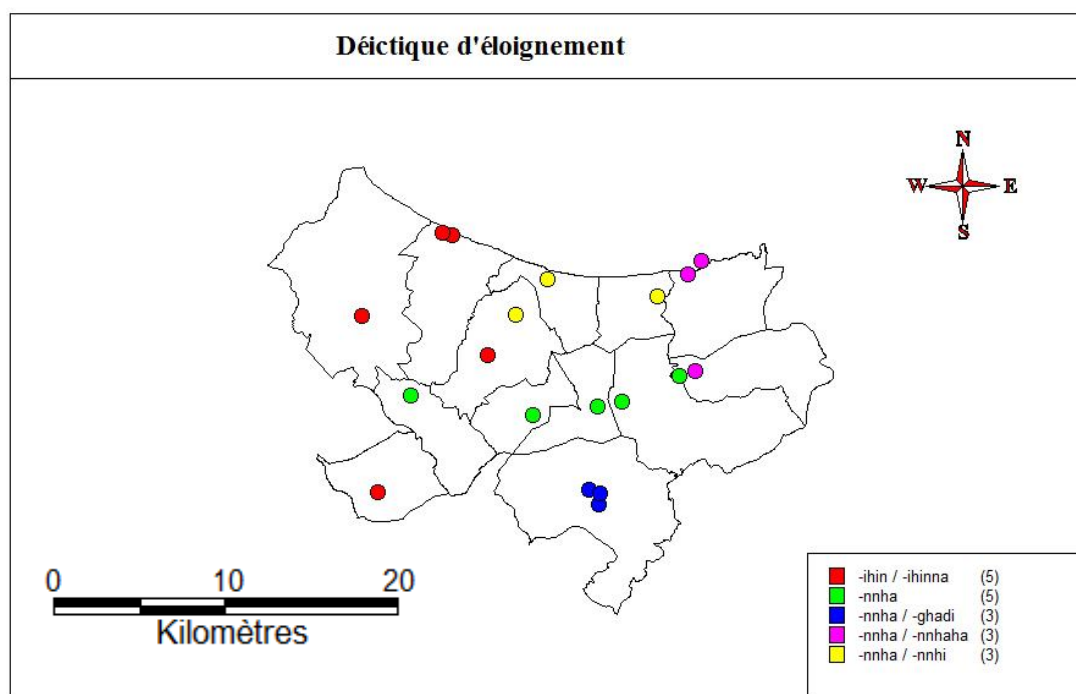


Figure 7 : Déictique de d'éloignement

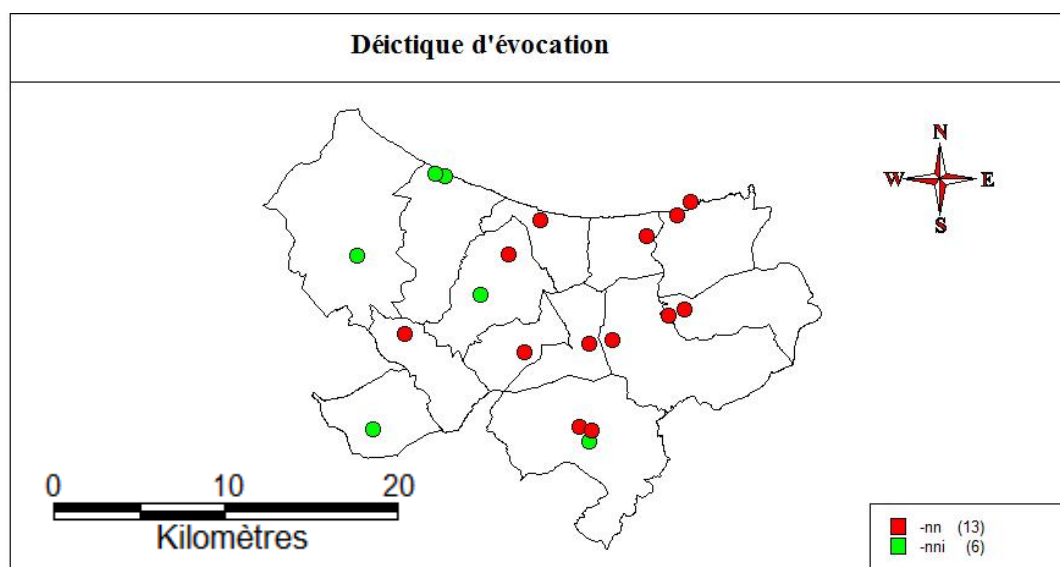
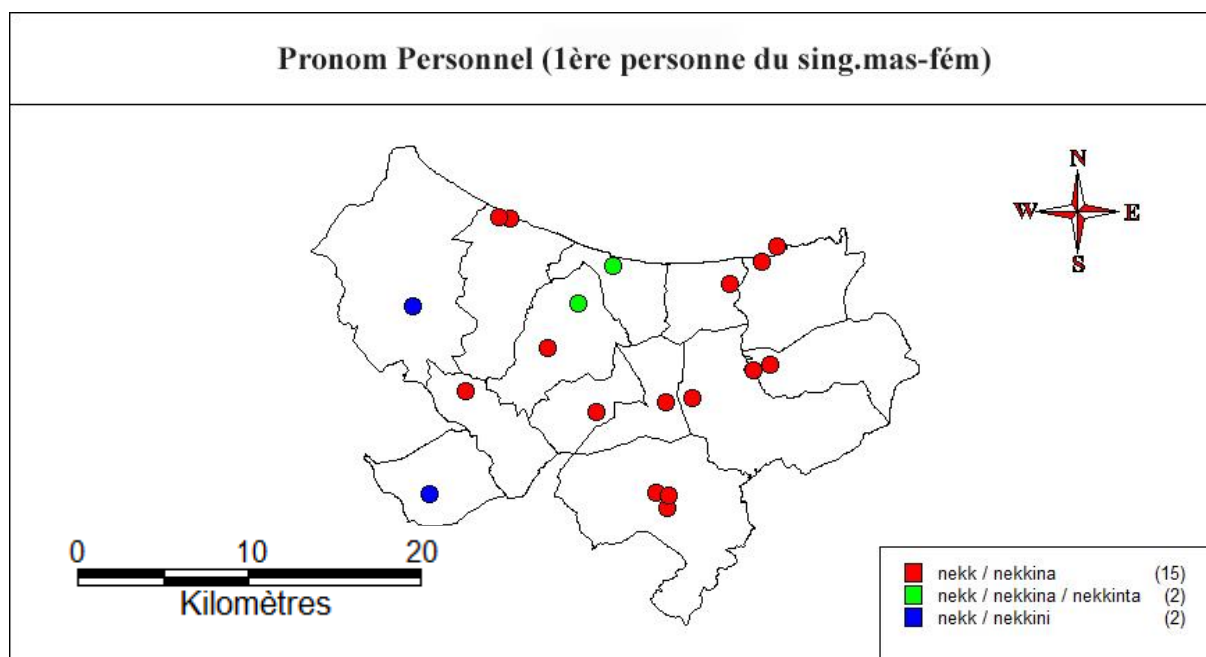
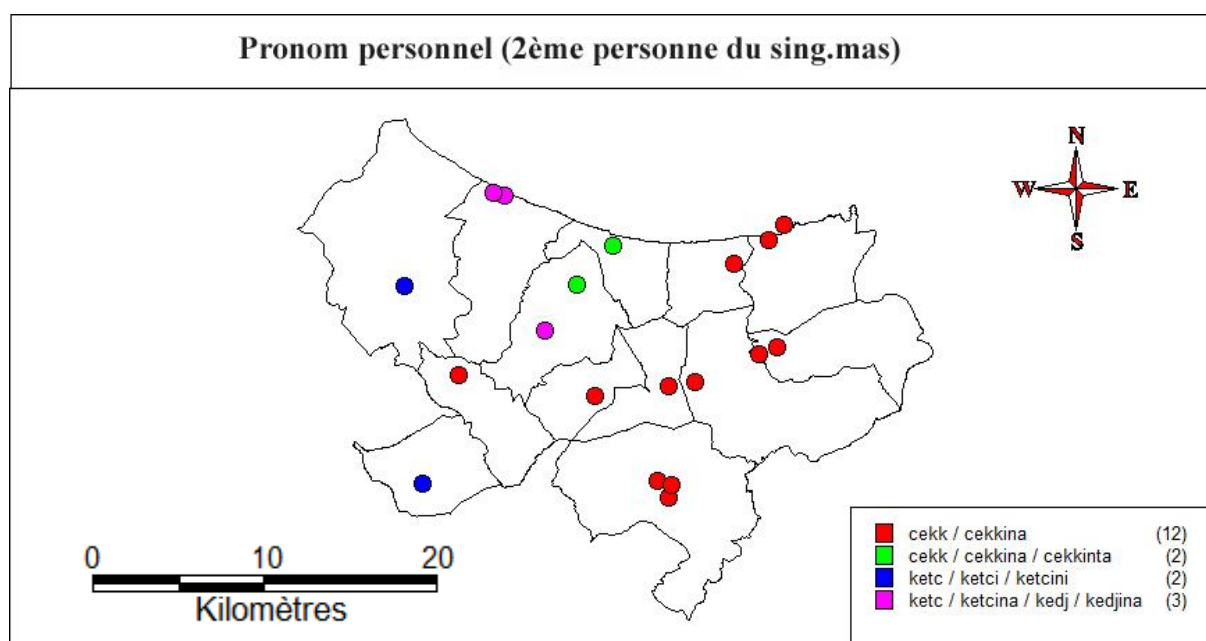
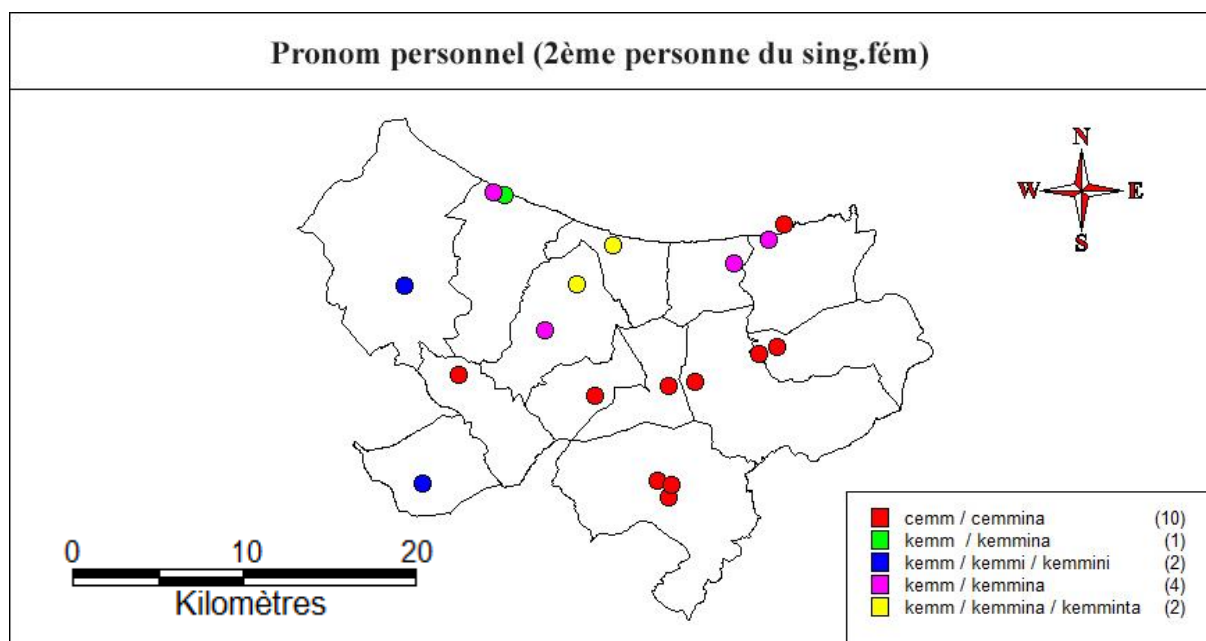
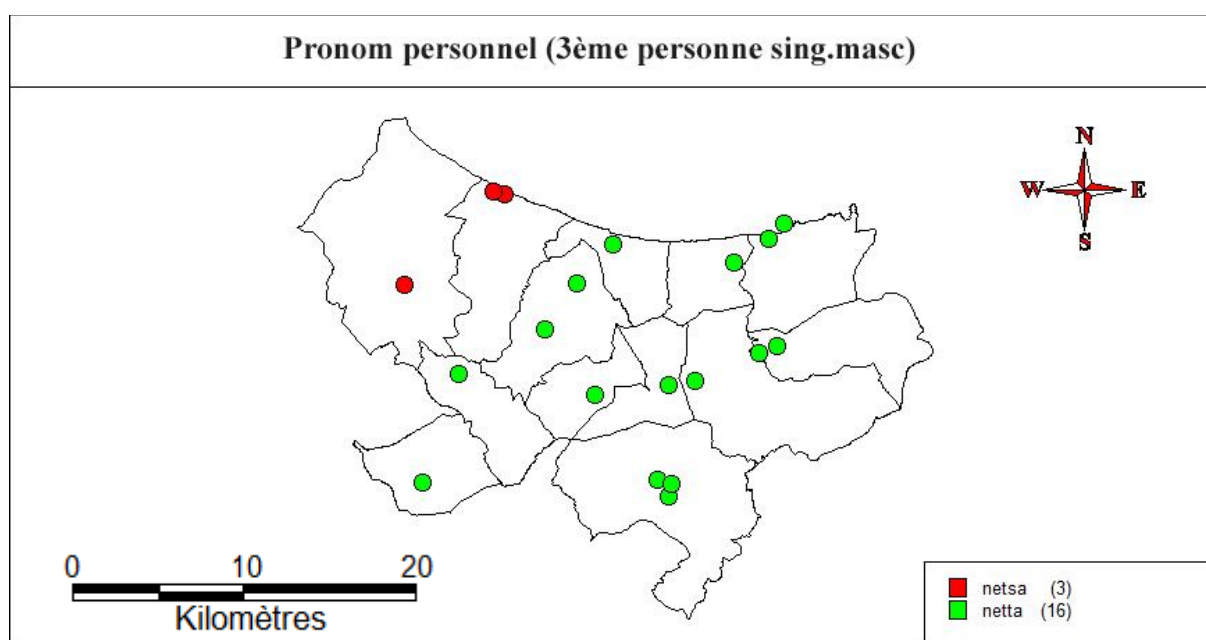
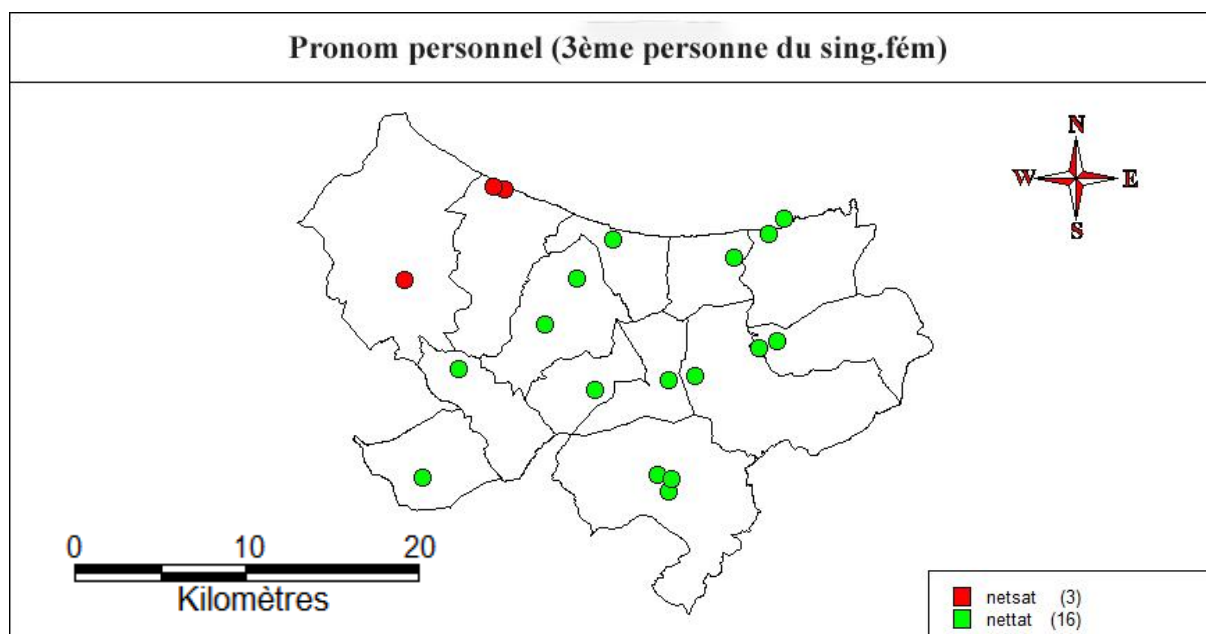
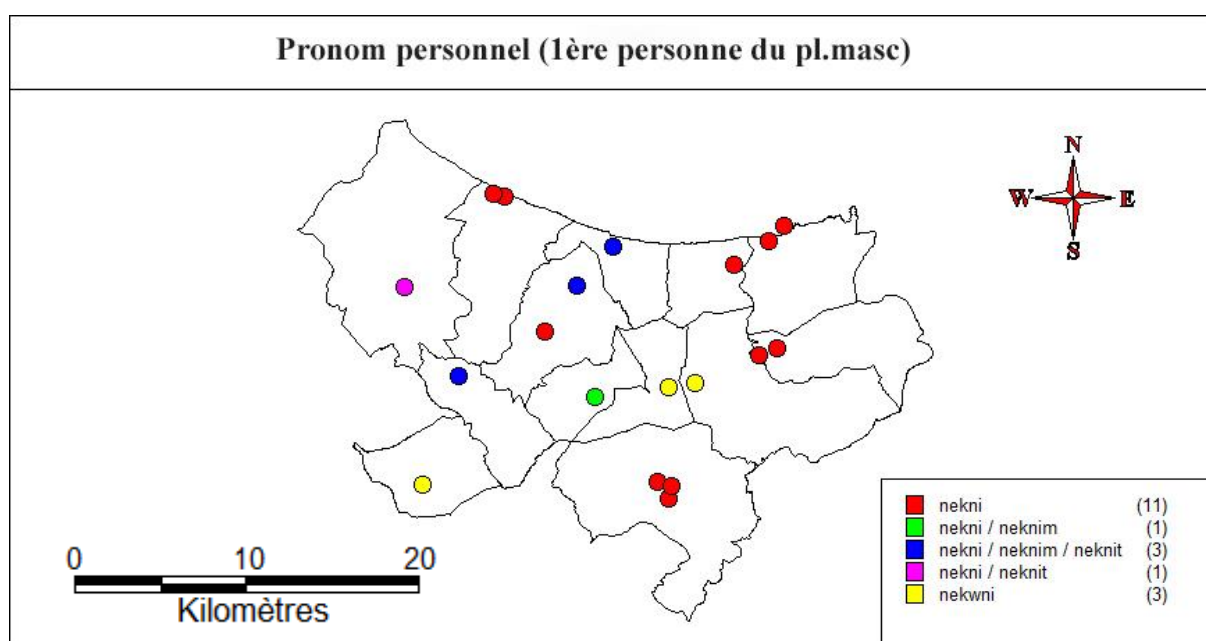
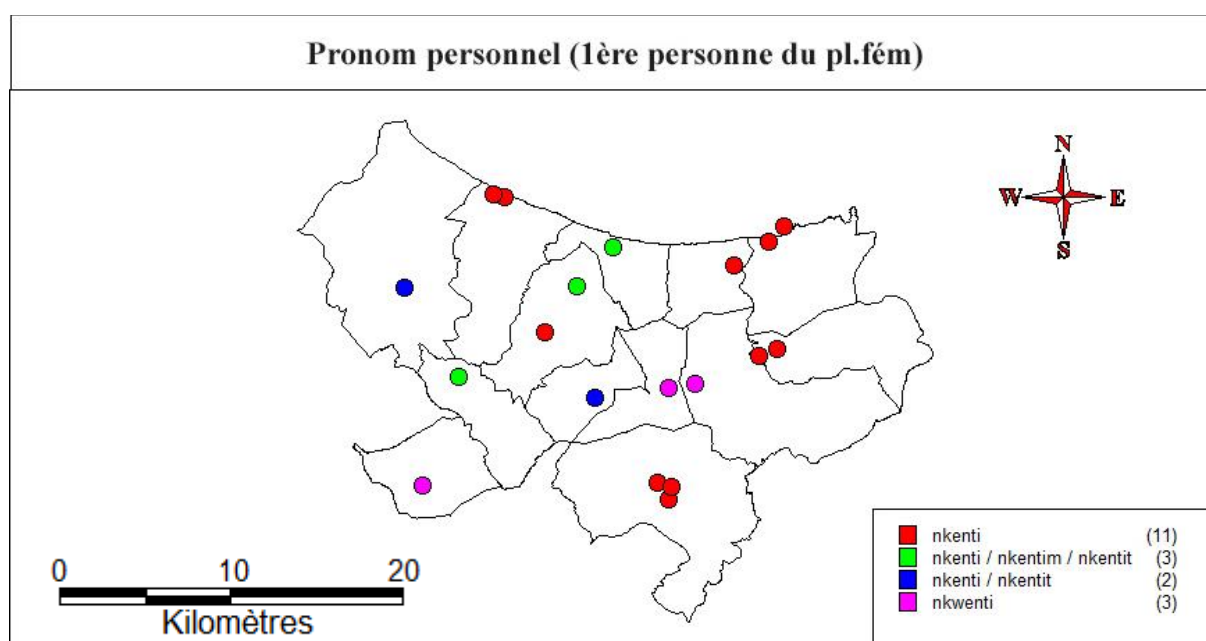
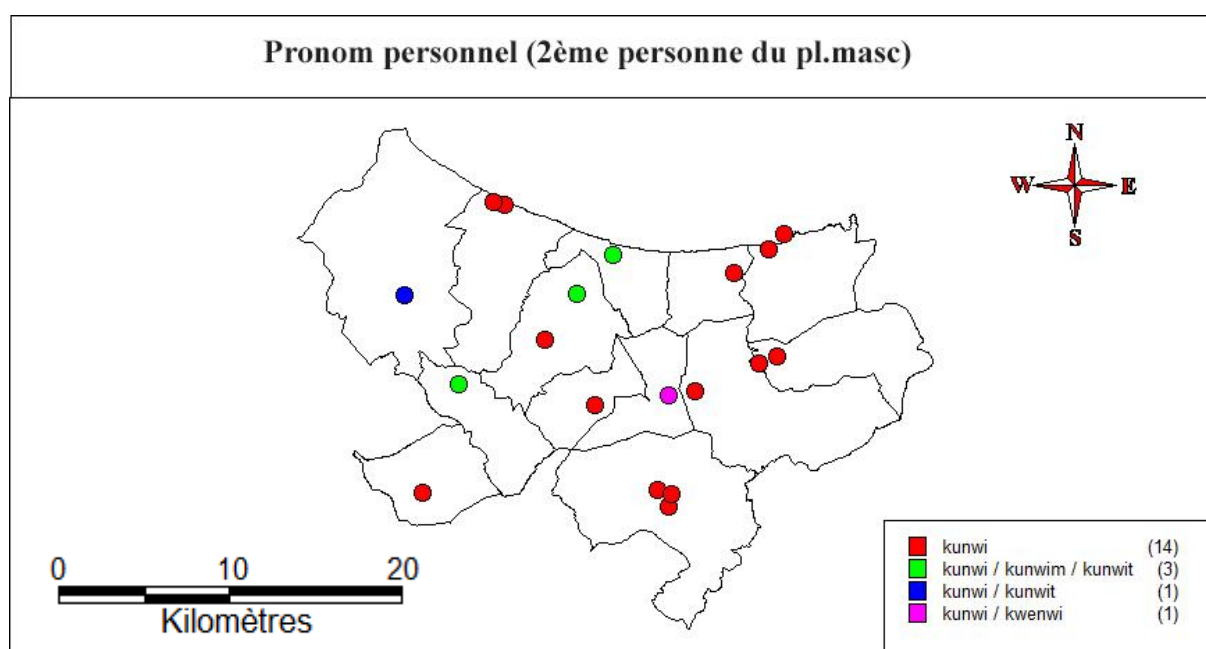


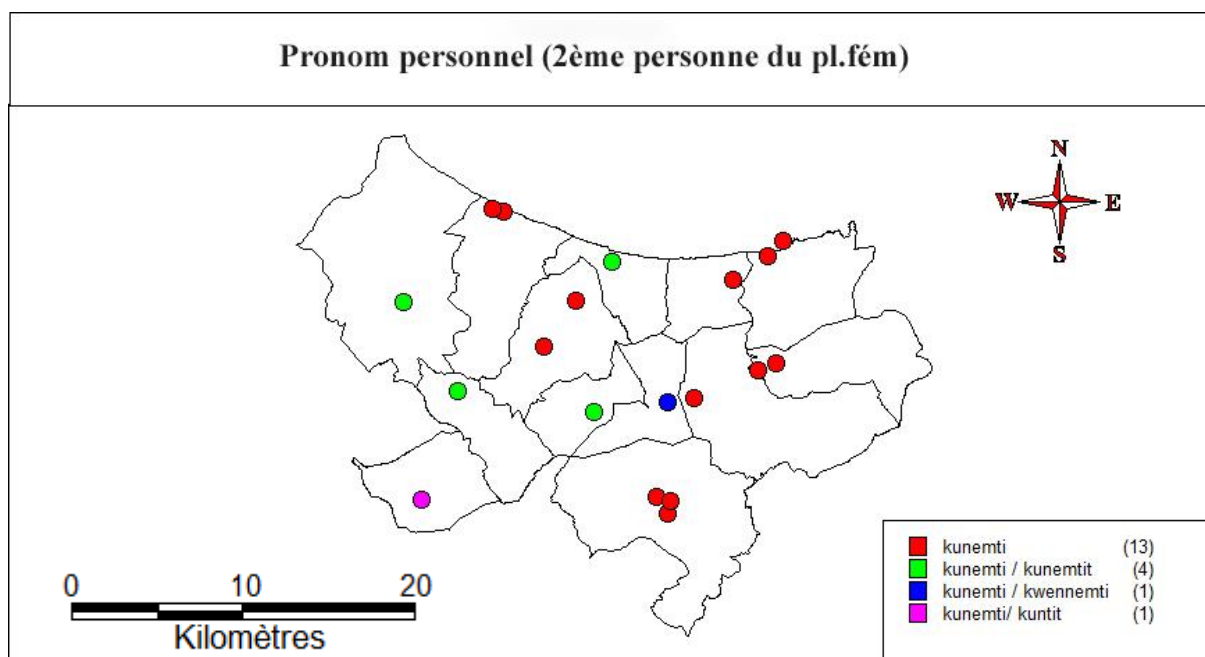
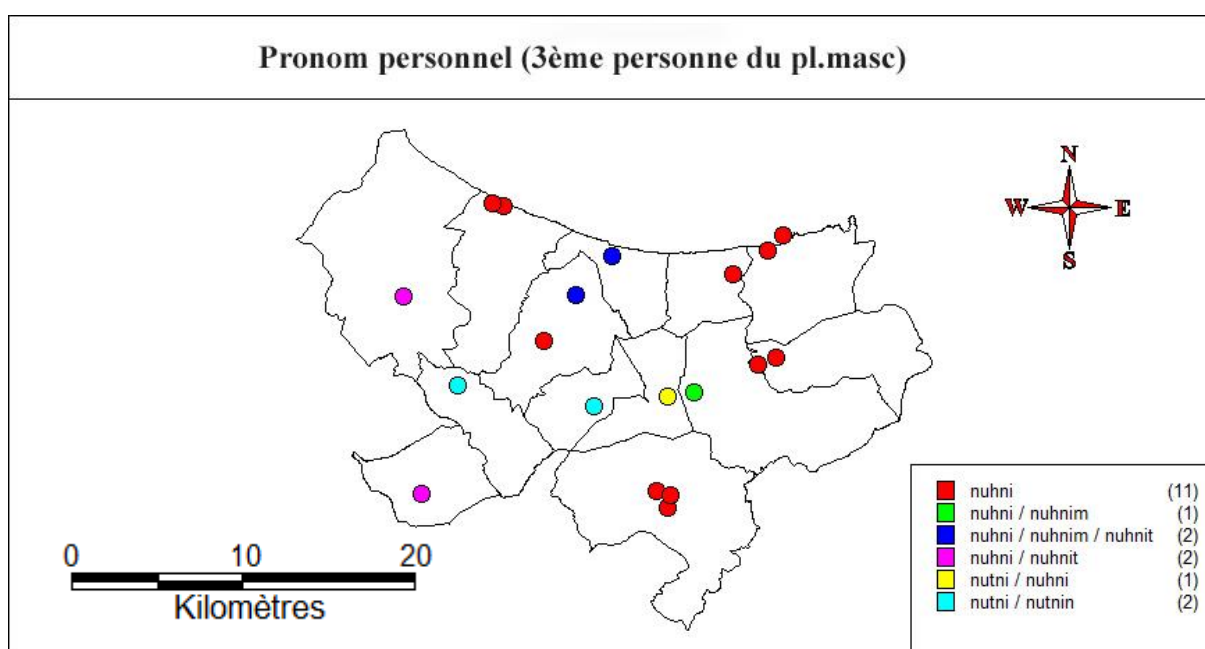
Figure 8 : Déictique d'évocation

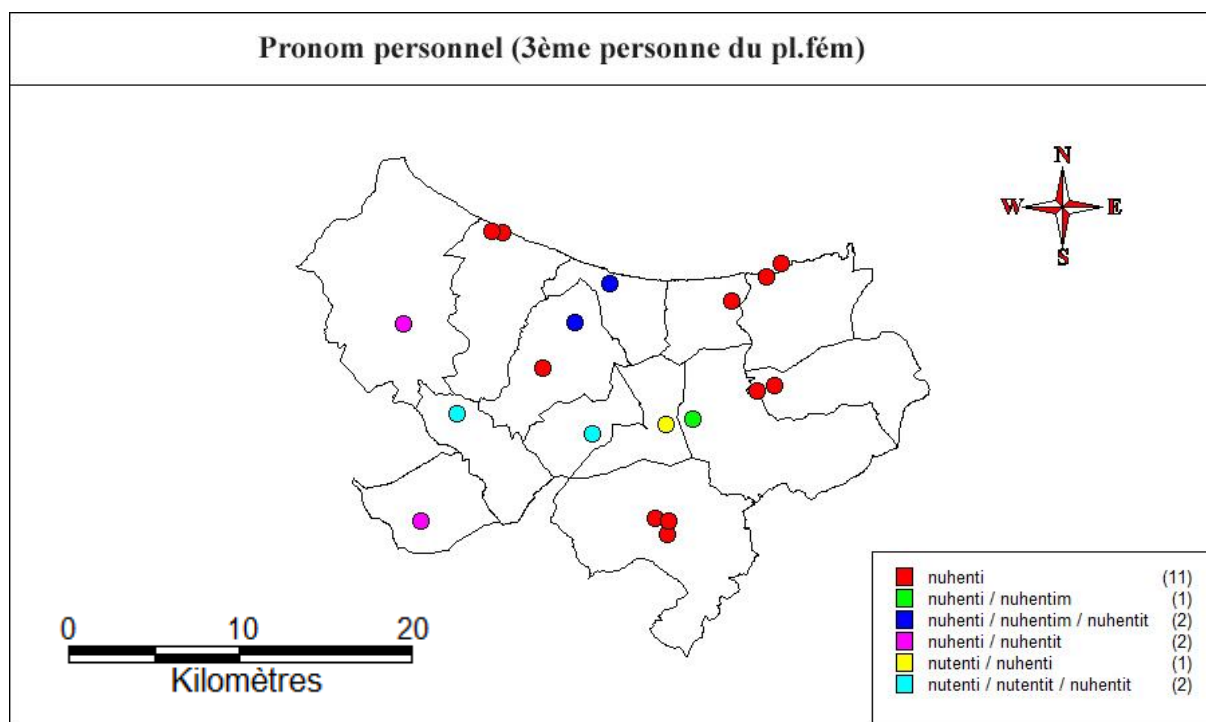
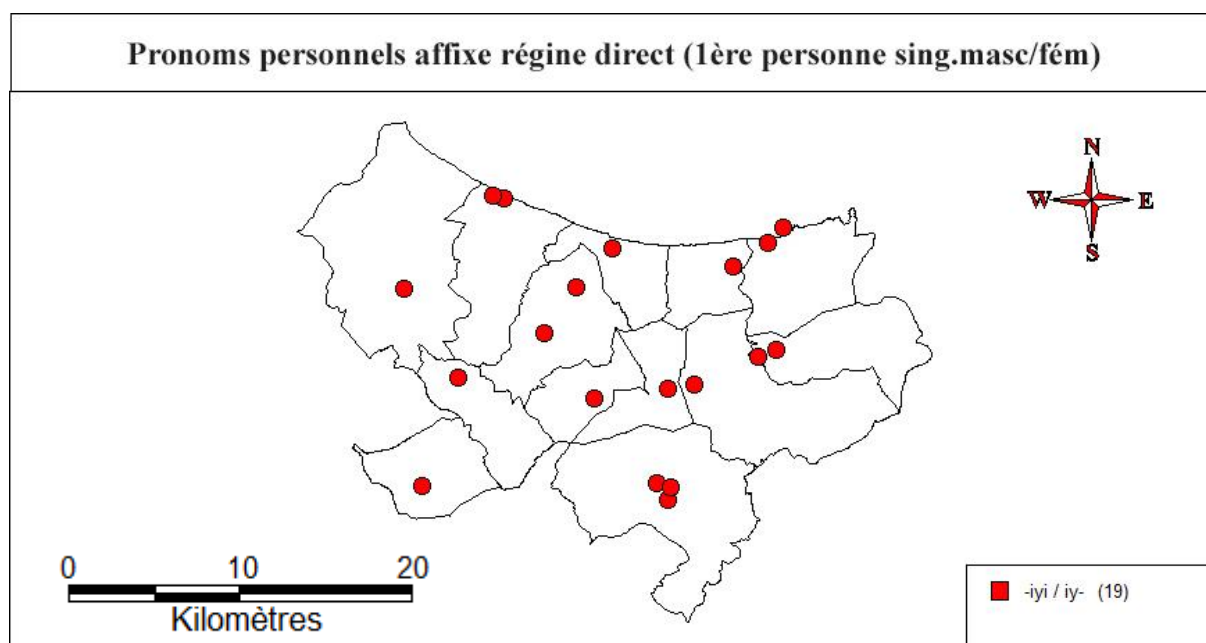
Figure 9 : Pronom personnel (1^{ère} personne du singulier masculin/féminin)Figure 10 : Pronom personnel (2^{ème} personne du singulier masculin)

Figure 11 : Pronom personnel (2^{ème} personne du singulier féminin)Figure 12 : Pronom personnel (3^{ème} personne du singulier masculin)

Figure 13 : Pronom personnel (3^{ème} personne du singulier féminin)Figure 14 : Pronom personnel (1^{ère} personne du pluriel masculin)

Figure 15 : Pronom personnel (1^{ère} personne du pluriel féminin)Figure 16 : Pronom personnel (2^{ème} personne du pluriel masculin)

Figure 17 : Pronom personnel (2^{ème} personne du pluriel féminin)Figure 18 : Pronom personnel (3^{ème} personne du pluriel masculin)

Figure 19 : Pronom personnel (3^{ème} personne du pluriel féminin)Figure 20 : Pronom personnel affixe régime direct (1^{ère} personne du singulier masculin/féminin)

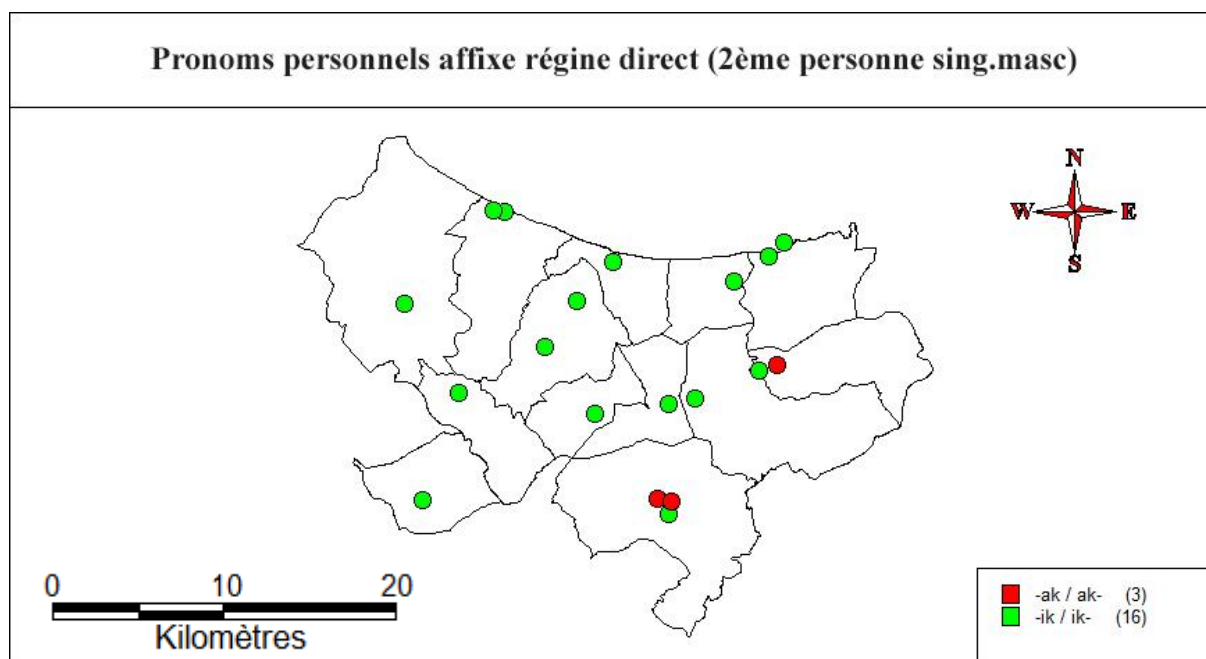


Figure 21 : Pronom personnel affixe régime direct (2^{ème} personne du singulier masculin)

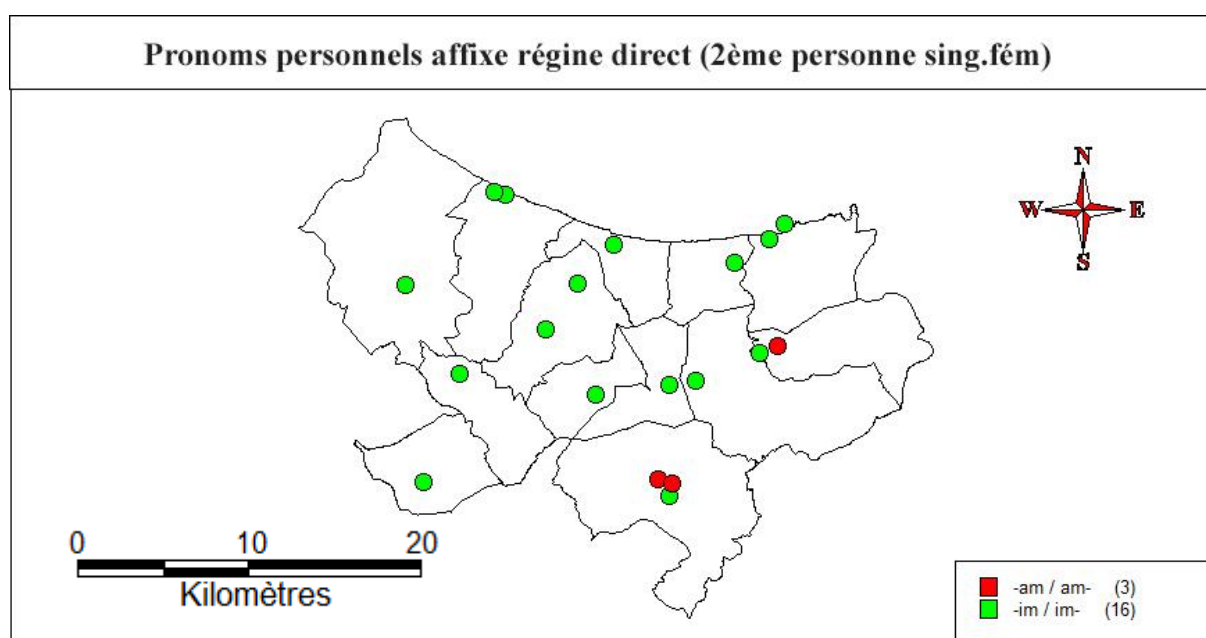


Figure 22 : Pronom personnel affixe régime direct (2^{ème} personne du singulier féminin)

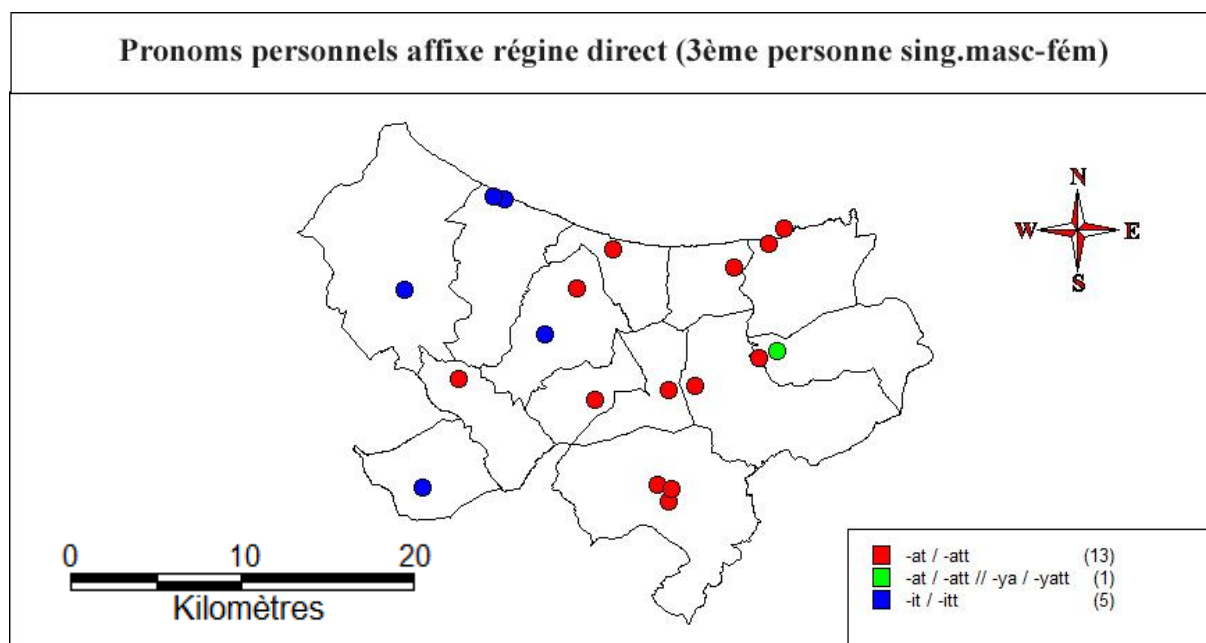


Figure 23 : Pronom personnel affixe régime direct (3^{ème} personne du singulier masculin/féminin)

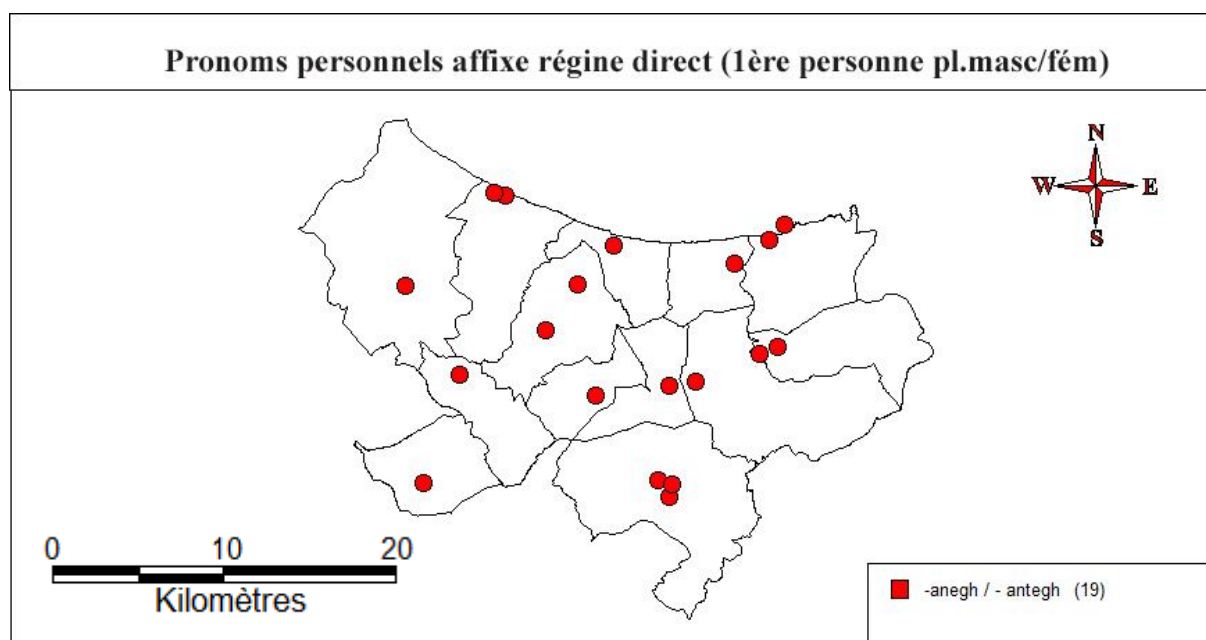


Figure 24 : Pronom personnel affixe régime direct (1^{ère} personne du pluriel masculin/féminin)

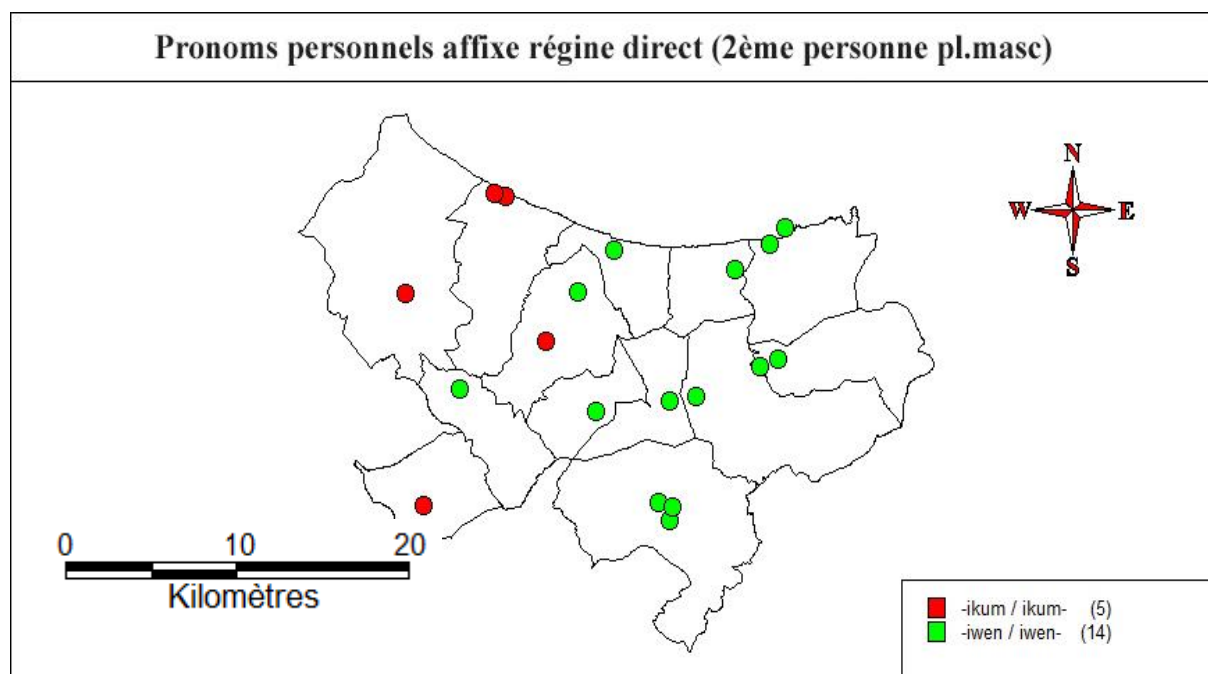


Figure 25 : Pronom personnel affixe régime direct (2^{ème} personne du pluriel masculin)

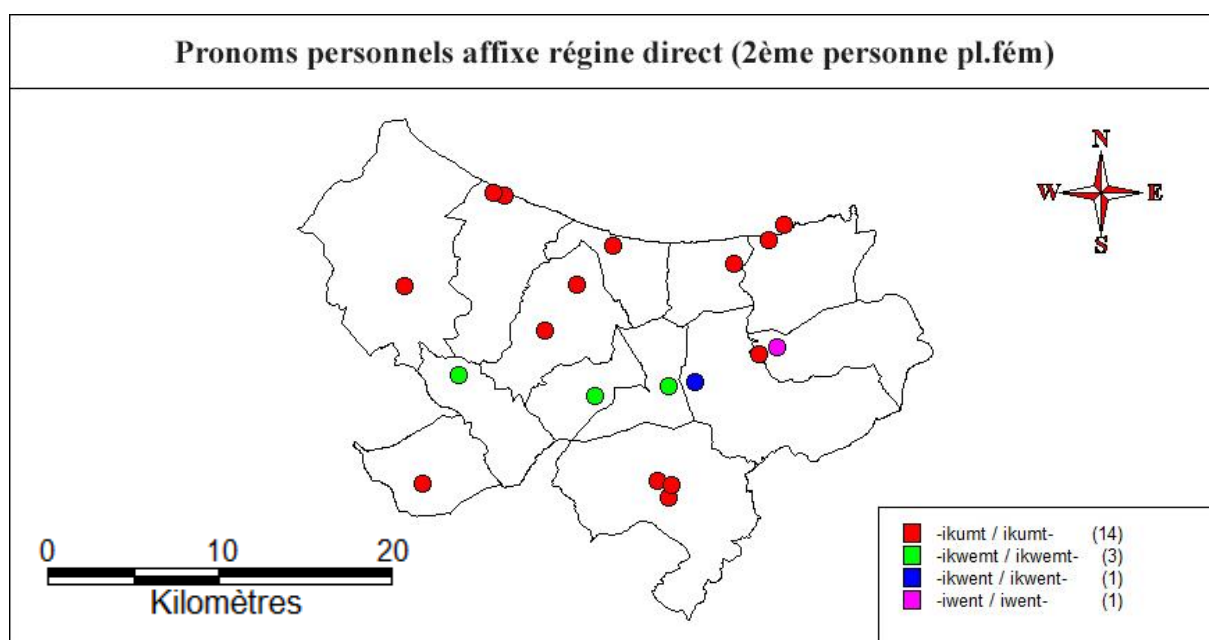


Figure 26 : Pronom personnel affixe régime direct (2^{ème} personne du pluriel féminin)

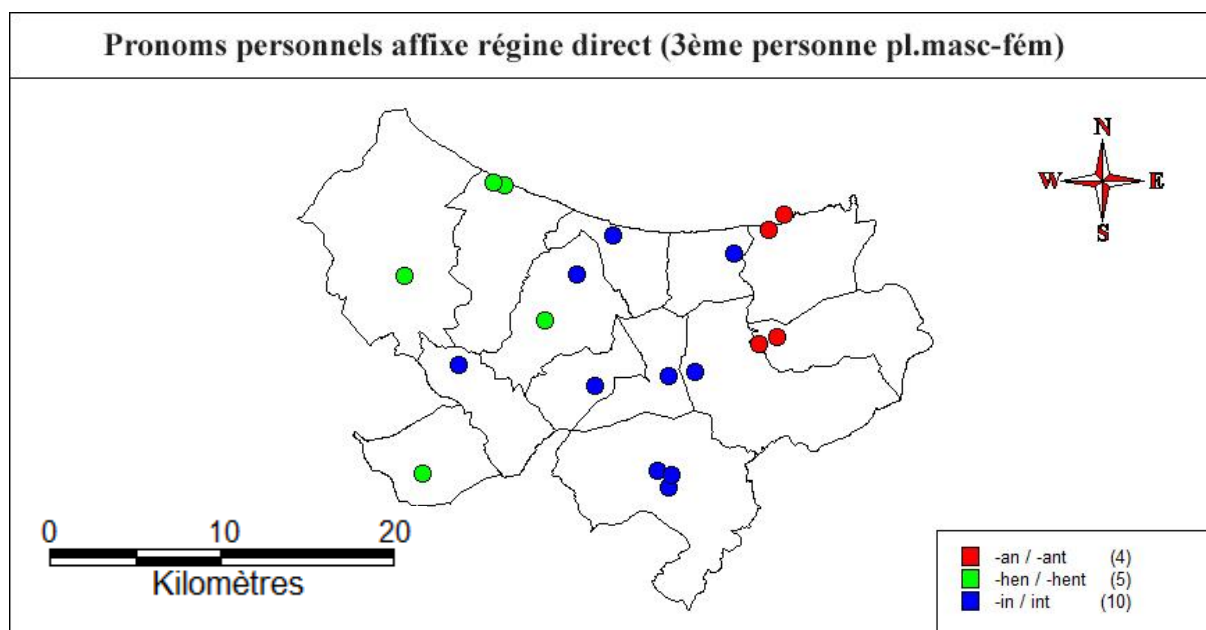


Figure 27 : Pronom personnel affixe régime direct (3^{ème} personne du pluriel masculin/féminin)

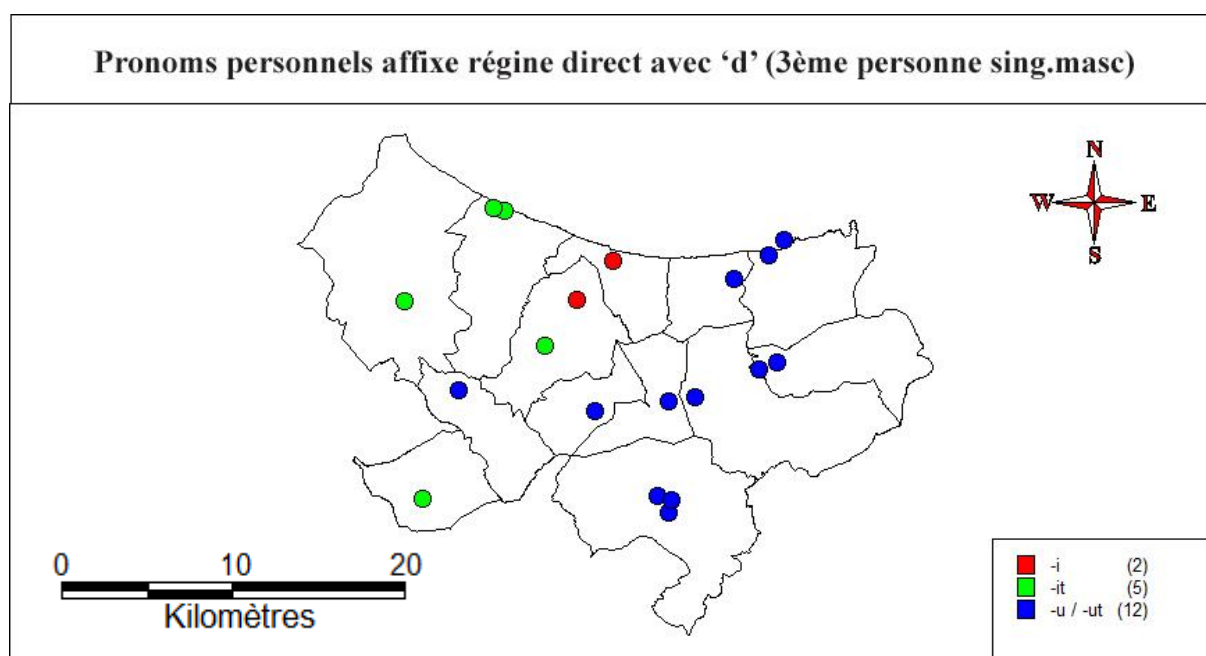


Figure 28 : Pronom personnel affixe régime direct avec 'd' (3^{ème} personne du singulier masculin)

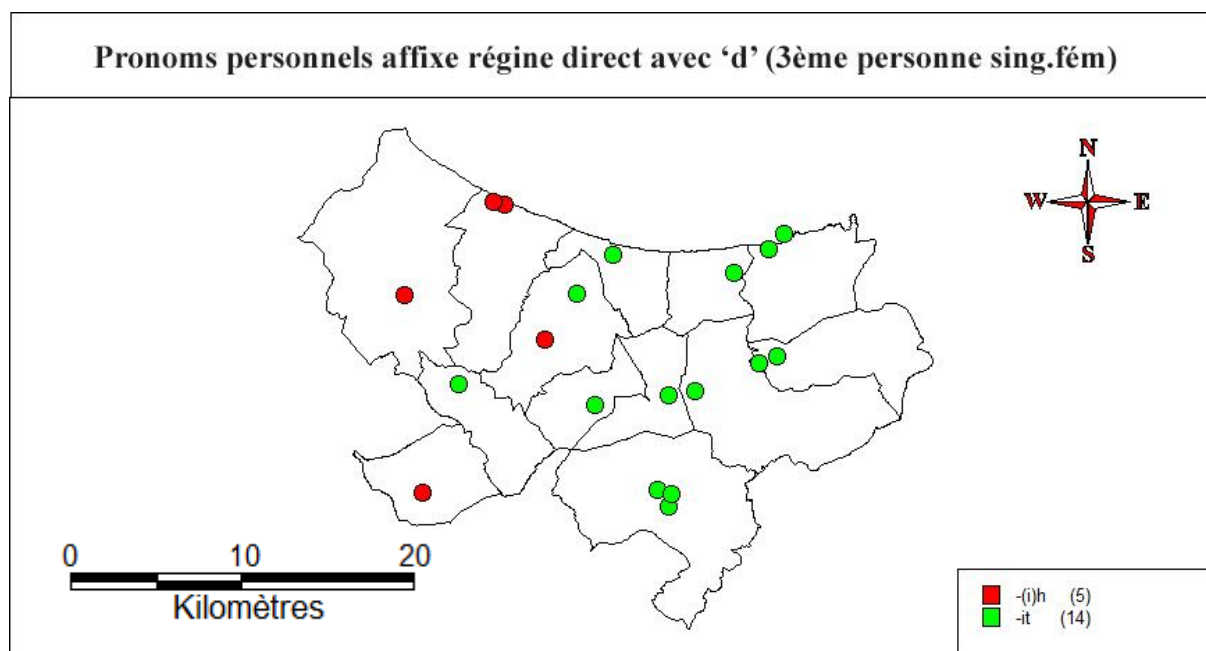


Figure 29 : Pronom personnel affixe régime direct avec 'd' (3^{ème} personne du singulier féminin)

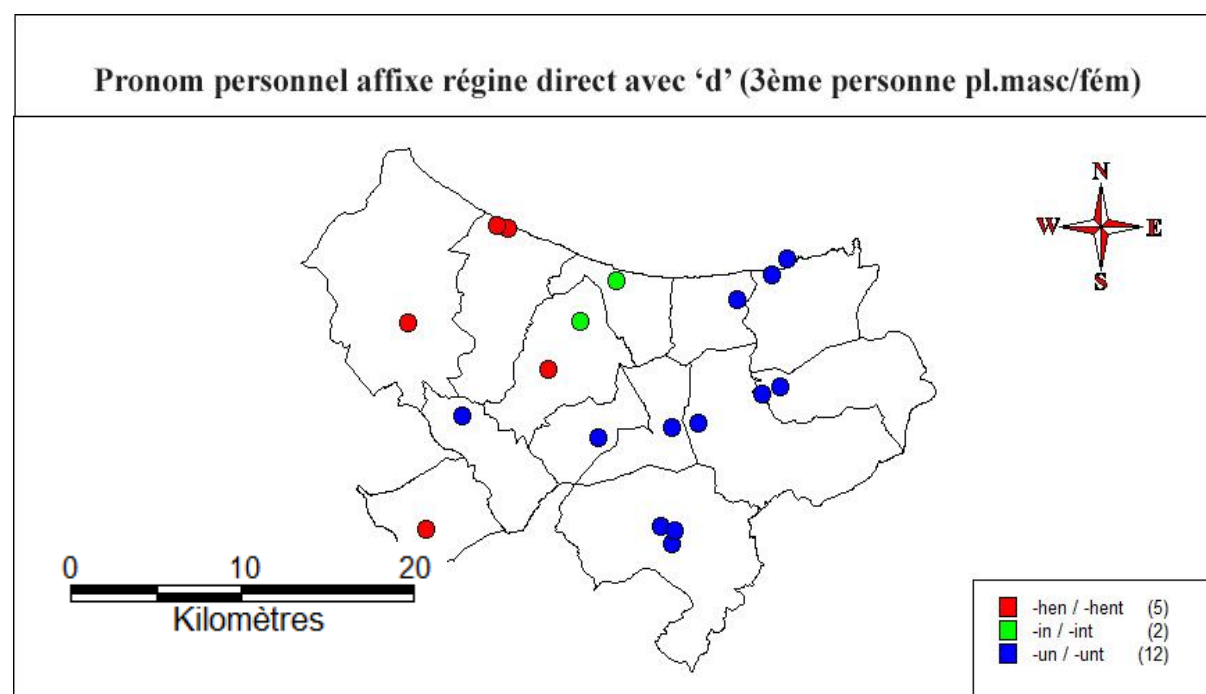


Figure 30 : Pronom personnel affixe régime direct avec 'd' (3^{ème} personne du pluriel masculin/féminin)

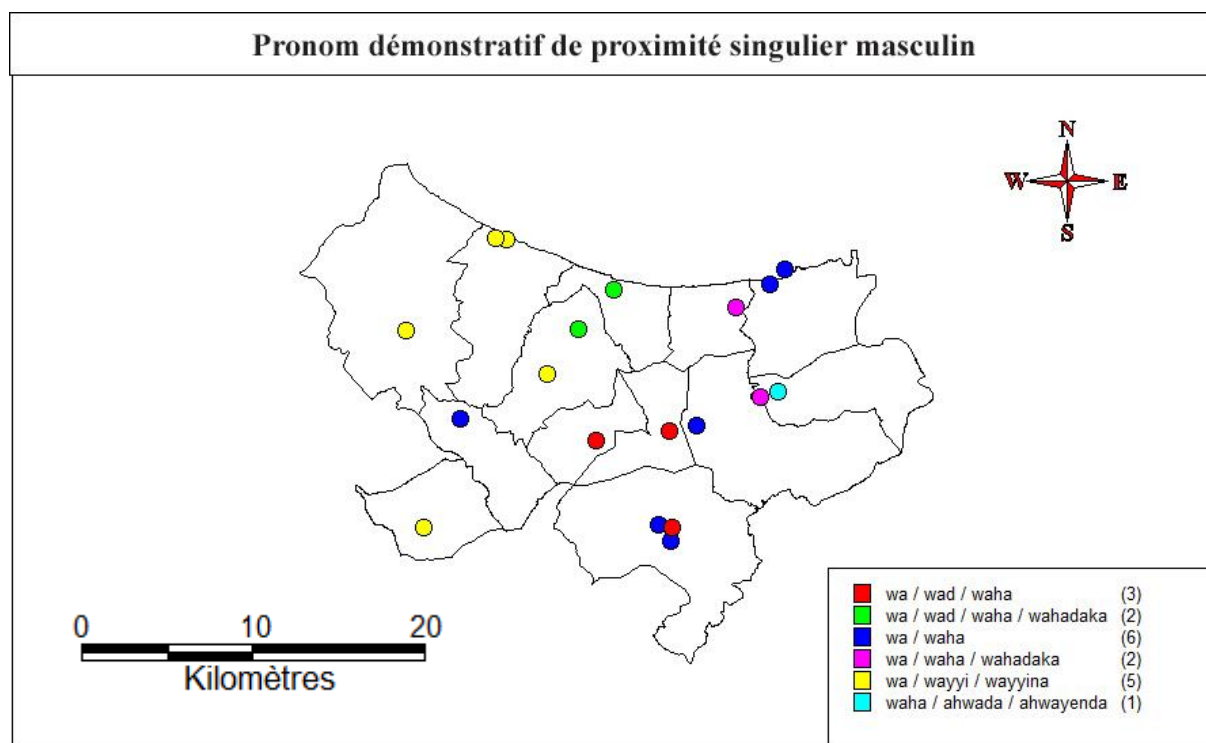


Figure 31 : Pronom démonstratif de proximité singulier masculin

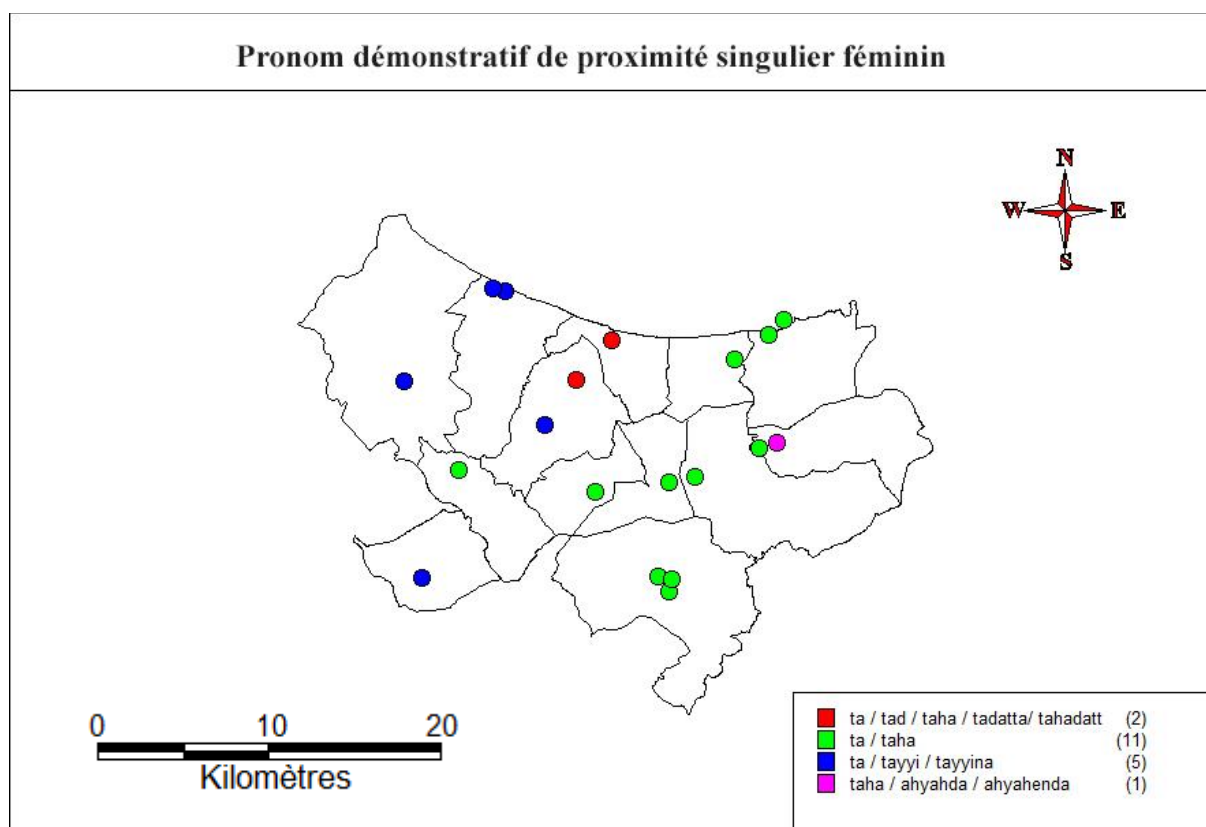


Figure 32 : Pronom démonstratif de proximité singulier féminin

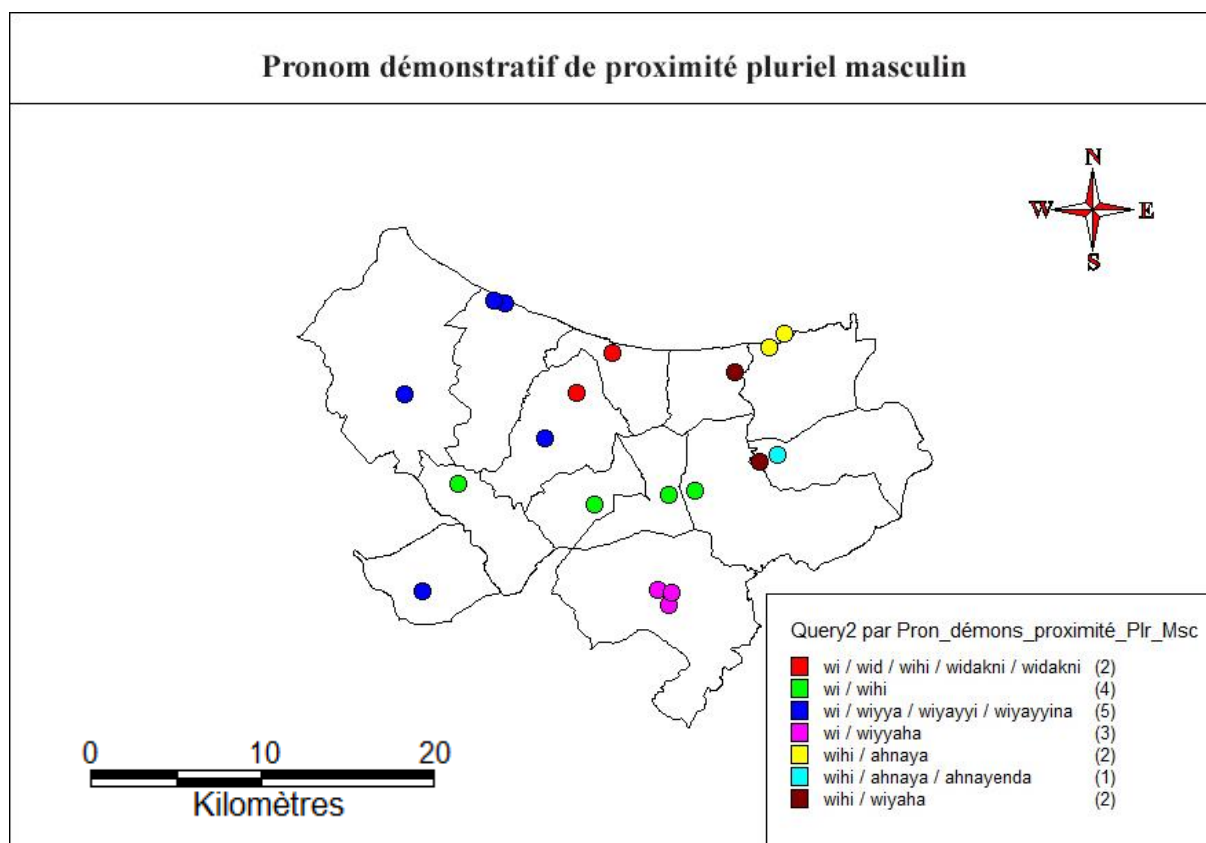


Figure 33 : Pronom démonstratif de proximité pluriel masculin

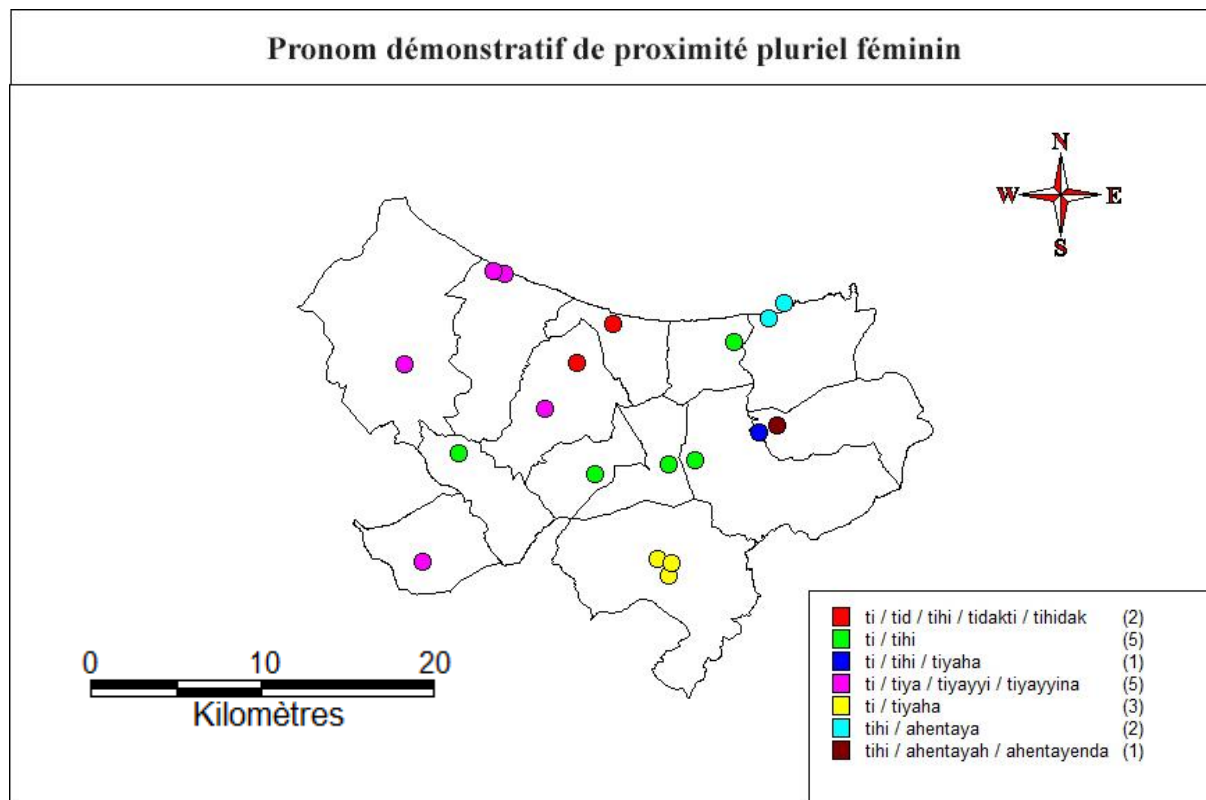


Figure 34 : Pronom démonstratif de proximité pluriel féminin

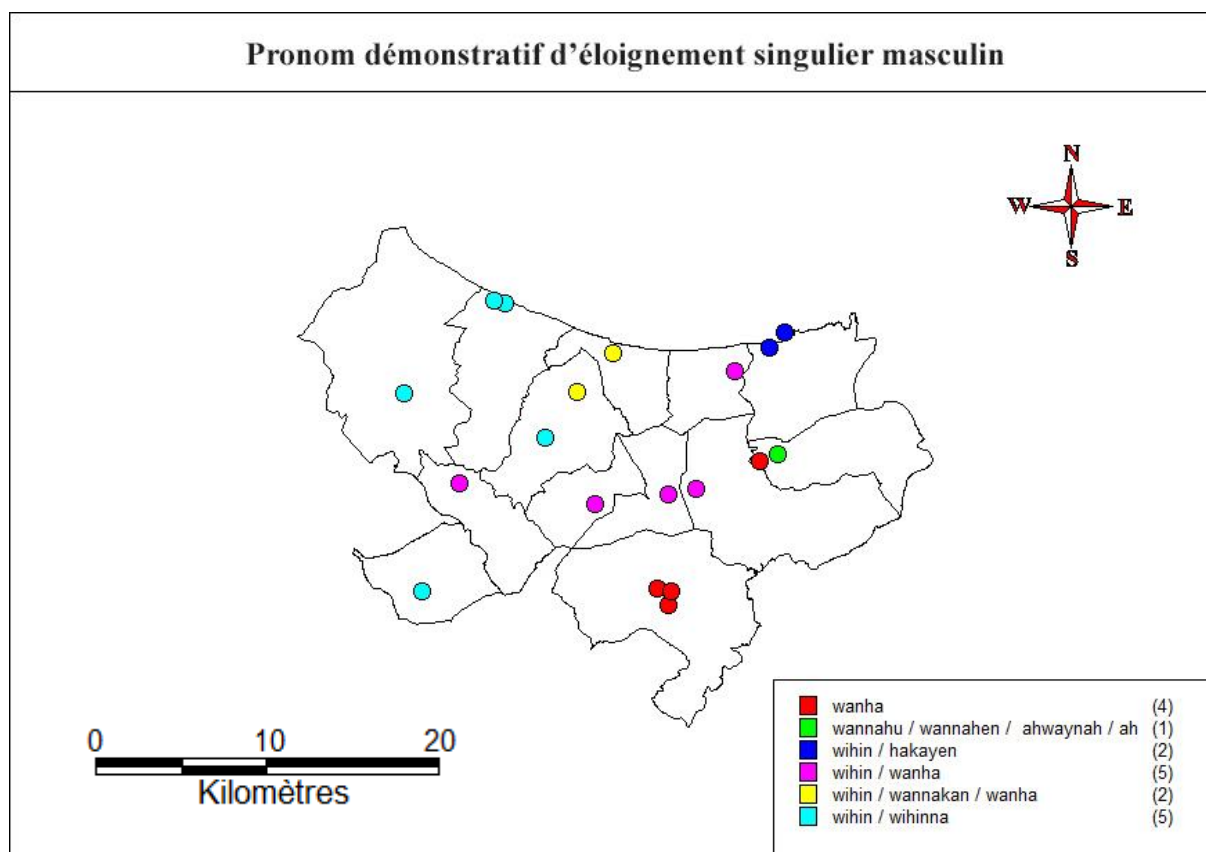


Figure 35 : Pronom démonstratif d'éloignement singulier masculin

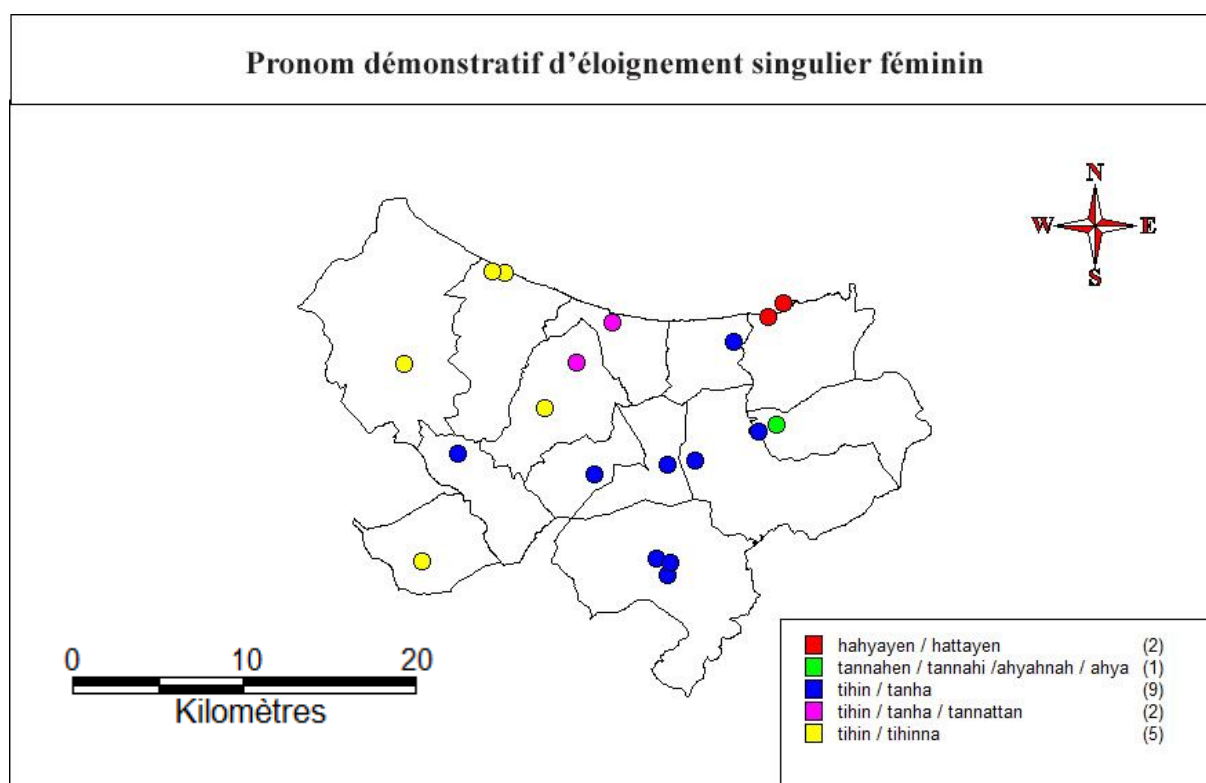


Figure 36 : Pronom démonstratif d'éloignement singulier féminin

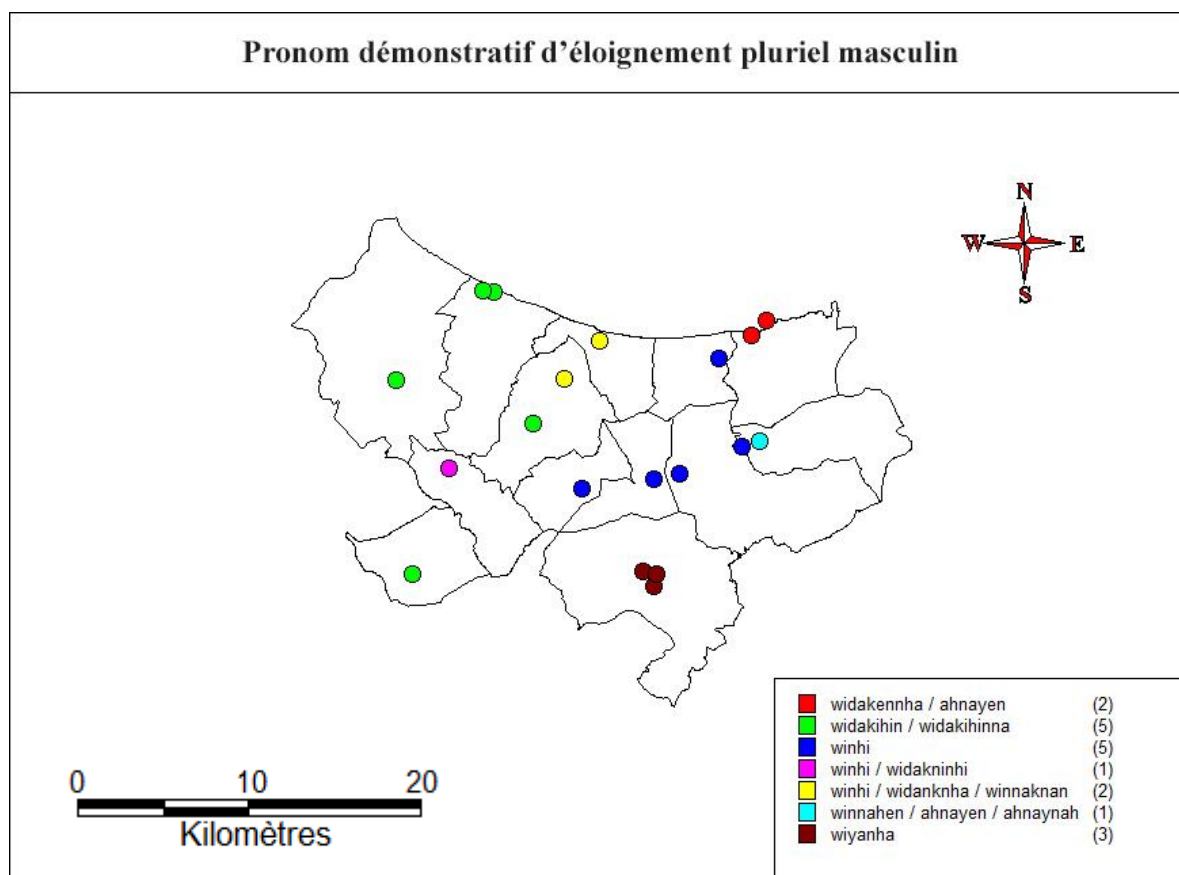


Figure 37 : Pronom démonstratif d'éloignement pluriel masculin

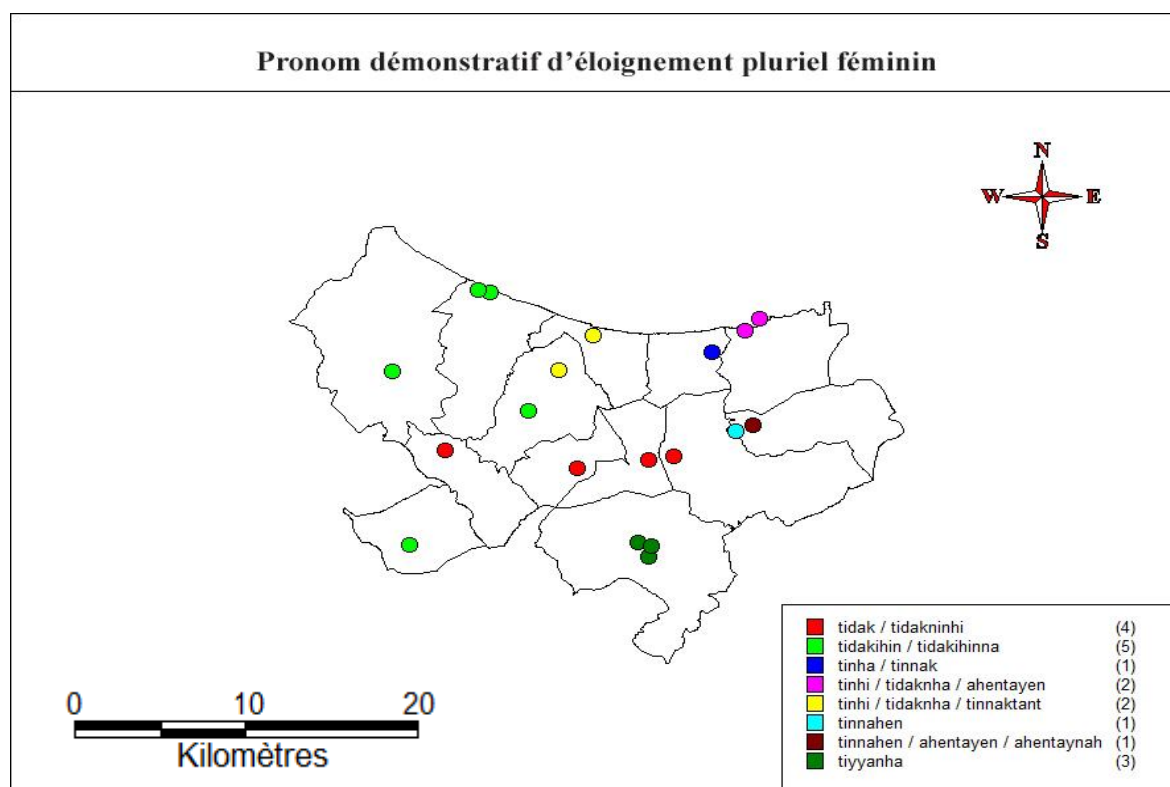


Figure 38 : Pronom démonstratif d'éloignement pluriel féminin

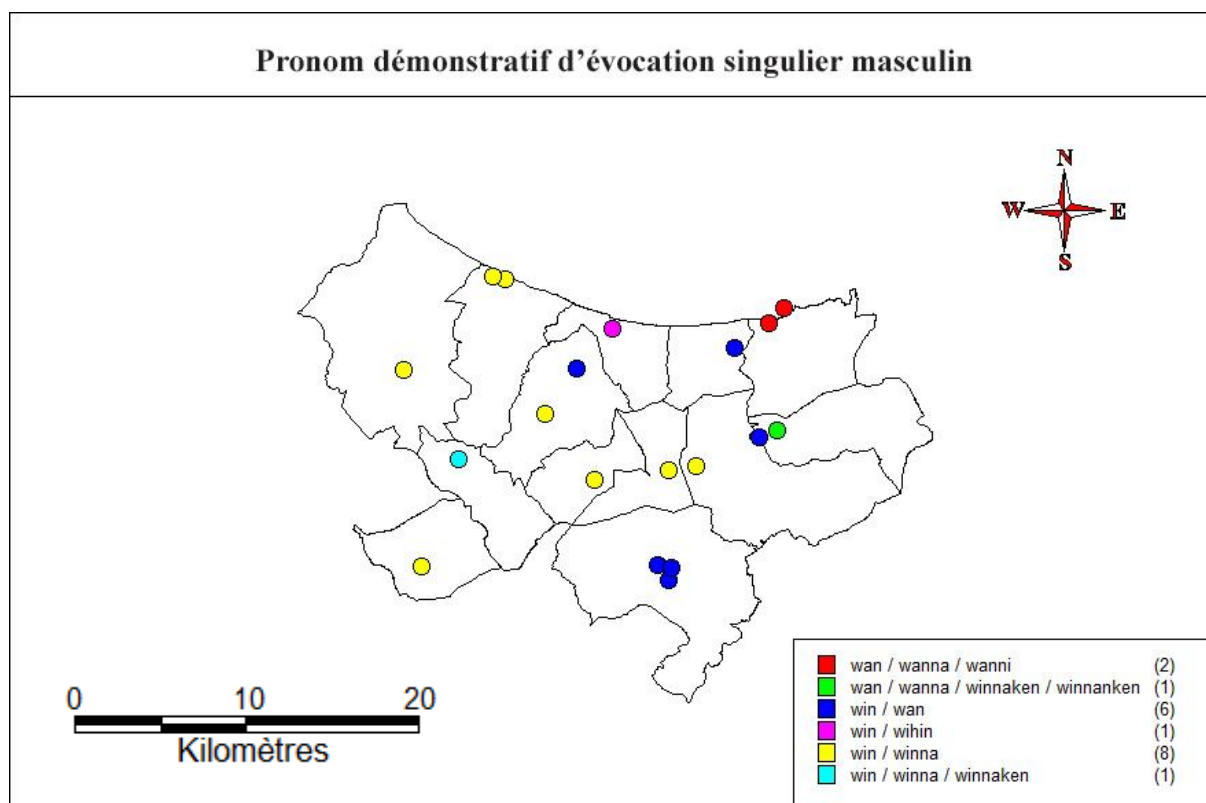


Figure 39 : Pronom démonstratif d'évocation singulier masculin

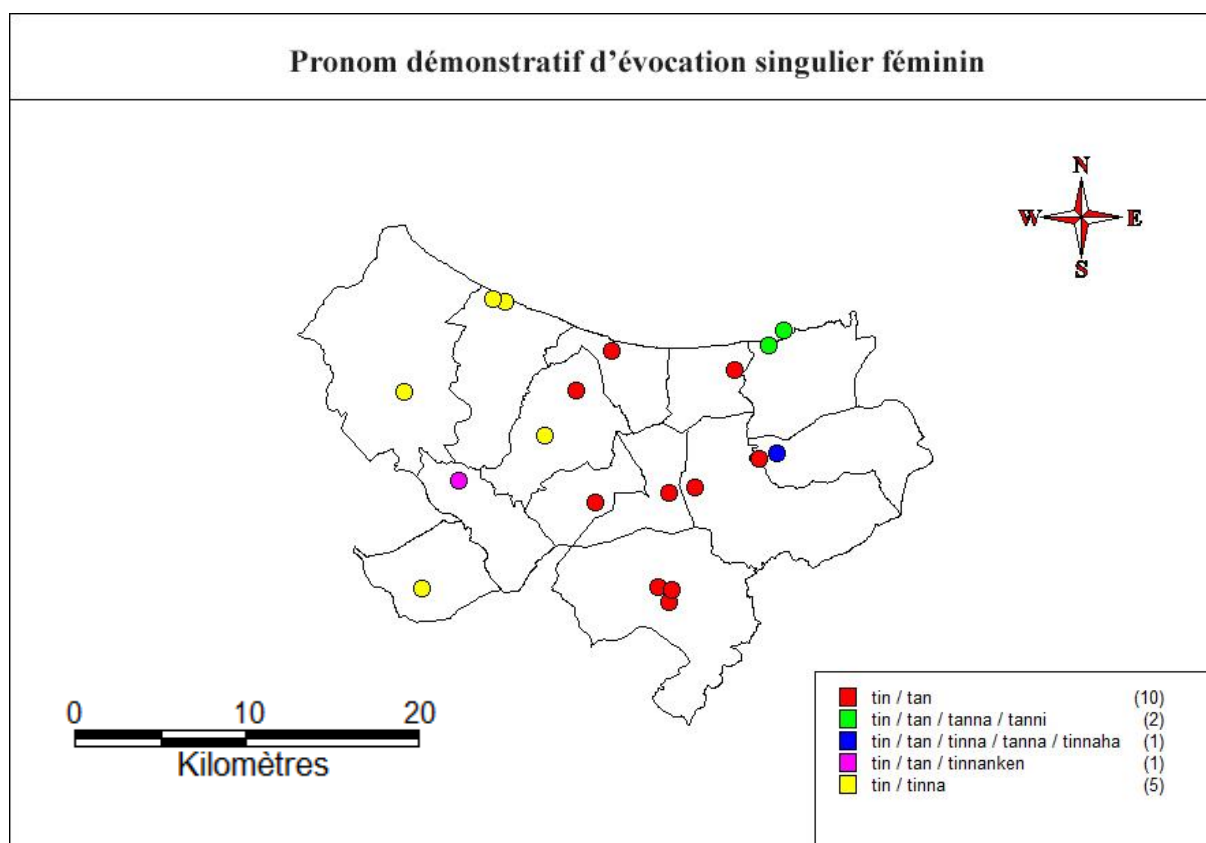


Figure 40 : Pronom démonstratif d'évocation singulier féminin

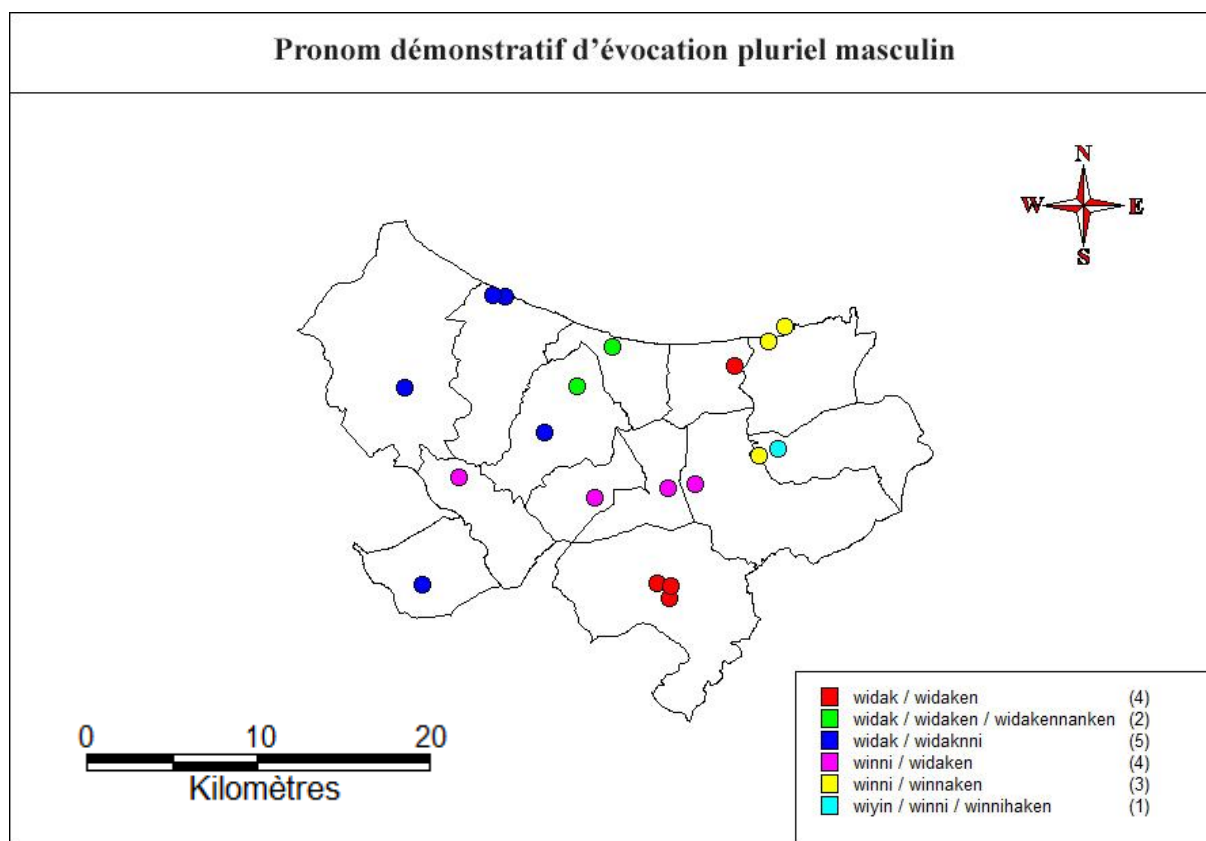


Figure 41 : Pronom démonstratif d'évocation pluriel masculin

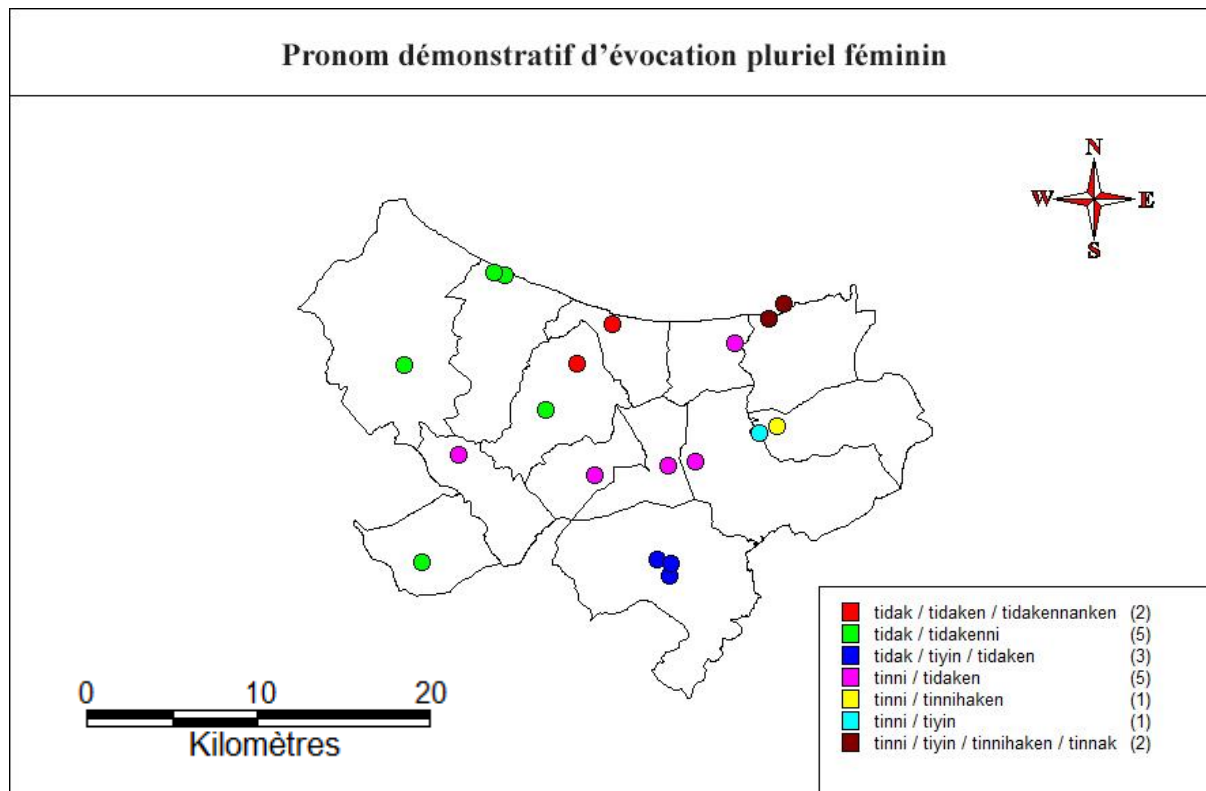


Figure 42 : Pronom démonstratif d'évocation pluriel féminin

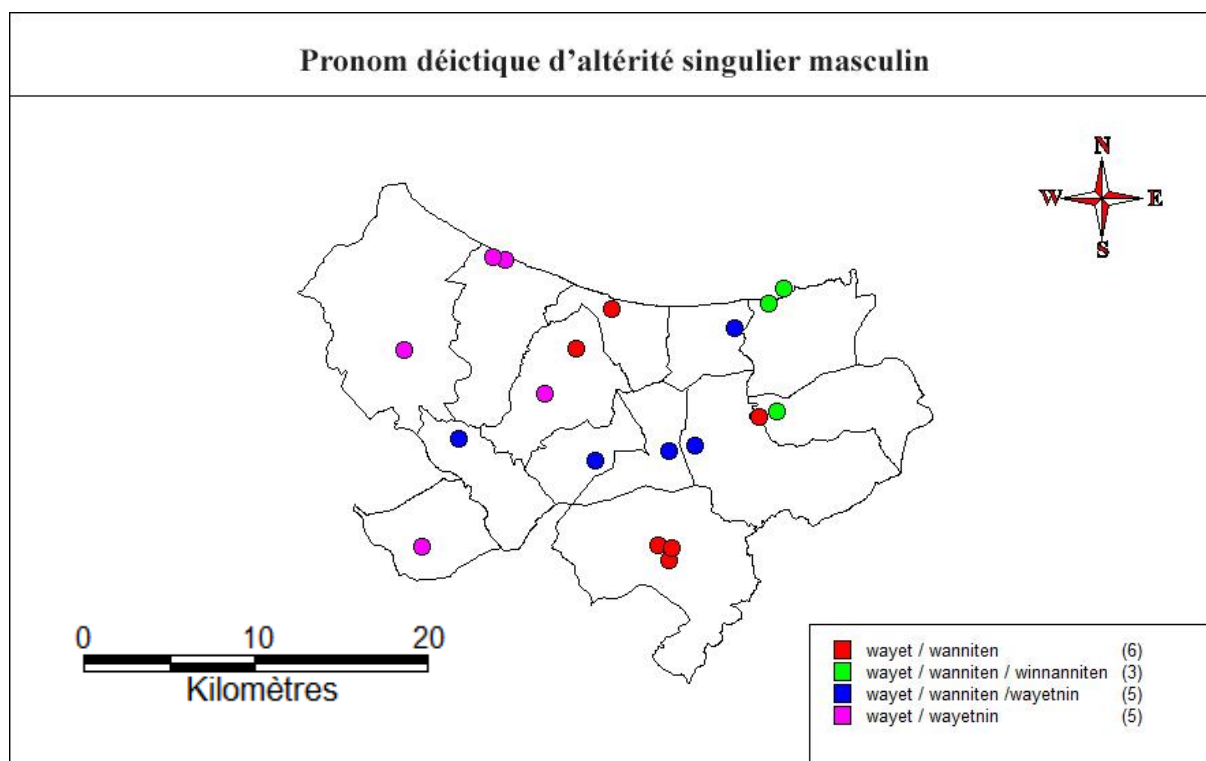


Figure 43 : Pronom déictique d'altérité singulier masculin

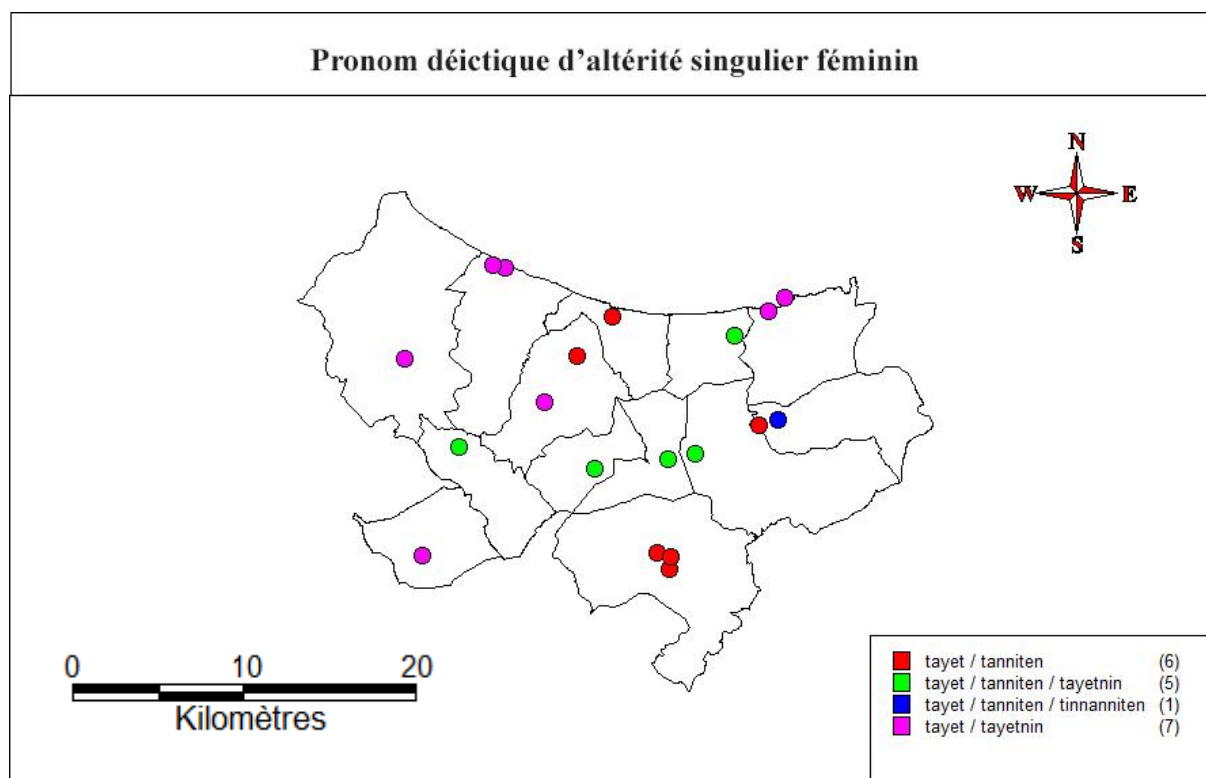


Figure 44 : Pronom déictique d'altérité singulier féminin

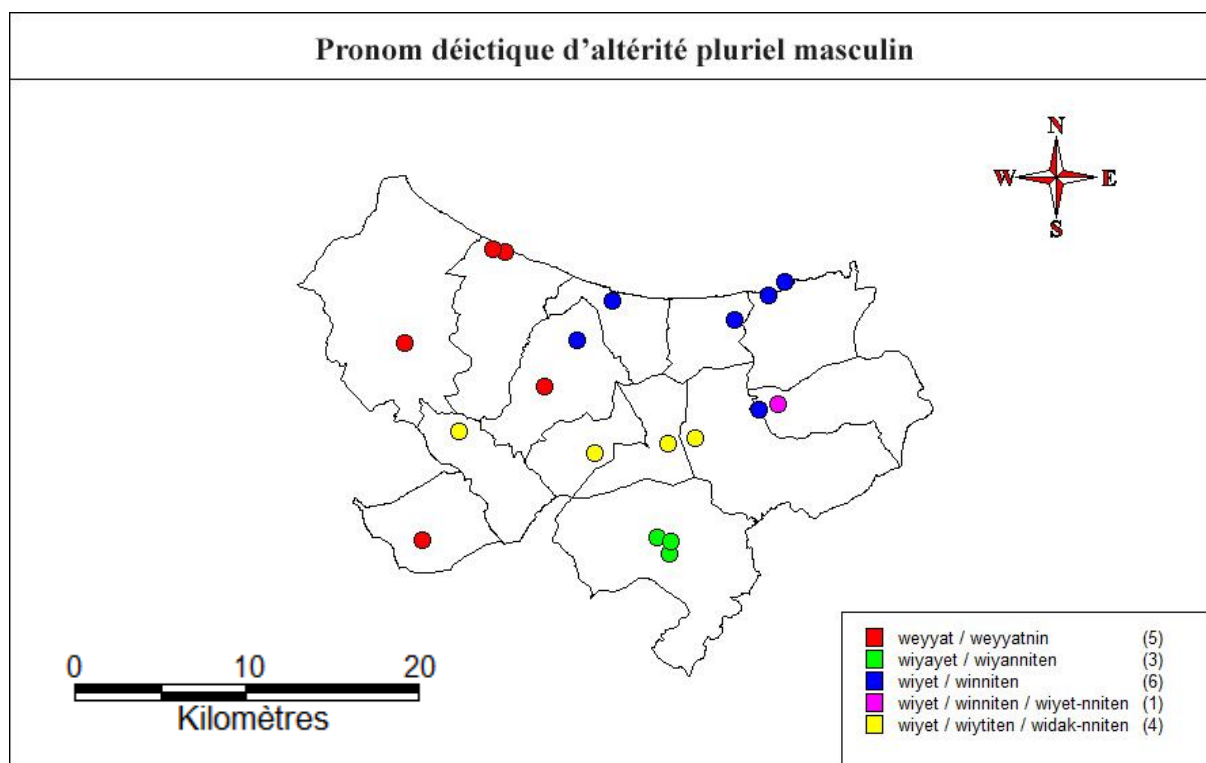


Figure 45 : Pronom déictique d'altérité pluriel masculin

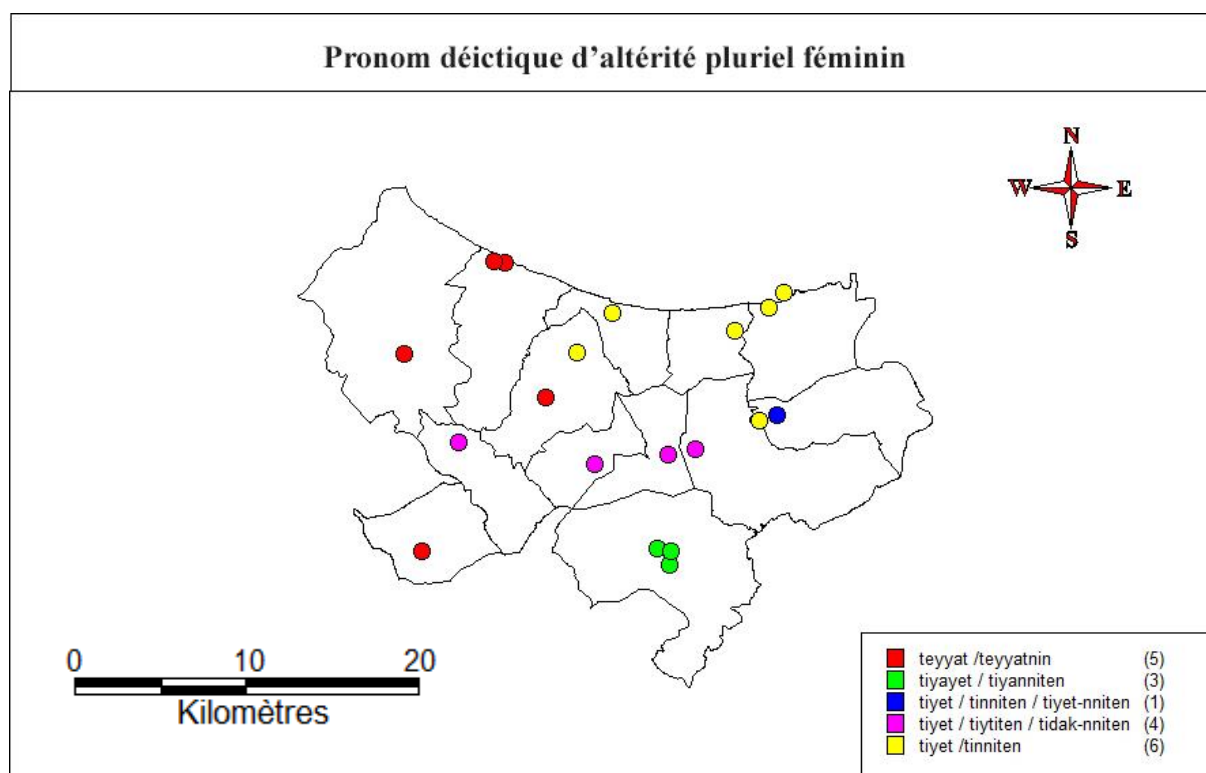


Figure 46 : Pronom déictique d'altérité pluriel féminin

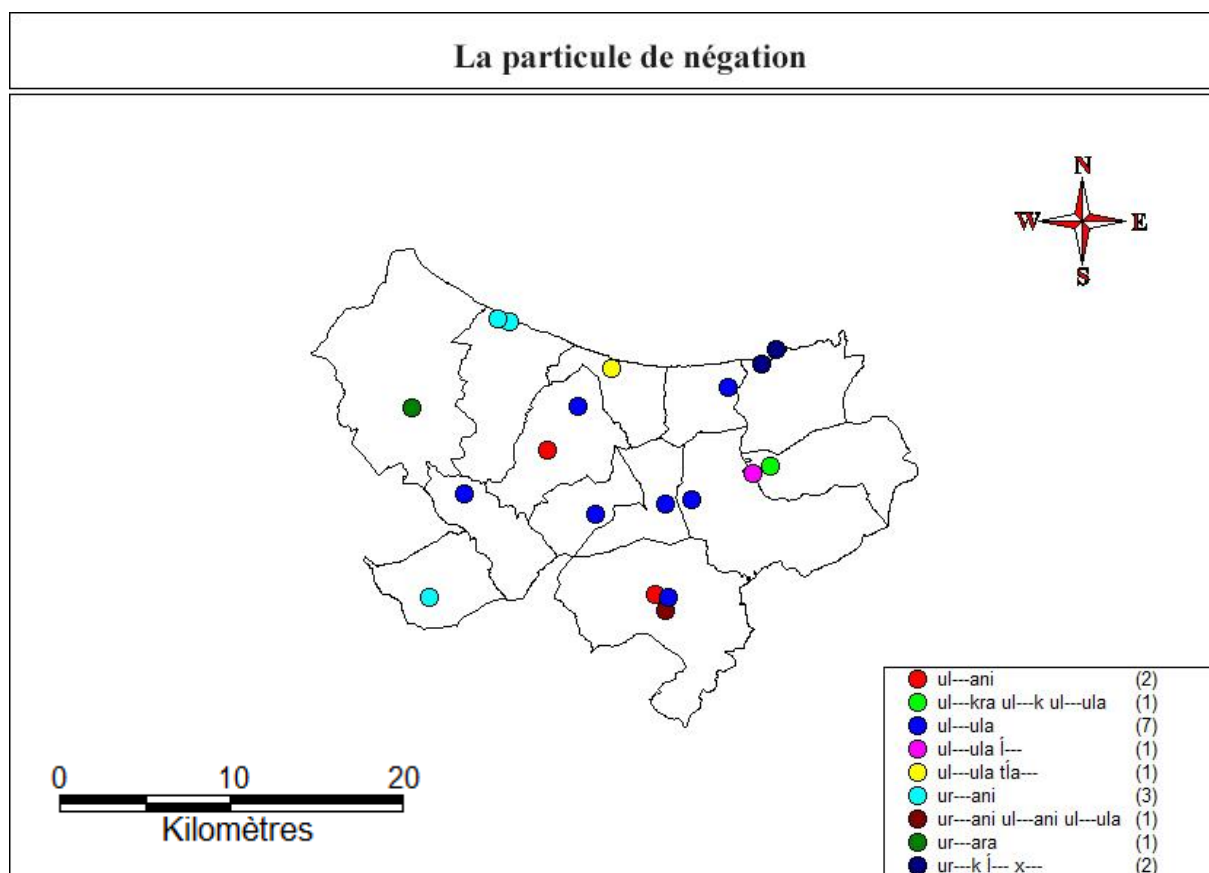


Figure 47 : La particule de négation

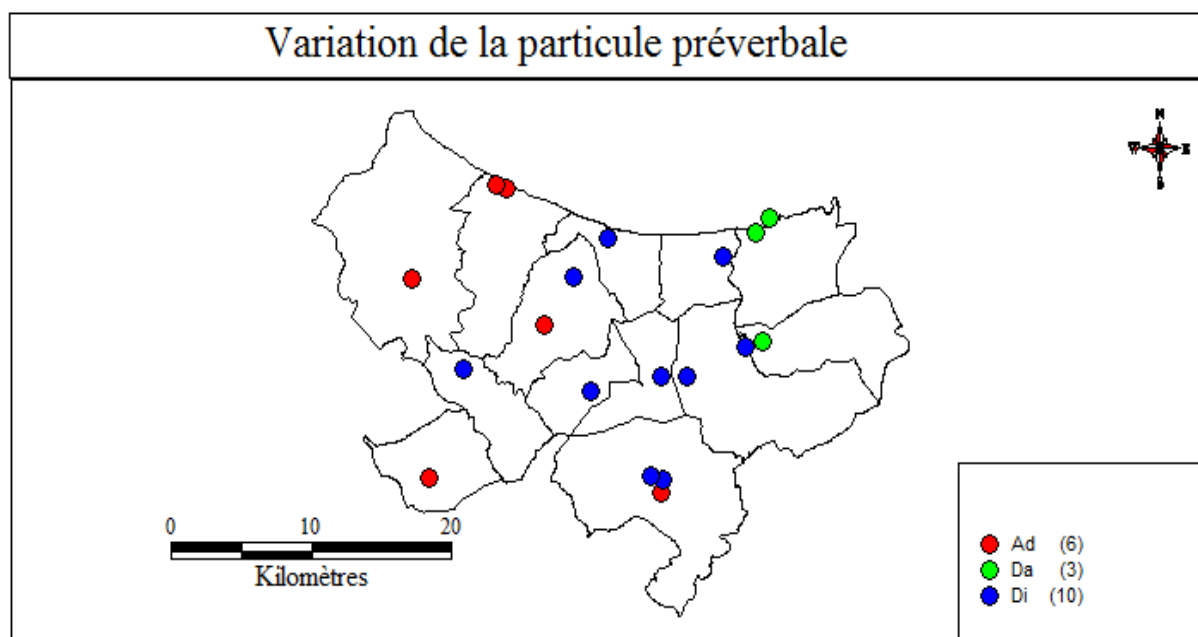


Figure 48 : La particule préverbale

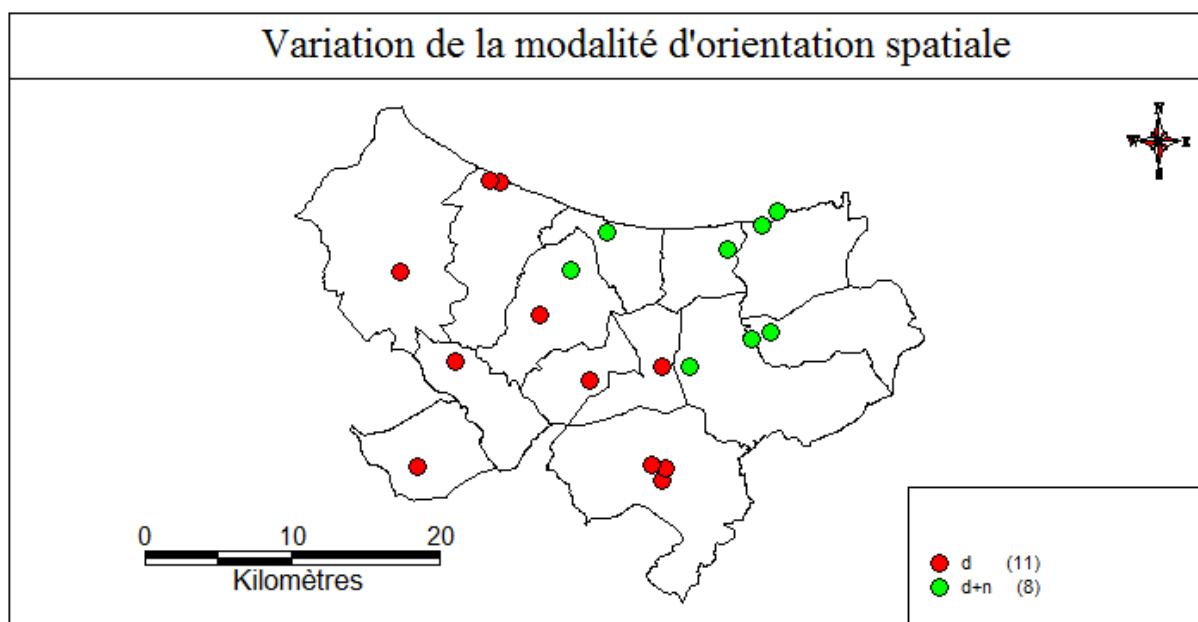


Figure 49 : La particule de rection ou d'orientation spatiale

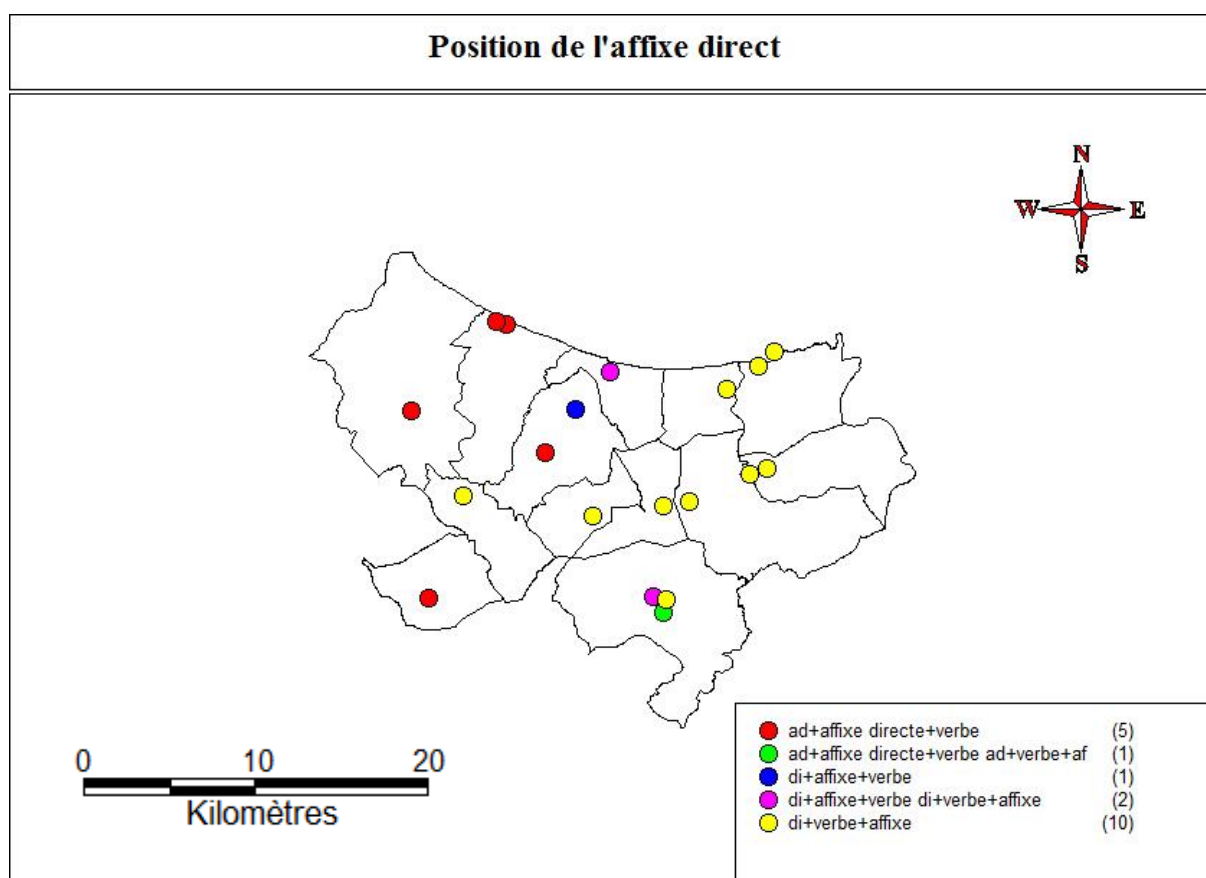


Figure 50 : Position de l'afixe direct

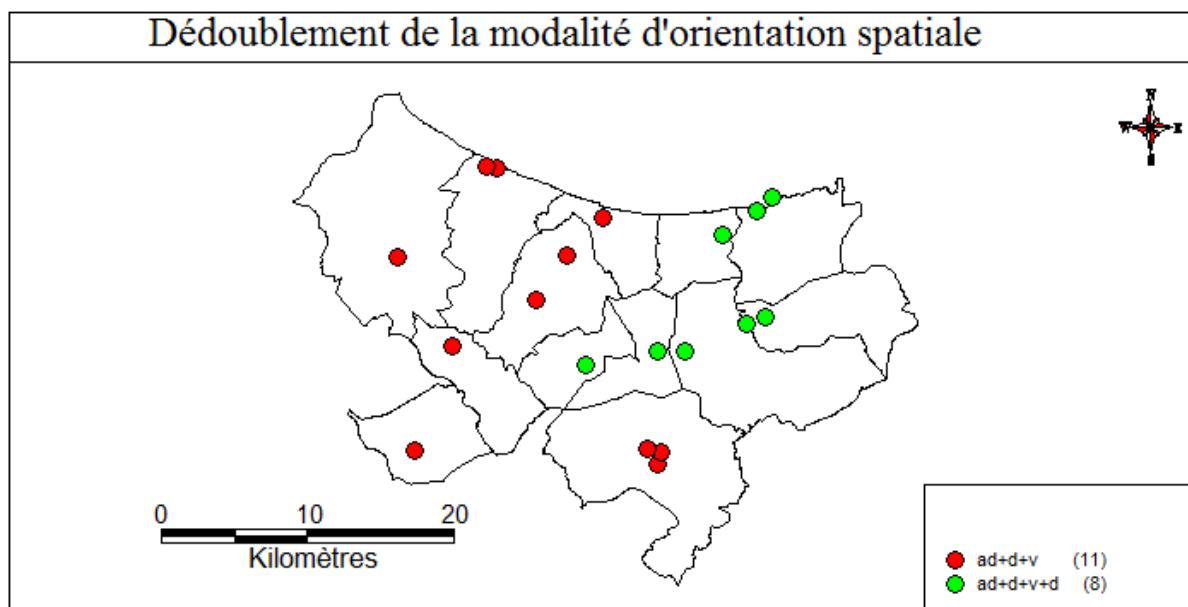


Figure 51 : Dédoublage de la modalité de rection

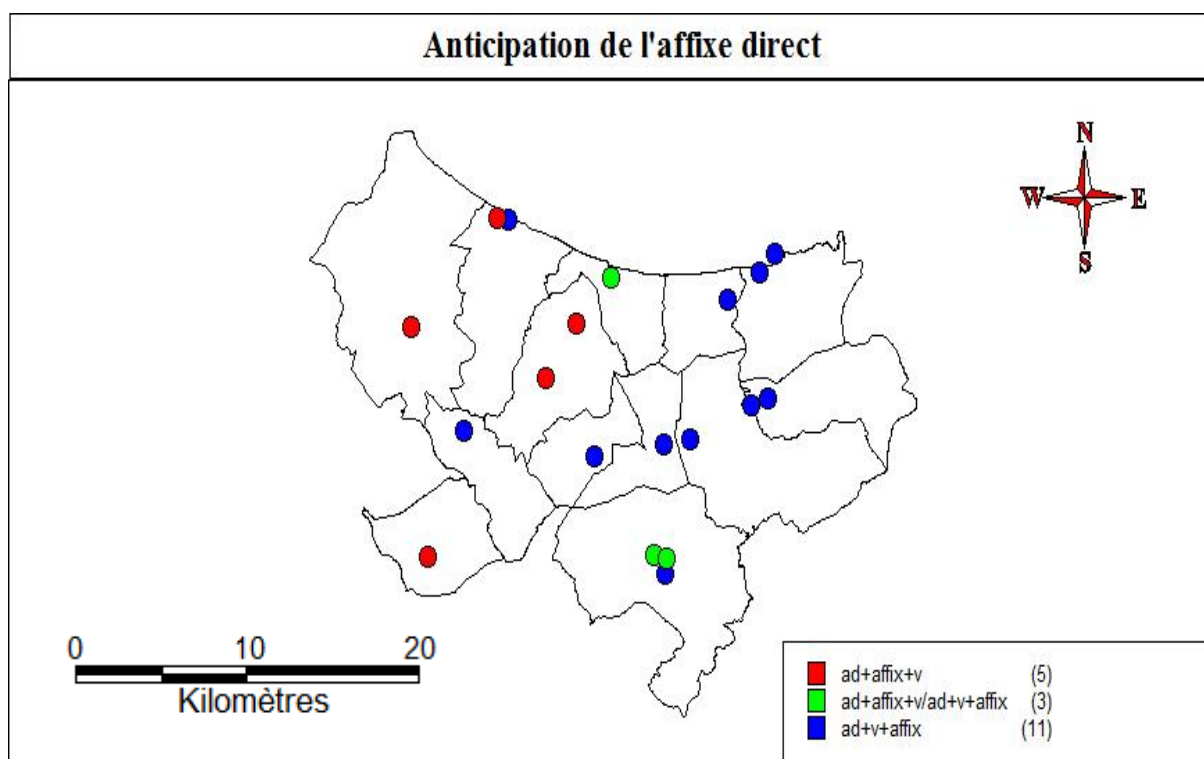


Figure 52 : Anticipation de l'afixe direct

6.5 : Cartes des Variables lexicales

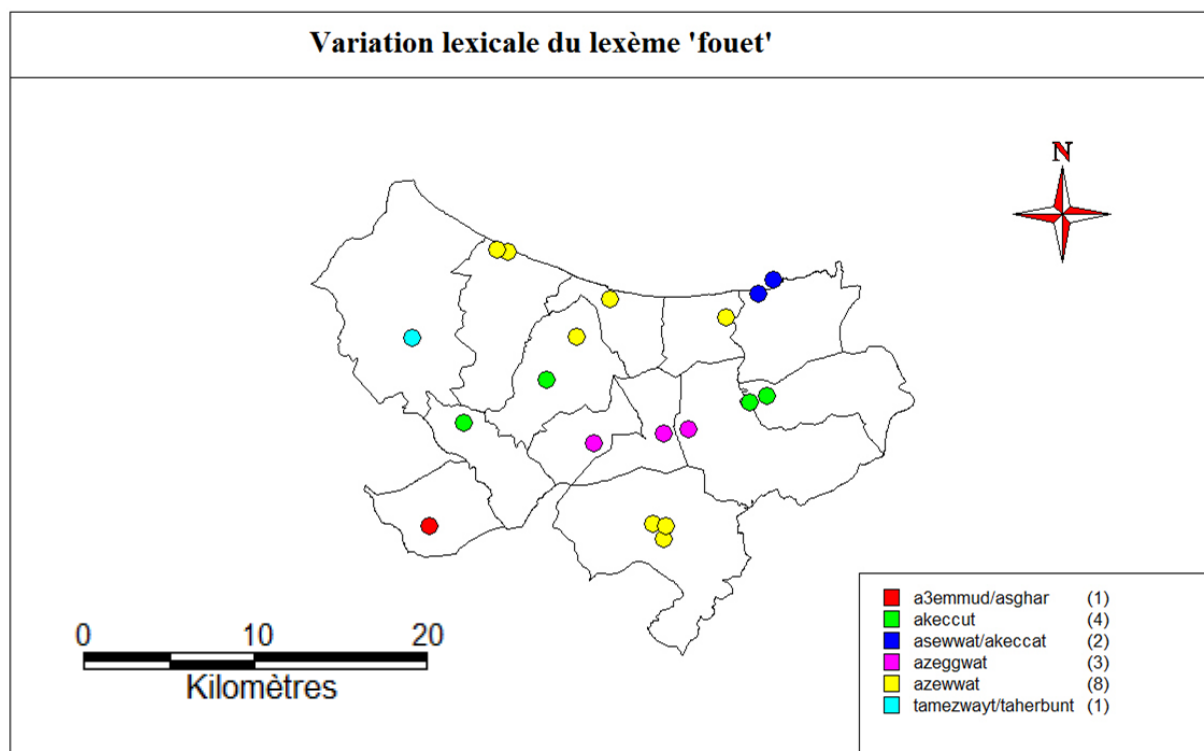


Figure 1 : Variation lexicale du lexème 'fouet'

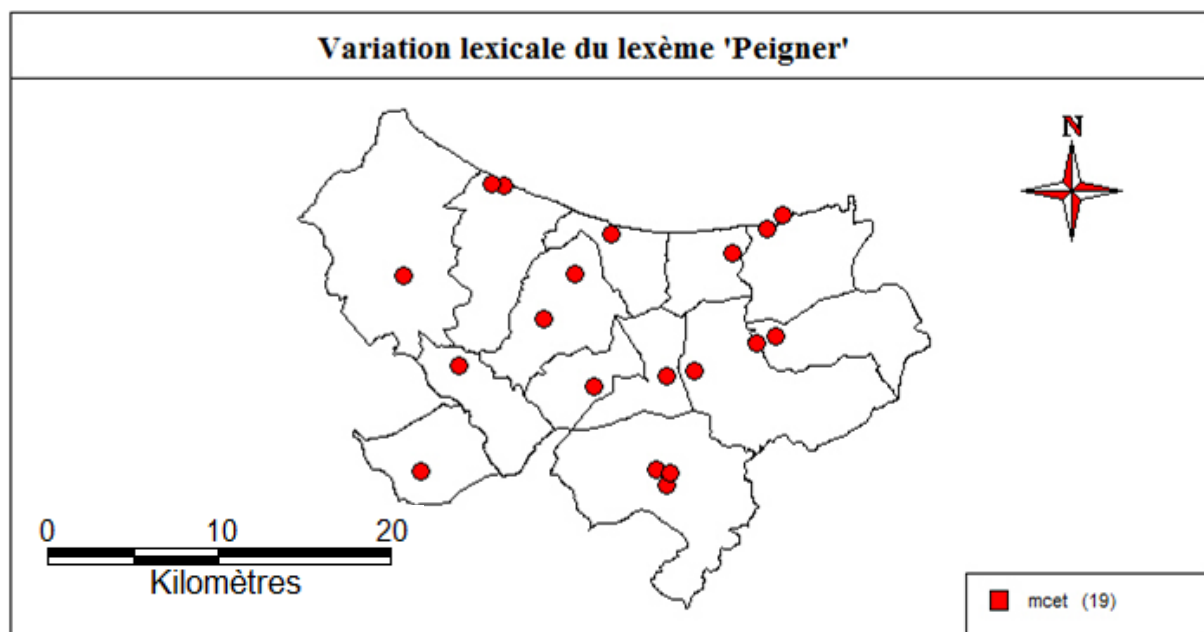


Figure 2 : Variation lexicale du lexème 'peigner'

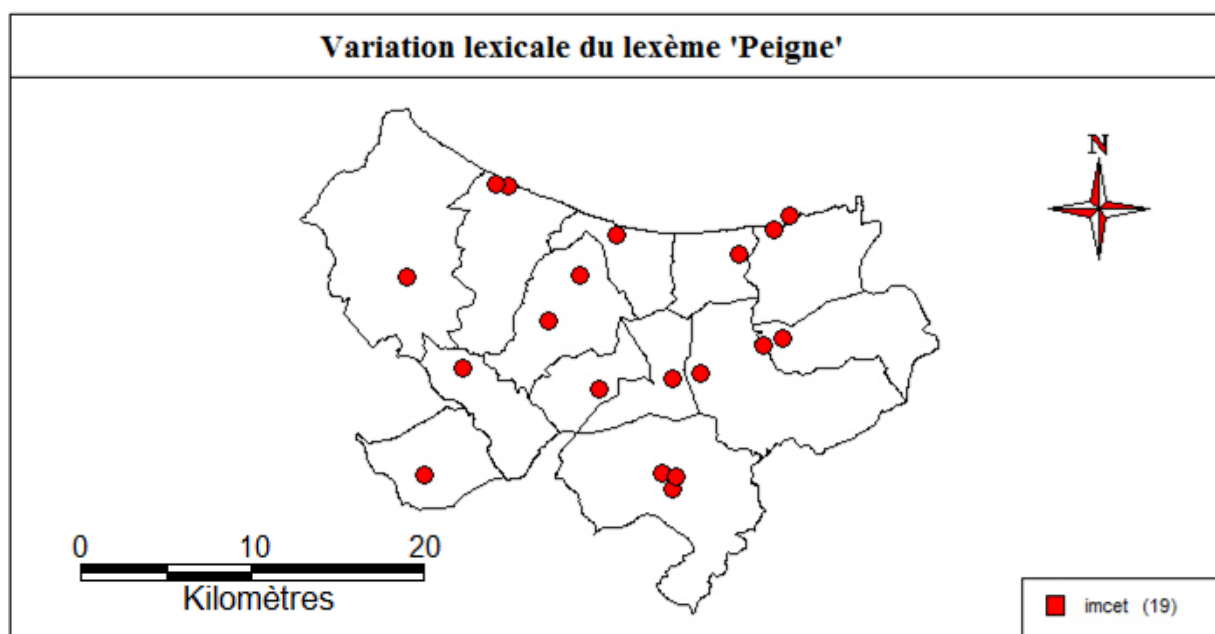


Figure 3 : Variation lexicale du lexème 'peigne (démêloir)'

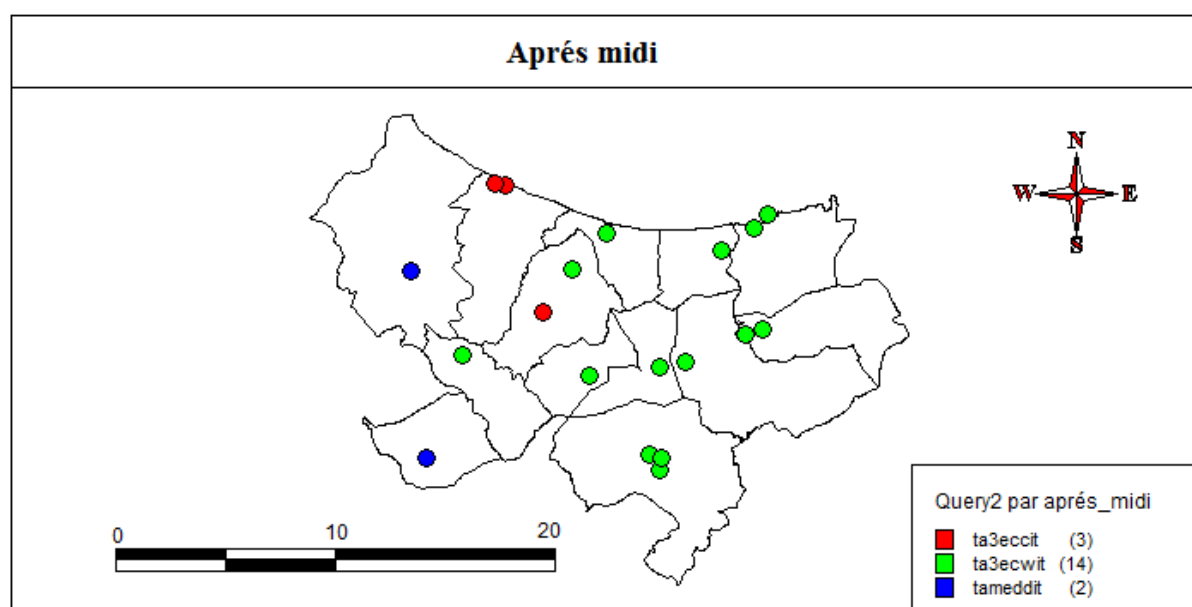


Figure : Variation lexicale du lexème ' après midi '

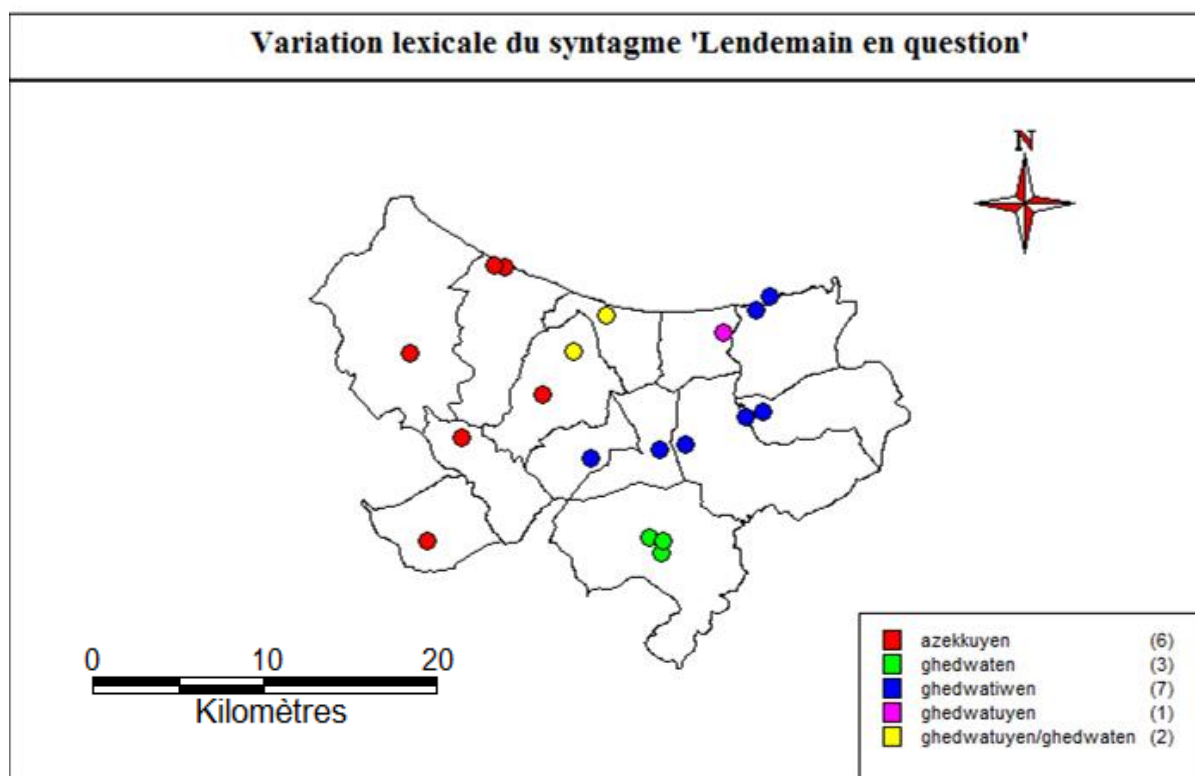


Figure 5 : Variation lexicale du syntagme 'lendemain en question'

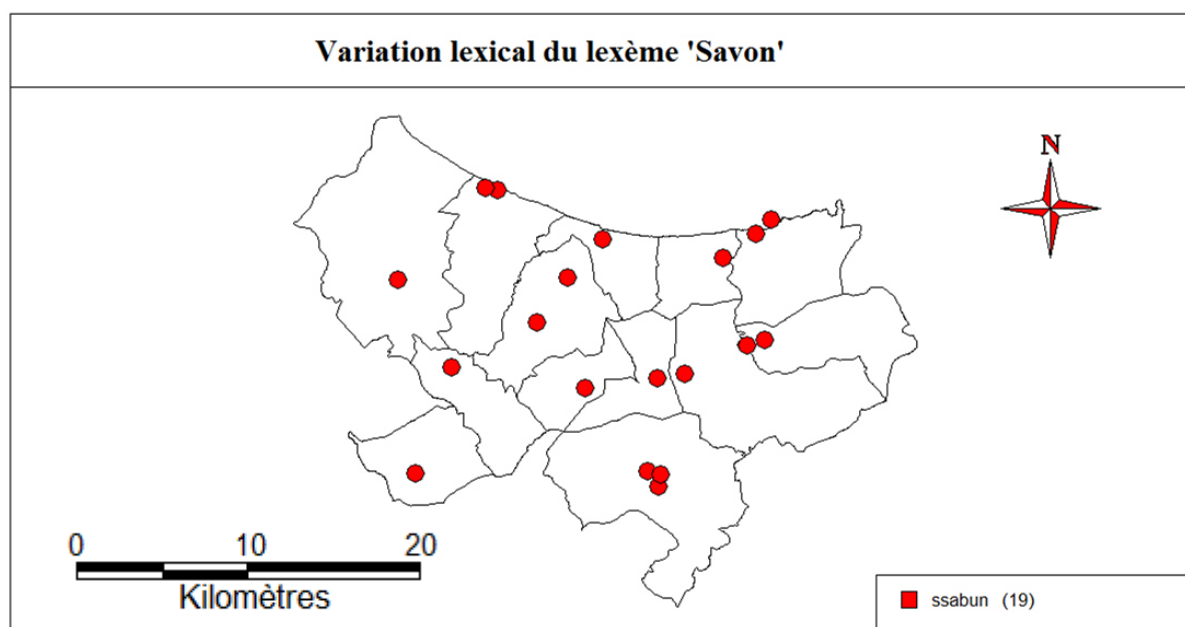


Figure 6 : Variation lexicale du lexème 'savon'

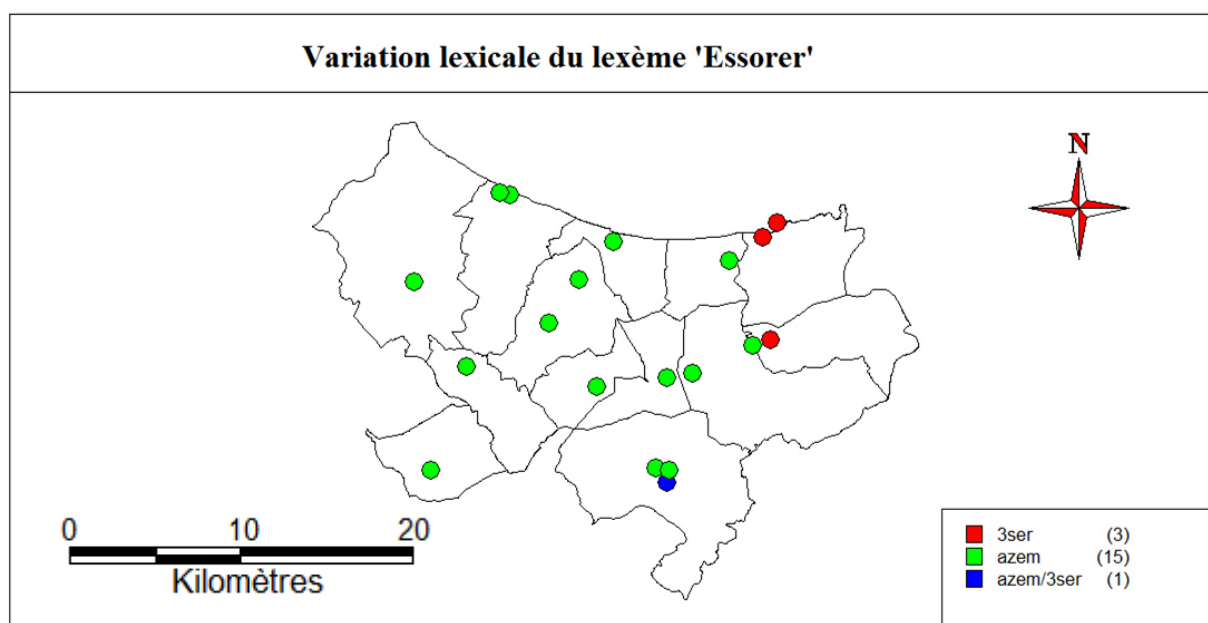


Figure 7 : Variation lexicale du lexème 'essorer'

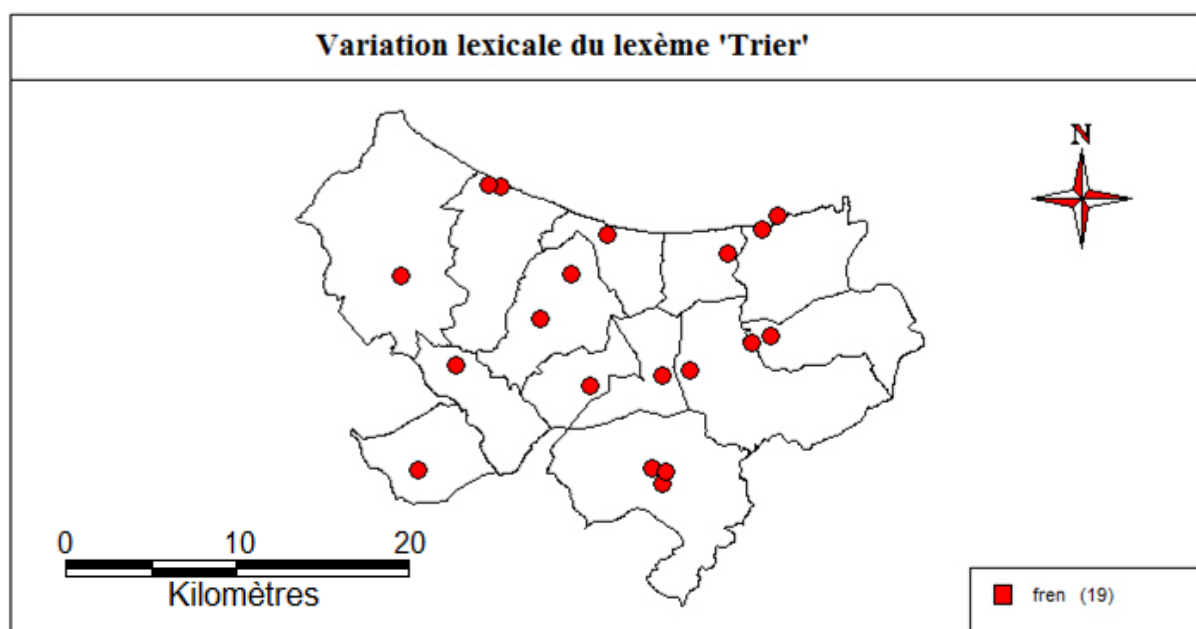


Figure 8 : Variation lexicale du lexème 'trier'

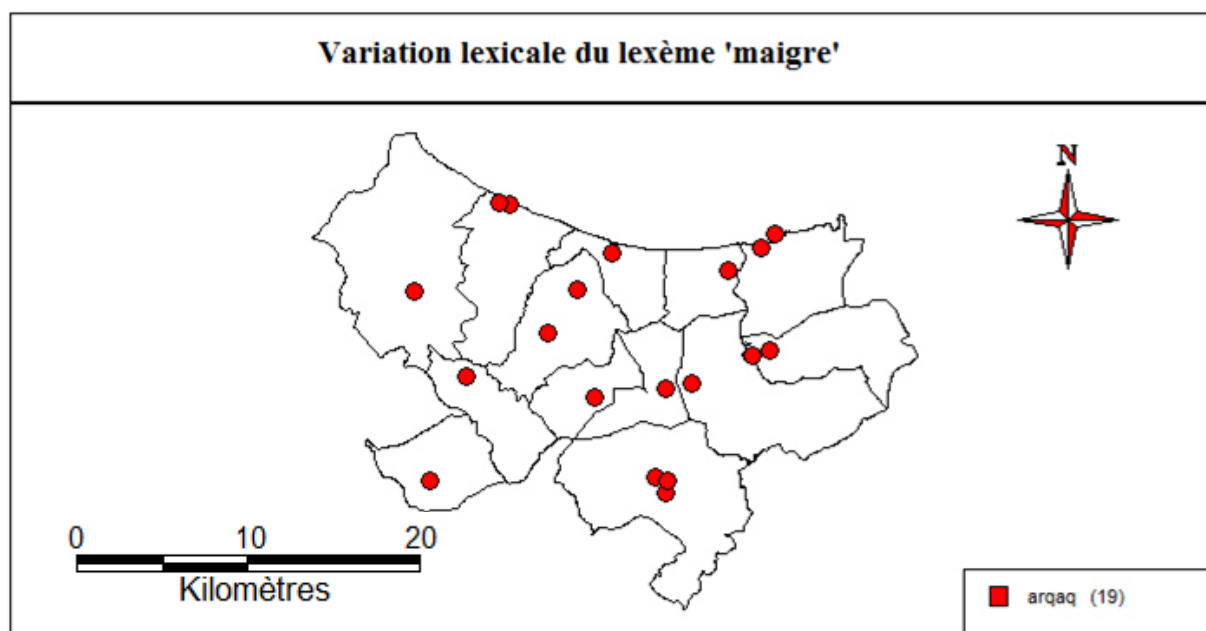


Figure 9 : Variation lexicale du lexème 'maigre'

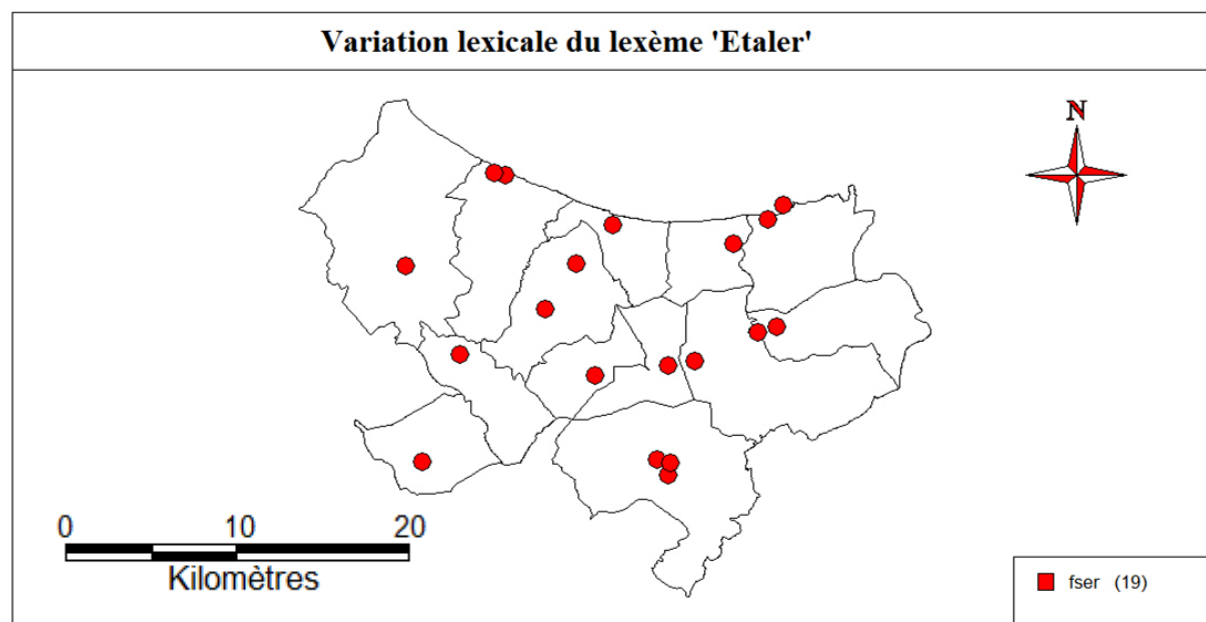


Figure 10 : Variation lexicale du lexème 'étaier'

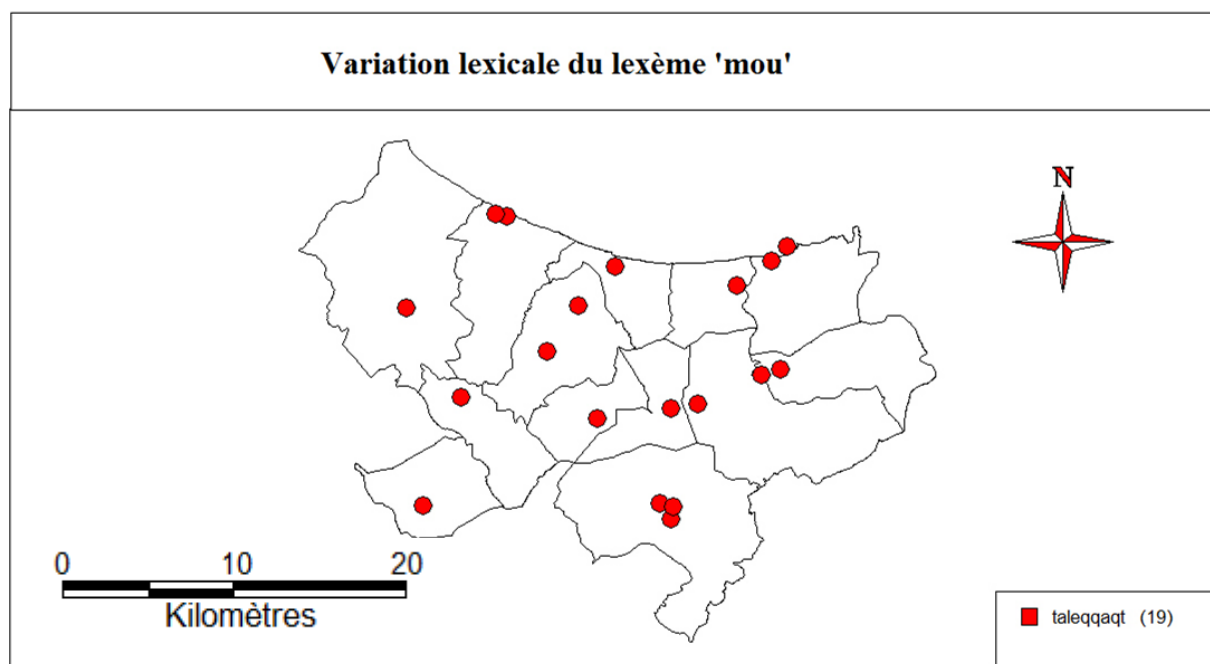


Figure 11 : Variation lexicale du lexème 'mou, tendre'

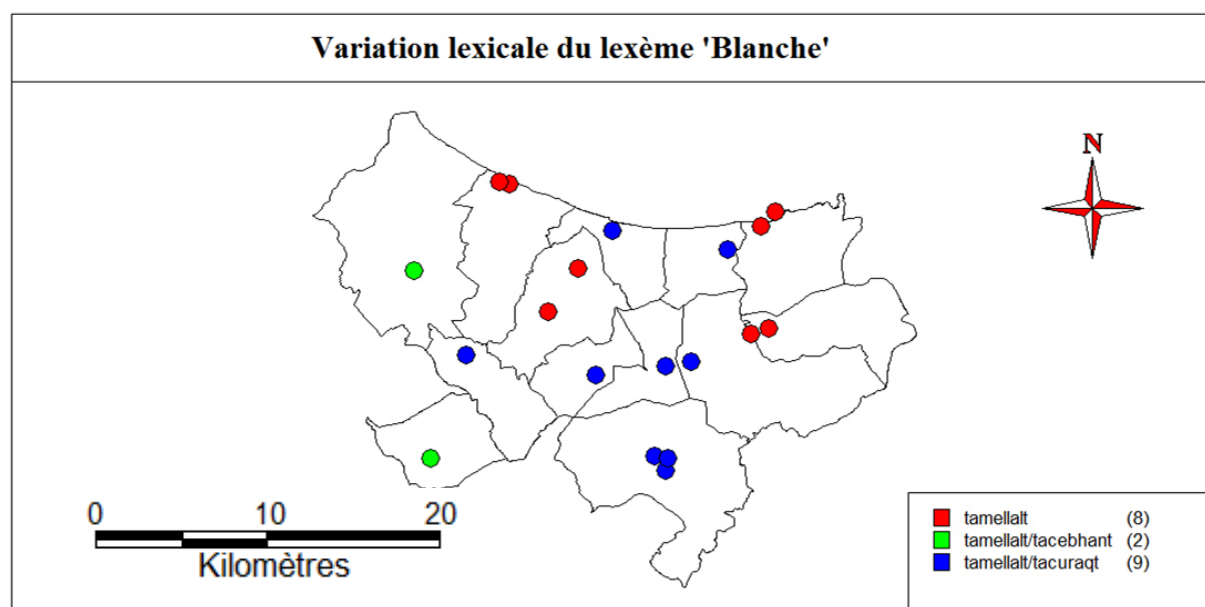


Figure 12 : Variation lexicale du lexème 'blanche'

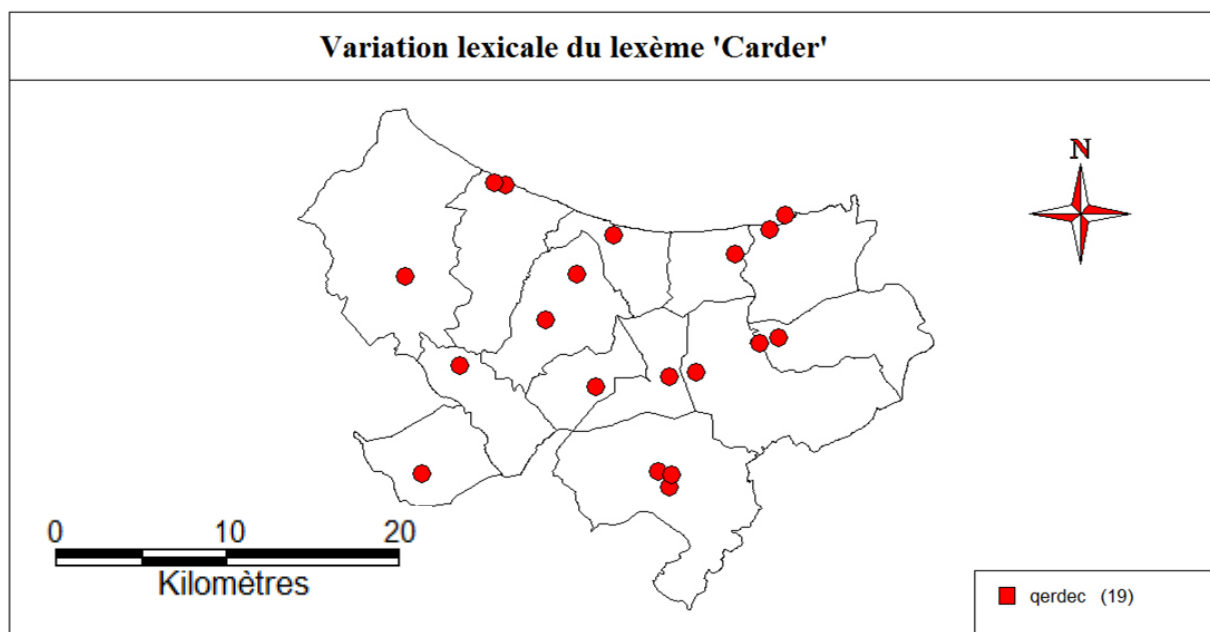


Figure 13 : Variation lexicale du lexème 'carder'

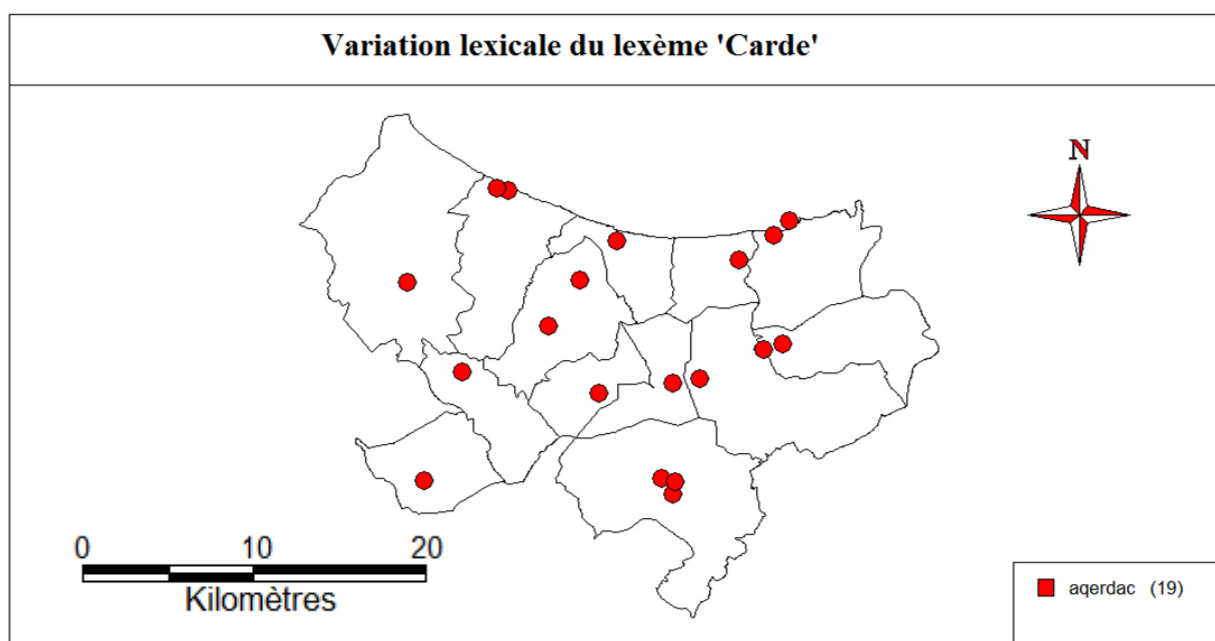


Figure 14 : Variation lexicale du lexème 'carde'

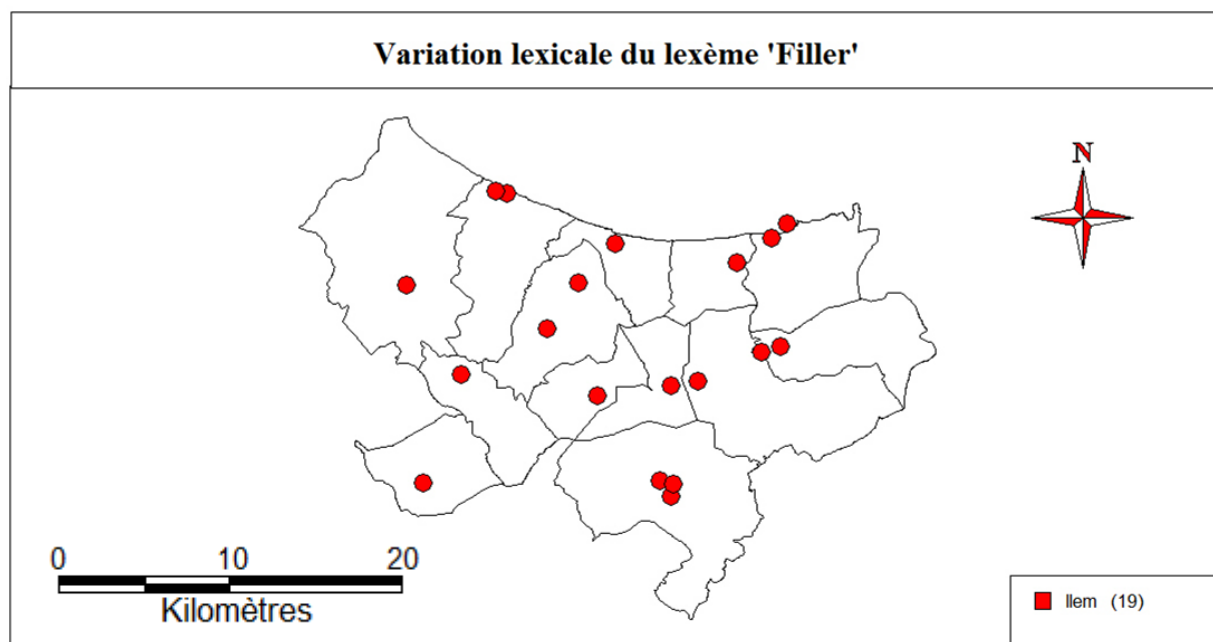


Figure 15 : Variation lexicale du lexème 'filer'

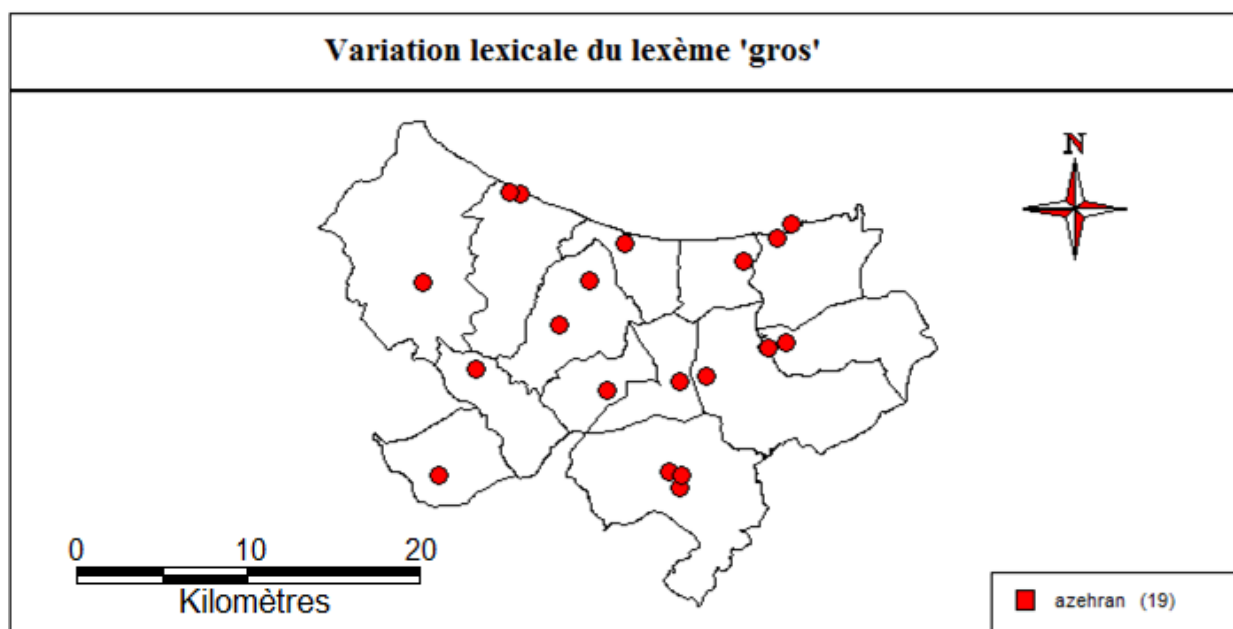


Figure 17 : Variation lexicale du lexème 'gros'

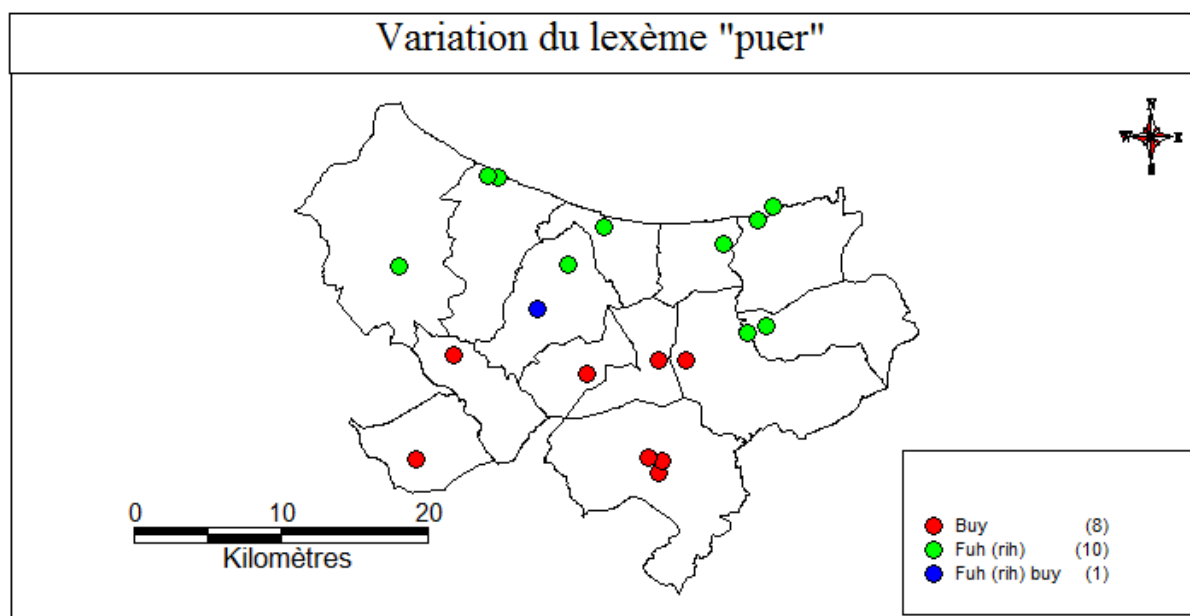


Figure 18 : variation lexicale du lexème 'puer'

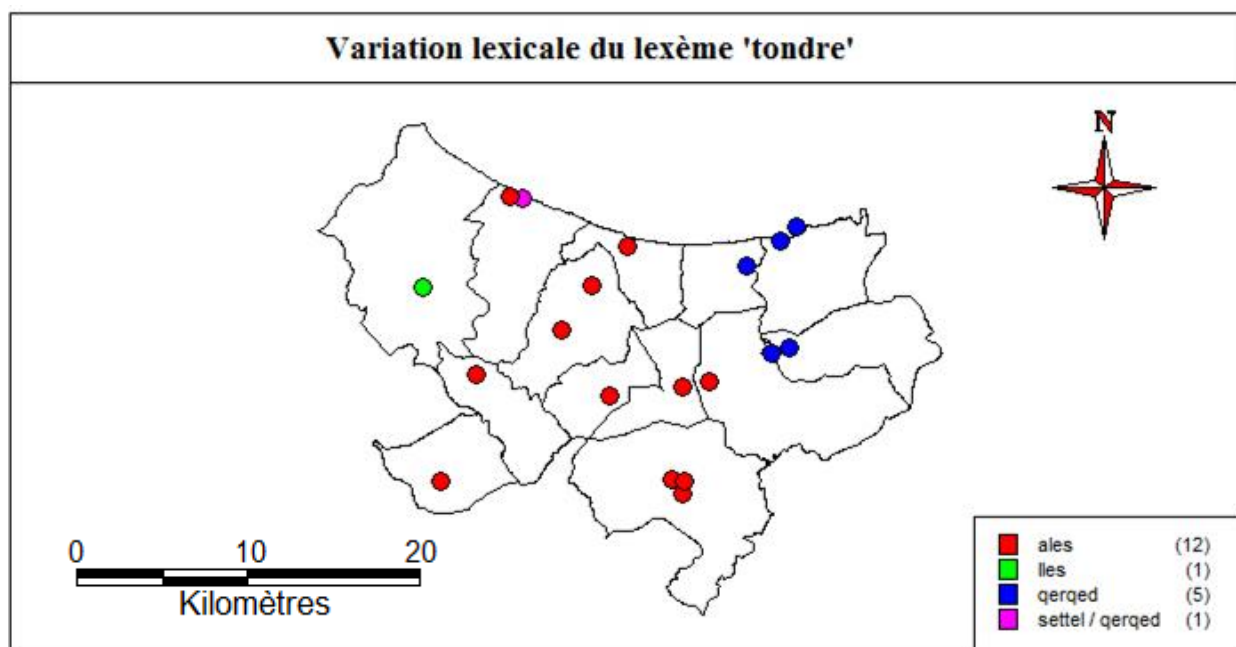


Figure 19 : Variation lexicale du lexème 'tondre'

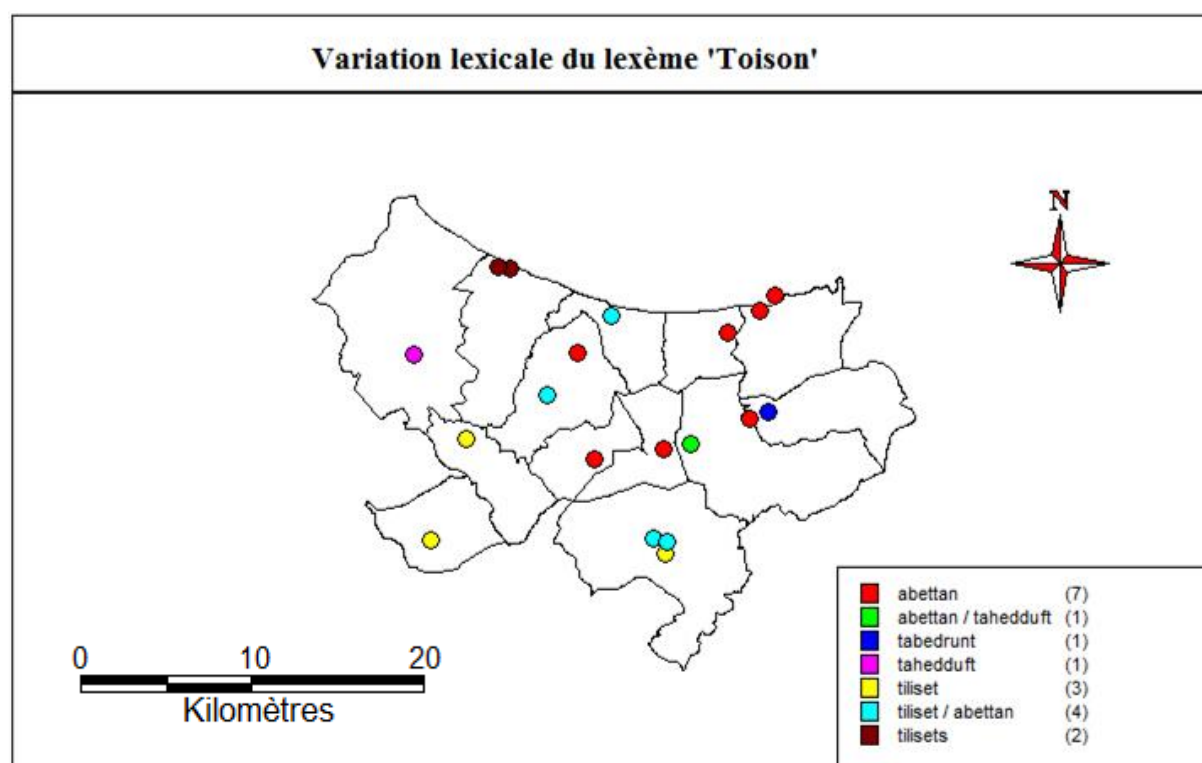


Figure 20 : Variation lexicale du lexème 'toison'

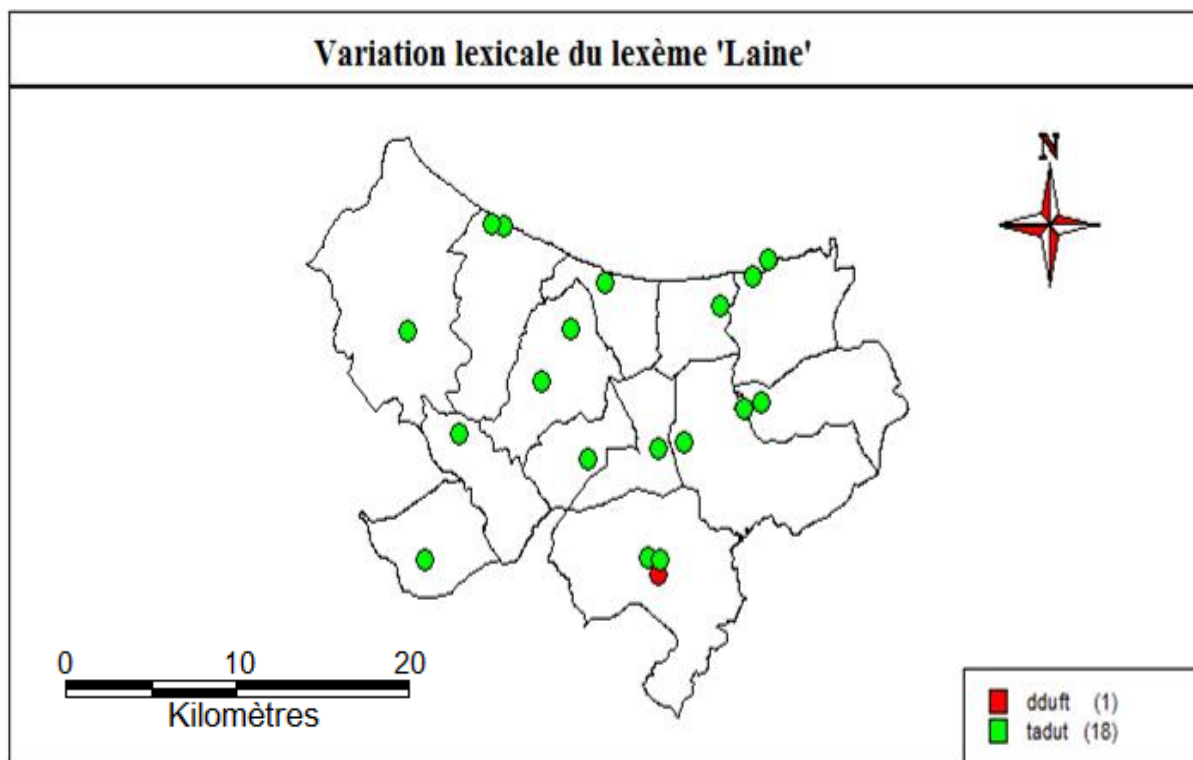


Figure 21 : Variation lexicale du lexème 'laine'

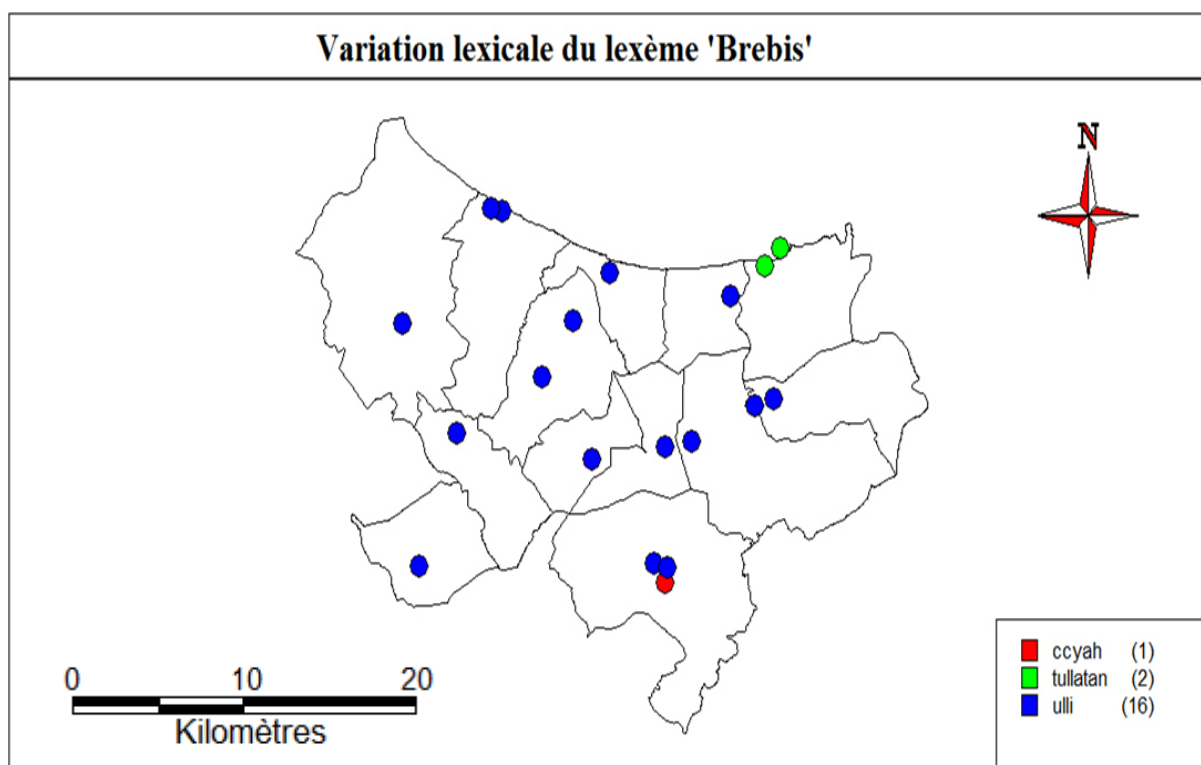


Figure 22 : Variation lexicale du lexème 'brebis'

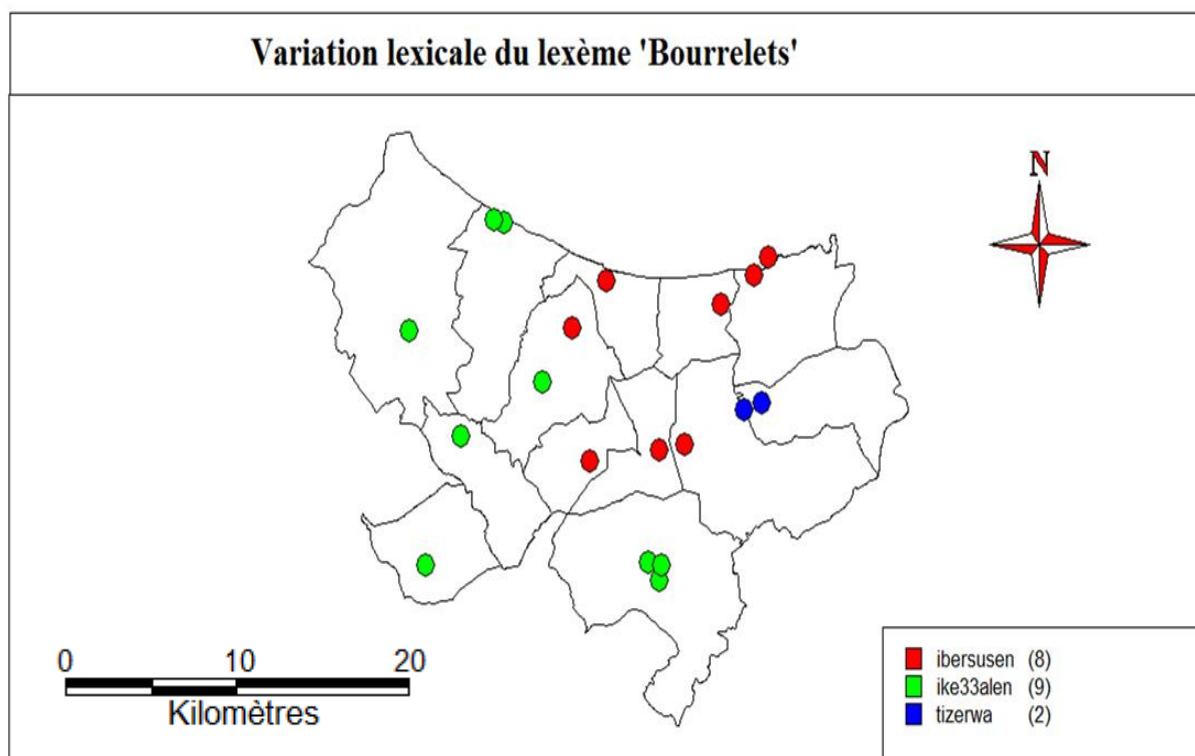


Figure 23 : Variation lexicale du lexème 'bourrelets'

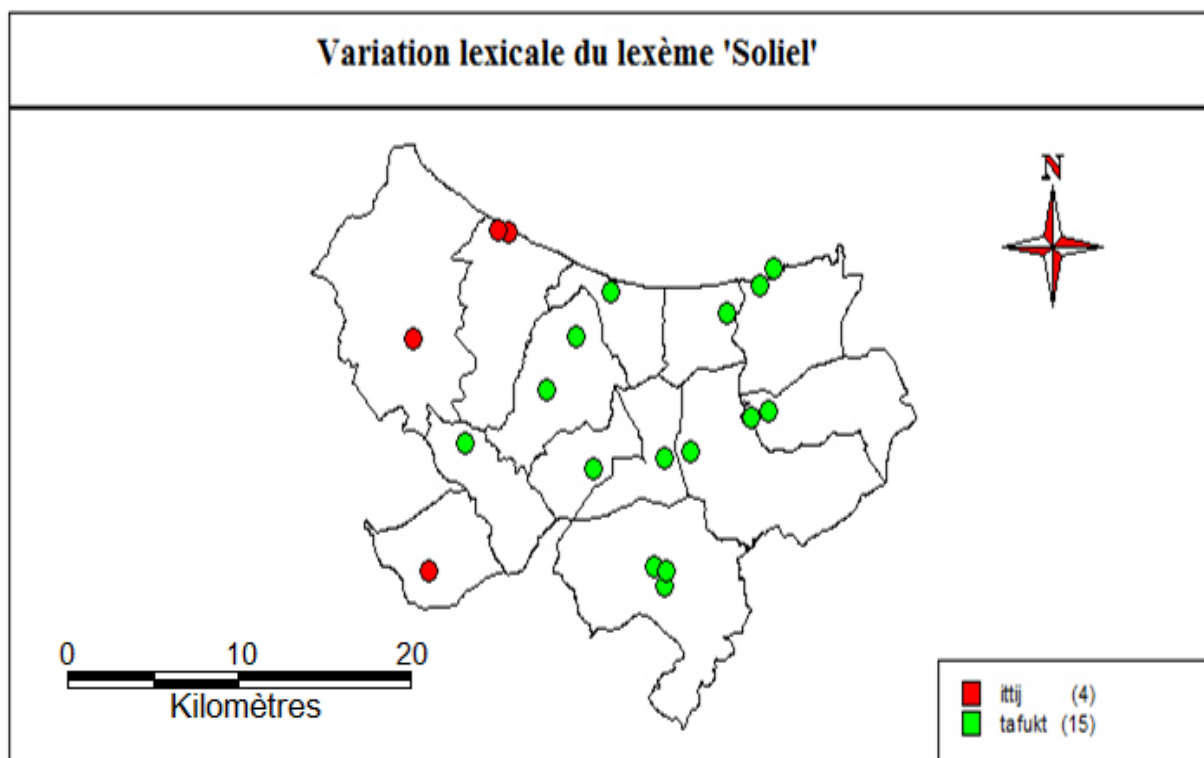


Figure 24 : Variation lexicale du lexème 'soleil'

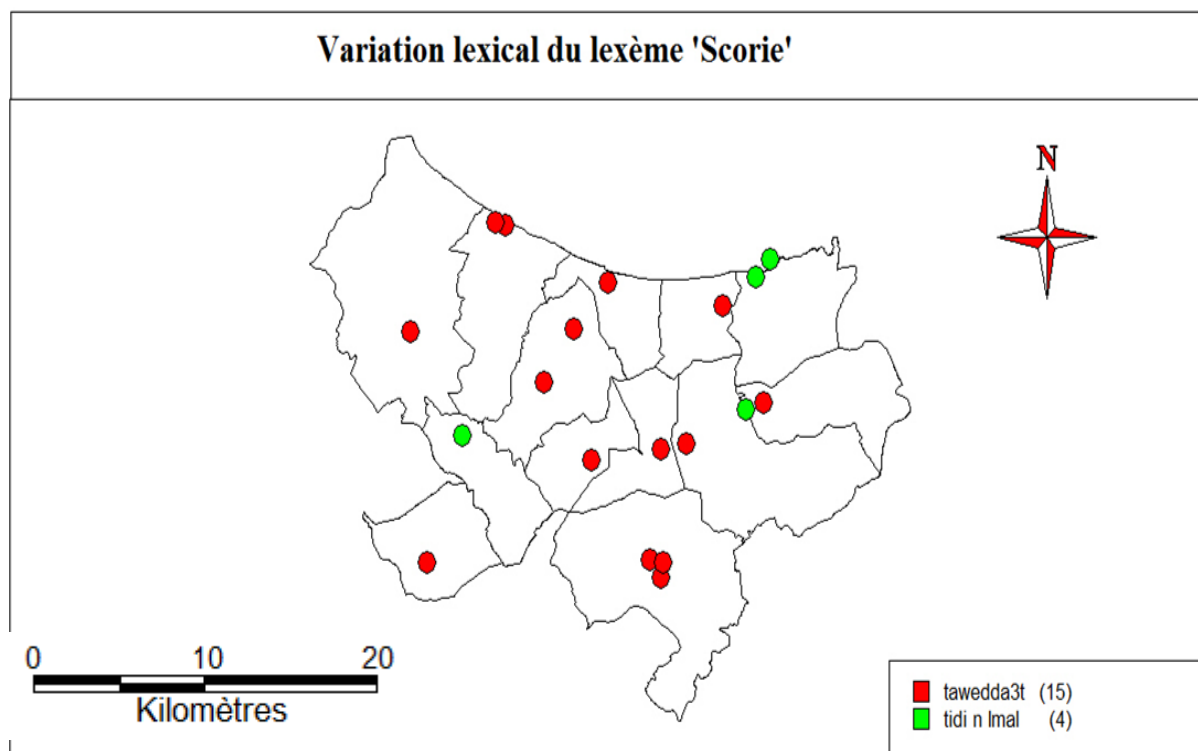


Figure 25 : Variation lexicale du lexème 'scorie'

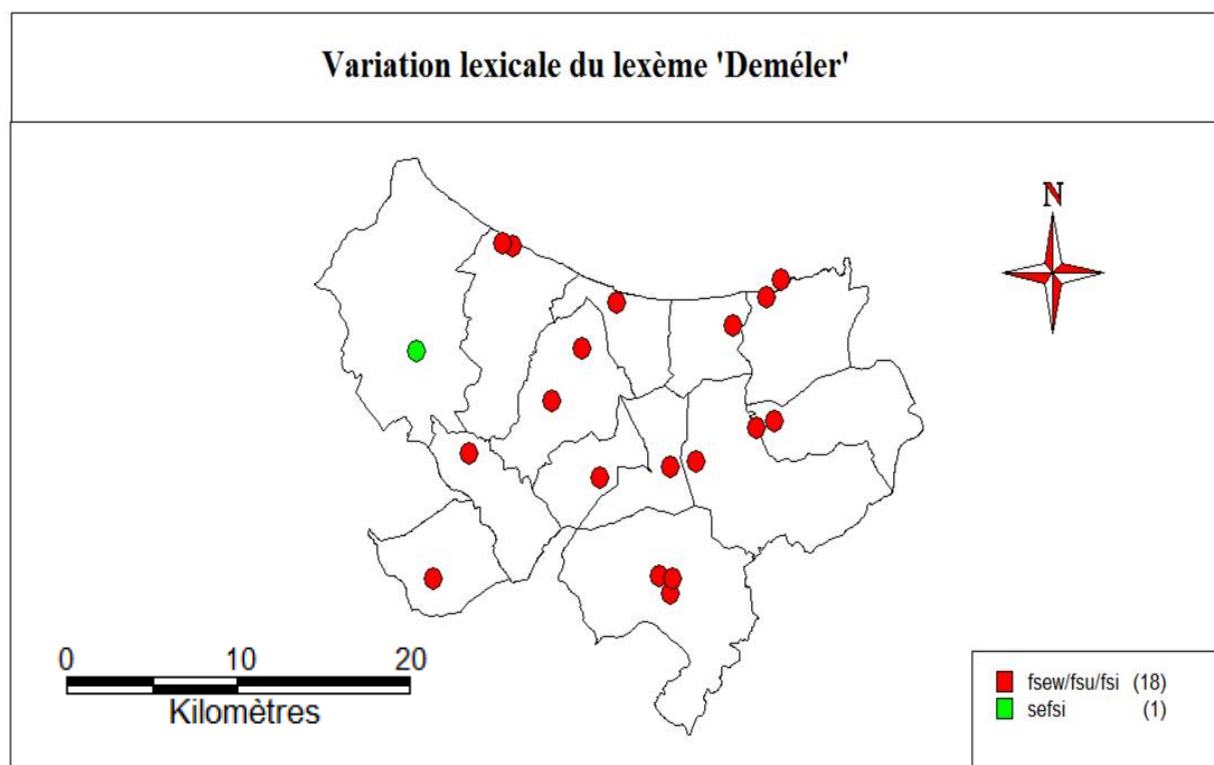


Figure 26 : Variation lexicale du lexème 'démêler'

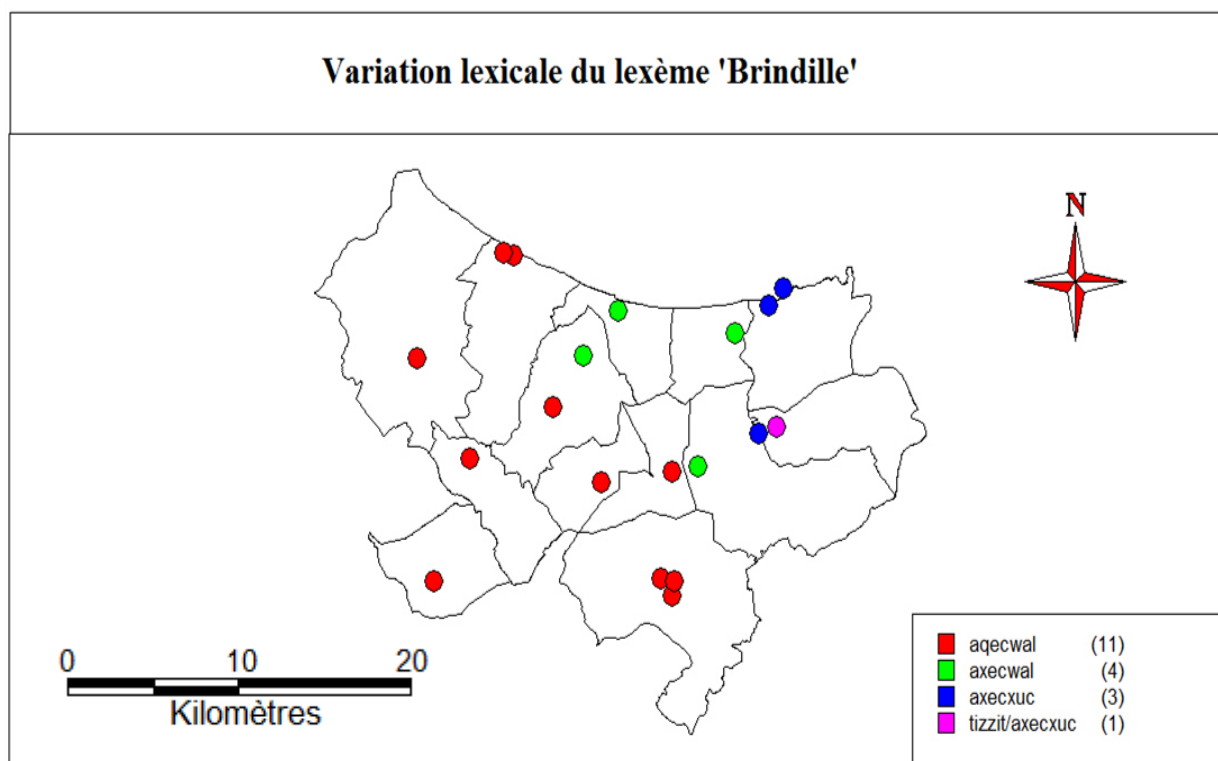


Figure 27 : Variation lexicale du lexème 'brindille'

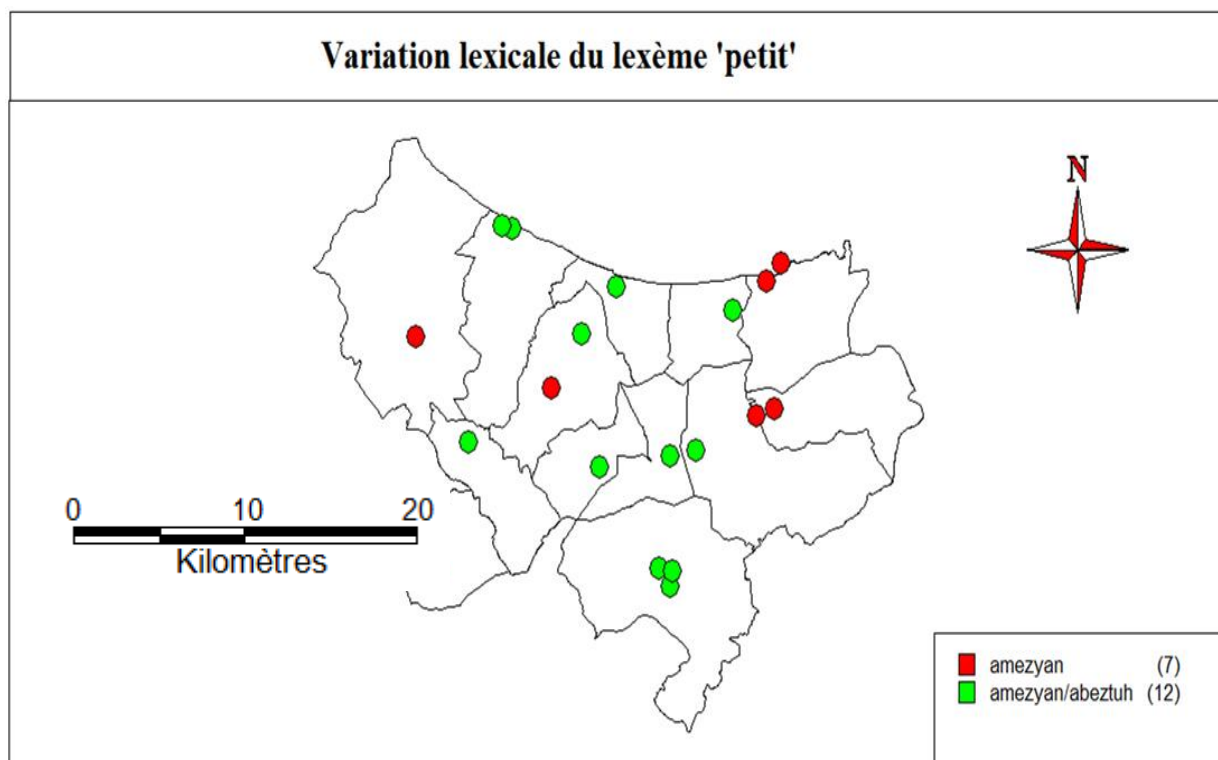


Figure 28 : Variation lexicale du lexème 'petit'

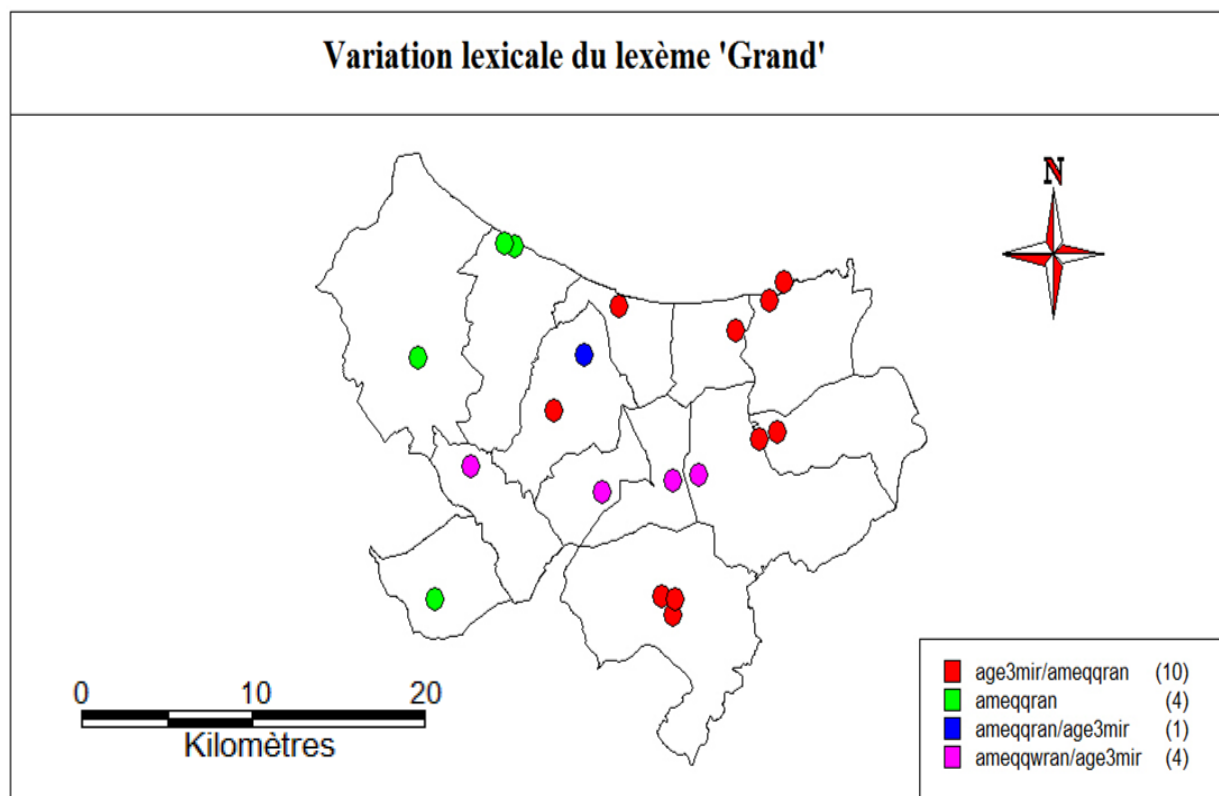


Figure 29 : Variation lexicale du lexème 'grand'

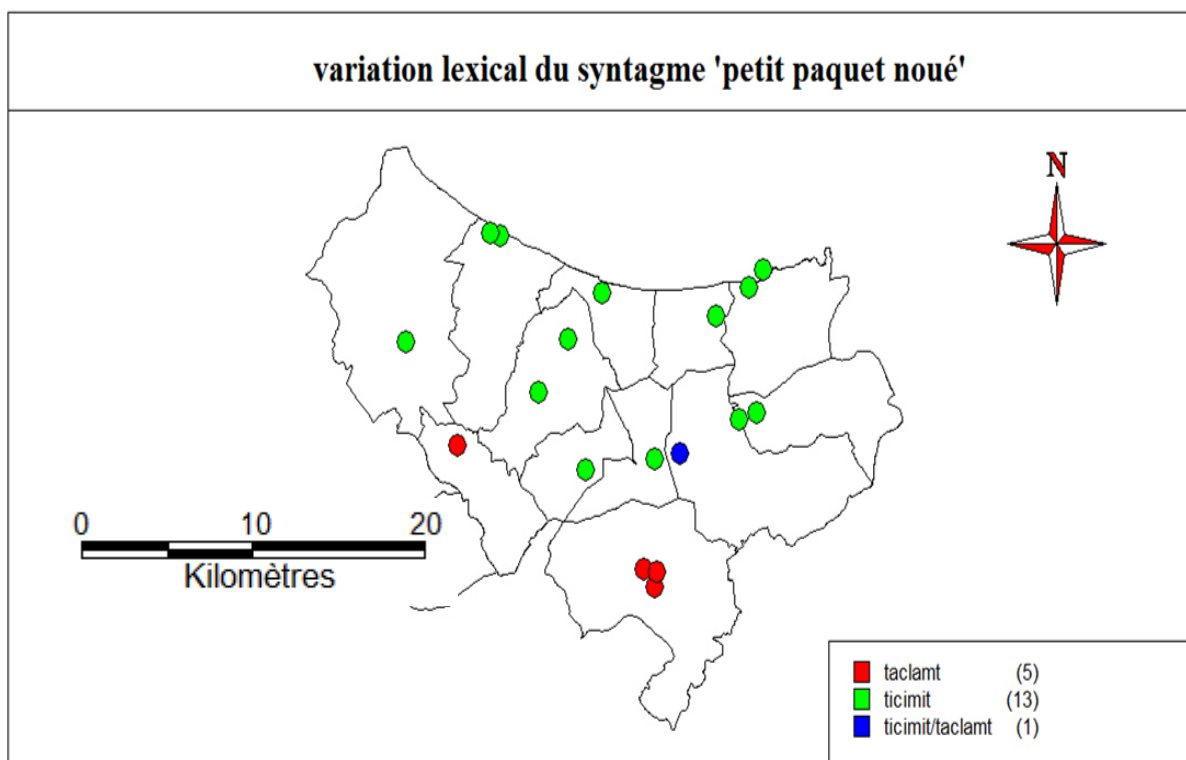


Figure 30 : Variation lexicale du syntagme 'petit paquet noué'

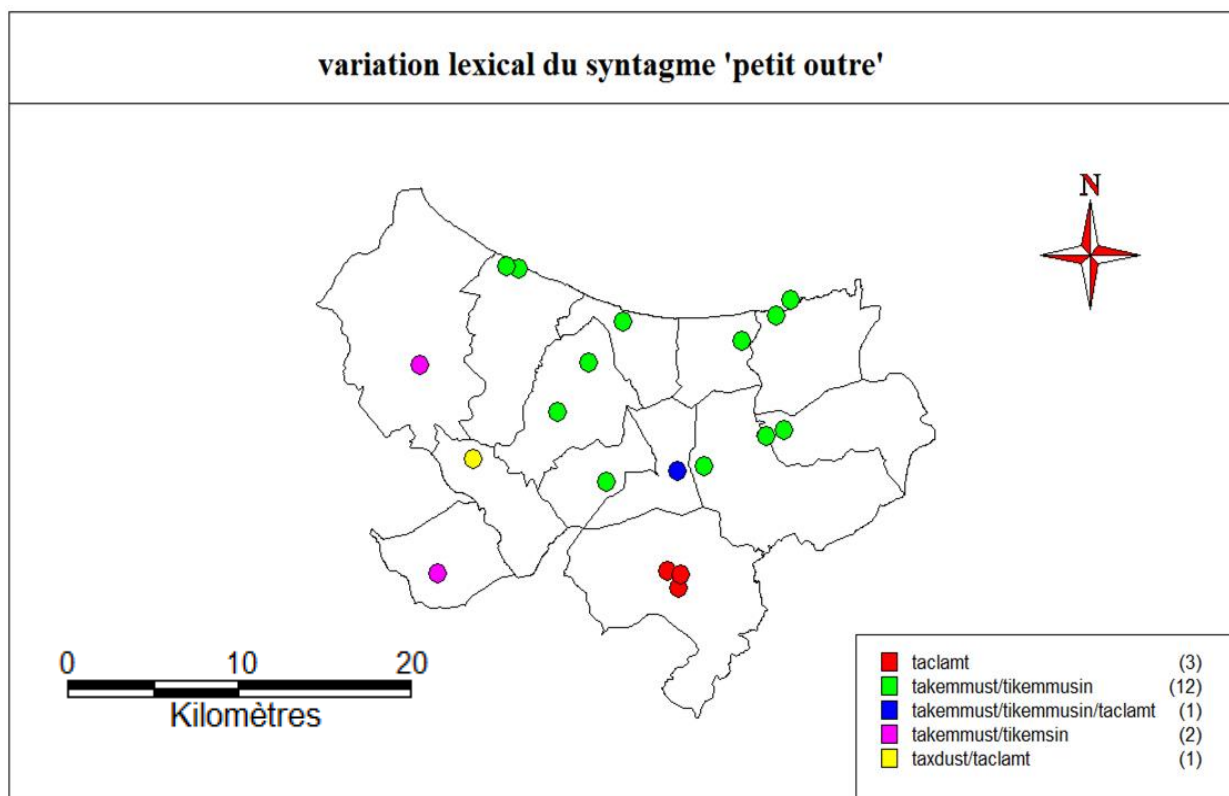


Figure 31 : Variation lexicale du syntagme 'petit outre'

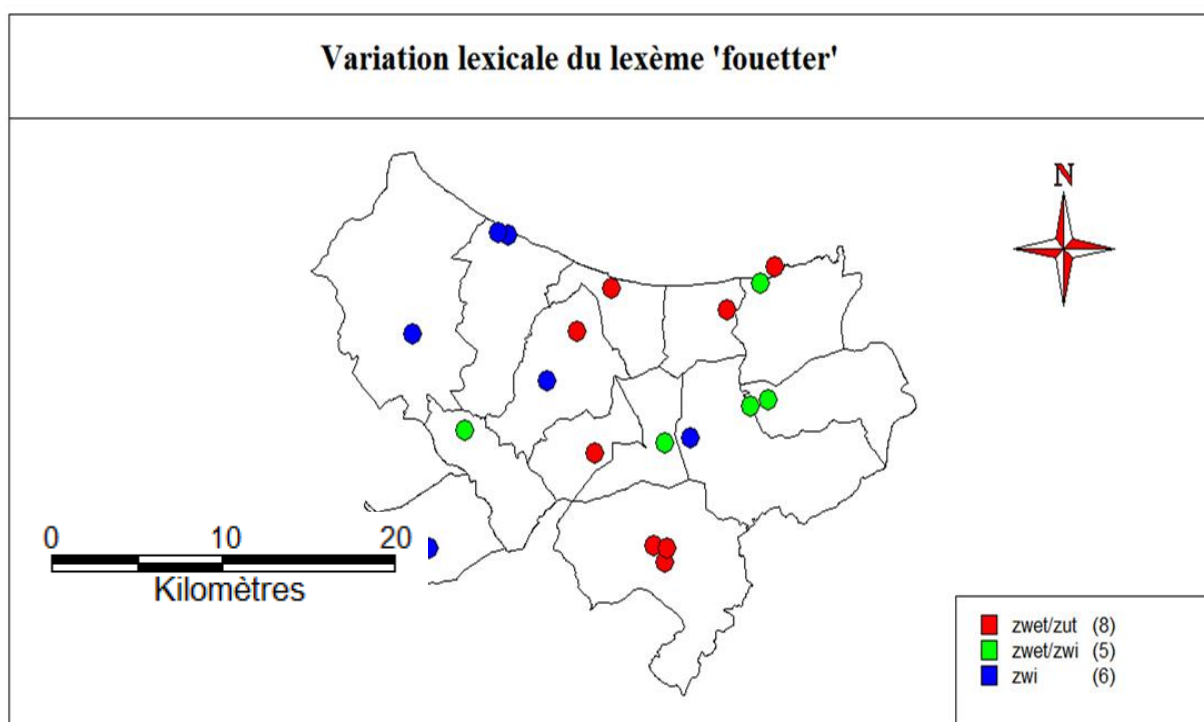


Figure 32 : Variation lexicale du lexème 'fouetter'

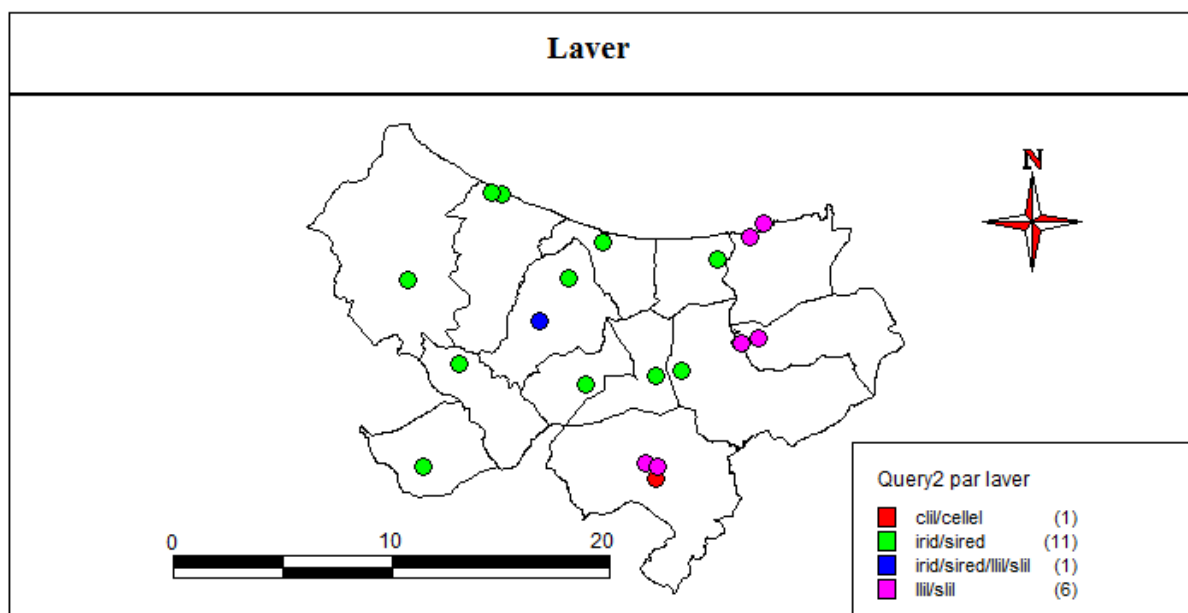


Figure 34 : Variation lexicale du lexème ‘laver’

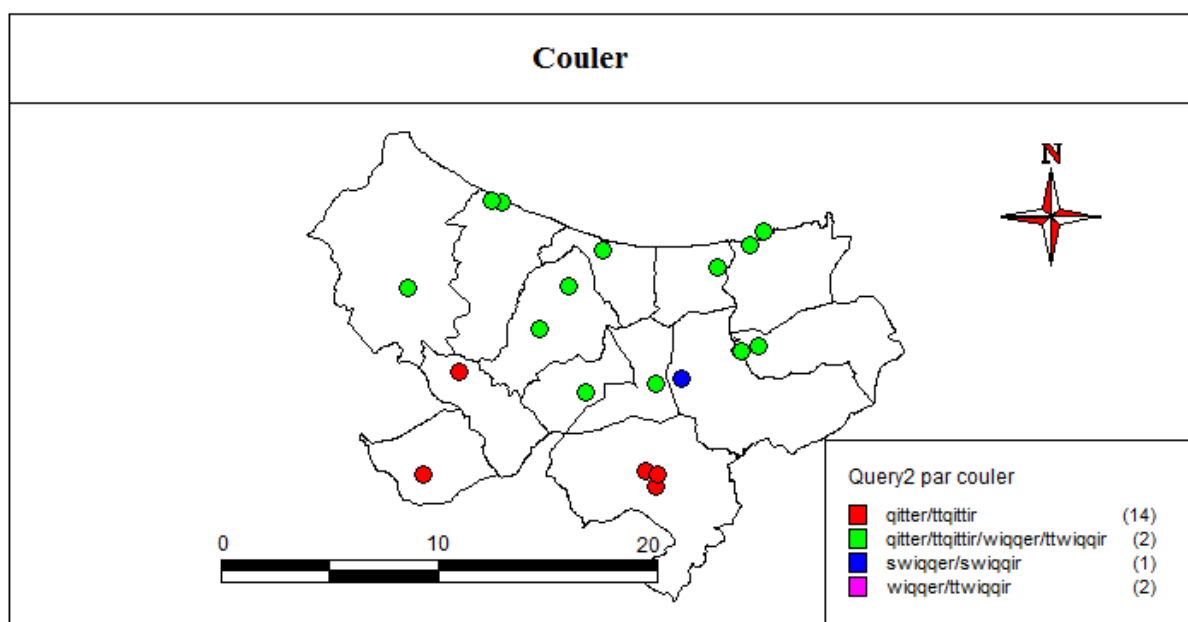


Figure 35 : Variation lexicale du lexème ‘s’égoutter ou couler’

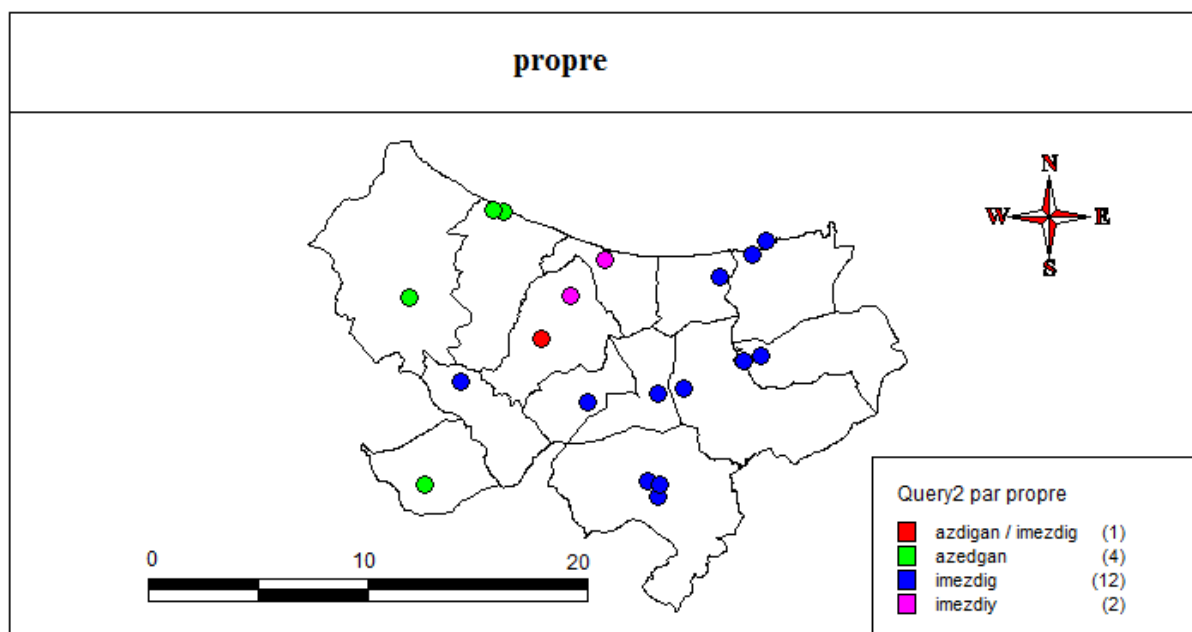


Figure 36 : Variation lexicale du lexème ‘propre’

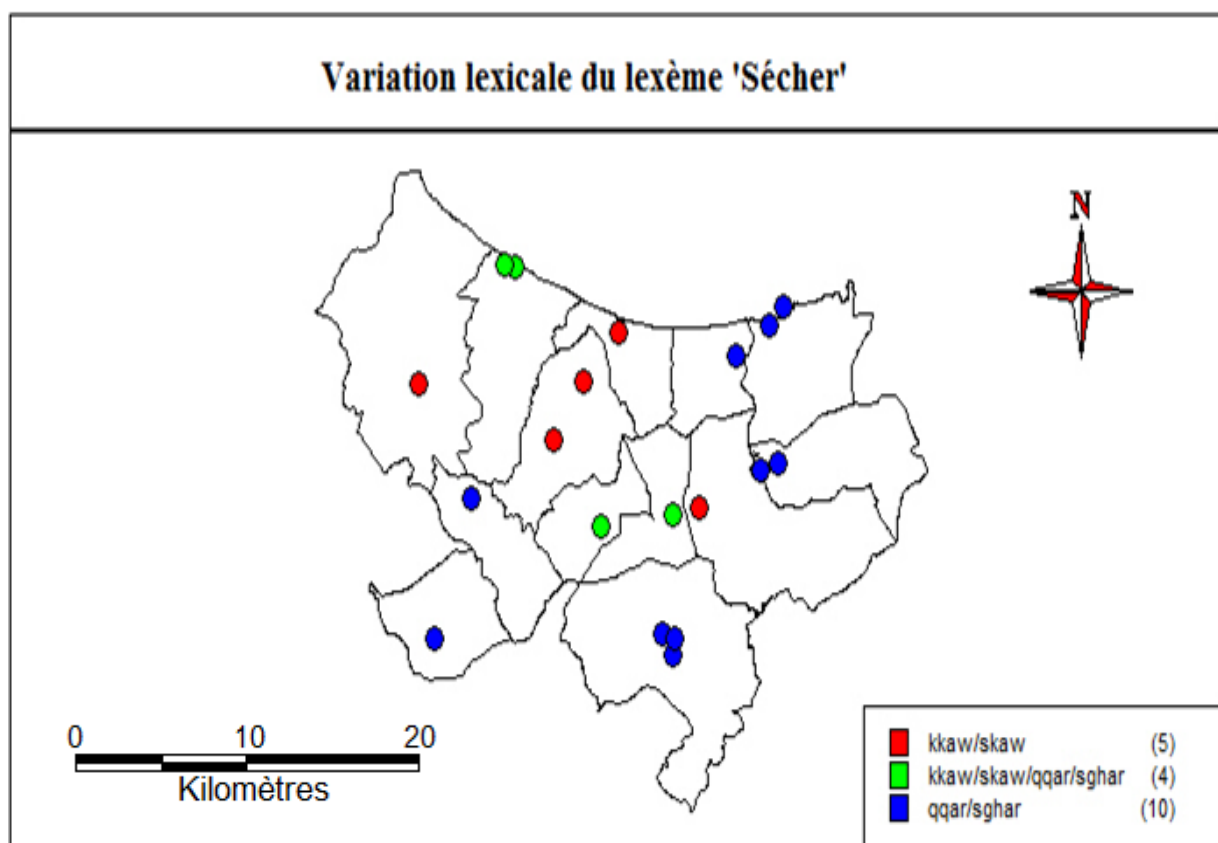


Figure 37 : Variation lexicale du lexème ‘sécher’

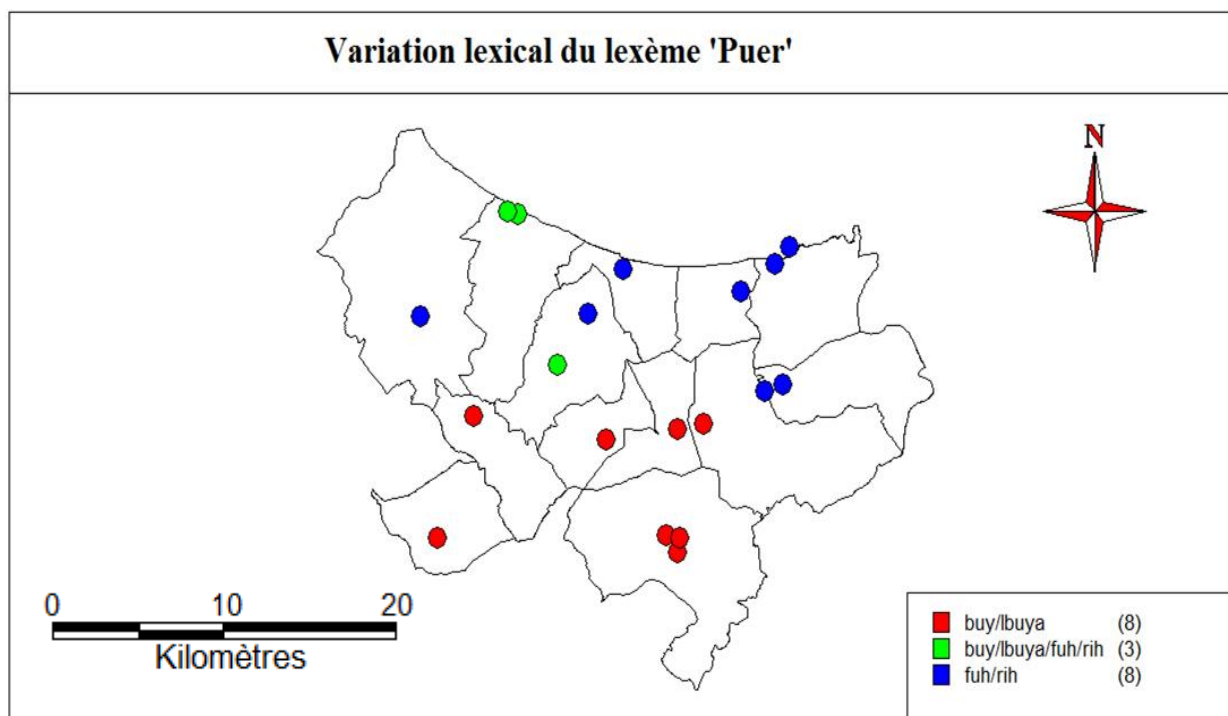


Figure 38 : Variation lexicale du lexème 'puer'

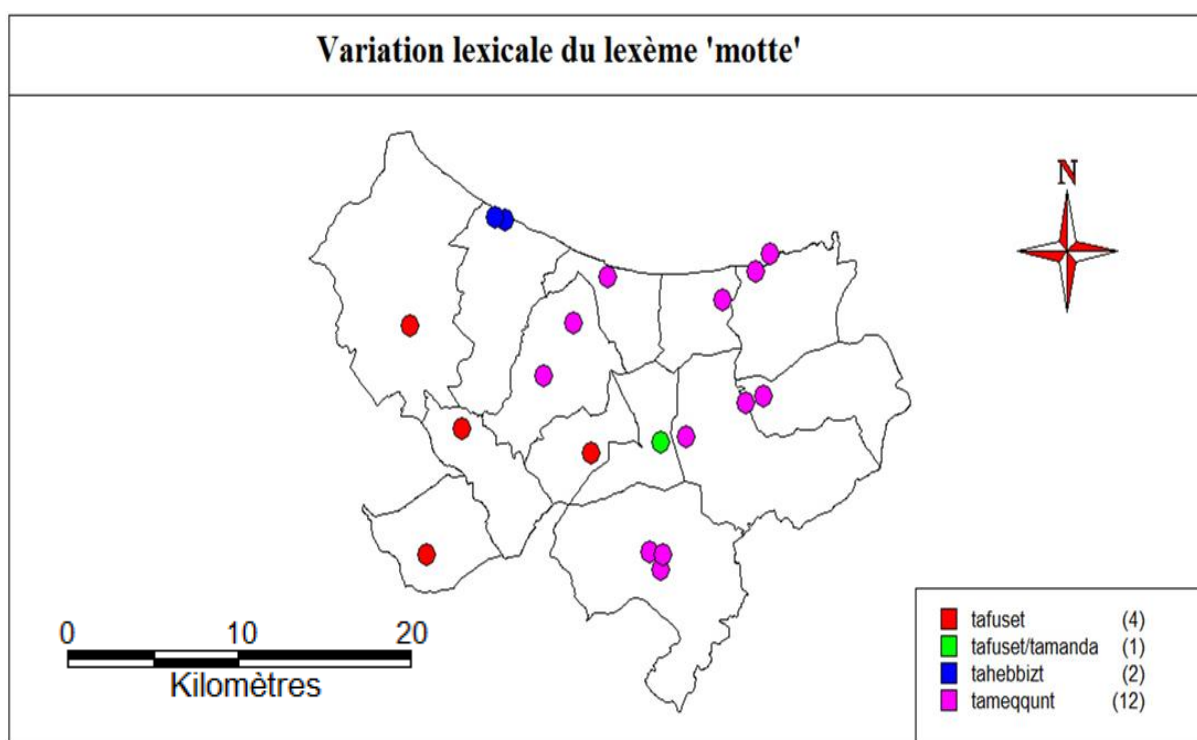


Figure 39 : Variation lexicale du lexème 'Motte'

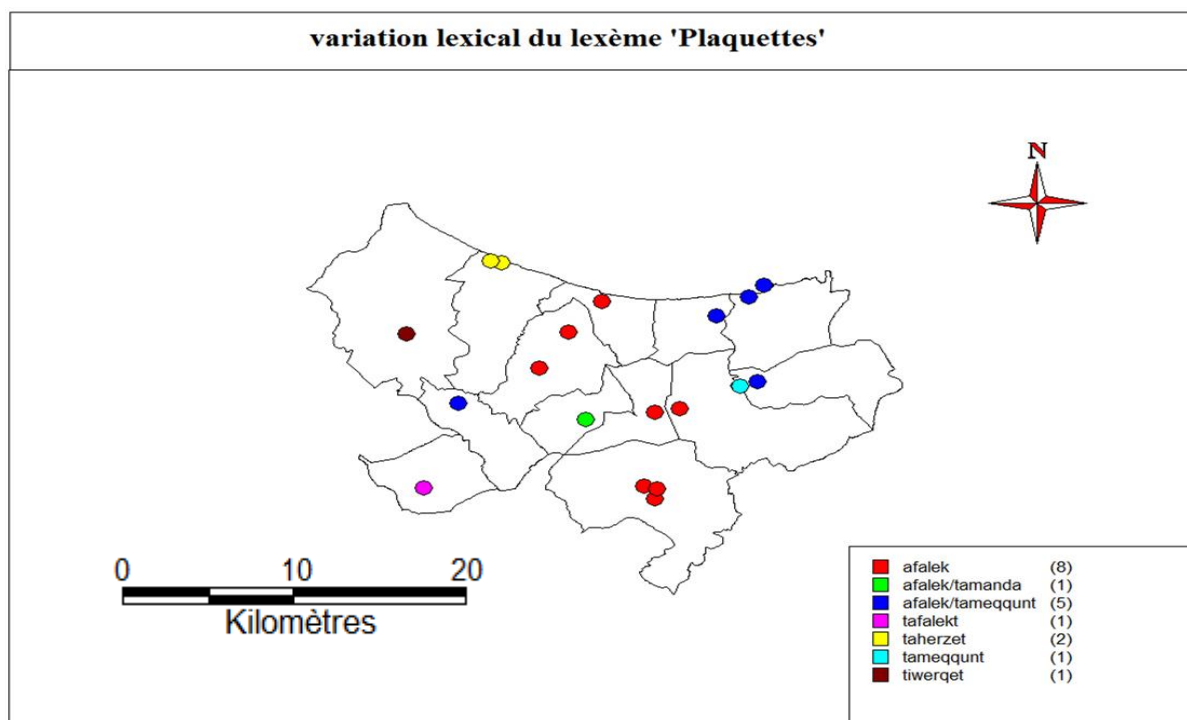


Figure 40 : Variation lexicale du lexème 'Plaquette'

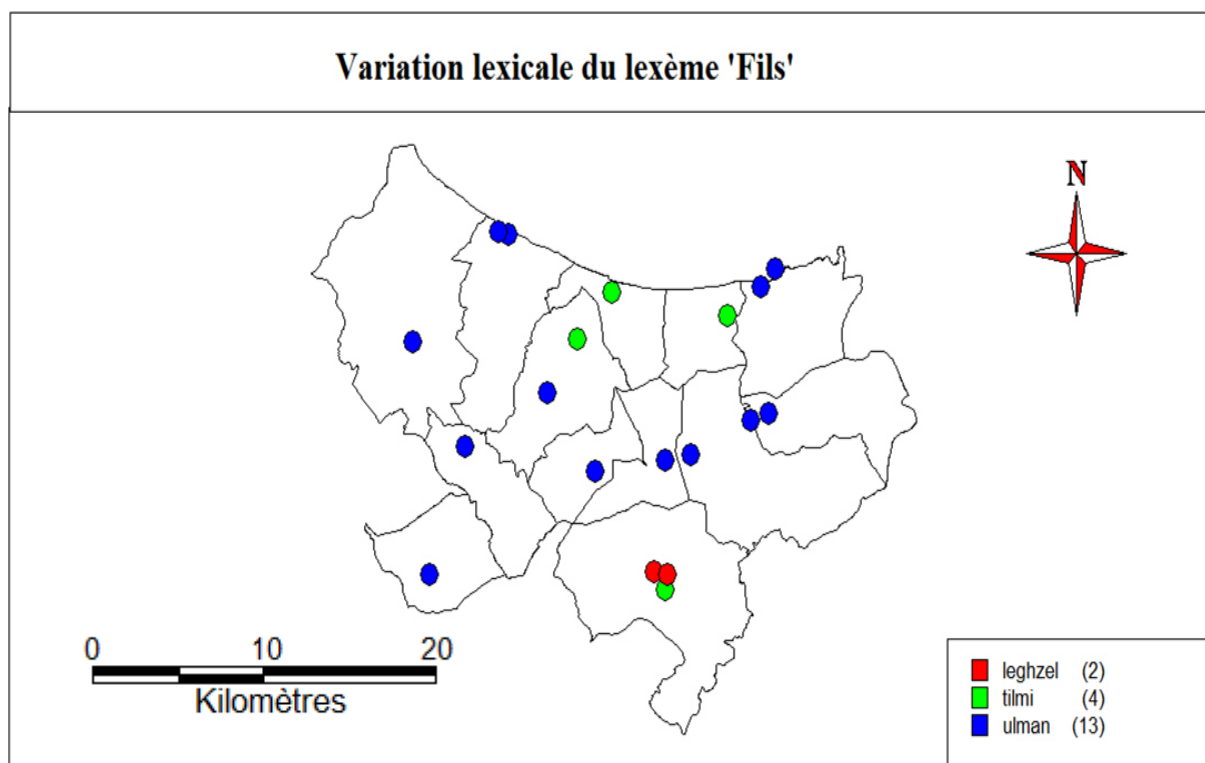


Figure 41 : Variation lexicale du lexème 'Fils'

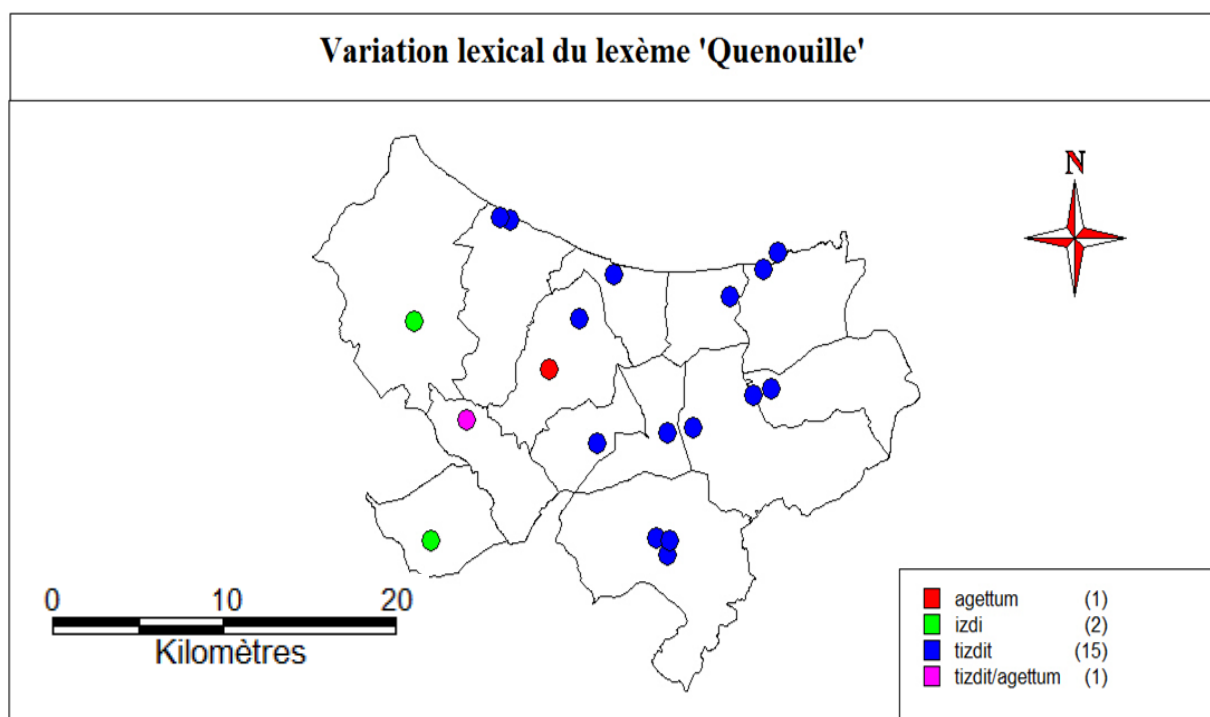


Figure 42 : Variation lexicale du lexème 'Quenouille'

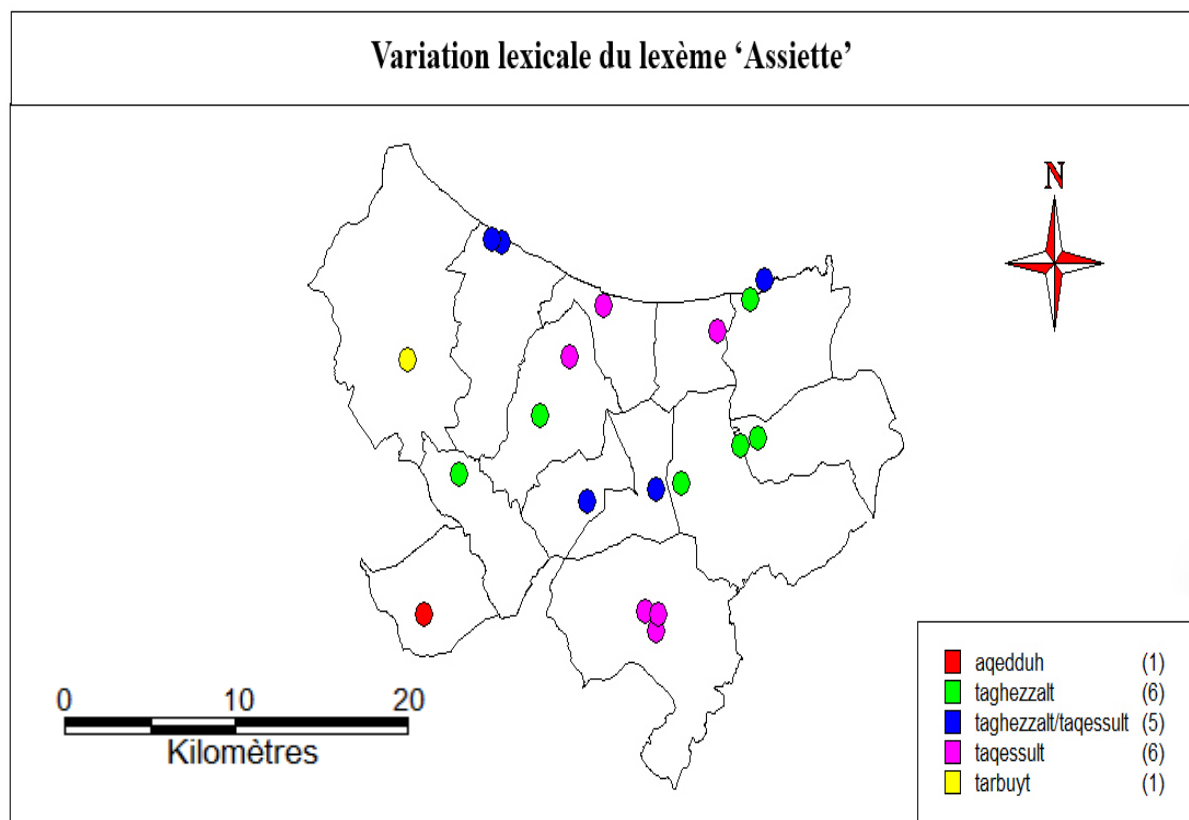


Figure 43 : Variation lexicale du lexème 'Assiette'

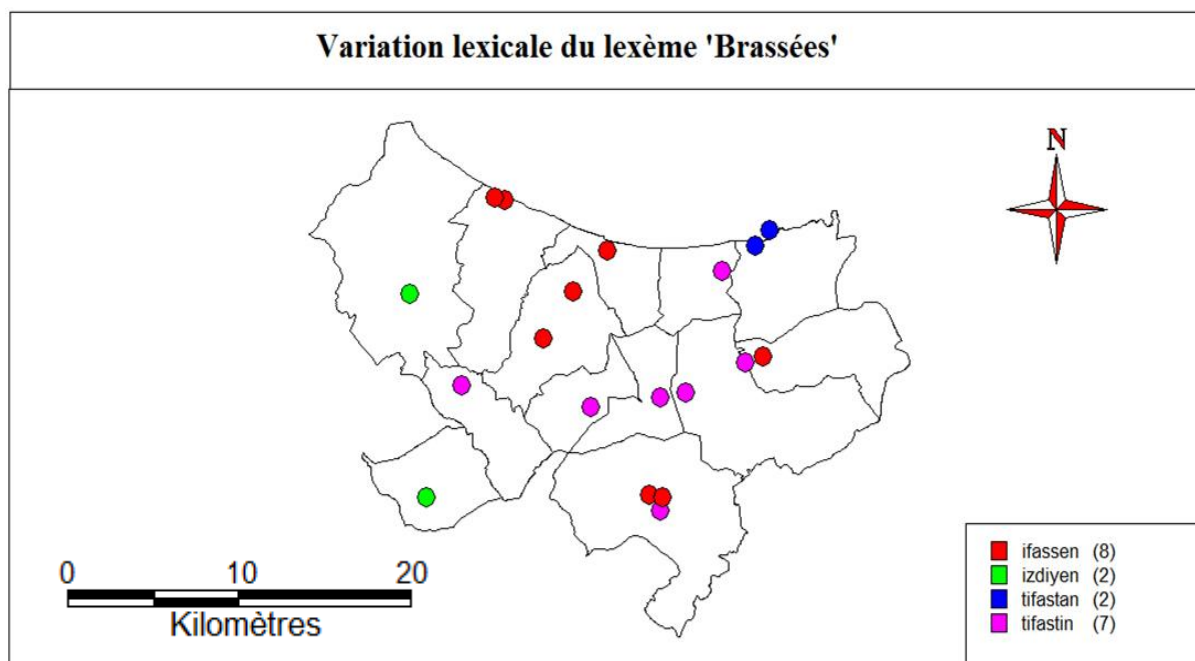


Figure 44 : Variation lexicale du lexème 'Brassées'

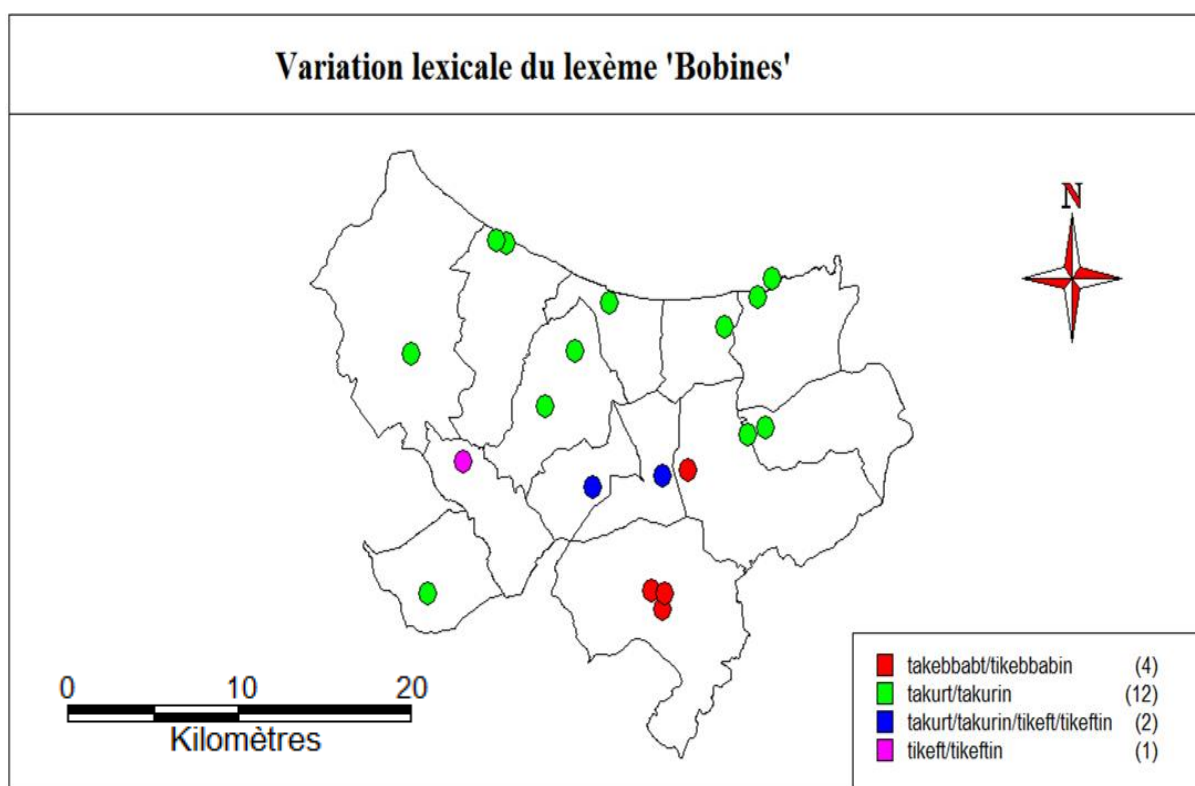


Figure 45 : Variation lexicale du lexème 'Bobines'

Table des matières

Table des matières

Remerciements	
Dédicaces	
Liste des abréviations	
Sommaire	
Introduction générale	07-15
• Unité et diversité du tamazight et du kabyle	08
• Unité et variation du dialecte kabyle et des parlers situés à l'est de Béjaia	10
• Choix du thème et nos motivations	11
• Objectifs du travail	12
• Problématique et hypothèses du travail	12
• Plan de rédaction	14
Partie I : Éléments théoriques et méthodologiques	
Introduction de la partie	17
Chapitre 1 : Éléments théoriques	
Introduction	18
1. La variation linguistique	18
1.1. Variation selon les usagers	19
1.1.1. Variation diachronique	19
1.1.2. Variation diatopique	19
1.1.3. Variation diastratique	19
1.2. Variation selon l'usage	19
2. Un aperçu historique sur la variation linguistique	22
2.1. La variation intradialectale	23
2.2. La variation interdialectale	23

3. La dialectologie-----	24
4. La géographie linguistique-----	27
5. Le processus de dialectalisation -----	29
5.1. La forme dialectale-----	35
5.2. La forme sous-dialectale-----	37
6. La frontière linguistique (isoglosses)-----	38
7. Le degré de dialectalisation des niveaux de la structure linguistique-----	39
7.1. Le facteur géographique-----	39
7.2. Le facteur de la structure linguistique-----	40
7.2.1. Le niveau phonétique-----	40
7.2.2. Le niveau morphologique-----	43
7.2.3. Le niveau syntaxique-----	44
7.2.4. Le niveau lexical-----	45

Chapitre 2 : Éléments de méthodologie générale et appliquée

Introduction-----	48
1. État des lieux des travaux de géographie linguistique-----	48
1.1. Le travail de R. Basset-----	48
1.2. Le travail de A. Basset -----	50
1.3. Le travail de Mercier-----	53
1.4. Le travail de Destaing -----	53
1. 5. Les travaux de Laoust-----	54
1.6. Les travaux cités par Ameur et Durand -----	55
1. 7. Le travail de Willms -----	56
1. 8. Le travail d' Aikhenvald-----	58
1. 9. Le travail de Durand-----	59

1. 10. Le travail de Taifi-----	60
1. 11. Le travail de Madoui-----	62
1. 12. Les travaux de Nait Zerrad-----	63
1. 13. Le travail de Nahali-----	68
1. 14. Le travail de Lafkioui-----	70
1. 15. Le travail de Aissou-----	71
1.16. Le travail de Hassani-----	74
1. 17. Le travail de Boudjellal-----	75
1. 18. Le travail de Kireche-----	77
1. 19. Le travail de Lounissi-----	79
1. 20. Le travail de Guerrab-----	80
1. 21. Le travail de Boudjellal-----	83
2. Les éléments de méthodologie -----	84
2.1. La méthodologie utilisée dans la géographie linguistique en général-----	85
2.1.1. La méthode directe-----	86
2.1.2. méthode indirecte-----	87
2.2. Les difficultés de la géographie linguistique -----	87
2.3. La méthodologie utilisée dans notre travail-----	88
2.3.1. Les critères choisis pour la grille d'enquête-----	88
2.3.2. Élaboration du corpus-----	90
2.3.2.1. Sources écrites et authentification -----	91
2.3.2.2. Corpus collecté-----	91
2.3.3. Transcription du corpus-----	92
2.3.3.1. Transcription phonétique-----	93
2.3.3.2. Transcription phonologique-----	95

2.3.3.3. Glose morphosémantique-----	95
2.3.4. Présentation des points d'enquête-----	96
2.3.4. 1. La localité d'Ifuyalen (Ait Bimoun)-----	97
2.3.4.2. La localité de Tagouba-----	97
2.3.4. 3. La localité d'Ait Amrous (tichy) -----	98
2.3.4.4. La localité d'Aokas-----	98
2.3.4.5. La localité de Medkour (Tizi n Berber)-----	98
2.3.4.6. La localité d'Iyil wiss (Tizi n Berber) -----	99
2.3.4.7. La localité d'Iremmanen (Souk EL tennine)-----	99
2.3.4.8. La localité de Melbou -----	100
2.3.4.9. La localité d'At Segoual -----	100
2.3.4.10. La localité de Laâlam-----	101
2.3.4.11. La localité de Tamrijt-----	101
2.3.4.12. La localité d'Ighzer n Ouftis -----	101
2.3.4.13. La localité d'Ait Mbarek -----	102
2.3.4.14. La localité de Taregragt-----	102
2.3.4.15. La localité d'Ait Merâi(Kherrata)-----	103
2.3.4.16. La localité d'Ijermunen (Kherrata) -----	103
2.3.4.17. La localité de Qelaoun (Draâ El Guaid)-- -----	104
2.3.4.18. La localité d'Ait Bourman (Bouandas) -----	104
2.3.4.19. La localité de Bouyman (Ait Tizi) -----	104
2.5. Les informateurs-----	105
2.6. Le choix des temps utilisés dans la traduction du corpus-----	106
2.7. Présentation du système informatique-----	106

Partie II : Étude des parlers kabyles de l'est de Béjaia

Introduction de la partie-----	108
Chapitre 1 : les variables phonétiques	
Introduction-----	109
1. La phonétique articulatoire-----	110
1.1. La spirantisation -----	110
1.1.1. La spirantisation de la dentale sourde /t/ -----	112
1.1.1.1. Changement de mode d'articulation [t] – [t̪]-----	113
1.1.1.2. Changement de lieu d'articulation [t] – [h] -----	116
1.1.1.3. Le contexte linguistique où s'opère le changement-----	118
1.1.1.3.1. La modalité d'orientation spatiale -----	118
1.1.1.3.2. La modalité du nombre-----	119
1.1.1.4. Effacement de la dentale : [t] – φ-----	119
1.1.1.4.1. Indice de personne-----	120
1.1.1.4.2. La classe des substituts affixe-----	125
1.1.2. La spirantisation de la vélaire sourde [k] et son passage à [c], [č] puis [ǵ]-----	131
1.1.3. La spirantisation de la palatale sonore [g] et son passage à [j] et [y]-----	137
1.1.4. La sourdité de l'emphatique [d] et son passage à [t]-----	139
1.1.5. Le passage de l'uvulaire sourde /q/ à la vélaire /x/-----	141
1.1.6. L'affrication de la dentale sourde tendue [tt̪]---[t̪t̪] -----	142
1.1.7. Traitement de la labiovélarisation (présence-absence)-----	145
1.1.8. Le maintien de la semi-voyelle tendue [ww] – [gg ^w]-----	148
1.1.9. Vocalisation de la semi-voyelle-----	151
1.1.9.1. Vocalisation de la semi-voyelle « y »-----	151
1.1.9.2. La vocalisation de la semi-voyelle /w/-----	154
2. La phonétique combinatoire-----	158

2.1. L'assimilation -----	158
2.1.1. L'assimilation interne (monématique)-----	159
2.1.2. L'assimilation dans la chaîne -----	161
2.2. Le contact des voyelles -----	169
2.2.1. L'adjonction de la semi-voyelle (épenthèse)-----	169
2.2.2. La chute de la voyelle (aphérèse)-----	175
2.2.3. transformation de la 2 ^{ème} voyelle en semi- voyelle-----	180
2.3. Apophonie ou alternance vocalique-----	181
2.4. Chute ou adjonction d'un phonème non etymologique en position finale-----	185
2.4.1. L'adjonction de la dentale sourde /t/-----	185
2.4.2. L'adjonction de la dentale sonore /d/-----	186
2.4.3. Chute du phonème final-----	186
2.5. La métathèse et l'interversion -----	188
Conclusion-----	191

Chapitre 2 : Les variables morphologiques

Introduction-----	195
1. L'indice de personne-----	195
1.1. L'indice de personne des verbes ordinaires-----	196
1.1.1. L'indice de la 2 ^{ème} personne-----	197
1.1.2. L'indice de la 3 ^{ème} personne-----	200
1.2. L'indice de personne de l'impératif-----	203
1.3. L'indice de personne des verbes d'état (qualité)-----	207
1.4. Le participe-----	211
2. Les modalités locatives (déictiques) -----	216
2.1. Déictiques de proximité-----	216

2.1.1. La forme réduite -----	217
2.1.2. La forme étoffée -----	218
2.2. Déictiques d'éloignement-----	219
2.2.1. La forme réduite -----	219
2.2.2. La forme étoffée -----	220
2.3. Déictique d'évocation-----	221
2.4. Modalités d'altérité-----	223
2.4.1. La forme indéfinie -----	223
2.4.2. La forme définie -----	224
3. Les substituts-----	225
3.1. Les pronoms personnel-----	226
3.1.1. Les pronoms personnels autonomes-----	226
3.1.2. Les pronoms personnels affixes-----	234
3.1.2.1. Les pronoms personnels affixes régime direct-----	235
3.1.2.2. Les pronoms personnels affixes régime indirect-----	245
3.2. Les pronoms démonstratifs (locatifs)-----	249
3.2.1. Les démonstratifs de proximité-----	249
3.2.2. Les démonstratifs d'éloignement-----	253
3.2.3. Les démonstratifs d'évocation-----	256
3.2.4. Les pronoms déictiques d'altérité-----	259
4. Les particules-----	262
4.1. Les particules de négation-----	262
4.2. Les particules préverbales ou particules d'aoriste et d'aoriste intensif -----	265
4.2.1. La particule « di»-----	269
4.2.2. La particule « ad »-----	272

4.2.3. La particule « da »-----	273
4.3. Les particules de rection ou d'orientation spatiale -----	274
5. La morphologie positionnelle-----	279
5.1. Combinaison des affixes du verbe-----	279
5.2. Dédoublment de la modalité d'orientation spatiale-----	282
5.3. Anticipation des affixes (régime direct)-----	286
Conclusion-----	290
Chapitre 3 : Les variables lexicales	
Introduction-----	292
1. Le lexème de souche berbère -----	293
1.1. Variation partielle-----	293
1.2. Variation totale-----	293
2. Le recours à l'emprunt-----	295
2.1. Le xénisme-----	297
2.2. Le pérégrinisme-----	299
2.3. L'emprunt intégré-----	300
3. Variation de lexèmes de souche berbère vis-à-vis de lexèmes empruntés-----	303
4. Variation de lexèmes de souche berbère-----	306
5. Les variables de souche berbère -----	311
Conclusion -----	338
Conclusion de la partie-----	341
Conclusion générale -----	344
Références bibliographiques-----	353
Les annexes-----	366
Annexe 1 : Tableau des informateurs-----	367
Annexe2 : textes de préparation de la laine pour le tissage-----	369
Annexe 3 : Les variantes phonétiques-----	442

Annexe 4 : Les variantes morphologiques-----	451
Annexe 5 : Les variantes lexicales-----	468
Annexe 6 : Les cartes géolinguistiques-----	474
Table des matières-----	532
Résumé de la thèse -----	546

Le résumé de la thèse

Cette comparaison descriptive qui a comme objectif l'étude des 19 parlers situés à l'est de Bejaia, tente de répondre aux questions suivantes : peut-on parler d'homogénéité ou plutôt hétérogénéité des parlers, en d'autres termes, s'agit-il d'un continuum ou de rupture linguistique entre ces parlers? Et si on parle d'hétérogénéité, à quel niveau de la structure linguistique se manifeste-elle ?

Nous avons construit cette comparaison sur trois hypothèses, à savoir :

- L'hypothèse principale de notre recherche est que les parlers de la région située à l'est de Bejaia ne forment pas un groupe homogène comme le prétend certains linguistes berbérissants à l'image de (Nait Zerrad (2001) et Guerrab (2014) ;
- La variation entre les parlers de la région de l'est de Bejaia n'est pas seulement d'ordre phonétique mais affecte aussi les autres niveaux de la structure linguistique, la morphosyntaxe et le lexico-sémantique ;
- Le paradigme le plus affecté par la variation est celui des déictiques.

Nous avons scindé notre étude en deux parties :

La première partie réunie les éléments théoriques et méthodologiques, elle même divisée en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous avons fourni quelques généralités sur la variation linguistique et le processus de dialectalisation engendrant les formes dialectales et les formes sous-dialectales, en d'autres termes les dialectes et les parlers de la langue berbère.

Dans le second chapitre, nous avons cerné les travaux de géographie linguistique dans les différents parlers et dialectes berbères, ils sont une vingtaine (variation intra dialectale et inter dialectale), d'un point de vue quantitatif et eu égard à la formidable variation que connaît la langue berbère, c'est très peu; le corpus : sa collecte et sa transcription ; la présentation des points d'enquête (les 19 parlers de la région de l'est de Bejaia) et le système informatique adopté pour établir des cartes géolinguistique de chaque trait linguistique étudié.

Quant à la deuxième partie de ce travail, elle est sectionnée en trois chapitres complémentaires, où nous avons traité les différents variables linguistiques sur les deux axes : linguistique (les niveaux de la structure linguistique) et géographique (l'usage dans les

différents parlers et dialectes berbères et la localisation dans les parlers de la région de l'est de Bejaia) ;

- Le premier chapitre est consacré aux variables phonétiques : nous avons donné le cadre théorique de chaque trait phonétique étudié, sa localisation géographique dans les différents dialectes à travers les descriptions et les comparaisons disponibles, avant de procéder à l'analyse des données de notre corpus des 19 parlers étudiés de la région de l'est de Bejaia. Là, nous avons énuméré les différentes variantes en subdivisant la région de l'est de Bejaia en sous-groupes, les variantes sont synthétisées, à chaque fois dans un tableau récapitulatif. Ce chapitre est subdivisé en deux volets :

Dans le premier volet, nous avons traité les éléments de phonétique articulatoire qui sont au nombre neuf (09) : L'évolution de la dentale sourde /t/ (Changement de mode d'articulation

[t] - [t̪], Changement de lieu d'articulation [t] - [h] puis son effacement [t] - ∅; la spirantisation de la vélaire sourde [k] et son passage à [c], [č] puis [ǧ] ; la spirantisation de la palatale sonore [g] et son passage à [y] ; la sourdité de l'emphatique [ḏ] et son passage à [t] ; le passage de l'uvulaire sourde [q] à la vélaire [x] ; l'affrication de la dentale sourde [t̪] --- [t̪ʃ] ; traitement de la labiovelarisation (présence-absence) ; Le maintien de la semi-voyelle tendue *ww* - *ggw* et la vocalisation de la semi-voyelle. Tous ces éléments sont variables, comme nous l'avons montré, dans les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Bejaia, à l'exception de la sourdité de la dentale sonore [ḏ] qui est commune à tous les parlers de cette région. La variation de ces éléments est, non seulement, considérable entre les parlers étudiés mais aussi non systématique ; ce n'est pas la même évolution dans les différentes catégories syntaxiques (noms, verbes et substituts).

Dans le deuxième volet, nous avons étudié cinq éléments de la phonétique combinatoire : L'assimilation (l'assimilation interne appelée aussi monématique et l'assimilation dans la chaîne) ; le contact des voyelles (l'adjonction de la semi-voyelle/ épenthèse, la chute de la voyelle/ aphérèse et la transformation de la 2^{ème} voyelle en semi-voyelle) ; apophonie ou alternance vocalique ; chute ou adjonction d'un phonème en position finale et la métathèse et

l'interversion. La aussi les variantes sont nombreuses, elles touchent tous les éléments que nous venons d'évoquer. Mais les ruptures phonétiques entre les parlers étudiés ne constituent, en aucun cas, des entraves sérieuses à l'intercompréhension des locuteurs entre eux.

- Le second chapitre traite les variables morphologiques : il est scindé en deux :

Le premier volet a englobé les différentes formes et flexions, il a touché essentiellement le verbe, les déictiques, les pronoms et les particules. Dans le premier nous avons abordé l'indice de personne (verbes ordinaires, verbes de qualité et l'impératif) et le participe, tous soumis à la variation entre les différents parlers étudiés, excepté les indices de personne du verbe d'état qui sont communs à tous les parlers (pas de distinction entre les indices des verbes ordinaires et les verbes d'état au prétérit). Dans le second, nous avons étudié les modalités locatives ou déictiques (proximité et éloignement) que se soit la forme réduite ou la forme étoffée, les déictiques d'évocation et les modalités d'altérité (forme définie et forme indéfinie). Dans le troisième, nous avons cerné les substituts que se soit des pronoms personnels (autonomes et affixes) ou non personnels (démonstratif et d'altérité). En dernier lieu, nous avons abordé les particules : préverbale, de négation et de rection.

Dans ce volet, nous venons de le voir clairement, les particularités morphologiques des 19 parlers étudiés de la région de l'est de Bejaia sont très nombreuses en les comparant aux autres parlers kabyles. Elles concernent certaines catégories plus que d'autres, certains faits ne sont pas spécifiques aux parlers étudiés de cette région par rapport aux autres parlers kabyles seulement, mais au niveau panberbère. C'est le cas, par exemple, de la particule préverbale *di* et sa variante *i* ; de la modalité d'orientation spatiale *add*, aux niveaux de la forme et de la combinatoire. Mais il arrive aussi, pour ne pas dire souvent, que ses différences avec le kabyle occidental correspondent à des « rapprochements » avec d'autres parlers amazighes comme le chleuh, le chaoui et rifain comme l'a déjà signalé Nait Zerrad et Berkai.

Le second volet a abordé la morphologie positionnelle qui a pour objectif, l'étude des différentes positions des satellites, particulièrement ceux du syntagme prédicatif verbal (affixes régime direct, affixes régime indirect et la modalité de rection), leurs anticipations et déplacement ainsi leurs dédoublements. Dans ce volet, contrairement aux précédents traits

linguistique, seulement une partie des parlers de la région de l'est de Bejaia sont concernés : ils s'agit particulièrement des parlers de la partie centrale (aokas, Tizi n Berber et S.El.Tennine) et la partie Est de cette region (Bouyman, Qelaoun, Ijermounen, Ait Merai, Taregragt, Ait Mbarek, Darguina, Tamrijt, Lealam, Ait Segoual et Melbou) et ce sont des particularités de cette région (position et dédoublement de la modalité de rection), ils ne sont pas attestés dans les autres parlers berbères. Le principe de l'analyse est le même dans les différents chapitres, du général aux données de notre corpus.

- Le dernier chapitre, même si il n'est pas détaillé, est consacré au lexique d'un champ précis, c'est celui de la préparation de la laine pour tissage. Comme les deux précédents, nous avons abordé, en premier lieux, le lexique, la variation de ce dernier et le recourt a l'emprunt (le xenisme, le preregrinisme et l'emprunt intégré) et en deuxième lieux, nous avons analysé les différentes variantes de notre échantillon (40 lexèmes) dans les 19 parlers de la région de l'est de Bejaia. Enfin, pour épauler cette comparaison, nous avons fait recourt à quatre dictionnaires :

1. Deux relevant de la variation intra dialectale, c'est pour comparer les lexèmes attestés dans les parlers étudiés de la région de l'est de Bejaia par rapport aux autres parlers kabyles, il s'agit de :

- Dallet (J.M) ; 1982 : Dictionnaire kabyle - francais ; SELAF, Paris, qui est une description d'un seul parler, celui d'Ait Mengellat ;

- Bouamara (K.) ; 2017 : *ISSIN WIS SIN, asegzawal n teqbaylit (dictionnaire kabyle – kabyle) (deuxième édition)* ; L'ODYSEE, qui est un dictionnaire de variation entre les parlers kabyles ;

2. Deux relevant de la variation inter dialectale, en particulier, les parlers de l'Aures et les parlers du Maroc central, il s'agit de :

- Hughe (G) ; 1906 : *Dictionnaire français – chaouia*, Lithographie Adolphe Jourdan, Alger, pour les parlers des Aures ;

- Taifi(M.) ; 1991: *Dictionnaire tamazight – français (parlers du Maroc central)* ; L'HARMATTAN-AWAL, Paris.

Même si notre échantillon est très peut représentatif, même pas un seul champ lexical, puisque nous nous somme concentrer seulement sur 40 lexèmes, la variation entre les

différents parlers étudiés est considérable. C'est dans cette composante que les ruptures ont profondément altéré l'intercompréhension entre les locuteurs de ces différents parlers étudiés de la région de l'est de Bejaia en premier lieu et ceux des différents parlers berbères. L'intercompréhension est bloquée lorsque la racine est complètement différente, aléatoire lorsque la racine est la même, la variation est seulement d'ordre phonétique ou morphologique.

Les résultats d'analyse des trois chapitres traités sont interprétés dans des cartes géolinguistiques annexées.

Ce travail est une confirmation, à un certain pourcentage, aux hypothèses avançant que l'ensemble des parlers de l'Est de Bejaia (Souahel) représente un pont liant le dialecte Kabyle à celui de l'Aurès, ce n'est pas totalement juste parce que ce n'est pas le seul dialecte avec qui les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Bejaia partagent quelques traits linguistiques mais plutôt avec les parlers du Maroc Central (le lexique) ainsi les parlers du Rif (phonétique et morphologie), c'est ce que nous avons vu dans les différents variables.

Ce travail est aussi une infirmation à l'hypothèse de Madoui(1994 : 24) qui dit que la différenciation linguistique est plus accusée dans une zone montagneuse,..., que dans les plaines où le cadre géographique n'oppose aucun obstacle physique, par conséquent il y a une meilleure circulation de groupes de population et de ce fait une facilité de contact entre eux, vu le haut degré de variation qui existe entre les 19 parlers étudiés de la région de l'est de Bejaia. La variation a touché tous les niveaux de la structure linguistique (phonétique, morphologie thématique et positionnelle, lexique et sémantique).

Ces divers éléments évoqués précédemment, nous ont permis de subdiviser la région de l'est de Bejaia, du moins les 19 parlers étudiés, en quatre groupes plus ou moins homogènes :

1. les parlers des deux extrémités de la région de l'est de Bejaia, à savoir Ait Bourman et Ait Bimoun ;
2. les parlers de la partie Est de cette région : Qelaoun, Ijermounen, Ait Merai, Taregragt, Ait Mbarek et Darguina (Ighzer Oufis) ;

3. les parlers du centre elargie : Tamrijt, Lealam, Ait Segoual, Melbou, S.El.Tenine, Aokas et Tizi n Berber ;

4. enfin la partie Ouest qui contient Ighil Wis, Ait Amrous et Tagouba.

Les limites de ce modeste travail se résument dans :

Même au moment ou nous finalisons, à titre de vérification et confirmation des données, d'autres mots à traiter apparaissent et pour lesquels il nous faudrait encore d'autres enquêtes de terrain, soit, pour leurs prononciations, leurs formes ou encore leurs sémantisme.

Et chaque enquête appelle d'autres pour clarifier certaines données recueillies, la morphologie de certains mots (surtout les déictiques), leurs prononciation (évolution de la dentale et la vocalisation de la semi-voyelle) et pour les variables lexicaux, particulièrement le sens ou les sens de certains lexèmes.

Le fait de ne pas intégrer tous les faits linguistiques qui sont sujet à la variation (ils peuvent faire le sujet d'une autre thèse), de tous les niveaux de la structure linguistique (phonétique, morphologique, syntaxique, lexique et sémantique) ; afin d'envisager une description comparative exhaustive de la région de l'est de Bejaia ;

- Le nombre restreint de points d'enquête (19 points), élargir le domaine d'enquête de telle sorte a embrasser d'autres parlers qui restent inconnus pour les linguistes berbèrisants et qui resservent des particularités à tous les niveaux de la structure linguistique.

La première perspective est la réalisation d'un atlas linguistique exhaustif de tous les parlers kabyles de la région de l'est de Bejaia en premier lieu (en commençant par compléter le volet sémantique des lexèmes traités dans les 19 parlers étudiés) et de tous les parlers kabyles, compléter et achever les travaux déjà entames (Basset, Madoui et Guerrab). Pour faciliter, sans doute, la tache de la réalisation de cet atlas linguistique, la transcription, puis la disponibilité d'un corpus au format numérique sont plus que nécessaires. La seconde perspective (sans doute le souhait de tous les linguistes berberisants) est celle de la réalisation d'un atlas linguistique de tous les dialectes berbères. L'objectif sera de mettre en évidence le continuum dialectal et le rapprochement entre les dialectes berbères. Et pour faciliter cette réalisation, des travaux de variation interdialectales sont plus que nécessaires, des initiatives individuelles ou travaux de groupes (projets et enquêtes de terrain) seront priorité et une urgence.

Résumé en Tamazight (agzul)

Tazarwt-a d tin ikecmen deg tayult n tesnilest, d tarakalt tamutlayt. D aglam n yiwet n temnaḍt n tmurt n Leqbayel, d tin i d-yezgan deg Usammar n temdint n Bgayet. D aserwes gar 19 n tmeslayin n temnaḍt-a.

Iswi agejdan n tezrawt-a d askan d akken tamnaḍt-a umi qqaren ama d imezday ney imsiwal n temnaḍin-nniḍen n tmurt n Leqbayel ama d imusnilsen deg unnar n tesnilest “*Tasaḥlit*” ney “*Isaḥliyen*” i wid i tt-yettmeslayen, ur teddukkel ara, mačči d yiwet, tebḍa ula d nettat d timeslayin.

Uqbel ad nekcem yer yiferdisen iyef d-yella wawal deg tgezrawt-a, ad d-nesmekti ula d imezday n tuddar timsedrarin n temnaḍt-a, ur ssawalen ara i yiman-nsen isaḥliyen, yur-sen d wid izedyen deg luṭa, sdat n yilel ay d isaḥliyen, gar-asen Weqqas, Ssuq Letnin akked Menbu. Awal-a “*Tasaḥlit*” yedda-d deg utaftar aserdasi *Sénatuce Consulte* s talya n taerabt “*Saḥliya*”, anamek-is d taqbilt “*Wad Marsa*” ilan 04 n leerac :Ayt Mḥend, Ayt Ḥsayen, Ayt Buyusef akked Ayt Segwal.

Asepsi agejdan iyef tres tezrawt-a d : S wudem asnilsan, ma yella tamnaḍ-a n Yisaḥliyen teddukkel ney tefreq? Ma tefreq, d acu-ten wudmawen n umgired?, deg wanwa aswir n tutlayt i d-ttbanen?

Tazrawt-a yellan d tasnilest timserwest, tbedd yef kraḍ n turdiwin :

- Turda tamezwarut, timesalyin n temnaḍt-a n Usammar n temdint n Bgayet ur d-mmalent ara yiwen n ugrawasnilsan yemtawan akken i d-nnan yimusnilsen yezwaren yer unnar-a n trakalt tamutlayt deg tantala taqbaylit (Nait Zerrad, 2001 akked Guerrab, 2014);
- Asmeskel gar tmeslayin n temnaḍt-a mačči deg uswir n temsislit kan i yella, yettnal ula d iswiren-nniḍen n tyessa am tesnalya, taseddast, amawal akked tesnamka.
- Asmeskel yettili s waṭas deg yiferdisen n tjerrumt am yirbiben imeskanen, tizelyiwin akked yimqimen.

Deg usebde d tezrawt-a nerra azal i sin n yiḥricen imsemmden.

Aḥric amezwaru yewwi-d yef yiferdisen n tezi icudden yer usmekel amutlay akked wid n tesnarrayt. Aḥric-a s timmad-is yebḍa yef sin n yixfawen.

Deg yixf n yiferdisen n tezri n usmeskel, awal yella-d yef kra n tmiḍranin tigejdanin n unnar: asmeskel amutlay, tudssnantala, tarakalt tamutlayt, amzuzer n tutlayt yef tantaliwin d tmeslayin, taynantala, tagrantala.

Deg yixf n tesnarray, nemmeslay-d yef tezrawin i d-yellan yef trakalt tamutlayt, ama d tid i d-yellan yef tmeslayin n yiwet n tantala ama d tid i d-yellan yef tmeslayin n tantaliwin yemgaraden. Mi ara iwali yiwen asmeskel yellan gar tmeslayin akked tantaliwin n tutlayt, ad naf drus maḍi i yellan n tezrawin. Yella-d wawal dayen yef wammud, tagmert akked tira-ines, asissen n tmeslayin i yerza unnar tegmert (19 n tmeslayin n tama n usammar n temdint n Bgayet). Deg taggar n yixef-a, nesssukk-d tiṭ yef unagraw asenselkiman iyef beddent tkerḍiwin tsnilsanin n yal aferdis n tyessa n tutlayt yettwazerwen.

Aḥric wis sin d aglam akked tesleḍt n 19 n tmeslayin n tama n usammar n temdint n bgayet, ula d aḥric-a yebḍa yef kraḍ n yixfawen, deg-s nga tazrawt i tsenfal deg sin n yiswiren:

- Asnilsan : d tazrawt yef yiswiren n tyessa n tutlayt, ama d tamsisliṭ, ama d tasnalya-taseddast, ama d amawal.
- Arakalan : amek yella uttwel asnilsan yettwazerwendeg tmeslayin akked tantaliwin n tutlayt n tmaziṭ i d-yettwagelmen d wamek iga deg 19 n tmeslayin n usammar n temdint n Bgayet, ma yemgarad, deg wacu i yemgarad?

Deg yixef amezwaru, awal yella-d yef tsenfal n temsisliṭ; nefka-d udem amatu n uttwel-nni, sin akin amek yella deg tmeslayin i terza tezrawt. Ixef-a s timmad-is yebḍa yef sin:

Deg umur amezwaru, nemmeslay-d yef 09 n yiferdisen n temsisliṭ tagsusrant: abeddel n ususu n tuglant tāsusamt /t/ d uæddi-ines yer /h/ akked uḡelly-ines, abeddel n ususu n tedlugant timeyrit /g/ d uæddi –ines yer /y/, æeddi seg tuglant timeyrit tufayt /ḍ/ yer tuglant tāsusamt tufayt /t/, æeddi n /q/ yer /x/, tizegnaggeyt n /t/, abeddel n yizegnyiṭi ussid /ww/ akked tanyit. Iferdisen-a i d-nebder merra tbeddilengar 19 n tmeslayin i terza tezrawt, anagar asemres n /t/ i yezdin gar-asent.

Deg umur wis sin, tazrawt tella-d yef semmus (05) n yiferdisen n temsisliṭ tuddsant : tamsertit ama d tin n wawal ama d tin n wuddus, timlilit n teyra (ayelluy n yiwet seg-sent ney timerna n yizegnyiṭi gar-asent), timlellit n teyra, timerna ney ayelluy n yimesli deg taggara n wawal akked tuttya/aḍram. Da dayen, tisenfal uggtent. Ma neereḍ ad d-nefk ayen i d-yufraren seg-sent, ad naf :

- Tisenfal /k/→/c/→/y/ : *Akal* deg 18 n tmeslayin, *acal* deg tmeslayt n Qelɛun; *Kemm* deg 8 n tmeslayin, *cemm* deg 11 n tmeslayin; *akeffi* deg 16 n tmeslayin, *aceffa* deg Qelɛun, *ayeffi* deg tmeslayt n Weqqas akked Tizi n berber;
- Tisenfelt n /kk/→/čč/ : *Takka* deg 17 n tmeslayin, *tačča* deg tmeslayt n Iyil Wis akked Tgubba; *kkat* (afeggat n wurmir ussid n “ewt”) deg 18 n tmeslayin, *ččat* deg tmeslayt n Qelɛun;
- Tisenfal /g/→/j/→/y/ : Agertil deg 14 n tmeslayin, ajertil deg tmeslayt n Qelɛun, ayertil deg 04 tmeslayin (Ayt Burman, Ayt Bimun, Weqqas akked Tizi n berber);
- Tisenfelt [tt]→ [tʃ] : *ttawi* deg 16 n tmeslayin, *tʃawi* deg 03 n tmeslayin (Ayt Ɛemrus, Tagouba akked Ayt Mellul);
- Tilin n tanyit deg 08 n tmeslayin n Usammar n temdint n Bgayet (Ayt Burman, Buyman, Qelɛun, Ayt Merɛi, Ijermunen, Taregrat, Ayt Mbarek akked Iyzer Uftis). Md: *i wwa*→ *igg^wa*;
- Tamsertit akked unufu : *anken* (n+k) deg 10 n tmeslayin, *akken* (k+k) deg 05 n tmeslayin, *haken* (ayelluy n “n”) deg 04 n tmeslayin (Melbu, Ayt Segwal, Tamrijt akked Leelam); *tiskert* (s+k) deg 15 n tmeslayin, *ticcet* (c+c) deg 04 n tmeslayin (Qelɛun, Ayt Merɛ, Ijermunen akked Ayt mbarek) ; *icker* (c+k) deg n 04 n tmeslayin (Melbu, Ayt Segwal, Leelam akked temrijt), *iccer* (c+c) deg 15 n tmeslayin;

Ixef wis sin yerza tisenfal n tesnalya, ama d tin n wawal ama d tin n wuddus. Ula d netta yebda yef sin.

Deg umur amezwaru, nemmeslay-d yef talɣiwin akked tecraɗ yemgaraden, nulent ama d amyag ama d arbib ameskan ama d tizelyiwin ama d imqimen. Deg umyag, nessassen-d tisenfal n umatar udmawan akked tid n umayun, anagar taseftit n yimyagen n tyara deg yizri s yimataren imagnuyen i yezdin 19 n tmeslayin n tama n usammar n Bgayet iyef d-tella tezrawt.

Ma nga agzul i tsendfal yerzan tasnalya n wawal, ad naf :

1) Amtar udmawan

-Deg wudem wis sin asuf, llant 03 n tsenfal : $t-t$, $t-t$ akked $t-t$;

- Ayelluy n uferdis amezwaru n umatar deg wurmir s tzelya di/da : $-t$, $-t$ deg wudem wis sin asuf, $-m$ deg wudem wis sin asget amalay, $-mt$ deg wudem wis sin asget unti. Deg wudem wis krađ asuf, ulac amgired gar umalay d wunti $\emptyset$. Md: *di lmed* (amaly/unti) $\rightarrow$ *ad yelmed* (amalay)/*ad telmed* (unti);

2) Arbib ameskan

- Deg wayen yerzan talya, deg 19 n tmeslayin iyef d-tella tezrawt, banent-d deg teyzi, 03 talyiwin :-a/ayi/ayyi, -ayyini/ayyina, -adaka/adatta

- Deg wayen yerzan amtawa d yisem i d-yesken, uyur yeqqen : ulac-it deg kra n tmeslayin, yella ilmend n umđan kan deg kra-nniđen, yella ilmend n tewsit akked umđan deg umur i d-yegran :

a) Talya –adaka : tella deg krađ n tmeslayin (Weqqas, Tizi n Berber akkad Temrijt), tettbeddil ilmend n tewsit d umđan i d-tesken am tmaheyt (zer Besset, 1952). Md: *Axxam-adaka* (asuf amalay), *taxxamt-adatta* (asuf unti), *ixxamen-idakni* (asget amalay), *tixxamin-idakti* (asget unti);

b) Talya –a(d) : tella deg 11 n tmeslayin, tettbeddil ilmend n umđan kan am trift (zer Lafkioui, 2007). Md: *Axxam/taxxamt –a(d)* (asuf amalay/unti), *ixxamen/tixxamin-i(d)* (asget amalay/unti);

c) Talyiwin –ayi/ayyi/ayyini/ayyina : Llantdeg 16 n tmeslayin, d tirmeskilin, ur ttbeddilent la ilmend n tewsit la ilmend n umđan am tuget n tmeslayin n tantala taqbaylit. Md: *Axxam-ayyi* (asuf amalay), *taxxamt-ayyi* (asuf unti), *ixxamen-ayyi* (asget amalay), *tixxamin-ayyi* (asget unti);

3) Amqim awsil usrid

- Deg 19 n tmeslayin n Usammar n temdint n Bgayet, amqim awsil, asemmad usrid iherrez tiyri-ines dima. Deg yimyagen i yettfakkan s teyri, ikeččem-d yizegniyyri gar-asen. Md: *wwin-it/at*, *yewwi-yat* mačči *wwin*, *yewwi-t*;

- Ayelluy “t” n umqim awsil usrid (udem wis krađ asget) deg 14 n tmeslayin am tantala tamaheyt (zer Basset, 1952/1959) akked “t” n wudem wis krađ asuf deg snat n tmeslayin (Melbu akked Ayt Segwal). Md: *Wwin-in/an*, *yewwi-yin/yan* mačči *wwin-ten/ihen*, *yewwi-ten/hen*;

4) Tizelyiwin

- Deg tzelya n wurmir, banent-d krađ n talýiwin deg 19 n tmeslayin iterza tesleđt : ad/a deg 06 n tmeslayin (Ayt Bimun, Taguba, Ayt Eemrus, Iyil Wis, Qelyun akked Ayt Burman), *di/i* deg 10 n tmeslayin akked *da* deg 04 tmeslayin (Melbu, Ayt Segwal, Leelam akked temrijt);

- Deg tzelya n tibawt, banen-d sin n yimuren n tzelya-ya, kra seg-sent semrasent ugar n yiwet n talya :

a) Tazelya tazwirt s talýiwin-is yemgaraden : *ur-ara* deg tmeslayt n Ayt bimun, *ur-ani* deg 04 n tmeslayin (Ayt Burman, Qelēun, Ayt Eemrus akked tguba), *ul-ula* deg 08 n tmeslayin (Buyman, Ayt Merēi, Taregragt, Ayt mbarek, Iyzer n Uftis, Tamrijt, Weqqas akked Tizi n Berber), *ul-ani* deg n tmeslayin (Ijermunen akked Iyil Wis), *ul-kra* akked *ul-ka* deg 03 n teslayin (Ayt Segwa, Melbu akked Leelam);

b) Tazelya tazwirt s talýiwin-is : *atha* deg 02 n tmeslayin (Weqqas d Tizi n Berber), *tha/ha/xa* deg n 02 n tmeslayin (Melbu akked Ayt Segwal);

- Deg tzelya n tnila, banen-d sin n yigrawen deg 19 n tmeslayin n tama n usammar n temdint n bgayet : agraw amezwaru deg-s 08 n tmeslayin, semrasent snat n tzelyiwin (d+n) ma d agraw wis sin deg-s 11 n tmeslayin semrasent anagar tazelya n tnila “d”.

Amur wis sin d tasleđt n tecrađ timazzayin n umyag, d ayen i wumi nsemma tasnalýa n wuddus anemyag, deg-s nessassen-d krađ n yiferdisen :

1) Amseđfer n tecrađ timazzayin n umyag, ladya amqim awsil usrid akked tzelya n tnila, banen-d sin n yimseđfar :

- *Amyag- awsil asemmad usrid-tazelya n tnila* i yellan deg 05 n tmeslayin (Ayt Bimun, Taguba, Ayt Eemrus, Iyil Wis akked Ayt Burman). Md: *fkan-as-t-id*;

- *Amyag-tazelya n tnila-awsil asemmad usrid* i yettusemrassen deg 14 n tmeslayin-nniđen iyef d-yella leqdic. Md: *kfan-as-d-i(t)/u(t)*;

2) Asegri d usezwer n umqim awsil asemmad usrid, dya yettban-d usegri-ya mi ara d-kecmen yiferdisen n tjerrumt i d-yettawin ticrađ timazzayin n wuddus anemyag yer tazwara, gar-asen: tazelya n wurmir, tazelya n tibawt akked umassay:

- Asezwer n uwsil asemmad usrid deg 12 n tmeslayin : ad/di +awsil asemmad usrid-amyag. Md: [*ifulak-nni a hən-nəğğ ad rsən kra wwussan bac a hən-nəlləm*];
 - Asegri n uwsil asemmad usrid deg 7 n tmeslayin (Ayt Merēi, Tamrijt, Suq Letnin, Melbu, Ayt Segwal, Weqqas akked Tizi n berber). Md: [*tīməqqunin –ənn di nqərdəc-int d ifulak*].
- 3) Aseghed n tzelya n tnila: Asemres n tzelya n tnila snat tikkal deg yiwen n wuddus anemyag yerza 14 n tmeslayin seg 19 iyef d-tella tesleḍt, timeslayin-a d : Qelēun, Ayt Merēi, Ijermunen, Buyman, Taregragt, Ayt Mbarek, Iyzer Uftis, Tamrijt, Leelam, Melbu, Ayt segwal, Suq Letnin, Weqqas akked tizi n Berber. Md: [*i nəkk ay t-təffit-iyi-d tadut-ənn*](*i nekk ay d-tekfit-iyi-d tadut-nn*).

Ixef wis kraḍ d amawal n tadut, deg-s newwi-d awal, yas mači s telqey, yef usmeskel i d-yettlin deg uswir-a, ama gar wawalen n tutlayt n tmaziyt, ama d abeddel n talya ney n temsislit gar wawalen n tmesalyin, da awal yettwaεqal s sshala, ama d abeddel deg uẓar anda awal ad ibeddel seg tmeslayt yer tayed, tikwal ttilin wawalen ilan yiwen n uẓar d acu anamek yemgarad gar tmeslayin-a. Awal dayen yella-d yef wawal aretṭal, tazrert i ixeddem yef umawal n tutlayt. Ma nga tasemlilt yef yiferdisen-a ad nef:

1. Deg wawalen ntutlayt n tmaziyt

- Abeddel de temsislit : [azewwaṭ]→[asewwaṭ]→[azeggwaṭ];
- Abeddel deg talya : Iẓdi→tizdit; ifassen →tifastin;
- Abeddel deg umawal : abeṭṭan, tiliset, tabeḍrunt;

2. Gar wawal n tmaziyt akked uretṭal

- Asyar, akeccut, akeccaṭ, azewwaṭ→aεemmud;
- Taḍut→duft;

Leqdic-a yekfa s teggrayt tamatut anda i d-yella usmekti yef usmeskel i d-yellan gar 19 n tmeslayin n usammar n Bgayet d beṭtu n temnaḍt-a yef kuẓ n yigrawen yemtawan :

- 1 . Timeslayin n tamiwin : Ayt Burman akked Ayt Bimun ;

2. Timeslayin n tama n usammar : Qelɛun, Ijermunen, Ayt Merei, Taregragt, Ayt Mbarek akked Iyzer Uftis) ;
3. Timeslayin n wammas: Tamrijt, Leɛlam, Ayt Segwal, Melbu, Suq Letnin, Weqqas akked Tizi n Berber ;
4. Timeslayin n tama n umalu : Deg-s Iyil Wis, Ayt Ɛemrus d Tguba.

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le domaine de la variation intradialectale kabyle, c'est une description comparative de 19 parlers kabyles de la région située à l'est de Béjaia-ville.

Ce travail touche trois niveaux de la structure linguistique : le niveau phonético-phonologie, le niveau morphologique et le niveau lexical (préparation de la laine pour tissage).

Il met en valeur les variantes existantes entre les 19 parlers concernés en premiers lieu, puis les divergences entre les autres parlers, kabyles voir berbères pour mieux cerner le rapprochement entre les parlers de cette région et les autres. Dans la plupart des cas, les divergences entre les parlers de la région de l'est de Bejaia ville constituent des rapprochements avec d'autres parlers berbères, tel tarifit, le chaouia, le chleuh et même le touareg.

Enfin l'analyse des données de notre corpus nous a permis de diviser la région de l'est Béjaia-ville en quatre sous-groupes plus en moins homogènes.

Les mots clés : dialectologie, variante, forme, syntagme, fonctionnels, pronoms.

ملخص

تندرج هذه الدراسة في مجال التباين داخل المستقيم القبائلي ، وهي وصف مقارنة لـ 19 لهجة قبايلية في المنطقة الواقعة شرق بجاية.

يؤثر هذا العمل على ثلاثة مستويات من التركيب اللغوي: المستوى الصوتي - الصوتي ، المستوى الصرفي والمستوى المعجمي (تحضير الصوف للنسيج).

يسلط الضوء على المتغيرات الموجودة بين اللغات الـ 19 المعنية في المقام الأول ، ثم الاختلافات بين اللغات الأخرى ، يرى القبائل البربرية لتحديد التقارب بين لغات هذه المنطقة واللغات الأخرى بشكل أفضل. في معظم الحالات ، تشكل الاختلافات بين لهجات المنطقة الشرقية من مدينة بجاية روابط مع اللهجات الأمازيغية الأخرى ، مثل التاريفيت والشاوية والشلوح وحتى الطوارق. أخيرًا ، سمح لنا تحليل البيانات المأخوذة من مجموعتنا بتقسيم المنطقة الشرقية من بجاية فيل إلى أربع مجموعات فرعية متجانسة أكثر فأكثر.

الكلمات المفتاحية: علم اللهجة ، التباين ، المتغير ، الشكل ، syntagm ، الوظيفية ، الضمائر .